





М. Тардмушки
М. О. Вавилову Трн
Ромма 12 Via Gregoriana

NAZIONALE

BIBLIOTECA

GOGOL
A

3201

ROMA

CENTRALE V. E. II

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ces livres ont été expliqués littéralement par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduits en français et annotés par M. Aug. Desportes.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

LIVRES I, II ET III DE L'ÉNEÏDE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

Proposition et invocation, vers 1-12. — Prédilection de Junon pour la ville de Carthage; causes de sa haine contre les Troyens, 13-33. — Les Troyens partent des côtes de la Sicile. Plaintes de Junon. Elle se rend en Éolie pour engager Éole, dieu des vents, à exciter une tempête. Discours de Junon à Éole. Réponse d'Éole. Tempête, 34-123. — Au bruit de la tempête, Neptune s'élève sur les eaux; il apostrophe les vents et calme les flots, 124-156. — Les Troyens abordent sur les côtes de Libye. Discours d'Énée à ses compagnons, 157-207. — Discours de Vénus à Jupiter: elle se plaint des malheurs des Troyens. Réponse de Jupiter: il la console en lui dévoilant les hantes destinées d'Énée et de ses descendants, 225-296. — Vénus se présente à Énée sous la forme d'une chasseresse; elle lui raconte l'histoire de Didon et l'engage à se rendre auprès de la reine de Carthage. Elle lui annonce l'arrivée de sa flotte et de ses compagnons. En le quittant elle l'enveloppe d'un nuage qui le rend invisible, 305-417. — Énée et Achate se rendent à Carthage. Description des travaux et de la construction de cette ville. Bois sacré. Énée voit dans le temple de Carthage une suite de tableaux qui représentent les principaux événements de la guerre de Troie, 418-493. — Didon se rend au temple de Carthage. Énée y voit arriver ensuite ceux de ses compagnons que la tempête avait séparés de lui. Hionée fait connaître à Didon la triste situation des Troyens, et lui demande sa protection. Réponse favorable de Didon, 494-578. — Énée et Achate, jusqu'alors invisibles, apparaissent au milieu des Tyriens. Discours d'Énée à Didon. Réponse de Didon. Elle offre l'hospitalité aux Troyens, et conduit Énée dans son palais, 579-642. — Énée envoie Achate chercher Ascanie et les présents qu'il destine à la reine Vénus, qui redoute pour Énée la ville consacrée à Junon, endort Ascanie dans les bois d'Idalie, et envoie Cupidon à sa place. Cupidon, sous la conduite d'Achate, se rend au palais. Description du festin offert à Énée et à ses compagnons, 643-711. — L'Amour au milieu des caresses qu'il reçoit de Didon, lui inspire une vive passion pour Énée, 712-722. — Didon demande à Énée l'histoire de ses voyages et des malheurs de sa patrie, 723-756.

ÆNEIS.

LIBER I.

Arma, virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinaque venit
Littora : multum ille et terris jactatus et alto
Vi Superum, sævæ memorem Junonis ob iram ;
Multa quoque et bello passus dum conderet urbem, 5
Inferretque Deos Latio¹ : genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.

Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens regina Deum tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores 10
Impulerit. Tantæne animis cœlestibus iræ !

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,
Carthago, Italiam contra Tiberinaque longe
Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli,

Je chante les combats, et ce héros qui, poussé par le destin des bords de Troie en Italie, aborda le premier aux rivages de Lavinium. Longtemps il eut à lutter, sur la terre et sur les flots, contre la rigueur des dieux qu'excitait le ressentiment de l'altière Junon ; longtemps il eut à soutenir la guerre avant de fonder une ville et de fixer enfin ses dieux dans le Latium, berceau du peuple latin, des vieux rois d'Albe et de la superbe Rome.

Muse, rappelle-moi ces grands événements ; dis-moi quelle divinité avait été outragée ; dis pourquoi la reine des dieux, dans sa colère, précipita dans une si longue suite de malheurs, et soumit à de si cruelles épreuves, un héros fameux par sa piété. Tant de haine entre-t-il dans l'âme des immortels !

Sur la côte africaine qui fait face à l'Italie et regarde de loin l'embouchure du Tibre, s'élevait autrefois l'antique Carthage, fondée par une colonie de Tyriens, ville puissante par ses richesses et re-

ÉNÉIDE.

LIVRE I.

Cano arma, virumque,
qui profugus fato,
venit primus ab oris Trojæ
Italiam
littoraque Lavina :
ille jactatus multum
et terris et alto
vi superum,
ob iram memorem
sævæ Junonis;
et passus quoque multa
bello,
dum conderet urbem,
inferretque Deos
Latio,
unde genus Latinum,
Patresque Albani,
atque mœnia altæ Romæ.

Musa,
memora mihi causas,
quo numine læso,
quidve dolens
regina Deum
impulerit virum
insignem pietate
volvere tot casus,
adire tot labores.
Tantæne iræ
animis cœlestibus!

Urbs antiqua fuit,
coloni Tyrii
tenuere,
Carthago, contra Italiam
ostiaque Tiberina
longe,
dives opum,
asperrimaque studiis belli;

Je chante les armes, et ce héros,
qui fugitif (banni) par le destin,
vint le premier des bords de Troie
en Italie
et aux rivages de-Lavinium.
Celui-là (ce héros) fut ballotté beaucoup
et sur les terres et sur la haute mer
par la force des dieux d'en-haut
à cause du ressentiment
de la cruelle Junon;
et il souffrit aussi beaucoup
par la guerre,
jusqu'à ce qu'il fondât une ville
et qu'il introduisit ses dieux
dans le Latium,
d'où sont sortis la race latine
et les pères (les rois) Albains
et les murs de la haute Rome.

Muse,
raconte-moi les causes,
quelle divinité ayant été offensée,
ou de quoi ayant-du-ressentiment
la reine des Dieux
poussa un héros
remarquable par sa piété
à rouler (courir) tant de hasards.
à aborder (entreprendre) tant de travaux
Est-ce que de si grandes colères
sont aux âmes célestes!

Une ville antique fut (était),
des colons Tyriens
l'occupèrent (l'habitaient),
Carthage, située vis-à-vis de l'Italie
et des bouches du-Tibre
à-une-grande-distance,
cité riche en ressources,
et très-âpre par son goût pour la guerre;

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam 15
 Posthabita coluisse Samo. Hic illius arma,
 Hic currus fuit : hoc regnum dea gentibus esse,
 Si qua fata sinant, jam tum tenditque fovetque.
 Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci
 Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces ; 20
 Hinc populum late regem, belloque superbum,
 Venturum excidio Libyæ : sic volvere Parcas.
 Id metuens, veterisque memor Saturnia belli
 Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis :
 Necdum etiam causæ irarum sævique dolores 25
 Exciderant animo : manet alta mente repostum
 Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,
 Et genus invisum, et rapti Ganymedis * honores.
 His accensa super, jactatos æquore toto
 Troas, reliquias Danaum atque immitis Achillei, 30
 Arcebat longe Latio ; multosque per annos
 Errabant acti fati maria omnia circum.

doutable par le gⁿie belliqueux de ses enfans. Junon préférerait, dit-on, ce séjour à tout le reste de la terre : l'île même de Samos ne venait qu'après dans sa faveur. Là étaient ses armes, là était son char, là enfin, si les destins le permettent, elle établira l'empire de l'univers. Déjà elle caresse en secret cette pensée. Cependant la déesse avait appris que du sang troyen sortirait une race illustre qui renverserait un jour les remparts de Carthage ; ce peuple héroïque, que la guerre rendrait le redoutable dominateur du monde, devait briser le sceptre de la Libye : telles étaient les immuables destinées que filait le fuseau des Parques. A ces craintes qui troublaient la fille de Saturne, venait se joindre dans son esprit le souvenir de cette guerre cruelle qu'elle-même alluma sous les murs d'Ilion pour ses chers Argiens. Le temps n'a pu effacer de son cœur les causes de son dépit jaloux, de ses chagrins dévorants, et dans ce cœur profondément ulcéré, le souvenir du jugement de Pâris, l'injure faite à sa beauté, l'horreur d'une race odieuse et les honneurs de Ganymède enlevé dans l'Olympe, nourrissent une éternelle blessure. Sa colère, enflammée par tant de sujets de haine, poursuit sur toutes les mers ces Troyens, faibles restes échappés à la fureur des Grecs et de l'impitoyable Achille ; elle les repousse loin du Latium, et depuis plusieurs années ces débris de Pergame, tristes jouets du destin, erraient de

quam Juno fertur
coquasse unam
magis omnibus terris,
Samo posthabita.
Arma illius hic,
currus fuit hic:
jam tum Dea
tenditque fovetque,
hoc regnum esse
gentibus,
si qua
fata sinant.
Sed enim andierat
progeniem duci
a sanguine Trojano,
quæ verteret olim
arces Tyrias:
populum regem late
superbumque bello
venturum hinc
excidio Lybiæ;
Parcas volvere sic.
Saturnia metuens id,
memor quoque veteris belli
quod prima
gesserat ad Trojam
pro caris Argis.
Necdum etiam
causam irarum
doloresque sævi
exciderant animo:
judicium Paridis
manet repostum
alta mente,
injuriaque formæ sprete,
et genus invisum,
et honores
Ganymedis rapti.
Accensa super his,
arcebat longe Latio,
jactatos toto æquore,
Troas, reliquias Dananum
atque immitis Achillei;
actique fati
errabant
circum omnia maria
per multos annos.

laquelle ville Junon est dite
avoir choyée (aimée) seule
plus que toutes les autres terres,
Samos étant mise-après dans sa faveur,
Les armes d'elle furent là,
son char fut là.
Déjà alors la déesse
et s'efforce et caresse ce dessein,
ce royaume être (cette ville commandée)
aux autres nations,
si en quelque manière
les destins le permettent.
Mais elle avait ouï dire
une race être tirée (devoir sortir
du sang Troyen,
laquelle renverserait un jour
les citadelles Tyriennes;
un peuple roi dominant) au loin
et puissant par la guerre
devoir venir de là
à ruine à la Libye;
les Parques rouler ainsi (filer ces destins).
La fille de-Saturne était craignant cela,
et se ressouvenant de l'ancienne guerre
que la première (dans l'origine)
elle avait faite près de Troie
pour ses chers Argiens.
Et pas même alors encore
les causes de ses colères
et ses ressentiments cruels
n'étaient tombés (sortis) de son âme;
le jugement de Paris
demeure déposé (gravé)
au fond de son cœur,
et l'injure de sa beauté méprisée,
et la race odieuse des Troyens,
et les honneurs
de Ganymède enlevé.
Enflammée au sujet de ces griefs,
elle écartait loin du Latium,
ballottés sur toute la mer,
les Troyens, restes des Grecs
et du cruel Achille,
et poussés par les destins
ils erraient
autour de toutes les mers
pendant (depuis) beaucoup d'années.

Tantæ molis erat Romanam condere gentem !

Vix e conspectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti, et spumas salis ære ¹ ruebant, 35

Quum Juno, æternum servans sub pectore vulnus,

Hæc secum : « Mene incepto desistere victam,

Nec posse Italia Teucrorum avertere regem ?

Quippe vetor fatis ! Pallasne exurere classem
Argivum, atque ipsos potuit submergere ponto, 40

Unius ob noxam et furias Ajacis Oilei ?

Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,

Disjecitque rates, evertitque æquora ventis ;

Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto · 45

Ast ego, quæ Divum incedo regina, Jovisque

Et soror et conjux, una cum gente tot annos

Bella gero ! Et quisquam numen Junonis adoret ?

Præterea, aut supplex aris imponat honorem ? » 50

Talia flammato secum dea corde volutans,

Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,

rivage en rivage. Tant était difficile à fonder la puissance romaine !

A peine hors de la vue des côtes de la Sicile, les Troyens, abandonnant avec joie leurs voiles aux vents, fendaient de leurs proues d'airain l'onde écumante, lorsque Junon, qui gardait dans son cœur une plaie immortelle, se dit en elle-même : « Moi vaincue ! moi renoncer à mon dessein ! ne pas pouvoir détourner de l'Italie ce roi des Troyens ! Les destins me le défendent !... Quoi ! Pallas a pu réduire en cendres la flotte des Grecs et les ensevelir vivants sous les eaux, pour punir la faute ou plutôt le délire du seul Ajax, fils d'Oïlée ! Elle-même, lançant du sein des nues la foudre rapide de Jupiter, a pu disperser leurs vaisseaux, bouleverser les mers sous l'effort des vents conjurés ! Elle a pu saisir le coupable, percé du feu vengeur et vomissant la flamme, et, l'enveloppant d'un noir tourbillon, le clouer mourant aux pointes d'un rocher !... Et moi ! qui marche l'égale du souverain des dieux ; moi la sœur et l'épouse de Jupiter, je lutte en vain depuis tant d'années contre un seul peuple ! Et qui croira désormais au pouvoir de Junon ? et quel mortel viendra, suppliant, apporter à mes autels sa prière et ses offrandes ? »

La déesse, roulant ces pensées dans son cœur enflammé, vole en Éolie, sombre patrie des orages, tumultueuse demeure des aquilons

Coudere gentem romanam
erat tantæ molis!

Vix e conspectu
telluris Siculae,
læti

dabant vela
in altum,
et ruebant

aere
spumas salis,
quæ Juno,

ser vans vulnus æternum
sub pectore,
hæc secum :

Meue victam
desistere incepto?

nec posse avertere Italia
regem Teucrorum?

Quippe vetor fatis...

Pallasne potuit
exurere classem Argivum,
atque submergere ipsos
ponto

ob noxam et furias
unius Ajacis Oilæi?

Ipsa jaculata e nubibus
ignem rapidum Jovis,
disjecitque rates,
evertitque æquora ventis;
corripuit turbine illum
expirantem flammam
pectore transfixo,
infixitque scopulo acuto.

Ast ego,
quæ incedo regina Divum,
et soror et conjux Jovis,
gero bella cum una gente
tot annos!

Et quisquam præterea
adoret nomen Junonis,
aut, supplex,
imponat honorem
aribus?

Dea volitans secum
taliam
corde flammato,
veuit in patriam nimborum

Fonder la nation romaine
était d'une si grande difficulté!

A peine hors de la vue
de la terre de-Sicile,
les Troyens joyeux
abandonnaient les voiles au vent
vers la haute mer,
et poussaient (faisaient jaillir)
avec l'airain *des navires*
l'éclat de l'eau-salée,
quand Junon,

conservant une blessure éternelle
sous sa poitrine (dans son cœur),
dit ces paroles avec soi (eu elle même)

Faudra-t-il moi vaincre
me désister de mon entreprise?
et ne pas pouvoir détourner de l'Italie
le roi des Troyens?

Car je suis empêchée par les destins...
Pallas n'a-t-elle pas pu
brûler la flotte des Argiens (des Grecs),
et *les* submerger eux-mêmes
dans la mer

pour la faute et les fureurs
du seul Ajax *fil*-d'*Oilée*?
Elle-même ayant lancé du haut des nues
le feu rapide de Jupiter
et dispersa *leurs* vaisseaux
et bouleversa les mers par les vents;
elle saisit dans un tourbillon lui (Ajax)
exhalant (vomissant) des flammes
de sa poitrine transpercée,
et *le* cloua à un rocher pointu.

Mais moi,
qui marche reine des Dieux,
et sœur et épouse de Jupiter,
je fais la guerre avec une seule nation
depuis tant d'années!
Et quelqu'un après-cela
pourrait-il adorer la divinité de Junon
ou, suppliant,
déposerait-il un honneur (des offrandes)
sur ses autels?

La Déesse roulant en elle-même
de telles pensées
dans son cœur enflammé,
vint dans la patrie des nuages.

Æoliam¹ venit. Hic vasto rex Æolus antro
 Luctantes ventos tempestatesque sonoras
 Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat.
 Illi indignantes magno cum murmure inontis 55
 Circum claustra fremunt. Celsa sedet Æolus arce,
 Sceptra tenens, mollitque animos, et temperat iras.
 Ni faciat, maria ac terras cœlumque profundum
 Quippe ferant rapidi secum, verrantque per auras.
 Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris, 60
 Hoc metuens; molemque et montes insuper altos
 Imposuit; regemque dedit, qui fœdere certo
 Et premere et laxas sciret dare jussus habenas.

Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :
 « Æole (namque tibi Divum pater atque hominum rex 65
 Et mulcere dedit fluctus, et tollere vento),
 Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
 Ilum in Italiam portans, victosque Pœnates :
 Incute vim ventis, submersasque obrue puppes;

furieux. Là règne Éole; là, au fond d'un antre immense, le dieu asservit à son pouvoir tout le peuple turbulent des tempêtes et des vents. En vain ces sujets rebelles, luttant sans cesse, frémissent indignés autour des barrières de leur prison, et font retentir la montagne de leur bruyant murmure : Éole, assis, le sceptre en main, sur une roche escarpée, maîtrise à son gré leur fougue et modère leur courroux. S'il cessait de les contenir, ils emporteraient dans leur course rapide la terre, la mer et les cieux, qu'ils balaièrent devant eux dans l'espace; mais, craignant ces ravages, le tout-puissant maître de l'Olympe les emprisonna dans des cavernes ténébreuses, entassa sur leur cachot d'énormes montagnes et leur donna un roi qui, soumis lui-même à sa volonté suprême, devait, suivant ses ordres, tantôt leur serrer, tantôt leur lâcher les rênes.

C'est ce roi que Junon vient implorer. « Éole, lui dit-elle, toi à qui le père des dieux et des hommes a donné l'empire des vents, et qui, par eux, soulèves à ton gré les flots ou fais tomber leur rage, un peuple, ennemi de ma puissance, fend la mer Tyrrhénienne et porte en Italie Ilion et ses pénales vaincus. Déchaîne les vents.

Æoliam,
loca feta austris furentibus.
Hic rex Æolus
premit imperio
antro vasto
ventos luctantes
tempestatesque sonoras,
ac frenat vinclis
et carcere.
Illi iudignantes
fremunt circum claustra
cum magno murmure
montis.
Æolus, tenens sceptrum,
sedet arce celsa,
mollitque animos,
et temperat iras.
Nisi faciat,
quippe rapidi
ferant secum
verrantque per auras
maria ac terras,
cælumque profundum.
Sed pater omnipotens,
metuens hoc,
abdedit speluncis atris;
imposuitque insuper
molem et montes altos;
deditque regem,
qui, fœdere certo,
sciret, jussus,
et premere habenas
et dare laxas.
Ad quem tum
Juno supplex
usa est his vocibus :
« Æole
(namque Pater Divum
atque rex hominum
dedit tibi et mulcere fluctus
et tollere vento),
gens inimica mihi
navigat æquor Tyrrhenum,
portans in Italiam
Ilium penatesque victos :
iacute vim ventis,
obraque

l'Éolie,
lieux pleins d'autans furieux.
Là le roi Éole
contient sous son empire
dans un antre vaste
les vents luttants
et les tempêtes bruyantes,
et les dompte par des liens
et par la prison.
Ceux-là (les vents) s'indignant
frémissent autour de leurs barrières
avec un grand murmure
de la montagne.
Éole, tenant le sceptre,
est assis sur une éminence élevée,
et adoucit leurs esprits
et tempère leurs colères.
S'il ne le faisait,
assurément les vents rapides
emporteraient avec eux
et balayeraient à travers les airs
les mers et les terres,
et le ciel profond (élevé).
Mais le père tout-puissant,
craignant cela,
les cacha dans des cavernes noires,
et imposa (placé) par-dessus
une masse et des monts élevés,
et leur donna un roi,
qui, d'après un pacte certain (bien fixé)
sût, étant ordonné (recevant l'ordre)
et presser (retenir) les rênes
et les donner lâches (les lâcher).
Auprès duquel roi alors
Junon suppliante
usa de ces paroles :
« Éole
(car le père des Dieux
et le roi des hommes
a donné à toi et d'adoucir les flots
et de les soulever par le vent),
une nation ennemie de moi
navigue sur la mer Tyrrhénienne,
portant en Italie
Ilium et ses pénates vaincus ;
imprime la force aux vents,
et engloutis

Aut age diversos, et disjice corpora ponto. 70

Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
Quarum, quæ forma pulcherrima, Dæïopeiam
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo,
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, et pulchra faciat te prole parentem. » 75

Æolus hæc contra : « Tuus, o regina, quid optes
Explorare labor; mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu scepra Jovemque
Concilias; tu das epulis accumbere Divum,
Nimborumque facis tempestatumque potentem. » 80

Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus; ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta ruant, et terras turbine perfiant.
Incubuerè mari, totumque a sedibus imis
Una Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis 85

submerge, engloutis leurs vaisseaux; sème au loin sur les mers les cadavres d'une race odieuse. Quatorze Nymphes d'une rare beauté font l'ornement de ma cour. Déiopée en est la plus belle. Sers ma vengeance, Éole, et, pour prix d'un tel service, j'unirai cette Nympe à ton sort par un nœud éternel. Compagne de ta couche, elle te donnera des enfants beaux comme elle. »

« Reine des dieux, lui répond Éole, c'est à vous d'ordonner, à moi d'obéir. Si j'exerce ici quelque empire, c'est à vous que je le dois. Mon sceptre me vient de vous; c'est vous qui me rendez Jupiter favorable; par vous l'Olympe m'est ouvert, et je m'assieds aux banquetts des dieux; par vous enfin je suis le roi des vents et des tempêtes. »

Il dit, et du fer de sa lance il frappe le flanc caverneux de la montagne. Le roc s'entr'ouvre, et soudain, par cette issue, les vents se précipitent comme une cohorte impétueuse. Ils soufflent sur la terre le trouble et le ravage. Bientôt l'ouragan s'abat sur les mers, et, tous à la fois, l'Eurus, le Notus et le vent d'Afrique si fécond en tempêtes, remuent le vaste Océan jusqu'en ses plus pro-

puppæ submersas,
ant age diversos,
et disjice corpora ponto.
Bis septem Nymphæ,
corpore præstanti,
sunt mihi :
quarum jungam
connubio stabili
dicaboque propriam
Deiopeam,
quæ pulcherrima forma,
ut
pro talibus meritis,
exigat omnes annos tecum,
et faciat te parentem
pulchra prole. »

Eolus contra hæc :
« O regina,
explorare quid optes,
tuus labor;
capessere jussa
est fas mihi.
Tu concilias mihi
hoc regni,
quodcumque,
tu sceptrâ,
Jovemque;
tu das
accumbere epulis Divum,
facisque potentem
nimborum
tempestatumque. »

Ubi hæc dicta,
impulit in latus
cuspidè conversa
montem cavum;
ac venti ruunt
qua porta data,
velut agmine
facto,
et perflant terras
turbine.
Eurusque Notusque
Africusque creber procellis
incubuerè una mari,
ruuntque totum
a sedibus imis,

leurs poutres submergées,
ou pousse-les de-divers côtés
et jette-ça-et-là leurs corps sur la mer
Deux-fois sept Nymphes,
d'un corps remarquable,
sont à moi :
desquelles je joindrai
par un mariage stable
et je consacrerai en-propre à toi
Déiopée,
qui est la plus belle par la forme
pour que
en échange de tels mérites (services),
elle passe toutes ses années avec toi,
et fasse (rende) toi père
par la belle progéniture qu'elle te donnera. »

Eole à-son-tour dit ces paroles :
« O reine,
examiner ce que tu peux-souhaiter
c'est ton travail (ton affaire);
recevoir les ordres
est légitime pour moi.
C'est toi qui ménages à moi
ceci de royaume (ce royaume),
quel qu'il soit,
c'est toi qui me ménages ce sceptre,
et Jupiter favorable;
c'est toi qui me donnes le privilège
de m'asseoir aux festins des Dieux,
et qui me fais puissant (maître)
des nuages
et des tempêtes. »

Dès que ces paroles furent dites,
il poussa (heurta) au flanc
avec sa pique tournée vers elle
la montagne creuse,
et les vents se précipitent
par où la porte (l'issue) leur est donnée,
comme une troupe
étant faite (formée) par eux,
et soufflent-violemment sur les terres
de leur tourbillon.
Et l'Eurus et le Notus
et l'Africus fréquent (fécond) en tempêtes
ont fondu à la fois sur la mer,
et la bouleversent tout entière
depuis ses demeures les plus basses,

Africus, et vastos volvunt ad litora fluctus.
 Insequitur clamorque virum stridorque rudentum.
 Eripiunt subito nubes cœlumque diemque
 Teucrorum ex oculis; ponto nox incubat atra.
 Intonuere poli, et crebris micat ignibus æther, 30
 Præsentemque viris intentant omnia mortem.

Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra;
 Ingemit, et, duplices tendens ad sidera palmas,
 Talia voce refert : « O terque quaterque beati,
 Quis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis 95
 Contigit oppetere ! o Danaum fortissime gentis
 Tydide, mene Iliacis occumbere campis
 Non potuïsse, tuaque animam hanc effundere dextra,
 Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
 Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis 100
 Scuta virum, galeasque et fortia corpora volvit ! »

Talia jactanti stridens Aquilone procella
 Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
 Franguntur remi; tum prora avertit, et undis

fonds abîmes, et roulent d'immenses flots sur la plage écumante. Les tristes clameurs des matelots se confondent avec le grincement des cordages. Tout à coup des nuages épais dérobent le ciel et le jour aux regards des Troyens; une nuit profonde s'étend sur les eaux; les cieux tonnent, l'air s'enflamme et brille d'éclairs redoublés, et la mort se montre partout présente aux yeux des pâles matelots.

A cette vue Enée, glacé d'effroi, pousse un gémissement, et, levant les mains vers le ciel : « O trois et quatre fois heureux, s'écrie-t-il, ceux à qui il a été donné de mourir sous les yeux de leurs parents, au pied des remparts de la superbe Troie ! O le plus vaillant des Grecs, fils de Tydée, que n'ai-je succombé sous tes coups dans les champs d'Ilion; que n'ai-je expiré de ta main dans ces plaines où le redoutable Hector tomba percé de la lance d'Achille; où périt le grand Sarpédon; où le Simois roule encore, entassés dans ses ondes rapides, les boucliers, les casques, et les corps de tant de héros ! »

Mais tandis qu'il parle ainsi, l'aquilon, avec un sifflement horrible, frappe de front la voile et soulève les flots jusqu'aux nues. Les rames se brisent, et la proue, se détournant, présente le flanc du navire à la mer irritée. Les vagues furieuses s'enlèvent et s'élèvent

et volvunt vastos fluctus
ad littora.

Clamorque virum
stridorque rudentum
insequitur.

Nubes eripiunt subito
cœlumque diemque
ex oculis Teucrorum ;

nox atra
incubat ponto.

Poli intonuerunt,
et æther micat

ignibus crebris ;
omniaque intentant viris
mortem præsentem.

Extemplo membra Æneæ
solvantur frigore ;

ingemit,
et tendens duplices palmas

ad sidera,
refert talia voce :

« O terque quaterque beati,
quis contigit

oppetere
ante ora patrum ,

sub mœnibus altis Trojæ !
O Tydide ,

fortissime gentis Danaum ,
mene non potuisse

occumbere
campis iliacis ,

effundereque hanc animam
tua dextra ,

ubi sævus Hector
jacet toto Æacidæ ,

ubi ingens Sarpedon ,
ubi Simois volvit sub undis

tot scuta galeasque
et corpora fortia virum

correpta ! »

Jactanti talia ,
procella stridens Aquilone

ferit adversa velum ,
tollitque fluctus ad sidera.

Remi franguntur :
tum prora avertit ,
et dat latus undis.

et roulent de vastes flots
vers les rivages.

Et la clameur (le cri) des hommes
et le bruit-aigu des cordages
s'ensuit.

Les nuages ravissent tout-à-coup
et le ciel et le jour

aux yeux des Troyens ;
une nuit noire

se couche (s'étend) sur la mer.
Les pôles ont tonné ,

et l'air brille
de feux (d'éclairs) fréquents ,

et tout offre aux hommes
une mort présente (imminente).

Aussitôt les membres d'Enée
sont déliés (énervés) par le froid la peur ;

il gémit ,
et tendant ses deux mains

vers les astres ,
il dit de telles paroles avec sa voix :

« O et trois-fois et quatre-fois heureux ,
ceux auxquels il est arrivé

de succomber
devant les yeux de leurs pères ,

sous les murs élevés de Troie !
O fils-de-Tydée ,

le plus courageux de la nation des Grecs ,
faut-il moi n'avoir pu (que je n'ai pu)

succomber
dans les plaines d'Illion ,

et verser cette âme (perdre la vie)
par ta droite (ton bras) ,

là où le terrible Hector
gît par le trait du fils-d'Éaque ,

où le grand Sarpedon est étendu ,
où le Simois roule sous ses ondes

tant de boucliers et de casques
et de corps courageux d'hommes (de guer

saisis (emportés) par ses flots ! » [riers]

A lui jetant de telles paroles ,
la tempête sifflant (excitée) par l'Aquilone

frappe en-face (de front) la voile ,
et élève les flots aux astres.

Les rames sont brisées :
alors la proue se détourne
et présente le flanc du vaisseau aux ondes.

Dat latus : insequitur cumulo præruptus aquæ mons. 105
 Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
 Terram inter fluctus aperit; furit æstus arenis.
 Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet,
 Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus Aras¹,
 Dorsum immane mari summo. Tres Eurus ab alto 11
 In brevia et syrtes urget (miserabile visu!)
 Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
 Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Orontem,
 Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
 In puppim ferit : excutitur, pronusque magister 115
 Volvitur in caput : ast illam ter fluctus ibidem
 Torquet agens circum, et rapidus vorat æquore vortex.
 Apparent rari nantes in gurgite vasto;
 Arma virum, tabulæque, et Troia gaza per undas.
 Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ, 120

en montagnes; les uns sont portés au sommet des flots grondants; les autres, précipités dans les abîmes entr'ouverts, découvrent avec effroi le fond des mers, où le sable bouillonne avec fureur. Trois des vaisseaux, emportés par le Notus, échouent sur des rocs invisibles, redoutables écueils, connus en Italie sous le nom d'*Autels*, et dont le dos immense s'élève à la superficie des eaux. Trois autres, poussés par l'Eurus sur des syrtes, ô déplorable spectacle! s'y brisent et restent ensevelis dans le sable. Un septième était monté par le fidèle Oronte et les braves Lyciens. Tout à coup, sous les yeux mêmes d'Énée, une lame énorme frappe d'en haut la poupe. Le pilote, penché sur le timon, est entraîné par le flot et tombe dans la mer. Saisi par un tourbillon, trois fois le navire tourne sur lui-même : l'abîme enfin s'entr'ouvre et l'engloutit. Quelques infortunés apparaissent çà et là, luttant sur le gouffre immense; autour d'eux flottent confusément épars des armures de guerriers, des débris de navires, quelques restes des trésors de Troie. Déjà la tonnerre vaincu le puissant vaisseau d'Ilionée et celui du vaillant Achate. et

Mons aquæ
præruptus cumulo
insequitur.
Hi pendent
in fluctu summo;
his unda dehiscens
aperit terram inter finctus;
æstus
furit
arenis.
Notus torquet
in saxa latentia
tres abreptas,
quæ saxa
in mediis fluctibus,
dorsum immane
summo mari,
Itali vocant Aras.
Eurus urget ab alto
tres
in brevia et syrtes,
(miserabile visu!)
illiditque vadis,
atque cingit aggere arenæ.
Ingens pontus
ferit a vertice in puppim,
ante oculos ipsius,
unam, quæ vehebat Lycios
fidumque Orontem:
magister excutitur,
prænsaque
volvitur in caput:
ast fluctus
circumagens,
torquet ter illam ibidem,
et vortex rapidus
vorat æquore.
Nantes apparent
rari
in gurgite vasto:
arma virum, tabulæque,
et gaze Troia
per undas.
Jam hiems
vieit validam navem Ilionei,
jam
fortis Achate,

Une montagne d'eau
escarpée par son amas (sa hantenn)
survient.
Ceux-ci sont suspendus
sur le flot le plus haut;
à ceux-ci l'onde qui s'entr'ouvre
ouvre (fait voir) la terre entre les flots;
le bouillonnement de l'eau
exerce sa fureur
sur les sables qu'il roule.
Le Notus tourne (ponsse)
contre des rochers cachés
trois navires emportés par lui,
lesquels rochers
situés au milieu des flots,
dos immense
à la surface de la mer,
les Italiens appellent Autels.
L'Eurus refoule de la haute mer
trois navires
contre les bas-fonds et les syrtes
(accident déplorable à être vu),
et les frappe contre des bancs,
et les ceint d'un amas de sable.
Une immense mer (une vague énorme)
frappe d'en haut sur la poupe,
devant les yeux d'Énée lui-même,
un navire, qui transportait les Lyciens
et le fidèle Oronte:
le pilote est secoué (jeté à bas),
et penché
il est culbuté sur la tête (la tête en avant):
mais le flot
l'agitant-en-cercle (le faisant tourner),
tourne trois-fois ce vaisseau là-même,
et un tournant rapide
l'engloutit dans la mer.
Des hommes nageant apparaissent
rars (ça et là)
sur le gouffre vaste:
les armes des hommes, et les planches,
et les trésors Troyens
flottent sur les ondes.
Déjà la tempête
a vaincu le solide navire d'Ilionée,
déjà elle a vaincu
celui du courageux Achate,

Et qua vectus Abas, et qua grandævus Aletes,
Vicit hiems; laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

Interea magno misceri murmure pontum,
Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis 125
Stagna refusa vadis, graviter commotus; et alto
Prospiciens, summa placidum caput extulit unda.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas cœlique ruina.

Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ. 130

Eurum ad se Zephyrumque vocat; dehinc talia fatur :

« Tantane vos generis tenuit fiducia vestri ?

Jam cœlum terramque, meo sine numine, venti,

Miscere, et tantas audetis tollere moles ?

Quos ego... Sed motos præstat componere fluctus. 135

Post mihi non simili pœna commissa luetis.

Maturate fugam, regique hæc dicite vestro :

Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,

Sed mihi sorte datum Tenet ille immania saxa,

la nef qui porte Abas et celle que monte le vénérable Alétés. Leurs flancs entr'onverts boivent l'onde ennemie, et leurs ais désunis éclatent de toutes parts.

Cependant, au bruit de l'onde mugissante, Neptune comprend que la tempête est déchaînée, et que la mer est sortie de ses profonds abîmes. Vivement ému, le dieu porte au loin ses regards, et élève au-dessus des eaux sa tête majestueuse. Il voit la flotte d'Énée dispersée sur la vaste étendue des mers, et les Troyens luttant sans espoir contre les fureurs réunies de la terre et du ciel. Il reconnaît sans peine, à ces ravages, la colère de Junon, sa sœur, et soudain, appelant à lui Enrus et Zéphire : « Insolents ! leur dit-il, qui êtes-vous pour avoir tant d'audace ? Quoi ! sans mon aveu, vous osez troubler le ciel et la terre, et soulever l'Océan, mon empire ! Téméraires ! je devrais... Mais calmons d'abord les flots agités. Un nouvel attentat serait puni d'un autre châtiment. Fuyez, et dites à votre roi que ce n'est point à lui, mais à moi, que le sort a donné l'empire des mers et le redoutable trident qui les gouverne. Éole a pour domaines d'immenses cavernes, votre séjour, Eurus : qu'il règne

et qua Abas vectus,
et qua
grandævus Aletes;
compagibus laterum laxis,
omnes accipiunt
imbre inuicem,
fatiscentque rimis.

Interea Neptunus
sensit pontum misceri
magno murmure,
hiememque emissam,
et stagna refusa
vadis imis,
graviter commotus;
et prospiciens alto,
extulit caput placidum
summa unda.
Videt classem Ænæ
disiectam toto æquore,
Troas oppressos fluctibus
ruinaque cœli.

Et doli et iræ Junonis
nou latuere fratrem.
Vocat ad se
Eurum Zephyrumque;
dehiuc fatur talia :
« Tantane fiducia
vestri generis
teuuit vos ?
Jam audetis, venti,
miscere cœlum terramque,
et tollere tautas moles
sine meo numine ?
Quos ego...

Sed præstat
componere fluctus motos
Post,
luetis mihi commissæ
pœna non simili.
Maturate fugam,
diciteque hæc vestro regi :
Imperium pelagi
ævumque tridentem
datum sorte
non illi, sed mihi.
Ille tenet
saxa immania,

et celui sur lequel Abas était porté,
et celui sur lequel
était porté le vieil Alètés,
les jointures des côtes étant relâchées,
tous ces navires reçoivent
la pluie (l'eau) eunemie,
et s'ouvrent par des feutes

Cependant Neptune
seutit la mer être troublée
avec un grand bruit,
et la tempête avoir été lâchée,
et les étangs de la mer être refoulés
dans les fonds les-plus-bas,
vivement ému (irrité);
et regardant-au-loin sur la haute mer,
il éleva sa tête paisible
à la surface de l'onde.
Il voit la flotte d'Enée
dispersée sur toute la mer,
les Troyens accablés par les flots
et par la chute (l'eau qui tombe) du ciel.
Et les ruses et les colères de Junon
ne furent pas cachées pour son frère.

Il appelle à lui
Eurus et Zéphire,
ensuite il leur dit de telles paroles :
« Une si grande confiance
en votre origine
a-t-elle tenu vous (vous possède-t-elle) ?
Déjà vous osez, ô vents,
mêler (confondre) le ciel et la terre,
et soulever de si grandes masses
sans ma permission ?
Vous que je devrais....
Mais il vaut-mieux
calmer les flots émus.
Après (désormais),
vous expiez à moi vos fautes
par une peine non semblable.
Hâtez votre finite,
et dites ces paroles à votre roi :
Dites-lui l'empire de la mer
et le redoutable trident
avoir été donné par le sort
non à lui, mais à moi.
Lui il tient sous sa puissance
des rochers immenses,

Vestras, Eure, domos : illa se jactet in aula
 Æolus, et clauso ventorum carcere regnet. » 149

Sic ait, et dicto citius tumida æquora placat
 Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
 Cymothoe, simul et Triton adnixus, acuto
 Detrudunt naves scopulo ; levat ipse tridenti, 145
 Et vastas aperit syrtes, et temperat æquor,
 Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
 Ac veluti magno in populo quum sæpe coorta est
 Seditio, sævitque animis ignobile vulgus,
 Jamque faces et saxa volant ; furor arma ministrat : 150
 Tum, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
 Conspectere, silent, arrectisque auribus adstant ;
 Ille regit dictis animos, et pectora mulcet :
 Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
 Prospiciens genitor ¹, cœloque investus aperto, 155
 Flectit equos, curruque volans dat lora secundo ².

Defessi Æneadæ, quæ proxima, littora cursu

dans cette cour sauvage ; mais que son pouvoir s'arrête au seuil de ces cachots. »

A peine il achevait ces paroles, les flots étaient calmés ; sa voix a dissipé les nuages et ramené le soleil. Cymothoe et Triton, unissant leurs efforts, dégagent les navires des écueils où ils ont échoué. Le Dieu lui-même les soulève de son trident, leur ouvre un passage à travers les bancs de sable, aplanit la mer devant eux, et sur son char léger roule en effleurant les ondes. Ainsi, quand éclate une sédition populaire au sein d'une vaste cité, et qu'une aveugle colère transporte la multitude, soudain volent dans les airs les pierres et les brandons enflammés : tout est une arme à la fureur des combattants. Mais qu'en ce moment un homme que ses cheveux blancs, ses vertus et ses services recommandent aux respects de tous, se montre à la foule mutinée, on s'arrête, on se tait, les oreilles sont attentives. Il parle, et sa voix subjugué les esprits, calme les cœurs. Ainsi tombe le bruit des vagues, quand le dieu, promenant ses regards sur les mers qu'éclairait un ciel sans nuages, eut lâché les rênes à ses coursiers et fait voler son char rapide sur la surface des eaux.

Épuisés de fatigues, les Troyens s'efforcent alors de gagner les

vestras domos, Eure :

Æolus se jactet in illa aula,
et regnet

carcere clauso ventorum. »

Ait sic,

et citius dicto

placat æquora tumida,

fugatque nubes collectas,

reducitque solem.

Cymothoe, et Triton

adnixus

simul,

detrudunt naves

scopulo aento;

ipse levat trident,

et aperit vastas syrtes,

et temperat æquor,

atque perlabitur

summas undas

rotis lavibus.

Ac veluti sæpe

quum seditio coorta est

in magno populo,

vulgusque ignobile

sævit animis,

jamque faces et saxa volant;

furor ministrat arma :

tum, si forte

conspexere quem virum

gravem pietate

ac meritis,

silent,

adstantque auribus arrectis.

Ille regit animos

dictis,

et mulcet pectora :

sic cunctus fragor pelagi

cecidit,

postquam genitor,

prospiciens æquora,

invectusque cœlo aperto,

flectit equos,

volansque curru secundo

dat lora.

Æneadæ defessi

contendunt petere cursu

littora quæ proxima.

vos demeures, Eurus :

qu'Éole s'agite dans cette cour-là,

et qu'il règne

dans la prison close des vents. »

Il dit ainsi,

et plus vite que sa parole

il apaise les mers gonflées,

et met-en-fuite les nuages ramassés,

et ramène le soleil.

Cymothoé, et Triton

s'appuyant-contre (faisant effort)

en même temps,

dégagent les navires

de l'écueil aigu;

lui-même les soulève avec son trident,

et ouvre les vastes syrtes,

et calme la mer,

et effleure-en-glissant

la surface des ondes

avec ses roues légères.

Et comme parfois

lorsqu'une sédition s'est élevée

dans un grand peuple,

et que la populace ignoble

se déchaîne avec des sentiments-de-colère,

et que déjà les torches et les pierres volent,

que la fureur fournit des armes;

alors si par-hasard

les mutins ont aperçu quelque homme

grave (recommandable) par sa piété

et ses services,

ils se taisent,

et se tiennent les oreilles dressées.

Celui-là gouverne les esprits

par ses paroles

et adoucit les cœurs :

ainsi tout le fracas de la mer

tomba,

après que (aussitôt que) le père (le dieu)

regardant-an-loin les mers,

et voituré sous un ciel ouvert (éclairci)

tourne (dirige) ses chevaux,

et volant sur son char rapide

abandonne les rênes.

Les compagnons-d'Énée fatigués

s'efforcent de gagner par leur course

les rivages qui sont les plus proches,

Contendunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras.
 Est in secessu longo locus : insula portum
 Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto 160
 Frangitur inque sinus scindit sese unda reductos.
 Hinc atque hinc vastæ rupes geminique minantur
 In cælum scopuli, quorum sub vertice late
 Æquora tuta silent ; tum silvis scena coruscis
 Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbra. 165
 Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum ;
 Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,
 Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
 Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.
 Huc septem Æneas collectis navibus omni 170
 Ex numero subit ; ac, magno telluris amore
 Egressi, optata potiuntur Troes arena,
 Et sale tabentes artus in littore ponunt.
 Ac primum silici scintillam excudit Achates,
 Suscepitque ignem foliis, atque arida circum 175
 Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.

plus prochains rivages, et font voile vers la Libye. Là, au sein d'une baie profonde, s'ouvre un bassin où surgit une île qui y forme un port naturel. Les flots qui viennent de la pleine mer s'y brisent contre les côtes et se divisent en deux courants qui fuient en arrière. A droite et à gauche s'élèvent deux rochers jumeaux dont la tête menace les cieux, tandis qu'à leurs pieds, et sous leur abri, la mer au loin se tait et dort immobile. Sur leur cime se balancent au vent de noires forêts dont l'ombre épaisse jette sur les eaux sa ténébreuse horreur. Au fond du golfe, sous des rochers pendants, s'ouvre un antre frais, retraite des Nymphes, où murmurent des eaux douces, qui offre des rangs de sièges taillés dans la pierre vive. Là, sans être attachés par les câbles, sans être retenus par l'ancre à la dent reconbée, les vaisseaux fatigués se reposent à l'abri de la tempête.

C'est là qu'Énée fait entrer les sept navires, seuls débris de sa nombreuse flotte. Les Troyens, transportés de joie en revoyant la terre, si longtemps désirée, s'élancent sur le rivage, et étendent sur le sable leurs membres tout trempés de l'onde amère. Aussitôt Achate, frappant un caillou, en fait jaillir des étincelles qu'il reçoit sur un lit de feuilles sèches ; il y joint d'autres matières combustibles, et bientôt le feu grandit en pétillant, et s'élève en flamme ondoyante.

et vertuntur ad oras Libyæ.

Est locus

in longo secessu :

insula officit portum

objectu laterum,

quibus omnis unda

ab alto

frangitur, scinditque sese

in sinus reductos.

Hinc atque hinc

vastæ rupes,

geminique scopuli

minuantur in cœlum

sub vertice quorum

æquora tuta

silent late;

tuum scena

silvis coruscis

desuper,

nemusque atrum

umbra horrenti

imminet.

Sub fronte adversa

antrum

scopulis pendentibus;

intus aquæ dulces

sediliaque saxo vivo,

domus Nympharum.

Hic non ulla vincula

tenent naves fessas,

anchora non alligat

morsu unco.

Æneas subit huc

septem navibus collectis

ex omni numero;

ac Troes egressi

magno amore telluris,

petiuntur arena optata,

et ponunt in littore

artus tabentes sale.

Ac primum Achates

excudit scintillam silicii,

suscipitque ignem foliis,

atque dedit circum

nutrimenta arida,

rapuitque flammam

in fornace.

et se tournent vers les côtes de la Libye.

Il est un lieu

dans un profond enfoncement .

une île y forme un port

par l'opposition de ses côtés ,

contre lesquels toute onde

venant de la haute mer

se brise, et fend (partage) soi

en sinuosités ramenées-en-arrière .

D'ici et de là (des deux côtés)

sont de vastes roches ,

et de doubles (deux) rochers

s'élèvent-avec-menace vers le ciel ,

sous le sommet desquels

les eaux sûres (tranquilles)

se taisent (sont calmes) au loin ;

en outre un ombrage

formé par des forêts agitées par le vent

est par-dessus,

et un bois noir

par son ombre hérissée (épaisse)

penche (s'incline) sur le port.

Sous la face opposée

est un antre

aux roches pendantes ;

au dedans sont des eaux douces

et des sièges de roc vif,

retraite des Nymphes.

Ici nuls liens

ne retiennent les navires fatigués,

l'ancre ne les attache pas

par sa morsure (sa dent) crochue.

Enée entre là

avec sept vaisseaux rassemblés

de tout le nombre (de toute la flotte),

et les Troyens sortis des navires

avec un grand amour (désir) de la terre,

jouissent du sable (du bord) souhaité,

et posent (étendent) sur le rivage

leurs membres ruisselant d'eau-salée.

Et d'abord Achate

fit-jaillir une étincelle d'un caillou ,

et recueillit le feu sur des feuilles ,

et donna (assembla) autour du feu

des aliments secs (des matières sèches),

et reçut-vivement la flamme

sur le bois-sec.

Tum Cererein corruptam undis Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum, frugesque receptas
Et torrere parant flammis et frangere saxo.

Æneas scopulum interea conscendit, et omnem 180
Prospectum late pelago petit, Anthea si qua
Jactatum vento videat, Phrygiisque biremes,
Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caici¹.
Navem in conspectu nullam; tres littore cervos
Prospicit errantes; hos tota armenta sequuntur 185
A tergo, et longum per valles pascitur agmen.
Constitit hic, arcumque manu celeresque sagittas
Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates,
Ductoresque ipsos primum, capita alta ferentes
Cornibus arboreis, sternit; tum vulgus et omnem 190
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam.
Nec prius absistit quam septem ingentia victor
Corpora fundat humi, et numerum cum navibus æquet.

Alors, malgré la fatigue, on tire des vaisseaux et le froment, souillé par l'eau salée, et les instruments de Cérès; puis, le grain recueilli, on se hâte de le sécher au feu et de le broyer sous la pierre.

Cependant Énée, monté sur un rocher élevé, porte au loin ses regards sur la mer, et cherche à découvrir ou Anthée, écarté par la tempête, ou les galères phrygiennes, ou celles de Capys, ou le pavillon de Calens flottant sur la poupe. Aucune de ces voiles connues ne se montre à ses yeux; mais il aperçoit trois cerfs errant sur le rivage: une foule d'autres les suivent, et, répandus dans les vallées, paissent en longue file. Énée s'arrête; il saisit son arc et ses flèches, que portait le fidèle Achate, et d'abord il abat ces chefs superbes, qui dressaient fièrement leur tête, ornée de hautes ramures; puis il relance et poursuit dans les taillis la troupe entière, et ne la quitte pas que ses traits vainqueurs n'en aient abattu sept autres, nombre égal à celui de ses vaisseaux. Alors Énée retourne au port, et par

Tum
fessi rerum
expediunt
Cereem corruptam undis,
armaque
cerealîa,
parantque
et torrere flammis
et frangere saxo
fruges receptas.
Interea Æneas
suscendit scopulum,
et petit
omnem prospectum late
pelago,
si vident qua
Antheæ jactatum vento,
biremesque Phrygias,
aut Capyn aut arma Caiçi
in puppibus celsis.
Prospicit
in conspectu
nullam navem;
tres cervos errantes littore;
armenta tota
sequuntur hos a tergo,
et longum agmen
pascitur per valles.
Constitit hic,
corripuitque manu arcum
sagittasque celeres,
tela quæ gerebat
fidus Achates;
steruitque primum
ductores ipsos,
ferentes capita alta
cornibus arboreis;
tum miscet
vulgus et omnem turbam,
agens telis
inter nemora froudca.
Nec absistit
priusquam victor
fundat lumi
septem iugentia corpora,
et sequet numerum
cum navibus.

Alors *les Troyens*
fatigués des affaires (de ces malheurs)
dégagent (tirent) *des vaisseaux*
Cérès (le blé) gâté par les ondes,
et les ustensiles
propres-à-la-préparation-du grain,
et se préparent
et à rôtir par les flammes
et à briser (broyer) avec la pierre
les grains recouverts.
Cependant Enée
monte sur un rocher,
et cherche
toute la vue possible au loin
sur la mer,
regardant s'il peut-voir quelque-part
Anthée ballotté par le vent,
et les birèmes phrygiennes,
ou Capyn ou les armes de Caiçus
sur les poupes élevées.
Il n'aperçoit
en vue (dans l'espace qu'il découvre)
nul navire;
mais trois cerfs errant sur le rivage;
des troupeaux entiers
suivent ceux-ci par derrière,
et leur longuc file
paît à travers les vallées.
Il s'arrête là,
et saisit de la main son arc
et ses flèches rapides,
armes que portait
le fidèle Achate;
et il étend-à-terre d'abord
les conducteurs du troupeau eux-mêmes,
portant leurs têtes hautes
avec leurs cornes semblables-à-des-arbres;
alors (ensuite) il met-en-désordre
le petit-peuple et toute la troupe *des cerfs*,
les poussant avec des traits
entre les bois feuillus.
Et il ne s'abstient (ne s'arrête) pas
avant que vainqueur
il ne renverse (n'ait renversé) à terre
sept grands corps,
et n'égale (n'ait égalé) le nombre *des cerfs*
avec les navires (à celui des navires).

Hinc portum petit, et socios partitur in omnes.
 Vina bonus quæ deinde cadis onerarat Acestes 195
 Littore Trinacrio¹, dederatque abeuntibus heros,
 Dividit, et dictis mœrentia pectora mulcet :
 « O socii (neque enim ignari sumus ante malorum),
 O passi graviora : dabit deus his quoque finem.
 Vos et Scyllæam rabiem penitusque sonantes 200
 Accestis scopulos, vos et Cyclopea² saxa
 Experti : revocate animos, mœstumque timorem
 Mittite : forsan et hæc olim meminisse juvabit.
 Per varios casus, per tot discrimina rerum,
 Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas 205
 Ostendunt : illic fas regna resurgere Trojæ.
 Durate, et vosmet rebus servate secundis. »
 Talia voce refert ; curisque ingentibus æger
 Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
 Illi se prædæ accingunt dapibusque futuris ; 210

tage entre ses compagnons sa prise sanglante. Il leur distribue aussi le vin dont Aceste, au départ de Sicile, avait chargé les navires troyens, présent d'adieu du généreux monarque, et il s'efforce de consoler par ce discours leurs cœurs affligés : « Compagnons, leur dit-il, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons les malheurs ; nous en avons supporté de plus grands ; un Dieu mettra de même un terme à ceux-ci. Vous avez affronté la rage de Scylla, ses gouffres retentissants et semés d'écueils ; vous avez abordé l'ancre des Cyclopes. Rappelez votre ancien courage, et bannissez de fâcheuses terreurs. Un jour peut-être ces souvenirs auront pour vous des charmes. A travers tant d'épreuves, à travers tant de dangers, nous courons au Latium où les destins nous promettent de paisibles demeures. Là, il nous sera permis de voir sortir de ses ruines l'empire de Troie. Armez-vous de constance, amis, et réservez-vous pour des jours plus heureux. »

Ainsi parle Énée, et rongé d'inquiétude, mais les yeux rayonnants d'espérance, il refoule au fond de son cœur la douleur qui l'opresse. Cependant ses compagnons se disposent autour du butin et

Hinc petit portum
et partitui
in omnes socios.
Deinde dividit vina
quæ bonus Arestes
onerarat cadis
littore Trinacrio,
herosque dederat
abeuntibus,
et mulcet dictis
pectora mœrentia :
« O socii,
neque enim sumus
ante
ignari malorum,
o passi
graviora,
Deus dabit finem
his quoque.
Vos accestis
et rabiem Scyllæam,
scopulosque sonantes
penitus;
vos experti
et saxa Cyclopes;
revocate animos,
et mittite
timorem mœstum.
Forsan meminisse et hæc
juvabit olim.
Per varios casus,
per tot discrimina rerum,
tendimus in Latium,
ubi fata
ostendunt sedes quietas,
illio fas
regna Trojæ resurgere.
Durate et servate vosmet
rebus secundis. »
Refert talia voce,
ægerque ingentibus curis,
simulat spem vultu,
premit corde
dolorem altum.
Illi
se accingunt
prædæ

De là il gagne le port
et divise le gibier
entre tous ses compagnons.
Ensuite il partage entre eux les vins
que le bon (le généreux) Aeste
avait chargés dans des barils
sur le rivage Trinacrien,
et que ce héros avait donnés
à eux qui-s'en-allaient,
et il adoucit par ces paroles
leurs cœurs chagrins :
« O compagnons,
car nous ne sommes (n'étions) pas
auparavant
ignorants (sans expérience) des maux,
ô vous qui avez souffert déjà
des malheurs plus graves,
un Dieu donnera fin
à ceux-ci aussi.
Vous avez approché (vu de près)
et la rage de-Scylla,
et les rochers retentissants
au fond des eaux;
vous avez éprouvé
aussi les roches des Cyclopes;
rappelez vos esprits (votre courage)
et renvoyez (bannissez)
la crainte chagrine.
Peut-être vous rappeler ces malheurs aussi
vous réjouira un jour.
A travers divers hasards,
à travers tant de diversités d'événements,
nous tendons au Latium,
où les destins
nous montrent des demeures tranquilles;
là il est permis
le royaume de Troie se relever
Persévérez et conservez-vous
pour des choses (des destinées) heureuses. »
Il dit de telles paroles avec sa voix,
et malade (affecté) de grands chagrins,
il simule l'espérance sur son visage,
et il presse (étouffe) dans son cœur
une douleur profonde (renfermée).
Ceux-là (les Troyens)
se ceignent (relèvent leur robe)
pour la proie (pour la dépecer)

Tergora deripiunt costis, et viscera nudant :
 Pars in frusta secant, verubusque trementia figunt;
 Littore ahena locant alii flammisque ministrant.
 Tum victu revocant vires, fusique per herbam
 Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinæ. 215
 Postquam exempta fames epulis, mensæque remotæ,
 Amissos longo socios sermone requirunt,
 Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,
 Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos.
 Præcipue pius Æneas nunc acris Orontei, 220
 Nunc Amyci casum gemit, et crudelia secum
 Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
 Et jam finis erat, quum Jupiter æthere summo
 Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes,
 Littoraque, et latos populos, sic vertice cœli 225
 Constitit, et Libyæ defixit lumina regnis.
 Atque illum tales jactantem pectore curas
 Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes,

préparent le repas. Ils dépouillent les cerfs et mettent à nu leurs entrailles. Les uns les coupent en morceaux et enfoncent la broche dans les chairs encore palpitantes; les autres placent sur le rivage les vases d'airain qu'entoure la flamme attisée. Enfin ils réparent, par une ample nourriture, leurs forces épuisées, et, couchés sur le gazon, ils savourent à loisir les présents de Bacchus et les fruits d'une chasse abondante. Leur faim satisfaite et les tables desservies, ils déplorent, dans de longs entretiens, la perte de leurs compagnons. Partagés entre la crainte et l'espérance, tantôt ils se flattent que leurs amis vivent encore, tantôt ils pensent que, déjà couverts des ombres du trépas, ils n'entendent plus la voix qui les appelle. Énée surtout, Énée gémit sur le sort du vaillant Oronte, sur celui d'Amycus, sur la cruelle destinée de Lycus et du brave Gyas et du valeureux Cloanthe.

Ils mettaient fin à leurs plaintes quand Jupiter, du haut du ciel, embrassant d'un regard la mer et ses rivages, et l'immense étendue des terres et les peuples qui en couvrent au loin la surface, s'arrête enfin au sommet de l'Olympe, et fixe ses yeux sur les royaumes de la Libye. Tandis qu'il occupe sa pensée du sort des nations, Vénus, triste

dapibusque futuris.
 Deripiunt tergora costis,
 et nudant viscera.
 Pars secant in frusta,
 figuntque tremenia
 verubus ;
 alii locant athena
 littore,
 ministrantque flammæ.
 Tum revocant vires
 victu ,
 fusique per herbam
 implentur Bacchi veteris
 ferinæque pinguis.
 Postquam fames exempta
 epulis,
 mensæque remotæ,
 requirunt
 longo sermone
 socios amissos ,
 dubii
 inter spernque metumque ,
 seu credant vivere ,
 sive
 pati extrema ,
 et vocatos
 non jam exaudire
 Pius Æneas præcipue
 gemit secum
 nunc casum
 acris Orontei ,
 nunc Amyci ,
 et fata crudelia Lyci ,
 fortemque Gyan ,
 fortemque Cloanthum.

Et jam finis erat ,
 quum Jupiter
 despiciens summo æthere
 mare velivolum ,
 terrasque jacentes ,
 littoraque ,
 et populos latos ,
 constitit sic vertice cœli ,
 et defixit lumina
 regnis Libyæ.
 Atque Venus tristior
 et suffusa lacrymis

et pour les mets futurs (pour les préparer)
 Ils arrachent les peaux aux côtes ,
 et mettent-à-nu les entrailles.
 Une partie coupe le gibier en morceaux
 et les fiche encore palpitants
 à des broches.
 D'autres placent des vases-d'airain
 sur le rivage ,
 et fournissent (entretiennent) des flammes
 Puis ils rappellent leurs forces
 par la nourriture ,
 et étendus sur l'herbe
 ils se remplissent de vin vieux
 et de gibier gras.
 Après que la faim fut ôtée (apaisée)
 par le repas ,
 et les tables éloignées ,
 ils recherchent (regrettent)
 dans un long entretien
 leurs compagnons perdus ,
 douteux (partagés)
 entre et l'espérance et la crainte ,
 soit qu'ils croient eux vivre encore ,
 ou bien
 souffrir les derniers maux
 et appelés par eux
 ne plus les entendre désormais.
 Le pieux Enée surtout
 gémit en lui-même
 tantôt sur la chute (le sort)
 de l'ardent Oronte ,
 tantôt sur le sort d'Amycus ,
 et sur les destins cruels de Lycus ,
 et sur le courageux Gyan ,
 et sur le courageux Cloanthe.

Et déjà la fin de l'entretien était ,
 lorsque Jupiter
 regardant-en-bas du sommet de l'éther
 la mer où-volent-les-voiles
 et les terres étendues
 et les rivages
 et les peuples répandus-au-loin ,
 s'arrêta ainsi au haut du ciel
 et fixa ses yeux
 sur les royaumes de Libye.
 Et Vénus plus triste que d'habitude
 et arrosée (baignée) de larmes

Alloquiter Venus : « O qui res hominumque deumque
 Æternis regis imperiis, et fulmine terres, 230
 Quid meus Æneas in te committere tantum,
 Quid Troes potuere, quibus tot funera passis
 Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis?
 Certe hinc Romanos olim, volventibus annis,
 Hinc fore ductores, revocato a sanguine Teucris, 235
 Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
 Pollicitus : quæ te, genitor, sententia vertit ?
 Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
 Solabar, fatis contraria fata rependens.
 Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos 240
 Insequitur : quem das finem, rex magne, laborum ?
 Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
 Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
 Regna Liburnorum, et fontem superare Timavi,

et les yeux noyés de larmes, Vénus l'aborde en soupirant : « O vous dont l'éternelle sagesse règle les destins des hommes et des dieux, vous dont la foudre épouvante le monde, quel crime mon fils Énée, quel crime les Troyens ont-ils pu commettre envers vous ? Après tant de maux soufferts, faut-il encore, à cause de l'Italie, leur fermer l'univers ? C'est d'eux cependant, oui, c'est d'eux, c'est du noble sang rajeuni de Teucer, que devait un jour, dans le long cours des siècles, sortir ce peuple de héros, ces Romains triomphants destinés à ranger sous leurs lois souveraines et la terre et les mers. Vous l'aviez promis : quelle pensée, ô mon père, vous a fait changer de résolution ? Cette espérance me consolait des malheurs de Troie. à travers ses tristes ruines, j'entrevois dans l'avenir un destin meilleur qui devait réparer l'injure des destins contraires. Mais le même sort inflexible poursuit encore ce peuple éprouvé par tant de traverses. Quel terme, dieu puissant, mettez-vous à nos malheurs ? Anténor, échappé du milieu des Grecs, a pu s'ouvrir un passage jusqu'au fond du golfe de l'Illyrie, pénétrer sans obstacles dans le pays des Liburniens et franchir la source fameuse d'où le Ty-

oculos nitentes
 alloquitur illum
 jactantem tales curas
 pectore:
 « O qui regis
 imperiis æternis
 res
 hominumque deumque,
 et terres fulmine,
 quid tantum meus Æneas,
 quid Troes
 potuere committere in te,
 quibus passis
 tot funera
 cunctus orbis terrarum
 clauditur ob Italiam?
 Certe pollicitus
 hinc olim,
 a sanguine revocato Teucris,
 fore,
 annis volventibus,
 Romanos dñctores,
 qui tenerent mare,
 qui terras
 ditione omni:
 quæ sententia
 vertit te, genitor?
 Rependens fata contraria
 fatis,
 solabar equidem hoc
 occasum
 tristesque ruinas Trojæ.
 Nunc cadem fortuna
 insequitur viros
 actos tot casibus:
 magne rex,
 quem finem laborum
 das?
 Antenor,
 elapsus mediis Achivis,
 potuit penetrare tutus
 sinus Illyricos
 atque regna intima
 Liburnorum,
 et superare
 fontem Timavi,
 undexit

quant à ses yeux brillants
 entretenait lui
 qui agissait de tels soins (desseins),
 dans son cœur:
 « O toi qui régis (gouvernes)
 par des ordres éternels
 les affaires
 et des hommes et des dieux,
 et les épouvantes par la foudre,
 quel si grand crime mon Enée,
 quel si grand crime les Troyens
 ont-ils pu commettre envers toi,
 eux à qui ayant souffert déjà
 tant de funérailles (de désastres)
 tout le globe des terres
 est fermé à cause de l'Italie?
 Certainement tu avais promis
 de là un jour,
 du sang ranimé de Teucer,
 devoir être (devoir sortir),
 les années s'écoulant,
 les Romains chefs des nations,
 qui tiendraient (posséderaient) la mer,
 qui posséderaient les terres
 par une domination universelle:
 quel sentiment
 a changé toi, ô mon père?
 Moi contre-pesant les destins contraires
 par ces destins-ci,
 je me consolais à la vérité par ceci
 de la chute
 et de la triste ruine de Troie.
 Maintenant la même fortune
 poursuit ces hommes
 pousés (ballottés) par tant de hasards:
 grand roi,
 quel terme de ces travaux
 donnes-tu (fixes-tu)?
 Antenor,
 échappé du milieu des Grecs,
 a pu pénétrer en-sûreté
 dans les golfes d'Illyrie
 et dans les royaumes intérieurs
 des Liburniens,
 et surpasser (franchir)
 la source du Timave,
 d'où ce fleuve va

Unde per ora novem vasto cum murmure montis 240
 It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti :
 Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
 Teucrorum, et genti nomen dedit, armaque fixit
 Troia ; nunc placida compostus pace quiescit.
 Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem, 250
 Navibus (infandum!) amissis, unius ob iram
 Prodimur, atque Italis longe disjungimur oris.
 Hic pietatis honos? sic nos in sceptrâ reponis ? »
 Olli subridens hominum sator atque deorum
 Vultu quo cœlum tempestatesque serenat, 255
 Oscula libavit natæ; dehinc talia fatur :
 « Parce metu, Cytherea : manent immota tuorum
 Fata tibi : cernes urbem et promissa Lavini
 Mœnia, sublinemque feres ad sidera cœli
 Magnanimum Ænean, neque me sententia vertit. 260
 Hic (tibi labor enim, quando hæc te cura remordet,
 Longius et volvens fatorum arcana movebo)

mave descendant à grand bruit des montagnes par neuf canaux à la fois, s'enfle en mer oragense et couvre au loin les campagnes de ses flots mugissants. Il a pu, malgré oent périls, fonder la ville de Padoue, y établir en sûreté la race de Tencer, donner son nom à sa nouvelle patrie et y suspendre eu trophée les armes d'Illion. Tranquille aujourd'hui il se repose dans le calme d'une paix profonde. Et nous, nous vos enfants, nous, appelés aux honneurs de l'Olympe, nous perdons, ô douleur ! notre flotte ; nous sommes sacrifiés à la vengeance d'une seule déesse, et rejetés loin des rivages du Latium. Est-ce là le prix de notre piété ? est-ce ainsi que vous nous rétablissez dans notre empire ? »

Alors, avec ce front majestueux qui calme les tempêtes et rend aux cieux leur sérénité, le père des hommes et des dieux sourit à la belle Vénus, effleure ses lèvres d'un baiser paternel, et lui dit : « Rassure-toi, ô Cythérée, les destins de ton peuple demeurent irrévocables. Tu verras cette ville, ces murs de Lavinium qui te sont promis, et, conduit par toi-même, le magnanime Énée entrera dans les demeures de l'Olympe. Mes résolutions ne sont pas changées. Mais puisque le doute trouble encore ton cœur, je veux m'ouvrir à toi, dérouler à tes yeux les pages du destin et t'en expliquer les

mare proruptum ,
per novem ora,
cum vasto murmure
montis,
et premit arva
pelago sonanti :
tamen ille
locavit hic urbem Patavi,
sedesque Teucrorum ,
et dedit nomen genti ,
fixitque arma Troia :
nunc compostus
quiescit pace placida.
Nos, tua progenies,
quibus annuis
arcem cœli,
navibus amissis,
(infandum!)
prodimur
ob iram unius,
atque disjungimur longe
oris Italæ.
Hic honos pietatis?
sic reponis nos
in sceptrâ ? »

Sator hominum
atque deorum,
subridens olli vultu
quo serenat
cœlum tempestatesque,
libavit oscula natæ;
dehinc fatur talia :
« Parce metu,
Cytherea :
fata tuorum
manent immota tibi :
ternæ nræ
et mœnia promissa Lavini,
feresque sublimem
magnanimum Ænean
ad sidera cœli,
neque sententia vertit nræ.
Hic (fabor enim tibi,
quando hæc ora
remordet te,
et volvens longius
movebo

comme une mer précipitée,
par neuf bouches,
avec un vaste murmure
du mont,
et presse (couvre) les champs
d'une mer (onde) retentissante.
Cependant celui-là (Anténor)
a placé là la ville de Patavium,
et les demeures des Troyens,
et a donné son nom à la nation,
et a fixé (suspendu) là les armes troyenne :
maintenant arrangé (établi)
il repose dans une paix tranquille.
Nous, ta progéniture (ta race),
auxquels tu accordes
la demeure-élevée du ciel,
nos navires étant perdus,
chose indicible (affreuse) !
nous sommes trahis
à cause de la colère d'une seule déesse,
et nous sommes séparés (écartés) loin
des bords italiens.
*C'est donc là l'honneur (le prix) de la piété ?
c'est ainsi que tu rétablis nous
dans notre sceptre (empire) ? »*

Le père des hommes
et des dieux,
souriant à elle avec ce visage
avec lequel il rassérène
le ciel et les tempêtes,
donna légèrement des baisers à sa fille,
ensuite il dit de telles paroles :
« Abstiens-toi de la crainte (rassure-toi),
Cythérée :
les destins des tiens
restent immuables à toi,
tu verras la ville
et les murs promis de Lavinium,
et tu transporterai enlevé
le magnanime Enée
aux astres du ciel,
et aucun sentiment n'a changé moi.
Celui-ci (car je te dirai à toi,
puisque ce souci
ronge (tourmente) toi,
et déroulant plus loin l'avenir,
je remuerai (découvrirai)

Bellum ingens geret Italia, populosque feroces
 Contundet, moresque viris et mœnia ponet,
 Tertia dum Latio regnantem viderit æstas, 265
 Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis.
 At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iulo
 Additur (Ilus erat dum res stetit Ilia regno),
 Triginta magnos volvendis mensibus orbes
 Imperio expiebit, regnumque ab sede Lavini 270
 Transferet, et longam multa vi muniet Albam.
 Hic jam ter centum totos regnabitur annos
 Gente sub Hectorea, donec regina sacerdos,
 Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.
 Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus 275
 Romulus excipiet gentem, et Mavortia condet
 Mœnia, Romanosque suo de nomine dicet.
 His ego nec metas rerum nec tempora pono:
 Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
 Quæ mare nunc terrasque metu cœlumque fatigat, 280
 Consilia in melius referet, mecumque fovebit

mystères. Énée soutiendra en Italie une guerre terrible; il domptera des peuples farouches; il leur donnera des villes et des lois. Trois étés le verront régner sur le Latium et trois hivers s'écouleront après la défaite des Rutules. Après lui le jeune Ascagne, qui porte maintenant le nom d'Iule (et qu'on nommait Ilus quand Ilion était encore debout), Ascagne remplira de son règne le cours de trente années. Il transportera le siège de son empire, de Lavinium dans Albe-la-Longue, qu'il ceindra de puissantes murailles. Là, durant trois siècles, régnera la race d'Hector, jusqu'à ce qu'une prêtresse du sang des rois Albains, Ilia, mette au monde deux jumeaux, dont le dieu Mars sera le père. Sorti de cette illustre origine, et glorieux de la dépouille d'une louve dont il aura sucé le lait, Romulus recouvrera le sceptre à son tour, fondera la ville de Mars et donnera son nom aux Romains. Je ne mets aucune borne ni à l'étendue ni à la durée de leur puissance : leur empire doit être sans fin. Junon même, l'implacable Junon, qui, maintenant, et à leur sujet, fatigue de ses plaintes jalouses et la terre, et les mers, et les oieux, Junon prendra pour eux des sentiments plus doux; et, de concert avec moi,

arcana fatorum)
geret ingens bellum Italia,
contundetque
populos feroces,
ponetque mores
et mœnia viris,
dum tertia æstas
viderit regnantem Latio,
ternaque hiberna
transierint,
Rutulis subactis
At puer Ascanius,
cui nuno
cognomen Iulo additur
(erat Iulus,
dum res Ilia
stetit regno),
explebit imperio
triginta magnos orbes,
mensibus volvendis,
transferetque regnum
ab sede Lavini,
et muniet Albam longam
multa vi.
Regnabitur hio jam
ter centum annos totos
sub gente Hectorea,
donec regina sacerdos,
Ilia, gravis Marte,
dabit partu
prolem geminam.
Inde Romulus,
lætus tegmine fulvo
lupæ nutricis,
excipiet gentem,
et condet mœnia Mavortia,
dicetque Romanos
de suo nomine.
Ego pono his
nec metas
nec tempora rerum :
dedi imperium sine fine.
Quin aspera Juno,
quæ nunc fatigat metu
mare, terrasque,
cælumque,
referet consilia in melius,

ÉNÉIDE. LIVRE I.

les secrets des destins)
celui-ci fera une grande guerre en Italie;
et écrasera (domptera)
des peuples belliqueux,
et posera (établira) des mœurs (des lois)
et des murs aux hommes,
jusqu'à ce qu'un troisième été
l'ait vu régnaant dans le Latium,
et que trois saisons d'hiver
soient passées,
les Rutules étant soumis.
Mais l'enfant Asagne,
à qui maintenant
le surnom d'Iule est ajouté
(il était Iulus,
tant que l'Etat d'Ilium
subsista en royaume),
remplira par son empire (par son règne)
trente grands orbes (trente années),
les mois roulant (s'écoulant),
et transportera le royaume
du siège de Lavinium,
et fortifiera Albe la Longue
de beaucoup de force.
Il sera régné ici (là) désormais (ensuite)
trois-fois cent ans entiers
sous la race d'Hector,
jusqu'à ce qu'une reine prêtresse,
Ilia, enceinte de Mars,
donnera par un enfantement
une race jumelle (deux jumeaux).
De là Romulus,
fier de la couverture (déponille) fauve
d'une louve sa nourrice,
recevra (gouvernera) la nation,
et bâtera les murs de Mars,
et dira (nommera) les Romains
de son nom.
Moi je ne pose (je ne fixe) à ceux-ci
ni bornes d'agrandissement
ni temps de choses (ni durée) :
je leur ai donné un empire sans fin.
De plus l'intraitable Junon,
qui maintenant fatigue par crainte
la mer, et les terres,
et le ciel,
reportera ses desseins en mieux,

3

Romanos rerum dominos gentemque togatam.
 Sic placitum. Veniet lustris labentibus ætas,
 Quum domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenæ
 Servitio premet, ac victis dominabitur Argis. 285
 Nascetur pulchra Trojanus origine Cæsar,
 Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
 Julius, a magno demissum nomen Iulo.
 Hunc tu olim cælo, spoliis Orientis onustum,
 Accipies securâ; vocabitur hic quoque votis. 290
 Aspera tum positis mitescent sæcula bellis.
 Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus
 Jura dabunt : diræ ferro et compagibus arctis
 Claudentur Belli portæ : Furor impius intus,
 Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis 295
 Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento. »
 Hæc ait, et Maia genitum demittit ab alto,
 Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces

protégéa dans Rome la maîtresse du monde. Telle est ma volonté. Un temps viendra, dans le cours des âges, où les fils d'Assaracus asserviront la Thessalie et Mycènes, et domineront à leur tour dans Argos vaincue par leurs armes. Du plus pur sang des Troyens naîtra Jules César, qui portera son empire jusqu'à l'Océan et sa renommée jusqu'aux astres; Jules César, héritier du grand nom d'Iule. Un jour, libre d'alarmes, toi-même, ô ma fille, tu recevras dans l'Olympe ce nouveau dieu, chargé des dépouilles de l'Orient, et les vœux des mortels monteront jusqu'à lui. Alors les peuples déposeront les armes, adouciront leurs mœurs farouches. Alors l'antique Probité, Vesta, Quirinus et son frère Rémus donneront des lois au monde. Les portes du redoutable temple de la guerre seront étroitement fermées par des barrières de fer. Au dedans la Discorde inhumaine, assise sur un amas d'armes cruelles, les mains liées derrière le dos par cent nœuds d'airain, l'air hideux et la bouche sanglante, frémissa d'une impuissante rage. »

Il dit, et, du haut des cieux, il envoie le fils de Maia pour disposer Carthage à ouvrir aux Troyens ses murs hospitaliers, et pour

fovebitque mecum
 Romanos
 dominos rerum,
 gentemque togatam.
 Sic placitum.
 Ætas veniet,
 lustris labentibus,
 quum domus Assaraci
 premet servitio
 Phthiam
 clarasque Mycenæ,
 ac dominabitur Argis victis.
 Cæsar Trojanus
 nascetur pulchra origine,
 qui terminet
 imperium Oceano,
 famam astris,
 Julius, nomen demissum
 a magno Iulo.
 Tu secura
 accipies olim cœlo
 hunc onustum
 spoliis Orientis;
 hic vocabitur quoque
 votis.
 Tum sæcula aspera
 mitescent
 bellis positis.
 Fides cana, et Vesta,
 Quirinus cum fratre Remo
 dabunt jura:
 portæ diræ Belli
 claudentur ferro
 et compagibus arctis:
 Furor impius,
 sedens iutus
 super arma sæva,
 et vinctus post tergum
 centum nodis ahenis,
 fremet horridus
 ore cruento. »

Ait hæc,
 et demitti ab alto
 genitum Maia,
 ut terræ,
 utque novæ arces
 Carthaginis

et protégera avec moi
 les Romains
 maîtres des choses (de l'univers)
 et la nation eu-toge.
 Ainsi il m'a plu.
 Un âge (un temps) viendra,
 les lustres s'écoulant,
 lorsque la maison d'Assaracus
 opprimerà par la servitude
 Phthie
 et la célèbre Mycènes,
 et domiera sur Argos vaincue.
 César le Troyen
 naîtra d'une belle origine,
 César qui doit borner
 son empire à l'Océan,
 sa renommée aux astres,
 Jules, nom dérivé
 du grand Iule.
 Toi rassurée
 tu recevras un jour au ciel
 lui chargé
 des dépouilles de l'Orient;
 il sera appelé (invoqué) aussi
 par des vœux.
 Alors les siècles après (barbares).
 s'adouciront,
 les guerres étant déposées (finies).
 La bonne foi antique et Vesta,
 Quirinus avec son frère Rémus
 donneront des lois,
 les portes cruelles de la Guerre
 seront fermées avec le fer
 et avec des assemblages (liens) étroits;
 la Fureur (la Discorde) impie,
 assise au dedans
 sur des armes cruelles,
 et liée derrière le dos
 par cent nœuds d'airain,
 frémira horrible (hideuse)
 avec sa bouche sanglante. »

Il dit ces paroles,
 et envoie d'en-haut
 le dieu né de Maia,
 afin que les terres,
 et afin que les nouvelles citadelles
 de Carthage

Hospitio Teucris ; ne fati nescia Dido
 Finibus arceret. Volat ille per aera magnum 300
 Remigio alarum , ac Libyæ citus adstitit oris.
 Et jam jussa facit ; ponuntque ferocia Pœni
 Corda , volente deo : in primis regina quietum
 Accipit in Teucros animum mentemque benignam.

At pius Æneas , per noctem plurima volvens , 305
 Ut primum lux alma data est , exire , locosque
 Explorare novos ; quas vento accesserit oras ,
 Qui teneant (nam inculta videt) hominesne , feræne ,
 Quærere constituit , sociisque exacta referre.
 Classem in convexo nemorum , sub rupe cavata , 340
 Arboribus clausam circum atque horrentibus umbris
 Occulit. Ipse uno graditur comitatus Achate ,
 Bina manu lato crispans hastilia ferro.
 Cui mater media sese tulit obvia silva ,

empêcher que Didon , qui ne connaît pas encore les volontés du Destin , ne les repousse de ses frontières. Le dieu s'élance , et sillonnant de ses ailes rapides le vaste océan des airs , il arrive bientôt aux côtes de Libye. Il se hâte d'exécuter les ordres de Jupiter. Dociles à sa voix , les Phéniciens dépouillent aussitôt leur fierté farouche ; la reine surtout conçoit pour ce peuple malheureux des sentiments de paix , et leur prépare un bienveillant accueil.

Cependant Énée , occupé pendant la nuit de mille pensées diverses , sort aux premières lueurs du matin , pour visiter ces contrées nouvelles. Quels sont ces rivages sur lesquels l'a poussé la tempête ? Ce pays , qui n'offre à ses yeux aucune trace de culture , est-il habité par des hommes ou par des bêtes féroces ? Il veut s'en assurer , pour faire un rapport fidèle à ses compagnons. Aussitôt il met sa flotte à couvert dans l'enfoncement de la forêt , sous un rocher profondément creusé et que des arbres protègent de leur ombre épaisse. Puis il s'avance , suivi du senl Achate , et brandissant dans sa main deux javalots armés d'un large fer. Soudain , au milieu de la forêt , Vénus se présente à lui sous

pateant hospitio
Teueris;
ne Dido nescia fati
arceret finibus.
Ille volat
per aera magnum
remigio alarum,
ac citus
adstitit
oris Libyæ.
Et jam facit jussa;
Pœnique
ponunt corda ferocia,
deo volente:
regina in primis
accipit animum quietum
mentemque benignam
in Teucros.

At pins Æneas,
volvens plurima
per noctem,
constituit,
ut primum lux alma
data est,
exire,
explorareque novos locos;
quærere quas oras
accesserit vento,
qui teneant,
hominesne,
feræne
(nam videt inculta),
referreque sociis
exacta.
Occulit
in convexo nemorum,
sub rupe cavata,
classem
clausam circum arboribus
atque umbris horrentibus.
Ipse,
comitatus uno Achate,
grauditur crispans manu
bina hastilia ferro lato.
Cui mater
sese tulit obvia
media silva,

soient ouvertes en hospitalité
aux Troyens,
de peur que Didon ignorante du destin
ne les écartât de ses confins.
Celui-là (Mercure) vole
à travers l'air spacieux
avec le mouvement-de-ramen de ses ailes,
et prompt (promptement)
il s'arrêta
aux côtes de la Libye.
Et déjà il exécute ses ordres;
et les Carthaginois
déposent leurs cœurs farouches,
le dieu le voulant.
La reine surtout
reçoit (prend) une âme pacifique
et un esprit bienveillant
envers les Troyens.

Mais le pieux Enée,
roulant dans son esprit plusieurs desseins
pendant la nuit,
résout (se propose),
aussitôt que la lumière bienfaisante
a été donnée (a paru),
de sortir
et d'explorer ces nouveaux lieux,
de chercher quels bords
il a abordés par le vent,
quels habitants les tiennent (les occupent),
si ce sont des hommes,
ou des bêtes-sauvages
(car il voit ces lieux incultes),
et de rapporter à ses compagnons
les choses par lui découvertes.
Il cache
dans un enfoncement des bois,
sous une roche creusée,
sa flotte
close à l'entour par des arbres
et par des ombres hérissées (épaisses).
Lui-même,
accompagné du seul Achate,
marche brandissant dans sa main
deux javelots au fer large.
Anquel (à lui) sa mère
se présenta à-la-rencontre
au milieu de la forêt,

Virginis os habitumque gerens, et virginis arma 315
 Spartanæ; vel qualis equos Threïssa fatigat
 Harpalyce, volucremque fuga prævertitur Eurum.
 Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
 Venatrix, dederatque comam diffundere ventis,
 Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes. 320
 Ac prior : « Heus, inquit, juvenes, monstrate mearum
 Vidistis si quam hic errantem forte sororum,
 Succinctam pharetra et maculosæ tegmine lyncis,
 Aut spumantis apri cursum clamore prementem. »
 Sic Venus; et Veneris contra sic filius orsus : 325
 « Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
 O, quam te memorem, virgo? namque haud tibi vultus
 Mortalis, nec vox hominem sonat : o, dea certe,
 An Phœbi soror? an nympharum sanguinis una?
 Sis felix, nostrumque leves quæcumque laborem; 330
 Et, quo sub cœlo tandem, quibus orbis in oris

les traits d'une vierge de Sparte ; elle en a l'air, le port et les armes. Telle on voit dans la Thrace, Harpalyce presser ses coursiers et devancer dans sa fuite le vol rapide de l'Eurus. Vêtue en chasseresse, elle porte sur ses épaules un carquois qui la pare, et elle laisse sa libre chevelure flotter au gré des vents : un nœud rassemble les plis de sa tunique flottante et découvre un de ses genoux. « Guerriers, dit-elle en approchant, n'auriez-vous pas vu par hasard quelqu'une de mes compagnes, le carquois sur l'épaule, et couverte de la peau d'un lynx tacheté? elle s'est égarée dans ce bois, ou peut être poursuit de ses cris un sanglier écuman. »

Ainsi parle Vénus, et son fils lui répond : « Je n'ai rien entendu, je n'ai vu aucune de vos compagnes, ô vierge; mais quel nom vous donner, car vous n'avez ni les traits ni la voix d'une mortelle? O déesse, oui, vous l'êtes, ou sœur de Phébus ou fille d'une nymphe de ces bois. Qui que vous soyez, montrez-vous propice et daignez compatir à nos malheurs ! Apprenez-nous sous quel ciel, dans quelle contrée le sort nous a jetés. Sans connaître ni le pays où nous sommes ni les peuples qui l'habitent, nous errons au hasard, jouets des vents

gerens os habitumque
 virginis,
 et arma virginis Spartanæ;
 vel qualis
 Harpalyce Threissa
 fatigat equos,
 prævertiturque fuga
 Eurum volucrum.
 Namque venatrix
 suspenderat humeris
 de more
 arcum habilem,
 dederatque ventis
 comam diffundere,
 nuda genu,
 collectaque nodo
 sinus fluentes.
 Ac prior :
 « Heus, juvenes, inquit,
 si vidistis forte hic
 quam mearum sororum
 errantem,
 succinctam pharetra
 et tegmine
 lyncis maculosæ,
 aut præmentem clamore
 cursum apri spumantis,
 monstrate. »
 Venus sic ;
 et contra
 filius Veneris orsus sic :
 « Nulla tuarum sororum
 audita neque visa mihi,
 o virgo,
 quam memorem te ?
 namque vultus mortalis
 haud tibi,
 nec vox sonat
 hominem :
 o dea certe,
 an soror Phœbi,
 an una
 sanguinis nymphae ?
 quæcumque, sis felix,
 levesque nostrum laborem,
 et doceas tandem
 sub quo caelo,

portant (ayant) le visage et l'extérieur
 d'une vierge
 et les armes d'une vierge Spartiate ;
 ou *telle* que
 Harpalyce de-Thrace
 fatigue (presse) *ses* chevaux,
 et devance par *sa* fuite
 l'Eurus au-vol-rapide.
 Car *en* chasseuse
 elle avait suspendu à *ses* épaules
 selon la coutume
 un arc qui *lui*-allait-bien,
 et elle avait abandonné aux vents
sa chevelure à disperser,
 nue jusqu'au genou,
 et rassemblée (retroussée) par un *nœud*
 quant aux plis ondoyants *de sa robe*.
 Et la première *les* abordant :
 « Hé ! jeunes-guerriers, dit-elle,
 si vous avez vu par hasard ici
 quelqu'une de mes sœurs
 errante,
 ceinte d'un carquois
 et de la peau
 d'un lynx tacheté,
 ou pressant avec un cri
 la course d'un sanglier écumant,
 indiquez-la moi. »

Vénus *parla* ainsi ;
 mais de-son-côté
 le fils de Vénus commença ainsi :
 « Nulle de tes sœurs
 n'a été entendue ni vue par moi,
 ô vierge,
 quelle dois-je mentionner (qualifier) toi ?
 car un visage mortel
 n'est pas à toi,
 et ta voix ne sonne pas
 l'homme (n'a pas un son humain),
 ô déesse certainement,
 ou sœur de Phébus,
 ou l'une
 du sang des nymphes ?
 qui que tu sois, sois-nous propice,
 et allège notre travail (nos peines),
 et instruis-nous enfin
 sous quel ciel,

Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque

Erramus, vento huc et vastis fluctibus acti.

Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra. »

Tum Venus : « Haud equidem tali me dignor honore. 335

Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,

Purpureoque alte suras vincire cothurno.

Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem,

Sed fines Libyci, genus intractabile bello.

Imperium Dido Tyria regit urbe profecta, 340

Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ

Ambages ; sed summa sequar fastigia rerum.

Huic conjux Sichæus erat, ditissimus agri

Phœnicum, et magno miseræ dilectus amore :

Cui pater intactam dederat, primisque jugarat 345

Ominibus. Sed regna Tyri germanus habebat

Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.

Quos inter medius venit Furor. Ille Sichæum

et des flots. Secourez-nous, et nos mains feront tomber des victimes sans nombre sur vos autels. »

Vénus répond alors : « Je ne prétends point à de tels honneurs : ce carquois, ce hant cothurne de pompes sont la parure accoutumée des filles de Tyr. Vous êtes dans le royaume de Carthage ; vous avez devant vous des Tyriens et la ville bâtie par les enfants d'Agénor ; là sont les frontières des Libyens, race indomptable dans la guerre. Cet empire obéit à Didon, qui, pour échapper à la barbarie d'un frère, s'est exilée de Tyr. Sa longue infortune demanderait un long récit ; mais je me bornerai à en offleurer l'histoire. Didon avait pour époux Sichée, le plus riche des Phéniciens, et qu'elle aimait du plus tendre amour. Il l'avait reçue, vierge encore, des mains d'un père qui l'enchaînait pour la première fois au jong sacré de l'hymen ; mais le trône était occupé par Pygmalion, son frère, le plus méchant de tous les hommes. Bientôt la discorde éclate entre les deux frères. Le monstre, aveuglé par

in quibus oris orbis
jactemur.

Ignari hominumque
locorumque

erramus,

acti huc vento

et vastis fluctibus.

Multa hostia cadet tibi

nostra dextra

ante aras. »

Tum Venus :

« Equidem haud me dignor
tali honore.

Mos est virginiibus Tyriis

gestare pharetram,

vineireque alte suras

cothurno purpureo.

Vides regna punica,

Tyrios et urbem Agenoris;

sed fines Libyci,

genus intractabile bello.

Dido, profecta urbe Tyria,

fugiens germanum,

regit imperium.

Injuria

est longa,

ambages longæ;

sed sequar

fastigia summa

rerum.

Sichæus,

ditissimus agri Phœnicum,

et dilectus magno amore

miserae,

erat conjux huic :

cui pater

dederat intactam,

jugaratque

primis omniibus.

Sed germanus Pygmalion,

immanior scelere

autè omnes alios,

habebat regna Tyri;

inter quos

Furor

venit medius.

Ille impius

sur quels bords de l'orbe *terrestre*
nous sommes ballottés.

Sans-connaissance et des hommes

et des lieux,

nous errons

poussés ici par le vent

et par les vastes flots.

Mainte victime tombera pour toi

frappée de notre *main* droite

devant *tes* autels. »

Alors Vénus *reprenant* :

« En vérité je ne me juge-pas-digne

d'un tel honneur.

La coutume est aux vierges Tyriennes

de porter le carquois,

et de lier haut *leurs* jambes

d'un cothurne de-pourpre.

Tu vois le royaume punique,

les Tyriens et la ville d'Agénor;

mais *ces* confins *sont* *ceux* des-Libyens,

race (nation) intractable dans la guerre.

Didon, partie de la ville de-Tyr,

fuyant *son* frère,

gouverne *cet* empire.

L'injure *qu'on* *lui* *a* *faite*

est longue *à* raconter,

les détours (les détails) *en* *sont* *longs*;

mais je suivrai (raconterai)

les *faites* *les* *plus* *hauts* (le sommaire)

des choses.

Sichée,

le plus riche du champ des Phœniciens,

et chéri par un grand amour

de la malheureuse,

était époux à celle-ci,

Sichée à qui le père *de* *Didon*

l'avait *donnée* *intacte* (vierge),

et *l'avait* *mise-au-jong* *de* *l'hymen*

sous les premiers présages (la première

Mais *son* frère Pygmalion, [fois].

plus cruel par le crime

avant (que) tous les autres,

avait (possédait) le royaume de Tyr;

entre lesquels (entre eux)

la fureur (la haine)

viut *se* *mettre* *mitoyenne*.

Celui-là (Pygmalion) *homme* *impie*

Impius ante aras, atque auri cæcus amore ,
 Clam ferro incautum superat, securus amorum 350
 Germanæ; factumque diu celavit, et ægram ,
 Multa malus simulans, vana spe lusit amantem.
 Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
 Conjugis, ora modis attollens pallida miris ;
 Crudeles aras trajectaque pectora ferro 355
 Nudavit, cæcumque domus scelus omne rexit.
 Tum celerare fugam patria que excedere suadet ,
 Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
 Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.
 His commota fugam Dido sociosque parabat. 360
 Conveniunt quibus aut odium crudele tyranni ,
 Aut metus acer erat : naves, quæ forte paratæ ,
 Corripiunt, onerantque auro. Portantur avari
 Pygmalionis opes pelago ; dux femina facti.
 Devenere locos ubi nunc ingentia cernes 365
 Mœnia, surgentemque novæ Carthaginis arcem ;

la soif de l'or, surprend Sichée au pied des autels et le perce d'un fer sacrilège, sans égard pour sa sœur qu'il frappe dans son amour. Longtemps il sut cacher son forfait, et sans cesse inventant de nouveaux mensonges, il amusait par de vaines espérances la douleur d'une épouse infortunée. Mais l'ombre de Sichée privé de sépulture apparut en songe à Didon. Dressant dans l'ombre des nuits son front couvert d'une horrible pâleur, le spectre lui montre son sein percé d'un glaive, l'autel sanglant où il était tombé, et lui dévoile toutes les horreurs du crime qui a souillé son palais. Il lui conseille de hâter sa fuite, de sortir de sa patrie, et pour l'aider dans sa retraite, il lui découvre, enfouis dans les entrailles de la terre, d'anciens trésors, vaste amas d'or et d'argent longtemps ignoré. Saisie d'effroi, Didon prépare sa fuite et rassemble à la hâte les compagnons de son voyage. Autour d'elle se réunissent tous ceux que la haine anime contre le tyran ou qui redoutent sa vengeance. Des vaisseaux étaient dans le port, prêts à mettre à la voile ; ils s'en saisissent et les chargent de richesses. Les mers emportent les trésors de l'avare Pygmalion : une femme a tout fait. C'est ici qu'ils arrivèrent, ici où vous allez voir les superbes remparts et les hautes tours de la naissante Carthage. Ils y achetèrent ce que pouvait embrasser de

atque cæcus amore auri,
securus amorum germanæ,
superat clam ferro
ante aras
Sichæum incautum;
celavitque diu factum,
et malus
simulans multa
lusit vana spe
amantem ægram.
Sed imago ipse
conjugis inhumati
venit in somnis,
attollens ora
pallida modis miris;
nudavit
aras crudeles,
pectoraque trajecta ferro,
rexitque
omnes celus cæcum domus.
Tum suadet celerare fugam
excedereque patria,
recluditque tellure
auxilium visæ
veteres thesauros,
pondus ignotum
argenti et auri.
Dido commota his
parabat fugam
sociosque.
Quibus erat
aut odium crudele
aut mens acer tyranni,
conveniunt:
corripiunt naves
quæ paratæ forte,
onerantque auro.
Opes avari Pygmalionis
portantur pelago;
femina
dux facti.
Devenere locos
ubi cernens nuno
ingentia mœnia,
arcemque surgentem
novæ Carthaginis,
mercatique solum

et aveuglé par l'amour de l'or,
sans-souci des amours de sa sœur *Didon*;
surmonte (fait périr) en-secret par le fer
devant les autels
Sichée non-en-garde contre lui;
et il cacha long-temps le fait,
et le pervers
simulant maints mensonges
amusa par une vaine espérance
cette amante affligée.
Mais l'image même
de l'époux non-inhumé
vint à elle dans son sommeil,
élevant (montrant) son visage
pâle d'une manière surprenante;
il lui découvrit (lui montra)
les autels cruels (funestes),
et sa poitrine traversée par le fer,
et dévoila ainsi
tout le crime caché de la maison.
Alors il lui conseille d'accélérer sa fuite
et de sortir de sa patrie,
et il ouvre (retire) de la terre
comme secours pour le voyage
d'anciens trésors cachés,
poids (amas) inconnu
d'argent et d'or.
Didon émue (frappée) par ces choses
préparait sa fuite
et se préparait des compagnons.
Ceux auxquels était
ou une haine violente
ou une crainte vive du tyran,
s'assemblent:
ils s'emparent de navires
qui étaient préparés par hasard,
et les chargent d'or.
Les richesses de l'avare *Pygmalion*
sont emportées sur la mer;
une femme
est le chef du fait (de l'entreprise).
Ils arrivèrent dans les lieux
où tu verras tout à l'heure
de grands remparts
et la citadelle qui s'élève
de la nouvelle Carthage,
et ils achetèrent un terrain

Mercatique solum, iacti de nomine Byrsam,
 Taurino quantum possent circumdare tergo.
 Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
 Quove tenetis iter? » Quærenti talibus ille 370
 Suspirans, imoque trahens a pectore vocem.
 « O dea, si prima repetens ab origine pergam,
 Et vacet annales nostrorum audire laborum,
 Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
 Nos Troja antiqua (si vestras forte per aures 375
 Trojæ nomen iit) diversa per æquora vectos
 Forte sua Libycis tempestas appulit oris.
 Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
 Classe veho mecum, fama super æthera notus.
 Italiam quæro patriam, et genus ab Jove summo. 380
 Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,
 Matre dea monstrante viam, data fata secutus.
 Vix septem convulsæ undis Euroque supersunt.

terrain la peau découpée d'un taurean, ce qui fit donner à la citadelle le nom de Byrsa. Mais vous enfin, étrangers, qui êtes-vous? de quel pays venez-vous? Où dirigez-vous votre course? » Elle dit et le héros, d'une voix oppressée par des soupirs, lui répond :

« O déesse, si je remontais jusqu'à la première origine de nos malheurs, si vous aviez le loisir d'en écouter l'histoire déplorable, avant la fin de mon récit l'astre du soir aurait chassé le jour et fermé les portes de l'Olympe. Partis de Troie (sans doute le nom fameux de Troie est venu jusqu'à vous) et portés sur de lointaines mers, nous avons été jetés par la tempête sur les côtes de la Libye. Je suis Énée, ce guerrier pieux dont la renommée est montée jusqu'aux astres. Je porte avec moi sur les flots les dieux de mes pères, arrachés des mains de l'ennemi. Je cherche l'Italie, berceau de mes aïeux, et ma race remonte au grand Jupiter. Guidé par la déesse à qui je dois le jour, je me suis embarqué sur la mer de Phrygie avec vingt vaisseaux pour aller où les destins m'appellent, et ma flotte est maintenant réduite à sept navires à demi brisés par la fureur des vents et des flots.

quantum
 possent circumdare
 tergo taurino,
 Byrsam
 de nomine facti.
 Sed vos, qui tandem?
 aut a quibus oris venistis?
 quove tenotis iter? »
 Ille suspirans
 trahensque vocem
 ab imo pectore,
 talibus
 quærenti :
 « O Dea,
 si repetens a prima origine
 pergam,
 et vacet
 audire annales
 nostrorum laborum,
 Vesper componet diem,
 Olympo clauso ante.
 Tempestas
 appulit sua forte
 oris Libycis
 nos vectos
 per diversa æquora
 antiqua Troja
 (si forte nomen Trojæ
 lit per vestras aures).
 Sum pius Æneas,
 notus fama
 super æthera,
 qui veho mecum classe
 penates raptos ex hoste.
 Quæro Italiam patriam,
 et genus ab summo Jove.
 Consendi
 æquor Phrygium
 bis denis navibus,
 secutus fata data,
 dea matre
 monstrante viam.
 Vix septem,
 convulsæ undis Euroque,
 supersunt.
 Ipse ignotus
 egens,

aussi grand oue
 ils pourraient l'entourer
 avec un dos (une peau) de-tanreau,
terrain appelé Byrsa
 du nom de *ce* fait.
 Mais vous, qui *êtes-vous* enfin?
 ou de quels bords êtes-vous venus?
 ou de quel côté tenez-vous *voire* chemin? »
 Celui-ci (Enée) soupirant
 et tirant *sa* voix
 du plus profond de *sa* poitrine,
répondit par de telles paroles
 à *Vénus* l'interrogeant :
 « O Déesse,
 si reprenant dès la première origine
 je poursuivais *mon récit*,
 et qu'il-*te*-fût-loisible
 d'entendre les annales
 de nos labeurs (traverses),
 Vesper terminera le jour,
 l'Olympe étant clos avant *que j'aie fini*,
 Une tempête
 a poussé par son hasard (son caprice)
 aux bords Libyens
 nous, transportés
 à travers diverses mers,
sortis de l'antique Troie
 (si par hasard le nom de Troie
 est arrivé à vos oreilles).
 Je suis le pieux Enée,
 connu par la renommée
 jusqu'au-dessus de l'air (jusqu'au ciel),
 qui porte avec moi sur une flotte
mes pénates enlevés à l'ennemi.
 Je cherche l'Italie *ma* patrie,
 et *ma* race descend du très-haut Jupiter
 Je montai
 sur la mer Phrygienne
 avec deux-fois dix navires,
 poursuivant les destins à *moi* donnés,
 la déesse *ma* mère
me montrant la route.
 A peine sept de *ces* navires,
 fracassés par les ondes et par l'Eurus,
me restent.
 Moi-même inconnu *ici*,
 manquant-de-tout

Ipsæ ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,
 Europa atque Asia pulsus. » Nec plura querentem 385
 Passa Venus, medio sic interfata dolore est :

« Quisquis es, haud, credo, invisus Cœlestibus auras
 Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
 Perge modo, atque hinc te reginæ ad limina perfer.
 Namque tibi reduces socios classemque relatum 390

Nuntio, et in tutum versis Aquilonibus actam ;
 Ni frustra augurium vani docuere parentes.
 Adspice his senos lætantes agmine cycnos,
 Ætherea quos lapsa plaga Jovis ales aperto
 Turbabat cœlo : nunc terras ordine longo 395

Aut capere, aut captas jam despectare videntur.
 Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
 Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere,
 Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum
 Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo. 400
 Perge modo, et, qua te ducit via, dirige gressum. »

Moi-même, inconnu dans ces lieux, manquant de tout, je parcours les déserts de la Libye, chassé tour à tour et de l'Europe et de l'Asie. » Vénus ne put entendre plus longtemps le récit douloureux de son fils, et, l'interrompant ainsi au milieu de sa plainte :

« Qui que vous soyez, lui dit-elle, non, croyez-moi, les dieux ne vous regardent pas avec colère puisqu'ils vous ont conduit à Carthage. Poursuivez votre chemin et rendez-vous sans retard au palais de la reine. Vous retrouverez vos compagnons; vous retrouverez votre flotte, que des vents favorables ont amenée en un lieu sûr. Je vous l'annonce, et je ne me trompe point, à moins que mes parents, en m'instruisant dans la science des augures, n'aient abusé ma jeunesse par un art frivole. Regardez ces douze cygnes se jouant dans les airs. Tantôt, fondant sur eux du haut des nues, l'oiseau de Jupiter les dispersait au milieu d'un ciel serein; maintenant vous voyez leur troupe joyeuse s'abattre sur la terre, ou considérer d'en haut la place où ils vont se poser. Réunis après le danger, ils font éclater leur joie par le battement de leurs ailes, et tournent en cercle dans les airs qu'ils font retentir de leurs chants. Ainsi vos guerriers et vos vaisseaux on sont déjà dans le port on y entrent à pleines voiles. Marchez donc, et dirigez vos pas où vous mène cette route.

pulsæ Europa atque Asia,
peragro desertæ Libyæ. »
Nec Veuns passa
querentem
plura,
interfata est sic
medio dolore :

« Quisquis es,
carpis auras vitales,
hanc invisus, credo,
Cœlestibus,
qui adveneris
urbem Tyriam. »

Perge modo
atque perfer te hinc
ad limina reginæ.

Namque nuntio tibi
socios reduces,
classemque relatam
et actam in tutum,
aquilonibus versis,
nisi parentes vani
docuere frustra
augurium.

Adspice cygnos bis senos
lætantes agmine,
quos ales Jovis,
lapsa plaga æthereâ,
turbabat cœlo aperto:
nunc videntur
longo ordine,
aut capere terras,
aut despectare
jam captas.

Ut illi redoces
indunt alis stridentibus,
et cinxere polum
cœtu,
dedereque cantus,
hanc aliter tuncque puppes
pubesque mœnium,
aut tenet portum,
aut subit ostia
pleno velo
Perge modo,
et dirige gressum,
quæ via ducit te.

chassé de l'Europe et de l'Asie,
je parcours les déserts de la Libye. »
Et Vénus ne souffrant pas
lui se plaignant (qu'il se plaignit)
davantage,
interrompt ainsi
au-milieu de sa douleur :

« Qui que tu sois, dit-elle,
tu prends des airs vitaux (tu respires),
n'étant pas odieux, je crois,
aux dieux du ciel,
toi qui es arrivé
à la ville de-Tyr.

Avance seulement
et transporte-toi d'ici
aux seuils (au palais) de la reine.

Car j'annonce à toi
tes compagnons de-retour
et ta flotte ramenée
et poussée en lieu sûr,
les aquilons étant tournés (changés),
à moins que mes parents menteurs
ne m'aient enseigné en vain
la science-des-augures.

Regarde ces cygnes qui sont deux fois six
se réjouissant en troupe,
eux que l'oiseau de Jupiter,
glissant (fondant) de la plage éthérée,
troublait (dispersait) dans le ciel ouvert:
maintenant ils sont vus (paraissent)
en un long ordre (sur une longue file),
ou prendre terre,
ou regarder-d'en-haut

les terres déjà (bientôt, presque) prises.
De même que ceux-là de-retour
jouent avec leurs ailes bruyantes,
et ont ceint le pôle (formé un cercle dans
par leur troupe réunie, [l'air;
et ont donné (fait entendre) des chants,
non autrement et tes poupes (tes navires)
et la jeunesse de tes compagnons,
ou tient (occupe) le port,
ou entre dans son ouverture
à pleines voiles.

Avance seulement
et dirige ton pas
par où ce chemin conduit toi.

Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,
 Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
 Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos,
 Et vera incessu patuit dea¹. Ille, ubi matrem 405
 Agnovit, tali fugientem est voce secutus :
 « Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
 Ludis imaginibus ? cur dextræ jungere dextram
 Non datur, ac veras audire et reddere voces ? »
 Talibus incusat, gressumque ad mœnia tendit. 410
 At Venus obscuro gradientes aere sepsit,
 Et multo nebulæ circum dea fudit amictu,
 Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
 Molirive moram, aut veniendi poscere causas.
 Ipsa Paphum² sublimis abit, sedesque revisit 415
 Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo
 Thure calent aræ, sertisque recentibus halant.
 Corripuere viam interea qua semita monstrat.

Elle dit et se détourne pour s'éloigner. Une lumière éblouissante éclate sur son cou de rose ; ses cheveux parfumés d'ambrosie remplissent l'air d'une odeur divine ; sa robe tombe jusqu'à ses pieds ; elle marche , et sa marche révèle une déesse. Énée reconnaît sa mère et s'écrie en la suivant des yeux : « Quoi ! vous aussi, ô ma mère, vous m'abusez par de fausses apparences ! Pourquoi ne m'est-il pas permis de presser votre main de la mienne, de vous entendre et de vous répondre, sans qu'une image trompeuse vous dérobe à mon amour ? » Ainsi il exhale ses plaintes et il dirige ses pas vers la ville nouvelle. Alors, Vénus épaissit l'air autour du héros et de son compaguon, et les couvre du voile épais d'un nuage, afin que soustraits aux regards et aux approches de la foule, ils ne puissent être retardés dans leur marche ni questionnés sur le but de leur voyage. Pour elle, s'élevant dans les airs, elle vole à Paphos, et se plait à revoir ces retraites aimées, où sur les cent autels qui ornent son temple fume sans cesse le pur encens de Saba mêlé au parfum des fleurs nouvelles.

Cependant les deux guerriers s'avancent à grands pas dans le sen-

Dixit et avertens
 refulsit cervice rosea,
 comæque spiravere vertice
 odorem divinum ambrosiæ.
 Vestis defluxit
 ad imos pedes,
 et patuit
 incessu
 vera dea.
 Ille, ubi agnovit matrem,
 secutus est
 tali voce
 fugientem :
 « Quid! tu quoque,
 crudelis,
 ludis toties natum
 falsis imaginibus?
 Cur non datur
 jungere dextram dextræ,
 ac audire et reddere
 voces veras? »
 Incusat talibus,
 tenditque gressum
 ad mœnia.
 At Venus sepsit
 aere obscuro
 gradientes,
 et dea circumfudit
 amictu multo nebulæ,
 ne quis posset cernere eos,
 neu quis contingere
 molirive moram
 aut poscero
 causas veniendi.
 Ipsa abit sublimis
 Paphum,
 lætaque revisit suas sedes,
 ubi templum
 centumque aræ
 calent illi
 thure Sabæo,
 halantque
 sertis recentibus.
 Interea
 corripuere viam
 qua semita monstrat.
 Jamque

Elle dit, et se détournant
 elle brilla par son cou de-rose,
 et sa chevelure exhala du sommet de sa tête
 une odeur divine d'ambroisie.
 Sa robe découla (se déploya)
 jusqu'au bas de ses pieds,
 et elle devint évidente (se révéla)
 par sa démarche
 comme étant une vraie déesse.
 Lui (Enée), dès qu'il reconnut sa mère,
 suivit (apostropha)
 avec une telle voix (de telles paroles)
 Vénus fuyant :
 « Quoi ! toi aussi,
 cruelle,
 tu trompes tant-de-fois ton fils
 par de fausses images (apparences)?
 Pourquoi ne m'est-il pas donné
 de joindre ma main droite à ta droite
 et d'entendre et de rendre (répondre)
 des paroles vraies (sans feinte)? »
 Il l'accuse par de tels discours,
 et il tend (dirige) le pas
 vers les murs de la ville.
 Mais Vénus entoura
 d'un air obscur (d'un brouillard)
 Enée et Achate marchant,
 et la déesse les enveloppa
 du voile épais d'un nuage,
 afin que personne ne pût voir eux,
 on (et afin que personne ne pût les toucher)
 on leur occasionner du retard
 on leur demander
 les causes de venir (de leur venue).
 Elle-même s'en va élevée-dans-l'air
 à Paphos,
 et joyeuse elle revoit ses demeures,
 où un temple
 et cent autels
 s'échauffent (fument) pour elle
 de l'encens de-Saba,
 et exhalent une-agréable-odeur
 par des guirlandes récentes (fraîches).
 Cependant Enée et Achate
 ont pris (fait rapidement) la route
 par où le sentier la montre (les guide).
 Et déjà

Jamque ascendebant collem qui plurimus urbi
 Imminet, adversasque adspectat desuper arces : 420
 Miratur molem Æneas, magalia quondam,
 Miratur portas, strepitumque, et strata viarum.
 Instant ardentes Tyrii : pars ducere muros,
 Molirique arcem, et manibus subvolvere saxa ;
 Pars optare locum tecto, et concludere sulco. 425
 Jura magistratusque legunt, sanctumque senatum.
 Hic portus alii effodiunt ; hic alta theatris
 Fundamenta locant alii, immanesque columnas
 Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
 Qualis apes æstate nova per florea rura 430
 Exercet sub sole labor, quum gentis adultos
 Educunt fetus, aut quum liquentia mella
 Stipant, et dulci distendunt nectare cellas ;
 Aut onera accipiunt venientum¹, aut agmine facto
 Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent. 435
 Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

der ouvert devant eux ; déjà ils ont gravi la hante colline qui domine
 au loin la ville et d'où l'œil plane sur ses remparts. Énée surpris
 admire ces vastes et somptueux palais, naguère humbles cabanes ;
 il admire l'aspect imposant des portes de la cité, les nombreuses
 voies qui la sillonnent et ces mille bruits qui s'élèvent du sein d'une
 active population. Les Tyriens pressent les travaux avec ardeur.
 Les uns prolongent la chaîne des remparts, élèvent la citadelle et
 roulent à force de bras d'énormes pierres ; d'autres choisissent un
 terrain pour s'y construire une habitation et tracent autour un
 sillon. Ici on élit des juges, des magistrats, le corps sacré du sénat ;
 là on creuse un port ; ailleurs on jette les fondements d'un théâtre,
 et déjà, taillées dans le roc, se dressent les hautes colonnes, majes-
 tueuses décorations de la scène future. Telles on voit les abeilles, au
 retour du printemps, se répandre sur les campagnes fleuries et s'ani-
 mer au travail sous un ciel sans nuages. Les unes conduisent les
 jeunes essaims, espoir de la nation ; les autres épaississent le miel
 liquide et remplissent les cellules de ce doux nectar ; celles-ci re-
 çoivent le fardeau qu'apportent leurs compagnes ; celles-là, se for-
 mant en bataillon serré, écartent de la ruche la troupe paresseuse des
 frelons. Tout s'empresse à l'ouvrage et le miel répand au loin une

ascendebant collem
 qui plurimus
 imminet urbi,
 ad aspectatque desuper
 arces adversas.
 Æneas miratur molem,
 quondam magalia,
 miratur portas,
 strepitumque,
 et strata viarum.
 Tyril ardentes instant :
 pars ducere muros,
 moliri que arcem,
 et subvolvere saxa manibus;
 pars
 optare locum
 tecto,
 et concludere sulco.
 Legunt jura
 magistratusque,
 senatūque sanctum.
 Hic alii effodiunt portus;
 hic alii locant
 fundamenta alta theatris,
 exciduntque
 rupibus
 columnas immanes,
 decora alta
 scenis futuris.
 Qualis labor
 exercet apes
 sub sole, aestate nova,
 per rura florea,
 quum educunt
 fetus adultos gentis;
 aut quum stipant
 mella liquentia,
 et distendunt cellas
 dulci nectare
 aut accipiunt onere
 venientum,
 aut, agmine facto,
 arcent a præsepibus
 fucos, pecus ignavum.
 Opus fervet,
 mellaque fragrantia
 redolent thymo

ils montaient la colline
 qui très-élevée
 domine la ville,
 et qui regarde (d'où l'on voit) d'en haut
 les citadelles (les édifices) en face.
 Énée admire cette masse d'édifices,
 là où étaient autrefois des cabanes,
 il admire les portes,
 et le bruit,
 et le pavé des rues.
 Les Tyriens ardents s'empressent :
 une partie s'occupe de construire les murs
 et de bâtir la citadelle,
 et de rouler des pierres avec les mains,
 une partie
 de choisir un lieu convenable
 pour une demeure,
 et de l'entourer d'un sillon.
 Ils choisissent des tribunaux (des juges)
 et des magistrats
 et un sénat saint (inviolable).
 Ici les uns creusent un port;
 ici les autres placent
 des fondements profonds pour un théâtre
 et tirent-en-les-compant
 du sein des roches
 des colonnes énormes,
 décorations élevées
 pour la scène future.
 Leur travail est tel que le travail
 qui exerce (met en mouvement) les abeilles
 sous le soleil, dans l'été nouveau,
 parmi les campagnes fleuries,
 lorsqu'elles conduisent dehors
 les rejetons adultes de la nation;
 ou qu'elles épaississent
 les miels liquides,
 et tendent (remplissent) les cellules
 d'un doux nectar;
 ou reçoivent les fardeaux
 de celles qui arrivent,
 ou, la troncpe étant formée en bataille,
 écartent de leurs ruches
 les frelons, tronpeaux paresseux.
 L'ouvrage s'échauffe (se fait avec ardeur),
 et le miel odoriférant
 exhale une odeur de thym.

« O fortunati, quorum jam mœnia surgunt ! »

Æneas ait, et fastigia suspicit urbis.

Infert se septus nebula (mirabile dictu !)

Per medios, miscetque viris, neque cernitur ulli.

440

Lucus in urbe fuit media, lætissimus umbra,

Quo primum jactati undis et turbine Pœni

Effodere loco signum, quod regia Juno

Monstrarat, caput acris equi : sic nam fore bello

Egregiam, et facilem victu per sæcula gentem.

445

Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido

Condebat, donis opulentum et numine Divæ,

Ærea cui gradibus surgebant limina, nexæque

Ære trabes, foribus cardo stridebat ahenis.

Hoc primum in luco nova res oblata timorem

450

Leniit ; hic primum Æneas sperare salutem

Ausus, et afflictis melius confidere rebus.

Namque sub ingenti lustrat dum singula templo,

Reginam opperiens, dum, quæ fortuna sit urbi,

l'once odeur de thym. « Heureux peuple qui voit s'élever ses remparts ! » s'écrie Énée, en mesurant des yeux le fatras altier des édifices. En même temps, à la faveur du nuage qui l'enveloppe, il s'avance, au milieu des Tyriens, et, chose merveilleuse, il se mêle à la foule et n'en est point vu.

Il y avait au centre de la ville un bois sacré aux riants ombrages. C'est là que les Phéniciens, après avoir longtemps erré à la merci des flots et de la tempête, vinrent prendre terre, et qu'ils trouvèrent, en creusant le sol, la tête d'un coursier belliqueux, que Junon elle-même leur avait montrée, heureux présage des brillants exploits et de l'opulence réservés un jour à cette nation. C'est là que Didon élevait, en l'honneur de Junon, un temple magnifique, déjà riche d'offrandes et plein de la majesté de la déesse. Sur les degrés de ce temple s'ouvrait un vestibule d'airain ; l'airain liait les pontes de l'édifice ; les gonds gémissaient sous des battants d'airain. Là s'offrit enfin aux yeux d'Énée un spectacle qui commença à dissiper ses craintes ; là, pour la première fois, son cœur s'ouvrit à la confiance et embrassa l'espérance d'un avenir meilleur. Tandis qu'il contemple les merveilles de ce vaste édifice et qu'en attendant la reine il admire la miraculeuse fortune de cette ville naissante, ce concours de tant

« O fortunati,
 quorum moenia
 surgunt jam ! » ait Æneas,
 et auspicit fastigia
 urbis.
 Septus nebula
 (mirabile dictu !)
 æ infert per medios,
 miscetque viris,
 neque cernitur ulli.

Lucus lætissimus umbra
 fuit in media urbe,
 quo loco Pœni
 jactati undis et turbine
 effodere primum signum,
 quod regia Juno
 monstrarat,
 caput equi acris :
 nam sic
 gentem fore
 egregiam bello,
 et facilem victu
 per sæcula.
 Dido Sidonia
 condebat hic Junoni
 templum ingens,
 opulentum donis
 et numine Divæ,
 cui lmina ærea
 surgebant gradibus,
 trabesque nexæ ære,
 cardo stridebat
 toribus ahenis.
 Nova res oblata
 in hoc luco
 leniit primum timorem;
 hic primum Æneas
 ausus sperare salutem,
 et confidere melius
 robus afflictis.
 Namque, dum
 opperiens reginam,
 lustrat singula
 sub ingenti templo,
 dum miratur
 quæ fortuna sit urbi,
 manusque artificum

« O heureux,
 ceux dont les murs
 s'élèvent déjà ! » dit Énée,
 et il regarde les faîtes des édifices
 de la ville.
 Enveloppé du nuage
 (chose merveilleuse à dire !)
 il se transporte au milieu des citoyens,
 et se mêle aux hommes (aux habitants)
 et il n'est vu par aucun.

Un bois très-agréable par son ombre
 fut (était) au milieu de la ville,
 dans lequel lieu les Carthaginois
 ballottés par les ondes et par le tourbillon
 détentrèrent d'abord le signe,
 que la royale Junon
 leur avait indiqué,
 c'est-à-dire la tête d'un cheval fougueux :
 car elle avait fait voir ainsi
 leur nation devoir être
 distinguée par la guerre,
 et facile à vivre (fertile en grains)
 pendant des siècles.
 Didon Sidonienne
 bâtissait là à Junon
 un temple immense,
 riche par des dons
 et par la puissance de la déesse,
 auquel temple des seuils d'airain
 s'élevaient sur des degrés,
 et des poutres unies par l'airain,
 le gond grinçait
 dans les portes d'airain.
 Une chose nouvelle offerte à Énée
 dans ce bois
 calma premièrement sa crainte;
 là pour-la-première-fois Énée
 osa espérer son salut,
 et se confier avec-plus-d'assurance
 à ses affaires abattues.
 Car, tandis que
 attendant la reine,
 il parcourt des yeux chaque chose
 sous ce grand temple,
 tandis qu'il admire
 quelle fortune est à cette ville,
 et les mains des ouvriers

Artificumque manus inter se, operumque laborem 455
 Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnās,
 Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
 Atriden, Priamumque, et sævum ambobus Achillem.
 Constitit, et lacrymans : « Quis jam locus, inquit, Achate,
 Quæ regio in terris nostri non plena laboris ? 460
 En Priamus ! sunt hic etiam sua præmia laudi ;
 Sunt lacrymæ rerum, et mentem mortalia tangunt.
 Solve metus : feret hæc aliquam tibi fama salutem. »
 Sic ait, atque animum pictura pascit inani,
 Multa gemens, largoque humectat flumine vultum. 465
 Namque videbat uti bellantes Pergama circum
 Hac fugerent Graii, premeret Trojana juvenus ;
 Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
 Nec procul hinc Rhesi ¹ niveis tentoria velis
 Agnoscit lacrymans, primo quæ prodita somno 470
 Tydides multa vastabat cæde cruentus ;
 Ardentesque avertit equos in castra, priusquam

de mains industriennes qui l'embellissent, il voit retracées dans une suite de tableaux ces longues guerres d'Iliou, ces combats sanglants dont la renommée a déjà rempli l'univers ; il reconuait le fils d'Atrée et Priam, et Achille, fatal à tous les deux. Il s'arrête, et versant des larmes : « Cher Achate, dit-il, quel lointain pays, quelle ooutrée du monde n'est pas déjà pleine de nos malheurs ! Voici Priam ! il est dono ici un souvenir et des honneurs pour la vertu ! L'Afrique elle même a des larmes pour les infortunes, et les misères humaines y trouvent des cœurs sensibles ! Cesse de craindre : cette haute renommée d'Iliou sera ici notre salut. » Il dit et repait son cœur et ses yeux de ces vains simulacres ; chaque objet lui arrache un soupir et fait couler sur ses joues des ruisseaux de larmes. Dans ces peintures des oombats livrés autour de Pergame, il voit les fortunes diverses des deux partis : ici, les Grecs fuyant, pressés par la jennesse troyenne ; là, les Phrygiens que pousnait, sur son char, Achille à l'aigrette menaçante. Plus loin il reconuait, en pleurant, à leurs blancs pavillons, les tentes de Rhésus, livrées par un traître pendant le premier sommeil ; le fils de Tydée les a remplies d'un horrible carnage, et, convert de sang, il emmène dans le camp des Grecs les

inter se,
laboremque operum,
videt ex ordine
pugnæ Iliacas,
bellaque
jam vulgata fama
per totum orbem,
Atriden, Priamumque,
et Achillem
sævum ambobus.
Constitit, et lacrymans :
« Achate, inquit, quis locus,
quæ regio in terris
non jam plena
nostri laboris ?
En Priamus !
præmia sua
sunt etiam hio landi ;
sunt lacrymæ
rerum,
et mortalia
tangunt mentem.
Solve metus :
hæc fama feret tibi
aliquam salutem. »
Ait sic,
atque gemens multa,
pascit animum
pictura inani,
humectatque vultum
largo fumiæ.
Namque videbat uti Graii,
bellantes circum Pergama,
fugerent hac,
juventus Trojana premeret ;
Phryges hac,
Achilles cristatus
instaret curru.
Neo proci hiuc
agnoscit lacrymans
tentoria Rhesi
velis niveis,
quæ Tydides cruentus
vastabat multa cæde,
proditæ
primo somno,
avertitque

de concert entre eux,
et le travail (l'avancement) des ouvrages,
il voit *représentés* par ordre
les combats d'Iliion,
et ces guerres
déjà publiées par la renommée
par tout l'univers,
il voit Atride, et Priam,
et Achille
redoutable (funeste) à tous-deux
Il s'arrêta, et pleurant :
« Achate, dit-il, quel lieu,
quelle région sur la terre
n'est pas déjà pleine
de notre travail (de nos malheurs) ?
Voici Priam !
des récompenses propres-à-lui
sont aussi ici au mérite ;
il est des larmes
pour les événements *malheureux*,
et les *infortunes* des-mortels
touchent le cœur *des habitants*.
Déliv (bannis) *tes* craintes :
cette renommée portera (procurera) à toi
quelque salut. »
Il dit ainsi,
et gémissant de maintes choses,
il repaît son esprit
d'une peinture vaine,
et humecte son visage
d'un large (abondant) ruisseau *de larmes*.
Car il voyait comme les Grecs,
combattant autour de Pergame,
fuyaient par là,
comme la jeunesse troyenne *les* pressait
comme les Phrygiens *fuyaient* par ici,
comme Achille portant-un-panache
les serrait-de-près avec son char.
Et non loin de là
il reconnaît en pleurant
les tentes de Rhésus
aux voiles d'une-blancher-de neige,
que le fils-de-Tydée couvert-de sang
dévastait par un grand carnage,
trahies (livrées)
pendant le premier sommeil *de Rhésus*,
et d'où il détourne (emmène)

Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.
 Parte alia fugiens amissis Troilus armis,
 Infelix puer, atque impar congressus Achilli, 475
 Fertur æquis, curruque hæret resupinus inani.
 Lora tenens tamen : huic cervixque comæque trahuntur
 Per terram, et versa pulvis¹ inscribitur hasta.
 Interea ad templum non æquæ Palladis ibant
 Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant 480
 Suppliciter tristes, et tunsæ pectora palmis :
 Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
 Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
 Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
 Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo, 485
 Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici,
 Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
 Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
 Boasque acies, et nigri Memnonis arma.

coursiers ardents du prince, avant qu'ils aient goûté les pâturages de Troie et bu les eaux du Xanthe. Ailleurs fuyait, privé de ses armes, le malheureux Troïle, faible enfant qui avait osé tenter un combat inégal contre Achille. Emporté par ses chevaux et déjà renversé de son char, il tient encore les rênes ; mais sa tête et ses cheveux traînent sur la poussière, et la lance qui l'a percé laisse un sillon sanglant sur la terre. D'un autre côté s'avance à pas lents et les cheveux épars un gronpe de femmes troyennes. Tristes, suppliantes et se meurtrissant le sein, elles portent au temple de Pallas irritée la robe sacrée qui doit la fléchir ; mais la déesse inflexible détournait les yeux de leur offrande et regardait fixement la terre. Ailleurs, spectacle déchirant, Achille venait de traîner trois fois autour des murailles d'Ilion le corps sanglant d'Hector et vendait à prix d'or ces restes inanimés. En voyant les dépouilles, le char, le cadavre défiguré de son ami, et Priam tendant vers le vainqueur ses mains désarmées, le fils de Vénus laisse échapper de son sein de profonds gémissements. Il se retrouve lui-même au fort de la mêlée, au milieu des chefs ennemis ; il reconnaît les phalanges venues de l'Orient et les armes du noir

equos ardentes
in castra,
prius quam gustassent
pabula Trojæ.
bibissentque Xanthum.
Alia parte Troilus fugiens,
armis amissis,
pner infelix,
atque impar
congressus Achilli,
fertur equis,
resupinusque
hæret curru inani,
tenens tamen lora:
cervixque comæque
trahuntur huic per terram,
et pulvis inscribitur
lasta versa.
Interea Iliades,
crinibus passis,
ibant ad templum
Palladis non æquæ,
tristesque suppliciter
et tunsæ pectora palmis
ferebant peplum.
Diva aversa
tenebat oculos fixos solo
Achilles raptaverat ter
Hectora
circum muros Iliacos,
vendebatque auro
corpus exanimum.
Tum vero
dat ingentem gemitum
ab imo pectore,
ut conspexit spolia,
ut currus,
utque corpus ipsum
amici,
Priamumque
tendentem manus inermes.
Agnovit se quoque
permixtum
principibus Achivis,
aciesque Eoas
et arma nigri Memnonis.
Penthesilea furens

les chevaux ardents
dans le camp *des Grecs*,
avant qu'ils eussent goûté
les pâturages de Troie,
et qu'ils eussent bu le Xanthos.
D'un autre côté Troïle fuyant,
ses armes étant perdues,
enfant (jeune homme) infortuné
et *bien* qu'inégal
s'étant attaqué à Achille,
est emporté par *ses* chevaux,
et renversé-sur-le-dos
reste-attaché (suspendu) à *son* char vide,
tenant cependant les rênes:
et la tête et la chevelure
sont traînées à lui par terre,
et la poussière est sillonnée
par la lance renversée *du vainqueur*.
Cependant les femmes-d'Iliou,
les cheveux épars,
allaient au temple
de Pallas non favorable,
et tristes avec-une tenue-suppliante
et s'étant-frappé la poitrine de *leurs* mains
elles portaient à *Pallas* la robe-sacrée.
La Déesse détournée (détournant la tête)
tenait les yeux fixés au sol.
Achille avait traîné trois-fois
Hector
autour des murs d'Iliou,
et vendait pour de l'or
son corps inanimé.
Mais en-ce-moment *Énée*
pousse un grand gémissement
du plus-profond de *sa* poitrine,
dès qu'il aperçut les dépouilles,
dès qu'il *aperçut* le char,
et dès qu'il *aperçut* le corps lui même
de *son* ami,
et Priam
tendant *ses* mains désarmées
Il reconnut soi aussi
mêlé-parmi
les princes des-Achéens,
et les armées orientales
et les armes du noir Memnon.
Penthésilée furieuse

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis 490
 Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
 Aurea subnectens exsertæ cingula mammæ
 Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.

Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,
 Dum stupet, obtutuque hæret defixus in uno, 495
 Regina ad templum, forma pulcherrima, Dido
 Incessit, magna juvenum stipante caterva.
 Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi
 Exercet Diana choros, quam mille secutæ
 Hinc atque hinc glomerantur Oreades. Illa pharetram 500
 Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes :
 Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.

Talis erat Dido, talem se læta ferebat
 Per medios, instans operi regnisque futuris.
 Tum foribus Divæ, media testudine templi, 505
 Septa armis, solioque alto subnixa, resedit.
 Jura dabat legesque viris, operumque laborem
 Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat :

Memnon. A la tête d'une troupe d'Amazones, armées de boucliers en forme de croissant, l'ardente Penthésilée, parée d'un baudrier d'or, et le sein découvert, s'élance, guerrière intrépide, au milieu des bataillons, et la vierge audacieuse ose s'attaquer aux plus fiers combattants.

Tandis que ces scènes diverses tiennent le descendant de Dardanus dans une immobile et muette contemplation, la reine de Carthage, éclatante de beauté, s'avance vers le temple, entourée du nombreux cortège de la jeunesse tyrienne. Telle aux bords de l'Eurotas ou sur les sommets du Cynthe, Diane mène les obscurs des mille Oreades accourues sur ses pas. La déesse marche au milieu d'elles, le carquois sur l'épaule, et dépasse de sa tête divine toutes ces immortelles. Le cœur maternel de Latone tressaille d'une secrète joie. Telle était Didon; telle elle marchait radieuse au milieu de son peuple, animant les travaux et pressant l'édifice de sa grandeur future.

Arrivée aux portes du sanctuaire, sous la voûte du temple, elle s'assied, entourée de ses gardes, sur un trône élevé. Là, tandis qu'elle rendait ses arrêts, proclamant ses lois, et distribuait une tâche égale aux travailleurs ou la faisait régler par le sort.

ducit agmina Amazonidum
peltis lunatis,
bellatrixque
subnectens cingula aurea
mammæ exsertæ
ardet
in mediis millibus,
virgoque audet
concurrere viris.

Dum hæc
miranda
videntur Ænææ Dardanio,
dum stupet, hæretque,
defixus in obtutu uno,
regina Dido
pulcherrima forma
incessit ad templum,
magna caterva juvenum
stipante.
Qualis Diana
exercoet choros
in ripis Eurotæ
aut per juga Cynthi,
quam mille Oreades secutæ
glomerantur
hinc atque hinc.
Illa fert pharetram
humero,
gradiensque
supereminet omnes deas:
gaudia pertentant
pectus tacitum
Latonæ.
Talis erat Dido,
talem læta se ferebat
per medios,
instans operi
regnisque futuris.

Tum resedit
foribus Divæ,
testudine media templi,
septa armis,
subnixaque alto
solio.
Dabat jura
egæque viris,
æquabatque partibus justis

conduit les bataillons des Amazones
aux boucliers en-forme-de-lune (échan-
et la guerrière [crés),
nouant une ceinture d'or
sous sa mamelle découverte
brûle d'ardeur
au milieu des milliers de combattants,
et vierge (quoique femme) elle ose
combattre contre des hommes.

Tandis que ces tableaux
admirables (qu'il s'étonne de trouver là
sont contemplés par Enée le Dardanien
tandis qu'il est stupéfait et qu'il s'arrête
fixé (attaché) à cette contemplation seule,
la reine Didon
très-belle par sa forme
s'avança-vers le temple,
une grande troupe de guerriers
l'entourant.

Telle que Diane
exerce (conduit) des chœurs de danse
sur les rives de l'Eurotas
ou sur les sommets du Cynthe,
elle que mille Oréades suivant
se groupent autour d'elle
de côté et d'autre.
Elle porte un carquois
sur l'épaule
et marchant
elle surpasse-en-hauteur toutes les déesses:
la joie pénètre
la poitrine secrète (le fond du cœur)
de Latone.
Telle était Didon,
telle joyeuse elle se portait
au milieu des citoyens,
pressant l'ouvrage
et l'établissement de son royaume futur.

Alors elle s'assit
aux portes (dans le temple) de la Déesse
sous la voûte mitoyenne du temple,
entourée d'armes
et appuyée (assise) haut
sur un trône.
Elle donnait des droits (rendait la justice)
et donnait des lois aux hommes.
et égalait (partageait) en parts justes

Quum subito Æneas concursu accedere magno
 Anthea Sergestumque videt, fortemque Cloanthum 510
 Teucrorumque alios, ater quos æquore turbo
 Dispulerat, penitusque alias avexerat oras.
 Obstupuit simul ipse, simul percussus Achates
 Lætitiaque metuque : avidi conjungere dextras
 Ardebant ; sed res animos incognita turbat. 515
 Dissimulant, et nube cava speculantur amicti,
 Quæ fortuna viris, classem quo littore linquant,
 Quid veniant : cunctis nam lecti navibus ibant
 Orantes veniam, et templum clamore petebant,
 Postquam introgressi, et coram data copia fandi, 520
 Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit :
 « O regina, novam cui condere Jupiter urbem
 Justitiaque dedi gentes frenare superbas,
 Troes te miseri, ventis maria omnia vecti,
 Oramus : prohibe infandos a navibus ignes! 525

Énée tont à coup voit s'avancer, au milieu d'une foule immense, Anthée, Sergeste et l'intrépide Cloanthe, et toute cette élite de Troyens que la noire tempête avait dispersés sur les ondes et poussés vers d'autres rivages. Immobile d'étonnement, et partagé entre la joie et la crainte, Énée et son compagnon brûlent d'impatience d'embrasser leurs amis ; mais l'incertitude des événements qui se préparent les trouble et les retient ; ils dissimulent, et cachés dans la nue qui les enveloppe, ils veulent connaître quel est le sort des Troyens, sur quel rivage ils ont laissé la flotte et quel anjet les amène ; car il y avait là des députés de tous les navires ; ils venaient en suppliant et ils se dirigeaient vers les portes du temple en poussant de grands cris.

Après qu'ils eurent été introduits en présence de la reine et qu'elle leur eut donné la permission de parler, Ilionée, le plus âgé d'entre eux, prit ainsi la parole avec une modeste assurance : « Grande reine, à qui Jupiter a donné la gloire de fonder un nouvel empire et de soumettre au joug des lois des nations farouches, vous voyez à vos pieds d'infortunés Troyens portés sur toutes les mers par la fureur des vents. Défendez nos vaisseaux des flammes barbares qui

ant trahebat sorte
laborem operum ,
quum Æneas
videt subito accedere
magno concursu
Anthea Sergestumque
fortemque Cloanthum ,
aliosque Teucrorum ,
quos ater turbo
dispulerat æquore ,
avexeratque penitus
alias oras.
Simul ipse obstupuit ,
simul Achates percussus
lætitiæque metuque :
ardebant avidi
conjungere dextras ;
sed res
incognita
turbat animos.
Dissimulant ,
et amicti nube cava ,
speculantur quæ fortuna
viris ,
quo littore
linquant classem ,
quid veniant :
nam lecti cunctis navibus
ibant orantes veniam
et petebant tempus
clamore.

Postquam introgressi ,
et copia data
fandi coram ,
Ilioneus maximus
cœpit sic pectore placido :
« O regina ,
cui Jupiter dedit
condere urbem novam ,
frenareque justitia
gentes superbas ,
Troes miseri ,
vecti ventis
omnia maria ,
oramus te :
prohibe ignes infandos
a navibus !

ou tirait au sort
le travail (la confection) des ouvrages ,
lorsque Énée
voit tout à coup s'approcher
avec un grand concours
Anthée et Sergeste
et le courageux Cloanthe ,
et les autres des Troyens ,
qu'un noir tourbillon
avait dispersés sur la mer
et avait emportés au loin
à d'autres bords.
En même temps lui-même resta-stupéfait
en même temps Achate fut frappé
et de joie et de crainte :
ils brûlaient avides (pleins d'impatience)
de joindre leurs mains droites ;
mais le sort de leurs compagnons
encore inconnu
trouble leurs esprits.
Ils dissimulent ,
et voilés par le nuage creux (épais) ,
ils observent quelle fortune
est à ces hommes ,
sur quel rivage
ils laissent la flotte ,
pourquoi ils viennent là :
car des Troyens choisis de tous les navires
allaient demandant indulgence
et gagnaient le temple
avec des cris.

Après qu'ils furent entrés ,
et que la permission leur fut donnée
de parler en présence de la reine ,
Ilionée le plus grand par son âge
commença ainsi d'un cœur tranquille :
« O reine ,
à qui Jupiter a donné
de fonder une ville nouvelle ,
et de mettre-au-frein par la justice
des nations superbes ,
nous , Troyens malheureux ,
poussés par les vents
à travers toutes les mers .
nous prions toi :
écarte des feux odieux
de nos vaisseaux !

Parce pio generi, et propius res adspice nostras !
 Non nos aut ferro Libycos populare¹ Penates
 Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas :
 Non ea vis animo, nec tanta superbia victis. 530
 Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt²,
 Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ ;
 Ænotri coluere viri : nunc fama minores
 Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
 Huc cursus fuit ;
 Quum subito assurgens fluctu nimbosus Orion 535
 In vada cæca tulit, penitusque procacibus Austris
 Perque undas, superante salo, perque invia saxa
 Dispulit : huc pauci vestris adnavimus oris.
 Quod genus hoc hominum ? quæve hunc tam barbara morem
 Permittit patria ? Hospitio prohibemur arenæ ; 540
 Bella cient, primaque vetant consistere terra.
 Si genus humanum et mortalia temnitis arma ,
 At sperate Deos memores fandi atque nefandi³.

les menacent ; épargnez un peuple pieux et daignez apprendre qui nous sommes. Nous ne venons pas, le fer à la main, porter le ravage au sein de la Libye et ravir un injuste butin à ces bords. Cette fureur est loin de notre pensée, et tant d'audace sied mal à des vaincus. Il est une contrée que les Grecs nomment Hespérie, terre antique, terre féconde en valeureux soldats, en riches moissons. Les Ænotriens l'habitèrent : depuis elle a pris, sous leurs descendants, le nom d'Italie, d'Italus, un de leurs rois. C'est là que tendait notre course, quand soudain l'orageux Orion, se levant sur les mers, nous poussa contre des bancs perfides, nous livra à toutes les colères des autans et des vagues, et nous jeta, vaincus par la tempête, sur des rochers sans issue. Peu d'entre nous ont pu gagner ces bords. Mais par quels hommes sont-ils donc habités ? Quel pays barbare autorise de pareilles coutumes ? Quoi ! on nous refuse l'asile hospitalier du rivage ? On s'avance contre nous, on nous repousse de la première terre où se poseut nos pas ? Si vous méprisez l'humanité et les vengeances des mortels, sachez du moins qu'il est des dieux qui gardent mémoire du crime et de la vertu. Sur nous régnait

parce generi pic,
 et adspice propius
 nostras res.
 Nos non venimus
 aut populare ferro
 Penates libyco,
 aut vertere ad littora
 prædas captas :
 ea vis non animo,
 nec superbia tanta
 victis.
 Est locus,
 Graii dicunt Hesperiam
 cognomine,
 terra antiqua,
 potens armis
 atque ubere glebæ ;
 viri OEnotri coluere :
 nunc fama
 minores
 dixisse gentem Italiam,
 de nomine dncis.
 Cursus fuit hnc ;
 quum nimbosus Orion
 assurgens
 fluctu subito
 tulit
 in vada cæca,
 dispulitque penitus
 Austris procacibus
 perque undas
 perque saxa in via,
 salo superante :
 pauci adnavimus hno
 vestris oris.
 Quod hoc genus hominum?
 quæve patria tam barbara
 permittit hunc morem?
 Prohibemur
 hospitio arene,
 cuncta bella,
 et tantum consistere
 prima terra.
 Si temeris genus humanum
 et arma mortalium
 at sperate deos
 memores

fais-grâce à une nation pieuse
 et regarde de plus près
 nos affaires (qui nous sommes).
 Nous ne sommes pas venus
 ou dépeupler par le fer
 les Pénates libyens,
 on tourner (emmener) vers les rivages
 du butin enlevé :
 cette violence n'est pas dans notre âme
 et une arrogance si grande
 n'est pas à des vaincus.
 Il est un lieu,
 les Grecs le nomment Hespérie
 de son nom,
 terre antique,
 puissante par les armes
 et par la fertilité du sol ;
 les hommes OEnotriens l'ont habitée :
 maintenant la renommée est (rapporte)
 leurs descendants
 avoir appelé la nation Italie,
 du nom d'un chef.
 Notre course fut là (avait ce but) ;
 lorsque le nébuleux Orion
 s'élevant
 avec un flot soudain
 nous porta
 sur des bancs-de-sable invisibles,
 et nous dispersa entièrement
 à l'aide des Austers impétueux
 et à travers les ondes
 et à travers les rochers sans-issu,
 la mer surmontant nos efforts :
 en-petit-nombre nous avons nagé jusqu'ici
 jusqu'à vos côtes.
 Quelle est cette race d'hommes ?
 on quelle patrie (nation) si barbare
 permet cette coutume-ci ?
 Nous sommes écartés
 de l'asile du sable (du rivage),
 on excite des guerres,
 et on nous défend de nous arrêter
 sur la première terre (sur le bord).
 Si vous méprisez la race humaine
 et les armes des-mortels,
 du moins comptez-sur des dieux
 se ressouvenant

Rex erat Æneas nobis, quo jussior alter
 Nec pietate fuit nec bello major et armis
 Quem si fata virum servant, si vescitur aura
 Ætherea, neque adhuc crudelibus occubat umbris. 545
 Non metus officio ne te certasse priorem
 Pœniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes,
 Arvaque, Trojanoque a sanguine clarus Acestes 550
 Quassatam ventis liceat subducere classem,
 Et silvis aptare trabes, et stringere remos,
 Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
 Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus :
 Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrum, 555
 Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iuli,
 At freta Sicaniæ saltem, sedesque paratas,
 Unde huc advecti, regemque petamus Acesten. »
 Talibus Ilioneus : cuncti simul ore fremebant
 Dardanidæ. 560
 Tum breviter Dido, vultum demissa, profatur :

Énée, le plus juste, le plus pieux des princes, le plus grand, le plus intrépide des guerriers. Si les destins ont conservé ce héros, s'il jouit encore de la lumière du jour et n'est pas enseveli dans la cruelle nuit du trépas, ô grandereine, ne craignez pas d'avoir à regretter un jour de l'avoir prévenu par vos bienfaits. La Sicile a des villes qui s'ouvriront à notre malheur ; ses peuples sont nos alliés ; son roi, le généreux Aceste, est du sang troyen. Qu'il nous soit permis seulement de tirer à terre, de mettre à couvert nos vaisseaux mutilés par la tempête, et de les pourvoir de rames coupées dans vos forêts. Alors, s'il nous est donné d'atteindre l'Italie avec notre chef et nos compagnons retrouvés, nous voguerons joyeux vers le Latium, ou, si nous ne devons pas toucher à cette terre de salut, si les mers de Libye l'ont enseveli dans leurs abîmes, ô généreux chef des Troyens, et que l'espoir du jeune Iule nous soit à jamais enlevé, que nous puissions du moins regagner cette Sicile d'où nous sommes partis, et l'asile tranquille qui nous y attend auprès du roi Aceste. » Ainsi parle Ilionée ; tous les Troyens, par un murmure favorable, applaudissent à son discours

Alors Didon, les yeux baissés, répond en peu de mots : « Troyens,

fandi atque nefandii.

Æneas erat rex nobis,
quo alter nec fuit
ustior pietate,
nec major bello
et armis.

Si fata servant quæ nîvîrum,
si vescitur aura æthereæ,
neque occubat adhuc
umbris crudelibus,
non metus,
nec poenitent te
certasse priorem officio.
Urbes arvaque
clarusque Acestes
a sanguine trojano
sunt et
regionibus Siculis.
Liceat subducere
classem quassatam ventis,
et aptare
trabes silvis,
et stringere remos,
nt, si datnr
tendere Italiam,
sociis et rege recepto,
petamus læti
Italiam Latiumque.

At sin
salus absumpta,
et pontus Libyæ
habet te,
pater optime Teucrum,
nec spes Iuli
restat jam,
petamus saltem
freta Sicaniæ
sedesque paratas,
unde advecti huc,
regemque Acesten.
Ilioneus talibus:
connoti Dardanidæ
fremebant simul ore.

Tum Dido,
demissa vultum,
profatur breviter:
« Solve metum corde,

du bien et du mal.

Enée était roi à nous,
au-dessus duquel un autre ne fut pas
plus juste par la piété,
ni plus grand par la guerre
et par les armes.

Si les destins conservent ce héros,
s'il se nourrit de l'air éthéré (s'il respire),
et s'il n'est pas conché encore
dans les ombres cruelles,
la crainte n'est pas *permise*,
et le repentir-ne-serait pas à toi
d'avoir disputé la première en bon office.
Des villes et des champs
et l'illustre Acestes
issu du sang troyen
sont aussi à nous

dans les régions de-la-Sicile.
Qu'il nous soit permis de tirer à terre
notre flotte battue par les vents,
et d'adapter à nos navires
des poutres tirées de vos forêts,
et de tailler des rames,
afin que, s'il nous est donné,
de nous diriger vers l'Italie,
nos compagnons et notre roi étant recon
nous gagnions joyeux [vrés,
l'Italie et le Latium.

Mais si-au-contre
le salut nous est enlevé,
et si la mer de Libye
possède (a englouti) toi,
père excellent des Troyens,
et si l'espérance d'Iule
ne subsiste plus,
que nous gagnions au moins
les mers de-Sicile
et les demeures préparées pour nous,
d'où nous avons été transportés ici,
et le roi Acestes.

Ilionée parla en de tels termes:
tous les descendants-de-Dardanus
murmuraient en même temps de la bouche.

Alors Didon,
baissée quant au visage,
parle en-pen-de-mots:
« Bauillez la crainte de votre cœur,

« Solvite corde metum, Teucri, secludite curas.
 Res dura et regni novitas me talia cogunt
 Moliri, et late fines custode tueri.
 Quis genus Æneadum, quis Trojæ nesciat urbem, 565
 Virtutesque, virosque, aut tanti incendia belli?
 Non obtusa adeo gestamus pectora Pœni,
 Nec tam aversus equos Tyria Sol jungit ab urbe.
 Seu vos Hesperiam magnam Saturniaque arva,
 Sive Erycis fines regemque optatis Acesten, 570
 Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.
 Vultis et his mecum pariter considerare regnis?
 Urbem quam statuo, vestra est : subducite naves
 Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
 Atque utinam rex ipse, Noto compulsus eodem, 575
 Afforet Æneas ! Equidem per littora certos
 Dimittam, et Libyæ lustrare extrema jubebo,
 Si quibus ejectus silvis aut urbibus errat. »

bannissez la crainte de vos cœurs, calmez vos inquiétudes ; des circonstances difficiles et ce que demande de surveillance un empire naissant me forcent à prendre de telles mesures , et à faire garder avec soin mes frontières. Mais qui n'a pas entendu parler d'Énée et de Troie, de tant de hauts faits, de tant de héros et du vaste embrasement qu'alluma cette guerre fameuse ? Les Phéniciens ne sont point assez barbares pour l'ignorer, et Carthage n'est pas si éloignée des lieux où le soleil attelle ses coursiers. Soit que vous veuillez vous rendre dans la grande Hespérie et les champs de Saturne, ou dans les environs d'Eryx et auprès du roi Aceste, j'assurerai votre départ, je vous ouvrirai mes trésors. Aimez-vous mieux vous fixer dans mon royaume ? cette ville que je bâtis est la vôtre. Confiez vos vaisseaux à ces rivages. Troyens et Tyriens seront égaux à mes yeux. Et plutôt aux dieux que votre roi Énée lui-même, poussé par les mêmes vents, eût abordé ici avec vous ! Mais du moins des envoyés fidèles vont, par mon ordre, explorer ces plages et parcourir la côte jusqu'aux extrémités de la Libye, pour s'informer si la tempête ne l'a pas jeté errant dans quelque forêt profonde ou dans quelque lointain : cité. »

Teucris ,
 secludite curas.
 Dura res
 at novitas regni
 cogunt me moliri talia ,
 et tueri late
 custode
 fines.
 Quis nesciat
 geus Æneadum ,
 quis urbem Trojæ ,
 virtutesque , virosque
 aut incendia belli tanti ?
 Pœui , non gestamus
 pectora adeo obtusa ,
 nec sol jungit equos
 tam aversus ab urbe Tyria.
 Sen vos optatis
 magnam Hesperiam ,
 arvaque Saturnia ,
 sive
 fines Erycis
 regemque Acasten ,
 dimittam tutos
 auxilio ,
 juvaboque opibus.
 Vultis et
 considerare pariter mecum
 his regnis ?
 Urbem quam statuo
 est vestra :
 subducite naves :
 Tros Tyriusque
 agetur mihi
 nullo discrimine.
 Atque utinam
 rex Æneas ipse
 compulsus eodem noto ,
 afforet !
 Equidem
 dimittam
 certos per littora ,
 et jubebo instrare
 extrema Libyæ ,
 si ejectus
 errat quibus silvis
 aut urbibus . »

ô Troyens , dit-elle ,
 mettez-de-côté les soucis.
 Une dure nécessité
 et la foudation-récente de mon royaume
 forcent moi d'exécuter de tels actes
 et de défendre au loin
 par un gardien (par des gardes)
 les frontières de mon empire.
 Qui pourrait-ne-pas-connaître
 la race des compagnons-d'Enée ,
 qui ne connaît la ville de Troie ,
 et les hauts-faits et les héros
 ou l'incendie d'une guerre si grande ?
 Nous , Carthaginois , nous ne portons pas
 des cœurs tellement grossiers (ignorants)
 et le soleil n'attelle pas ses chevaux
 si détourné (si loin) de la ville Tyrienne.
 Soit que vous souhaitiez
 de gagner la grande Hespérie ,
 et les champs de-Saturne (le Latium)
 soit que vous souhaitiez de gagner
 les confins d'Eryx
 et le roi Acaste ,
 je vous renverrai en sûreté
 avec un secours ,
 et je vous aiderai de mes moyens.
 Voulez-vous aussi
 vous établir pareillement avec moi
 dans ce royaume ?
 La ville que je fonde
 est vôtre :
 tirez-à-terre vos vaisseaux :
 le Troyen et le Tyrien
 sera traité par moi
 avec aucune distinction.
 Et plutôt-aux-dieux
 que votre roi Enée lui-même ,
 poussé par le même vent ,
 fût présent !
 Pour moi-certès
 j'enverrai-de-côté-et-d'autre
 des gens sûrs le long des rivages ,
 et j'ordonnerai de parconrir
 les extrémités de la Libye ,
 pour s'assurer si jeté sur ces bords
 il erre dans quelques forêts
 ou dans quelques villes . »

His animum arrecti dictis, et fortis Achates
 Et pater Æneas jamdudum erumpere nubem 580
 Ardebant. Prior Ænean compellat Achates :
 « Nate dea, quæ nunc animo sententia surgit ?
 Omnia tuta vides, classem sociosque receptos.
 Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
 Submersum : dictis respondent cetera matris. » 585
 Vix ea fatus erat, quum circumfusa repente
 Scindit se nubes, et in æthera purgat apertum.
 Restitit Æneas, claraque in luce refulsit,
 Os humerosque deo similis : namque ipsa decoram
 Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ 590
 Purpureum ¹, et lætos oculis allarat honores.
 Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
 Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.
 Tum sic reginam alloquitur, cunctisque repente
 Improvisus, ait : « Coram, quem quæritis, adsum, 595
 Troius Æneas, Libycis ereptus ab undis.

Rassurés par ces paroles, Énée et le brave Achate brûlaient de déchirer le voile de nuages qui les enfermait. Achate le premier, rompant le silence : « Fils de Vénus, quel est à présent votre dessein ? Vous le voyez, votre flotte est en sûreté, vos compagnons vous sont rendus ; un seul vous manque : nous l'avons vu nous-mêmes s'abîmer au milieu des flots. Tout a justifié jusqu'ici les paroles de votre mère. » A peine il achevait ces mots, soudain le nuage répandu autour d'eux s'entr'ouvre et se dissipe dans les airs. Énée apparaît alors et resplendit d'une lumière éblouissante. Il a les traits et la majesté d'un dieu. D'un souffle divin Vénus elle-même avait donné aux longs chevenx de son fils une beauté nouvelle, répandu sur son front et ses joues le doux incarnat de la jeunesse et allumé dans ses yeux un feu céleste. Ainsi brille l'ivoire, poli par une main savante ; ainsi rayonne, enchaîné dans l'or, l'argent ou la pierre de Paros.

Alors, au milieu de l'étonnement de tous, Énée prend la parole et s'adressant à la reine : « Le voici, ce prince troyen que vous cherchez ; vous voyez devant vous Énée sauvé de la fureur des ondes.

Arrecti animum his dictis,
et fortis Achates
et pater Æneas
ardebant jamdudum
erumpere nubem.
Achates prior
compellat Æneam :
« Nate dea ,
quæ sententia
surgit nunc animo ?
Vides omnia tuta ,
classsem sociosque receptos ,
unus abest ,
quem ipsi
vidimus submersum
in medio fluctu :
cetera respondent
dictis matris. »
Vix fatus erat ea ,
quum nubes circumfusa
se scindit repente ,
et purgat
in æthera apertum.
Æneas restitit
refulsitque in luce clara ,
similis deo
os humerosque :
namque genitrix ipsa
affarat nato
cæsariem decoram
lumenque purpureum
juventæ
et honores lætos oculis.
Quale manus
addunt decus ebori ,
aut ubi argentum
lapisve Parus
circumdatur auro flavo
Tum alloquitur sic
reginam ,
repenteque
improvisus cunctis ,
ait : « Troius Æneas ,
quem quæritis ,
adsum coram ,
ereptus ab undis libycis.
O sola miserata

Relevés de courage par ces paroles ,
et le brave Achate
et le père (le respectable) Énée
brûlaient depuis-longtemps
de sortir-en-rompant le nuage.
Achate le premier
interpelle Énée :
« *Héros* né-d'une déesse
quel sentiment
s'élève maintenant dans *ton* âme ?
Tu vois toutes choses sûres ,
ta flotte et *tes* compagnons recouverts ,
un seul est absent ,
que nous-mêmes
nous avons vu submergé
au milieu des flots ;
tout-le-reste répond
aux paroles de *ta* mère. »
A peine il avait dit ces mots ,
que la nuée répandue-autour d'eux
se fend tout à coup
et se dissipe
dans l'air découvert (serein).
Énée parut
et brilla au milieu d'une lumière éclatante ,
semblable à un dieu
par la figure et par les épaules ,
car *sa* mère elle-même
avait donné-d'un-souffle à *son* fils
une chevelure remarquable
et l'éclat brillant
de la jeunesse
et des beautés pleines-de-grâces à *ses* yeux ;
tel que les mains *de l'artiste*
ajoutent l'ornement à l'ivoire ,
ou *comme* lorsque l'argent
ou la pierre (le marbre) de-Paros
est entouré d'or jaune.
Alors il harangue ainsi
la reine ,
et tout à coup
inattendu à tous ,
il dit : « *Moi* , le troyen Énée ,
que vous oherchez ,
je suis présent devant *vous* ,
arraché aux ondes libyennes.
O *toi* qui seule as-pris-en-pitié

O sola infandos Trojæ miserata labores !
 Quæ nos , reliquias Danaum , terræque marisque
 Omnibus exhaustos jam casibus , omnium egenos ,
 Urbe , domo socias ! Grates persolvere dignas 600
 Non opis est nostræ , Dido , nec quidquid ubique est
 Gentis Dardaniæ , magnum quæ sparsa per orbem .
 Di tibi (si qua pios respectant numina , si quid
 Usquam justitiæ est ¹) et mens sibi conscia recti
 Præmia digna ferant . Quæ te tam læta tulerunt 605
 Sæcula ? qui tanti talem genuere parentes ?
 In freta dum fluvii current , dum montibus umbræ
 Lustrabunt convexa , polus dum sidera pascet ² ,
 Semper honos , nomenque tuum , laudesque manebunt ,
 Quæ me cumque vocant terræ . » Sic fatus , amicum 610
 Ilionea petit dextra , lævaque Serestum ;
 Post alios , fortemque Gyan , fortemque Cloanthum .

O vous , seule sensible aux malheurs d'Ilion , vous daignez nous
 recevoir dans votre ville , nous admettre à vos foyers , nous , restés
 infortunés de Troie , épuisés par tant de désastres sur la terre et
 sur les mers , et privés de toutes ressources ! Vous témoigner digne-
 ment notre reconnaissance , ô reine , est au-dessus de notre pouvoir ,
 au-dessus du pouvoir de tout ce qui reste encore de Troyens répân-
 dus dans ce vaste univers . Puissent les dieux (s'il en est qui remar-
 quent les actions pieuses et étendent jusqu'à nous leur justice) , puisse
 la conscience d'avoir fait le bien vous récompenser dignement !
 Quel siècle heureux que celui qui vous a vu naître ! Quelle gloire
 pour ceux qui ont donné le jour à une telle reine ! Oui , tant que
 les fleuves précipiteront leurs eaux vers la mer , tant que les ombres
 courront sur le flanc des montagnes , tant que le ciel nourrira les
 astres de ses feux , toujours , en quelques lieux que le destin m'ap-
 pelle , oui toujours votre image sera présente à ma mémoire , tou-
 jours je publierai la gloire de votre nom . » Il dit et tend la main à
 son cher Ilionée , puis à Séreste , ensuite aux autres , au brave
 Gyan , au vaillant Cloanthe .

labores infandos Trojæ!
 quæ socias
 urbe, domo,
 nos, reliquias Danaum,
 jam exhaustos
 omnibus casibus
 terræque marisque,
 egenos omnium!
 Non est nostræ opis, Dido,
 persolvere grates
 dignas,
 nec quidquid est
 ubique
 gentis Dardanisæ,
 quæ sparsa
 per magnum orbem.
 Di,
 si qua numina
 respectant
 pios,
 si quid iustitiæ
 est usquam,
 et meus conscia sibi
 recti,
 ferant tibi præmia digna.
 Quæ sæcula tam læta
 tulērunt te?
 qui parentes tanti
 genuere talem?
 Dum sinu
 current in freta
 dum montibus
 umbræ
 lustrabunt convexa,
 dum polus pascet sidera,
 semper honos,
 tumque nomen,
 laudesque manebunt,
 quæcumque terræ
 vocant me. »
 Fatus sio,
 petit dextra
 amicum Ilionea,
 lævaque Serestum;
 post alios,
 fortemque Gyan,
 fortemque Cloanthum.

les malheurs indicibles de Troie:
 qui admetts-en-société
 dans la ville, dans la maison,
 nous, restes de la fureur des Grecs,
 déjà épuisés
 par tous les hasards
 et de la terre et de la mer,
 et manquant de toutes choses!
 Il n'est pas de notre pouvoir, Didon,
 de te rendre des actions-de-grâces
 dignes de ta bonté,
 ni du pouvoir de tout-ce-qui existe
 partout
 de la nation dardaniennne,
 qui est éparse
 par ce grand univers.
 Mais que les dieux,
 si quelques divinités
 regardent-favorablement
 les hommes pieux,
 si quelque-sentiment de justice
 est quelque-part,
 et une âme ayant-conscience en soi
 du droit (du bien),
 donnent à toi des récompenses dignes.
 Quels siècles si heureux
 ont produit toi?
 Quels parents si grands
 t'ont engendrée telle?
 Tant que les fleuves
 courent se jeter dans les mers,
 tant que sur les montagnes
 les ombres des forêts
 parcourront (obscurciront) les vallées,
 tant que le pôle (ciel) nourrira des astres,
 toujours ton culte,
 et ton nom,
 et tes louanges resteront dans nos cœurs
 quelles-que-soient les terres
 qui appellent moi. »
 Ayant parlé ainsi,
 il prend de sa main-droite
 son ami Ilionée
 et de sa gauche Séreste,
 ensuite les autres,
 et le courageux Gyan,
 et le brave Cloanthe.

Obstupuit primo adspectu Sidonia Dido;
 Casu deinde viri tanto; et sic ore locuta est :
 « Quis te, nate dea, per tanta pericula casus 645
 Insequitur? quæ vis immanibus applicat oris?
 Tunc ille Æneas, quem Dardanio Anchisæ
 Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam?
 Atque equidem Teucrum¹ memini Sidona venire,
 Finibus expulsum patriis, nova regna petentem 620
 Auxilio Beli. Genitor tum Belus opimam
 Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.
 Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
 Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
 Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat, 625
 Seque ortum antiqua Teucrorum ab stirpe volebat.
 Quare agite, o tectis, juvenes², succedite nostris.
 Me quoque per multos similis fortuna labores
 Jactatam hac demum voluit consistere terra :
 Non ignara mali, miseris succurrere disco. » 630
 Sic memorat : simul Ænean in regia ducit

Frappée d'abord de l'aspect imprévu du héros, touchée ensuite de tant de malheurs, Didon, muette un moment, prend enfin la parole : « Fils d'une déesse, dit-elle, quel destin contraire vous pour-
 suit à travers tant de périls? quelle puissance ennemie vous a jeté sur ces côtes sauvages? Êtes-vous cet Énée fils d'Anchise et que la belle Vénus mit au jour aux bords du Simois? Jadis, je m'en sou-
 viens, Tencer, chassé de sa patrie, vint à Sidon, cherchant de nou-
 veaux États avec le secours de Bélus, mon père. En ce temps Bélus ravageait l'île de Chypre qu'il avait soumise à ses armes. J'appris dès-lors les malheurs de Troie, votre nom et celui des rois de la Grèce. Bien qu'ennemi de Troie, Teucer lui-même exaltait la valeur des Troyens et se faisait gloire d'être issu de l'antique race de vos rois. Venez donc ô jeunes guerriers, vous asseoir à nos foyers hospitaliers. Moi-même, longtemps poursuivie par une semblable for-
 tune, je n'ai pu qu'après de longues vicissitudes, me fixer sur cet
 terre : venez, mes malheurs m'ont appris à secourir les malheureux.

Elle dit, et conduit Énée dans son Palais : en même temps elle or

Dido Sidonta
 obstupuit primo
 adspectu,
 deinde tanto casu
 viri,
 et locuta est sic ore :
 « Nate dea,
 quis casus insequitur te
 per pericula tanta?
 quæ vis applicat
 oris immanibus?
 Tunc ille Æneas,
 quem alma Venus
 genuit Anchisæ Dardanio
 ad undam
 Simoentis Phrygi?
 Atque equidem memini
 Teucrum expulsum
 finibus patriis,
 petentem nova regna
 auxilio Beli,
 venire Sidona.
 Tum Belus genitor
 vastabat opimam Cyprum,
 et victor
 tenebat ditione.
 Jam ex illo tempore
 casus urbis Trojanæ
 cognitus mihi,
 tuumque nomen,
 regesque Pelasgi;
 ipse hostis
 ferebat Tencros
 laude insigni,
 volebatque se ortum
 astirpe antiqua Teucrorum.
 Quare, o juvenes, agite!
 succedite nostris tectis.
 Fortuna similis voluit
 me jactatam quoque
 per multos labores
 consideredemum hacterra.
 Non ignara mali
 disco succurrere miseriis. »
 Sic memorat,
 simul ducit Ænean
 in tecta regia.

Didon la Sidonienne
 demcure-stupéfaite d'abord
 à la vue d'Énée,
 puis par le si grand malheur
 d'un tel homme,
 et elle parla ainsi de sa bouche :
 « Héros né d'une déesse,
 quel destin poursuit toi
 à travers des périls si grands?
 quelle force te pousse
 sur ces côtes barbares?
 Tu es donc cet Énée,
 que l'auguste Vénus
 enfanta à Anchise le Dardaïen
 près de l'onde
 du Simois Phrygien?
 Et pour moi je me souviens
 Teucer chassé
 des frontières paternelles,
 cherchant un nouveau royaume
 avec le secours de Bélus,
 venir (être venu) à Sidon.
 Alors Bélus mon père
 ravageait l'opulente île de Chypre,
 et vainqueur
 il la tenait sous sa domination.
 Déjà dès ce temps-là
 la chute de la ville troyenne
 était connue à moi,
 et ton nom aussi,
 et les rois pélasgiens (Grecs);
 lui-même (Teucer) quoique leur ennemi
 portait-haut les Troyens
 par une louange insigne,
 et voulait (prétendait) soi être issu
 de la race antique des Troyens.
 C'est pourquoi, ô guerriers, allons!
 entrez sous nos toits.
 Une fortune semblable à la vôtre a voulu
 moi ballottée aussi
 à travers beaucoup de peines
 m'arrêter enfin sur cette terre.
 Non sans-expérience du malheur
 j'apprends à secourir les malheureux. »
 Ainsi elle parle,
 en même temps elle conduit Énée
 sous le toit royal.

Tecta, simul Divum templis indicit honorem.
 Nec minus interea sociis ad littora mittit
 Viginti tauros, magnorum horrentia centum
 Ferga suum, pingues centum cum matribus agnos, 635
 Munera lætitiæque dei.
 At domus interior regali splendida luxu
 Instruitur, mediisque parant convivia teotis.
 Arte laboratæ vestes, ostroque superbo;
 Ingens argentum mensis, cælataque in auro 640
 Fortia facta patrum, series longissima rerum,
 Per tot ducta viros antiqua ab origine gentis.
 Æneas (neque enim patrius consistere mentem
 Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten,
 Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mœnia ducat : 645
 Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
 Munera præterea, Iliacis erepta ruinis,
 Ferre jubet, pallam signis auroque rigentem,
 Et circumtextum croceo velamen acantho ,

donne des sacrifices solennels dans les temples. Puis elle envoie aux
 compagnons d'Énée, qui étaient restés sur le rivage, vingt bœufs,
 cent porcs aux larges dos hérissés de soies, cent agneaux gras avec
 leurs mères, et les présents de Bacchus, allégresse des cœurs. Ce-
 pendant le palais resplendit d'un luxe royal. On dispose au milieu
 de vastes salles tous les apprêts du festin : les lits sont couverts de
 tapis d'une pourpre éclatante et du plus riche travail. Les tables
 sont chargées d'argenterie, de vases d'or enrichis de ciselures re-
 présentant la noble histoire des aïeux de Didon, chaîne immense
 d'événements qui, par une longue suite de héros, remonte au berceau
 de l'antique nation tyrienne.

Cependant Énée (à qui la tendresse paternelle ne permet pas d'être
 tranquille) envoie promptement vers les vaisseaux Achate, chargé
 de porter ces nouvelles à Ascagne et de l'amener à Carthage. Cet
 enfant fait toute la sollicitude du plus tendre des pères. Il ordonne
 en même temps d'apporter pour la reine des effets précieux arrachés
 aux flammes de Troie : un manteau couvert d'or et de broderies, un
 voile où court en bordure une acanthe à feuilles d'or, brillante pa-

simul indicit
 honorem
 templis divum.
 Interea mittit nec minus
 sociis
 ad littora
 viginti tauros,
 centum terga horrentia
 magnorum suum,
 centum agnos piugues
 cum matribus,
 muvera lætitiâque
 dei.
 At domus interior
 instruitur splendida
 luxu regali,
 parantque convivâ
 mediis tectis.
 Vestes laboratæ arte
 ostroque superbo;
 argentum ingens
 mensis,
 factaque fortia
 patrum
 cælata in auro,
 series longissima rerum,
 ducta
 per tot viros
 ab origine antiqua gentis.
 Æneas
 (neque enim amor patrius
 passus mentem consistere)
 præmittit
 Achateu rapidum
 ad naves,
 ferat hæc Ascanio,
 ducatque ipsum
 ad mœnia:
 omnis cura cari parentis
 stat in Ascanio.
 Præterea
 jubet ferre muvera
 erepta ruinis Iliacis,
 pallam rigentem
 signis auroque,
 et velamen circumtextum
 acantho croceo,

en même temps elle ordonne
 des actions-de-grâces
 dans les temples des dieux.
 Cependant elle envoie non moins (aussi)
 aux compagnons d'Énée
 au rivage
 vingt bœufs,
 cent corps velus
 de grands porcs,
 cent agneaux gras
 avec leurs mères,
 les présents et la joie
 du dieu (de Bacchus).
 Cependant la maison à-l'intérieur
 est disposée splendide
 avec un luxe royal,
 et on prépare le banquet
 au milieu des appartements.
 Des tapis travaillés avec art
 et avec une pourpre superbe sont là,
 une argenterie considérable
 est sur les tables.
 et les faits courageux
 des ancêtres de Didon
 sont ciselés sur l'or,
 série très-longue d'événements,
 conduite (se prolongeant)
 à travers tant de héros
 depuis l'origine antique de cette famille.
 Énée

(car l'amour paternel
 ne souffrit pas son esprit rester-en-repos)
 envoie-devant
 Achate rapide (en toute hâte)
 vers les navires,
 afin qu'il porte ces nouvelles à Ascanie,
 et qu'il le conduise lui-même
 aux murs de Carthage:
 tout le souci de ce tendre père
 est placé sur Ascanie.
 Outre-cela
 il ordonne d'apporter des présents
 arrachés aux ruines d'Ilium,
 un manteau-de-femme tout-roidé
 par les figures-brodées et par l'or,
 et un voile bordé-autour
 d'acanthé couleur-de-safran.

Ornatus Argivæ Hetenæ, quos illa Mycenis, 650
Pergama quum peteret, inconcessosque hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.

Præterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum, et duplicem gemmis auroque coronam. 655
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.

At Cytherea novas artes, nova pectore versat
Consilia : ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
Incendat reginam, atque ossibus implicet igne. 660
Quippe domum timet ambiguum, Tyriosque bilingues.
Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat.
Ergo his aligerum dictis affatur Amorem.

« Nate, meæ vires, mea magna potentia, sous,
Nate, patris summi qui tela Typhoea temnis, 665
Ad te confugio, et supplex tua numina posco.
Fratr ut Æneas pelago tuus omnia circum
Littora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
Nota tibi; et nostro doluisti sæpe dolore.

rure d'Hélène, dons magnifiques qu'elle avait reçus de sa mère et qu'elle emporta de Mycènes, lorsqu'elle vint à Pergame former un coupable hyménée. Il ordonne d'y joindre le sceptre qu'avait autrefois porté Ilioné, l'aînée des filles de Priam, son collier de perles, et la couronne qui ceignait son front d'un double rang d'or et de pierres. Empressé d'exécuter ces ordres, Achate se dirige vers la flotte.

Cependant la reine de Cythère cherche dans son esprit de nouveaux artifices, médite de nouveaux projets. Elle veut que, changeant d'air et de visage, Cupidon, sous les traits du jeune Ascagne, vienne à Carthage, et qu'en offrant les présents d'Énée, il embrase la reine de ses fureurs et fasse couler dans ses veines tous les feux de l'amour. Elle craint pour Énée cette cour inconstante, ces Tyriens au double langage; le souvenir de l'implacable Junon l'obsède, la tourmente et trouble la paix de ses nuits. Elle s'adresse donc à l'enfant aux ailes légères : « Mon fils, dit-elle, toi qui es ma force et ma toute-puissance; mon fils, toi qui seul méprises les traits dont Jupiter fondroya Typhée, jeme réfugie vers toi, et viens, suppliante, implorer ton pouvoir. Énée, ton frère, toujours en butte à la haine de l'injuste Junon, erre de mers en mers et de rivages en rivages : ta le sais, et souvent tu as partagé ma douleur. Maintenant la Phé-

ornatus Helenæ Argivæ,
quosilla extulerat Mycenis,
quum peteret Pergama,
hymenæosque iuconcessos,
donum mirabile
matris Ledaæ.

Præterea
sceptum, quod Ilione,
maxima natarum Priami,
gesserat olim,
monileque baccatum collo,
et coronam duplicem
gemmis auroque
Achates celerans hæc
teudebat iter ad naves.

At Cytherea versat pectore
artes novas,
nova consilia :
ut Cupido,
muntat faciem et ora,
veniat pro dulci Ascanio,
incendatque donis
reginam furentem,
atque implicet ignem
ossibus.

Quippe timet
domum ambiguam,
Tyriosque bilingues.
Atrox Juno
urit,
et ena recursat sub noctem.
Ergo affatur his dictis
Amorem aligerum :
« Nate, meæ vires,
mea magna potentia,
nate, qui solus temnis
tela Typhoea
patris summi,
confugio ad te,
et supplex
posco tua numina.
Ut tuus frater *Æneas*
jactetur pelago
circum omnia littora,
odis Junonis iniquæ,
nota tibi,
et sæpe doluisti

parures d'Hélène l'Argienne,
qu'elle avait emportées de Mycènes,
lorsqu'elle gagnait Pergame,
et un hymen non-permis (illégitime),
don admirable
de sa mère Leda.

Ontre-cela
le sceptre qu'Ilioné,
l'aînée des filles de Priam,
avait porté autrefois,
et un collier orné-de-perles pour le cou,
et une couronne double *par la matière*
par les pierres-précieuses et par l'or.
Achate accélérant l'exécution de ces ordres
dirigeait sa marche vers les navires.

Mais Cythérée médite dans son cœur
des artifices nouveaux,
de nouveaux desseins :
savoir que Cupidon,
changé quant à la figure et aux traits,
viennne au lieu du doux Ascanie,
et qu'il embrase par ses dons
la reine éperdue-d'amour,
et qu'il insinne le feu
dans ses os.

Car elle craint
une demeüre dangereuse,
et les Tyriens à-deux-langues.
La cruelle Junon
la brûle (la tourmente),
et ce sonci se représente pendant la nuit
Dono elle entretient par ces paroles
l'Amour qui-porte-des-ailes :
« Mon fils, toi, mes forces,
toi, ma grande puissance,
mon fils, qui sens méprises
les traits Typhocens
du père très-haut (Jupiter),
je me réfugie auprès de toi,
et suppliante
je sollicite ton pouvoir.
Comment ton frère *Enée*
est ballotté sur la mer
autour de tons les rivages,
par la haine de Junon contraire,
ce sont choses connues à toi,
et souvent tu as en-de-la-douleur

Nunc Phœnissa tenet Dido, blandisque moratur 670
 Vocibus : et vereor quo se Junonia vertant
 Hospitia. Haud tanto cessabit cardine rerum¹.
 Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
 Reginam meditor; ne quo se numine mutet,
 Sed magno Æneæ mecum teneatur amore. 675
 Qua facere id possis, nostram nunc accipe mentem.
 Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
 Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
 Dona ferens pelago et flammis restantia Trojæ.
 Hunc ego sopitum somno super alta Cythera, 680
 Aut super Idalium, sacrata sede recondam,
 Ne qua scire dolos, mediusve occurrere possit.
 Tu faciem illius, noctem non amplius unam,
 Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus;
 Ut, quum te gremio accipiet lætissima Dido, 685

nicienne Didon le retient, le captive par le charme de ses paroles. Qui sait ce que peut cacher de malheurs cette hospitalité de Junon? Sa haine s'endormira-t-elle dans une occasion si favorable? Je songe à prévenir Junon, à surprendre la reine par mes ruses, et à enflammer son cœur, afin que l'influence d'aucune divinité n'altère ses sentiments, et qu'elle éprouve comme moi un invincible amour pour Énée. Et maintenant, apprend de quelle manière tu peux seconder mes vœux. Ascagne, ce royal enfant, objet de ma plus vive tendresse, va se rendre à Carthage, sur l'avis de son père, et apporte à Didon de riches présents sauvés de la fureur des mers et de l'incendie de Troie. Je le transporterai, endormi d'un profond sommeil, sur les hauteurs de Cythère ou d'Idalie et le tiendrai caché dans une grotte sacrée, afin qu'il ne puisse avoir connaissance de mon stratagème ni le traverser par sa présence. Toi, mon fils, prends pour une nuit seulement sa ressemblance et triomphe par cette supercherie. Enfant, emprunte les traits de cet enfant qui t'est connu, et lorsque, au milieu des joies du banquet royal et des enivrantes vapeurs de Bacchus, Didon, enhardie, te recevra

nostro dolore.
 Nunc Dido Pœon
 tenet moraturque
 vocibus blandis :
 et vereor
 quo se vertant
 hospitia Junonia
 Haud cessabit
 cardine tanto
 rerum.
 Quocirca meditor
 capere ante reginam
 dolis,
 et cingere flamma,
 ne mutet se
 quo numine,
 sed teneatur mecum
 magno amore *Æneæ*.
 Nunc
 accipe nostram mentem,
 qua
 possis facere id.
 Puer regius,
 mea maxima cura,
 parat ire
 ad urbem Sidoniam,
 accitu genitoris cari,
 ferens dona
 restantia pelago
 et flammis Trojæ.
 Ego recondam hunc
 sopitum somno
 sede sacrata
 super alta Cythera,
 aut super Idalium,
 ne possit scire
 qua
 dolos,
 occurrereve
 medius.
 Tu fâle dolo
 faciem illius,
 unam noctem,
 non amplius,
 et puer,
 indue vultus notos pueri,
 ut quum Dido lætissima

de notre *propre* douleur.
 Maintenant Didon la Phéricienne
le retient et l'arrête
 par des paroles flatteuses,
 et je crains
 de quel côté se tourne (où peut aboutir)
 l'hospitalité de Junon.
 Elle ne se reposera pas
 dans une conjoncture si importante
 des événements.
 C'est pourquoi je médite
 de surprendre auparavant la reine
 par des ruses,
 et de l'envelopper de la flamme *de l'amour*,
 afin qu'elle ne change pas soi
 par quelque *autre* influence,
 mais qu'elle soit tenue avec moi
 par un grand amour d'Enée.
 Maintenant
 apprends notre intention,
 apprends par où (comment)
 tu pourras faire cela.
 L'enfant royal (*Ascagne*),
 ma plus grande sollicitude,
se prépare à aller
 à la ville sidonienne,
 à l'appel de son père chéri,
 portant des dons
 qui restent (qui ont été sauvés) de la mer
 et des flammes de Troie.
 Moi, je cacherai celui-ci (*Ascagne*)
 assoupi par le sommeil
 dans une retraite sacrée
 sur la haute Cythère,
 ou sur Idalie,
 afin qu'il ne puisse pas connaître
 de quelque manière
 nos ruses,
 on venir-à-l'encontre
 au milieu (en les traversant).
 Toi trompe avec ruse (prends avec art)
 la figure de lui,
 pendant une nuit,
 pas davantage,
 et enfant,
 revêts les traits connus de *cet* enfant
 afin que lorsque Didon très-joyeuse

Regales inter mensas laticemque Lyæum,
Quum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallasque veneno. »

Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iuli. 690

At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus * illum
Floribus et dulci adspirans complectitur umbra.

Jamque ibat, dicto parens, et dona Cupido 695

Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.
Quum venit, aulæis jam se regina superbis
Aurea composuit sponda, mediamque locavit.
Jam pater Æneas, et jam Trojana juvenus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro. 700

Dant manibus famuli lymphas, Cereremque canistris
Expediunt, tonsisque ferunt mantilia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo

sur son sein, et te pressant dans ses bras te donnera de doux baisers,
allume dans son cœur une secrète flamme, fais couler dans ses veines
un poison subtil. »

L'Amour obéit à la voix d'une mère chérie, et déposant ses ailes,
il s'essaie en riant à imiter la démarche d'Iule. Cependant Vénus
verse dans les membres d'Ascagne un paisible sommeil, le prend
dans ses bras et l'emporte dans les bocages sacrés d'Idalie, où la
snaue marjolaine, déployant en berceau ses rameaux en fleurs,
l'enveloppe d'ombre et de parfums.

Déjà l'Amour, obéissant aux désirs de sa mère, marchait joyeux
sous la conduite d'Achate et portait à Carthage les riches présents
d'Énée. Il arrive : la reine avait pris place, au milieu de sa cour,
sous un dais magnifique et reposait sur des coussins dorés. Déjà
Énée et les guerriers troyens se sont rassemblés et se rangent sur
des lits de pourpre. Des esclaves répandant une eau limpide sur les
mains des convives leur présentent ensuite de fins tissus et tirent
des corbeilles les dons de Cérès. Cinquante femmes surveillent à
l'intérieur l'immense ordonnance du festin et font brûler l'encens

accipiet te gremio
inter mensas regales
laticemque Lyseum,
quum dabit amplexus
atque figet dulcia oscula,
inspires ignem occultum
fallasque veneno. »

Amor paret
dictis genitricis caræ,
et exuit alas,
et gaudens
incedit gressu Inli.
At Venns irrigat Ascanio
quietem placidam
per membra,
et dea tollit,
fotum gremio,
in lncos altos Idaliæ,
ubi mollis amaraena
adspirans
complectitur illum
floribus et umbra dulci.

Jamque Cupido,
lætus
Achate dnœe,
parens dicto,
ibat, et portabat Tyriis
dona regia.
Quum venit, jam regina
se composuit sponda aurea,
aulæis superbis,
locavitque mediam.
Jam pater Æneas,
et jam juvenus Trojana
convenfunt,
discumbiturque
super ostro strato.
Famuli dant lymphas
manibus,
expediuntque cererem
canistria,
ferantque mantilia
villis tonsis.
Quinquaginta famulæ
intus,
quibus cura
struere longo ordine

recevra toi sur son sein
pendant les festins royaux
et la liqueur (les libations) de Bacchus,
lorsqn'elle te donnera des embrassements
et t'imprimera de doux baisers,
tu lui inspires un feu secret
et tu trompes par ton poison. »

L'Amour obéit
aux paroles de sa mère chérie,
et il dépoille ses ailes,
et se réjouissant
il marche du pas d'Idle.
Cependant Vénus verse à Ascanie
un repos paisible
à travers ses membres,
et la déesse l'enlève,
réchauffé sur son sein,
dans les bois élevés d'Idalie,
ou la molle marjolaine
exhalant son-parfum
enveloppe lui
de fleurs et d'une ombre agréable.

Et déjà Cupidon,
joyeux
d'Achate (d'avoir Achate) pour guide,
obéissant à la parole de sa mère,
allait, et portait aux Tyriens
les présents royaux.
Lorsqu'il vient (arrive), déjà la reine
s'est établie sur un lit d'or,
sur des tapis magnifiques,
et s'est placée au milieu.
Déjà le père (le héros) Enée
et déjà la jeunesse troyenne
s'assemblent,
et on se couche
sur la pourpre étendue.
Les serviteurs donnent (versent) les eaux
sur les mains des convives,
et ils tirent le pain
des corbeilles,
et ils apportent des essuie-mains
aux poils tondus.
Cinquante servantes
sont au-dedans,
auxquelles est confié le soin
d'arranger dans une longue série

Cura penum struere, et flammis adolere penates;
 Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri, 705
 Qui dapibus mensas onerent, et pocula ponant.
 Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
 Convenere, toris jussi discumbere pictis¹.
 Mirantur dona Æneæ, mirantur Iulum,
 Flagrantesque dei vultus, simulataque verba, 710
 Pallamque, et pictum croceo velamen acantho.
 Præcipue infelix, pesti devota futuræ,
 Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
 Phœnissa, et puero pariter donisque movetur.
 Ille, ubi complexu Æneæ colloque pependit, 715
 Et magnum falsi implevit genitoris amorem,
 Reginam petit. Hæc oculis, hæc pectore toto
 Hæret, et interdum gremio fovet, inscia Dido
 Insideat quantus miseræ deus! At memor ille
 Matris Acidaliæ² paulatim abolere Sichæum 720
 Incipit, et vivo tentat prævertere amore

en l'honneur des Pénates. Cent autres et un nombre égal de ser-
 viteurs du même âge, ohargent les tables de mets et disposent les
 coupes. Les Tyriens, de leur côté, arrivent en foule sous ces joyeux
 lambris, et sur l'invitation de la reine, prennent place sur des tapis
 enrichis de broderies. On admire les présents d'Énée, le manteau de
 pourpre et le voile brodé d'une acanthe à feuille d'or; on admire
 Inle, le charme décevant de ses paroles, ses yeux tout brillants
 d'un feu divin. Didon surtout, l'infortunée reine de Tyr, Didon,
 dévouée à des maux qu'elle ne prévoit pas, ne peut rassasier sa vue
 de ce spectacle; elle s'enflamme en le regardant, l'enfant et ses dons
 la séduisent à la fois. D'abord l'amour se suspend au cou d'Énée;
 puis, dès qu'il a, par ses embrassements, rempli d'une ineffable
 et paternelle ivresse le cœur du héros abusé, il s'avance vers la
 reine. Elle, s'attachant à lui de tous ses regards, de toute son âme,
 parfois le presse contre son sein, ignorant, l'infortunée, quel dieu
 redoutable elle tient sur ses genoux. Cupidon, qui n'a pas oublié les
 volontés de sa mère, efface d'abord peu à peu le souvenir de Sichée

peum,
 et adolere penates
 flammis.
 Centum alia,
 totidemque ministri
 pares ætate,
 qui onerent mensas
 dapibus,
 et ponant pocula.
 Nec non et Tyrii
 convenire frequentes
 per limina læta,
 jussi discumbere
 toris pictis.
 Mirantur dona Æneæ,
 mirantur Iulum,
 vultusque flagrantis dei,
 verbaque simulata,
 pallamque
 et velamen
 pictum acantho croceo.
 Præcipue infelix Phœnissæ,
 devota pesti futuræ,
 nequit expleri
 mentem,
 ardescitque tuendo,
 et movetur pariter
 puero donisque.
 Ille, ubi pependit
 complexu colloque Æneæ,
 et implevit
 magnum amorem
 genitoris falsi,
 petit reginam.
 Hæc hæret oculis,
 hæc toto pectore,
 et interdum
 fovet gremio,
 Dido iuscia
 quantus deus insideat
 miseræ!
 At ille memor
 matris Acidaliæ,
 incipit abolere paulatim
 Sichæum,
 et tentat prævertere
 amore vivo

les provisions-de-bouche,
 et d'allumer les pénates (le foyer)
 par les flammes.
 Cent autres *servantes*,
 et tout-autant de serviteurs
 égaux par l'âge *sont là*,
 qui doivent charger les tables
 de mets,
 et doivent présenter des coupes.
 Et aussi les Tyriens
 se sont assemblés nombreux
 dans les salles où-règne-la-joie,
 ayant été invités à se coucher
 sur les lits brodés.
 Les convives admirent les dons d'Énée,
 ils admirent Iule,
 et le visage plein-de-feu du dieu,
 et ses paroles feintes,
 et le manteau-de-femme
 et le voile
 peint en acanthe couleur-de-safran.
 Surtout la malheureuse Phénicienne,
 dévouée à un mal qui-va-venir,
 ne peut se rassasier
 quant à son esprit,
 et brûle en regardant ces objets,
 et elle est touchée également
 par l'enfant et par les présents.
 Celui-là, dès qu'il s'est suspendu
 à l'embrassement et au cou d'Énée,
 et dès qu'il a rempli (satisfait)
 la grande affection
 d'un père abusé,
 aborde la reine :
 celle-ci s'attache des yeux,
 celle-ci s'attache de tout son cœur d'enfant
 et de temps-en-temps
 elle le réchauffe sur son sein,
 elle, Didon qui-ne-sait-pas
 quel grand (puissant) dieu est assis
 sur elle malheureuse !
 Mais lui se souvenant des ordres
 de sa mère d'-Acidalie
 commence à effacer peu-à-peu
 le souvenir de Sichée,
 et tâche de saisir-tout-d'abord
 par un amour vif.

Jampridem resides animos desuetaque corda

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ¹,

Crateras magnos statuunt, et vina coronant².

Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant 725

Atria : dependent lychni laquearibus aureis

Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.

Hic regina gravem gemmis auroque poposcit

Implevitque mero pateram, quam Belus, et omnes

A Belo soliti. Tum facta silentia tectis : 730

« Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur),

Hunc lætum Tyriisque diem Trojaque profectis

Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores :

Adsit lætitiæ Bacchus dator, et bona Juno !

Et vos, o, cœtum, Tyrii, celebrate faventes ! » 735

Dixit, et in mensam laticum libavit honorem,

Primaque, libato, summo tenus attigit ore.

Tum Bitiæ dedit increpitans : ille impiger hausit

Spumantem pateram, et pleno se proluit auro³.

et s'efforce de raviver par un nouvel amour ce cœur depuis longtemps paisible et désaccoutumé d'aimer.

Cependant le festin touchait à sa fin ; on enlevait les premières tables. On apporte alors de grandes coupes que le vin couronne jusqu'aux bords. Des cris de joie s'élèvent et les voix résonnent sous les vastes lambris. Suspendus aux plafonds dorés, des lustres resplendissent de mille feux vainqueurs des ombres de la nuit. En ce moment la reine emplit d'un vin pur une coupe étincelante d'or et de pierreries, vase précieux dont se servaient Bélus et tous les rois depuis Bélus. On garde un religieux silence. Alors la reine : « O Jupiter, toi qui donnas les saintes lois de l'hospitalité, fais que ce jour soit heureux pour les enfants de Tyr et pour les exilés de Troie, et que nos derniers neveux en gardent la mémoire ! Que Bacchus, père de la gaité, que Junon, propice à nos vœux, soient ici présents ! Et vous, ô Tyriens ! applaudissez du cœur à la fête qui nous rassemble ! » Elle dit, et répand sur la table les prémices de la liqueur. Après cette offrande aux dieux, la première, elle effleure la coupe du bout des lèvres et la présente à Bitias ; celui-ci, intrépide buveur, épuise d'un trait la coupe d'or et s'inonde des flots

animos jam pridem resides,
cordaque desueta.

Postquam prima quics

epulis,
mensæque remotæ,
statuunt magnos crateras,
et coronant vina.

Streptus fit tectis,
volutantque vocem

per ampla atria:
lychni iuceusi
dependent

laquearibus aureis,
et funalia viuunt noctem
flammis.

Hic regina poposcit

implevitque mero

pateram gravem

gemmis auroque,

quam Belus

et omnes a Belo

soliti.

Tum silentia facta tectis:

« Jupiter, nam loquuntur

te dare jura

hospitibus,

velis hunc diem esse lætum

Tyriisque

profectisque Troja,

nostrosque minores

meminisse hujus!

Bacchus dator lætitiæ

adsit,

et Juno bona!

et vos, o Tyrii

faventes

celebrate cœtum!

Dixit,

et libavit in mensam

honorem laticum,

libatoque,

prima attigit

tenuis summo ore.

Tum

dedit Bitiæ

increpitans:

ille impiger

les seus de *Didon* depuis longtemps rassis,
et son cœur désaccoutumé d'aimer.

Après que le premier repos

fut au repas,

et que les tables furent retirées,

on place de grands cratères,

et on couronne le vin.

Un bruit se fait (s'élève) sous le toit,

et les *convives* font-rouler leur voix

dans les vastes salles:

les lustres allumés

pendent

aux plafonds dorés,

et les flambeaux triomphent de la nuit

par leurs flammes.

Alors la reine demanda

et remplit de vin

une coupe pesante

par les pierres-précieuses et l'or,

que Bélus

et tous les *descendants* depuis Bélus

étaient accoutumés de remplir.

Alors le silence se fit dans le palais:

« Jupiter, car on dit

toi donner des lois (présider)

aux hôtes (à l'hospitalité),

puisses-tu-vouloir ce jour être heureux

et pour les Tyriens

et pour ceux-qui-sont-partis de Troie,

et nos descendants

se souvenir de ce jour!

Que Bacchus dispensateur de la joie

soit présent,

et que Junon favorable soit présente!

et vous, ô Tyriens,

favorisant (applaudissant)

celebrez cette réunion!

Elle dit,

et versa sur la table

l'honneur des liqueurs (les libations),

et la liqueur étant versée,

la première elle toucha le vin de la coupe

jusqu'à l'extrémité de la bouche des lèvres

Alors

elle donna la coupe à Bitias

l'exhortant à boire

celui-là empressé

(seulement)

Post alii proceres. Cithara crinitus Iopas 740
 Personat aurata docuit quæ maximus Atlas.
 Hic canit errantem lunam, solisque labores;
 Unde hominum genus, et pecudes; unde imber et ignes;
 Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones;
 Quid tantum Oceano properent se tingere soles 745
 Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
 Ingeminant plausu Tyrii, Troesque sequuntur.
 Nec non et vario noctem sermone trahebat
 Infelix Dido, longumque bibebat amorem,
 Multa super Priamo rogicans, super Hectore multa : 750
 Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis;
 Nunc, quales Diomedis equi; nunc, quantus Achilles.
 « Imo age, et a prima dic, hospes, origine nobis
 Insidias, inquit, Danaum, casusque tuorum,
 Erroresque tuos : nam te jam septima portat 755
 Omnibus errantem terris et fluctibus æstas. »

du nectar écumant. Le vase passe ensuite aux autres convives. Cependant Iopas, à la longue chevelure, chantant sur sa lyre d'or les merveilles qu'enseignait le grand Atlas : le cours inconstant de la lune, les feux éclipsés du soleil ; il dit l'origine des hommes et des animaux, quelle cause produit la pluie, allume les éclairs ; il dit l'Arcture, les Hyades pluvieuses et les deux Ourse ; pourquoi le soleil en hiver se hâte de se plonger dans l'Océan, et quel obstacle arrête, en été, le retour des nuits tardives. Les Tyriens éclatent en applaudissements et les Troyens les imitent.

Cependant l'infortunée Didon prolongeait sans fin, dans la nuit, ses entretiens avec Énée et buvait à longs traits le poison de l'Amour, interrogeant sans cesse le héros, tantôt sur Priam, tantôt sur Hector. Elle veut savoir de quelles armes était revêtu le fils de l'Aurore quand il vint à Troie, quels étaient les coursiers de Diomède, combien était grand Achille. « Mais plutôt, dit-elle, hôte illustre, racontez-nous, dès l'origine, les pièges des Grecs, les malheurs de Troie et vos longs voyages car voici déjà le septième été que vous êtes errant de mer en mer et de riva

haneit pateram spumantem et se proluit auro pleno.
 Post ali proceres.
 Iopas crinitus
 personat cithara aurata,
 quæ maximus Atlas docuit.
 Hic canit lunam errantem,
 laboresque solis;
 unde genus hominum,
 et pecudes;
 unde imber et ignes;
 Arcturum,
 Hyadasque pluvias,
 geminosque Triones;
 quid soles hiberni
 properent tantum
 se tingere Oceano,
 vel quæ mora
 obstat noctibus tardis.
 Tyrii
 ingeminant plausu,
 Troesque sequuntur.

Nec non et infelix Dido
 trahebat noctem
 sermone vario,
 bibeatque
 longum amorem,
 rogans multa
 super Priamo,
 multa super Hectore.
 nunc, quibus armis
 filius Auroræ venisset;
 nunc, quales
 equi Diomedis;
 nunc, quantus Achilles.
 « Imo, inquit, age,
 et dic nobis, hospes,
 a prima origine,
 insidias Danaum,
 casusque tuorum,
 tuosque errores:
 nam septima sætas jam
 portat te errantem
 omnibus terris
 et fluctibus. »

épuisa la coupe écumante
 et s'arrosa de cet or plein de vin.
 Ensuite les autres grands l'imitèrent.
 Iopas aux-longs-cheveux
 fait-retentir avec sa lyre dorée
 les chants que le grand Atlas lui enseigna.
 Il chante la lune errante,
 et les travaux (les éclipses) du soleil;
 il dit d'où la race des hommes,
 et d'où les troupeaux sont sortis;
 d'où viennent la pluie et les feux;
 il chante l'Arcture,
 et les Hyades pluvieuses,
 et les doubles Trions (les ourses);
 pourquoi les soleils d'hiver
 se hâtent tant
 de se plonger dans l'Océan,
 ou quel retard
 s'oppose aux nuits d'été lentes à venir.
 Les Tyriens
 redoublent d'applaudissement,
 et les Troyens les suivent (les imitent).

Et aussi l'infortunée Didon
 prolongeait la nuit
 par un entretien varié,
 et buvait
 un long amour,
 demandant beaucoup de détails
 sur Priam,
 beaucoup sur Hector:
 tantôt, avec quelles armes
 le fils de l'Aurore était venu;
 tantôt, quels étaient
 les chevaux de Diomède;
 tantôt, combien-grand était Achille.
 « Ou plutôt, dit-elle, va,
 et dis-nous, mon hôte,
 dès la première origine,
 les embûches des Grecs,
 et les aventures des tiens
 et tes courses-errantes:
 car le septième été déjà
 porte toi errant
 sur toutes les terres
 et sur tous les flots. »

NOTES.

Page 2 : 1. *Inferretque deos Latio....* Le Latium comprenait cette partie de l'Italie située le long de la mer inférieure, entre l'Etrurie et la Campanie. Les historiens font dériver ce nom du roi Latinius qui y régnait vers le temps du siège de Troie, et lorsque Enée aborda aux bouches du Tibre. On distinguait le Latium en *Vieux-Latium*, ou *Latium* proprement dit, et *Nouveau-Latium*. Le premier avait pour villes principales Albe, Préneste, Pédum, Tibur, Algede, Frégille; le second comprenait les Eques, les Volsques, les Rutules, les Ausones ou Aurunces. Les villes d'Anagnia, de Suessa-Pométia, d'Ecètres, d'Antium, d'Ardée en faisaient partie. Rome était en dehors du Latium; mais dès le temps même de Romulus, Rome entreprit de soumettre ce pays à ses lois. Albe fut sa première conquête; les Rutules reçurent ensuite son joug par la prise d'Ardée, et celle de Suessa Pométia et de Coriole abattit la puissance des Volsques. Enfin, les victoires des Romains sur les Eques, les Herniques et les Aurunces portèrent les limites du Latium jusqu'aux bords du Liris. Le Latium pris dans cette étendue, depuis le Tibre jusqu'au Liris, s'appelle *Nouveau-Latium*, et répond à peu près à ce qu'on entend par campagne de Rome.

Page 4 : 1. *Hoc regnum dea gentibus esse*. La syntaxe veut que le pronom *hoc* se rapporte à *regnum*; mais sa relation véritable, qui ressort de l'intention de l'auteur, est avec *Carthago* ou *urbs*, exprimé quelques vers plus haut. La déesse veut que cette ville, Carthage, soit la capitale du monde: *hanc urbem esse regnum gentibus*. Ainsi on dit, en parlant de Rome : *Urbs illa, quod caput orbis est*. Tout le monde se rappelle un exemple analogue où Horace, parlant de Cléopâtre, dit : *Fatale monstrum, quæ generosius perire quærens*.

— 2. *Rapti Ganymedis honores*. Ganymède remplaça Hébè, fille de Jnon, dans ses fonctions de verser le nectar aux dieux. De là la colère de Junon.

Page 6 : 1. *Ære*. Le mot *airain* est mis ici pour le mot *proue*, parce que les proues étaient communément revêtues d'airain.

— 2. *Et quisquam numen Junonis adorât*, etc. Boileau a très-heureusement imité cet *et quisquam numen*, etc. :

Suis-je donc la Discorde? et parmi les mortels
Qui voudra désormais encenser mes autels?

(*Le Lutrin*, ch. I.)

Page 8 : 1. *Æliam*. L'*Éolie*, dans les poètes, est ce groupe d'îles situées dans la mer Tyrrhénienne, au nord de la Sicile, et connues

sous le nom d'îles *Lipari*, de *Lipara*, qui en est la principale. Ces îles portent toutes des traces de volcans, et c'est pour cela qu'elles ont été souvent nommées *Vulcaniæ insulæ*.

Page 14 : 1. *Aras*. Ce sont les trois îles Égates (aujourd'hui Égades ou Éguses), appelées ici *Aræ*, parce que ce fut en cet endroit que le consul Lutatius, après avoir battu la flotte des Carthaginois, fit avec eux le traité qui mit fin à la première guerre punique. l'an 512 de Rome. Ces îles, voisines d'Éryx, sont *Phorbantia*, *Hiera* et *Ægusa*, aujourd'hui *Maretimo*, *Levanto* et *Favagnana*.

Page 18 : 1. *Genitor*. Il serait faux de donner ici absolument à *genitor* le sens de *père*. *Genitor*, plus rare que *pater*, est souvent, comme ce dernier, un nom honorifique qui veut dire presque toujours *auguste*, *vénérable*, et s'applique aux dieux aussi bien qu'aux hommes. Quelquefois aussi *pater* signifie *héros*, et c'est dans ce sens qu'il faut entendre *pater Æneas*, que nous trouverons fort souvent dans le cours de l'Énéide.

— 2. *Curruque volans dat lora secundo*. Il faut remarquer le sens que prend ici l'adjectif *secundus*; sa signification la plus habituelle est *second* ou *favorable*. Il veut dire aussi, mais plus rarement, *qui va en descendant*, comme *secunda aqua*, et par extension *uni, rapide*.

Page 22 : 1. *Arma Caiæ*. Les anciens disposaient leurs armes sur la poupe de leurs vaisseaux. Quelques-uns entendent ici par *arma* les figures qui décoraient ces poupes.

Page 24 : 1. *Littore Trinacrio*. La Sicile est quelquefois nommée *Trinacria*, parce que ses trois angles sont terminés par des promontoires. Ce sont les caps Pélorus, Pachynus et Lilybæum, aujourd'hui *di Faro*, *Passaro* et *Marsaille*.

— 2. *Cyclopea saxa*, les rochers des côtes de la Sicile. — *Accessis*, syncope, pour *accessistis*.

Page 48 : 1. *Et vera incessu patuit dea*. On traduit ordinairement *incessu*, dans ce passage, par *le port* ou *le maintien*. C'est *marche* ou *démarche* qu'il faut dire. Le port ou le maintien ne sont pas une révélation suffisante de la qualité de déesse, de *véritable déesse*, car *vera* n'est pas mis ici sans dessein. Des hommes, des héros pouvaient avoir le port, le maintien, la beauté des immortels, mais ils n'avaient jamais leur *marche* ou *démarche*. L'action de marcher s'opérait chez les dieux d'une façon qui était propre à leur nature divine, c'est-à-dire, non par le mouvement alternatif des jambes, comme chez les hommes, mais par le glissement de la forme entière, comme glisserait une statue traînée sur des roulettes.

— 2. *Paphos* ou *Paphus*. Nom commun à deux villes de l'île de Chypre, et célèbres l'une et l'autre par le culte de Vénus, à laquelle toute l'île était consacrée. Les poètes ne parlent que de l'ancienne Paphos (Paleo-Paphos), sur la côte de l'île. C'est là, dit-on, que Vénus se montra d'abord au sortir des eaux. Elle y avait un temple qui rendait des oracles. La nouvelle Paphos (Neo-Paphos), aujourd'hui

d'hui *Bafo*, à cinq lieues environ de la précédente, avait aussi son temple consacré à Vénus, et des autels où fumait sans cesse le plus pur encens. Ces autels n'étaient jamais rougis du sang des animaux, parce que le culte de la déesse n'admettait pas ces sortes de sacrifices; mais il autorisait les plus grands excès et la plus affreuse dissolution.

Page 50 : 1. *Aut onera accipiunt*, etc. Ces trois vers se trouvent déjà dans les *Géorgiques*, liv. IV, 167-169.

Page 54 : 1. *Rhesi*. Rhésus, roi de Thrace, vint au secours de Troie la dernière année du siège. L'oracle avait prédit que si ses chevaux bravaient et mangeaient une fois dans la ville assiégée elle ne pourrait être prise par les Grecs.

Page 56 : 1. *Puteis inscribitur hasta*. La seconde syllabe de *puteis* est brève de sa nature; le poète l'emploie ici comme longue, parce qu'elle fait césure; nous trouverons de nombreux exemples de cette licence. Voyez encore au vers 651, *peteret*, devant *inconcussos*.

Page 62 : 1. *Libyos ferro populare penates venimus*. Les poètes ont l'habitude d'employer l'infinitif au lieu du supin après les verbes qui marquent le mouvement, *venimus populare* pour *venimus populatum*. On a déjà vu une construction semblable au commencement de la cinquième églogue, *boni instare calamos*, au lieu de *inflando* ou *ad inflandum*. Ce qui est une élégance en poésie deviendrait, en prose, une faute contre la syntaxe.

— 2. *Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt*. Ce nom d'Hespérie, tiré de *Hesper* ou *Vesper*, qui marque le couchant, est donné par les poètes à l'Italie et à l'Espagne. Les Grecs ont appelé l'Italie *Hesperia*, parce qu'elle est au couchant de la Grèce; et les Latins ont donné le même nom à l'Espagne, parce qu'elle est dans la même situation à leur égard. Les progrès des découvertes géographiques transportaient successivement cette dénomination d'Hespérie d'une contrée à l'autre : c'était le dernier pays découvert à l'ouest qui le recevait. Dans ce passage de Virgile, *Hespérie* désigne l'Italie, où *Oënotrus*, fils de *Lycaon*, roi d'Arcadie, vint s'établir avec *Peucétius*, son frère, dix-huit siècles avant J. C. *Oënotri coluere viri*.

— 3. *Memores fandi atque nefandi*. On sait que *fās* et *nefas*, *fandum* et *nefandum* désignent les actes permis ou interdits par la loi divine; *jus* et *injuria* ce qui est autorisé ou défendu par les lois humaines.

Page 68 : 1. *Lumenque juvenatæ purpureum*. L'adjectif *purpureus* ne se dit pas seulement de ce qui est couleur de pourpre, mais aussi de tous les objets qui ont une couleur foncée ou éclatante. Ainsi, dans *Plin.*, *Purpureus ficus*, figue violette, et dans *Horace*, *Purpurei olores*, les cygnes d'une éblouissante blancheur.

Page 70 : 1. *Di tibi (si qua pios respectant numina, si quid Usquam iustitiae est)....* Ces vers sont une inconvenance : ils ne sont ni de situation ni de caractère. Le doute sur la justice et la bonté des dieux ne peut pas être permis au héros que le poète appelle toujours le pieux *Énée*,

et ce doute est ici d'autant plus incompréhensible qu'Énée, après de longs malheurs, trouve une hospitalité généreuse, et peut entrevoir des jours meilleurs. Dans une situation pleine encore de périls et d'incertitude, Ilionée qui n'a nulle part, dans le poète, l'épithète de *pious*, vient de dire :

At sperate deos memores fandi atque nefandi.

Plus tard, Didon, désespérée par le départ du prince troyen, e invoquant les dieux, doutera plutôt de leur pouvoir que de leur justice :

Si quid numina possunt.

M. Tissot, avec sa sagacité ordinaire, blâme vivement l'inconvenance de ces vers. Delille les a supprimés ; c'est un autre tort : rien ne peut autoriser l'altération du texte.

— 2. *Polus dum sidera pascet.* Les anciens croyaient que les exhalaisons de la terre et de la mer servaient d'aliment aux astres et entretenaient leurs feux. C'est ce qu'a exprimé Lucrèce :

Flumina suppeditant unde æther sidera pascit.

Page 72 : 1. *Teucrium.* Teucer, fils de Télamon et d'Hésione, accompagna Ajax, son frère, au siège de Troie, et en revint seul. Chassé de Salamine par son père pour n'avoir pas vengé la mort d'Ajax, il s'exila et alla fonder dans l'île de Chypre une autre Salamine. (HORAT., lib. I, Od. VII.) Il ne faut pas confondre ce Teucer avec celui de qui descendent les Troyens, souvent nommés *Teucri*, *Teucriens*.

— 2. *Quare agite, o tectis, juvenes, succedite nostris.* Il y a dans ce vers deux choses à observer : d'abord le déplacement de l'interjection *o*, ce qui est très-fréquent, et ensuite le sens de *juvenes*. *Juvenis*, chez les poètes épiques, veut presque toujours dire *guerrier*, et *juventus*, *réunion de guerriers, troupe, armée*. Ainsi, *Trojana juvenis* ne signifie pas la jeunesse troyenne, mais les hommes en état de porter les armes, les guerriers troyens.

Page 73 : 1. *Tanto cardine rerum.* Le sens propre de *cardo* est *gond, pivot*, et par extension, au figuré, le point sur lequel tout roule, le point capital. Ici *cardo* veut dire *conjoncture importante, moment critique, qui peut devenir décisif*.

Page 80 : 1. *Idalia lucos, ubi molli- amaracus....* Idalie, ville de Chypre, avait un temple et des bosquets délicieux consacrés à Vénus. Les Phéniciens, qui établirent dans l'île de Chypre le culte de leur *Astarté*, la même que Vénus, appelèrent *Idalia* l'endroit qui lui était consacré, c'est-à-dire, dans leur langue, *le lieu de la déesse*. D'*Idalia* est venu *Idalis*, et l'on trouve aujourd'hui une trace de ce nom dans celui de *Datin*, bourg au centre de l'île. — *Amaracus.* Virgile entoure de marjolaine le berceau d'Inès, parce que la marjolaine de Chypre avait la vertu, suivant Pline, de garantir de la piqure du scorpion.

Page 82 : 1. *Toris jussi discumbere pictis*. On s'expliquerait mal le rapprochement des deux mots *jussi* et *lata*, si l'on voulait donner ici au verbe *jubere* le sens de *commander*, *ordonner*; il signifie tout aussi souvent *inviter*, *engager*. Rien ne le prouve mieux que cette phrase usitée : *Jubeo te salvare*, je souhaite que vous vous portiez bien.

— 2. *Acidalia*. Le nom de *mater Acidalia* est donné à Vénus parce que la fontaine d'*Acidalia*, en Béotie, était consacrée aux Grâces, filles de Vénus.

Page 84 : 1. *Mensa remota*. On a d'abord quelque peine à comprendre comment on apporte des vins après les tables enlevées. Il faut savoir que chez les anciens on *servait*, en apportant les tables chargées de mets, *primæ mensæ*; qu'on *desservait* en retirant ces tables; qu'on en apportait d'autres ensuite, *secundæ mensæ*, avec des mets plus délicats, des vins plus fins. Ici *primæ* est sous-entendu. Ce passage a été très-diversement traduit, et, s'il faut le dire, il l'a été quelquefois bien singulièrement.

— 2. *Et vina coronant*. On a dit d'abord *coronare pateras vino*, remplir les coupes jusqu'au bord, et il est facile d'expliquer dans cette locution l'acception du verbe *coronare*. Plus tard, et par une ellipse très-permise aux poètes, on a supprimé l'un des deux termes, *pateras*, et on a laissé subsister le second, en le mettant au cas obligé du premier. De là, *coronare vina*, équivalent de *coronare pateras vino*. (*Georg.* II, 528).

— 3. *Pleno se proluit auro*. Il est à peine nécessaire de faire remarquer que *auro*, l'or dont la coupe est faite, employé pour désigner la coupe elle-même, signifie, par une seconde extension du sens propre, le vin dont la coupe est remplie.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Énée fait à Didon le récit de la prise et du sac de Troie. Les Grecs après dix ans de combats inutiles, ont recours à la ruse. Ils feignent d'abandonner le siège et de retourner dans leur pays; mais ils se retirent seulement derrière Ténédos, en laissant dans le camp un cheval de bois d'une grandeur monstrueuse et plein de soldats armés, vers 1-40. — Les Troyens, sans défiance, viennent en foule et admirent la construction colossale. Laocoon s'efforce en vain de la leur rendre suspecte, 41-56. — Stratagème de Sinon, 57-199. — Laocoon et ses fils étouffés par deux serpents, 200-226. — Les Troyens placent le cheval dans la citadelle, 227-248. — La nuit venue, Sinon ouvre les flancs du cheval; les Grecs en sortent et envahissent la ville, 249-266. — Énée voit en songe Hector qui l'avertit de se préparer à la fuite et d'emporter les dieux de la patrie, 267-296. — Panthée, prêtre d'Apollon, instruit Énée des événements qui viennent de se passer dans la ville. Le héros, suivi de quelques guerriers troyens, se précipite au milieu des combats. A la faveur d'un déguisement ils obtiennent d'abord quelques avantages; mais bientôt ce déguisement devient funeste à la troupe, 297-436. — Le palais de Priam est assiégé. Mort de Priam, tué par Pyrrhus, 437-558. — Vénus se montre à Énée au moment où il allait immoler Hélène aux mânes de ses concitoyens; elle le détourne de ce crime inutile et l'engage à s'occuper du salut de son père, de sa femme et de son fils, en les emmenant hors de Troie, 559-630. — Anchise refuse de partir. Un prodige le décide enfin. Énée sort de la ville portant Anchise sur ses épaules, et suivi d'Ascagne et de Créuse, 631-728. — Poursuivi par les Grecs dans sa fuite, Énée perd de vue Créuse; désespéré, il revient sur ses pas, rentre dans la ville et la cherche partout inutilement. L'ombre de Créuse lui apparaît et lui annonce qu'elle n'est plus, 729-788. — Énée va rejoindre ses compagnons, dont le nombre s'est grossi en son absence et il gagne avec eux les montagnes, 789-804.

ÆNEIS

LIBER II

Conticuere omnes, intentique ora tenebant ¹;
Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto :

• Infandum, regina, jubes renovare dolorem;

Trojanas ut opes et lamentabile regnum

Eruerint Danaï; quæque ipse miserrima vidi,

Et quorum pars magna fui! Quis talia fando

Myrmidonum, Dolopumve ², aut duri miles Ulyssei

Temperet a lacrymis? Et jam nox humida cœlo

Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos.

Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,

Et breviter Trojæ supremum audire laborem,

Quamquam animus meminisse horret, luctuque refugit,

Incipiam. Fracti bello, fatisque repulsi,

Ductores Danaum, tot jam labentibus annis,

Instar montis equum, divina Palladis arte,

Tous se taisent, et tiennent leurs regards attentivement fixés sur Énée. Alors le héros, du lit élevé où il est assis, commence en ces termes :

• Vous m'ordonnez, ô reine, de rappeler le souvenir d'ineffables douleurs; vous voulez que je vous dise comment les Grecs ont abattu la puissance troyenne et renversé ce déplorable empire : affreux malheurs que j'ai vus de mes yeux et que j'ai moi-même partagés ! Quel homme, à ce récit, fût-ce un Dolope, un Myrmidon ou un soldat du cruel Ulysse, pourrait retenir ses larmes ? Déjà la nuit humide abandonne les cieux, et les astres, sur leur déclin, nous invitent au sommeil; cependant si vous avez un si grand désir de connaître nos malheurs et d'entendre le court récit des derniers moments d'Iliou, quoique mon âme frémissse au souvenir de tant de maux et recule devant ces tristes images, j'obéirai.

Épuisés par la guerre et toujours repoussés par les destins, les chefs des Grecs, après tant d'années d'efforts inutiles, construisent enfin, aidés par le secours divin de Pallas, un cheval haut comme

ÉNÉIDE

LIVRE II

Omnes conticuere,
intentique
tenebant ora;
inde pater Æneas
orsus sic a toro alto:
« Jubes, regina,
renovare
dolorem infandum;
ut Danaï
eruerint opes Trojanas
et regnum lamentabile;
miserrima
quæque vidi ipse,
et quorum fui magna pars!
Fando talia,
quis miles Myrmidonum,
Dolopumve,
aut duri Ulysei,
temperet a lacrymis?
Et jam nox humida
præcipitat cælo,
sideraque cadentia
sudent somnos.
Sed si tantus amor
cognoscere nostros casus,
et audire breviter
supremum laborem Trojæ,
quanquam animus
horret meminisse,
refugitque luctu,
incipiam.

Fracti bello,
repulsique fatis,
ductores Danaum,
tot annis jam labentibus,
ædificant equum
instar montis,

Tous se turent,
et tendus-vers *Énée*
ils tenaient *leurs* visages *tournés vers lui*,
de là (alors) le père (le héros) *Énée*
commença ainsi de son lit élevé :

« Tu m'ordonnes, ô reine,
de renouveler
une douleur inexprimable;
de dire comment les fils-de-Danaüs
ont renversé la puissance de-Troie
et ce royaume déplorable,
événements très-malheureux
et que j'ai vus moi-même,
et dont j'ai été une grande part.
En entendant-dire de telles choses,
quel soldat des Myrmidons,
ou des Dolopes,
ou du cruel Ulysse,
pourrait-s'abstenir de larmes?
Et déjà la nuit humide
se précipite (descend) du ciel,
et les astres qui tombent (qui se couchent)
conseillent le sommeil.
Mais si un si grand désir *est à toi*
de connaître nos malheurs,
et d'entendre en-peu-de-mots
le dernier travail (désastre) de Troie,
bien que *mon* esprit
ait-horreur de s'en souvenir,
et s'y refuse par affliction,
je commencerai.

Brisés par la guerre,
et repoussés par les destins,
les chefs des Grecs,
tant d'années déjà s'écoulant,
construisent un cheval
comme une montagne,

Ædificant, sectaque intexunt abiete costas :
 Votum pro reditu simulant : ea fama vagatur.
 Hinc delecta virum sortiti corpora furtim
 Includunt ¹ cæco lateri, penitusque cavernas
 Ingentes utrumque armato milite complent. 20
 Est in conspectu Tenedos ², notissima fama
 Insula, dives opum, Priami dum regna manebant ;
 Nunc tantum sinus, et statio malefida carinis.
 Huc se provecti deserto in littore condunt.
 Nos abiisse rati, et vento petiisse Mycenæ. 25
 Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu :
 Panduntur portæ ; juvat ire, et Dorica castra,
 Desertosque videre locos, littusque relictum.
 Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles,
 Classibus hic locus, hic acie certare solebant. 30
 Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ,
 Et molem mirantur equi ; primusque Thymætès

une montagne. Ils en revêtent les flancs d'aïs de sapin étroitement
 unis. Ils feignent que c'est un vœu pour obtenir un heureux retour.
 Ce bruit se répand et s'accrédite. Cependant ils renferment secrètement
 dans les flancs ténébreux du colosse une élite de guerriers que le sort
 désigne : bientôt le ventre énorme, les cavités profondes de la gigan-
 tesque machine sont entièrement remplis de soldats armés.

En face de Troie est Ténédos, île fameuse, île opulente tant que
 subsista l'empire de Priam, mais qui n'est aujourd'hui qu'une rade,
 abri peu sûr pour les vaisseaux. Les Grecs gagnent cette île et se
 cachent sur la côte inhabitée. Nous croyons, nous, qu'ils sont par-
 tis et que les vents les poussent vers Mycènes. Après un si long deuil,
 la Troade entière renaît à la joie. On ouvre les portes, on s'empresse
 de sortir ; on aime à visiter le camp des Grecs, ces plaines, ces
 rivages qu'ils ont abandonnés. Ici campaient les Dolopes ; là se
 dressaient les tentes du cruel Achille ; ici était la flotte, là combat-
 taient les armées. Plusieurs contemplant ébahis ce présent fait à la
 chaste Minerve, présent qui devait nous être si funeste ! Ils admirent
 la masse prodigieuse du cheval. Thymète le premier, soit trahison,
 soit que le destin de Troie l'ordonnât ainsi, nous conseille de l'in-

arto divina Palladis,
intexuntque costas
abiectæ secta :
simulant votum
pro reditu :
ea fama vagatur.
Sortiti
includunt huc furtim
lateri cæco
corpora delecta virum,
complentque penitus
milite armato
ingentes cavernas
uterumque.

In conspectu est Tenedos,
insula notissima fama,
dives opum,
dum regna Priami
manebant;
nunc sinus tantum,
et statio malefida
carinis.
Provecti huc
se condunt
in littore deserto.
Nos rati
abilisse,
et petiisse Mycenæ vento.
Ergo omnis Tencræ
se solvit longo luctu :
portæ panduntur;
juvat ire,
et videre castra Dorica,
locosque desertos,
littusque relictum.
Hic manus Dolopum,
hic sævus Achilles
teudebat;
hic locus classibus;
hic solebant
certare acie.
Pars stupet
donum exitiale
Minervæ innuptæ,
et mirantur molem equi;
Thymætèsque primus
hortatur

par l'art divin de Pallas,
et tissent (forment) *ses* flancs
de sapin coupé :
ils soignent d'accomplir un vœu
pour leur retour :
ce bruit se répand.
Ayant tiré-au-sort
ils enferment là à la dérobée
dans le flanc obscur *du cheval*
des corps choisis de guerriers,
et ils remplissent jusqu'au-fond
d'un soldat armé (de *soldats armés*)
les vastes cavités
et le ventre.

En vue de *Trois* est Ténédos,
île très-connue par la renommée,
riche en ressources,
tant que le royaume de Priam
subsistait;
maintenant *c'est* un golfe seulement.
et une station pen-sûre
aux carènes (aux vaisseaux).
Transportés là
ils se cachent
sur le rivage désert.
Nous, nous sommes persuadés
eux être partis,
et avoir gagné Mycènes à l'aide du vent.
En conséquence toute la Troade
se délie (se délivre) d'un long deuil :
les portes s'ouvrent;
il plaît d'aller,
et de voir le camp Dorien,
et les lieux déserts,
et le rivage abandonné.
Ici la troupe des Dolopes,
là le cruel Achille
dressait-ses-tentes;
ici *était* le lieu *réserve* aux flottes ;
là on avait coutume
de combattre en-bataille-rangée.
Une partie regarde-avec-stupeur
le présent pernicieux
de Minerve (offert à Minerve) la vierge
et ils admirent la masse du cheval ;
et Thymætès le premier
exhorte

Duci intra muros hortatur, et arce locari.
 Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.
 At Capys, et quorum melior sententia menti 35
 Aut pelago Danaum insidias suspectaque dona
 Præcipitare jubent, subjectivæ urere flammis,
 Aut terebrare cavas uteri et tentare latebras.
 Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
 Primus ibi ante omnes, magna comitante caterva, 40
 Laocoon ardens summa decurrit ab arce,
 Et procul : « O miseri, quæ tanta insania, cives ?
 Creditis avectos hostes ? aut ulla putatis
 Dona carere dolis Danaum ? sic notus Ulysses ?
 Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi, 45
 Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
 Inspectura domos, venturaque desuper urbi,
 Aut aliquis latet error : equo ne credite, Teucri.
 Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes. »
 Sic fatus, validis ingentem viribus hastam 50

troduire dans nos murs et de le placer dans la citadelle. Mais Capys et les plus sages veulent qu'à l'instant on précipite dans la mer cette offrande insidieuse, ce don suspect de la Grèce, qu'on le livre aux flammes, ou que du moins on en perce les flancs et qu'on en sonde les profondes cavités. La multitude incertaine se partage en sentiments contraires.

Soudain, suivi d'une foule nombreuse, Laocoon, enflammé de colère, accourt des hauteurs de la citadelle, et de loin : « Malheureux citoyens, s'écrie-t-il, quelle est votre démence ? croyez-vous au départ de vos ennemis ? croyez-vous exempt de piège un don de la Grèce ? est-ce là connaître Ulysse ? Ou ce bois perfideront-ils leurs soldats, ou cette machine impie fut fabriquée pour abattre nos murailles, pour explorer nos demeures et dominer Ilion ; ou bien elle recèle quelque autre embûche. Troyens, défiez-vous de ce cheval. Quoi que ce puisse être, je crains les Grecs, même dans leurs présents. » Il dit, et d'un bras vigoureux il lance sur le flanc arrondi

duci intra muros
et locari arce,
sive dolo,
sen fata Trojæ
ferebant jam sio.
At Capys,
et menti quornm
sententia melior,
jubent

aut præcipitare pelago
insidias Danaum
donaque inspecta,
nrereve
flammis subjectis,
aut terebrare et tentare
latebras cavas uteri.
Vulgus incertum
scinditur
in studia contraria.

Ibi primus ante omnes,
magna caterva comitante,
Laocoon ardens
decurrit a summa arce,
et procul :
« O miseri cives,
quæ insania tanta?
Creditis hostes avectos?
aut putatis
ulla dona Danaum
carere dolis?
sio Ulysses notus?
Aut Achivi occultantur
inclusi hoo ligno;
aut hæc machina
fabricata est
in nostros muros,
inspectura domos,
venturaque desuper nrbi,
aut aliquis error latet :
Teucri, ne credite eqno.
Quidquid id est,
timeo Danaos,
et ferentes dona. »
Fatus sio,
viribus validis
contorsit ingentem hastam
in latus

*le cheval être conduit en dedans des murs
et être placé dans la citadelle,
soit par fourberie,
soit que les destinées de Troie
le portassent (le voulussent) déjà ainsi.
Mais Capys,
et ceux à l'esprit desquels
était un jugement meilleur,
conseillent
ou de précipiter à la mer
les embûches des Grecs
et leurs présents suspects,
ou de les brûler
les flammes étant mises-dessous,
ou de percer et de sonder
les cachettes creuses du ventre du cheval.
La foule incertaine
se partage
en sentiments opposés.*

Là (alors) le premier avant tous,
une grande troupe l'accompagnant,
Laocoon enflammé
accourt du sommet de la citadelle,
et de loin s'écrie :
« O malheureux citoyens,
quelle démence si grande est la vôtre ?
Croyez-vous les ennemis partis ?
ou pensez-vous
aucuns dons des Grecs
être exempts de ruses (d'embûches) ?
est-ce ainsi qu'Ulysse est connu de vous ?
Ou des Achéens sont cachés
enfermés dans ce bois ;
ou cette machine
a été fabriquée
contre nos murs,
devant avoir-vue-à nos maisons,
et devant venir par-dessus à la ville ;
ou quelque tromperie est cachée :
fils-de-Teuocr, ne vous fiez pas à ce cheval
Quelque chose que cela soit,
je crains les Grecs,
même apportant des présents. »
Ayant parlé ainsi,
avec des forces puissantes
il lança un grand javelot
contre le flanc

In latus inque feri curvam compagibus alvum
 Contorsit : stetit illa tremens , uteroque recusso ,
 Insonuere cavæ gemitumque dedere cavernæ.
 Et , si fata Deum , si mens non læva fuisset ,
 Impulerat ferro Argolicus fœdare latebras ; 55
 Trojaque nunc stares , Priamique arx alta maneres !
 Ecce manus juvenem interea post terga revinctum
 Pastores magno ad regem clamore trahebant :
 Dardanidæ , qui se ignotum venientibus ultro ,
 Hoc ipsum ut strueret , Trojamque aperiret Achivis , 60
 Obtulerat ; fidens animi , atque in utrumque paratus ,
 Seu versare dolos , seu certæ occumbere morti .
 Undique visendi studio Trojana juvenus
 Circumfusa ruit , certantque illudere capto
 Accipe nunc Danaum insidias , et crimine ab uno 65
 Disce omnes .
 Namque ut conspectu in medio turbatus , inermis
 Constitit , atque oculis Phrygia agmina circumspexit .

du monstre une énorme javeline. Le trait s'y fixe en tremblant ; la masse en est ébranlée , et de ses profondes cavités sort un long gémissement. Ah ! si les dieux ne nous avaient pas été contraires , si nos esprits n'avaient pas été égarés , nous suivions cet exemple ; le fer à la main , nous brisions ce ténébreux repaire des Grecs ; et maintenant , ô Troie , tu serais encore debout ! palais superbe de Priam nous te verrions encore !

Mais voici qu'an même instant des bergers phrygiens amènent au roi , avec de grands cris , les mains liées derrière le dos , un jeune homme , un inconnu qui de lui-même s'était offert à leur rencontre , pour mieux couvrir sa ruse et ouvrir aux Grecs les portes d'Iliou : plein d'audace et prêt à tout , soit à poursuivre jusqu'au bout son stratagème , soit à mourir s'il le fallait. Attirée par la curiosité , la jeunesse troyenne accourt en foule de toutes parts , insultant à l'envi le prisonnier. Apprenez maintenant , ô reine , toute 'a fourberie des Grecs , et que le crime d'un seul vous les fasse connaître tous. Dès qu'il se voit seul et sans armes au milieu de cette multitude , il se trouble , il s'arrête , et promenant ses regards sur les Troyens ras-

Inque alvum feri
curvam
compagibus :
illa stetit tremens,
utroque recusso,
cavernæ cavæ insonnere
dedereque gemitum.
Et, si fata deum,
si mens
non fuisset læva,
impulerat
fœdare ferro
latebras Argolicas;
nuncque stares, Troja,
maneresque,
arx alta Priami.

Interea
ecce pastores Dardanidæ
trahebant ad regem
magno clamore
juvenem
revinctum manus
post terga,
qui ultro
se obtulerat ignotum
venientibus,
ut strueret hoc ipsum,
aperiretque Trojam
Achivis;
fideus animi,
atque paratus in utrumque,
seu versare dolos,
seu occumbere morti certæ.
Undique,
studio visendi,
juventus Trojana ruit
circumfusa,
certantque illudere
capto.

Accipe nunc
insidias Danaum,
et ab uno crimine
diace omnes.
Namque ut constitit
in medio conspectu,
turbatus, inermis,
atque circumspexit

et contre le ventre de l'animal
courbé (fait en courbe)
par les assemblages de planches
ce javelot se tint (se fixa) tremblant,
et le ventre ayant été ébranlé,
les cavités creuses résonnèrent
et donnèrent (rendirent) un gémissement
Et si les destins des dieux,
si notre esprit
n'avait pas été à-gauche (aveuglé),
il nous avait poussés
à ravager avec le fer
les cachettes des-Argiens;
et maintenant tu serais-debout, Troie,
et tu subsisterais,
citadelle élevée de Priam.

Cependant
voilà que des bergers Dardaniens
trahnaient vers le roi
à grands cris
un jeune homme
lié quant aux mains
derrière le dos,
qui de-lui-même
s'était présenté inconnu
d'eux venant de son côté,
afin qu'il disposât ceci-même,
et qu'il ouvrit Troie
aux Achéens;
confiant (hardi) de cœur,
et préparé à l'un et à l'autre,
soit à agiter dans son esprit des ruses,
soit à succomber à une mort certaine.
De toute part,
par envie de voir,
la jeunesse troyenne se précipite
répandue-autour de lui,
et ils luttent à se jouer (ils se jouent à l'envi)
de lui fait-prisonnier.

Reçois (entends) maintenant
les embûches des Grecs,
et par un seul crime (par le crime d'un seul)
apprends à les connaître tous.
Car dès qu'il se tint-debout
au milieu des regards,
troublé, sans-armes,
et qu'il aperçut-autour de lui

« Heu ! quæ nunc tellus , inquit , quæ me æquora possunt
 Accipere ? aut quid jam misero mihi denique restat , 70
 Cui neque apud Danaos usquam locus , et super ipsi
 Dardanidæ infensæ pœnas cum sanguine poscunt ? »
 Quo gemitu conversi animi , compressus et omnis
 Impetus. Hortamur fari quo sanguine cretus ,
 Quidve ferat ; memoret , quæ sit fiducia capto. 75
 Ille hæc , deposita tandem formidine , fatur :

« Cuncta equidem tibi , rex , fuerit quodcumque , fatebor
 Vera , inquit ; neque me Argolica de gente negabo :
 Hoc primum ; nec , si miseram fortuna Sinonem
 Finxit , vanum etiam mendacemque improba finget. 80
 Fando aliquid ¹ , si forte tuas pervenit ad aures
 Belidæ nomen Palamedis ² et inclyta fama
 Gloria , quem falsa sub proditione Pelasgi
 Insontem , infando indicio , quia bella vetabat ,
 Demisere neci ; nunc cassum lumine lugent : 85

semblés : « Hélas ! quelle terre à présent , quelles mers peuvent
 m'offrir un refuge ! Quel espoir me reste-t-il encore , à moi , malhen-
 reux , qui n'ai plus d'asile chez les Grecs et qui vois les Troyens
 irrités demander mon supplice ! » Cette plainte change subitement
 la disposition des esprits et fait tomber leur colère. On l'exhorte à
 parler , à dire de quel sang il est né , ce qu'il a à nous apprendre , et
 si nous pouvons compter sur la foi d'un captif. Remis enfin de sa
 première frayeur , il nous parle en ces termes :

« O roi , s'écrie-t-il , quoi qu'il puisse m'arriver , je dirai la vérité
 tout entière. Et d'abord je ne vous cacherais pas que je suis Grec.
 Si la fortune cruelle a fait Sinon malheureux , jamais du moins elle
 ne le fera ni imposteur , ni traître. Quelque récit peut-être aura porté
 jusqu'à vous le nom de Palamède , prince issu du sang de Bélus , et
 dont la renommée se plaît à publier la gloire. Faussement accusé
 de trahison , victime innocente d'une trame perfide , les Grecs le
 livrèrent à la mort parce qu'il s'opposait à la guerre. Ils le pleurent

agmina Phrygia :

« Hé! inquit,
quæ tellus, quæ æquora
possunt nunc accipere me?
ant quid restat denique jam
mibi misero,
cui neque locus
usquam apud Danaos,
et super
Dardanidæ ipsi infeusi
poscunt pœnas
cum sanguine? »
Quogemit nanimi conversi,
et omnis impetus
compressus.
Hortamur fari
quo sanguine cretus,
quidve ferat;
memoret,
quæ fiducia sit
capto.
Ille,
formidine deposita tandem,
fatur hæc :

« Rex, inquit,
equidem fatebor tibi
cuncta vera,
quodcumque fuerit;
neque negabo
me de gente argolica :
hoc primum;
nec, si fortuna
finxit Sinonem miserum,
improba finget etiam
vanum mendacemque.
Fando aliquid,
si forte
nomen Palamedis Belidæ
pervenit ad tuas aures,
et gloria
inclyta fama,
quem Pelasgi
demisere uoci insontem
sub proditiône falsa,
indicio infando,
quia vetabat bella;
nunc lugent

la multitude Phrygienne :

« Hélas! dit-il,
quelle terre, quelles mers
peuvent à présent recevoir moi?
ou que reste-t-il enfin désormais
à moi malheureux,
à qui ni un lieu de retraite
n'est quelque part chez les Grecs,
et en outre
les Dardiens eux-mêmes irrités
demandent mon supplice
avec mon sang? »
Par cette plainte les esprits furent changés,
et tout emportement
réprimé.
Nous l'exhortons à dire
de quel sang il est issu,
ou ce qu'il apporte (ce qu'il annonce)
qu'il expose,
quelle confiance peut être accordée
à lui prisonnier.
Lui,
la crainte étant déposée enfin,
dit ces paroles :

« Roi, dit-il,
moi assurément j'avouerai à toi
toutes choses vraies (toute la vérité),
quoi qu'il en doive être;
et je ne nierai pas
moi être de la race argienne :
j'avoue ceci d'abord;
et, si la fortune
a fait Sinon malheureux,
la cruelle ne te fera pas de plus
faux et menteur.
En disant quelque chose,
si par hasard
le nom de Palamède descendant de Bélus
est arrivé jusqu'à tes oreilles,
et (ainsi que) sa gloire
fameuse par la renommée,
lui que les Pélasges
ont envoyé à la mort innocent
sous prétexte d'une trahison fautive,
sur une dénonciation indigne (infâme)
parce qu'il défendait la guerre;
maintenant ils pleurent

Illi me comitem , et consanguinitate propinquum ,
 Pauper in arma pater primis huc misit ab annis.
 Dum stabat regno incolumis , regumque vige-
 bat Conciliis , et nos aliquod nomenque decusque
 Gessimus : invidia postquam pellacis Ulyssei 90
 (Haud ignota loquor) superis concessit ab oris ,
 Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam ,
 Et casum insontis mecum indignabar amici.
 Nec tacui demens ; et me , fors si qua tulisset ,
 Si patrios unquam remeassem victor ad Argos , 95
 Promisi ultorem , et verbis odia aspera movi.
 Hinc mihi prima mali labes ; hinc semper Ulysses
 Criminibus terrere novis ; hinc spargere voces
 In vulgum ambiguas , et quærere conscius arma.
 Nec requievit enim , donec Calchante¹ ministro.... 100

maintenant qu'il n'est plus. Mon père, qui était pauvre et que les liens du sang attachaient à ce héros, m'envoya combattre auprès de lui dès le commencement du siège. Tant que Palamède a conservé son haut rang dans l'empire, tant qu'il a eu de l'autorité dans les conseils des rois, moi-même aussi j'ai pu me flatter de quelque crédit et de quelque gloire; mais quand la haine jalouse du perfide Ulysse (je ne dis rien qui ne soit connu) l'eut précipité sur les sombres bords, morne et chagrin je traînai, dans le denil et les larmes, une vie misérable, m'indignant en secret du coup qui frappait un ami innocent. Insensé ! je ne sus pas me taire. Je jurai que si jamais la fortune m'en offrait l'occasion, si jamais je rentrais vainqueur dans Argos, ma patrie, je serais le vengeur de Palamède et mes menaces allumèrent contre moi d'implacables ressentiments. De là tous mes malheurs. Depuis ce temps, Ulysse n'a cessé de me poursuivre d'atroces calomnies, de semer dans la multitude mille soupçons odieux; et, tourmenté par sa conscience, de chercher des armes contre moi. Enfin, sa haine n'eut point de repos jusqu'à ce que, par le ministère de Calchas... Mais pourquoi prolonger ces

cassum lumine :
 pater pauper
 misit me huc
 in arma
 a primis annis,
 comitem illi,
 et propinquum
 consanguinitate.
 Dum stabat incolumis
 regno,
 vigebatque
 conciliis regum,
 et nos gessimus
 aliquodque nomen
 decusque :
 postquam invidia
 pellacis Ulyssei
 (loquer haud ignota)
 concessit
 ab oris superis,
 afflictus trahebam vitam
 in tenebris luctuque,
 et indignabar mecum
 casum insontis amici.
 Nec tacui
 demens ;
 et promisi me ultorem ,
 si qua fors tulisset
 si unquam
 remeassem victor
 ad Argos patrios ,
 et verbis
 movi odia aspera.
 Hinc mihi
 prima labes
 mali ;
 hinc Ulysses
 terrere semper
 criminibus novis ;
 hinc
 spargere in vulgum
 voces ambiguas ,
 et conscius
 querere arma.
 Nec enim requievit ,
 donec
 Calchante ministro....

lui privé de la lumière :
 mon père pauvre
 envoya moi ici
 dans les armes (à la guerre)
 dès les premières années du siège,
 comme compagnon pour lui,
 étant aussi son proche parent
 par la communauté-du-sang.
 Tant qu'il se tenait sain-et-sauf
 dans son royaume (son autorité),
 et qu'il avait-de-la-force
 dans les conseils des rois,
 nous aussi nous avons porté (eu)
 et quelque nom (un nom)
 et quelque honneur :
 après que par suite de l'envie
 du perfide Ulysse
 (je parle de faits non ignorés)
 il se fut retiré
 des bords d'en-haut (de la terre),
 affligé je traînais ma vie
 dans les ténèbres et le deuil,
 et je m'indignais avec moi (en moi même)
 de la chute de mon innocent ami.
 Et je ne me suis pas tu
 insensé que j'étais ;
 et je promis moi devoir être son vengeur,
 si quelque hasard m'en offrait l'occasion,
 si jamais
 je pouvais retourner vainqueur
 à Argos ma patrie ,
 et par mes paroles
 j'excitai des haines farouches.
 De là pour moi
 la première tache (le premier contact)
 du mal ;
 de là (dès lors) Ulysse
 commença à m'effrayer toujours
 par des accusations nouvelles ;
 dès lors il commença
 à répandre dans le public
 des paroles équivoques ,
 et ayant conscience de son crime
 à chercher des armes contre moi.
 Et en effet il ne se reposa pas,
 jusqu'à ce que [Calchas]...
 Calchas étant ministre (par le ministère de

Sed quid ego hæc autem nequidquam ingrata revolve?
 Quidve moror? Si omnes uno ordine habetis Achivos,
 Idque audire sat est, jamdudum sumite poenas:
 Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridæ. »

Tum vero ardemus scitari et quærere causas, 408
 Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgæ.
 Prosequitur pavitans, et ficto pectore fatur:

« Sæpe fugam Danaï Troja cupiere relicta
 Moliri, et longo fessi discedere bello:
 Fecissentque utinam! Sæpe illos aspera ponti 410
 Interclusit hiems, et terruit Auster euntes.

Præcipue, quum jam hic trabibus contextus acernis
 Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi
 Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phœbi
 Mittimus; isque adytis hæc tristia dicta reportat: 415

« Sanguine placastis ventos et virgine cæsa,
 « Quum primum Iliacas, Danaï, venistis ad oras;

réçits qui peut-être vous importunent? Pourquoi retarder votre vengeance? Si tous les Grecs sont les mêmes à vos yeux, s'il vous suffit de savoir que je suis Grec, punissez-moi. Ulysse ne désire rien tant, et les Atrides mettraient un si haut prix à mon supplice! »

Ces mots enflamment notre curiosité : nous brûlons de connaître les causes de sa fuite, ignorant, hélas! jusqu'où peut aller la scélératesse et la perfidie d'un Grec. Alors, d'une voix tremblante, il reprend son récit menteur :

« Souvent les Grecs, rebutés par une si longue guerre, ont voulu fuir de ces lieux, abandonner Troie et retourner dans leur patrie. Plût aux dieux qu'ils l'eussent fait! Mais tantôt la tempête leur ferma les mers, tantôt l'Auster impétueux les menaça à leur départ; depuis surtout que ce cheval, formé de bois d'érable, est là debout, cent fois les nues retentirent des éclats du tonnerre. Incertains du sens de ce prodige, nous envoyons Eurypyle consulter l'oracle d'Apollon. Eurypyle rapporta du sanctuaire ces désolantes paroles : « Ce fut par le sang, ce fut par le sacrifice d'une vierge que vous apaisâtes les vents, ô Grecs, quand vous vîntes pour la première fois chercher les rivages d'Ilion : c'est par le sang que vous obtien-

Sed autem quid
revolve ego nequidquam
hæc ingrata?
Quidve morer?
Si habetis uno ordine
omnes Achivos,
estque sat
audire id,
jamdudum
sumite poenas:
Ithacus velit hoc
et Atrides
uercentur magno. »

Tum vero ardemus
scitari
et querere causas,
ignari
tantorum scelerum
artisquæ Pelasgæ.
Prosequitur pavitans,
et fatiur pectore ficto :

« Sæpe Danaï
cupiere moliri fingam,
Troja relicta,
et discedere,
fessi longo bello :
utinamque fecissent !
Sæpe hiems aspera ponti
intercluit,
et Anster terruit
illos euntes.
Præcipne,
quum jam hic equus
contextus trabibus acernis
staret,
nimbi sonuerunt
æthere toto.
Suspensi
mittimus Eurypylum
scitatum oracula Phœbi ;
isque reportat adytis
hæc tristia dicta :
« Placastis ventos
sanguine et virgine cæsa,
onum primum,
Danaï,
venistis ad oras Iliacas ;

Mais pourquoi
déroulé-je (raconté-je) inutilement
ces *histoires* désagréables à entendre ?
Ou pourquoi tardé-je ?
Si vous avez (placez) sur un seul rang
tous les Achéens,
et si c'est assez pour vous
d'entendre cela (que je suis Grec),
depuis longtemps (au plus tôt)
prenez (exécutez) le châtimement :
l'Ithacien voudrait cela (mon supplice)
et les Atrides
l'achèteraient d'un grand prix. »

Mais alors nous brûlons
d'interroger :
et de rechercher les causes de sa fuite,
ignorants : n'ayant pas d'idée
de si grandes scélératesses
et de l'artifice des-Pélasges.
Il poursuit tremblant,
et il parle avec un cœur déguisé :

« Souvent les Grecs
ont désiré d'exécuter une fuite,
Troie étant abandonnée,
et de se retirer,
fatigués d'une longue guerre :
et plutôt-aux-dieux qu'ils l'eussent fait !
Souvent la tempête rigoureuse de la mer
enferma (arrêta),
et l'Auster effraya
eux qui s'en allaient.
Principalement,
lorsque déjà ce cheval
tissé (construit) de poutres d'érable
se tenait-debout,
les nuages retentirent
dans l'éther tout-entier.
En-suspens
nous envoyons Eurypyle
interroger l'oracle de Phébus ;
et celui-ci rapporte du sanctuaire
ces tristes paroles :
« Vous avez apaisé les vents
par du sang et par une jeune-fille-égorgées
lorsque pour-la-première-fois,
descendants-de-Danaïs,
vous êtes venus aux bords d'Illion ;

« Sanguine quærendi reditus, animaque litandum
 « Argolica. » Vulgi quæ vox ut venit ad aures,
 Obstupuere animi, gelidusque per ima cucurrit 120
 Ossa tremor, cui fata parent, quem poscat Apollo.
 Hic Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
 Protrahit in medios; quæ sint ea numina Divum
 Flagitat. Et mihi jam multi crudele canebant
 Artificis scelus, et taciti ventura videbant. 125
 Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
 Prodere voce sua quemquam, aut opponere morti.
 Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,
 Composito rumpit vocem, et me destinat aræ.
 Assensere omnes, et, quæ sibi quisque timebat, 130
 Unius in miseri exitium conversa tulere.
 Jamque dies infanda aderat: mihi sacra parari,
 Et salsæ fruges, et circum tempora vittæ.

drez votre retour : sacrifiez un Grec. » A peine cette fatale sentence est-elle arrivée aux oreilles de la multitude, la terreur s'empare de tous les esprits, glace tous les cœurs. Quel est celui que les destins ont marqué? Quelle est la victime que demande Apollon? Alors le roi d'Ithaque entraîne à grand cris le devin Calchas au milieu de la foule et le somme d'expliquer la volonté des dieux. Déjà plusieurs m'annonçaient le cruel artifice de mon ennemi, et, silencieux, pressentaient mon triste sort. Dix jours entiers Calchas se tait, et, par une feinte pitié, refuse de nommer le malheureux qu'attend la mort. Enfin, cédant comme à regret aux instances d'Ulysse, il rompt le silence, et, d'accord avec lui, me dévoue aux autels. Tous applaudirent, et le coup que chacun redoutait pour soi-même, on le vit avec joie tomber sur la tête d'un seul infortuné. Déjà le jour fatal était arrivé : tout était prêt pour le sacrifice, et la farine, et le sel, et les bandelettes qui devaient ceindre mon front. Je me suis

sanguine redivus
 querendi,
 litandumque
 anima Argolica. »
 Ut quæ vox venit
 ad aures vulgi,
 animi obstupuerunt,
 tremorque gelidus cucurrit
 per ima ossa,
 cui
 fata parent,
 quem poscat Apollo.
 Hic Ithacus magno tumultu
 protrahit in medios
 vatem Calchanta;
 flagitat
 quæ sint ea numina divum.
 Et multi jam
 canebant mihi
 scelus crudele artificis,
 et taciti
 videbant ventura.
 Ille silet
 bis quinos dies,
 tectusque recusat
 prodere quemquam
 sua voce,
 aut opponere morti.
 Vix tandem
 actus magnis clamoribus
 Ithaci,
 rumpit vocem
 composito,
 et destinat me aræ.
 Omnes assensere,
 et quæ quisque
 timebat sibi,
 tulere
 conversa
 in exitium unius miseri.
 Jamque dies infanda
 aderat:
 sacra
 parari mihi,
 et fruges salæ,
 et vittæ circum tempora.
 Me eripui leto,

c'est par du sang que le retour
 est à-rechercher (peut être obtenu),
 et il-faut-faire-uu-sacrifice
 avec une âme Argienne. »
 Dès que cette parole fut arrivée
 aux oreilles de la multitude,
 les esprits furent frappés-de-stupeur,
 et un tremblement glacial courut
 dans l'intérieur des os (des membres),
 les Grecs se demandant à qui
 les destins préparaient la mort,
 qui demandait Apollon.
 Ici (alors) l'Ithacien avec un grand bruit
 entraîne au milieu des Grecs
 le devin Calchas;
 il lui demande-avec-instance
 quelles sont ces volontés des dieux.
 Et beaucoup déjà
 prédisaient à moi
 le crime cruel de l'artificieux Ulysse,
 et se taisant
 voyaient ce qui arriverait.
 Lui (Calchas) garde-le-silence
 pendant deux fois cinq jours,
 et couvert (dissimulant) il refuse
 d'indiquer quelqu'un
 de sa voix,
 ou (et) d'exposer quelqu'un à la mort.
 Avec-peine enfin
 poussé par les grandes clameurs
 de l'Ithacien,
 il laisse-échapper sa voix
 d'après-une-convention faite avec Ulysse,
 et désigne moi pour l'autel.
 Tous consentirent,
 et les malheurs que chacun
 craignait pour soi,
 il les supportèrent sans peine
 tournés (détournés)
 vers la perte d'un seul malheureux.
 Et déjà le jour indicible (affreux)
 était arrivé:
 les cérémonies sacrées
 être (étaient) préparées pour moi,
 et les fruits de la terre (la farine) salés,
 et les bandelettes autour de mes tempes,
 Je m'arrachai à la mort,

Eripui, fateor, leto me, et vincula rupi;
 Limosque lacu per noctem obscurus in ulva 135
 Delitui, dum vela darent, si forte dedissent.
 Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi
 Nec dulces natos exoptatumque parentem,
 Quos illi fors ad pœnas ob nostra reposcent
 Effugia, et culpam hanc miserorum morte piabunt. 140
 Quod te, per superos ¹ et conscia numina veri,
 Per, si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquam
 Intemerata fides, oro, miserere laborum
 Tantorum ! miserere animi non digna ferentis ! »

His lacrymis vitam damus, et miserescimus ultro. 145
 Ipse viro primus manicas atque arta levare
 Vincula jubet Priamus, dictisque ita fatur amicis :
 « Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios,
 Noster eris; mihi que hæc edissere vera roganti :

dérobé à la mort, je l'avoue; j'ai rompu mes liens, et, caché la nuit dans les roseaux d'un marais fangeux, j'attendais que les Grecs missent à la voile, si par hasard ils prenaient ce parti. Hélas ! plus d'espérance pour moi de revoir le pays de mes aïeux, mon père, mes enfants, objets si chers et si regrettés ! Peut-être les Grecs vengeront-ils ma fuite sur ces infortunés et demanderont-ils leur sang pour expier ma faute. Au nom des dieux, prince magnanime, de ces dieux qui savent que je dis la vérité, au nom sacré de la justice, s'il en est encore quelques vestiges parmi les mortels, ayez pitié, je vous en conjure, des maux dont je suis accablé; ayez pitié d'un malheureux digne d'un meilleur sort. »

Il pleurait; ses larmes éveillent la pitié dans tous les cœurs : nous lui accordons la vie. Priam lui-même ordonne le premier qu'on l'affranchisse de ses liens, qu'on dégage ses mains enchaînées, et il lui adresse ces paroles amies : « Qui que tu sois, oublie désormais la Grèce perdue pour toi : tu seras un des nôtres; mais réponds avec franchise à ce que je vais te demander. Pourquoi ont-ils construit ce

fateor,
et rupi vincula,
perque noctem
obscuras
delitui lacu timoso
in ulva,
dum darent
vela,
si forte dedissem.
Nec jam mihi
ulla spes
videndi patriam antiquam,
nec natos dulces
parentemque
exoptatum,
quos illi
reposcent fors ad poenas
ob nostra effugia,
et piabunt hanc culpam
morte miserorum.
Quod oro te,
per superos
et numina
conscia veri,
per,
si est qua fides intemerata
quæ restet adhuc usquam
mortalibus,
miserere
laborum tantorum!
miserere animi
ferentis
non digna!

Damus vitam

nisi lacrymis,
et miserescimus ultro.
Priamus ipse prius jubet
manicas et vincla arta
levare viro,
faturque ita dictis amicis:
« Quisquis es,
hinc jam
obliviscere Graios amissos;
eris noster;
edissereque hæc vera
mihi roganti:
(quo statuere

je l'avoue,
et je rompis *mes* liens;
et pendant la nuit
obscur (dans l'obscurité)
je me cachai dans un lac fangeux
au milieu de l'algue,
jusqu'à ce qu'ils abandonnassent
leurs voiles aux vents,
si par hasard ils *les* abandonnaient.
Et désormais il n'est plus à moi
aucune espérance
de voir *ma* patrie antique,
ni *mes* fils doux à mon cœur (chérés)
et mon père
souhaité (que je désirais revoir),
eux que ceux-là (les Grecs)
réclameront peut-être pour le supplice
à cause de notre évasion,
et ils expieront (puniront) cette faute
par la mort de *ces* malheureux.
Je prie toi,
par les *dieux* d'en-haut
et par les divinités
qui-ont-connaissance du vrai,
par la *bonne foi*,
s'il est quelque bonne foi non-violée
qui reste encore quelque part
aux mortels,
aie-pitié
de peines si grandes!
aie-pitié d'un cœur
qui supporte
les malheurs non dignes (non mérités)!

Nous accordons la vie

à ces larmes,
et nous avons-pitié *de lui* spontanément.
Priam lui-même le premier ordonne
les menottes et les liens étroits
être allégés (ôtés) à *cet* homme,
et parle ainsi avec des paroles amies:
« Qui que tu sois,
d'ici (dès à présent) désormais
oublie les Grecs perdus *pour toi*,
tu seras nôtre (un des nôtres);
et expose ces choses vraies
à moi qui t'interroge:
Dans-quel-but ont-ils établi (construit)

Quo molem hanc immanis equi statuere? quis auctor? 150
 Quidve petunt? quæ religio? aut quæ machina belli?
 Dixerat. Ille, dolis instructus et arte Pelasga,
 Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
 « Vos, æterni ignes, et non violabile vestrum
 Testor numen, ait; vos, aræ, ensesque nefandi, 155
 Quos fugi; vittæque deum, quas hostia gessi :
 Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura;
 Fas odisse viros, atque omnia ferre sub auras,
 Si qua tegunt; teneor patriæ nec legibus ullis.
 Tu modo promissis maneas, servataque serves 160
 Troja fidem, si vera feram, si magna rependam.
 « Omnis spes Danaum, et cæpti fiducia belli
 Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
 Tydides sed enim scelerumque inventor Ulysses,
 Fatale aggressi sacrato avellere templo 165
 Palladium, cæcis summæ custodibus arcis,
 Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis

monstrueux cheval? Qui en donna le conseil? Qu'en espèrent-ils?
 Est-ce une offrande aux dieux? Est-ce une machine de guerre? »
 Ainsi parlait le vieux Priam. Alors Sinon, instruit chez les Grecs
 dans l'art de feindre, levant vers les cieus ses mains libres d'en-
 traves : « Feux éternels, inviolables divinités, s'écrie-t-il, et vous
 autels funèbres, couteaux sanglants que j'ai fuis, bandelettes sacrées
 que portait mon front dévoué à la hache, je vous prends à témoin.
 Oui, je puis maintenant sans crime rompre les saints engagements qui
 m'attachaient aux Grecs; il m'est permis de haïr mes oppresseurs,
 et de révéler à tous, à la clarté du soleil, ce qu'ils cachent dans
 l'ombre. Je ne tiens plus à ma patrie par aucune loi. Et vous, ô
 roi, soyez fidèle à vos promesses. Si je sauve Troie en disant la
 vérité, si je fais d'importants aveux, que du moins mon salut soit
 le prix du vôtre.

« Toute l'espérance des Grecs, toute leur confiance dans la guerre
 contre Pergame, étaient fondées sur la protection de Pallas;
 mais du jour que l'impie Diomède et qu'Ulysse, artisan de crimes,
 entreprirent d'arracher de son sanctuaire le fatal Palladium, et qu'après
 avoir égorgé les gardes de la citadelle, ils osèrent saisir l'image au-
 guste de la déesse et porter leurs mains sanglantes sur ses bande-

hanc molem equi immanis?
 quis auctor?
 quidve petunt?
 quæ religio?
 aut quæ machina belli? »
 Dixerat.

Ille, instructus dolis
 et arte Pelasga,
 sustulit ad sidera
 palmas exutas vinclis :
 « Testor, ait, ignes æterni,
 vos et vestrum numen
 non violabile;
 vos, aræ, ensesque nefandi,
 quos fugi;
 vittæque deum,
 quas gessi hostia :
 fas mihi resolvere
 jura sacra : Graiorum ;
 fas odisse viros,
 et ferre sub auras
 omnia,
 si tegunt qua;
 neo teneor
 ullis legibus patriæ.
 Tu modo
 maneas promissis,
 servataque, Troja,
 serves fidem,
 si feram vera,
 si rependam
 magna.

« Omnis spes Danaum,
 et fiducia belli cepti
 stetit semper
 auxiliis Palladis.
 Sed enim ex quo
 impius Tydides,
 Ulyssesque
 inventor scelerum,
 aggressi avellere
 templo sacro
 fatale Palladium,
 custodibus arcis summæ
 cæsis,
 corripuere effigiem sacram,
 manibusque cruentis

cette masse d'un cheval énorme?
 qui *est* le conseiller?
 ou que demandent-ils (que cherchent-ils)?
 quel objet-religieux *est-ce*?
 ou quelle machine de guerre? »
 Il avait dit.

Lui (Sinon), muni des ruses
 et de l'artifice des-Pélasges,
 souleva vers les astres
ses mains dépouillées de liens :
 « J'atteste, dit-il, feux éternels,
 vous et votre divinité
 inviolable;
 vous, autels, et glaives abominables,
 que j'ai fuis;
 et vous bandelettes des dieux,
 que j'ai portées *comme* victime :
il est permis à *moi* de rompre (de renier)
 les droits sacrés des Grecs ;
il est permis à *moi* de haïr *ces* hommes,
 et de porter sous les airs (de découvrir)
 toutes choses,
 s'ils *en* cachent quelques-unes ;
 et je ne suis *plus* tenu (obligé)
 par aucunes lois de *ma* patrie.
 Toi seulement
 reste dans *tes* promesses (tiens-les),
 et sauvée *par moi*, ô Troie,
 garde *ta* foi (ta parole),
 si je rapporte des choses vraies,
 si je donne-en-échange *de mon salut*
 de grands *services*.

« Tout l'espoir des Grecs,
 et leur confiance en la guerre commencée
 a consisté (reposé) toujours
 en (sur) les secours de Pallas.
 Mais depuis que
 l'impie fils-de-Tydée,
 et Ulysse
 inventeur de crimes,
 ayant entrepris d'arracher
 de son temple sacré
 le fatal Palladium,
 les gardiens de la citadelle élevée
 ayant été tués,
 ont saisi l'image sainte,
 et de leurs mains sanglantes

Virgineas ausi divæ contingere vittas,
 Ex illo fluere ac retro sublapsa referri
 Spes Danaum, fractæ vires, aversa deæ mens. 170
 Nec dubiis ea signa dedit Tritonia⁴ monstris.
 Vix positum castris simulacrum, arsere coruscæ
 Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
 Sudor iit, terque ipsa solo (mirabile dictu!)
 Emicuit, parmamque ferens hastamque trementem. 175
 Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas,
 Nec posse Argolicis excindi Pergama telis,
 Omina ni repetant Argis, numenque reducant
 Quod pelago et curvis secum avexere carinis.
 Et nunc, quod patrias vento petiere Mycenæ, 180
 Arma Deosquo parant comites, pelagoque remenso
 Improvisi aderunt : ita digerit omina Calchas.
 Hanc pro Palladio, moniti, pro numine læso

.ettes virginales, de ce jour s'évanouit et fut emportée sans retour
 l'espérance des Grecs. Leurs forces furent brisées, la déesse leur retira
 son appui. Des prodiges non douteux ne manifestèrent que trop le
 courroux de l'immortelle. A peine, en effet, la statue fut-elle pla-
 cée dans le camp, de ses yeux menaçants et levés sur nous jaillirent
 des étincelles; une sueur amère ruissela sur tous ses membres, et
 trois fois (ô surprise!) elle bondit sur le sol, agitant son égide et
 sa lance frémissante. Aussitôt Calchas s'écrie qu'il faut repasser les
 mers, que Troie ne peut tomber sous le fer des Argiens, s'ils ne
 retournent dans Argos pour y prendre de nouveaux auspices et ra-
 .ener l'image sacrée qu'ils ont emportée sur leurs vaisseaux à
 travers les ondes. Et maintenant que, poussés par des vents amis,
 ils vont revoir leur Mycènes, c'est pour vous préparer de plus rudes
 attaques, associer les dieux à leur entreprise, et, repassant une se-
 conde fois les eaux, reparaitre à l'improviste sur vos bords. Ainsi
 Calchas interprète les divers présages. Afin d'apaiser la déesse offen-
 sée et pour remplacer le Palladium, ils ont, d'après les conseils du
 devin, construit ce vain simulacre d'un cheval, en expiation de leur

ausi contingere
 vittas virgineas divæ,
 ex illo
 spes Danaum
 fluere,
 et referri retro
 sublapsa,
 vires fractæ,
 mens deæ aversa.
 Nec Tritonia dedit ea signa
 monstris dubiis.
 Vix simulacrum
 positum castris,
 flammæ coruscæ
 arsere
 luminibus arrectis,
 sudorque salsus
 iit per artus,
 terque ipsa
 (mirabile dictu!)
 emicuit solo,
 ferens parmamque
 hastamque trementem.
 Extemplo Calchas canit
 æquora tentanda
 fuga,
 nec Pergama posse excindi
 telis Argolicis,
 ni repetant Argis
 omina,
 reducantque numen
 quod avexere secum pelago
 carinisque curvis.
 Et nunc,
 quod petiere vento
 Mycenæ patrias,
 parant arma
 deosque comites,
 pelagoque
 remenso
 aderunt improvisi :
 ita Calchas
 digerit omina.
 Moniti,
 statuere pro Palladio,
 pro numine læso,
 hanc effigiem,

ont osé toucher
 les bandelettes virginales de la déesse,
 depuis ce *temps*
 l'espérance des Grecs
 commença à s'écouler (s'évanouir),
 et à être reportée en arrière (à décroître
 se retirant-peu-à-peu,
 leurs forces furent brisées,
 l'esprit de la déesse détourné d'eux.
 Et Tritonie ne donna pas ces signes
 par des prodiges douteux.
 À peine la statue
 eut été déposée dans le camp,
 des flammes étincelantes
 brûlèrent (brillèrent)
 dans ses yeux levés (ouverts),
 et une sueur salée
 alla (coula) le long de ses membres,
 et trois fois d'elle-même
 (prodige étonnant à être dit!)
 elle bondit du sol,
 portant et son bouclier
 et sa pique tréblante.
 Aussitôt Calchas chante (prophétise)
 les mers devoir être tentées
 par la fuite,
 et Pergame ne pouvoir pas être détruite
 par les traits des-Argiens,
 s'ils ne vont-reprendre d'Argos
 les présages,
 et ne ramènent la divinité
 qu'ils ont emportée avec eux sur la mer
 et sur leurs carènes (vaisseaux) courbes.
 Et maintenant,
 qu'ils ont gagné à l'aide du vent
 Mycènes leur-patrie,
 ils se préparent des armes
 et des dieux pour compagnons,
 et la mer
 ayant été mesurée (traversée)-de-nouveau,
 ils seront-ici imprévus (à l'improviste):
 c'est ainsi que Calchas
 dispose (explique) ces présages.
 Avertis par lui,
 ils ont dressé en place du Palladium,
 en place de la divinité offensée,
 cette figure (ce cheval),

Effigiem statuere, nefas quæ triste piaret.
 Hanc tamen immensam Calchas attollere molem 185
 Roboribus textis, cœloque educere jussit,
 Ne recipi portis aut duci in mœnia possit,
 Neu populum antiqua sub religione tueri.
 Nam si vestra manus violasset dona Minervæ,
 Tum magnum exitium (quod Di prius omen in ipsum 190
 Convertant!) Priami imperio Phrygibusque futurum :
 Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
 Ultro Asiam magno Pelopea ad mœnia [†] bello
 Venturam, et nôtros ea fata manere nepotes. »
 Talibus insidiis, perjurique arte Sinonis, 195
 Credita res, captique dolis lacrymisque coactis,
 Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
 Non anni domuere decem, non mille carinæ.
 Illic aliud majus miseris multoque tremendum
 Objicitur magis, atque improvida pectora turbat. 200
 Laocoon², ductus Neptuni sorte sacerdos,

sacrilège. Calchas a voulu qu'on en élevât jusqu'aux cieux la gigantesque structure, afin qu'il ne pût entrer par les portes de votre ville, pénétrer dans vos murs et les couvrir ainsi de l'ombre tutélaire d'un culte antique. Car si vous portez des mains téméraires sur cette offrande agréée par Minerve, (Puissent les Dieux tourner ce présage contre Calchas lui-même !) malheur à l'empire de Priam ! malheur aux Phrygiens ! Si, au contraire, vos mains religieuses introduisent le colosse dans la ville, alors l'Asie, à son tour, portera la désolation dans les murs de Pélopes : ces tristes destins attendent nos descendants. »

Ce discours insidieux, cet abominable artifice de Sinon surprennent notre confiance. Des larmes feintes, la ruse d'un fourbe triomphèrent ainsi de guerriers que n'avaient pu vaincre ni Diomède, fils de Tydée, ni le bouillant Achille, ni dix ans de siège, ni mille vaisseaux grecs.

Bientôt, dans notre malheur, un prodige nouveau, un spectacle plus effrayant encore, s'offre à nos yeux et achève d'entraîner nos esprits aveuglés. Laocoon, que le sort avait fait grand-prêtre de

quæ piaret triste nefas.
Calchas tamen
jussit attollere
hanc molem immensam
roboribus textis,
edncereque celo,
ne possit
recipi portis
aut duci in mœnia,
neu tueri populum
sub religione
antiqua.

Nam si vestra manus
violasset
dona Minervæ,
tum (di prius
convertant in ipsum
quod omen!)
magnum exitium
futurum imperio Priami
Phrygibusque;
sin vestris manibus
escendisset
in vestram urbem,
Asiam venturam ultro
magno bello
ad mœnia Pelopæ,
et ea fata
manere nostros nepotes. »

Talibus insidiis,
arteque perjuri Sinonis,
res credita,
captivæ dolis
lacrymisque coactis,
quos neque Tydides,
nec Achilles Larissæus,
non decem anni,
non mille carinæ
domuere.

Hic aliud majus
multoque magis tremendum
objicitur miseri,
atque turbat pectora
improvida.
Laocœon,
ductus sorte
sacerdos Neptuni,

qui expiât leur funeste crime.

Calchas cependant
a ordonné d'élever
cette masse énorme
avec des chênes tissus (assemblés),
et de la conduire jusqu'au ciel,
afin qu'elle ne puisse pas
être reçue par vos portes
ou être conduite dans vos murs,
ni défendre votre peuple
replacé sous la protection-religieuse
antique.

Car si votre main
avait violé (profané)
les dons de Minerve (offerts à Minerve),
alors (que les dieux auparavant
tournent contre lui-même
ce présage!)
il disoit une grande calamité
devoir être à l'empire de Priam
et aux Phrygiens;
mais si par vos mains
ce cheval avait monté (était entré)
dans votre ville,
l'Asie devoir venir d'elle-même
avec une grande guerre
aux murs de-Pélops,
et ces destinées
attendre nos descendants. »

Par de telles embûches
et par l'artifice du parjure Sinon,
la chose fut crue,
et ils furent pris par des ruses
et par des larmes forcées,
ceux que ni le fils-de-Tydée,
ni Achille de-Larisse,
ni dix années de siège,
ni mille carènes (vaisseaux)
n'avaient domptés.

Ici (alors) un autre événement plus grand
et beaucoup plus effroyable
s'offre à nous malheureux,
et trouble nos cœurs
qui-ne-s'y-attendaient-pas
Laocœon,
amené (choisi) par le sort
prêtre de Neptune.

Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
 Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta
 (Horresco referens) immensis orbibus angues
 Incumbunt pelago¹, pariterque ad littora tendunt. 205
 Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
 Sanguineæ exsuperant undas; pars cetera pontum
 Pone legit, sinuatque immensa volumine terga.
 Fit sonitus spumante salo. Jamque arva tenebant,
 Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni, 210
 Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
 Diffugimus visu exsangues: illi agmine certo²
 Laocoonta petunt; et primum parva duorum
 Corpora natorum serpens amplexus uterque
 Implicat, et miseros morsu depascitur artus: 215
 Post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
 Corripiunt, spirisque ligant ingentibus; et jam
 Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
 Terga dati, superant capite et cervicibus altis.

Neptune, immolait, avec solennité, un superbe taureau sur les autels du Dieu. Voilà que tout à coup (j'en frémis encore), sortis de Ténédos, par une mer calme, deux énormes serpents s'allongent sur les eaux, et, déroulant leurs orbes immenses, s'avancent de front vers le rivage. Leur poitrine écaillée se dresse au milieu des flots et de leur crête sanglante ils dominent les ondes; le reste du corps se traîne en effleurant la mer et leur queue monstrueuse se recourbe en tortueux replis. On entend mugir sur leur passage la mer écumeuse. Déjà ils atteignent le bord. Les yeux ardents, rouges de sang et de feu, la gueule béante, ils font siffler leur triple dard. A cette vue, nous fuyons pâles d'effroi. Eux, d'un élan commun, vont droit au grand prêtre; et d'abord, se jetant sur ses deux fils, ils embrassent d'une horrible étreinte, ils déchirent de cruelles morsures le corps de ces jeunes infortunés. Puis, ils saisissent le père lui-même qui venait, une hache à la main, au secours de ses enfants. Ils l'enlacent, ils l'enveloppent de leurs anneaux immenses. Deux fois repliant autour de ses reins, deux fois roulant autour de son cou leurs cerceaux d'écaillés, ils dépassent encore son front de leurs

mactabat ingentem taurum
 ad aras solemnnes.
 Ecce autem
 (horresco referens)
 gemini angues
 orbibus immensis
 a Tenedo
 per alta
 tranquilla
 incumbunt pelago
 tenduntque ad littora
 pariter.
 Quorum pectora
 arrecta inter fluctus,
 jubæque sanguinæ
 exsuperant undas;
 cetera pars
 legit pontum pone,
 sinuatque volumine
 terga immensa.
 Sonitus fit salo spumante.
 Jamque tenebant arva,
 suffectique oculos ardentis
 sanguine et igni,
 lambebant
 linguis vibrantibus
 ora sibila.
 Diffugimus
 exsanguis visu:
 illi agmine certo
 petunt Laocoonta;
 et primum uterque serpens
 amplexus parva corpora
 duorum natorum
 implicat,
 et depascitur morsu
 artus miseros:
 post corripiunt ipsum
 anbeuntem auxilio
 et ferentem tela,
 ligantque ingentibus spiris;
 et amplexi jam bis
 medium,
 bis dati circum
 collo
 terga squamea,
 superant capite

immolait un superbe taureau
 au pied des autels solennels.
 Mais voici que
 (je frissonne en le rapportant)
 deux serpents
 aux anneaux immenses
partis de Ténédos
 par les *eaux* profondes
 tranquilles (par une mer calme)
 se couchent-sur la mer
 et se dirigent vers le rivage
 également (de front).
 Desquels les poitrines
 dressées au milieu des flots,
 et les crêtes sanglantes
 dépassent (dominent) les *eaux*;
 l'autre partie *du corps*
 effleure la mer par derrière,
 et replie par une spirale (en anneaux)
leurs dos immenses.
 Un bruit se fait sur la mer écumante.
 Et déjà ils tenaient (touchaient) les terres,
 et colorés dans *leurs* yeux ardents
 de sang et de feu,
 ils léchaient
 de *leurs* langues vibrantes
leurs gueules sifflantes.
 Nous fuyons-de-tous-côtés
 privés-de-sang (glacés) à cette vue:
 eux d'une marche certaine
 gagnent Laocoon;
 et d'abord l'un et l'autre serpent
 ayant embrassé les petits corps
 de *ses* deux fils
les enlace,
 et dévore de sa morsure
leurs membres malheureux:
 ensuite ils *le* saisissent lui-même
 venant au secours
 et apportant des traits,
 et ils l'enchaînent d'immenses anneaux.
 et l'ayant embrassé déjà deux fois
 au-milieu (par le milieu du corps),
 deux fois s'étant donnés (roulés) autour
 à son cou (de son cou)
 avec *leurs* dos écailleux,
 ils *le* dépassent de leur tête

Ille simul manibus tendit divellere nodos, 220
 Perfusus sanie vittas atroque veneno;
 Clamores simul horrendos ad sidera tollit :
 Quales mugitus, fugit quum saucius aram
 Taurus, et incertam excussit cervice securim.
 At gemini lapsu delubra ad summa dracones 225
 Effugiunt, sævæque petunt Tritonidis arcem,
 Sub pedibusque deæ clypeique sub orbe teguntur.
 Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis
 Insinuat pavor; et scelus expendisse merentem
 Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspidè robur 230
 Læserit, et tergo sceleratam intorserit hastam.
 Ducendum ad sedes simulacrum, orandaque divæ
 Numina, conclamant.
 Dividimus muros, et mœnia pandimus urbis.
 Accingunt omnes operi, pedibusque rotarum 235
 Subjiciunt lapsus ¹ et stuppea vincula collo
 Intendunt. Scandit fatalis machina muros,
 Feta armis : pueri circum innuptæque puellæ

têtes altières. Lui, tout trempé de leur bave immonde, et dégouttant du noir venin qui sonille ses bandelettes sacrées, roidit ses bras contre ces nœuds épouvantables et pousse vers le ciel des cris affreux. Tel mugit le taureau quand, blessé à l'autel, il fuit, secouant de son cou saignant la hache incertaine. Enfin les dragons vainqueurs s'éloignent en glissant sur leurs écailles, gagnent les hauteurs du temple, et, réfugiés dans le sanctuaire de Minerve irritée, s'y cachent, aux pieds de la déesse, sous l'orbe de son bouclier.

A ce prodige nouveau tous les cœurs sont saisis d'une nouvelle épouvante. On s'écrie que Laocoon a reçu le juste châtimement de son crime, lui qui d'une main sacrilège, profanant le cheval sacré, lançait contre ses flancs une javeline impie; qu'il faut conduire au temple le divin simulacre et fléchir par des prières le courroux de Minerve. Aussitôt on fait une large brèche aux murs de la ville; nous en ouvrons l'enceinte au colosse. Chacun s'empresse à l'ouvrage. On glisse sous les pieds du cheval des madriers roulants; on attache à son cou de longs cordages. La fatale machine franchit nos murs, grosse de soldats armés. Des enfants et des vierges l'accompagnent en chan

et cervicibus altis.
 Ille simul tendit
 divellere nodos manibus,
 perfusus vittas
 sanie atroque veneno
 simul tollit ad sidera
 clamores horrendos :
 quales mugitus
 taurus,
 quum saucius fugit aram,
 et excussit cervicem
 securim incertam.
 At gemini dracones
 effugiunt lapsu
 ad delnbra summa,
 petuntque arcem
 Tritonidis sævæ,
 tegunturque
 sub pedibus dææ
 subque orbe clypei.

Tum vero pavor novus
 innat cunctis
 per pectora tremefacta ;
 et ferunt
 Laocoonta merentem
 expendisse scelus,
 qui læserit cuspide
 robur sacrum,
 et intorserit tergo
 hastam sceleratam.
 Conclamant
 simulacrum ducendum
 ad sedes divæ,
 numinaque oranda.
 Dividimus muros,
 et pandimus mœnia urbis.
 Omnes accingunt operi,
 subjiiciuntque pedibus
 lapsus
 rotarum,
 et intendunt collo
 vincula stuppen.
 Fatalis machina
 scandit muros.
 feta armis :
 circum pueri
 et puellæ innuptæ

et de leurs cous élevés.
 Lui en même temps s'efforce
 de détacher les nœuds avec ses mains,
 arrosé sur ses bandelettes
 de bave et d'un noir venin ;
 en même temps il élève vers les astres
 des cris horribles :
 tels que les mugissements
 que pousse un taureau,
 lorsque blessé il s'est enfui de l'autel,
 et a secoué de son cou
 la hache incertaine (mal assurée).
 Mais les deux serpents
 s'enfuient en-glissant
 vers les temples les plus élevés,
 et ils gagnent la demeure-haute
 de Tritonie irritée,
 et ils se cachent
 sous les pieds de la déesse
 et sous l'orbe de son bouclier.

Mais alors une épouvante nouvelle
 se glisse à nous tous
 dans nos cœurs effrayés ;
 et on rapporte (on dit)
 Laocoon le méritant
 avoir payé son crime,
 lui qui avait endommagé d'un javelot
 le chêne (le cheval de bois) sacré,
 et qui avait lancé-contre son flanc
 un dard criminel.
 Tous crient-ensemble
 l'image devoir être conduite
 dans la demeure de la déesse,
 et sa divinité devoir être priée.
 Nous divisons les murs,
 et nous ouvrons les remparts de la ville.
 Tous se disposent à l'ouvrage,
 et placent-sous les pieds du cheval
 le glissement
 de roues (le font glisser sur des roues),
 et tendent à son cou
 des cordes d'étoupe (de chanvre).
 La fatale machine
 franchit les murs,
 pleine d'armes :
 autour d'elle des jeunes-garçons
 et des jeunes-filles non-mariées

Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.
 Illa subit, mediæque minans illabitur urbi. 240
 O patria, o divum domus Ilium, et inclyta bello
 Mœnia Dardanidum! quater ipso in limine portæ
 Substitit, atque utero sonitum quater arma dedere.
 Instamus tamen immemores, cæcique furore,
 Et monstrum infelix sacrata sistimus arce. 245
 Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
 Ora, dei jussu non unquam credita Teucris.
 Nos delubra deum, miseri, quibus ultimus esset
 Ille dies, festa velamus fronde per urbem.
 Vertitur interea cœlum, et ruit Oceano nox, 250
 Involvens umbra magna terramque polumque,
 Myrmidonumque dolos : fusi per mœnia Teucri
 Conticuere; sopor fessos complectitur artus.
 Et jam Argiva phalanx instructis navibus ibat
 A Tenedo, tacitæ per amica silentia lunæ, 255

tant des hymnes pieux et se plaisent à toucher les cordes qui la traitent. Elle entre enfin, elle entre et s'avance menaçante jusqu'au centre de la ville. O ma patrie! ô Ilion! sainte demeure des Dieux! cité de Dardanus! remparts illustrés par tant d'exploits! quatre fois sur le seuil même de nos portes le colosse s'arrêta : quatre fois ses vastes flancs retentirent du bruit des armes. Mais, insensés que nous sommes, entraînés par un aveugle transport, nous poursuivons notre entreprise, et nous plaçons le monstre fatal dans l'enceinte sacrée de la citadelle. Alors Cassandre, élevant sa voix prophétique, nous prédit nos malheurs. Mais un Dieu voulût que Cassandre ne fut jamais crue des Troyens. Et nous, nous malheureux, qui voyions se lever notre dernier jour, nous ornions de guirlandes, comme en un jour de fête, les temples de nos Dieux!

Cependant le soleil a terminé sa course, et la nuit, s'élançant du sein de l'Océan, enveloppe de son ombre immense et la terre, et les cieux, et les artifices des Grecs. Les Troyens, répandus çà et là sur les remparts, se sont tus : le sommeil enchaîne leurs membres fatigués. Déjà la flotte argienne, sortie de Ténédos, s'avavançait en ordre, voguant, à la faveur du silence et de la lune encore absente, vers des rivages,

canunt sacra,
gaudentque
contingere funem inanum.
Illa subit,
illabiturque minans
mediæ urbi.
O patria, o Ilium,
domus divum,
et mœnia Dardanidum
inclyta bello!
quater substitit
In limine ipso portæ.
atque quater
arma dedere sonitum
utero.
Instamus tamen
immemores,
cœcique furore,
sistimusque arce sacrata
monstrum infelix.
Tunc etiam Cassandra
aperit ora fati futuris,
jussu dei
non unquam credita
Teucris.
Nos miserî,
quibus ille dies
esset ultimus,
velamus delubra deum
fronde festa
per urbem.

Interea cœlum vertitur,
et nox ruit
Oceano,
involvens umbra magna
terramque polumque,
dolosque Myrmidonum:
Teucrî fusi per mœnia
contiguere;
sopor complectitur
artus fessos.
Et jam phalanx Argiva
ibat a Tenedo,
navibus instructis,
per silentia amica
lunæ tacitæ,
petens littora nota;

chantent des hymnes sacrés,
et se réjouissent
de toucher la corde de leur main.
Eile (la machine) entre,
et glisse menaçante
jusqu'an milieu de la ville.
O ma patrie, ô Ilion,
demeure des dieux,
et vous, remparts des fils-de-Dardanus
fameux par la guerre!
quatre fois elle s'arrêta
sur le seuil même de la porte,
et quatre fois
les armes rendirent un bruit
dans son ventre (dans ses flancs).
Nous poursuivons cependant
ne-nous-souvenant-pas de ce bruit,
et aveuglés par l'égarement,
et nous plaçons dans la citadelle sacrée
le monstre (le colosse) funeste.
Alors aussi Cassandre
ouvre sa bouche aux destinées futures,
elle qui par l'ordre d'un dieu
ne fut jamais crue
des Troyens.
Nous malheureux,
pour lesquels ce jour
était le dernier,
nous voilons les temples des dieux
d'un feuillage de-fête
par toute la ville.

Cependant le ciel tourne,
et la nuit se précipite (sort rapidement)
de l'Océan,
enveloppant de son ombre immense
et la terre et le pôle (le ciel),
et les ruses des Myrmidons:
les Troyens répandus sur les remparts
se sont tus;
le sommeil embrasse (s'empare de)
leurs membres fatigués.
Et déjà la phalange argienne
allait de Ténédos,
les vaisseaux étant rangés,
à la faveur du silence ami
de la lune muette,
gagnant des rivages connus;

Littora nota petens; flammæ quæ regia puppis
 Extuierat, fatisque deum defensus iniquis,
 Inclusos utero Danaos et pinea furtim
 Laxat claustra Sinon : illos patefactus ad auras
 Reddit equus, lætique cavo se robore promunt 260
 Thessandrus Sthenelusque duces, et dirus Ulysses,
 Demissum lapsi per funem, Acamasque, Thoasque,
 Pelidesque Neoptolemus ¹, primusque Machaon,
 Et Menelaus, et ipse doli fabricator Epeus.
 Invadunt urbem somno vinoque sepultam 265
 Cæduntur vigiles, portisque patentibus omnes
 Accipiunt socios, atque agmina conscia jungunt.
 Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris ²
 Incipit, et dono divum gratissima serpit.
 In sommis ecce ante oculos mœstissimus Hector 270
 Visus adesse mihi, largosque effundere fletus,
 Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
 Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.

hélas ! trop connus. Le vaisseau du roi fit briller en ce moment un
 fanal sur sa poupe. Alors Sinon, que protégeaient les dieux et les
 destins ennemis, Sinon ouvre secrètement aux Grecs la prison de
 sapin qui les enfermait dans ses flancs. Le colosse s'ouvre et les rend
 à la lumière. De ses vastes profondeurs s'élancent, avec des trans-
 ports de joie, et en glissant le long d'un câble, Thessandre, Sthéné-
 lus et l'exécrable Ulysse, suivis bientôt d'Acamas, de Thoas, de Néopto-
 lème, fils d'Achille, de Machaon, de Ménélas et de l'inventeur du
 stratagème, le cruel Épéus. Ils fondent sur cette ville ensevelie dans
 le vin et dans le sommeil. Ils massacrent les gardes, s'emparent des
 portes, les ouvrent à leurs compagnons et se rallient à leurs batail-
 lons conjurés.

C'était l'heure où le sommeil, doux présent des dieux, secoue ses
 premiers pavots sur les mortels malheureux et fait couler dans leurs
 sens ses douces langueurs. Je dormais, et voilà que tout à coup se
 dresse devant moi Hector, accablé de tristesse et versant d'abon-
 dantes larmes ; tel qu'on le vit autrefois traîné au char d'un vain-
 queur inhumain, le visage souillé d'une poussière sanglante, les pieds
 gonflés et traversés par des courroies. Hélas, dans quel état il s'offre

quum puppis regia
extulerat flammæ,
Sinonque, defensus
fatis iniquis deum,
laxat furtim Danaos
inclusos utero
et claustra pinea :
equus patefactus
reddit illos ad auras,
letique se promunt
robore cavo,
Thessandrus Sthenelusque
duces,
et dirus Ulysses,
lapsi per funem demissum,
Acamasque, Thoasque,
Neoptolemusque Pelides,
Machaonque primus,
et Menelaus,
et fabricator ipse
doli,
Epeus.

Invadunt urbem
sepultam somno vinoque :
vigiles ceduntur,
portisque patentibus
accipiunt omnes socios,
atque jungunt
agmina conscia.

Erat tempus
quo prima quies incipit
mortalibus ægris,
et serpit gratissima
dono divum.

In somnis
ecce Hector visus mihi
adesse ante oculos
mœstissimus,
effundereque fletus largos,
raptatus
higis,
ut quondam,
aterque pulvere
cruento,
trajectusque lora
per pedes tumentes.
Hei mihi, qualis erat !

après que la poupe du roi
eut élevé des flammes (un fanal),
et que Sinon, protégé
par les destins malveillants des dieux
relâche furtivement les Grecs
enfermés dans le ventre du cheval
et ouvre les clôtures de-pin :
le cheval ouvert
rend ceux-ci aux airs (à la lumière),
et joyeux ils se tirent
du chêne creux (des flancs du cheval),
Thessandre et Sthénélus
chefs des Grecs,
et le cruel Ulysse,
se glissant le long d'une corde jetée en bas,
et Acamas, et Thoas,
et Néoptolème fils-de-Pélée,
et Machaon le premier,
et Ménélas,
et le constructeur lui-même
de la ruse (de la machine),
Épéus.

Ils envahissent la ville
ensevelie dans le sommeil et le vin :
les gardes sont massacrés,
et, les portes étant-ouvertes,
ils reçoivent tous leurs compagnons,
et ils joignent
les bataillons leurs complices.

C'était le temps
où le premier repos commence
pour les mortels malades (fatigués),
et se glisse en eux très-agréable
par un présent des dieux.

Dans mon sommeil
voilà qu'Hector parut à moi
être-présent devant mes yeux
très-triste,
et verser des pleurs abondants,
ayant été traîné
par un char-à-deux-chevaux,
comme autrefois,
et noir (souillé) d'une poussière
ensanglantée,
et traversé de courroies
à travers ses pieds gonflés.
Hélas ! à moi, quel (dans quel état) il était

Ille mihi¹, qualis erat! quantum mutatus ab illo
 Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis, 275
 Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes!
 Squalentem barbam, et concretos sanguine crines,
 Vulneraque illa gerens quæ circum plurima muros
 Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar
 Compellare virum, et mœstas expromere voces : 280
 « O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrum,
 Quæ tantæ tenuere moræ? Quibus Hector ab oris
 Expectate venis? Ut te post multa tuorum
 Funera, post varios hominumque urbisque labores
 Defessi adspicimus! Quæ causa indigna serenos 285
 Fœdavit vultus? aut cur hæc vulnere cerno? »
 Ille nihil; nec me quærentem vana moratur,
 Sed graviter gemitus imo de pectore ducens :
 « Heu! fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis :
 Hostis habet muros; ruit alto a culmine Troja. 290
 Sat patriæ Priamoque datum. Si Pergama dextra

à nos yeux ! qu'il ressemblait peu à cet Hector qui revenait chargé des dépouilles d'Achille, ou la main fumante des feux phrygiens qu'il avait lancés sur les vaisseaux des Grecs ! Sa barbe était hideuse ; un sang noir collait ses cheveux, et il portait encore les marques des blessures sans nombre qu'il reçut sous les murs de la patrie. Moi-même alors il me sembla que je versais des larmes et que je lui adressais ces paroles pleines de tristesse : « O toi, la donc lumière de la Dardanie ! toi, la plus ferme espérance des Troyens, que ton retour s'est fait attendre ! De quelles contrées viens-tu, ô noble Hector, si longtemps appelé ? Après tant de funérailles, lorsque tant de combats et de travaux divers ont épuisé Troie et ses défenseurs, nous te revoyons ; mais, hélas ! dans quel état ! Quelle main barbare a désigné ce visage autrefois si serein, et que m'annoncent ces larges blessures ? »

Il ne répond rien et ne s'arrête pas à ces vaines questions ; mais tirant de sa poitrine un profond soupir : « Fuis, me dit-il, ô fils de Vénus ; dérobe-toi aux flammes qui t'environnent. L'ennemi est maître de ces murs ; Troie tombe du faite de ses grandeurs. Tu as assez fait pour la patrie et pour Priam. Si Pergame eût pu être sau-

quantum mutatus
ab illo Hectore,
qui redit indutus
exuvias Achillis,
vel jaculatus
puppibus Danaum
ignes Phrygios!
cerens barbam squalentem,
et crines
concretos sanguine,
illaque vulnera
quæ accepit plurima
circum muros patrios.
Ipse flens ultro
videbar
compellare virum,
et expromere
mœstas voces :

« O lux Dardaniæ,
o spes fidissima Teucrum,
quæ tantæ moræ tenuere ?
A quibus oris venis,
Hector expectate ?
Ut adspicimus te,
defessi,
post multa funera tuorum,
post labores varios
hominumque urbisque !
Quæ causa indigna
scœdavit vultus serenos ?
aut cur
cerno hæc vulnera ? »

Ille nihil ;
nec moratur
me querentem
vana,
sed ducens graviter gemitus
de imo pectoris :
« Heu ! fuge, nate dea,
eripeque te, ait,
his flammis :
hostis habet muros ;
Troja ruit a culmine alto.
Sat datum
patriæ Priamoque.
Si Pergama possent
defendi dextra,

combien changé (différent)
de cet Hector,
qui revient revêtu
des dépouilles d'Achille,
ou ayant lancé
aux pompes des Grecs
les feux des Phrygiens !
portant (il portait) une barbe sale,
et des cheveux
collés par le sang,
et ces blessures
qu'il reçut très-nombreuses
autour des murs de-la-patrie.
Moi-même pleurant spontanément
je me paraissais (il me semblait)
interpeller l'homme (le héros),
et proférer
de tristes paroles :

« O lumière de la Dardanie,
ô espérance la plus sûre des Troyens,
quels si grands retards t'ont retenu ?
De quels bords viens-tu,
ô Hector si longtemps attendu ?
Comme (dans quel état) nous voyons toi,
nous fatigués,
après de nombreuses funérailles des tiens,
après des travaux divers
et des hommes et de la ville !
Quelle cause indigne
a défiguré ton visage serein ?
ou pourquoi
vois-je ces blessures ? »

Il ne me répond rien ;
et il ne s'arrête pas
à moi qui lui demandais
des choses vaines,
mais tirant fortement des gémissements
du fond de sa poitrine :
« Hélas ! fuis, héros né d'une déesse,
et arrache-toi, dit-il,
à ces flammes :
l'ennemi a (occupe) ces murs ;
Troie s'écroule de son faite élevé.
Assez a été donné (fait)
à (pour) la patrie et Priam.
Si Pergame avait pu
être défendue par un bras

Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
 Sacra suosque tibi commendat Troja Penates :
 Hos cape fatorum comites; his mœnia quære,
 Magna pererrato statuas quæ denique ponto. » 225
 Sic ait : et manibus villas, Vestamque potentem.
 Æternumque adytis effert penetralibus ignem.
 Diverso interea miscentur mœnia luctu ;
 Et magis atque magis (quanquam secreta parentis
 Anchisæ domus arboribusque oblecta recessit) 300
 Clauescent sonitus, armorumque ingruit horror.
 Excitior somno, et summi fastigia tecti
 Ascensu supero, atque arrectis auribus adsto :
 In segetem veluti quum flamma furentibus Austris
 Incidit, aut rapidus montano flumine torrens 350
 Sternit agros, sternit sata læta boumque labores,
 Præcipientesque trahit silvas, stupet inscius alto
 Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.
 Tum vero manifesta fides, Danaumque patescunt

vée par le bras d'un mortel, le bras d'Hector l'eût sauvée. Troie te confie en ce moment ses dieux tutélaires, leurs images sacrées. Qu'ils deviennent les compagnons de tes destinées. Cherche pour eux l'abri d'une ville dont tu n'élèveras les murs qu'après avoir traversé les mers. » Il dit, et lui-même il m'apporte du sanctuaire de Vesta la statue de l'auguste déesse, et ses chastes bandelettes, et le feu éternel qui lui est consacré.

Cependant le trouble et le deuil se répandent dans nos murs; et quoique la demeure de mon père Anchise fût placée à l'écart, sous l'ombrage d'un bois épais, des bruits plus distincts en ont percé l'enceinte, et de moment en moment l'horrible fracas des armes s'en rapproche davantage. Je m'arrache brusquement au sommeil, je monte au faite du palais, et, l'oreille attentive, j'écoute. Ainsi quand la flamme, poussée par l'Auster furieux, court en pétillant dans les moissons, ou qu'un rapide torrent, grossi par les eaux des montagnes, s'abat dans la vallée, couche sur son passage les riantes moissons, doux trésor du laboureur, et emporte dans ses ondes les forêts déracinées, debout sur la cime d'un roc, le berger écoute et cherche la cause d'un bruit qui le glace d'effroi. Alors se révèle à

fuissent defensa
etiam hac.
Troja commendat tibi sacra
suosque penates :
cape hos
comites fatorum ;
quære his mœnia,
quæ statues denique
magna,
ponto pererrato. »
Ait sic :
et manibus
effert adytis penetralibus
vittas,
potentemque Vestam,
ignemque æternum.

Interea mœnia miscentur
luctu diverso ;
et magis atque magis
(quanquam domus
Anchisæ parentis
recessit secreta
obtectaque arboribus)
sonitus clarescunt,
horrorque armorum
ingruit.
Exeunt somno,
et supero ascensu
fastigia tecti summi,
atque adsto
auribus arrectis :
veluti, quum flamma
incidit in segetem,
Austriis furentibus,
aut torrens rapidus
flumine montano
sternit agros,
sternit sata læta
laboresque boum,
trahitque silvas
præcipites,
pastor inscius
stupet,
accipiens sonitum
de vertice alto saxi.
Tum vero
lides manifesta,

elle aurait été défendue
encore aujourd'hui par celui-ci.
Troie confie à toi *ses objets sacrés*
et *ses dieux pénates* :
prends-les
pour compagnons de *tes destinées* ;
cherche-leur des murailles,
que tu établiras (élèveras) enfin
grandes (glorieuses),
la mer ayant été parcourue par toi. »
Il dit ainsi :
et de *ses mains*
il apporte-hors du sanctuaire retiré
les bandelettes,
et la puissante Vesta,
et le feu éternel.

Cependant les murs sont troublés
par un deuil (des gémissements) divers ;
et plus et plus (de plus en plus),
quoique la maison
d'Anchise mon père
soit retirée séparée *des autres*,
et entourée d'arbres)
les sons s'éclaireissent,
et l'horreur (le bruit horrible) des armes
s'approche-rapidement.
Je me secoue de *mon* sommeil,
et je gravis en-montant
le faite du toit le plus élevé,
et je me tiens-debout
les oreilles dressées :
comme, lorsque la flamme
est tombée sur des blés,
les Autans étout-furieux,
ou qu'un torrent rendu rapide
par un flux-d'eau de-la-montagne
abat (ravage) les champs,
abat les semailles riantes
et les travaux des bœufs,
et entraîne les forêts
précipitées (déracinées),
le pasteur qui-ignore la cause de ce bruit
est-dans-la-stupeur,
recevant (entendant) le son
de la crête élevée d'un rocher.
Mais alors
la vérité est évidente,

Insidiæ. Jam Deiphobi¹ dedit ampla ruinam, 310
 Vulcano superante, domus; jam proximus ardet
 Ucalégon : Sigea igni freta² lata relucent.
 Exoritur clamorque virum clangorque tubarum.
 Arma amens capio; nec sat rationis in armis;
 Sed glomerare manum bello, et concurrere in arcem 315
 Cum sociis ardent animi : furor iraque mentem
 Præcipitant, pulchrumque mori succurrit in armis.
 Ecce autem telis Panthus elapsus Achivum,
 Panthus Othryades, arcis Phœbique sacerdos,
 Sacra manu, victosque deos, parvumque nepotem 320
 Ipse trahit, cursuque amens ad limina tendit.
 « Quo res summa³ loco, Panthu? quam prendimus arcem? »
 Vix ea fatus eram, gemitu quum talia reddit :
 « Venit summa dies et ineluctabile tempus

moi l'horrible vérité : le stratagème des Grecs est dévoilé. Déjà le vaste palais de Déiphobe s'est abîmé dans les flammes; déjà, tout près de là, le feu dévore la maison d'Ucalégon. Les lueurs de l'incendie éclairent au loin le détroit de Sigée. Partout retentissent et les cris des guerriers, et le son des trompettes. Hors de moi, je prends mes armes sans savoir quel secours j'en puis attendre. Mais enfin je brûle de rassembler une troupe de braves et de me jeter avec eux dans la citadelle. La fureur et la colère emportent toute réflexion; cette pensée seule est présente à mon esprit : il est beau de mourir les armes à la main.

Mais voilà qu'échappé non sans peine aux traits des Grecs, Panthée, fils d'Othrys, prêtre de la citadelle et du temple d'Apollon, accourt éperdu dans le palais de mon père, portant d'une main les dieux vaincus et les objets sacrés, et conduisant de l'autre son petit-fils. « Panthée, m'écriai-je, où en sommes-nous? avons-nous encore la citadelle? » J'achevais ces mots à peine, il me répond d'une voix gémissante : « Il est venu le jour suprême, le terme fatal de

insidiæque Danaum
putescunt.
Jam ampla domus
Deiphobi
dedit ruinam,
Vulcano superante;
jam Ucalegon
proximus
ardet;
lata freta Sigæa
rescint igni.
Exoritur
clamorque virum
clangorque tubarum.
Amens capio arma,
nec
sat rationis
in armis;
sed animi ardent
glomerare manum bello,
et concurrere in arcem
cum sociis;
furor iraque
præcipitant mentem,
succurritque
pulchrum mori in armis.

Ecce autem Panthus,
elapsus telis Achivum,
Panthus Othryades,
sacerdos arcis Phœbique,
trahit ipse manu
sacra, deosque victos,
parvumque nepotem,
amensque
tendit cursu
ad limina.
« Quo loco
res summa,
Panthu ?
quam arcem
prendimus ? »
Vix fatus eram ea,
quum reddit talia
gemitu :
« Venit dies summa
et tempus ineluctabile
Dardanæ !

et les embûches des Grecs
se découvrent.
Déjà la vaste maison
de Déiphobe
a donné ruine (s'est écroulée),
Vulcain (le feu) s'élevant-an-dessus d'elle
déjà Ucalégon
le plus proche voisin de Déiphobe
est-en-flammes ,
le large détroit de-Sigée
reluit par le feu (réfléchit le feu).
En même temps s'élève
et le cri des guerriers
et le son des clairons.
Hors-de-moi je prends les armes,
et il n'était pas à moi [compte]
assez de raison (je ne me rendais pas
de ce que je pouvais faire avec les armes ;
mais mes sens brûlent
de rassembler une troupe pour la guerre,
et de courir à la citadelle
avec mes compagnons ;
l'égarement et la colère
précipitent (emportent) mon esprit,
et cette pensée se présente à moi
qu'il est beau de mourir en armes.

Mais voici que Panthée,
échappé aux traits des Achéens,
Panthée fils-d'Othrys,
prêtre de la citadelle et de Phébus,
emporte lui-même de sa main
les objets sacrés, et les dieux vains,
et son jeune petit-fils,
et hors-de-lui
se dirige à la course (en courant)
vers le seuil de ma demeure.
« Dans quel lieu (en quel état)
est l'affaire capitale (le sort de Troie),
ô Panthée ?
quelle citadelle [citadelle] ? »
occupons-nous (occupons-nous encore la
A peine avais-je dit ces mots ,
lorsqu'il rend (répond) des paroles telles
avec un gémissement :
« Il est venu le jour suprême
et le temps inévitable (l'heure fatale)
de la Dardanie !

Dardaniæ ! fuimus Troes ; fuit Ilium , et ingens 325
 Gloria Teucrorum : ferus omnia Jupiter Argos
 Transtulit ; incensa Danaï dominantur in urbe.
 Arduus armatos mediis in mœnibus adstans
 Fundit equus ; victorque Sinon incendia miscet
 Insultans. Portis alii bipotentibus adsunt , 330
 Millia quot magnis unquam venere Mycenis.
 Obsedere alii telis angusta viarum
 Oppositi ; stat ferri acies mucrone corusco
 Stricta , parata neci : vix primi prœlia tentant
 Portarum vigiles , et cæco Marte resistunt. » 335
 Talibus Othryadæ dictis et numine divum
 In flammæ et in arma feror , quo tristis Erinny ,
 Quo fremitus vocat et sublatu ad æthera clamor.
 Addunt se socios Rhipheus et maximus armis
 Epitus , oblatus per lunam ; Hypanisque , Dymasque ; 340

nos grandeurs ! C'en est fait d'Ilium et de sa gloire : Troie n'est plus.
 Argos triomphe ; l'impitoyable Jupiter y a transporté tout ce qu'il
 nous ôte ; les Grecs sont partout les maîtres dans la ville embrasée.
 Le fatal colosse , fièrement debout au sein de nos remparts , vomit
 des bataillons armés. Sinon vainqueur , Sinon , une torche à la
 main , allume sur tous les points l'incendie et insulte à notre cré-
 dulité. Ici , par nos portes ouvertes , les ennemis arrivent en plus
 grand nombre qu'il n'en vint jamais de la populeuse Mycènes ; là ,
 des rangs épais de soldats hérissent chaque passage d'une forêt de
 lances et d'épées étincelantes , prêtes à donner la mort. A peine la
 garde avancée tente de défendre nos portes et oppose dans l'ombre
 une résistance inutile. Excité par ces paroles , entraîné par les
 dieux , je m'élance , je cours me jeter au milieu des flammes et des
 traits ennemis , partout où m'emporte une aveugle furie , partout
 où m'appellent le bruit des armes , le tumulte et les cris poussés
 jusqu'aux cieux. Bientôt se joignent à moi Riphée et le valeureux
 Epitus. Bientôt aussi je reconnais , aux pâles lueurs de la lune ,
 Hypanis et Dymas qui se rangent à nos côtés , ainsi que le jeune

Troes
fuimus ;
Ilinm fuit,
et ingens gloria
Teucrorum :
ferus Jupiter
transtulit omnia Argos ;
Danaï dominantur
in urbe incensa.
Equus arduus,
adstans
in mediis mœnibus,
fundit armatos,
Sinonque victor
miscet incendia,
insultans.
Alii adsunt,
portis bipatentibus,
millia quot
venere unquam
magnis Mycenis.
Alii oppositi
obsedere
angusta viarum ;
acies ferri
mucrone corusco
stat stricta,
parata neci :
vix primi vigiles
portarum
tentant prælia, et resistunt,
Marte
cæco. »

Talibus dictis Othryadæ
et numine divum,
feror in flammas
et in arma,
quo vocat tristis Erinny's,
quo fremitus,
et clamor
sublatus ad æthæra.
Ripheus, et Æpitus
maximus armis,
oblatis per luam,
se addunt socios,
Hypanisque Dymasque ;
agglomerantque

Nous, Troyens,
nous avons été (nous ne sommes plus) ;
Ilion a été (n'est plus),
et (non plus que) la grande gloire
des Troyens :
le cruel Jupiter
a transporté tout à Argos ;
les Grecs dominent
dans la ville embrasée.
Le cheval élevé,
se tenant-debout
au milieu des remparts,
verse (vomit) des hommes armés,
et Sinon vainqueur
mêle (allume de tous côtés) les incendies,
insultant à notre *crédulité*.
D'autres arrivent,
les portes étant ouvertes-à-deux-battants
autant de milliers (aussi nombreux) que
ils vinrent jamais
de la grande Mycènes.
D'autres placés-en-face
ont assiégé (occupent)
les passages étroits des rues ;
le tranchant du fer
avec sa pointe brillante
se tient serré (tiré),
prêt à donner la mort ;
à peine les premières sentinelles
des portes
essayent le combat, et résistent,
Mars (la lutte)
étant obscure (dans les ténèbres). »

Par de telles paroles du fils-d'Othrys
et par la volonté des dieux,
je suis emporté au milieu des flammes
et au milieu des armes,
où m'appelle la triste Erinny's,
où m'appelle le bruit,
et les cris
élevés dans l'air
Riphée, et Épitus
très-grand dans les armes,
offerts à mes yeux grâce à la lune,
s'ajoutent à moi comme compaguons,
et Hypanis et Dymas
et ils s'attroupent

Et lateri agglomerant nostro, juvenisque Coræbus
 Mygdonides. Illis ad Trojam forte diebus
 Venerat, insano Cassandræ incensus amore,
 Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat.
 Infelix, qui non sponsæ præcepta furentis 345
 Audierit!

Quos ubi confertos audere in prælia vidi,
 Incipio super his : « Juvenes, fortissima frustra
 Pectora, si vobis audentem extrema cupido est
 Certa sequi, quæ sit rebus fortuna videtis : 350
 Excessere omnes, adytis arisque relictis,
 Di, quibus imperium hoc steterat; succurritis urbi
 Incensæ : moriamur, et in media arma ruamus.
 Una salus victis, nullam sperare salutem. »
 Sic animis juvenum furor additus. Inde, lupi ceu 355
 Raptores atra in nebula, quos improba ventris
 Exegit cæcos rabies, catulique relict
 Faucibus expectant siccis, per tela, per hostes

Corèbe, fils de Mygdou, Corèbe qui, dans ce jour funeste, était venu à Troie, épris d'un fol amour pour Cassandre. Il demandait sa main, et il avait apporté, comme gendre, des secours à Priam et aux Phrygiens : malheureux, de n'avoir pas voulu croire aux avis d'une amante inspirée !

Les voyant réunis autour de moi et pleins d'ardeur pour le combat : « Guerriers, leur dis-je, vous portez vainement un cœur noble et courageux ; le courage est maintenant inutile. Vous voyez où nous a réduits la fortune : ils se sont retirés de nous, ils ont abandonné leurs autels et leurs temples, les dieux par qui subsistait cet empire, et vous ne défendez plus que des ruines fumantes. Si vous êtes, comme moi, résolus à tenter les derniers hasards, mourons, jetons-nous au milieu des glaives ennemis. Le seul salut des vaincus est de ne point espérer de salut. » A ces mots leur courage se change en fureur. Alors, tels que des loups ravisseurs que par une nuit de noirs frimas fait sortir de leur repaire la faim dévorante et qu'attendent leurs petits altérés de carnage, nous courons à travers

nostro lateri,
juvenisque Coræbus
Mygdonides.
Venerat ad Trojam
illis diebus forte,
incensus amore insano
Cassandræ,
et gener
serebat auxilium
Priamo Phrygibusque.
Infelix,
qui non audierit
præcepta sponsæ
furentis!

Quos ubi vidi confertos
andere in prælia,
incipio super
his :

« Juvenes,
pectora fortissima frustra,
si cupido certa vobis
sequi andentem
extrema,
videtis quæ fortuna
sit rebus:
omnes di,
quibus hoc imperium
steterat,
excessere,
adytis arisque
relictis;
succurritis
urbi incensæ:
moriamur,
et ruamus in media arma.
Una salus victis,
sperare nullam salutem. »
Sic furor additus
animis juvenum.
Inde, ceu lupi raptores
in atra nebula,
quos exegit
cæcos
rabies improba ventris,
catulique relictis
expectant faucibus siccis,
per tela, per hostes,

à notre côté,
et le jeune Corèbe
fils-de-Mygdon.
Il était venu à Troie
ces jours-là par hasard,
enflammé d'un amour insensé
de (pour) Cassandre,
et en qualité de gendre
il apportait du secours
à Priam et aux Phrygiens.
Infortuné,
qui n'écoula pas
les recommandations de sa fiancée
hors-d'elle-même (inspirée)!

Lesquels dès que je vis serrés (réunis)
être-pleins-d'audace pour les combats,
je commence de plus à les exhorter
en ces termes :

« Jeunes-guerriers,
cœurs très-courageux mais inutilement,
si un désir arrêté est à vous
de suivre un homme qui ose
des actions extrêmes,
vous voyez quelle fortune
est à nos affaires :
tous les Dieux,
à l'aide desquels cet empire
s'était-maintenu-debout,
se sont retirés,
leurs sanctuaires et leurs autels
ayant été abandonnés par eux;
vous portez-secours
à une ville incendiée ;
mourons,

et jetons-nous au milieu des armes.
Il n'est qu'un seul salut pour des vaincus.
C'est de n'espérer aucun salut. »
Ainsi l'enthousiasme fut introduit
aux cœurs de ces jeunes-guerriers.
De là, comme des loups ravis-seurs
au milieu d'un noir brouillard,
qu'a fait sortir
aveugles (dans l'obscurité)
la rage cruelle de leur ventre,
et que leurs petits abandonnés
attendent avec des gosiers secs (affamés),
à travers les traits, à travers les ennemis.

Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus
Urbis iter. Nox atra cava circumvolat umbra. 360

Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicit, aut possit lacrymis æquare labores?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos :
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos, et religiosa deorum 365
Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri :
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus ;
Victoresque cadunt Danai. Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.

Primus se, Danaum magna comitante caterva, 370
Androgeos offert nobis, socia agmina credens
Inscius, atque ultro verbis compellat amicis :
« Festinate, viri ; nam quæ tam sera moratur
Segnities ! Alii rapiunt incensa feruntque
Pergama : vos celsis nunc primum a navibus itis ! » 375

les traits, à travers la mêlée, à une mort certaine. Nous arrivons au milieu de la ville ; une nuit épaisse nous enveloppe de son ombre.

Nuit de sang, nuit de deuil ! quelle voix pourrait redire tant de funérailles ! quels yeux auraient assez de larmes pour de tels malheurs ! Elle s'écroule, elle tombe la ville antique si longtemps souveraine. Des milliers de cadavres jonchent ses rues, ses maisons, le parvis sacré de ses temples. Toutefois les Troyens seuls ne rougissent pas de leur sang la poussière ; quelquefois le courage se réveille au cœur des vaincus, et sous leur fer vengeur le Grec vainqueur tombe à son tour. Partout le deuil, la désolation, l'épouvante : partout la mort et ses horribles images.

Le premier des Grecs qui s'offre à nous est Androgée, suivi d'un nombreux bataillon. L'imprudent croit voir en nous des frères d'armes, et dans son erreur il nous adresse ces confiantes paroles : « Guerriers, hâtez-vous ! d'où vient cette lenteur, et qui vous arrête ? Déjà tant d'autres, animés au butin, emportent les dépouilles d'Ilium en flammes, et vous, vous descendez seulement de vos vaisseaux ! »

vadimus
in mortem haud dubiam,
tenemusque iter
mediæ urbis.
Nox atra circumvolat
umbra cava.

Quis explicet fando
cladem illius noctis,
quis
funera,
aut possit lacrymis
sequere labores?
Urbs antiqua ruit,
dominata
per multos annos;
corpora inertia
sternuntur plurima
passim.

perque vias, perque domos,
et limina religiosa deorum.
Nec Teucris soli
dant poenas
sanguine :
quondam etiam virtus
redit in præcordia victis,
Danaique victores cadunt.
Ubique luctus crudelis,
ubique pavor,
et imago plurima mortis.

Androgeos primus
se offert nobis,
magna caterva Dananum
comitante,
credens
agmina socia,
inscius,
atque ultro compellat
verbis amicis :

« Festinate, viri ;
nam quæ segnitie tam sera
moratur ?

Alii rapiunt seruntque
Pergama incensa :
vos itis
a navibus celsis
nunc
primum ! »

nous marchons
à une mort non douteuse,
et nous tenons (suivons) le chemin
du milieu de la ville.
La nuit noire vole-autour de nous
avec son ombre creuse qui nous enseigne ;

Qui pourrait dérouler en parlant
le désastre de cette nuit,
qui pourrait raconter
les funérailles (les mentres),
ou pourrait par ses larmes
égaler de tels travaux (de tels malheurs) :

Une ville antique s'écroule,
qui avait dominé
pendant de nombreuses années ;
des corps sans-mouvement
sont étendus très-nombreux
ça et là,
et par les rucs, et par les maisons,
et sur les seuils sacrés des dieux
Et ce ne sont pas les Troyens seuls
qui donnent des peines
par leur sang versé :

quelquefois aussi le courage
rentre dans le cœur aux vaincus,
et les Grecs vainqueurs tombent.
Partout le deuil cruel,
partout la crainte,
et l'image multipliée de la mort.

Androgée le premier
s'offre à nous,
une grande troupe de Grecs
l'accompagnant,
nous croyant
des bataillons alliés,
ne-sachant-pas qui nous étions,
et de lui-même il nous interpelle
avec des paroles amies :
« Hâtez-vous, guerriers :
car quelle nonchalance si lente
vous retarde ?
D'autres ravissent et emportent (pillent)
Pergame incendiée :
vous, vous allez (vous venez)
de vaisseaux élevés
maintenant
pour la première fois (seulement) ! »

Dixit, et extemplo (neque enim responsa dabantur
 Fida satis) sensit medios delapsus in hostes.
 Obstupuit, retroque pedem cum voce repressit.
 Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
 Pressit humi nitens, trepidusque repente refugit 380
 Attollentem iras, et cœrula colla tumentem :
 Haud secus Androgeos visu tremefactus abibat.
 Irruimus, densis et circumfundimur armis;
 Ignarosque loci passim et formidine captos
 Sternimus. Adspirat primo fortuna labori. 385

Atque hic successu exsultans animisque Corœbus :
 « O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
 Monstrat iter, quaque cœtendit se dextra, sequamur.
 Mutemus clypeos, Danaumque insignia nobis
 Aptemus : dolus, an virtus, quis in hoste requirat¹? 390
 Arma dabunt ipsi. » Sic fatus, deinde comantem
 Androgei galeam, clypeique insigne decorum

Il dit, et soudain à nos réponses mal assurées, il s'aperçoit qu'il est tombé dans un parti ennemi. Frappé de stupeur, il se rejette en arrière, il retient ses pas et sa voix. Ainsi le voyageur, dont le pied a foulé par mégarde un serpent caché sous les ronces, recule épouvanté à l'aspect du reptile dressant devant lui son con noirâtre que gonfle la colère. Tel Androgée recule pâle et tremblant. Nous fondons sur sa troupe, et l'enveloppons de nos armes serrées. La terreur, la surprise, l'ignorance des lieux nous les livrent : ils tombent sous nos coups. La fortune sourit à ce premier effort.

Alors Corèbe, exalté par ce succès et enflammé par son courage :
 « Amis, dit-il, suivons la route que nous montre la fortune. Sa faveur est pour nous ; profitons-en. Changeons de boucliers ; courrons-nous de l'armure des Grecs. Rusé ou valeur, qu'importe entre ennemis ? Les Grecs eux-mêmes nous fourniront des armes. »
 En disant ces mots il couvre sa tête du casque et du panache

Dixit, st extemplo
(neque enim responsa
satis fida
dabantur)
sensit delapsus
in medios hostes.
Obstupuit,
repressitque pedem retro
cum voce.
Veluti qui
in sentibus aspris
nitens humi
pressit anguem
improvisum,
trepidusque
refugit repente
attollentem iras,
et tumentem colla cæcula:
hanc secus
Androgeus abibat
tremefactus visu.
Irruimus,
et circumfundimur
armis densis;
sternimusque passim
Ignaros loci
et captos formidine.
Fortuna adspirat
primo labori.

Atque hic Coræbus,
exsultans successu
animisque :
« O socii, inquit, sequamur,
qua prima fortuna
monstrat iter salutis,
quaque se ostendit
dextra.
Mentem clypeos,
aptemusque nobis
insignia Danaum :
quis requirat in hoste,
dolus, an virtus ?
Ipsi dabunt arma. »
Fatus sic,
induitur deinde
galeam comantem
Androgei

Il dit, et aussitôt,
car en effet des réponses
assez sûres
ne lui étaient pas données,
il s'aperçut étant (qu'il était) tombé
au milieu des ennemis.
Il resta stupéfait,
et il retira son pied en arrière
avec sa voix (en retenant sa voix).
Comme celui qui
dans des buissons épineux
s'appuyant sur la terre
a foulé un serpent
non-vu-anparavant,
et tremblant
a fui-en-arrière aussitôt devant lui
qui dresse ses colères (se dresse en colère) ,
et qui se gonfle par son oon bleuâtre;
non différemment (de même)
Androgée s'en allait
épouvanté à notre vue.
Nous nous précipitons,
et nous nous répandons-autour de lui
avec nos armes serrées ;
et nous étendons ça et là
les Grecs sans-connaissance du lieu
et saisis de frayeur.
La fortune seconde
notre premier effort.

Et alors Corèbe,
transporté par le succès
et par son courage :
« O compagnons, dit-il, suivons,
par où notre première fortune
nous indique la route du salut,
et par où elle se montre
étant à-droite (favorable).
Changeons nos boucliers,
et ajustons-nous
les insignes des Grecs :
qui pourrait rechercher dans un ennemi
si c'est ruse, ou courage ?
Eux-mêmes nous donneront des armes.
Ayant parlé ainsi,
il se revêt ensuite
du casque à-crinnière
d'Androgée

Induitur, laterique Argivum accommodat ensem.
 Hoc Ripheus, 'hoc ipse Dymas, omnisque juvenus
 Læta facit; spoliis se quisque recentibus armat. 395
 Vadimus iminixti Danaïs, haud numine nostro,
 Multaque per cæcam congressi prælia noctem
 Conserimus; multos Danaum demittimus Orco
 Diffugiunt alii ad naves, et littora cursu
 Fida petunt; pars ingentem formidine turpi 400
 Scandunt rursus equum, et nota conduntur in alio.
 Heu nihil invitis fas quemquam fidere divis!
 Ecce trahebatur passis Priameia virgo
 Crinibus a templo Cassandra adytisque Minervæ,
 Ad cælum tendens ardentia lumina frustra, 405
 Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
 Non tulit hanc speciem furiata mente Coræbus,
 Et sese medium iniecit periturus in agmen.
 Consequimur cuncti, et densis incurrimus armis.
 Hic primum ex alto delubri culmine telis 410

d'Androgée, revêt son brillant bouclier et ceint l'épée du guerrier d'Argos. Riphée et Dymas, et tous les nôtres, imitent avec joie cet exemple. Chacun s'arme de son récent trophée. Nous marchons, nous nous mêlons aux Grecs, en invoquant des dieux qui n'étaient pas pour nous. Livrant, dans les ténèbres, de fréquents combats, nous faisons descendre chez les morts une foule d'Argiens. Les autres se sauvent en désordre sur leurs vaisseaux et cherchent un abri vers le rivage, ou, poussés par une honteuse frayeur, escaladent de nouveau le monstrueux cheval et se cachent dans ses flancs, refuge qui leur est connu. Mais, hélas! que peut-on espérer de la fortune quand on a les dieux contre soi?

Voilà que tout à coup s'offre à nos regards Cassandre, la vierge inspirée, fille de Priam, arrachée, les cheveux épars, du sanctuaire de Minerve, et levant au ciel ses yeux enflammés de colère... ses yeux, car des fers enchaînent ses faibles mains. Corèbe ne peut soutenir ce spectacle: tout entier à sa passion, il se précipite, sûr de mourir, au milieu des ravisseurs de son amante. Nous nous élançons tous sur ses pas, et nous nous jetons au plus épais de la mêlée. Mais alors, ô fatale erreur, les Troyens, abusés par nos armures, par nos panaches grecs, font pleuvoir sur nous

et insigne decorum clypei,
accommodatque lateri
ensem Argivum.
Ripheus facit hoc,
Dymas ipse hoc,
omnisque juvenus læta;
quisque se armat
spoliis recentibus.
Vadimus immixti Danaïs,
numine
haud nostro,
congressique
conserimus multa prælia
per noctem cæcam;
demittimus Orco
multos Danaum.
Alii diffugiunt
ad naves,
et petunt cursu
littora fida;
pars formidine turpi
scandunt rursus
ingentem equum,
et conduntur in alvo nota.
Heul fas nihil
quemquam fidere
divis invitis!

Ecce virgo Priameia,
Cassandra,
trahebat erinibus passis
a templo
adytisque Minervæ,
tendens frustra ad cælum
lumina ardentia,
lumina,
nam vincula arcebant
palmas teneras.
Coræbus mente furiata
non tulit hanc speciem,
et sese iniecit periturus
in medium agmen.
Consequimur cuncti,
et ineurrimus
armis densis.
Hic primum
e culmine alto delabri
obruimur

ÉNÉIDE. LIVRE II.

et de la parure brillante de son bouclier,
et il adapte à son côté
une épée argienne.
Riphée fait cela aussi,
Dymas lui-même fait cela,
et toute la jeunesse joyeuse;
chacun s'arme
de ces dépouilles récentes.
Nous marchons mêlés aux Grecs,,
la divinité
n'étant pas nôtre (nous étant contraire)
et ayant abordé l'ennemi
nous engageons de nombreux combats
pendant la nuit obscure;
nous faisons-descendre chez Ores
beaucoup des Grecs.
Les uns s'enfuient-en-désordre
vers leurs vaisseaux,
et gagnent à la course
les rivages sûrs (où ils sont en sûreté),
une partie par une frayeur honteuse
escaladent de nouveau
le grand cheval,
et se cachent dans son ventre connu d'eux.
Hélas! il n'est permis nullement
personne avoir-confiance (dieux)!
les dieux ne-le-voulant-pas (malgré les

Voilà que la vierge fille-de-Priam,
Cassandre,
était traînée les cheveux épars
loin du temple
et du sanctuaire de Minerve,
élevant en vain au ciel
ses yeux ardents,
ses yeux,
car des liens comprimaient
ses mains délicates.
Corèbe l'esprit transporté-de-furor
ne supporta pas cette vue,
et se jeta devant périr
au milieu de la troupe.
Nous le suivons-ensemble tous,
et nous courons-sur les Grecs
avec des armes serrées (en rang serré-).
Ici (alors) pour la première fois
du faite élevé d'un temple
nous sommes accablés

Nostrorum obruimur, oriturque miserrima cædes
 Armorum facie et Graiarum errore jubarum.
 Tum Danai, gemitu atque ereptæ virginis ira,
 Undique collecti invadunt, acerrimus Ajax,
 Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis. 415
 Adversi rupto ceu quondam turbine venti
 Confligunt Zephyrusque, Notusque, et lætus Eois
 Eurus equis : stridunt silvæ, sævitque tridenti
 Spumeus atque imo Nereus ciet æquora fundo.
 Illi etiam, si quos obscura nocte per umbram 420
 Fudimus insidiis, totaque agitavimus urbe,
 Apparent : primi clypeos mentitaque tela
 Agnoscunt, atque ora sono discordia signant.
 Illicet obruimur numero ; primusque Corœbus,
 Penelei dextra, divæ arripotentis ad aram, 425
 Procumbit ; cadit et Ripheus, justissimus unus
 Qui fuit in Teucris, et servantissimus æqui :

du haut du temple une grêle de traits, et font dans nos rangs un affreux carnage. En même temps ceux des Grecs à qui nous avons enlevé leur captive, voulant la reprendre et venger leur affront, fondent sur nous et nous enveloppent de toutes parts. C'est le bouillant Ajax, ce sont les deux Atrides, c'est l'armée tout entière des Dolopes. Ainsi parfois dans les champs de l'air, se déchaînant en rapides tourbillons, et soufflant des points opposés, se heurtent, se choquent les vents rivaux, et le Zéphyre, et le Notus, et l'Eurus, fier de monter les coursiers de l'Aurore. Les forêts font entendre d'horribles craquements ; Nérée, sous son trident redoutable, fait bouillonner les ondes et bouleverse la mer jusqu'en ses plus profonds abîmes. Ceux mêmes qu'au milieu des ombres de la nuit nous avions, grâce à notre stratagème, surpris et chassés devant nous à travers la ville, reparaissent et sont les premiers à reconnaître sous notre déguisement grec nos armes empruntées, et les traits et la langue des Phrygiens. Nous sommes donc accablés par le nombre. Corèbe le premier, atteint par la main de Pénélee, va tomber devant l'autel de la redoutable déesse de la guerre. Riphée tombe aussi ; Riphée, le plus juste, le plus religieux des Troyens : sa vertu ne trouva pas grâce devant les immortels Hypanis et Dymas

telis nostrorum,
 cædesque miserrima oritur,
 facie armorum
 et errore
 jubarum Graiarum.
 Tum Danaï,
 gemitu atque ira
 virginis
 ereptæ,
 collecti undique invadunt,
 acerrimus Ajax,
 et gemini Atridæ,
 omnisque exercitus
 Dolopum.
 Ceu quondam
 venti adversi confligunt
 turbine rupto,
 Zephyrusque, Notusque,
 et Eurus lætus
 equis Eois:
 silvæ stridunt,
 Nereusque spumeus
 sævit tridenti,
 atque ciet æquora
 fundo imo.
 Illi etiam apparent,
 si fudimus quos
 insidijs
 nocte obscura
 per nimbam,
 agitavimusque
 tota urbe:
 primi agnoscunt clypeos,
 telaque mentita,
 atque signant ora
 discordia sono.
 Illicet obruimur numero;
 Coræbusque primus
 procumbit dextra Sthénécléi,
 ad aram
 divæ armipotentis;
 et Riphæus cadit,
 qui fuit in Teucrijs
 unus justissimus,
 et servantissimus æqui:
 visum Dis
 aliter!

par les traits des nôtres,
 et un carnage très-déplorable commence,
 causé par l'aspect de nos armes
 et par l'erreur (la fausse apparence)
 de nos panaches grecs.
 Alors les Grecs,
 avec des gémissements et avec colère
 à cause de la jeune-fille
 ravie à eux par Corèbe,
 rassemblés de tous côtés fondent-sur nous,
 et le très-bonillant Ajax,
 et les deux Atrides,
 et toute l'armée
 des Dolopes.
 Comme quelquefois
 les vents opposés se heurtent
 leur tourbillon étant lancé-avec-force.
 et le Zéphyre, et le Notus,
 et l'Eurus joyeux (fier)
 de ses chevaux de-l'Orient;
 les forêts craquent,
 et Nérée couvert-d'écume
 sévit de son trident,
 et remue les mers
 dans leur fond le plus bas.
 Ceux-la aussi apparaissent, [uns
 si nous en avons mis-en-déroute quelques-
 par nos embûches
 dans la nuit obscure
 à la faveur de l'ombre,
 et si nous en avons poursuivi quelques-uns
 par toute la ville;
 les premiers ils reconnaissent nos boucliers
 et nos traits menteurs,
 et ils remarquent nos bouches (nos voix)
 en-désaccord avec les leurs par le son.
 Aussitôt nous sommes écrasés par le nom-
 et Corèbe le premier [bre
 tombe sous la droite de Sthénéclée,
 auprès de l'autel
 de la déesse puissante par-les-armes;
 Riphée aussi tombe,
 lui qui fut parmi les Troyens
 seul de tous le plus juste,
 et le plus exact-observateur de l'équité:
 il plut aux Dieux (les Dieux décidèrent)
 autrement!

Dis aliter visum ! Pereunt Hypanisque, Dymasque,
 Confixi a sociis ; nec te tua plurima, Panthu.
 Labentem pietas nec Apollinis infula texit. 430
 Iliaci cineres, et flamma extrema meorum !
 Testor, in occasu vestro, nec tela nec ulla
 Vitavisse vices Danaum ; et, si fata fuissent
 Ut caderem, meruisse manu. Divellimur inde,
 Iphitus et Pelias mecum (quorum Iphitus ævo 435
 Jam gravior, Pelias et vulnere tardus Ulyssei),
 Protinus ad sedes Priami clamore vocati.

Hic vero ingentem pugnam, ceu cetera nusquam
 Bella forent, nulli tota morerentur in urbe,
 Sic Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes 440
 Cernimus, obsessumque acta testudine limen.
 Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos
 Nituntur gradibus, clypeosque ad tela sinistris
 Protecti obiciunt ; prensant fastigia dextris.
 Dardanidæ contra turres ac tecta domorum 445

expirent immolés par nos compagaons. Toi-même, ô Panthée, tu meurs aussi, et ni ton respect envers les dieux, ni la tiare d'Apolon, ne peuvent te soustraire au trépas. Cendres d'Ilion, bûchers funèbres des miens ! soyez à jamais témoins que dans cette nuit dernière de ma patrie, je n'ai évité ni les traits des Grecs, ni aucun des hasards des combats, et que si mon destin eût été de mourir, j'ai mérité par mon courage de tomber avec gloire. Nous nous arrachons de ces lieux, Iphitus, Pélidas et moi ; Iphitus, appesanti par les ans, Pélidas, blessé par Ulysse et se traînant sur nos pas. Des cris redoublés nous appellent vers la demeure de Priam.

La guerre déployait là toutes ses fureurs, comme si la guerre n'eût été que sur ce point, et que le reste de la ville eût joui d'une paix profonde, tant la lutte était acharnée, tant les Grecs se ruaient ardents contre le palais. Le bélier en assiège le seuil ; au devant des portes mêmes et s'appuyant sur les degrés, se dressent le long des murs des échelles. Les Grecs opposent d'une main à nos dards l'airain de leur bouclier, et de l'autre s'attachent au faite de l'édifice. Les fils de Dardanus, de leur côté, s'arment

Hypanisque Dymasque
pereunt
confixi a sociis;
nec tua plurima pietas,
nec infula Apollinis
texit, Panthu,
te labentem.
Ciueres Iliaci,
et flamma extrema
meorum !
testor,
in vestro occasu,
vitavisse nec tela
nec ullas vices Danaum ;
et si fata fuissent
ut caderem,
meruisse.
manu.
Divellimur inde,
Iphitus et Pelias mecum
(quorum Iphitus
jam gravior ævo,
et Pelias tardus
vulnere Ulyssæi)
vocati protinus clamore
ad sedes Priami.

Hic vero
ingentem puguam,
ecu cetera bella
forent nusquam,
nulli morerentur
in tota urbe,
sic cernimus Martem
indomitum,
Danaosque ruentes
ad tecta,
limenque obsessum
testudine acta.
Scalæ hærent parietibus,
subque postes ipsos
nituntur gradibus,
protectique
objiciunt sinistris
clypeos ad tela;
dextris presans fastigia.
Dardanidæ contra
convellunt turres

Et Hypanis et Dymas
périssent
percés par leurs compagnons,
ni ton extrême piété,
ni le bandeau d'Apollon
n'a couvert (protégé), ô Panthée,
toi tombant.
Cendres d'Iliion
et flamme suprême
des miens (qui a détruit les miens) !
je vous prends-à-témoin,
daus votre chute,
moi n'avoir évité ni les traits,
ni aucunes chances (ni les coups de)
et si mes destinées avaient été [Grecs ;
que je tombasse,
l'avoir mérité
par ma main (par mon courage).
Nous sommes écartés de là,
Iphitus et Pélidas avec moi
(desquels Iphitus
déjà plus pesant par l'âge,
et Pélidas ralenti
par une blessure reçue d'Ulysse),
appelés aussitôt par les cris
vers la demeure de Priam.

Mais là nous voyons
un grand combat,
comme si les autres luttés
n'étaient nulle part (n'existaient pas),
comme si aucuns ne mouraient
dans toute la ville,
à tel point nous voyons Mars (le combat)
indompté (acharné),
et les Grecs se précipitant
vers les toits,
et le seuil assiégé
par la tortue poussée-en-avant.
Des échelles sont-appliquées aux murs
et devant les portes mêmes
ils s'appuient sur les degrés,
et protégés (pour se protéger),
ils opposent avec leurs mains gauches
leurs boucliers aux traits ;
de leurs droites ils saisissent le faite.
Les descendants de Danaus de leur côté
arrachent les tours

Culmina convellunt : his se, quando ultima cernunt,
 Extrema jam in morte ¹ parant defendere telis,
 Auratasque trabes, veterum decora alta parentum.
 Devolvunt ; alii strictis mucronibus imas
 Obsedere fores, has servant agmine denso. 450
 Instaurati animi regis succurrere tectis,
 Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
 Limen erat, cæcæque fores, et pervius usus
 Tectorum inter se Priami, postesque relictî
 A tergo, infelix qua se, dum regna manebant, 455
 Sæpius Andromache ferre incomitata solebat
 Ad soceros, et avo puerum Astyanacta trahebat.
 Evado ad summi fastigia culminis, unde
 Tela manu miseri jactabant irrita Teucri.
 Turrin in præcipiti stantem, summisque sub astra 460
 Eductam tectis, unde omnis Troja videri,
 Et Danaum solitæ naves, et Achaïca castra,

des ruines mêmes de leurs tours démolies, de leurs toits embrasés, dernière ressource à leur désespoir dans ce moment suprême, et font rouler d'en haut sur l'ennemi les poutres dorées, somptueux ornements de l'antique demeure de nos rois. D'autres, l'épée à la main, se placent aux portes inférieures, et serrant les rangs, en défendent l'entrée. Mon courage se rallume à cette vue, et je vole au palais pour soutenir par ma présence l'ardeur des combattants et rendre quelque force aux vaincus.

Derrière le palais de Priam s'ouvrait une issue secrète qui reliait entre eux, par un commun passage, les divers appartements de la royale demenre. C'est par là que souvent, dans les beaux jours de l'empire, l'infortunée Andromaque se rendait sans suite auprès de sa famille, et conduisait à son aïeul le jeune Astyanax. Je gagne par cette issue le faite du palais, d'où les malheureux Troyens lançaient leurs traits impuissants. Là s'élevait, assise au bord du comble et portant sa tête dans les cieux, une tour du haut de laquelle l'œil embrassait et la ville tout entière et la flotte des Grecs. Armes

ac culmina tecta
 domorum :
 parant,
 quando cernunt
 ultima,
 se defendere his telis
 jam in morte extrema;
 devolvuntque
 trabes auratas,
 decora alta
 veterum parentum;
 alii mucronibus strictis
 obsedere
 fores imas,
 servant has agmine denso.
 Animi
 instaurati,
 succurrere
 tectis regis,
 levareque viros auxilio,
 addereque vim victis.

Erat limen,
 foresque cæcæ,
 et usus pervius
 tectorum Priami inter se,
 postesque relictæ
 a tergo, quæ
 dum regna manebant,
 infelix Andromache
 solebat incommittata
 se ferre
 æpîns
 ad soceros,
 et trahebatur avo
 Astyanactæ puerum.
 Evado ad fastigia
 culminis summi,
 unde miseri Teucri
 jactabant manu tela irrita.
 Aggressi ferro turrim
 stantem
 in præcipiti,
 eductamque sub astra
 summis tectis,
 unde Troja omnis,
 et naves Danaum
 solitæ

et les sommets couverts (les toits)
 des maisons :
 ils se préparent,
 puisqu'ils voient
 ces ressources être les dernières,
 à se défendre avec ces armes
 déjà dans une mort extrême (au seuil de la
 et ils font rouler d'en-haut [mort];
 les poutres dorées,
 ornements élevés
 de leurs anciens pères;
 d'autres avec des épées serrées (tirées)
 ont assiégé (occupent)
 les portes inférieures,
 et gardent ces portes en troupe serrée.
 Mes esprits (ma résolution)
 furent renouvelés (fut fortifiée),
 de porter secours
 au palais du roi,
 et de soulager les hommes par mon secours,
 et d'ajouter de la force aux vaincus.

Il y avait un seuil (une entrée),
 et des portes obscures (dérobées), [tion]
 et un commerce ouvert (une communica-
 tion) des habitations de Priam entre elles,
 et des battants (une porte) abandonnés
 par derrière, par où,
 du temps que le royaume subsistait,
 la malheureuse Andromaque
 avait coutume sans-êtré-accompagnée
 de se transporter
 plus souvent que par un autre chemin
 auprès de ses beaux-pères,
 et traînait (conduisait) à son aïeul
 Astyanax enfant.
 Je parviens au faite
 du comble le plus élevé,
 d'où les infortunés Troyens
 lançaient de leur main des traits sans-effet.
 Ayant attaqué avec le fer une tour
 qui se tenait-debout
 sur une hauteur escarpée,
 et élevée jusqu'aux astres
 par le sommet de ses toits,
 d'où Troie tout entière,
 et les vaisseaux des Grecs
 étaient accoutumés

Aggressi ferro circum, qua summa labantes
 Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
 Sedibus, impulimusque : ea lapsa repente ruinam 465
 Cum sonitu trahit, et Danaum super agmina late
 Incidit. Ast alii subeunt; nec saxa, nec ullum
 Telorum interea cessat genus.

Vestibulum ante ipsum primoque in limine Pyrrhus
 Exsultat, telis et luce coruscus aena : 470
 Qualis ubi in lucem coluber, mala gramina pastus,
 Frigida sub terra tumidum quem bruma tegebat,
 Nunc positus novus exuviis, nitidusque juvena,
 Lubrica convolvit sublato pectore terga
 Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis. 475
 Una ingens Periphas, et equorum agitator Achillis
 Armiger Automedon, una omnis Scyria¹ pubes
 Succedunt tecto, et flammæ ad culmina jactant:
 Ipse inter primos correpta dura bipenni

de haches et de leviers, nous l'attaquons dans sa base, dans ses appuis disjoints et minés par l'âge; la masse énorme est arrachée de ses fondements; une dernière secousse la précipite. Elle tombe avec fracas; elle écrase au loin, de ses débris, des bataillons entiers de Grecs. Mais bientôt d'autres les remplacent, et sur eux continue à pleuvoir une grêle de traits et de pierres.

Devant le vestibule et sur le seuil même du palais, Pyrrhus beuillant d'ardeur resploit de l'éclat étincelant de sa lance et de son armure d'airain. Tel reparait au jour, repu d'herbes malfaisantes et gonflé de noirs poisons, le serpent que le froid hiver tenait en gourdi sous la terre. Maintenant, fier de sa peau nouvelle et tout brillant de jeunesse, il roule et déroule en cercle ses luisants anneaux, lève sa tête superbe, et, se dressant au soleil, darde le triple aiguillon de sa langue meurtrière. Avec Pyrrhus s'avance Périphas à la haute stature, et l'écuyer Automédon, qui jadis conduisait les coursiers d'Achille, et toute la jeunesse de Scyros. Ils arrivent aux portes du palais et font voler sur les toits la flamme dévorante. Marchant devant eux, Pyrrhus saisit une hache, attaque la porte à

videri,
et castra Achaica,
circum,
qua tabulata summa
habant
juncturas labantes,
convellimus
sedibus altis,
impulimusque :
ea lapsa repente
trahit ruinam cum sonitu,
et incidit late
super agrina Danaum.
Ast alii subeunt;
nec saxa,
nec ullum genus telorum
cessat interca.

Ante vestibulum ipsum
inque primo limine
Pyrrhus exsultat,
coruscus telis
et luce
aena.
Qualis coluber
ubi in lucem
pastus gramina mala,
quem frigida bruma
tegebat sub terra
tumidum,
nunc novus
exuviis positus,
nitidusque juvena,
pectore sublato,
arduus ad solem,
convolvit terga lubrica,
et micat ore
linguis trisulcis.
Una ingens Periphas,
et armiger Automedon
agitator equorum Achillis,
una omnis pubes Scyria
succedunt tecto.
et jactant flammam
ad culmina.
Ipse inter primos
hippeni
corrupta

d'être vus (étaient habituellement vus),
ainsi que le camp des Achéens,
l'ayant attaqués tout-autour,
par où les planchers les plus élevés
donnaient (présentaient)
des jointures chancelantes,
nous l'arrachâmes
de ses fondements profonds,
et nous la poussâmes.
Elle (la tour) glissant tout à coup
entraîne ruine (s'écroule) avec fracas,
et tombe au loin
sur les bataillons des Grecs.
Mais d'autres succèdent;
ni les pierres,
ni aucune espèce de traits
ne se ralentit pendant ce-temps-là.
Devant le vestibule même
et sur le premier seuil
Pyrrhus s'agite,
étincelant par ses armes
et par l'éclat
de l'airain (de ses armes d'airain).
Tel qu'un serpent
dès qu'il revient à la lumière
ayant mangé des herbes malfaisantes,
lui que le froid hiver
couvrait (cachait) sous la terre
gonflé de poisons, [nouvelle]
maintenant nouveau (ayant une peau
ses dépouilles étant déposées,
et brillant de jeunesse,
la poitrine élevée,
se dressant au soleil,
il roule son dos glissant,
et vibre dans sa gueule
avec sa langue à-trois-dards.
En même temps le grand Périphas
et l'écuyer Automédon
conducteur des chevaux d'Achille,
en même temps toute la jeunesse de Scyros
s'avancent-sous le toit,
et lancent des flammes
vers le faite.
Lui-même parmi les premiers
avec une hache-à-deux-tranchants
saisie (qu'il a saisie)

Lîmina perrumpit, postesque a cardine vellit 480
 Æratos : jamque, excisa trabe, firma cavavit
 Robora, et ingentem lato dedit ore fenestram.
 Apparet domus intus, et atria longa patescunt;
 Apparent Priami et veterum penetralia regum.
 Armatosque vident stantes in limine primo. 485
 At domus interior gemitu miseroque tumultu
 Miscetur, penitusque cavæ plangoribus ædes
 Femineis ululant; ferit aurea sidera clamor.
 Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant,
 Amplexæque tenent postes, atque oscula figunt. 490
 Instat vi patria Pyrrhus; nec claustra, nec ipsi
 Custodes sufferre valent. Labat ariete crebro
 Janua, et emoti procumbunt cardine postes.
 Fit via vi, rumpunt aditus, primosque trucidant
 Immissi Danaï, et late loca milite complent. 495
 Non sic, aggeribus ruptis quum spumeus amnis

coups redoublés, ébranle les gonds sur leurs pivots d'airain; les ais se creusent en criant sous le tranchant du fer, et bientôt la robuste épaisseur du chêne livre une large ouverture. Alors se découvrent l'intérieur du palais, ses longues galeries; l'œil plonge dans la demeure de Priam et de nos anciens rois, et sur le seuil même de l'auguste séjour apparaît la troupe de soldats qui le défendent.

Au dedans ce n'est que trouble, pleurs et gémissements. Les femmes ébranlent au loin les voûtes de cris lamentables; leurs clameurs montent jusqu'aux cieux. On voit les mères, pâles et tremblantes, courir dans la vaste enceinte, embrasser les colonnes et les couvrir de leurs derniers baisers. Pyrrhus presse l'attaque avec une ardeur qui décèle le sang d'Achille: ni barrières ni gardes ne peuvent l'arrêter. La porte gémit, s'ébranle sous les coups répétés du bélier et tombe arrachée de ses gonds. Le fer des Grecs se fraie enfin un passage; ils forcent l'entrée, massacrent les premiers qu'ils rencontrent. Tout le palais se remplit de soldats. Avec moins de furie se déborde un fleuve écumant lorsqu'il a rompu ses digues

perrumpit limina dura,
vellitque a cardine
postes veratos;
janque, trabe excisa,
cavavit robora firma,
et dedit
ingentem fenestram
lato ore.

Domus apparet intus,
et longa atria patescunt,
penetralia Priami
et veterum regum
apparent,
videntque armatos
stantes in primo limine.

At domus interior
miscetur gemitu
miseroque tumultu,
penitusque
ædes cavæ
ululant
olangoribus femineis,
elamor ferit sidera
aurea.

Tum matres pavidæ
errant ingentibus tectis,
tenentque postes
amplexæ,
atque figunt oscula.

Pyrrhus instat
vi patria;
nec claustra,
nec custodes ipsi
valent sufferre.
Janua labat ariete
crebro,
et postes procumbunt
emoti cardine.

Via fit vi,
Danai immissi
rumpunt aditus,
trucidantque primos,
complantque loca late
milite.
Non sic
amnis,
quum exiit spumeus,

brise le seuil dur (la porte),
et arrache de *leur* gond
les battants garnis-d'airain;
et déjà, une poutre étant coupée,
il a creusé les chênes solides,
et il a donné (pratique)
une grande brèche
d'une large ouverture. (dans.

La maison apparaît (est visible) au-de-
et les longues salles s'ouvrent à *la rue*;
les appartements-retirés de Priam
et des anciens rois
apparaissent aux Grecs,
et ils voient des hommes armés
se tenant-debout sur le premier seuil.

Mais la maison intérieure
est troublée de gémissements
et d'un lamentable désordre,
et jusqu'au fond
l'édifice creux (la voûte du palais)
retentit

des cris-perçants des-femmes;
les clameurs frappent les astres
brillants-comme-l'or.

Alors les mères tremblantes
errent sous les vastes toits.
et elles tiennent les portes
en les embrassant,
et y impriment des baisers.

Pyrrhus presse
avec la vigueur de-son-père,
ni les barrières,
ni les gardes eux-mêmes
ne peuvent le ralentir.

La porte chancelle sous le bélier
fréquent (frappant à coups redoublés),
et les battants tombent
poussés-hors de *leur* gond.

Un chemin se fait (est ouvert) par la force
les Grecs introduits
brisent (forcent) les entrées,
et égorgent les premiers défenseurs,
et remplissent les lieux au loin
de soldats.

Ce n'est pas ainsi (avec tant de violence
qu'un fleuve,
lorsqu'il est sorti écumant,

Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
 Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
 Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
 Cæde Neoptoleum, geminosque in limine Atridas, 500
 Vidi Hecubain, centumque nurus, Priamumque per aras
 Sanguine sædantem, quos ipse sacraverat, ignes.
 Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum,
 Barbarico postes auro spoliisque superbi
 Procubuerunt. Tenent Danaï qua deficit ignis. 508
 Forsitan et, Priami fuerint quæ fata, requiras.
 Urbis ubi captæ casum, convulsaque vidit
 Limina tectorum, et medium in penetralibus hostem,
 Arma diu senior desueta trementibus ævo
 Circumdat nequidquam humeris, et inutile ferrum 510
 Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.
 Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe,
 Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
 Incumbens aræ, atque umbra complexa Penates
 Hic Hecuba et natæ nequidquam altaria circum, 515

et renversé les barrières qu'on opposait à son passage; moins terrible il se répand dans les campagnes, roulant dans son onde amoncelée les étables et les troupeaux. J'ai vu Pyrrhus s'enivrant de carnage; j'ai vu les deux Atrides sur le seuil du palais; j'ai vu Hécube et ses cent filles, et Priam souillant de son sang les autels et les feux qu'il avait lui-même consacrés. Cinquante couches nuptiales, espoir d'une nombreuse postérité, de superbes portiques que décoraient l'or et les dépouilles des barbares, tout est détruit. Les Grecs sont partout où la flamme n'est pas.

Peut-être désirez-vous apprendre, ô reine, quelle fut la destinée de Priam. Dès qu'il voit sa ville prise, les portes de sa demeure forcées et les Grecs vainqueurs envahir ses foyers, l'infortuné monarque prend ses armes depuis longtemps oisives, en charge, hélas! bien en vain, ses épaules que l'âge fait trembler, ceint une épée inutile dans ses mains, et va chercher la mort dans les plus épais bataillons. Au centre du palais, sous la voûte des cieux, s'élevait un grand autel; planté tout auprès, un antique laurier, s'inclinant sur l'autel, couvrait de son ombrage les dieux domestiques. Hécube et

aggeribus ruptis,
 evieitque
 gurgite
 moles oppositas,
 fertur in arva,
 furens eumulo,
 perque omnes campos
 trahit armenta
 cum stabulis.
 Vidi ipse Neoptolemum
 furentem eade,
 geminosque Atridas
 in limine;
 vidi Hecubam,
 centumque nurus,
 Priamumque per aras
 sedantem sanguine ignes,
 quos ipse sacraverat.
 Illi quinquaginta thalami,
 tanta spes nepotum,
 postes superbi
 auro barbarico spoliisque,
 procubuerunt.
 Danaï tenent
 quæ ignis deficit.

Forsitan et requiras
 quæ fuerint fata Priami.
 Ubi vidit easum
 urbis captæ, [vulsa,
 liminaque tectorum eon-
 et hostem medium
 in penetralibus, [dat
 æquidquam senior eireum-
 humeris tremantibus avo
 arma diu desueta,
 et cingitur ferrum inutile,
 ac fertur moriturus
 in hostes densos.
 In mediis ædibus,
 subque axe nudo
 ætheris,
 fuit ingens ara,
 juxtaque laurus veterrima
 incumbens aræ,
 et complexa umbra
 penates.
 Hic Hecuba et natæ,

les dignes étant rompues,
 et a vaincu
 par son gouffre (son cours impétueux)
 les masses qui lui sont opposées,
 se porte dans les campagnes,
 rendu-furieux par la crue de ses eaux,
 et à travers tous les champs
 entraîne les troupeaux
 avec leurs étables.
 J'ai vu moi-même Néoptolème
 rendu-furieux par le carnage,
 et les deux Atrides
 sur le seuil;
 j'ai vu Hécubo,
 et ses cent brus,
 et Priam le long des autels
 souillant de son sang les feux,
 que lui-même il avait consacrés.
 Ces cinquante chambres-nuptiales,
 ce si grand espoir de petits-fils,
 ces portes magnifiquement-décorées
 de l'or des-Barbares et de leurs déponilles
 se sont écroulées.
 Les Grecs occupent les lieux
 par où (où) le feu manque.

L'eût-être demanderas-tu aussi
 quels ont été les destins de Priam.
 Dès qu'il eut vu la chute
 de la ville prise,
 et les portes de sa demeure arrachées,
 et l'ennemi au-milieu
 dans ses appartements-secrets,
 vainement le vieillard place-autour
 de ses épaules tremblantes par l'âge
 ses armes depuis longtemps sans-usage
 et se ceint d'un fer inutile,
 et se porte devant-mourir
 vers les ennemis serrés (nombreux).
 Au milieu du palais,
 et sous l'axe nu
 de l'éther (du ciel),
 fut (était) un grand autel;
 et auprès un laurier très-ancien
 qui se penchait-sur l'autel,
 et qui embrassait de son ombre
 les pénates.
 Là Hécube et ses filles.

Præcipites atra ceu tempestate columbæ,
 Condensæ. et divum amplexæ simulacra, sedebant.
 Ipsum autem sumtis Priamum juvenalibus armis
 Ut vidit : « Quæ mens tam dira, miserrime conjux,
 Impulit his cingi telis ? aut quo ruis ? inquit. 520
 Non tali auxilio nec defensoribus istis
 Tempus eget ; non, si ipse meus nunc afforet Hector.
 Huc tandem concede : hæc ara tuebitur omnes,
 Aut moriere simul. » Sic ore effata, recepit
 Ad sese et sacra longævum in sede locavit. 525
 Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
 Unus natorum Priami, per tela, per hostes
 Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
 Saucius. Illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
 Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit hasta. 530
 Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
 Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.

ses filles, semblables à des colombes qu'une noire tempête a mises en fuite, se tenaient là étroitement serrées, embrassant les images de leurs dieux tutélaires. A l'aspect du prince couvert des armes jadis si légères à sa jeunesse, Hécube s'écrie : « Malheureux époux ! quel projet insensé vous a mis ces armes à la main ? Où courez-vous ? Ce n'est point d'un pareil secours, ce n'est point d'un tel défenseur que nous avons besoin en ce moment : Hector lui-même, mon Hector sortirait du tombeau, qu'il ne pourrait nous sauver. Venez près de nous : cet autel doit nous protéger tous ou nous voir mourir ensemble. » En disant ces mots elle reçoit près d'elle l'anguste vieillard et le place dans l'enceinte sacrée. Cependant, l'un des fils de Priam, Polite, échappé des mains de Pyrrhus, fuyait à travers les traits et les flots d'ennemis, et, blessé, se traînait le long des portiques et des galeries solitaires. Pyrrhus, l'œil ardent, le poursuivait, l'atteint, et, levant le bras, déjà le presse de sa lance. Polite, par un dernier effort, s'élance vers l'autel, et là, sous les yeux de sa famille éperdue, il tombe, il exhale sa vie avec des flots

ceæ columbæ
præcipites
atra tempestaæ,
sedebant nequidquam
circum altaria,
condensæ,
et amplexæ
simulacra divum.
Ut autem vidit
Priamum ipsum,
armis juvenalibus
sumtis :

« Quæ mens tam dira,
miserrime conjux,
impulit cingi his telis?
aut quo ruis? inquit.

Tempus
non eget tali auxilio,
nec defensoribus istis;
non,
si mens Hector ipse
afforet nunc.
Concede huc tandem :
hæc ara tuebitur omnes,
aut moriæ simul. »
Effata sic ore,
recepit ad sese,
et locavit longævum
in sede sacra.

Ecce autem,
elapsus de cæde Pyrrhi,
Polites,
unus natorum Priami,
per tela, per hostes,
fugit longis porticibus,
et lustrat atria vacua,
saucius.
Pyrrhus ardens
insequitur illum
vulnere infesto,
jam jamque tenet manu,
et premit hasta.
Ut evasit tandem
ante oculos atque ora
parentum,
concidit,
et fudit vitam

comme des colombes
qui-fuient-précipitamment
dans une noire tempête,
étaient assises en vain
autour des autels,
pressées-les-unes-contre-les-autres,
et embrassant
les images des diens.

Or dès qu'*Hécube* vit
Priam lui-même,
des armes de-jeune-homme
ayant été prises *par lui* :

« Quelle pensée si cruelle,
ô mon très-malheureux éponx ,
t'a poussé à te ceindre de ces armes ?
ou bien où cours-tu ? dit-elle.

Le temps *présent*
n'a pas besoin d'un tel secours,
ni de défenseurs de-cette-sortie;
non, *pas même*
si mon Hector lui-même
était-ici maintenant.
Retire-toi ici enfin ;
cet autel *nous* défendra tons :
ou tu mourras en même temps *que nous*.
Ayant parlé ainsi de sa bouche,
elle *le* retira près d'elle,
et plaça le vieillard
sur le siège (l'autel) sacré.

Mais voilà que,
échappé du carnage de Pyrrhus,
Polite,
l'un des fils de Priam ,
à travers les traits, à travers les ennemis,
fuit dans les longs portiques,
et parcourt les salles vides (désertes),
blessé.

Pyrrhus enflammé
poursuit lui
avec une blessure (une épée) en-emie,
et déjà il *le* tient de la main ,
et *le* presse de sa pique.
Dès qu'il fut arrivé enfin
devant les yeux et le visage
de *ses* parents,
il tomba,
et répandit la vie

Hic Priamus, quanquam in media jam morte teneretur,
 Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit :
 « At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis, 535
 Di (si qua est cœlo pietas quæ talia curet)
 Persolvant grates dignas et præmia reddant
 Debita, qui nati coram me cernere letum
 Fecisti, et patrios fœdasti funere vultus !
 At non ille, satum quo te mentiris, Achilles 540
 Talis in hoste fuit Priamo ; sed jura fidemque
 Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
 Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. »
 Sic fatus senior, telumque imbelles sine ictu
 Conjecit, rauco quod protinus ære repulsum, 545
 Et summo clypei nequidquam umbone pependit.
 Cui Pyrrhus : « Referes ergo hæc, et nuntius ibis
 Pelidæ genitori. Illi mea tristia facta,

de sang. Alors Priam ne se possède plus ; malgré le trépas qui l'attend, il ne contient ni sa voix ni sa colère. « Barbare, dit-il, puissent les dieux (s'il est dans le ciel des dieux qui vengent de tels forfaits), puissent les dieux, mesurant la peine à ton crime, te payer le digne salaire que tu mérites, toi qui m'as fait voir mon fils mourant à mes yeux, toi qui as souillé de cet horrible spectacle les regards d'un père ! Mais cet Achille même, dont tu te dis faussement le fils, ne se montra pas tel envers Priam son ennemi : il entendit la prière d'un suppliant, il respecta les droits du malheur. Il me rendit, pour les honneurs de la sépulture, le corps inanimé d'Hector, et me renvoya libre dans les Etats de mes pères. »

Ainsi parle le vieillard, et d'une main débile il lance à Pyrrhus un trait impuissant qui fait résonner d'un vain bruit l'airain du bouclier et demeure suspendu à sa surface effleurée. Aussitôt Pyrrhus : « Sois donc mon messenger, et va porter cette nouvelle au fils de Pélée, mon père. Raconte-lui mes tristes exploits et dis-lui que

cum sanguine multo
 Hic Priamus,
 quanquam tenetur jam
 in media morte,
 non abstinuit tamen,
 nec pepercit
 voci iræquo :
 « At, exclamat,
 pro scelere,
 pro talibus ausis,
 Di
 (si qua pietas est cœlo
 quæ curet talia)
 persolvant tibi
 dignas grates,
 et reddant
 præmia debita,
 qui fecisti
 me cernere coram
 letum nati,
 et fœdasti
 vultus patrios
 funere.
 At ille Achilles,
 quo mentiris te satum,
 non fuit talis
 in Priamo hoste ;
 sed erubuit
 jura fidemque supplicis,
 reddiditque sepulcro
 corpus exsangue
 Hectorem,
 remisitque me
 in mea regna. »

Sic fatus senior,
 conjecitque telum imbelle
 sine ictu,
 quod repulsum protinus
 æro raucō,
 et pendit nequidquam
 summo umbone clypei.
 Cui Pyrrhus :
 « Referes ergo hæc,
 et ibis nuntius
 Palidæ genitori.
 Memento narrare illi
 mea tristia facta,

avec un sang abondant.
 Alors Priam,
 bien qu'il soit tenu (qu'il se trouve) déjà
 au milieu de la mort,
 ne se contient pas cependant,
 et n'épargna pas (n'étouffa pas)
 sa voix et sa colère :
 « Eh bien ! s'écrie-t-il,
 en échange de *ton* crime,
 en échange d'une telle audace,
 que les dieux
 (si quelque piété (justice) est au ciel
 qui prenne-souci de telles actions)
 payent à toi
 de dignes remerciements,
 et *te* rendent
 les récompenses qui *te* sont dues,
 à *toi* qui as fait
 moi voir en face
 le trépas de mon fils,
 et qui as souillé
 le visage (les regards) d'un-père
 de ces funérailles (de la vue de cette mort).
 Mais cet Achille,
 duquel tu dis-avec-mensonge toi *être* issu,
 n'a pas été tel
 envers Priam son ennemi ;
 mais il a rougi-de-violer (il a respecté)
 les droits et la foi d'un suppliant,
 et il a rendu au tombeau
 le corps privé-de-sang
 d'Hector,
 et il a renvoyé moi
 dans mon royaume. »

Ainsi parla le vieillard,
 et il lança un trait impuissant
 sans coup (sans blessure),
 qui fut repoussé aussitôt
 par l'airain au-son-raucō,
 et resta-suspendu vainement
 à la surface de la bosse du bouclier.
 Auquel (à Priam) Pyrrhus dit :
 « Tu rapporteras donc ces actions,
 et tu iras comme messenger
 au fils-de-Pélée mon père.
 Souviens-toi de raconter à
 mes tristes (cruelles) actions,

Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
 Nunc morere. » Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem 550
 Traxit et in multo lapsantem sanguine nati,
 Implicuitque comam læva, dextraque coruscum
 Extulit ac lateri capulo tenuis abdidit ensem.
 Hæc finis Priami fatorum; hic exitus illum
 Sorte tulit, Trojam incensam et prolapsa videntem 555
 Pergama, tot quondam populis terrisque superhum
 Regnatorem Asiæ. Jacet ingens littore truncus,
 Avulsumque humeris caput, et sine nomine corpus.
 At me tum primum sævus circumstetit horror :
 Obstupui : subiit cari genitoris imago, 560
 Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
 Vitam exhalantem; subiit deserta Creusa,
 Et direpta domus, et parvi casus Iuli.
 Respicio, et, quæ sit me circum copia, lustrô :
 Deseruere omnes defessi, et corpora saltu 565
 Ad terram misere, aut ignibus ægra dedere.

Néoptolème dégénère. En attendant, meurs ! » En achevant ces mots il traîne jusqu'à l'autel le vieillard tremblant, et dont les pieds glissent dans le sang de son fils. Il saisit d'une main les cheveux blanchis de l'infortuné monarque, et de l'autre, levant son épée étincelante, il la lui plonge dans le sein jusqu'à la garde. Ainsi finit Priam; tel fut le triste sort qui termina sa vie au milieu de Troie embrasée et des ruines de Pergame. Ce puissant dominateur de l'Asie, autrefois maître de tant de peuples et de tant de contrées, n'est plus maintenant qu'un corps mutilé, séparé de sa tête, restes déplorables gisant sans nom sur le rivage.

Alors et pour la première fois je sens une soudaine horreur s'emparer de moi; mon âme est frappée de stupeur. Ce prince malheureux exhalant sa vie sous un glaive inhumain rappelle à ma pensée un père bien-aimé chargé d'ans comme lui. Je songe en frémissant; Créuse laissée sans défense, à ma maison livrée peut-être au pillage, à mon fils, encore enfant, entouré de tant de malheurs. Je regarde autour de moi pour m'assurer si quelques amis m'entourent encore : tous ont disparu, et soit lassitude, soit désespoir, se sont précipités du haut des tours on jetés au milieu des flammes.

Neoptolemumque
degenerem.
Nunc morere. »
Dicens hæc, traxit
ad altaria ipsa
tremement et lapsantem
in sanguine multo nati,
implicitque comam
læva,
dextraque extulit
ensem coruscum,
ac abdidit lateri
tenus capulo.
Hæc finis fatorum Priami;
hic exitus
tulit illum sorte,
videntem
Trojam incensam,
et Pergama profapsa,
quondam
superbum regnatorem
tot populis terrisque Asiæ.
Ingens truncus
jacet littore,
caputque avulsum humeris,
et corpus sine domine.

At tum primum
ævus horror
circumstetit me:
obstupui;
imago genitoris cari
subiit,
ut vidi regem
æquævum
exhalantem vitum
vulnere crudeli;
Cræusa deserta
subiit,
et domus direpta,
et casus
parvi Iuli.
Respicio, et lustror
quæ copia sit circum me.
Omnes deseruere defessi,
et saltu misere ad terram,
aut dedere ignibus
corpora ægra.

et de lui dire Néoptolème
dégénéré.
Maintenant meurs. »
En disant ces mots, il traîna
vers les autels mêmes
Priam tremblant et glissant
dans le sang abondant de son fils,
et il enlâça sa chevelure
de la main gauche,
et de la droite il éleva
son épée étincelante,
et l'enfonça dans le flanc
jusqu'à la garde.
Telle fut la fin des destins de Priam;
cette issue (cette mort)
emporta lui d'après le sort,
lui qui voyait
Troie incendiée,
et Pergame écroulée;
lui autrefois
superbe dominateur
à (de) tant de peuples et de terres de l'Asie.
Son grand tronc
git sur le rivage,
et sa tête arrachée de ses épaules,
et son corps sans nom.

Mais alors pour la première fois
une affreuse horreur
se tint-autour-de moi (me saisit).
Je fus frappé-de-stupeur;
l'image de mon père chéri
se présenta à mon esprit,
aussitôt que j'eus vu le roi
du-même-âge que lui
exhalant sa vie
par une blessure cruelle,
Créuse abandonnée
se présenta à mon esprit,
et ma maison pillée,
et l'accident (le sort possible)
du petit Iule.
Je regarde-en-arrière, et j'examine
quelle troupe est autour de moi.
Tous m'ont délaissé, fatigués,
et d'un saut ont envoyé à terre,
ou ont livré aux flammes
leurs corps malades (abattus).

Jamque¹ adeo super unus eram, quum limina Vestæ
 Servantem et tacitam secreta in sede latentem
 Tyndarida adspicio: dant clara incendia lucem
 Erranti, passimque oculos per cuncta ferenti. 570
 Ila sibi infestos eversa ob Pergama Teucros,
 Et pœnas Danaum, et deserti conjugis iras
 Præmetuens, Trojæ et patriæ communis Erinnyas,
 Abdiderat sese, atque aris invisâ sedebat.
 Exarsere ignes animo; subit ira cadentem 575
 Ulcisci patriam, et sceleratas sumere pœnas.

« Scilicet hæc Spartam incolumis patriasque Mycenæ
 Adspiciet, partoque ibit regina triumpho!
 Conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit,
 Iliadum turba et Phrygiis comitata ministris! 580
 Occiderit ferro Priamus! Troja arserit igni!
 Dardanium toties sudarit sanguine littus!
 Non ita: namque, etsi nullum memorabile nomen
 Feminea in pœna est, nec habet victoria laudem,

Enfin je restais seul, lorsqu'à la sinistre luor de l'incendie,
 portant çà et là mes pas et mes regards inquiets, j'aperçois, sur le
 seuil du temple de Vesta, la fille de Tyndare, se tenant silencieuse
 et cachée dans cet asile écarté. Odieuse et fatale à tons, et redoutant
 à la fois la haine des Troyens, pleurant leur ville détruite, et le
 ressentiment des Grecs, et la juste colère d'un époux abandonné,
 Hélène, ce fléau d'Ilion et d'Argos, s'était réfugiée là, se couvrant de
 l'ombre des saints autels. A son aspect la fureur s'allume dans mon
 âme; je brûle de venger ma patrie expirante et de punir l'auteur de
 tant de maux.

« Hé quoi! disais-je, cette femme reverra, saine et sauve, Sparte
 et Mycènes, sa patrie! Elle ira, triomphant insolemment d'Ilion,
 s'y montrer en souveraine! Rendue à son époux, à sa famille, à ses
 enfants, elle marchera traînant à sa suite une foule de Troyennes
 et de Phrygiens esclaves, et Priam sera tombé sous le fer! Troie
 aura péri dans les flammes! et des flots de sang auront abreuvé nos
 rivages! Non, et quoiqu'il n'y ait nulle gloire à attendre du châ-
 timent d'une femme, et qu'une telle victoire soit sans honneur on

Jamque adeo
 supereram unus,
 quum adspicio Tyndarida
 servantem limina Vestæ,
 et latentem tacitam
 in sede secreta :
 incendia clara
 dant lucem erranti,
 ferentique oculos passim
 per cuncta.
 Illa, præmetuens
 Teucros infestos sibi
 ob Pergama eversa,
 et pœnas Dananum,
 et iras conjugis deserti,
 Erynnis communis
 Trojæ et patriæ,
 sese abdiderat,
 atque sedebat aris invisæ.
 Ignes
 exarsere animo;
 ira subit
 nlcisci
 patriam cadentem,
 et sumere pœnas
 accleratas.
 « Scilicet hæc
 incolumis
 adspiciet Spartam
 Mycenasque patrias,
 ibitque regina
 triumpho parto !
 Videbit conjugiumque,
 domumque,
 patres, natosque,
 comitata
 turba Iliadum
 ministrisque Phrygiis !
 Priamus occiderit ferro !
 Troja arserit igni !
 Littus Dardanum
 sudarit toties sanguine !
 Non ita :
 namque, etsi est
 nullum nomen memorabile
 in pœna feminea,
 nec victoria

Et déjà donc
 je restais seul,
 lorsque j'aperçois la fille-de-Tyndare
 gardant (occupant) le seuil de Vesta,
 et se cachant silencieuse
 dans un siège (endroit) écarté :
 les incendies brillants
 donnent de la lumière à moi criant,
 et portant les yeux çà et là
 par (sur) tous les objets.
 Elle, craignant-vivement
 les Troyens animés contre elle
 à cause de Pergame renversée,
 et les peines (la vengeance) des Grecs,
 et les colères de son époux abandonné,
 furie commune (fléau commun)
 de Troie et de sa patrie,
 s'était cachée,
 et était assise aux autels sans-êtré-vue.
 Des feux (des transports de fureur)
 brûlèrent dans mon cœur ;
 la colère s'introduit en moi
 me conseillant de venger
 ma patrie qui tombe,
 et de prendre (de tirer) des peines
 criminelles (de cette femme criminelle).
 « Ainsi cette femme
 saine-et-sauve
 verra Sparte
 et Mycènes sa-patrie,
 et elle s'avancera reine
 avec un triomphe obtenu !
 Elle verra et son hymen (son mari),
 et sa maison,
 ses parents, et ses enfants,
 accompagnée
 d'une troupe de femmes-d'Ilion
 et d'esclaves Phrygiens !
 Priam sera tombé sous le fer !
 Troie aura brûlé par le feu !
 Le rivage de-la-Dardanie
 aura sué (regorgé) tant de fois de sang !
 Il n'en sera pas ainsi :
 car, quoiqu'il n'y ait
 aucun nom mémorable (aucune gloire)
 dans la punition d'une-femme,
 et que cette victoire

Exstinxisse nefas tamen, et sumsisse merentes 585
 Laudabor pœnas ¹ animumque explesse juvabit
 Ultricis flammæ, et cineres satiasse meorum. »

Talia jactabam, et furiata mente ferebar,
 Quum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam
 Obtulit, et pura per noctem in luce refulsit 590
 Alma parens, confessa deam, qualisque videri
 Cœlicolis et quanta solet; dextraque prehensum
 Continuit, roseoque hæc insuper addidit ore :
 « Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras ?
 Quid furis ? aut quonam nostri tibi cura recessit ? 595
 Non prius adspicies ubi fessum ætate parentem
 Liqueris Anchisen, superet conjuxne Creusa,
 Ascaniusque puer, quos omnes undique Graiæ
 Circum errant acies, et, ni mea cura resistat,
 Jam flammæ tulerint, inimicus et hauserit ensis ? 600
 Non tibi Tyndaridis facies invisâ Lacœmono

me louera du moins d'avoir puni le crime et purgé la terre d'un fléau, et je m'applaudirai moi-même d'avoir assouvi ma vengeance et satisfait les mânes de mes concitoyens. »

Ainsi s'exhalait ma colère, ainsi s'emportait ma fureur, quand tout à coup Vénus ma mère s'offre à mes regards, plus brillante que je ne l'avais jamais vue, et jetant dans la nuit une lumière éblouissante, telle enfin qu'elle se montre aux habitants de l'Olympe, dans tout l'éclat d'une déesse. D'une main elle retient mon bras prêt à frapper, et de sa bouche de rose elle me dit : « Quel si grand sujet, mon fils, excite en toi cette colère indomptable ? quelle fureur t'égare ? N'as-tu plus à cœur l'intérêt de ta mère et des tiens ? Songe avant tout où tu as laissé ton père accablé par l'âge ; assure-toi si Créuse ton épouse, si ton fils Ascagne, respirent encore. De tous côtés les phalanges grecques les enveloppent ; et si ma tendresse ne les eût garantis, déjà la flamme les eût dévorés ou le fer ennemi se fût teint de leur sang. Ce n'est point la Lacédémonienne, fille de Tyndare, ni sa

habet laudem;
 laudabor tamen
 extinxisse nefas,
 et sumsisse poenas
 merentes,
 juvabitque
 explesse animum
 flammæ ultricis,
 et saturas
 cineres meorum.»

Jactabam talia,
 et ferebar
 mente furiata,
 quum alma parens,
 non ante
 tam clara oculis,
 se obtulit mihi videndam,
 et refulsit per noctem
 in pura luce,
 confessa deam,
 qualisque et quanta
 solet videri
 œlicolis;
 continuitque
 prehensum dextra,
 insuperque addidit hæc
 ore roseo :
 « Nate,
 quis tantus dolor
 excitat iras indomitas ?
 Quid furis ?
 aut quonam recessit tibi
 cura nostri ?
 Non adspicies prius
 ubi liqueris
 Anchisen parentem
 tæsum ætate ?
 conjuxne Creusa superet,
 puerque Ascanius ?
 circum quos
 errant undique
 omnes acies Graiæ,
 et, ni mea cura resistat,
 jam flammæ tulerint,
 et ensis inimicus hauserit.
 Non facies
 invisæ tibi

n'ait (n'obtienne) pas de louange;
 je serai loué cependant
 d'avoir anéanti ce monstre,
 et d'avoir tiré des peines
 qui le méritaient (méritées),
 et il me plaira
 d'avoir satisfait mon cœur
 dans sa flamme (son ardeur) de vengeance.
 et d'avoir rassasié (apaisé)
 les cendres des miens.»

Je lançais de telles paroles,
 et j'étais emporté
 par mon esprit plein-de-fureur,
 lorsque ma bienfaisante mère,
 qui n'avait jamais été auparavant
 si claire (si distincte) à mes yeux,
 s'offrit à moi pour-être-vue,
 et resplendit à travers la nuit
 au milieu d'une pure lumière,
 s'avouant déesse,
 et telle et aussi grande que
 elle a coutume de se faire voir
 aux habitants-du-ciel;
 et elle me retint
 saisi par sa main droite,
 et en outre elle ajouta ces paroles
 de sa bouche de-rose :
 « Mon fils,
 quel si grand ressentiment
 soulève en toi ces colères indomptables ?
 Pourquoi es-tu-en-fureur ?
 ou bien où s'est retiré (qu'est devenu)
 le souci (l'amour) de nous ?
 Ne regarderas-tu pas auparavant
 où tu as laissé
 Anchise ton père
 fatigué par l'âge ?
 si ton épouse Crénse est-encore-en-vie.
 et si l'enfant Ascagne vit encore ?
 autour desquels
 errent de toutes parts
 tous les bataillons grecs,
 et, si mon soin ne s'y opposait,
 déjà les flammes les auraient dévorés
 et une épée ennemie les aurait percés
 Ce n'est pas le visage
 odieux pour toi

Culpatusve Paris ; divum inclementia, divum,
 Has evertit opes, sternitque a culmine Trojam.
 Adspice : namque omnem quæ nunc obducta tuenti
 Mortales hebetat visus tibi, et humida circum 605
 Caligat, nubem eripiam : tu ne qua parentis
 Jussa time, neu præceptis parere recusa.
 Illic, ubi disjectas moles avulsaque saxis
 Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum,
 Neptunus muros magnoque emota tridenti 610
 Fundamenta quatit, totamque a sedibus urbem
 Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
 Prima tenet, sociumque furens a navibus agmen
 Ferro accincta vocat.
 Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas 615
 Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sæva.
 Ipse Pater Danais animos viresque secundas
 Sufficit, ipse deos in Dardana suscitât arma

beauté par toi si détestée ; ce n'est point Pâris, l'objet de tant de reproches ; ce sont les dieux, oui, les dieux impitoyables qui renversent cet empire et précipitent Ilion du faite des grandeurs. Regarde, car je vais dissiper le nuage qui offusque tes yeux mortels et couvre ta paupière d'un humide bandeau ; regarde, et ne crains plus d'obéir à ta mère, ne refuse pas de suivre ses conseils. Vois-tu ces monceaux confus de pierres, ces décombres d'où s'élèvent des tourbillons de poussière et de fumée ? Là, Neptune, de son trident redoutable, bat nos murailles, les sape à coups redoublés dans leur base et secoue la ville entière sur ses fondements. Ici, l'implacable Junon s'est emparée la première de la porte de Scée, et, furieuse, le glaive à la main, appelle de leurs vaisseaux les soldats au carnage. Plus loin, Pallas, assise au sommet de la citadelle et entourée d'un nuage de feu, agit sa formidable Gorgone. Jupiter lui-même, Jupiter excite le courage des Grecs et les remplit d'une force inconnue ; lui même il soulève les dieux contre les armes troyennes. Fuis donc.

Lacænae Tyndaridis,
 Parisve culpatus;
 inclementia divum,
 divum,
 evertit has opes,
 sternitque Trojam
 a culmine.
 Adspice; namque cripiam
 omnem nubem,
 quæ nunc
 obducta tuenti
 hebetat tibi
 visus mortales,
 et humida
 caligat circum.
 Tu, ne time
 qua jussa parentis,
 neu recusa
 parere præceptis.
 Hic, ubi vides
 moles disjectas
 saxaque
 avulsa saxis,
 fumumque undantem
 pulvere mixto,
 Neptunus quatit muros
 fundamentaque
 emota magno tridenti,
 eruitque a sedibus
 urbem totam.
 Hic Juno sævissima
 tenet prima portas Scæas,
 furensque,
 accincta ferro,
 vocat a navibus
 agmen socium.
 Jam, respice,
 Pallas Tritonia
 insedit arces
 summas,
 effulgens nimbo
 et sæva Gorgone.
 Pater ipse
 sufficit Danais
 animos viresque secundas,
 ipse suscitât deos
 in arma Dardana.

de la Lacédémonienne fille-de-Tyndare,
 ou Pâris blâmé *par toi* :
 c'est la rigueur des dieux,
 oui des dieux,
 qui renverse cette puissance,
 et renverse Troie
 de son faite.
 Vois; car j'arracherai
 tout nuage,
 qui maintenant
 mis-devant *toi* qui regardes
 éמוש (obscurcit) en *toi*
 tes regards mortels,
 et qui humide [nuît]
 est-sombre autour de *toi* (t'enveloppe de
 Toi, ne crains pas
 quelques ordres *que ce soit* de ta mère,
 et ne refuse pas
 d'obéir à *ses* recommandations.
 Ici, où tu vois
 des masses jetées-de-côté-et-d'autre
 et des pierres
 arrachées (détachées) d'*autres* pierres,
 et une fumée qui-tourbillonne
 avec de la poussière mêlée à *elle*,
 Neptune frappe les murs
 et les fondements
 ébranlés par *son* grand (puissant) trident,
 et arrache de *ses* bases
 la ville tout entière.
 Ici Junon très-acharnée
 occupe la première les portes Scées.
 et transportée-de-fureur,
 ceinte du fer,
 elle appelle des vaisseaux
 la troupe alliée.
 Déjà, regarde-derrière.
 Pallas la Tritonienne
 s'est assise-sur les hauteurs
 les plus élevées,
 brillante par un nuage
 et redoutable par la Gorgone.
 Le père *des dieux* lui-même
 fournit aux Grecs
 des courages et des forces favorables,
 lui-même suscite-les dieux
 contre les armes dardaniennes.

Eripe, nate, fugam, finemque impone labori :
Nusquam abero , et tutum patrio te limine sistam. » 620

Dixerat, et spissis noctis se condidit umbris.

Apparent diræ facies, inimicæque Trojæ

Numina magna deum.

Tum vero omne mihi visum considerare in ignes

Ilium, et ex imo verti Neptunia Troja. 625

Ac veluti summis antiquam in montibus ornum

Quum ferro accisam crebrisque bipennibus instant

Eruere agricolæ certatim ; illa usque minatur,

Et tremefacta comam concusso vertice nutat ;

Vulneribus donec paulatim evicta , supremum 630

Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.

Descendo, ac, ducente deo, flammam inter et hostes

Expeditur : dant tela locum, flammæque recedunt.

Atque ubi jam patriæ perventum ad limina sedis

Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos 635

Optabam primum montes, primumque petebam,

fnis au plus vite, ô mon fils ! et cesse une vaine résistance. Je serai partout avec toi et te conduirai en sûreté au foyer paternel. »

Elle dit et se perd dans les ombres de la nuit. Alors m'apparaissent des figures terribles, et les puissantes divinités acharnées contre Troie. Alors je vis Ilium tout entier s'abîmer dans les flammes et la ville de Neptune s'écrouler de fond en comble. Ainsi, lorsqu'au sommet des monts, des bûcherons, le fer à la main, attaquent de concert un orme antique, l'arbre entamé par les coups redoublés de la hache, longtemps encore menace le ciel et balance à chaque secousse sa tête vacillante ; mais vaincu enfin par ses blessures, il gémit une dernière fois, éclate et convre la montagne de ses vastes ruines. Je descends des hauteurs de la citadelle et, conduit par'une main divine, je franchis impunément les feux et les ennemis. Les traits se détournent sur mon passage, les flammes se retirent devant moi.

Mais lorsque j'arrive au seuil de mes aïeux, mon père, que je veux sauver le premier et transporter au sommet des montagnes

Eripe fugam, nate,
imponere finem labori.
Abero nusquam,
et sistam te tutum
in limine patrio. »

Dixerat,
et se condidit
spissis umbris noctis.
Apparent
facies diræ,
magna que numina deum
inimica Trojæ.
Tum vero omne Ilium
visum mihi
considerare in ignes,
et Troja Neptunia verti
ex imo.

Ao veluti quum
in summis montibus
agricolæ
instant certatim
eruere ornam antiquam
acoissam ferro
bipennibusque
crebris;
illa minatur usque,
et tremefacta comam
nutat, vertice concusso;
donec evicta paulatim
vulneribus,
congemuit supremum,
avulsa que
craxit ruinam
jugis.

Descendo,
ac, deo ducente,
expedior
inter flammam et hostes:
tela dant locum,
flammæ que recedunt.

Atque ubi jam
perventum ad limina
sedis patriæ,
domosque antiquas,
genitor, quem optabam
tollere primum
in montes altos,

Enlève (précipite) ta fuite, ô mon fils,
et mets un terme à ton travail (à tes ef-
Je ne serai-loin de toi nulle part, [forts).
et je placerai toi en-sûreté
sur le seuil paternel. »

Elle avait dit,
et elle se cacha
dans les épaisses ombres de la nuit
Alors m'apparaissent
ces figures effrayantes,
et les grandes divinités des dieux
ennemies de Troie.
Mais alors tout Ilium
parut à moi
s'affaisser dans les feux,
et la Troie de-Neptune être bonlevercée
depuis le plus bas (les fondements).

Et comme lorsque
sur le sommet des montagnes
les habitants-de-la-campagne
s'empressent à l'envi
de renverser un orne antique
taillé (coupé) par le fer
et par des haches-à-deux-tranchants
fréquentes (frappant à coups redoublés);
cet arbre menace toujours,
et tremblant dans sa chevelure
chancelle, sa cime étant secondée,
jusqu'à ce que vaincu peu à peu
par les blessures,
il a gémi nne-dernière-fois,
et arraché
a traîné sa ruine (est tombé)
sur les hauteurs.

Je descends de la citadelle,
et, la divinité me conduisant,
je me dégage (je me tire d'embarras)
au milieu de la flamme et des ennemis:
les traits me donnent une place (nn pas
et les flammes se retirent. [sage),

Et lorsque déjà
on fut (je fns) parvenu au seuil
de la demeure paternelle,
et à cette maison antique,
mon père, que je souhaitais
emporter le premier
sur les montagnes élevées,

Abnegat excisa vitam producere Troja,
 Exiliumque pati. « Vos o quibus integer ævi
 Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires,
 Vos agitate fugam. 640

Me si cœlicolæ voluissent ducere vitam,
 Has mihi servassent sedes. Satis una superque
 Vidimus excidia, et captæ superavimus urbi.
 Sic, o sic positum affati discedite corpus.
 Ipse manu mortem inveniam¹ : miserebitur hostis, 645
 Exuviasque petet : facilis jactura sepulcri.
 Jampridem invisus divis, et inutilis, annos
 Demoror, ex quo me divum pater atque hominum rex
 Fulminis afflavit ventis, et contigit igni. »

Talia perstabat memorans, fixusque manebat. 550
 Nos contra effusi lacrymis, conjuxque Creusa,
 Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
 Cuncta pater faloque urgenti incumbere vellet.

voisines, refuse de survivre à sa patrie et de subir les maux de l'exil. « Fuyez, nous dit-il, fuyez vous que l'âge n'a point glacés, vous qui êtes encore dans toute la vigueur de la jeunesse. Si les dieux eussent voulu prolonger ma vie, ils m'eussent conservé ces demeures. C'est assez, c'est trop des malheurs dont mes yeux ont été témoins, et d'avoir survécu à ma patrie conquise. Voici, voici mon lit funèbre ; partez après avoir prononcé sur mon corps le dernier adieu. Ma main saura bien me donner la mort, si je ne la reçois d'un ennemi compatissant, ou avide de ma déponille. On peut se consoler de n'avoir pas un tombeau. Dès longtemps maudit du ciel, je traîne sur la terre une vie inutile, depuis le jour fatal où le maître des dieux et des hommes m'a fait sentir le vent de sa foudre et m'a touché de ses feux. »

Il parlait ainsi, et, persistant dans ses refus, demeurait inébranlable. Cependant et Crénse, et Ascagne, et mes amis et moi, nous le conjurons, les larmes aux yeux, de ne pas tout perdre avec lui, de ne pas aggraver le malheur déjà si grand qui nous accable. Il

petebamque primum ,
negat producere vitam ,
Troja excisa ,
patique exilium .
« O vos , ait ,
quibus sanguis
integer ævi ,
viresque solidæ
stant suo robore ,
vos , agitate fugam .
Si corricolæ voluissent
me ducere vitam ,
servassent mihi has sedes .
Satis superque
vidimus
una exacidia ,
et superavimus urbi captæ .
Discedit ,
affati corpus
sic , o sic positum .
Inveniam mortem
ipse manu :
hostis miserebitur ,
petetque exuvias :
jactura sepulcri
facilis .
Jampridem
invisus divis , et inutilis ,
demoror annos ,
ex quo pater divum
atque rex hominum
afflavit me
ventis fulminis ,
et contigit igni . »

Memorans talia
perstabat ,
manebatque fixus .
Nos contra
effusi lacrymis ,
Creusaque conjux ,
Ascaniusque ,
omnisque domus ,
ne pater
vellet vertere cuncta
secum ,
incumbereque
lato argenti .

et que j'abordais le premier ,
refuse de prolonger *sa* vie ,
Troie ayant été sapée (détruite) ,
et de souffrir l'exil .
« O vous , dit-il ,
à qui *est* un sang
non-altéré par l'âge ,
et à qui les forces *encore* entières
se soutiennent par leur *propre* vigueur ,
vous , préparez une fuite .
Si les habitants-du-ciel avaient voulu
moi prolonger *ma* vie ,
ils auraient conservé à moi ces demeures .
C'est assez et plus qu'*assez*
que nous avons vu
une seule destruction *de* Troie ,
et que nous avons survécu à la ville prise
Eloignez-vous ,
ayant parié (fait vos adieux) à mon corps
ainsi , oh ! oui ainsi placé .
Je trouverai la mort
moi-même par *ma* main :
l'ennemi aura-pitié *de* moi ,
et recherchera *mes* dépouilles :
la perte (la privation) d'un tombeau
est facile à supporter .
Déjà depuis longtemps
odieux aux dieux , et inutile ,
je retarde (je prolonge) *mes* années ,
depuis que le père des dieux
et le roi des hommes
a soufflé-sur moi
avec les vents de la foudre ,
et m'a touché avec *son* feu . »

En disant de telles paroles
il persistait ,
et demeurait fixé à *sa* place .
Nous d'un autre côté
répandus (fondant) en larmes ,
et Créuse mon épouse ,
et Ascagne ,
et toute *notre* maison ,
nous le supplions que *tui* notre père
ne voulût pas renverser (perdre) tout
avec lui ,
et peser-sur (aggraver)
le destin qui nous accablait .

Abnegat, inceptoque et sedibus hæret in isdem.
 Rursus in arma feror, mortemque miserrimus opto. 655
 Nam quod consilium aut quæ jam fortuna dabatur?
 • Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
 Sperasti? tantumque nefas patric excidit ore?
 Si nihil ex tanta superis placet urbe relinqui,
 Et sedet hoc animo, perituræque addere Trojæ 660
 Teque tuosque juvat, patet isti janua leto.
 Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
 Natum ante ora patris, patrem qui obruncat ad aras.
 Hoc erat, alma parens, quod me per tela, per ignes
 Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque 665
 Ascaniumque, patremque meum, juxtaque Creusam,
 Alterum in alterius maclatos sanguine cernam!
 Arma, viri, ferte arma : vocat lux ultima victos.

résiste à nos prières, s'obstine dans sa résolution et reste immobile à la même place. Désespéré, je veux de nouveau me jeter dans les hasards des combats ; je n'aspire qu'à mourir, car que puis-je tenter encore? qu'ai-je à espérer désormais? • Moi partir et vous abandonner, ô mon père, l'avez-vous pu croire? Cet ordre impie est-il sorti de la bouche d'un père? S'il plait aux dieux de l'Olympe que rien ne reste d'une si puissante ville; si vous l'avez juré vous-même, et si votre âme inflexible veut ensevelir et votre famille et vous dans la ruine de Troie, la mort est à la porte, et bientôt va venir Pyrrhus tout dégouttant du sang de Priam, ce Pyrrhus qui égorge le fils aux yeux du père et le père aux pieds des autels. O ma mère, ne m'avez-vous donc sauvé du fer et des flammes que pour me faire voir l'ennemi dans ce palais, Ascanie, et mon père, et Créuse massacrés et noyés dans le sang l'un de l'autre? Des armes, compagnons, donnez moi des armes; le dernier jour appelle les vaincus. Rendez-moi

Abnegat ,
 heretque
 incepto
 et in eadem sedibus.
 Rursus ferox in arma ,
 miserrimusque
 opto mortem.
 Nam quod consilium ,
 aut quæ fortuna
 dabatur jam ?
 « Sperastine , genitor ,
 me posse
 efferre pedem ,
 te relicto ?
 tantumque nefas
 excidit ore patrio ?
 Si placet superis
 uihil relinqui
 ex tanta urbe ,
 et hoc
 sedet animo ,
 juvatque
 addere teque tuosque
 Trojæ perituræ ,
 janua patet isti leto.
 Jamque Pyrrhus aderit
 de sanguine
 multo
 Priami ,
 qui obruneat natum
 ante ora patris ,
 patrem ad aras.
 Erat hoc ,
 alma parens ,
 quod me eripis
 per tela , per ignes ,
 ut cernam hostem
 in mediis penetralibus ,
 utque Ascanium ,
 meumque patrem ,
 juxtaque Creusam ,
 mactatos
 in sanguine
 alterum alterius ?
 Arma , viri ,
 forte arma :
 ultima lux vocat victos.

Il refuse ,
 et il reste attaché (il persiste)
 dans son entreprise (sa résolution)
 et à la même place.
 De nouveau je me porte aux armes ,
 et très-malheureux
 je souhaite la mort.
 Car quel projet ,
 ou quelle fortune
 m'était donnée (offerte) désormais ?
 « As-tu espéré , mon père ,
 moi pouvoir
 porter-dehors mon pied (m'en aller) ,
 toi étant abandonné ?
 et nne si grande impiété
 est-elle tombée de la bouche d'un-père ?
 S'il plait aux dieux d'en-haut
 rien n'être laissé
 d'une si grande ville ,
 et que cette résolution
 soit assise (invariable) dans ton esprit ,
 et qu'il te soit agréable
 d'ajouter et toi et les tiens
 à Troie qui-va-périr ,
 une porte est-onverte pour cette mort.
 Et bientôt Pyrrhus sera-ici
 recenant du sang (de répandre le sang)
 abondant (versé à flots)
 de Priam ,
 Pyrrhus qui égorge le fils
 devant le visage du père ,
 le père au pied des autels.
 Était-ce cela (pour cela) ,
 ô ma bienfaisante mère ,
 que tu me retires
 à travers les traits , à travers les feux ,
 pour que je voie l'ennemi
 au milieu de nos appartements-secrets
 et pour que je voie Ascanie ,
 et mon père ,
 et à côté d'eux Créuse ,
 massacrés
 dans le sang
 l'un de l'autre ?
 Mes armes , guerriers ,
 apportez-moi mes armes :
 le dernier jour appelle les vaincus.

Reddite me Danaïs; sinite instaurata revisam
Prælia. Nunquam omnes hodie moriemur inulti. » 670

Hinc ferro accingor rursus, clypeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux
Hærebat, parvumque patri tendebat Iulum :
« Si periturus abis, et nos rape in omnia tecum ; 675
Sin aliquam expertus sumtis spem ponis in armis,
Hanc primum tutare domum. Cui parvus Iulus,
Cui pater, et conjux quondam tua dicta relinquo ? »

Talia vociferans, gemitu tectum omne replebat :
Quum subitum dictuque oritur mirabile monstrum. 680
Namque, manus inter mœstorumque ora parentum,
Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molles
Lambere flamma comas ¹, et circum tempora pasci.

aux Grecs ; ouvrez-moi de nouveau le champ du combat : du moins nous ne mourrons pas tous aujourd'hui sans vengeance ! »

A ces mots je saisis mon glaive, j'attache à mon bras mon bouclier et je m'élançai hors du palais ; mais voilà que Créuse, tremblante, éperdue, m'arrêta sur le seuil, embrassa mes genoux et me présentant le jeune Iule : « Si tu cours à la mort, me dit-elle, entraîne-nous sur tes pas à tous les dangers ; on si ta valeur fonde encore quelque espoir sur ton épée, défends d'abord cet asile qui nous rassemble, et où tu laisses un enfant, un père, et moi que tu nommais jadis ton épouse. »

Ainsi Créuse exhalait ses plaintes et remplissait le palais de ses gémissements, quand tout à coup s'offre à nos yeux un prodige inouï. Tandis que, livrés à la douleur, nous tenions dans nos bras Iule baigné de nos larmes, voilà que soudain une aigrette de feu brille au-dessus de sa tête, effleure sans l'offenser sa molle chevelure,

Reddite me Danaï ;
sinite revisam
prælia instaurata.
Nunquam moriemur omnes
hodie
inulti. »

Hinc
accingor rursus ferro,
insertabamque sinistram
clypeo
aptans,
meque ferebam extra tecta.
Ecce autem in limine
complexa pedes
conjux hærebat,
tendebatque patri
parvum Iulum :
« Si abis periturns,
et rape nos tecum
in omnia ;
sin ponis aliquam spem
in armis sumtis ,
expertus ,
tutare primum
hanc domum.

Cui
parvus Iulus,
cui pater,
et relinquer
quondam
dicta tua conjux ? »

Vooiferans talia ,
replebat gemitu
omne tectum
quum oritur
monstrum subitum
mirabileque dictu.
Namque inter manus
oræque
parentum mœstorum
ecce levis apex
visus fundere lumen
de summo vertice Iuli ,
innocinque tactu
flamma lambere
comas molles,
et pasci

Rendez-moi aux Grecs ;
permettez que je revoie
des combats renouvelés.
Nous ne mourrons pas tous
aujourd'hui
sans vengeance. »

De là (ensuite)
je me ceins de nouveau du fer,
et j'introduisais *ma main gauche*
dans *mon* bouclier
en l'ajustant,
et je me portais hors de *ma* demeure.
Mais voilà que sur le seuil
embrassant *mes* pieds
mon épouse s'attachait à *moi*,
et tendait à *son* père
le petit Iule :

« Si tu t'en vas devant-périr,
entraîne-nous aussi avec toi
dans tous *les périls* ;
mais si tu places quelque espérance
dans *tes* armes prises ,
ayant éprouvé *ce qu'elles peuvent*,
défends d'abord
cette maison-ci.

A qui (sons quelle protection)
le petit Iule,
à qui *ton* père *est-il laissé*,
et à qui suis-je laissée
moi autrefois
appelée ton épouse ? »

Disant-à-voix-haute de telles *paroles*,
elle remplissait de *ses* gémissements
toute la maison :
lorsque s'élève (parait)
un prodige soudain
et étonnant à être dit.
Car entre les mains
et les visages
de *ses* parents affligés,
voilà qu'une légère aigrette
parut répandre de la lumière
du hant de la tête d'Iule,
et innocente au toucher
la flamme parut lécher (caresser)
ses cheveux souples,
et se nourrir (devenir plus forte)

Nos pavidī trepidare metu, crinemque flagrantem
Excutere, et sanctos restinguere fontibus ignes. 685

At pater Anchises oculos ad sidera lætus
Extulit, et cœlo palmas cum voce tetendit :
« Jupiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,
Adspice nos, hoc tantum ; et, si pietate meremur, 690
Da deinde auxilium, pater, atque hæc omina firma. »

Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore
Intonuit lævum, et de cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti, 695
Cernimus Idæa claram se condere silva,

Signantemque vias ; tum longo limite sulcus
Dat lucem, et late circum loca sulfure fumant.
Hic vero victus genitor se tollit ad auras,
Affaturque deos, et sanctum sidus adorat : 700

« Jam jam nulla mora est : sequor, et, qua ducitis, adsum.
Di patrii, servate domum, servate nepotem !
Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est :

et se jone autour de ses tempes. Nous, saisi d'effroi, secouant ses cheveux embrasés, nous nous efforçons d'éteindre dans l'onde la flamme mystérieuse. Mais Anchise lève, plein de joie, ses yeux et ses mains vers le ciel et s'écrie : « Tout-puissant Jupiter, si les prières des mortels peuvent te fléchir, daigne seulement jeter sur nous un regard favorable ; et si nous le méritons par notre piété, accorde-nous ton secours et confirme ces heureux présages ! »

A peine a-t-il parlé, qu'un soudain éclat de tonnerre se fait entendre à gauche, et qu'une étoile, glissant du ciel au milieu des ténèbres, traverse les airs avec une longue traînée de lumière. Nous la vîmes raser en courant le faite du palais, et, nous montrant la route, aller se perdre, toujours brillante, dans les forêts de l'Ida. Un sillon de flamme se prolongeait sur son passage, et les lieux d'alentour fumaient au loin d'une vapeur de soufre. Vaincu par ce prodige, mon père alors se lève ; il invoque les dieux, il adore l'étoile sacrée : « Allons, dit-il, plus de retard. Me voilà résolu à vous suivre partout où vous me conduirez. Dieux de mes pères, protégez ma famille ! protégez mon petit-fils ! Ces présages viennent de vous, et les restes de Troie sont maintenant sous votre sainte

circum tempora.

Nos pavidi
trepidare metu,
excutereque
crinem flagrantem,
et restinguere fontibus
ignes sacros.

At pater Anchises lætus
extulit oculos ad sidera,
et tetendit palmas cœlo
cum voce :

« Jupiter omnipotens,
si flecteris ullis precibus,
aspice nos, hoc tantum ;
et, si meremur pietate,
da deinde auxilium, pater,
atque firma hæc omina. »

Vix senior fatus erat ea,
fragoreque subito
intonuit lævum,
et lapsa de cœlo per umbras
stella cucurrit
ducens facem
cum multa luce.
Cernimus illam,
labentem
super culmina summa
tecti,
se condere claram
silva Idæa,
signantemque vias ;
tum longo limite
sulcus dat lucem,
et late circum
loca fumant sulfure
Hic vero genitor victus
se tollit ad auras,
affaturque deos,
et adorat sidus sanctum :
« Jam jam est nulla mora ;
sequor, et adsum
qua ducitis.
Di patrii, servate domum,
servate nepotem !
Hoc angurium vestrum,
Trojaque
est in vestro numine.

autour de ses tempes.

Nous épouvantés nous commençons
à nous empresser par crainte,
et à secouer
sa chevelure embrasée,
et à éteindre avec de l'eau
les feux sacrés.

Mais mon père Anchise joyeux
éleva les yeux vers les astres,
et tendit ses mains au ciel
avec sa voix (en disant) :
« Jupiter tout-puissant,
si tu es fléchi par quelques prières,
regarde-nous, ceci seulement ;
et, si nous le méritons par notre piété,
donne-nous ensuite du secours, ô père,
et confirme ces présages. »

A peine le vieillard avait dit ces mots,
et avec un fracas soudain
il tonna à-gauche,
et glissant du ciel à travers les ombres
une étoile courut dans les airs
conduisant après elle un flambeau
avec beaucoup de lumière (une queue de lumi-
Nous voyons elle, [neuse].
glissant
au-dessus des faltes les plus élevés
de notre demeure,
se cacher brillante
dans la forêt de l'Ida,
et marquant les routes ;
puis dans sa longue trace
un sillon donne de la lumière,
et au loin tout-autour
les lieux fument de soufre.
Mais alors mon père vaincu
se lève vers les airs,
et parle aux dieux,
et adore l'astre saint :
« Dès à présent il n'y a aucun retard ;
je vous suis, et je suis-présent
par où vous me conduisez.
Dieux paternels, conservez ma maison,
conservez mon petit-fils !
Cet augure est vôtre (vient de vous).
et Troie
est sous votre protection-divine.

Cedo equidem, nec, nate, tibi comes ire recuso. »

Dixerat ille; et jam per mœnia clarior ignis 705

Auditur, propiusque æstus incendia volvunt.

« Ergo age, care pater, cervici imponere nostræ;

Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit.

Quo res cumque cadent, unum et commune periculum,

Una salus ambobus erit. Mihi parvus Iulus 710

Sit comes, et longe servet vestigia conjux.

Vos, famuli, quæ dicam, animis advertite vestris.

Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum

Desertæ Cereris, juxtaque antiqua cupressus,

Religione patrum multos servata per annos : 715

Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.

Tu, genitor, cape sacra manu patriosque penates,

Me, bello e tanto digressum et cæde recenti,

Attrectare nefas, donec me flumine vivo

Abluero. » 720

Hæc fatus, latos humeros subjectaque colla

tutelle. Je cède, ô mon fils; je ne refuse plus de suivre tes pas. »

Il dit, et déjà plus distinct le bruit des flammes se rapproche; les tourbillons de l'incendie roulent plus près de nous. « Eh bien ! dis-je à mon père, placez-vous sur les épaules d'un fils : je vous porterai, et ce fardeau me sera léger. Quoi qu'il arrive, nous courrons les mêmes dangers, ou nous nous sauverons ensemble. Que le jeune Iule marche à mes côtés, et que Créuse suive de plus loin nos pas. Vous, mes fidèles serviteurs, retenez bien ce que je vais dire. Au sortir de la ville est une colline où s'élève un vieux temple de Cérès, maintenant abandonné, et tout auprès un antique cyprès dont la piété de nos pères a conservé la vieillesse vénérable. C'est là que, par des routes différentes, nous viendrons tous nous réunir. Et vous, ô mon père, portez dans vos mains les objets sacrés et les images de nos dieux : moi, qui sors d'un combat sanglant et qui suis encore tout fumant de carnage, je ne puis y toucher sans crime, avant de m'être purifié aux sources d'une eau vive. »

Ayant ainsi parlé, j'étends mes vêtements sur mes épaules, sur

Cedo equidem,
nec recuso, nate,
ire comes tibi. »

Ille dixerat ;
et jam ignis clarior
audiri per moenia,
incendiaque
volvunt æstus propius.
« Ergo age, care pater,
imponere nostræ cervici :
ipse subibo
numeris,
nec iste labor
gravabit me.
Quocumque res
cadent,
anum
et commune periculum,
una salus erit ambobus.
Parvus Iulus sit comes
et conjux [mihi,
servet vestigia longe.
Vos, famuli,
advertite vestris animis
quæ dicam.
Egressis urbe
est tumultus
vetustumque templum
Cereris desertæ, [sus,
juxtaque antiqua cupres-
servata per multos annos
religione patrum :
ex diverso veniemus
in hanc unam sedem.
Tu, genitor,
cape manu sacra,
penatesque patrios.
Nefas
me, digressum e tanto bello
et cæde recenti,
atrectare,
donec me abluero
flumine vivo. »
Fatus hæc,
internor super
latos humeros
collaque subjecta

Je cède donc,
et je ne refuse pas, ô mon fils,
d'aller compagnon à toi (de te suivre).

Il avait dit ;
et déjà le feu plus clair (plus distinct)
est entendu parmi les murs (dans la ville),
et les incendies
roulent leurs tonbillons plus près de nous.
« Eh bien va, mon cher père,
place-toi-sur notre cou :
moi-même je me mettrai-sous toi
avec mes épaules,
et cette peine (ce fardeau)
ne surchargera pas moi.
En quelque lieu que nos affaires
tomberont (quelle que soit notre fortune),
un seul
et un commun danger,
un seul salut sera pour tous les deux.
Que le petit Iule soit compagnon à moi,
et que mon épouse
garde (suive) nos traces de loin.
Vous, serviteurs,
soyez-attentifs de vos esprits
à ce que je vais vous dire.
A ceux qui sont sortis de la ville
est (se présente) un tertre
et un vieux temple
de Cérès abandonnée,
et auprès un antique cypres
conservé pendant de nombreuses années
par la religion de nos pères :
de divers côtés nous viendrons
à cette seule place.
Toi, mon père,
prends dans ta main les objets sacrés,
et les pénates de-la-patrie.
Il serait impie
moi, qui sors d'une si grande guerre
et d'un carnage récent,
les toucher,
jusqu'à ce que je me sois lavé
à une source vive. »
Ayant dit ces mots,
je me couvre par-dessus
sur mes larges épaules
et sur mon cou placé-sous Anchise

Vestē super fulvique insternor pelle leonis ,
 Succedoque oneri. Dextræ se parvus Iulus
 Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis;
 Pone subito conjux. Ferimur per opaca locorum. 725
 Et me , quem dudum non ulla injecta movebant
 Tela, neque adverso glomerati ex agmine Graii ,
 Nunc omnes terrent auræ : sonus excitat omnis
 Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.
 Jamque propinquabam portis, omnemque videbar 730
 Evasisse viam, subito quum creber ad aures
 Visus adesse pedum sonitus, genitorque per umbram
 Prospiciens : « Nate, exclamat, fuge, nate ; propinquant :
 Ardentes clypeos atque æra micantia cerno. »
 Hic mihi nescio quod trepido male numen amicum 735
 Confusam eripuit mentem. Namque, avia cursu
 Dum sequor, et nota excedo regione viarum,
 Heu ! misero conjux fatone erepta Creusa
 Substitit, erravitne via, seu lassâ resedit,

mon cou, et jette par dessus une peau de lion, puis je me courbe et
 je reçois mon précieux fardeau. Le jeune Iule se suspend à ma main
 et hâte ses pas pour suivre les miens. Créuse marche derrière nous.
 Nous avançons par les chemins les plus sombres ; et moi qui tout à
 l'heure voyais sans effroi les traits pleuvoir sur ma tête et les ba-
 taillons grecs s'élancer contre moi, maintenant je tremble au
 moindre bruit, un souffle m'épouvante ; je respire à peine, double-
 ment alarmé et pour celui que je porte, et pour celui qui me suit.

Déjà je touchais aux portes, et je me croyais affranchi de tous les
 dangers, quand tout à coup mes oreilles sont frappées d'un bruit
 confus de pas rapides. Mon père regarde dans l'ombre et me crie :
 « Fuis, mon fils, fuis ; ils approchent : je vois reluire les boucliers ,
 je vois briller les dards. » En ce moment je ne sais quelle divinité
 ennemie confondit mes pensées et troubla ma raison ; mais tandis
 que précipitant mes pas je m'écarte des chemins tracés et cache
 ma fuite dans les sentiers incounus, hélas ! Créuse, mon épouse....
 est ce un destin funeste qui me la ravit ? s'arrêta-t-elle égarée en

veste
 pellesque leonis fulvi,
 succedoque oneri.
 Parvus Iulus
 se implicuit dextræ,
 sequiturque patrem
 non passibus æquis;
 conjux subit pone.
 Ferimur
 per opaca locorum.
 Et me, quem dudum
 non movebant ulla tela
 injecta,
 neque Graii glomerati
 ex agmine adverso,
 nunc omnes auræ terrent;
 omnis sonus
 excitat suspensum,
 et timentem pariter
 comitique
 onerique.

Jamque
 propinquabam portis,
 videbarque
 evasisse omnem viam,
 quum subito
 sonitus creber pedum
 visus adesce ad aures,
 genitorque
 prospiciens per umbram:
 « Nate, exclamat,
 fuge, nate; propinquant:
 cerno clypeos ardentes
 atque æra micantia. »
 Hic
 nescio quod numen
 male amicum
 eripuit mihi trepido
 mentem confusam.
 Namque, dum cursu
 sequor avia,
 et excedo
 regione nota viarum,
 heu! conjux Creusa
 erepta misero
 substititne fato,
 erravitne via,

d'un vêtement
 et de la peau d'un lion fauve,
 et je me mets sous mon fardeau.
 Le petit Iule
 s'est enlacé à ma main droite,
 et il suit son père
 non à pas égaux;
 mon épouse vient-ensuite par derrière.
 Nous nous portons (nous marchons)
 à travers les points obscurs des lieux.
 Et moi, que naguère
 n'émonvaient aucuns traits
 lancés-contre moi,
 ni les Grecs attroupés
 d'un bataillon opposé,
 maintenant tous les souffles m'effraient,
 tout bruit
 excite (inquiète) moi en-suspens,
 et craignant également
 et pour mon compagnon
 et pour mon fardeau.

Et déjà
 j'approchais des portes,
 et je paraissais . [dangers),
 avoir échappé à toute la route (à tous les
 lorsque tout à coup
 un son fréquent de pieds
 parut arriver à mes oreilles,
 et mon père
 regardant-au-loin à travers l'ombre:
 « Mon fils, s'écrie-t-il,
 fuis, mon fils; ils approchent:
 je vois leurs boucliers ardents (brillants)
 et l'airain étincelant de leurs armes. »
 Là (alors)
 je ne sais quelle divinité
 mal amie (ennemie)
 ravit à moi tremblant
 mon esprit troublé.
 Car, tandis qu'à la course
 je suis des lieux sans-chemin,
 et que je sors
 de la direction connue des routes,
 hélas! mon épouse Créuse
 ravie à moi malheureux
 s'est-elle arrêtée par le destin,
 ou a-t-elle erré-hors de la route,

- Incertum ; nec post oculis est reddita nostris. 740
 Nec prius amissam respexi , animumve reflexi
 Quam tumulum antiquæ Cereris sedemque sacratam
 Venimus : hic demum collectis omnibus una
 Defuit , et comites natumque virumque fefellit.
 Quem non incusavi amens hominumque deorumque ? 745
 Aut quid in eversa vidi crudelius urbe ?
 Ascanium , Anchisenque patrem , Teucrosque penates
 Commendo sociis , et curva valle recondo ;
 Ipse urbem repeto , et cingor fulgentibus armis.
 Stat casus renovare omnes , omnemque reverti 750
 Per Trojam , et rursus caput objectare periclis.
 Principio muros obscuraque limina portæ ,
 Qua gressum extuleram , repeto , et vestigia retro
 Observata sequor per noctem , et lumine lustror.
 Horror ubique animos , simul ipsa silentia terrent. 755
 Inde domum , si forte pedem , si forte tulisset ,

chemin et succombant à la fatigue ? Je l'ignore ; mais depuis , mes yeux ne l'ont plus revue. Je ne repris mes sens , je ne m'aperçus de sa perte que quand nous fûmes parvenus sur la hauteur , à la demeure sacrée de l'antique Cérès. Là , quand nous fûmes tous rassemblés , elle seule ne se trouva point et manqua aux vœux d'un fils , d'un époux et de leurs compagnons. Dans le désespoir qui me transportait , qui des dieux ou des hommes n'accusai-je point de mon malheur ? Troie en cendres ne m'offrait rien de plus cruel. Je recommande à nos amis Ascanie , et mon père et les dieux de ma patrie ; je les cache dans le creux d'un vallon , puis , revêtu de mes armes étincelantes , je reprends le chemin de la ville , résolu de braver tous les hasards , de parcourir encore Troie entière et de présenter ma tête à tous les périls.

D'abord je regagne les murs et le seuil obscur par où j'étais sorti , et , suivant dans l'ombre les traces de mes pas , j'interroge d'un regard inquiet les lieux d'alentour : partout l'horreur de la nuit et du silence m'âne m'épouvante. Peut-être , me disais-je , est-elle

seu resedit lassæ,
incertum;
nec reddita est post
nostris oculis.
Nec respexi
amissam,
reflexivæ animum
prius quam venimus
tumulum
sedemque sacratam
antiquæ Cereris:
hic demum
omnibus collectis
defuit una,
et fefellit comites,
natumque, virumque.
Quem hominumque
deorumque
non incusavi amens?
aut quid vidi crudelius
in urbe eversa?
Commendo sociis
Ascanium,
Anchisenque patrem,
penatesque Teneros,
et recondo vallis curvæ;
ipse repeto urbem,
et cingor
armis fulgentibus.
Stat
renovare omnes casus,
revertique
per Trojam omnem,
et objectare rursus caput
periculis.

Principio repeto muros
liminaque obscura portæ,
qua extuleram gressum;
et per noctem
æquor retro
vestigia observata,
et lustrum lumine.
Ubique horror,
simul silentia ipsa
terrent animos.
Inde me refero domum,
si forte,

ou soit qu'elle se soit assise fatiguée,
le fait est incertain;
et elle ne fut pas rendue ensuite
à nos yeux.
Et je ne tournai-pas-la-tête-pour voir
elle perdue,
ou (ni) je ne repliai *mon esprit* ~~vers~~ *elle*
avant que nous fussions arrivés
au tertre
et à la demeure sacrée
de l'antique Cérès:
là (alors) seulement-enfin
tous ayant été rassemblés
elle manqua seule,
et trompa *l'attente de ses compagnons*,
et *de son fils*, et *de son époux*.
Lequel et des hommes
et des dieux
n'accusai-je pas hors-de-moi?
ou que vis-je de plus cruel
dans la ville renversée?
Je confie à *mes* compagnons
Ascanie,
et Anchise *mon* père,
et les pénates troyens,
et je *les* cache dans une vallée creusée.
moi-même je regagne la ville,
et je me ceins
de *mes* armes éclatantes.
Il se tient (il est arrêté dans mon esprit)
de renouveler tous *mes* hasards,
et de retourner
à travers Troie tout-entière,
et d'exposer de nouveau *ma* tête
aux dangers.

D'abord je regagne les murs
et le seuil obscur de la porte,
par où j'avais porté-an-dehors *mon* pas;
et à travers la nuit
je suis en arrière (en retournant)
mes traces remarquées,
et je *les* parcours de l'œil.
Partout l'horreur,
et en même temps le silence même
effraient *mes* esprits.
De là je me reporte à la maison,
pour voir si par hasard,

Me refero. Irruerant Danai, et tectum omne tenebant.
 Illicet ignis edax summa ad fastigia vento
 Volvitur; exsuperant flammæ; furit æstus ad auras.
 Procedo, et Priami sedes arcemque reviso. 760
 Et jam porticibus vacuis, Junonis asylo,
 Custodes lecti Phœnix et dirus Ulysses
 Prædam asservabant. Huc undique Troia gaza
 Incensis erepta adytis, mensæque deorum,
 Crateresque auro solidi, captivæque vestis 765
 Congeritur. Pueri et pavidæ longo ordine matres
 Stant circum.
 Ausus quin etiam voces jactare per umbram,
 Implevi clamore vias, mœstusque Creusam
 Nequidquam ingeminans, iterumque iterumque vocavi. 770
 Quærenti et tectis urbis sine fine furenti
 Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creusæ
 Visa mihi ante oculos, et nota major imago.
 Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
 Tum sic affari, et curas his demere dictis : 775

retournée au palais. Je m'y rends. Les Grecs s'en étaient rendus
 maîtres et l'occupaient tout entier. Déjà le feu embrase l'édifice;
 les flammes le surmontent, s'y tordent sous un vent furieux, et
 s'élançant du faite, s'élèvent en rugissant dans les airs. J'avance,
 je revois le palais de Priam et la citadelle. Là, sous les portiques
 déserts du temple de Junon, Phénix et l'exécration Ulysse veillaient
 auprès du butin confié à leur garde; là sont entassés les trésors
 de Troie ravis à nos temples brûlants, et les tables des dieux, et
 les coupes d'or massif, et les vêtements des vaincus; là enfin, se
 tenaient debout, rangés en longue file, les enfants et les mères
 tremblantes. J'ose même élever ma voix au milieu des ténèbres;
 je remplis les rues de mes tristes clameurs; et dans ma douleur,
 appelant, hélas en vain, Créuse absente, je répète et répète cent
 fois son nom.

Tandis que je la cherche et que j'erre comme un insensé à tra-
 vers la ville, l'ombre de Créuse elle-même, image fidèle mais
 agrandie de mon épouse, se présente à ma vue. Saisi d'effroi, je
 demeure immobile, mes cheveux se dressent sur ma tête, ma voix
 expire sur mes lèvres. L'ombre alors m'adressant la parole, calme

si forte tulisset pedem.
 Danaï irruerant,
 et tenebant omne tectum.
 Illicet ignis edax
 volvitur vento
 ad fastigia summa;
 flammæ exsuperant,
 æstus furit
 ad auras.
 Procedo, et reviso
 sedes Priami arcemque.
 Et jam porticibus vacuis,
 asylo Junonis,
 Phœnix et dirus Ulysses
 lecti custodes
 asservabant prædam.
 Iluc congeritur undique
 gaza Troia,
 crepta adytis incensis,
 mensæque decorum,
 crateresque solidi auro,
 vestisque captiva.
 Pueri et matres pavidae
 stant circum
 longo ordine.
 Quin etiam ausus
 jactare voces per umbram,
 implevi vias clamore,
 incestusque
 ingeminans nequidquam
 Creusam,
 vocavi
 iterumque iterumque.
 Simulacrum infelix
 atque umbra Creusæ ipsius,
 et imago major
 nota,
 visa ante oculos
 mihi quærenti
 et furenti
 sine fine
 teotis urbis.
 Obstupui,
 comæque steterunt,
 et vox hæsit faucibus.
 Tum affari sic,
 et demere curas his dictis :

si par hasard elle y avait porté le pied.
 Les Grecs s'y étaient précipités,
 et tenaient (occupaient) tout l'édifice.
 Aussitôt le feu dévorant
 est porté-en-tourbillons par le vent
 jusqu'aux faltes les plus élevés;
 les flammes dépassent *le toit*,
 leur bouillonnement s'élève-avec-fureur
 vers les airs.
 J'avance, et je retourne-voir
 la demeure de Priam et la citadelle.
 Et déjà dans les portiques vides,
 asile (temple) de Junon,
 Phénix et le cruel Ulysse
 choisis pour gardiens
 veillaient-sur le butin.
 Là est apporté de toute part
 le trésor (les trésors) de Troie,
 ravi aux sanctuaires incendiés,
 et les tables des dieux,
 et les coupes massives d'or,
 et les vêtements pris.
 Des enfants et des mères craintives
 se tiennent-debout autour
 en une longue file.
 Bien plus ayant osé
 pousser des cris à travers l'ombre,
 je remplis les rues de *mes* clameurs,
 et triste
 redoublant (répétant) en vain
le nom de Créuse,
 je l'appelai [fois]
 et de nouveau et de nouveau (plusieurs
 Le fantôme infortuné
 et l'ombre de Créuse elle-même,
 et une image *d'elle* plus grande
 que *celle de moi* connue,
 parut devant les yeux
 à moi cherchant
 et me-livrant-à-mes-transports
 sans fin
 dans les maisons de la ville.
 Je fus frappé-de-stupeur,
 et *mes* cheveux se dressèrent,
 et *ma* voix resta-attachée à mon gosier.
 Alors *elle se prit* à me parler ainsi,
 et à m'ôter *mes* soucis par ces paroles :

« Quid tantum insano juvat indulgere dolori,
 O dulcis conjux? Non hæc sine numine divum
 Eveniunt; nec te hinc comitem asportare Creusam
 Fas aut ille sinit superi regnator Olympi.
 Longa tibi exilia, et vastum maris æquor arandum, 78'
 Et terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva
 Inter opima virum, leni fluit agmine Thybris¹,
 Illic res lætæ, regnumque, et regia conjux
 Parta tibi. Lacrymas dilectæ pelle Creusæ :
 Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas 785
 Adspiciam, aut Graiis servitum matribus ibo,
 Dardanis, et divæ Veneris nurus :
 Sed me magna deum genitrix his detinet oris.
 Jamque vale, et nati serva communis amorem. »
 Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem et multa volentem 790
 Dicere deseruit, tenuesque recessit in auras.
 Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
 Ter frustra compressa manus effugit imago,
 Par levibus ventis, volucrique simillima somno².

par ces mots mes inquiétudes : « Pourquoi, cher époux, t'abandonner à cette douleur insensée ? L'événement qui nous sépare n'arrive point sans l'ordre des dieux. Il ne t'est pas donné d'emmener Créuse avec toi : ainsi le veut le dieu qui règne dans l'Olympe. Tu subiras un long exil ; il te faudra longtemps errer sur la vaste étendue des mers. Tu arriveras enfin dans l'Hespérie, dans ces fertiles campagnes que le Tibre arrose de ses tranquilles eaux. Là, des jours heureux, un trône, une royale épouse seront ton partage. Cesse de pleurer sur ta chère Créuse. Je ne verrai point les demeures superbes des Myrmidons ou des Dolopes ; je n'irai point, captive, servir les femmes grecques, moi, fille de Dardanus, moi, l'épouse du fils de Vénus. L'auguste mère des dieux me retient sur ces bords. Adieu ; chéris toujours le doux gage de notre hymen. »

Elle dit, et moi, les yeux noyés de larmes, j'allais répondre, quand soudain elle me quitte et disparaît dans le vague des airs. Trois fois je veux la serrer dans mes bras ; trois fois l'ombre échappe à mes embrassements, telle que les vents légers ou que le songe

« Quid juvat tantum
indulgere dolori insano,
o dulcis conjux?
hæc non eveniunt
sine numine divum.
Nec fas,
aut ille regnator
Olympi superi
sinit te asportare hinc
Creusam comitem.
Longa exilia tibi,
et vastum æquor maris
arandum;
et venies terram Hesperiam,
ubi, inter arva opima
virum,
Thybris Lydius
fluit agmine leni.
Illic res lætæ,
regnumque,
et regia conjux parta tibi
Pelle lacrymas
Creusæ dilectæ.
Non ego adspiciam
sedes superbas
Myrmidonum Dolopumve,
aut ibo servitum
matribus Graiis,
Dardanis,
et nurus divæ Veneris.
Sed magna genitrix deum
detinet me his oris.
Jamque vale,
et serva amorem
nati communis. »

Ubi dedit
hæc dieta,
deseruit lacrymantem
et volentem dicere multa,
recessitque in auras tenues.
Ter conatus ibi
dare brachia circum collo;
ter comprehensa frustra
imago effugit manus,
par ventis levibus,
simillimaque
somnia volueri.

« Pourquoi te plait-il tant
de te livrer à une douleur insensée,
ô mon cher époux ?
ces événements n'arrivent pas
sans la volonté des dieux.
Ni le destin,
ou (ni) ce roi
de l'Olympe d'en-haut
ne permet toi emporter d'ici
Créuse pour compagne.
Un long exil est réservé à toi,
et une vaste étendue de mer
est à-sillonner par toi :
et tu arriveras dans la terre de l'Hespérie,
où, à travers les champs fertiles
des hommes,
le Tibre Lydien
coule d'un cours tranquille.
Là des affaires riantes,
et un royaume,
et une royale épouse est acquise à toi.
Chasse (essuie) les larmes
que tu verses à cause de ta Créuse chérie.
Je ne verrai pas
les demeures superbes
des Myrmidons ou des Dolopes,
ou (et) je n'irai pas servir
les mères (femmes) grecques,
moi fille-de-Dardanus,
et bru de la déesse Vénus.
Mais la grande (l'auguste) mère des dieux
retient moi sur ces bords.
Et déjà adieu,
et conserve ton amour
de (pour) notre fils commun. »

Dès qu'elle eut donné (prononcé)
ces paroles,
elle me quitta moi qui pleurais
et qui voulais dire beaucoup de paroles,
et elle se retira dans les airs subtils.
Trois fois j'essayai là (alors)
de donner (mettre) mes bras autour à son
trois fois saisie en vain [cou ;
l'image échappa à mes mains,
pareille aux vents légers,
et très-semblable
à un songe ailé.

Sic denum socios, consumpta nocte, reviso.

795

Atque hic ingentem comitum affluxisse novorum
 Invenio admirans numerum, matresque, virosque,
 Collectam exsilio pubem ¹, miserabile vulgus.
 Undique convenere, animis opibusque parati,
 In quascumque velim pelago deducere terras.
 Jamque jugis summæ surgebat Lucifer Idæ²,
 Ducebatque diem, Danaïque obsessa tenebant
 Limina portarum, nec spes opis ulla dabatur
 Cessi, et sublato montem genitore petivi.

800

qui s'envole. La nuit s'était écoulée : j'allai rejoindre mes compagnons.

Je vois avec surprise que leur nombre s'est accru d'une foule immense; hommes, femmes, enfants, déplorables restes d'Iliou réunis pour l'exil, peuple bien digne de pitié. Ils étaient accourus de toutes parts, avec les débris de leur fortune, et résolus à me suivre sur les mers en quelque lieu qu'il me plût de les conduire. Déjà l'étoile du matin se montrait au plus haut sommet de l'Ida et ramenait le jour. Les Grecs étaient maîtres des portes de la ville : il n'y avait plus de secours à espérer pour la patrie. Je me retirai donc, et enlevant mon père, je gagnai le sommet des montagnes.

Demum, nocte
consumpta sic,
reviso socios.

Atque hic
invenio admirans
ingentem numerum
comitum novorum
affluxisse,
matresque, virosque,
pubem collectam exilio,
vulgus miserabile.
Convenere undique,
parati animis opibusque,
in quascumque terras
velim deducere pelago.
Jamque Lucifer
surgebat
jugis Idæ summæ,
ducebatque diem,
Danaïque tenebant obsessu
limina portarum,
nec ulla spes opis
dabatur :
cessi,
et genitore sublato,
petivi montem.

Enfin, la nuit
ayant été consumée ainsi,
je retourne voir *mes* compagnons.

Et là (alors)
je trouve m'en étonnant, avec surprise
un grand nombre
de compagnons nouveaux
avoir aïllué (être venus en foule),
et des mères, et des guerriers,
peuple réuni pour l'exil,
multitude digne-de-compassion.
Ils sont venus de tous côtés,
préparés de cœurs et de ressources,
dans quelques terres
que je veuille *les* conduire par mer.
Et déjà *l'étoile* qui-apporte-la-lumière
se levait
sur les sommets de l'Ida le plus haut,
et amenait le jour,
et les Grecs tenaient assiégés
les seuils des portes,
et aucun espoir de secours
ne nous était donné :
je me retirai,
et mon père étant soulevé sur *mes épaules*,
je gagnai la montagne.

NOTES.

Page 2 : 1. *Intenti ora tenebant*. Le mot *intentī*, qui devrait se rapporter à *ora*, s'accorde cependant avec *omnes*. Cet hypallage, qui consiste à donner à un nom l'adjectif qui régulièrement devrait appartenir à un autre nom, est d'un usage fréquent en poésie, surtout dans Virgile. On aurait dit en prose : *Tenebant ora intenta in Æneam*.

— 2. *Myrmidonum, Dolopumve*.... Les *Myrmidons* étaient un peuple de Thessalie, aux environs de la Phthiotide, dont la capitale, Phthia, était la patrie d'Achille. Les *Myrmidons* suivirent ce héros au siège de Troie. Les *Dolopes* étaient aussi un peuple de Thessalie, sur les confins de l'Étolie et de l'Épire. L'Achéloüs traversait la *Dolopie* avant d'entrer dans l'Acarnanie. Les *Dolopes* vinrent au siège de Troie, sous la conduite de Phénix, qui avait élevé l'enfance d'Achille.

Page 4 : 1. *Huc delecta virum... includunt*. Il ne semble pas, au premier abord, que le verbe *includere*, enfermer, puisse attirer après lui *huc*, adverbe de lieu qui indique un mouvement. *Huc* est placé à dessein au commencement de la phrase. Les Grecs y font entrer (*huc*) des guerriers choisis, et les enferment.... Le premier verbe, pour n'être pas exprimé, n'en est pas moins dans la pensée de l'auteur, et cette construction n'a rien qui arrête.

— 2. *Est in conspectu Tenedos*.... Ténédos, île de la mer Égée, sur la côte de la Troade, environ à six lieues de Troie, et à l'entrée de l'Hellespont. Une ville du même nom en est la capitale : c'est le *Bokhicha-Adassi* des Turcs.

Page 8 : 1. *Trahebant* ne signifie pas ici *traîner*, entraîner, puisque Sinon s'était présenté de lui-même aux jeunes Troyens : *trahere* veut simplement dire *amener*, conduire avec empressement, en toute hâte. De même, VI, 753 : *Conventus trahit in medios*.

Page 10 : 1. *Fando aliquid*. *Fando* a dans ce passage, de même que plus haut, au vers 6, un sens passif ; il ne s'applique pas à un personnage qui parle, mais qui entend parler. *Si en parlant, c'est-à-dire si tandis qu'en vous parlait*.

— 2. *Belide*.... *Palamedis*. Palamède, fils de Nauplius.

de l'île d'Eubée, descendait, ainsi que Didon, de l'ancien Bélus. Palamède était renommé, chez les Grecs, pour la vaste étendue de ses connaissances. On dit qu'il inventa, pendant le siège de Troie, les jeux d'échecs et de dés. On lui attribue aussi l'invention des poids et mesures, et de diverses manœuvres militaires. Il ajouta, suivant Plin, quatre nouvelles lettres à l'alphabet grec.

Page 12 : 1. *Calchante*. Calchas était un célèbre devin qui, dit-on, reçut d'Apollon la science du présent, du passé et de l'avenir. Il était fils de Thestor, et descendant de Mélampe, dans la famille duquel le talent de divination passait pour être héréditaire. C'était particulièrement du chant et du vol des oiseaux qu'il tirait ses prouesses. Il suivit les Grecs au siège de Troie, et prédit que ce siège durerait dix ans. On ne faisait aucune entreprise considérable sans le consulter, et il concertait souvent avec Agamemnon et Ulysse le sens des oracles. On rapporte qu'il mourut de chagrin pour n'avoir pu interpréter les énigmes de Mopsus, prêtre d'Apollon, à Claros.

Page 13 : 1. *Per superos*. L'adjectif *superi* implique toujours l'idée d'une comparaison. Ici *superi* signifie les dieux d'en haut, les dieux du ciel, par opposition aux dieux d'en bas ou des enfers. Au vers 91, dans la locution : *Superis concessit ab oris*, ce même adjectif signifie terrestre. *Superis ab oris*, des régions terrestres, par opposition aux régions infernales.

Page 22 : 1. *Tritonia* ou *Tritonis*, surnom de Minerve, qui en sortant du cerveau de Jupiter se montra, dit-on, pour la première fois sur les bords du fleuve *Triton*. Ce fleuve sort de la région des Garamantes, en Afrique, traverse un grand lac auquel il donne son nom, *Palus Tritonia*, et se jette dans le golfe de Cabès (Petite-Syrie des anciens.)

Page 24 : 1. *Pelopea ad mania*. Ces mots désignent le Péloponèse, et plus particulièrement Argos et Mycènes, qui obéissaient à Agamemnon.

— 2. *Laocoon*. Laocoon, prince de la famille royale de Troie ; fils de Priam et d'Hécube, d'abord prêtre d'Apollon et puis prêtre de Neptune. Le supplice de Laocoon, qui a inspiré à Virgile cet admirable épisode, consacré par le suffrage des siècles, fait également le sujet du plus beau groupe que nous ait légué la statuaire antique. On demande souvent quel est celui des deux chefs-d'œuvre qui a précédé l'autre. Il nous semble que la rare perfection qui éclate dans le groupe en marbre ne permet pas d'assigner à sa

création une autre époque que celle des plus beaux jours de l'art chez les Grecs, époque qui est antérieure à Virgile de plus de quatre siècles. Ce groupe existait donc à Rome au temps de Virgile, ou Virgile l'avait vu à Athènes dans le voyage qu'il fit en Grèce pour mettre la dernière main à son *Énéide*. Le groupe de Laocoon a été retrouvé, par Félix de Frédis, dans les fouilles des bains de Titus, sous le pontificat de Jules II. Ce chef-d'œuvre est attribué, par quelques-uns, à Phidias, et, par le plus grand nombre, à Agésandre, Apollodore et Athénodore de Rhodes. Voyez, sur le Laocoon, Dupaty, *Lettres sur l'Italie*, Lettre LXXII; Lessing, le *Laocoon*, ou des *Limites de la peinture et de la poésie*, et enfin Winckelmann, *Histoire de l'Art chez les anciens*.

Page 26: 1. *Incumbunt pelago*. Nous avons déjà vu le verbe *incumbere* employé, en parlant des vents, au livre I^{er}, vers 84: *Incubuerunt mari* etc.

— 2. *Agmine certo*. Nous verrons de même, livre V, 221: *Agmine remorum celeri*. Le substantif *agmen* signifie tout mouvement de marche, et souvent aussi une troupe en marche, une longue file qui se ment.

Page 28: 1. *Rotarum lapsus*, pour *rotas quæ labuntur, quæ volvuntur*.

Page 30: 1. *Tacitæ per amica silentia lunæ*, doit s'entendre ici de ce temps qui précède le lever de la lune. Sa clarté aurait trahi les Grecs dans leur dessein, son absence les favorisait. Elle n'était pas levée quand ils partirent de Ténédos pour opérer leur descente; elle se lève quelques heures plus tard quand ils sont maîtres de Troie. Il n'y a donc aucune contradiction entre ce vers et le vers 251, *Involvens umbra magna*, ni avec les mots *obliti per lunam*, du vers 340.

Page 32: 1. *Péïdesque Neoptolemus*. Pyrrhus, fils d'Achille et petit-fils de Pélée, fut amené tout jeune au siège de Troie, après la mort d'Achille, la ville ne pouvant être prise à moins qu'il n'y eût dans l'armée un prince de la race d'Éaque. On lui donna, par cette raison, le nom de *Néoptolème* ou *jeune guerrier*.

— 2. *Ægris*. L'adjectif *æger*, qui exprime, soit la maladie physique, soit la souffrance morale, est aussi quelquefois simplement un synonyme de *miser*, malheureux. Voyez *Géorgiques*, livre I, 237.

Page 34: 1. *Hei mihi*, exclamation tout à fait grecque: *ὦ μοι*.

Page 38: 1. *Deiphobî*. Déiphobe, un des fils de Priam, épousa Hélène après la mort de Paris. Hélène, pour rentrer en grâce auprès de son premier époux, Ménélas, l'introduisit, avec Ulysse, dans

l'appartement de Déiphobe qu'ils massacrerent après l'avoir horriblement mutilé. Voyez au VI^e livre, vers 349 et suivants.

— 2. *Sigea.... freta*. Sigée, promontoire de la Troade, à l'entrée de l'Hellespont, et dans le voisinage de Troie, avec une ville du même nom. Achille y avait son tombeau. Sigée est aujourd'hui le *Cap des Janissaires*.

— 3. On a beaucoup discuté sur le sens de *res summa*, qui a été expliquée quelquefois par *le plus fort du combat*, *le point principal de la lutte*. *Res summa* n'est qu'une expression plus élégante pour *res publica*, l'affaire capitale, l'affaire publique. *Quo loco*, dans quel lieu, c'est à-dire dans quelle situation, en quel état?

Page 46 : 1. M. Quicherat explique ainsi ce vers, où la construction grammaticale n'est pas parfaitement nette : *Quum sis hostis, quis requirat dolus sit an virtus quo utaris*?

Page 54 : 1. *Extrema jam in morte*, hardiesse poétique. On dit bien *in extrema vita*, sur le point de quitter la vie, à l'extrémité, à la fin de la vie ; le poète remplace *vita* par *morte*, et cette première locution, très-usitée, revenant aussitôt à l'esprit, fait passer sur ce que la seconde pourrait avoir d'étrange.

Page 56 : 1. *Scyria pubes*. L'île de Scyros est une des Cyclades, dans la mer Égée, à l'est de l'Eubée.

Page 68 : 1. *Jamque adeo....* Varius et Tucca, chargés par Virgile de revoir son *Énéide*, à laquelle il n'avait pas eu le temps de mettre la dernière main, retranchèrent, dit-on, les vingt-deux vers qui suivent, parce que ces vers paraissent contredire le récit de Déiphobe à Énée (livre VI, 511), et parce qu'il semble peu digne du héros troyen, du pieux Énée, d'exercer sa vengeance sur une femme sans défense et réfugiée sous la protection de Vesta.

Page 70 : 1. *Summisse panas merentes*, nouvelle hypallage, pour *summisse panas a merenti*.

Page 76 : 1. *Ipse manu mortem inveniam*. Faut-il sous-entendre *hostili*, avec quelques commentateurs, ou prendre la phrase dans un sens tout à fait général : Je trouverai bien un bras pour me donner la mort?

Page 80 : 1. *Lambere flamma comas*. Virgile a tiré ce prodige de l'histoire romaine. On rapporte qu'une pareille flamme parut sur la tête de Servius Tullius encore au berceau, et que la reine Tanaquil en tira le présage de la grandeur future de cet enfant, né d'un esclave, et qui succéda à Tarquin l'Ancien dont il avait épousé la

filie. Au livre VII, 273, Virgile nous montre la princesse Lavinie couronnée, comme ici le jeune Iule, de cette flamme merveilleuse.

Page 92 : 1. *Lydius.... Thybris*. Le Tibre prend sa source dans l'Étrurie (aujourd'hui la Toscane), et l'épithète de *Lydius* que Virgile donne au Tibre est synonyme d'Étrurien ou Tyrrhénien. Les Lydiens s'étaient emparés de cette contrée sous la conduite de Tyrrhénus.

— 2. *Ter conatus....* Ces trois vers se retrouvent au livre VI, 600-702.

Page 94 : 1. *Pubes* a, chez les poètes épiques, le même sens que *uventus*. Voyez livre I, note 1 de la page 72.

— 2. *Jamque jugis summa surgebat Lucifer Ida*. L'Ida (aujourd'hui Kas-Dagh) est une petite chaîne de montagnes dans l'Asie Mineure, et qui s'étendait depuis le golfe d'Adramytte jusque près de la Propontide. C'était comme un vaste réservoir d'eau d'où sortaient le Scamandre, le Rhésus et le Granique. L'Ida est la plus haute des montagnes qui bordent la côte de l'Hellespont. Les poètes latins, à l'imitation des Grecs, font lever l'astre du matin sur le mont Ida, et l'astre du soir sur le mont OËta en Thessalie.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Après le sac de Troie, Énée, réfugié à Antandre avec ceux de ses compagnons qui ont survécu au carnage et à l'incendie, y construit une flotte, s'embarque et aborde en Thrace, où Polydore lui apparaît au milieu d'effrayants prodiges, et lui apprend son cruel trépas, vers 1-77. — Énée se rembarque et se rend à Délos pour y consulter l'oracle. Il gagne la Crète, trompé par une fausse interprétation de l'oracle, 78-120. — A peine a-t-il commencé à s'y établir, que la peste se met dans son camp. Il abandonne la Crète par le conseil de ses pénates, et se dirige vers l'Italie, 121-191. — Il aborde aux Strophades; aventure des Harpies; prédiction de Célénos, 192-258. — Il se remet en mer; il arrive en Épire. Épisode d'Andromaque; conseils et prédiction d'Hélénos, 259-462. — Les Troyens quittent l'Épire et, continuant leur navigation, côtoient la Sicile jusque vers le mont Etna. Le Grec Achéménide, abandonné par Ulysse dans l'ancre de Polyphème, raconte aux Troyens les cruautés du Cyclope. Polyphème se montre à eux et les poursuit en vain, 463-681. — Énée lève l'ancre, et, fidèle aux avis d'Hélénos, évite Charybde et Scylla, longe, par un circuit, les rivages de la Sicile, et arrive enfin au port de Drépane, 682-708. — Mort d'Anchise. Énée, faisant voile vers l'Italie, essuie une tempête qui le jette sur les côtes d'Afrique. Fin du récit d'Énée, 708-715.

ÆNEIS.

LIBER III.

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum Superis, ceciditque superbum
Ilium¹, et omnis humo fumat Neptunia Troja,
Diversa exsilia et desertas quærere terras
Auguriis agimur Divum, classemque sub ipsa 5
Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ²,
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat ætas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat,
Littora quum patriæ lacrymans portusque relinquo, 10
Et campos ubi Troja fuit³. Feror exsul in altum
Cum sociis, natoque, Penatibus, et magnis Dis.
Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo,
Hospitium antiquum Trojæ, sociique penates, 15

Il avait plu aux dieux de renverser le grand empire de l'Asie, et la famille de Priam, qui ne méritait pas un tel malheur. Ilion était tombé, et ses superbes murailles, ouvrage de Neptune, n'étaient plus qu'un amas de ruines fumantes. Les augures des dieux nous forcèrent d'aller chercher au loin une contrée sauvage et déserte, retruite à notre exil. Sous les hauteurs d'Antandre, au pied du mont Ida, nous construisons une flotte, sans savoir sur quels bords nous porteront les destins, en quel lieu il nous sera permis de nous fixer. Nous réunissons nos guerriers. Le printemps renaissait à peine. Anchise, mon père, veut qu'on abandonne les voiles aux vents et qu'on se livre aux destins. Je quitte en pleurant les rivages de ma patrie, et le port. et les champs où fut Troie. Exilé loin de ces bords, la vaste mer m'emporte avec mes compagnons, mon fils, les pénates de ma famille et les grands dieux de l'empire.

Il est au loin une vaste région consacrée au dieu Mars, habitée par les Thraces, et que jadis gouverna le sévère Lyeurgue. Une antique hospitalité, une douce et fraternelle alliance l'uniront à Troie, tant

ÉNÉIDE.

LIVRE III

Postquam visum
superis
evertere res Asiæ
gentemque Priami
immemitam ,
superbumque Ilium cecidit,
et Troja Neptunia
fumat omnis humo ,
agimur
auguriis divum
quaerere exsilia diversa
et terras desertas ,
molimurque classem
sub Antandro ipsa
et montibus Idæ Phrygiæ
incerti quo fata ferant ,
ubi detur sistere ;
construimusque viros .
Vix prima æstas
inceperat ,
et pater Anchises jubebat
daro vela fati ,
quum relinquo lacrymans
littora portusque patriæ ,
et campos ubi fuit Troja .
Feror exsul in altum
cum sociis , natoque ,
penatibus , et magnis dis .
Procul ,
terra Mavortia colitur
vastis campis ,
Thracæ arant ,
regnata quondam
acri Lyeurgo ;
hospitum antiquæ Trojæ ,
penatesque socii ,
dum fortuna fuit .

Après qu'il eut paru bon
aux dieux d'en-haut
de renverser la puissance de l'Asie
et la race de Priam
qui-ne-l'avait-pas-mérité ,
et que le superbe Ilion fut tombé ,
et que la Troie de-Neptune
fume tout-entière à terre ,
nous sommes poussés
par les augures des dieux
à chercher des exils (des refuges) éloignés
et des terres désertes ,
et nous construisons une flotte
au-pied d'Antandre même
et des monts de l'Ida de-Phrygie
incertains où les destins nous porteront ,
où il nous sera donné de nous arrêter ;
et nous rassemblons des hommes .
A peine le premier été (le printemps)
avait commencé ,
et mon père Anchise ordonnait
d'abandonner les voiles aux destins ,
lorsque je quitte en pleurant
les rivages et les ports de la patrie ,
et les champs où fut Troie .
Je suis porté exilé vers la haute mer
avec mes compagnons , et mon fils ,
mes pénates , et mes grands dieux .
A une certaine distance ,
la terre de-Mars est cultivée
dans ses vastes champs ,
les Thraces la labourent .
elle a été gouvernée autrefois
par le sévère Lyeurgue ;
hospitalité antique de Troie ,
et pénates alliés de nos pénates ,
tant qu'une heureuse fortune fut à nous ,

Dum fortuna fuit. Feror huc, et littore curvo
Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis,
Æncadasque ¹ meo nomen de nomine fingo.

Sacra Dionææ ² matri Divisque ferebam
Auspicius cœptorum operum, superoque nitentem 20
Cœlicolum regi mactabam in littore taurum.
Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo
Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus ³.
Accessi, viridemque ab humo convellere silvæ
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras, 25
Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis. 30
Rursus et alterius lentum convellere vimen
Insequor, et causas penitus tentare latentes;
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,

que Troie fut florissante. C'est là que je suis porté par les vents;
c'est là que, sur la rive sinueuse des mers, je jette, sous de funestes
auspices, les premiers fondements d'une ville que, de mon nom,
j'appelle Énéade.

Un jour j'offrais un sacrifice à Vénus, ma mère, aux dieux pro-
tecteurs de mes travaux commencés; j'immolais, sur le bord de la
mer, un taureau blanc comme la neige au grand Dieu maître de
tous les dieux. Près de là s'élevait un tertre où les cornouillers et les
myrtes poussaient leurs tiges serrées. Je m'approche; je m'efforce
d'arracher de terre quelques arbrisseaux verdoyants pour parer de
feuillage les autels du sacrifice, quand tout à coup, ô prodige
effrayant, incroyable! au premier arbuste que j'enlève, en rompant
ses racines, coulent des gouttes d'un sang noir qui souille la terre de
taches impures. Je sens, à cette vue, tout mon corps frissonner, et
mon sang se glacer dans mes veines. J'essaye alors d'arracher un
second arbuste pour pénétrer les causes de ce mystère; le prodige se
renouvelle: un sang noir découle encore de cette seconde tige. Agité
de mille pensées, je prie les nymphes des bois et le puissant dieu de

Feror huc,
et littore curvo
loco prima mœnia,
ingressus fatis iniquis,
fingoque nomen Æneadas
de meo nomine.

Ferebam sacra
matri Dionææ,
divisque auspiciis
operum cœptorum,
mactabamque in littore
taurum nitentem
regi supero cœlicolum.
Forte fuit juxta tumulus,
quo summo
virgulta cornea,
et myrtus horrida
hastilibus densis.
Accessi,
conatusque
convellere ab humo
silvam viridem,
ut tegerem aras
ramis frondentibus,
vide monstrum horrendum
et mirabile dictu.
Nam arbor
quæ prima vellitur solo,
radicibus ruptis,
huic guttæ liquuntur
sanguine atro,
et maculant terram tabo.
Frigidus horror
quatit mihi membra,
sanguisque gelidus
coit formidulæ.
Rursus insequor
convellere vimen lentum
et alterius,
et tentare penitus
causas latentes;
sanguis ater sequitur
de cortice et alterius.
Movens animo
multa,
venerabar
nymphas agrestes,

Je me porte là,
et sur le rivage courbe
j'établis les premiers murs
étant entré avec des destins contraires,
et je fais (j'imagine) le nom d'Énéadas
de mon nom.

Je portais (je faisais) des sacrifices
à ma mère Dionéenne,
et aux dieux pris-pour-auspices
de mes travaux commencés,
et j'immolais sur le rivage
un taureau éclatant de blanc-eur
au roi d'en-haut des habitants-du-ciel.
Par hasard il y avait près de là un tertre,
sur laquelle plus élevé (au sommet duquel)
étaient des pousses de-cornouiller,
et un myrte hérissé
de branches serrées.
Je m'en approchai,
et ayant fait-effort
pour arracher de terre
un arbuste vert,
afin que je couvrisse les autels
de rameaux feuillus,
je vois un prodige effroyable
et étonnant à être dit.
Car l'arbre
qui le premier est arraché du sol,
ses racines étant rompues,
à (de) cet arbre des gouttes coulent
d'un sang noir,
et tachent la terre de pus.
Une froide horreur
secoue (fait trembler) à moi les membres,
et mon sang glacé
se fige de crainte.
De nouveau je poursuis (j'essaye)
d'arracher la tige flexible
d'un autre arbre encore,
et de sonder jusqu'au fond
les causes cachées de ce prodige,
un sang noir suit (coule)
de l'écorce de cet autre arbre aussi.
Agitant dans mon esprit
de nombreuses conjectures,
je priais
les nymphes champêtres,

Gradivumque patrem , Geticis qui præsidet arvis,	35
Rite secundarent visus , omenque levarent.	
Tertia sed postquam majore hastilia nisu	
Aggredior , genibusque adversæ obliuctor arenæ....	
Eloquar , an sileam ? gemitus lacrymabilis imo	
Auditur tumulo , et vox reddita fertur ad aures :	40
« Quid miserum , Ænea , laceras ? jam parce sepulto ;	
Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja	
Externum tulit , aut cruor hic de stipite manat.	
Heu ! fuge crudeles terras , fuge litus avarum.	
Nam Polydorus ego : hic confixum ferrea textit	45
Telorum seges , et jaculis increvit acutis. »	
Tum vero ancipiti mentem formidine pressus	
Obstupui , steteruntque comæ , et vox faucibus hæsit ¹ .	
Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno	
Infelix Priamus furtim mandarât alendum	50
Threicio regi , quum jam diffideret armis	
Dardaniæ , cingique urbem obsidione videret.	

la guerre, qui préside aux campagnes des Gètes, de rendre ce prodige favorable, d'en écarter le funeste présage; mais au moment où, d'un genou pressant la terre, et luttant d'un plus vigoureux effort contre le sol, j'attaque un troisième arbuste pour le déraciner, (le dirai-je? faut-il le taire?) un gémissement lamentable sort des profondeurs du tertre, et ces tristes accents frappent mon oreille : « O Énée, pourquoi déchirer un malheureux ? Épargne ma tombe, épargne un crime à tes mains pieuses. Troyen comme toi, je ne te suis pas étranger, et le sang que tu vois ne coule pas d'une écorce insensible. Fuis cette cruelle contrée, fuis ce séjour de l'avarice. Je suis Polydore. Ici même je tombai percé de mille traits. Ces pointes aiguës ont pris racine sur ma tombe. » A ces mots, l'esprit plein de trouble et de terreur, je sens mes cheveux se dresser sur ma tête, je demeure immobile et sans voix.

Polydore était fils de Priam. Jadis l'infortuné monarque, voyant Troie investie de tous côtés, et pressentant déjà l'inutilité de nos efforts pour la défendre, avait secrètement envoyé cet enfant, avec beaucoup d'or, au roi de Thrace, pour qu'il prit soin de l'élever; mais cet hôte perfide, aussitôt que la puissance troyenne fut abat-

Gradiumque patrem,
qui præsidet arvis Geticis :
secundarent rite
visus,
levarentque emen.
Sed postquam aggredior
majore nisu
tertia hastilia,
obluctorque genibus
arenæ
adversæ,
eloquar, an sileam?
gemitus lacrymabilis
auditur imo tumulo,
et vox reddita
fertur ad aures :
« Quid laceras miserum,
Ænea?
jam parce sepulto ;
parce
scelerare
pias manus.
Non Troja
tulit me externum tibi,
aut hic cruor manat
de stipite.
Heu ! fuge terras crudeles,
fuge littus avarum !
Nam ego Polydorus :
hic seges ferrea telorum
texit confixum,
et increvit
junculis acutis. »
Tum vero,
pressus mentem
formidine ancipiti,
ab stupui,
comæque steterunt,
et vox hæsit faucibus.
Infelix Priamus
mandarat quondam furtim
hunc Polydorum alendum
regi Threicio
cum magno pondere auri,
cum jam diffideret
armis Dardaniæ,
videretque urbem

et Mars père (anguste),
qui préside aux champs des Gètes :
qu'ils rendissent-favorable heureusement
cette vision,
et qu'ils écartassent ce présage.
Mais après que j'attaque
avec un plus grand effort
une troisième branche,
et que je lutte avec mes genoux
contre le sable (le sol),
opposé (sur lequel je m'appuie),
parlerai-je, ou me tairai-je ?
un gémissement lamentable
est entendu du fond du tombeau,
et une voix rendue (émise)
est apportée à mes oreilles :
« Pourquoi déchires-tu un malheureux,
Enée ?
désormais épargne moi enseveli ;
épargne (garde-toi)
de souiller-d'un-crime
tes pieuses mains.
Il n'est pas vrai que Troie
ait porté (engendré) moi étranger à toi,
ou que ce sang coule
d'un tronc d'arbre.
Hélas ! fuis ces terres cruelles,
fuis ce rivage avide (où règne l'avidité) !
Car je suis Polydore : [de pointes de fer]
ici une moisson en-fer de traits (une foule
a couvert moi transpercé,
et a crû (s'est développée)
en javelots aigus. »
Mais alors,
oppressé dans mon esprit
par une crainte incertaine,
je demeurai-dans-la-stupeur,
et mes cheveux se dressèrent,
et ma voix resta-attachée à mon gosier.
L'infortuné Priam
avait confié autrefois en secret [lever]
ce Polydore devant être nourri (pour l'é-
au roi de-Thrace
avec un grand poids d'or,
lorsque déjà il n'avait-plus-confiance
dans les armes de la Dardanie
et qu'il voyait la ville

Ille, ut opes fractæ Teucrum, et fortuna recessit,
 Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
 Fas omne abruptit, Polydorum obtruncat, et auro 55
 Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
 Auri sacra fames ? Postquam pavor ossa reliquit,
 Delectos populi ad proceres, primumque parentem
 Monstra Deum refero, et, quæ sit sententia, posco.
 Omnibus idem animus scelerata excedere terra, 60
 Linquere pollutum hospitium, et dare classibus Austros.
 Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens
 Aggeritur tumulo tellus : stant Manibus aræ
 Cæruleis mœstæ vittis atraque cupresso,
 Et circum Iliades crinem de more solutæ. 65
 Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
 Sanguinis et sacri pateras, animamque sepulcro
 Condimus, et magna supremum voce ciemus.

Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti

tue et que la fortune nous eut abandonnés, change avec le sort, se range du côté d'Agamemnom et de ses armes victorieuses, et, violant les droits les plus saints, égorge Polydore et s'empare de ses richesses. A quoi ne pousses-tu pas les mortels, exécrable soif de l'or ? Revenu de ma première épouvante, je rapporte aux principaux chefs de la nation, et à mon père le premier, le prodige que les dieux m'ont fait voir, et je leur demande leur conseil. Tous sont d'avis qu'il faut mettre à la voile et abandonner une terre impie où des mains homicides ne respectent pas la sainte hospitalité. Cependant nous rendons à Polydore les devoirs funèbres ; un grand amas de terre s'élève pour son tombeau ; on érige à ses mânes des autels tristement ornés de sombres bandelettes et de noirs cyprès. Les femmes d'Ilion pleurent à l'entour, les cheveux épars, selon l'usage. Nous répandons des vases écumants d'un lait tiède encore et des coupes pleines du sang des victimes. Enfin, nous enfermons dans son épulcre cette âme infortunée, et nous lui adressons, en élevant la voix, nos derniers adieux.

Dès que nous pouvons nous confier à la mer, que les vents lai-

eingi obsidione.
 Ille,
 ut opes Teucrum
 fractæ,
 et fortuna recessit,
 secutus res Agamemnonius
 arinaque victricia,
 abrumpit omne fas,
 obtruncat Polydorum,
 et vi potitur auro.
 Quid non cogis
 pectora mortalia,
 sacra fames auri?
 Postquam pavor
 reliquit ossa,
 refero monstra deum
 ad procures delectos populi,
 parentemque primum,
 et posco quæ sit sententia.
 Idem animus omnibus,
 excedere terra scelerata,
 linquere
 hospitium pollutum,
 et dare Austros classibus.
 Ergo instauramus funus
 Polydoro,
 et ingens tellus
 uggeritur tumulo;
 aræ stant Manibus,
 mœstæ
 vittis cærneis,
 atraque cupresso,
 et circum Iliades
 solutæ crinem
 de more.
 Inferimus cymbia
 spumantia lacte tepido,
 et paternas sanguinis sacri,
 condimusque animam
 sepulcro,
 et ciemus supremum
 magna voce.

Inde,
 ubi prima fides
 pelago,
 ventique dant
 maria placata.

être entourée par un siège.
 Celui-là (le roi de Thrace),
 dès que les ressources des Troyens
 furent brisées,
 et que la fortune se fut retirée d'eux,
 ayant suivi le parti d'Agamemnon
 et les armes victorieuses,
 brisa (viole) toute justice,
 égorge Polydore,
 et par la violence s'empare de l'or.
 A quoi ne pousses-tu pas
 les cœurs des-mortels,
 détestable faim (désir) de l'or?
 Après que l'épouvante
 eut quitté mes os,
 je rapporte les prodiges des dieux
 aux grands (aux chefs) choisis du peuple,
 et à mon père le premier,
 et je leur demande quel est leur avis.
 La même volonté est à tous,
 de sortir d'une terre souillée-par-le-crimin,
 de quitter
 une hospitalité profanée,
 et de donner les vents à la flotte.
 Donc nous préparons des funérailles
 à Polydore,
 et une grande quantité de terre
 est entassée en forme de tombeau;
 des autels sont-débout pour les Mânes,
 tristes (ornés en signe de deuil)
 de bandelettes d'une-couleur-sombre,
 et d'un noir cyprès,
 et autour des autels les femmes-d'Iliou
 dénouées quant à leur chevelure
 conformément à la coutume.
 Nous présentons des tasses
 écumantes d'un lait tiède,
 et des coupes de sang sacré,
 et nous enfermons l'âme
 dans le tombeau,
 et nous l'appelons pour la dernière fois
 à grande (haute) voix.

De là (ensuite),
 dès que la première confiance
 est possible en la mer,
 et que les vents donnent (laissent)
 la mer apaisée (calme),

Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster ¹ in altum, 70
Deducunt socii naves, et littora complent.

Provehimur portu ; terræque urbesque recedunt.

Sacra mari colitur medio gratissima tellus ²

Nereidum matri et Neptuno Ægæo ,
Quam pius Arcitenens, oras et littora circum 75
Errantem Gyaro celsa Myconeque revinxit ,
Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.

Huc feror ; hæc fessos tuto placidissima portu
Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos , 80
Vittis et sacra redimitus tempora lauro ,
Occurrit ; veterem Anchisen agnoscit amicum.

Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.

Templa Dei saxo venerabar structa vetusto :

« Da propriam , Thymbræe, domum ! da mœnia fessis, 85
Et genus, et mansuram urbem ! serva altera Trojæ

sent les flots s'apaiser, et que l'Auster, par son doux murmure, nous appelle vers la haute mer, nos matelots, dont la foule remplit le rivage, mettent les navires à flot. Nous quittons le port, et bientôt les terres et les villes disparaissent derrière nous.

Au milieu de la mer il est une île consacrée, chère à Neptune Égécien et à la mère des Néréides. Terre jadis flottante, elle errait de rivage en rivage, mais le dieu qui porte l'arc se plut, par reconnaissance, à la fixer entre les hauteurs de Gyare et de Mycone, et voulut qu'immobile elle pût défier les tempêtes. J'y dirige ma course : son port tranquille et sûr reçoit nos vaisseaux fatigués. Descendus à terre, nous saluons avec respect la ville d'Apollon. Anius, roi de cette île, et prêtre de Phébus, Anius, le front ceint de bandelettes et du laurier sacré, vient au-devant de nous. Il reconnaît Anchise, son vieil ami ; il nous tend les mains en signe d'hospitalité, et nous conduit dans son palais. Pénétré d'un religieux respect sous les voûtes du temple, forme d'un marbre antique : « Dieu de Thymbra, m'écriai-je, donne une demeure stable à mon peuple errant et fatigué ; accorde-nous une ville, un établissement durable où se perpétue notre postérité. Sauve en nous

et lenis Auster crepitans
vocat in altum,
socii
deducunt naves,
et complent littora.
Provehimur
portu;
terræque urbæque
recedunt.

Tellus sacra
colitur medio mari,
gratissima matri Nereidum
et Neptuno *Ægæo*,
quam errantem
circum oras et littora
pius Areitenens
revinxit
celsa Gyaro
Myconeque,
deditque coli immotam,
et contemnere ventos.
Ferox huc;
hæc placidissima
accipit fessos portu tuto.
Egressi
veneramur
urbem Apollinis.
Rex Anius,
idem rex hominum
sacerdosque Phœbi,
redimitus tempora
vittis et lanro sacra,
occurrit;
agnoscit Anchisen
veterem amicum.
Jungimus dextas
hospitio,
et subintrinseca.
Venerabur templa dei
structa saxo vetusto :
« Da
domum propriam,
Thymbræe!
da fessis
mœnia, et genus,
urbemque mansuram!
Serva altera Pergama

et que le doux Auster bruissant
nous appelle vers la haute *mer*,
mes compagnons
font-descendre les vaisseaux *dans l'eau*,
et remplissent (couvrent) les rivages.
Nous sommes portés-en-avant
hors du port;
et les terres et les villes
s'enfuient-en-arrière.

Une terre consacrée
est cultivée au milieu de la mer,
très-agréable à la mère des Néréides
et à Neptune *Égée*,
laquelle errante
autour des bords et des rivages
le *dieu* reconnaissant qui-porte-un-arc
assujettit (*fixa*)
par (*entre*) l'*île* élevée de Gyaros
et celle de Mycone,
et *lui* donna d'être cultivée immobile,
et de mépriser les vents.
Je me porte là;
cette *terre* très-paisible
nous reçoit fatigués dans un port sûr.
Sortis de *nos vaisseaux*
nous saluons-avec-respect
la ville d'Apollon.
Le roi Anius,
le même (à la fois) roi des hommes
et prêtre de Phébus,
ceint autour de *ses* tempes
de bandelettes et de laurier sacré,
accourt-au-devant de *nous*;
il reconnaît Anchise
son ancien ami.
Nous unissons *nos* mains droites
en *signe* d'hospitalité,
et nous entrons-sous *son* toit.
Je saluais-avec-respect le temple du dieu
construit d'un rocher antique :
« Donne-nous
une demeure propre (stable),
dieu de-Thymbra!
donne à *nous* fatigués
des murs, et une race,
et une ville qui-doive-subsister!
Sauve la seconde Pergame

Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achillei¹ !
 Quœ sequimur ? quove ire jubes ? ubi ponere sedes ?
 Da, pater, augurium, atque animis illabere nostris. »

Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repente , 90
 Liminaque, laurusque Dei, totusque moveri
 Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
 Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :

« Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum
 Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto 95
 Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.

Illic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
 Et nati natorum, et qui nascentur ab illis. »
 Hæc Phœbus : mixtoque ingens exorta tumultu
 Lætitia ; et cuncti, quæ sint ea mœnia, quærunt, 400
 Quo Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.

Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum :

« Audite, o procures, ait, et spes discite vestras.

Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,

une autre Pergame, sauve les déplorables restes de Troie échappés au fer des Grecs et de l'impitoyable Achille. Quel guide devons-nous suivre ? où devons-nous porter et fixer nos pas ? Père du jour, accorde-nous un présage, et pénètre nos esprits de ta divine lumière. »

A peine avais-je prononcé cette prière, que tout trembla autour de nous, et les portes du temple et les lauriers du dieu. La montagne même frémit et s'ébranle ; le sanctuaire s'entr'ouvre, le trépied sacré mugit. Nous courbons nos fronts dans la poussière, et ces paroles arrivent à nos oreilles : « Fils de Dardanus, éprouvés par tant de malheurs, la terre qui, la première, a vu fleurir la tige de vos aïeux vous verra, heureuse, revenir dans son sein fertile. Cherchez donc cette antique mère de votre race. Là doit renaitre pour dominer au loin sur tous les peuples, la maison d'Énée et les enfants de ses enfants, et les derniers de leurs neveux. » Ainsi s'explique le dieu, et soudain une vive et bruyante allégresse éclate parmi nous ; on se demande quelle doit être cette ville, quelle est cette terre où le dieu nous ordonne de retourner, et où doivent s'arrêter enfin nos courses vagabondes.

Alors mon père, repassant dans son esprit les souvenirs et les traditions des anciens âges : « Écoutez, chefs des Troyens, et connaissez vos espérances. Au milieu des mers est une île, la Crète, où

Trojæ,
reliquias
Danaum
atque immitis Achillei!
Quem sequimur?
quove jubes ire?
ubi ponere sedes?
Da augurium, pator,
atque illabere
nostris animis. »

Vix fatus eram en,
repente omnia visa
tremere,
liminaque,
laurusque dei,
monsque totus
moveri circum,
et cortina mugire
adytis reclusis.
Submissi
petimus terram,
et vox fertur ad aures :
« Dardanidæ duri,
tellus quæ prima tulit vos
a stirpe parentum,
eodem accipiet vos reduces
ubere læto :
exquirite
antiquam matrem.
Hic domus Æneæ
dominabitur cunctis oris,
et nati natorum,
et qui nascentur ab illis. »
Phœbus hæc :
ingensque lætitia exorta
tumultu mixto;
et cuncti quærunť
quæ sint ea mœnia ;
quo Phœbus vocet errantes,
jubeatque reverti.

Tum genitor,
volvens monumenta
veterum virorum :
« Audite, ait, o proceres,
et discite vestras spes.
Cræta, insula magni Jovis,
jacet medio ponto,

de Troie,
nous les restes
des Grecs (échappés aux Grecs)
et du (au) cruel Achille!
Qui suivons-nous?
ou dans quel lieu nous ordonnes-tu d'aller?
où nous ordonnes-tu d'établir nos demeures?
Donne-nous un présage, ô père,
et pénètre
dans nos cœurs. »

A peine j'avais dit ces mots,
soudain tout parut
trembler,
et le seuil (et la porte du temple),
et le laurier du dieu,
et la montagne tout entière
parut être ébranlée autour de nous,
et le trépied mugir
le sanctuaire ayant été ouvert.
Courbés [nons],
nous gagnons la terre (nous nous prosternons)
et une voix est apportée à nos oreilles :
« Fils-de-Dardanus endurcis aux fatigues,
la terre qui la première a porté vous
dès la souche de vos pères,
cette-même terre recevra vous de-retour
dans son sein riant (fertile) :
cherchez
votre antique mère.
Là la maison d'Énée
dominera sur tous les bords (les pays),
et les fils de ses fils,
et ceux qui naîtront d'eux. »
Phébus dit ces paroles :
et une grande allégresse s'éleva
avec une confusion mêlée à cette joie ;
et tous s'écandent
quels sont ces murs ;
où Phébus appelle nous errants,
et où il nous ordonne de retourner.

Alors mon père,
repasant dans son esprit les souvenirs
des anciens hommes (héros) :
« Écoutez, dit-il, ô grands (ô chefs),
et apprenez vos espérances.
La Crète, île du grand Jupiter,
est située au milieu de la mer,

Mons Idæus¹ ubi, et gentis cunabula nostra. 105
 Centum urbes habitant magnas, uberrima regna,
 Maximus unde pater, si rite audita recorder,
 Tencrus Rhœ'tas primum est advectus ad oras,
 Optavitque locum regno. Nondum Ilium et arces. 110
 Pergameæ steterant; habitabant vallibus imis,
 Hinc mater cultrix Cybele, Corybantiaque æra,
 Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris,
 Et juncti currum dominæ subiere leones.
 Ergo agite, et, Divum ducunt qua jussa, sequamur :
 Placemus ventos, et Gnosia regna pelamus. 115
 Nec longo distant cursu; modo Jupiter adsit,
 Tertia lux classem Cretæis sistet in oris. »
 Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
 Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo,
 Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam. 120
 Fama volat pulsum regnis cecis paternis
 Idomenæa ducem, desertaque littera Crète,
 Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.

1^{er} élève un autre Ida, patrie du grand Jupiter et berceau de notre race. Cent villes fameuses peuplent ce fertile royaume. C'est de là, si je me souviens bien de ce qui m'a été raconté, c'est de là que notre premier aïeul Teucer vint aborder sur les côtes de Rhétée, où il établit le siège de son nouvel empire. Ilion et la citadelle de Pergame n'étaient pas encore : les peuples habitaient le fond des vallées. C'est de Crète que nous vinrent le culte de Cybèle, les danses où retentit l'airain des Corybantes, et les fêtes sacrées du mont Ida, et le religieux silence qui préside à nos mystères, et l'usage d'atteler des lions au char de la déesse. Courage donc, et suivons la route que nous montrent les dieux. Apaisons les vents et cinglons vers les royaumes de Gnose : un court trajet nous en sépare; et, si Jupiter nous seconde, la troisième aurore verra notre flotte sur les rivages de la Crète. » Ayant ainsi parlé, il immole aux dieux les victimes accoutumées; un taureau à Neptune, un taureau à toi, bel Apollon; une brebis noire aux Tempêtes, une brebis blanche aux Zéphyrs propices.

Cependant un bruit se répand : on dit que, chassé du trône de ses pères, Idoménée a pris la fuite; que les Grecs, nos ennemis, n'occupent plus la Crète, et que ce royaume est ouvert à de nouveaux maîtres.

ubi mons Idæus,
et cunabula nostræ gentis.
Habitant
centum magnas urbes,
regna uberrima :
unde maximus pater,
si recorde rite audita,
Teucrius,
advectus est primum
ad oras Rhœteas,
optavitque locum regno.
Ilium et arces Pergamæ
nondum steterant ;
habitabant imis vallibus.
Hinc mater
cultrix Cybelæ,
æraque Corybantia,
nemusque Idæum ;
hinc silentia
fida sacris,
et leones juncti
subiere currum dominæ.
Ergo agite, et sequamur,
qua ducunt
jussa divum.
Placemus ventos,
et petamus regna Gnosa.
Nec distant longo cursu ;
modo Jupiter adsit,
tertia lux sistet classem
in oris Crœtæis. »
Fatus sic,
mactavit aris
honores meritos :
taurum Neptuno,
taurum tibi,
pulcher Apollo ;
pecudem nigram Hiemi,
album Zephyris felicibus.
Fama volat,
ducem Idomenæa
pulsam cessisse
regnis paternis,
littoraque Crœtæ deserta,
domos vacare hoste,
sedesque adstare relictas.
Linquimus

la Crète où est le mont Ida,
et les berceaux de notre race.
Des hommes y habitent
cent grandes villes,
royaume très-fertile :
d'où notre plus ancien père,
si je me rappelle bien *les récits* entendus,
Teucer,
fut amené d'abord (le premier)
aux rivages de-Rhétée,
et choisit ce lieu pour son royaume.
Ilion et les citadelles de-Pergame
ne s'étaient pas encore tenues-debout ;
ils habitaient dans le fond des vallées.
De là nous est venue la mère des dieux
qui-habite le Cybèle,
et les airains des-Corybantes,
et la forêt de-l'Ida ;
de là est venu le silence
fidèle (bien gardé) dans les sacrifices,
et de là des lions attelés
sont venus-sous le char de la déesse.
Ainsi allons, et suivons *la route,*
par où nous conduisent
les ordres des dieux.
Apaisons les vents,
et gagnons le royaume de-Gnose.
Et il n'est pas éloigné d'un long trajet ;
que seulement Jupiter nous seconde,
le troisième jour placera notre flotte
sur les rives de-la-Crète. »
Ayant parlé ainsi,
il immola sur les autels [(dues) ;
des honneurs (des victimes) mérites
un taureau à Neptune,
un taureau à toi,
bel Apollon.
une brebis noire à la Tempête,
une brebis blanche aux Zéphyras propices.
La renommée vole (se répand),
le chef Idoménée
chassé s'être retiré
du royaume paternel,
et les rivages de la Crète être abandonnés,
sa maison être-vide d'ennemis,
et sa demeure se tenir (se trouver) quittée.
Nous quittons

Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus,
 Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam, 125
 Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
 Cycladas¹, et crebris legimus freta consita terris.
 Nauticus exoritur vario certamine clamor.
 Hortantur socii Cretam proavosque petamus.
 Prosequitur surgens a puppi ventus euntes; 130
 Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
 Ergo avidus muros optatæ molior urbis,
 Pergameamque² voco, et lætam cognomine gentem
 Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
 Jamque fere sicco subductæ littore puppes; 135
 Connubiis arvisque novis operata juvenus;
 Jura domosque dabam: subito quum tabida membris,
 Corrupto cœli tractu, miserandaque venit
 Arboribusque satisque lues, et letifer annus.
 Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant 140
 Corpora. Tum steriles exurere Sirius agros;
 Arebant herbæ, et victum seges ægra negabat.

Aussitôt nous partons des ports d'Ortygie, nous volons sur les eaux ; nous côtoyons Naxos, et ses rochers retentissants du cri des Bacchantes, et les vertes forêts de Donyse, et Oléaros, et Paros, aux marbres éclatants de blancheur, et les Cyclades éparses çà et là sur les mers, et ces nombreux passages où les flots coulent entre les terres resserrées. Nos matelots, chacun à sa tâche, rivalisant d'efforts, poussent mille cris joyeux : on s'anime à l'envi, et ces mots sont dans toutes les bouches : « Gagnons, gagnons la Crète, cette terre de nos aïeux. » Le vent s'élève en poupe, et nous fait toucher enfin les bords antiques des Curètes. Sans perdre un moment, je bâtis les murs de la ville tant désirée, et je la nomme Pergamée, nom cher à tous mes Troyens ; je les exhorte à s'attacher à leurs nouveaux foyers, et à élever de leurs mains une citadelle. Déjà nos vaisseaux, devenus inutiles, étaient à sec sur le rivage ; déjà la jeunesse troyenne s'occupait de doux projets d'hymen, et défrichait ses nouveaux champs. J'établissais des lois, j'assignais les demeures, quand tout à coup, infectant les airs, une contagion affreuse, horrible, fond sur nous : elle attaque à la fois les hommes, les arbres, les moissons. L'année en fut frappée de mort ; tons perdaient en sompirant la douce lumière des cieux, on traînaient dans la langueur une vie misérable. L'ardent Sirius brûle les campagnes stériles ; l'herbe est desséchée, et les épis malades refusent le grain nourricier. Alors, mon père nous exhorte

portus O.tygiæ.
volamusque pelago,
legimusque Naxon
bacchatam jugis,
viridemque Donysam,
Oiearon,
Paronque nivem,
Cycladasque
aparsas per æquor,
et freta consita
terris crebris.
Clamor nauticus exoritur
certamine vario;
socii hortantur
petamus Cretam
proavosque.
Ventus surgens a puppi
prosequitur euntes,
et tandem alla bimur
oris antiquis Curetum.
Ergo avidus
molior muros urbis optatæ
vocoque Pergameam,
et hortor gentem
lætam cognomine
amare focos,
attollereque arcem tectis.
Jamque puppes
fere subductæ littore sicco;
juventus operata connubiis
arvisque novis;
dabam jura domosque,
quum subito,
tractu cœli corrupto,
lues tabida miserandaque,
et annus letifer
venit membris,
arboribusque satisque.
Linquebant
animas dulces,
aut trahebant
corpora ægra.
Tum Sirius
exurere agros steriles;
herbæ arebant,
et seges ægra
negabat victum.

les ports d'Ortygie,
et nous volons sur la mer,
et nous effleurons Naxos [mets,
théâtre-des-fêtes-de-Bacchus sur ses som
et la verdoyante Donysa,
Oléaros,
et Paros blanche-comme-la-neige,
et les Cyclades
dispersées sur la mer,
et ces détroits semés
de terres fréquentes (resserrées).
Le cri des-matelots s'élève
avec un empressement varié (général);
nos compagnons nous exhortent
que nous gagnions la Crète
et nos aïeux.
Un vent qui s'élève de la poupe
suit nous allant (dans notre course),
et enfin nous abordons
aux bords antiques des Curètes.
Deno désirant-vivement (avec ardeur)
je construis les murs de la ville souhaitée,
et je l'appelle Pergamée,
et j'exhorte la nation
joyeuse de ce surnom
à aimer ses foyers,
et à élever une citadelle avec ses toits.
Et déjà les poupes (les vaisseaux)
étaient à peu près retirées sur le rivage sec;
la jeunesse était occupée de mariages
et de champs nouveaux à cultiver,
je donnais des lois et des demeures,
lorsque tout à coup, [rompu,
l'espace du ciel (l'air) ayant été cor-
un mal destructeur et déplorable,
et une année mortelle
vint à nos membres (fondit sur nous),
et aux arbres et aux blés semés.
Les hommes abandonnaient (exhalaient)
leurs vies si chères,
ou traînaient
leurs corps malades.
Puis le Sirius
commença à brûler les champs stériles;
les plantes se desséchaient,
et l'épi malade
refusait de donner la nourriture.

Rursus ad oraculum Ortygiæ Phœbumque remenso
 Hortatur pater ire mari, veniamque precari :
 Quam fessis finem rebus ferat , unde laborum 145
 Tentare auxilium jubeat, quo vertere cursus.

Nox erat, et terris animalia somnus habebat :
 Effigies sacræ Divum, Phrygiique Penates,
 Quos mecum a Troja mediisque ex ignibus urbis
 Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis 150
 In somnis, multo manifesti lumine, qua se
 Plena per insertas fundebat luna fenestras.
 Tum sic affari, et curas his demere dictis :
 « Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
 Hic canit, et tua nos en ultro ad limina mittit. 155
 Nos te, Dardania incensa, tuaque arma secuti,
 Nos tumidum sub te permensi classibus æquor,
 Idem venturos tollemus in astra nepotes,
 Imperiumque urbi dabimus. Tu mœnia magnis
 Magna para, longumque fugæ ne linque laborem. 160

à repasser la mer, à consulter de nouveau l'oracle d'Ortygie, à apaiser la colère d'Apollon, à lui demander quel terme il met à tant de vicissitudes, quel remède il garde à nos maux, quel but à nos courses incertaines.

Il était nuit, et tout ce qui respire sur la terre était plongé dans le sommeil. Les images sacrées de nos dieux, et les Pénates phrygiens sauvés avec moi du milieu d'Iliion en flamme, s'offrent en songe à ma vue, se dressant devant moi, tout resplendissants d'une vive lumière, et des douces clartés que la lune versait à travers mes fenêtres. Ils me parlent, ils calment mes chagrins par ces mots : « Ce qu'Apollon te dirait à Délos, il daigne te l'annoncer ici ; lui-même il nous envoie vers ta demeure. Exilés avec toi, après l'embrasement d'Iliion, et fendant avec toi sur la flotte phrygienne les mers enflées par les orages, nous avons été les compagnons constants de ta fortune : c'est nous qui élèverons un jour au faite de la gloire les petits-fils qui te doivent naître ; c'est nous enfin qui donnerons à leur ville l'empire du monde. Prépare pour un si grand peuple des remparts dignes de ses hautes destinées, et ne te laisse pas décourager par les fatigues d'un long exil. Il faut choisir une autre demeure : ce ne sont point ces

Pater hortatur ire rursus
ad oraculum Ortygiæ
Phœbumque,
mari remenso,
precarique veniam:
quam finem serat
rebus fessis;
unde jubeat
tentare
auxilium laborum;
quo vertere cursus.

Nox erat,
et terribis
somnus habebat
animalia.
Effigies sacræ divum
penatesque Phrygii,
quos extuleram mecum
à Troja
eque mediis ignibus urbis,
visi adstare ante oculos
jacentis in somnis,
manifesti multo lumine,
qua luna plena se fundebat
per fenestras
insertas;
tum affari sic,
et deponere curas his dictis:
« Quod Apollo est dicturus
tibi delato Ortygiam,
canit hic,
et ex ultro
mittit nos ad tua limina.
Nos secuti te tuaque arma,
Dardania incensa,
nos permensi sub te
classibus
æquor tumidum,
idem tollemus in astra
nepotes venturos,
dabimusque imperium
urbi.
Tu, para magna mœnia
magnis,
neque linque
longum laborem fugæ.
Sedes inutandæ;

Mon père nous exhorte à aller de nouveau
vers l'oracle d'Ortygie
et vers Phébus,
la mer étant parcourue une seconde fois,
et à implorer sa faveur:
à lui demander quel terme il porte (fixe)
à nos affaires fatiguées (à nos malheurs);
d'où il nous ordonne
d'essayer (de chercher)
un remède à nos maux;
où il nous ordonne de tourner notre course.

La nuit était (il était nuit),
et sur les terres
le sommeil avait (tenait endormis)
les êtres-animés.
Les images sacrées des dieux
et les pénates Phrygiens,
que j'avais emportés avec moi
de Troie
et du milieu des feux de la ville,
parurent se tenir-debout devant les yeux
de moi couché dans le sommeil,
rendus-distincts par beaucoup de lumière,
par où la lune pleine se versait
par des ouvertures
pénétrées (qu'elle pénétrait);
puis ils se mirent à me parler ainsi,
et à m'ôter mes soucis par ces mots:
« Ce qu'Apollon est devant-dire
à toi transporté (si tu allais) à Ortygie,
il te chante (l'annonce) ici,
et voilà que de lui-même
il envoie nous à ton seuil (chez toi).
Nous qui avons suivi toi et tes armes,
la Dardanie ayant été incendiée,
nous qui avons mesuré (parcouru) sous toi
avec des flottes
la mer gonflée,
nous les mêmes nous élèverons aux astres
tes petits-fils à-venir,
et nous donnerons l'empire
à leur ville.
Toi, fonde de grands murs
pour un grand état,
et ne renonce pas
au long travail de ta fuite.
Ta résidence doit-être-changée:

Mutandæ sedes : non hæc tibi littora suasit
 Delius, aut Cretæ jussit considerare Apollo.
 Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
 Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ :
 Ænotri coluere viri : nunc fama minores 465
 Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem¹.
 Hæ nobis propriæ sedes ; hinc Dardanus ortus,
 Jasiusque pater, genus a quo principe nostrum.
 Surge age, et hæc lætus longævo dicta parenti
 Haud dubitanda refer : Corythum terrasque require 470
 Ausonias : Dictæa negat tibi Jupiter arva. »

Talibus attonitus visis ac voce Deorum
 (Nec sopor illud erat ; sed coram agnoscere vultus,
 Velatasque comas, præsentiaque ora videbar :
 Tum gelidus toto manabat corpore sudor), 475
 Corripio e stratis corpus, tendoque supinas
 Ad cælum cum voce manus, et munera libo
 Intemerata focis. Perfecto lætus honore,
 Anchisen facio certum, remque ordine pando.
 Agnovit prolem ambiguum, geminosque parentes, 480

rivages qu'Apollon t'a désignés, ce n'est point en Crète qu'il t'ordonnait de te fixer. Il est une contrée connue des Grecs sous le nom d'Hespérie, terre célèbre par son antiquité, terre féconde en guerriers, fertile en moissons. Jadis, occupée par les Ænotriens, on dit que sous leurs descendants elle a pris, d'un de ses rois, le nom d'Italie. Voilà notre véritable patrie ; c'est là que sont nés Dardanus et Jasius, premier auteur de notre race. Lève-toi donc, et va, plein de joie, rapporter à ton père ces oracles qui ne mentiront point. Cherche Corythe et les terres de l'Ausonie : Jupiter ne te permet pas d'habiter les champs de Dictée. »

A cette apparition, à cette voix des dieux que j'entends, je demeure frappé d'un long étonnement. Ce n'était point un vain songe ; ils étaient là devant moi, ces dieux : je reconnaissais leur face auguste, leur front ceint de bandelettes sacrées ; une sueur glacée ruisselait sur mes membres. Je m'arrache avec précipitation de me couche, j'élève vers le ciel ma voix et mes mains suppliantes, et je répands sur mon foyer le vin pur des libations. Ce devoir rempli, je cours informer Anchise de ma vision, je lui en expose tous les détails. Anchise reconnaît alors que la double origine de la famille troyenne

Apollo Delius
non suasit tibi hæc littora,
aut jussit considerare Cretæ.
Est locus,
Graii dicunt Hesperiam
cognomine,
terra antiqua, potens armis
atque ubere glebæ :
viri OEnotri coluere :
nunc fama,
minores
dixisse gentem Italiam,
de nomine ducis.
Hæ sedes propriæ nobis ;
hinc ortus Dardanius,
Jasiusque pater,
a quo princeps
nostrum genus.
Surge, age, et lætus
refer longævo parenti
næo dicta haud dubitanda :
Require Corythum,
terrasque Ausonias ;
Jupiter negat tibi
arva Dictææ. »

Attonitus talibus visis,
ac voce deorum,
— nec illud erat sopor ;
sed videbar
agnoscere coram vultus,
comasque velatas,
ornaque præsentia.
Tum sudor gelidus
manabat toto corpore, —
corripio corpus e stratis,
tendoque ad cælum
cum voce
manus supinas,
et libo focis
munera intemerata.
Lætus
honore perfecto,
facio Anchisen certum,
et pando rem
ordine.
Agnovit
prolem ambiguum,

Apollon de-Délos
n'a pas conseillé à toi ces rivages,
ou (ni) ordonné de t'établir en Crète.
Il est un lieu,
les Grecs l'appellent Hespérie
par surnom,
terre antique, puissante par les armes
et par la fécondité de sa glèbe :
des hommes Énotriens l'ont cultivée :
maintenant le bruit est,
leurs descendants
avoir appelé la nation Italie,
du nom de leur chef.
Ces demeures sont propres à nous ;
de là est sorti Dardanus,
et Jasius père des Troyens,
duquel le premier
descend notre race.
Lève-toi, va, et joyeux
rapporte à ton vieux père
ces paroles non à-mettre-en-doute :
Recherche Corythus,
et les terres d'Ausonie ;
Jupiter refuse à toi
les champs de-Dictée. »

Stupéfait d'une telle vision,
et de la voix des dieux,
— et ce n'était pas un sommeil ;
mais je paraissais (il me semblait)
reconnaître vis-à-vis de moi leurs traits,
et leurs chevelures voilées de bandeaux,
et leurs visages présents devant moi.
Alors une sueur glacée
coulait de tout mon corps, —
j'arrache mon corps de ma couche.
et je tends vers le ciel
avec ma voix
mes mains renversées,
et j'offre-en-libation aux foyers
des présents purs (du vin pur).
Joyeux
cette cérémonie étant accomplie,
je fais Anchise certain (je l'informe),
et je lui ouvre (je lui conte) le fait
par ordre (d'un-bout-à-l'autre).
Il reconnut
notre race être douteuse.

Seque novo veterum deceptum errore locorum ¹
 Tum memorat : « Nate, Iliacis exercite fatiſ ,
 Sola mihi tales caſus Cassandra canebat.
 Nunc repeto hæc generi portendere debita noſtro ,
 Et sæpe Hesperiam , sæpe Italia regna vocare. 485
 Sed quis ad Hesperiaẽ venturos littora Teucros
 Crederet ? aut quem tum vates Cassandra moveret ?
 Cedamus Phœbo , et moniti meliora sequamur. »
 Sic ait ; et cuncti dictis paremus ovantes.
 Hanc quoque deserimus sedem , paucisque relictis , 490
 Vela damus , vastumque cava trabe currimus æquor.
 Postquam altum tenuere rates , nec jam amplius ullæ
 Apparent terræ , cœlum undique , et undique pontus ,
 Tum mihi cœruleus supra caput adstitit imber ,
 Noctem hiememque ferens , et inhorruit unda tenebris. 495
 Continuo venti volvunt mare , magnaue surgunt

l'a égaré sur la trace ambiguë de notre première et antique patrie. Puis, il ajoute : « O mon fils, toi que poursuivent toujours les mauvais destins d'Ilion, Cassandra seule m'a prédit ces prodigieux événements. Je me souviens qu'elle promettait à ma race le brillant avenir qui l'attend. Sans cesse elle nommait l'Hespérie, les royaumes d'Italie. Mais qui pouvait croire que les enfants de Teucer aborderaient un jour aux rivages de l'Hespérie ? Qui de nous accordait alors quelque crédit aux discours de Cassandra ? Aujourd'hui, obéissons à Phébus, et marchant à sa divine lumière, cherchons une meilleure fortune. » Il dit, et tous applaudissent, joyeux, à ses paroles. Nous quittons cette plage, où nous laissons toutefois quelques-uns des nôtres, et, déployant nos voiles, nous fendons de nouveau le vaste Océan.

Quand nous eûmes gagné la pleine mer, que déjà la terre eut disparu à nos yeux, et que nous ne vîmes plus de toutes parts que le ciel, de toutes parts que les ondes, tout à coup un nuage noir portant la tempête et la nuit dans ses flancs, s'arrêta au-dessus de nos têtes. La mer se couvrit d'effrayantes ténèbres. Bientôt les vents bouleversent les flots; les vagues s'enflent, bondissent, et nous sommes bal-

parentesque geminos,
 seque deceptum
 errore novo
 veterum locorum.
 Tum memorat : « Natus,
 exereite fatis Iliacis,
 Cassandra sola
 canebat mihi
 tales casus.
 Nunc repeto
 portendere sæpe
 hæc debita nostro generi,
 et sæpe vocare Hesperiam,
 sæpe regna Italia.
 Sed quis crederet
 Teucros venturos
 ad littora Hesperiae?
 aut quem Cassandra vates
 moveret tum?
 Cedamus Phœbo,
 et moniti
 sequamur meliora. »
 Ait sic :
 et euncti paremus dictis
 ovantes.
 Deserimus
 hanc sedem quoque,
 paucisque relictis,
 damus vela,
 trabeque cava
 currimus
 vastum æquor.

Postquam rates
 tenuere altum,
 nec jam ullæ terræ
 apparent amplius,
 undique cælum
 et undique pontus,
 tum imber cæruleus
 adstitit mihi supra caput,
 ferens noctem hiemeinque,
 et unda inhorruit
 tenebris.
 Continuo venti
 volvunt mare,
 æquoraque
 surgunt magna ;

et nos parents doubles,
 et lui avoir été trompé
 par une erreur nouvelle
 au sujet de ces anciens lieux.
 Puis il expose (dit) : « Mon fils
 tourmenté par les destins d'Ilion,
 Cassandre seule
 chantait (prophétisait) à moi
 de tels événements.
 Maintenant je me rappelle
 elle présager souvent
 ces destinées dues à notre race,
 et souvent nommer l'Hespérie,
 souvent aussi le royaume d'Italie.
 Mais qui aurait cru
 les Troyens devoir venir
 aux rivages de l'Hespérie?
 ou qui Cassandre prophétesse
 aurait-elle ému alors ?
 Cédons à Phébus,
 et avertis par lui
 suivons de meilleures indications. »
 Il dit ainsi :
 et tous nous obéissons à ses paroles
 transportés de joie.
 Nous abandonnons
 cette résidence aussi,
 et peu d'entre nous ayant été laissés,
 nous donnons (déployons) les voiles,
 et dans la poutre creuse (sur nos vais-
 nous courons [seaux])
 sur la vaste plaine de la mer.

Après que (quand) nos vaisseaux
 tinrent la haute mer,
 et que déjà aucunes terres
 ne sont-visibles davantage,
 que de toutes parts est le ciel
 et de toutes parts la mer,
 alors un nuage sombre
 se tint à moi au-dessus de ma tête,
 apportant la nuit et la tempête,
 et l'onde devint-effrayante
 par les ténèbres.
 Aussitôt les vents
 roulent (agitent) la mer,
 et les eaux (les vagues)
 s'élèvent grandes ;

Æquora ; dispersi jactamur gurgite vasto.
 Involvere diem nimbi, et nox humida cælum
 Abstulit ; ingeminant abruptis nubibus ignes.
 Excutimur cursu, et cæcis erramus in undis. 200
 Ipse diem noctemque negat discernere cælo,
 Nec meminisse viæ media Palinurus in unda.
 Tres adeo incertos cæca caligine soles
 Erramus pelago, totidem sine sidere noctes :
 Quarto terra die primum se attollere tandem 205
 Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
 Vela cadunt, remis insurgimus ; haud mora, nautæ
 Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.

Servatum ex undis Strophadum¹ me littora primum
 Accipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ 210
 Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
 Harpyiæque colunt aliæ, Phineia postquam
 Clausa domus, mensasque metu liquere priores.
 Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla

lottés, dispersés sur le gouffre immense. D'épais nuages voilent le jour, la nuit humide enveloppe les cieux, et les éclairs redoublés sillonnent et déchirent la nue. Jetés hors de notre route, nous errons en aveugles sur les eaux. Palinure lui-même dit qu'il ne peut distinguer le jour de la nuit, qu'il ne reconnait plus la route au milieu de ces vastes mers. Nous passâmes ainsi trois jours sans soleil, trois nuits sans étoiles, voguant au hasard et à la merci des flots. Enfin, le quatrième jour nous laisse apercevoir la terre qui semble sortir des eaux, des montagnes qui s'élèvent, des tourbillons de fumée roulant dans les airs. Alors la voile tombe, les matelots se courbent sur leurs rames, et, de leurs bras nerveux, frappant sans relâche les flots écumants, balayent sous nos proues l'onde azurée.

Ainsi sauvés du naufrage, les Strophades nous reçurent sur leurs rives hospitalières. La Grèce a nommé Strophades ces îles de la mer d'Ionie qu'habitent la sinistre Céléno et les autres Harpies, depuis que le palais de Phinée leur fut fermé, et que la crainte les força d'abandonner sa table royale. Jamais monstres plus hideux, jamais

dispersi
 jactamur vasto gurgite.
 Nimbi involvere diem,
 et nox humida
 abstulit cœlum;
 ignes ingeminant
 nubibus abruptis.
 Excutimur cursu,
 et erramus in undis cœcis.
 Palinurus ipse
 negat discernere cœlo
 diem noctemque,
 nec meminisse viæ
 in media unda.
 Erramus adeo pelage
 tres soles
 incertos
 caligine cæca,
 totidem noctes sine sidere.
 Quarto die
 terra visa tandem
 primum
 so attollere,
 aperire procul montes,
 ac volvere fumum.
 Vela cadunt;
 insurgimus remis;
 haud mora,
 nautæ adnixi
 torquent spumas,
 et verrunt cœrula.

Littora Strophadum
 accipiunt primum me
 servatum ex undis.
 Dictæ Strophades
 nomine graio,
 insulæ stant
 in magno Ionio,
 quas dira Celæno,
 aliæque Harpyiæ colunt,
 postquam
 domus Phineia clausa,
 liquereque metu
 priores mensas.
 Haud monstrum
 tristius illis,
 nec ulla pestis

dispersés
 nous sommes ballottés sur le vaste gouffra.
 Des nuages ont enveloppé le jour,
 et la nuit humide
 nous a dérobé le ciel;
 les feux (les éclairs) redoublent
 des nuages rompus (entr'ouverts).
 Nous sommes jetés-hors de *notre* route,
 et nous errons sur les eaux obscures.
 Palinure lui-même
 dit-ne-pas discerner dans le ciel
 le jour et la nuit,
 et ne pas se souvenir de la route
 au milieu de l'onde.
 Nous errons ainsi sur la mer
 pendant trois soleils (jours)
 incertains (impossibles-à-distinguer)
 à cause de l'obscurité ténébreuse,
 et pendant tout-autant de nuits sans astres.
 Le quatrième jour
 une terre fut vue enfin
 pour la première fois
 s'élever *du sein des eaux*,
 nous découvrir au loin des montagnes,
 et rouler (lancer vers le ciel) de la fumée.
 Les voiles tombent; [mes;
 nous nous levons (appuyons) sur les ra-
 pas de retard,
 les matelots faisant-effort
 font-tourner (fendent) l'écume,
 et balayent les eaux azurées.

Les rivages des Strophades
 reçoivent d'abord moi
 sauvé des eaux.
 Dites (appelées) Strophades
 d'un nom grec,
 ces îles se tiennent (sont situées)
 dans la grande mer Ionienne,
 tles que la sinistre Céléno,
 et les autres Harpies habitent,
 après que (depuis que)
 la maison de Phinée leur a été fermé,
 et qu'elles ont abandonné par crainte
 leurs premières tables.
 Ni aucun monstre
 plus hideux qu'elles,
 ni aucun fléau

Pestis et ira Deum Stygiis sese extulit undis. 215
 Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
 Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
 Ora fame.

Huc ubi delati portus intravimus, ecce
 Læta boum passim campis armenta videmus, 220
 Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.
 Irruimus ferro, et Divos ipsumque vocamus
 In partem prædamque Jovem. Tum littore curvo
 Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opimis
 At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt 225
 Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,
 Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
 Immundo ; tum vox tetrum dira inter odorem.
 Rursum in secessu longo, sub rupe cavata,
 Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris, 230
 Instruimus mensas, arisque reponimus ignem.
 Rursum ex diverso cœli cæcisque latebris

siéau plus redoutable, suscité par la colère des dieux, ne s'éleva des ondes du Styx. Affreux oiseaux, avec les traits d'une vierge, ils ont les mains armées de serres tranchantes ; leur visage est toujours pâle et creusé par la faim, et de leurs flancs s'échappe sans cesse un flux immonde.

C'est là que nous abordons, et à peine débarqués nous voyons épars çà et là, dans les campagnes, des troupeaux de bœufs et de chèvres paissant sans gardiens au milieu des gras pâturages. Nous les attaquons avec nos armes, en appelant les dieux et Jupiter même au partage de notre butin. Puis, sur des lits dressés le long du rivage, nous commençons un repas succulent, quand tout à coup, sortant des montagnes avec un bruit horrible, et secouant leurs ailes en poussant de grands cris, les Harpies fondent sur nous : elles pillent nos mets ou les souillent de leur contact immonde, et mêlent les éclats d'une voix sinistre à l'odeur infecte qu'elles répandent. Nous nous retirons alors au fond d'une longue gorge, sous l'abri d'une roche creuse, entourée de tous côtés d'un bois épais et d'une ombre impénétrable. Là, de nouveau, nous dressons nos tables et rallumons le feu de nos autels ; mais de nouveau, s'élançant de ses repaires

et ira deum
 sævior
 sese extulit
 undis Stygiis
 Vultus voluerum
 virginei,
 proluviæ ventris
 fœdissima,
 manusque unæ,
 et ora semper pallida fame.

Ubi delati huc
 intravimus portus,
 ecce videmus passim
 campis
 lata armenta boum,
 pecusque caprigonum,
 per herbas,
 nullo custode.
 Irruimus ferro,
 et vocamus divos
 Jovemque ipsum
 in partem prædamque.
 Tum littore curvo
 extruimusque toros,
 epulamurque
 dapibus opimis
 At Harpyiæ
 adsunt subitæ
 de montibus
 lapsu horripido,
 et quatiant alas
 magnis clangoribus,
 diripiuntque dapes,
 fœdantque omnia
 contactu immundo;
 tum vox dira
 inter odorem tetrum.
 Rursum
 in longo secossu,
 sub rupe cavata,
 clausi circum arboribus
 atque umbris horrentibus,
 instruimus mensas,
 reponimusque ignem aris.
 Rursum,
 ex diverso cœli
 latebrisque cæcis.

et aucune création de la colère des dieux
 plus horrible
 ne s'est élevé (n'est sortie)
 des eaux du-Styx.

Les visages de ces oiseaux
 sont des visages de-jeunes-filles,
 un flux de leur ventre
 est très-immonde,
 et leurs mains sont crochues,
 et leurs visages toujours pâles de faim.

Dès que portés là
 nous fûmes entrés dans le port,
 voilà que nous apercevons çà et là
 dans les champs
 de joyeuses (grasses) troupes de bœufs,
 et un troupeau de-chèvres,
 parmi les herbes,
 sans aucun gardien.
 Nous nous jetons-sur eux avec le fer,
 et nous appelons les dieux
 et Jupiter même

[part du butin].

à une part et au butin / à prendre leur
 Pnis sur le rivage courbé
 et nous élevons des lits,
 et nous prenons-un-repas
 avec des mets copieux.

Mais les Harpies
 arrivent subites (tout à coup)
 des montagnes
 avec un glissement (vol) horrible,
 et secouent leurs ailes
 avec de grands cris,
 et ravissent les mets,
 et souillent tout
 de leur contact immonde;
 puis leur voix sinistre se fait entendre
 au milieu d'une odeur infecte.

Une seconde fois
 dans un vaste onfocement,
 sous une roche creusée,
 enfermés tout-autour par des arbres
 et des ombrages sombres,
 nous établissons nos tables,
 et nous remplaçons le feu sur les autels
 Une seconde fois,
 arrivant de divers côtés du ciel
 et de retraites obscures,

Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis;
 Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
 Edico, et dira bellum cum gente gerendum. 235
 Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
 Disponunt enses, et scuta latentia condunt.
 Ergo, ubi delapsæ sonitum per curva dedere
 Littora, dat signum specula Misenus ab alta
 Ære cavo : invadunt socii, et nova prælia tentant, 240
 Obscenæ pelagi ferro fœdare volucres.
 Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
 Accipiunt ; celerique fuga sub sidera lapsæ,
 Semosam prædam et vestigia fœda relinquunt.
 Una in præcelsa consedit rupe Celæno, 245
 Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
 « Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvenis,
 Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
 Et patrio Harpyias insontes pellere regno ?
 Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta : 250

secrets et fondant sur nous du côté opposé, la trouppe bruyante aux
 serres crochues voltige autour de nos tables et empoisonne les
 viandes de sa bouche fétide. J'ordonne alors à mes compagnons de
 prendre leurs armes et d'attaquer ouvertement cette infernale en-
 gance. Ils obéissent et disposent leurs armes et leurs boucliers qu'ils
 cachent auprès d'eux sous l'herbe ; puis, dès que, revenant à la charge,
 la troupe hideuse fait retentir le rivage du bruit de ses ailes, Misène,
 du haut d'une éminence, donne le signal en sonnant de la trompette.
 Mes compagnons attaquent les monstres, et dans ce nouveau genre
 de combat s'efforcent de blesser leurs ennemis, ces obscènes oiseaux
 des mers. Mais leur plume résiste au tranchant de notre fer et leur
 corps est invulnérable. Elles se sauvent d'un vol rapide au plus haut
 des airs, nous laissant leur proie à demi rongée et souillée de leurs
 traces dégoûtantes

La seule Céléno alla se percher sur la pointe d'une roche escarpée,
 et, prophétesse de malheur, fit entendre ces funestes paroles : « Quoi !
 fils de Laomédon, après avoir égorgé nos bœufs et nos taureaux,
 vous osez encore nous faire la guerre ! Prétendez-vous chasser, sans
 sujet, les Harpies de l'empire paternel ? Écoutez donc, et gravez bien
 dans votre esprit ces paroles sorties de ma bouche. Ce que je vais

turba sonans
circumvolat prædam
pedibus uncis;
polluit dapes ore.
Tunc edico sociis
capessant arma,
et bellum gerendum
cum gente dira
Haud faciunt secus
ac jussi,
disponuntque per herbam
enses tectos,
et condunt scuta latentia.
Ergo,
ubi delapsæ
dedere sonitum
per littora curva,
Misenus dat signum
a specula alta
ære cavo:
socii invadunt,
et tentant
prælia nova,
frædare ferro
volucres obscenas pelagi.
Sed accipiunt
neque ullam vim plumis,
nec vulnera tergo,
lapsæque sub sidera
fuga celeri
relinquunt
prædam semesam
et vestigia fræda.

Una Cæleno
consedit in rupe præcelsa,
vates infelix,
rupitque pectore
hanc vocem:
« Laomedontiade,
paratisne inferre
etiam bellum, bellum,
pro cæde boum
juvencisque stratis,
et pellere regno patrio
Harpyias insontes?
Accipite ergo animis,
atque figite hæc dicta mea :

la tronne retentissante
vole-autour de la proie
avec ses pieds crochus;
elle souille les mets de sa bouche.
Alors je commande à mes compagnons
qu'ils prennent leurs armes,
et la guerre devoir être faite
avec cette race odieuse.
Ils ne font pas autrement
qu'ils ont reçu l'ordre de faire,
et ils disposent dans l'herbe
leurs épées convertes (cachées),
et placent leurs boucliers non-apparens.
En conséquence,
dès que glissant-d'en-haut (s'abattant)
elles ont donné (produit) du bruit
le long du rivage courbe,
Misène donne le signal
du haut d'un lieu-d'observation élevé
avec l'airain creux (la trompette):
mes compagnons fondent-sur elles,
et essayent
des combats d'un-nouveau-genre,
ils essayent de blesser avec le fer
ces oiseaux impurs de la mer.
Mais elles ne reçoivent
ni aucune violence sur leurs plumes,
ni aucunes blessures sur leur dos,
et glissant (volant) sous les astres
par une fuite rapide
elles laissent
leur proie mangée-à-demi
et des traces hideuses.

La seule Céléno
se posa sur une roche très-élevée,
prophétesse funeste,
et fit-sortir de sa poitrine
ces mots:
« Fils-de-Laomédon
vous préparez-vous à nous apporter
encore la guerre, oui la guerre,
pour (après) le massacre de nos bœufs
et nos jeunes-taureaux abattus,
et à chasser du royaume paternel
les Harpies innocentes?
Recevez dono dans vos esprits,
et gravez-y ces paroles miennes :

Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.

Italiam cursu petitis, ventisque vocatis

Ibitis Italiam, portusque intrare licebit.

Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,

255

Quam vos dira fames nostræque injuria cædis

Ambesas subigat malis absumere mensas. »

Dixit, et in silvam pennis ablata refugit.

At sociis subita gelidus formidine sanguis

Deriguit ; cecidere animi ; nec jam amplius armis,

260

Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,

Sive Deæ, seu sint diræ obscenæque volucres.

Et pater Anchises, passis de littore palmis,

Numina magna vocat, meritosque indicit honores :

« Di, prohibete minas ! Di, talem avertite casum,

265

Et placidi servate pios ! » Tum littore funem

Deripere excussosque jubet laxare rudentes.

Tendant vela Noti ; ferimur spumantibus undis,

vous dire, ce qu'Apollon apprit du tout-puissant Jupiter, Apollon me l'a déclaré, et moi, la plus redoutable des furies, je vous le déclare à mon tour. Vous cherchez l'Italie, et les vents favorables vous porteront en Italie ; l'entrée de ses ports vous sera permise ; mais avant que vous entouriez de murailles la ville que vous devez y fonder, un fléau terrible, la faim, nous vengera de vos violences, du massacre de nos troupeaux, et vous réduira, dans votre détresse, à dévorer jusqu'à vos tables. » Elle dit, et reprenant son vol, elle va se cacher dans la forêt voisine.

Mes compagnons, glacés d'effroi, demeuraient interdits ; leur courage était tombé. Ce n'est plus par les armes, c'est par des vœux et des prières qu'ils veulent obtenir la paix et fléchir les Harpies, quels que soient ces monstres, ou déesses, ou immondes et funestes oiseaux ; et mon père, debout sur le rivage, élevant ses mains vers le ciel, invoque les grandes divinités et commande des sacrifices en leur honneur. « O Dieux, s'écrie-t-il, empêchez l'effet de ces menaces ! Détournez de nous un tel malheur, et dans votre bonté sauvez un peuple pieux ! » Alors il ordonne de démarrer et de détendre les cordages. Le Notus enfla nos voiles, et, glissant sur l'onde écumante,

Quæ pater omnipotens
 prædixit Phœbo,
 Phœbus Apollo mihi,
 ego, maxima Furiarum,
 pando vobis.
 Petitis Italiam
 cursu,
 ventisque
 vocatis,
 ibitis Italiam,
 licebitque
 intrare portus.
 Sed non eingetis mœnibus
 urbem datam,
 ante quam dira fames
 injuriæque
 nostræ cædis
 subigat absumere malis
 mensas ambesas. »
 Dixit; et, ablata pennis,
 refugit in silvam.

At sanguis gelidus
 subita formidine
 deriguit sociis;
 animi cecidere,
 nec jubent jam amplius
 exposcere pacem armis,
 sed votis precibusque,
 sive sint deæ,
 seu volucres
 diræ obscenæque
 Et pater Anchises.
 palmis passis de littore,
 vocat magna numina,
 indicitque
 honores meritos :
 « Di, prohibete minas!
 Di, avertite talem casum,
 et placidi servate pios! »
 Tum jubet
 deripere funem
 littore,
 laxareque rudentes
 excussos
 Noti tendunt vela ;
 ferimur
 undis spumantibus .

Ce que le père tont-puissant
 a prédit à Phébus,
 Phébus Apollon à moi,
 moi, la plus grande (l'aînée) des Furies,
 je te découvre à vous.
 Vous cherchez-à-gagner l'Italie
 par votre course,
 et, les vents
 ayant été invoqués (obtenus),
 vous arriverez en Italie,
 et il vous sera permis
 d'entrer dans ses ports.
 Mais vous n'enceindrez pas de remparts
 la ville à vous donnée,
 avant qu'une cruelle faim
 et la punition de l'outrage [contre nous]
 de notre massacre (de votre attentat
 vous amène à dévorer avec vos mâchoires
 vos tables rongées. »
 Elle dit; et, emportée par ses ailes,
 elle s'enfuit dans la forêt.

Mais le sang glacé
 par une subite terreur
 se figea chez mes compagnons;
 leurs courages tombèrent,
 et ils ne conseillent déjà plus
 de réclamer la paix au moyen des armes,
 mais par des vœux et des prières,
 soit que ce soient des déesses,
 ou des oiseaux
 sinistres et obscènes.
 Et mon père Anchise,
 les mains étendues du rivage,
 invoque les grandes divinités,
 et ordonne pour elles
 des honneurs mérités (qui leur sont dus :
 « Dieux, empêchez ces menaces!
 Dieux, détournez un tel malheur,
 et apaisés conservez des hommes pieux! »
 Alors il ordonne
 de détacher-promptement le câble
 du rivage,
 et de lâcher les cordages
 secoués (déroulés).
 Les vents gonflent les voiles ;
 nous sommes portés
 sur les ondes écumantes,

Qua cursum ventusque gubernatorque vocabant.

Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos, 270

Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis.

Effugimus scopulos Ithacæ, Laertia regna,

Et terram altricem sævi execramur Ulyssei.

Mox et Leucatæ¹ nimbosa cacumina montis,

Et formidatus nautis aperitur Apollo. 275

Hunc petimus fessi, et parvæ succedimus urbi.

Anchora de prora jacitur; stant littore puppes.

Ergo insperata tandem tellure potiti,

Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras²,

Actiaque Iliacis celebramus littora ludis³. 280

Exercent patrias oleo labente palastras

Nudati socii. Juvat evasisse tot urbes

Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.

Interea magnum sol circumvolvitur annum,

Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas. 285

Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis

nous vognons où nous portent et le pilote et les vents favorables.

Déjà nous apparaissent au milieu des flots Zacynthe aux forêts verdoyantes, Dulichium, Samé et les rocs escarpés de Néríte. Nous évitons les écueils d'Ithaque, empire de Laërte, et nous maudissons cette terre où fut nourri l'exécrable Ulysse. Bientôt se découvrent à nos yeux les sommets nébuleux de Leucate et le temple d'Apollon. Fatigués, nous gagnons cette côte, effroi des matelots, et nous entrons dans la petite cité du dieu. Nous jetons l'ancre, et les poupes de nos vaisseaux bordent le rivage.

Ainsi, contre toute espérance, nous prenons terre sur ces bords. Nous sacrifions à Jupiter, nous brûlons des offrandes sur ses autels, et nous donnons, sur le rivage d'Actium, le spectacle des jeux troyens. Mes compagnons font couler l'huile sur leurs membres nus et s'exercent aux luttes de leur pays, joyeux d'avoir échappé à tant de villes grecques et de s'être si heureusement frayé un passage au milieu de leurs ennemis.

Cependant le soleil achève sa grande course autour du cercle de l'année, et le glacial hiver ramène sur les mers les tristes Aquilons. Je suspende aux portes du temple le bouclier d'airain que portait

qua ventusque
gubernatorque
vocabant cursum.

Jam medio fluctu

apparet

Zacynthos nemorosa,
Dulichiumque, Sameque,
et Neritos ardua saxa.

Effugimus scopulos Ithacæ,
regna Laertia,

et execramur
terram altricem

sævi Ulyssei.

Mox et cacumina nimbosa
montis Leucææ,

et Apollo

formidatus nautis

aperitur.

Fessi, petimus hunc,
et succedimus parvæ urbi.

Ancora jactur de prora;

puppæ
stant littore.

Ergo potiti tandem
tellure inasperata,

lustramurque

Jovi,

incendimusque aras

votis;

celebramusque littora Actia
ludis Iliacis.

Socii nudati

exercent palæstras patrias,
oleo labente.

Juvat

evasissetot nrbes argolicas,
tenuissequ fugam
per medios hostes.

Interea sol

circumvolvitur

magnum annum,

et hiems glacialis

asperat undas

Aquilonibus.

Figo postibus adversis

clypenm ære cavo,

gestamen magni Abantis,

par où et le vent

et le pilote

appelaient *notre* cours-à.

Déjà au milieu des flots

apparaît

Zacynthe couverte-de-forêts,

et Dulichium, et Samé,

et Néritos élevée par *ses* rochers.

Nous évitons les écueils d'Ithaque,

royaume de-Laërte,

et nous maudissons

la terre nourricière

du farouche Ulysse.

[nuages

Bientôt et les sommets couronnés-de-

du mont de Leucate,

et le temple d'Apollon

redouté des matelots

se découvre.

Fatigués, nous gagnons ce temple

et nous entrons dans la petite ville.

L'ancre est lancée de la proue;

les poupes (les vaisseaux)

se tiennent sur le rivage.

Donc ayant pris-possession enfin
de la terre inespérée,

et nous nous purifions

en l'honneur de Jupiter,

et nous mettons-le-feu aux autels

par *nos* vœux (en brûlant nos offrandes);

et nous remplissons les rivages d'-Actium
des jeux d'Ilion.

Mes compagnons dépouillés

s'exercent aux luttes de-la-patrie,

l'huile coulant *sur leurs membres*.

Il nous plaît (nous nous réjouissons)

d'avoir échappé à tant de villes argiennes,

et d'avoir tenu (continué) *notre* fuite

à travers le milieu des ennemis.

Cependant le soleil

fait-sa-révolution-autour

de la grande année,

et l'hiver glacial

irrite (tourmente) les ondes

par les Aquilons.

J'attache aux portes opposées

un bouclier d'airain creux,

ornement du grand Abas,

Postibus adversis figo, et rem carmine signo :

ÆNEAS HÆC DE DANAIIS VICTORIBUS ARMA.

Linquere tum portus jubeo, et considerare transtis :

Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt. 290

Protinus aerias Phœacum abscondimus arces¹,

Littoraque Epiri legimus, portuque subimus

Chaonio, et celsam Buthroti² accedimus urbem.

Hic incredibilis rerum fama occupat aures,

Priamiden Helenum Graias regnare per urbes, 295

Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,

Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.

Obstupui ; miroque incensum pectus amore

Compellare virum, et casus cognoscere tantos.

Progredior portu, classes et littora linquens. 300

Solennes tum forte dapes et trîstia dona,

Autè urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,

Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat

Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,

Et gominas, causam lacrymis, sacraverat aras. 305

Ut me conspexit venientem, et Troia circum

autrefois le grand Abas, et je consacre par ces mots mon offrande :
ENÉE A ENLEVÉ CES ARMES AUX GRECS VICTORIEUX. J'ordonne
ensuite de quitter le port et de se mettre à la manœuvre. Les ma-
telots, courbés sur les rames et frappant la mer à coups mesurés,
s'élèvent à l'envi les flots, et bientôt, perdant de vue les hautes ci-
tadelles des Phéaciens et côtoyant les rivages de l'Épire, nous relâ-
chons dans le port de Chaonie, et nous franchissons les hauteurs
où s'élève la ville de Buthrote.

Là, d'incroyables bruits arrivent à nos oreilles ; on nous dit
qu'Hélénus, fils de Priam, règne sur des villes grecques ; qu'il est
en possession de l'épouse et du sceptre de Pyrrhus, et qu'un second
hymen a mis Andromaque dans les bras d'un Troyen. A ces éton-
nantes nouvelles je brûle du désir de voir, d'entretenir Hélénus, et
d'apprendre de lui ces merveilleux événements. Je laisse nos vais-
seaux le long du rivage, et, m'éloignant du port, je m'avance dans
les terres. Ce jour-là même, non loin des portes de la ville, à
l'ombre d'un bois sacré, au bord d'un faux Simois, Andromaque
offrait à la cendre d'Hector un sacrifice solennel et des présents
funèbres. Elle évoquait ses mânes près d'un tombeau vide formé
d'un vert gazon, et pleurait au pied de deux autels, monuments de
sa douleur. Dès qu'elle me voit approcher, environné d'armes

et signo rem carmine :
 ÆNEAS HÆC ARMA
 DE DANAIIS VICTORIBUS
 Tum jubeo linquere portus,
 et considere transtris :
 socii feriunt mare certatim,
 et verrunt æquora.
 Protinus abscondimus
 arces aerias Phæacum,
 legimusque littora Epiri,
 subimusque portu Chaonio,
 et accedimus
 urbem celsam Buthroti.

Hic fama rerum
 incredibilis
 occupat aures,
 Helenus Priamiden
 regnare per urbes graias,
 potitum
 conjugio sceptrisque
 Pyrrhi Æacidæ,
 et Andromachen
 cessisse iterum
 marito patrio.
 Obstupui ;
 pectusque incensum
 miro amore
 compellare virum,
 et cognoscere
 tantos casus.
 Progredior portum,
 linquens classes et littora.
 Tum forte Andromache
 libabat cineri
 dapes solennes
 et tristia dona,
 ante urbem in luco,
 ad undam falsi Simoentis,
 vocabatque Manes
 ad tumulum Hectorum,
 quem inanem cespite viridi
 sacraverat,
 et geminas aras,
 causam lacrymis.
 Ut conspexit me venientem,
 et amens vidit circum
 arma Troia,

et je signale le fait par un vers :
 ENÉE a consacré CES ARMES
 prises SUR LES GRECS VAINQUEURS.
 Alors j'ordonne d'abandonner le port,
 et de s'asseoir sur les bancs-de-rameurs :
 mes compagnons frappent la mer à l'envi,
 et balayent les plaines liquides.
 Aussitôt nous perdons-de-vue
 les hauteurs aériennes des Phéaciens,
 et nous effleurons les rivages de l'Épire,
 et nous entrons dans le port de-Chaonie,
 et nous nous approchons
 de la ville élevée de Buthrote.

Là une renommée d'événements
 inéroyable
 occupe (remplit) nos oreilles,
 Hélénus fils-de-Priam
 régner sur des villes grecques,
 ayant pris-possession
 de l'hymen (de l'épouse) et du sceptre
 de Pyrrhus descendant-d'Eacus,
 et Andromaque
 avoir passé de nouveau
 à un époux de-sa-patrie.
 Je fus saisi-d'étonnement ;
 et mon cœur fut enflammé
 d'un étonnant (vif) désir
 d'entretenir l'homme (Hélénus),
 et de connaître
 de si grands événements.
 Je m'éloigne du port,
 abandonnant la flotte et le rivage.
 Alors par hasard Andromaque
 offrait à la cendre d'Hector
 des mets solennels
 et de tristes dons,
 devant la ville dans un bois-sacré,
 près de l'onde d'un faux Simois,
 et elle appelait les Mânes
 au tombeau d'Hector,
 lequel vide, formé d'un gazon vert,
 elle avait consacré,
 et (ainsi que) deux autels,
 sujet de larmes pour elle.
 Dès qu'elle aperçut moi venant vers elle,
 et qu'éperdue elle vit autour de moi
 des armes troyennes,

Arma amens vidit, magnis exterrita monstribus
 Deriguit visu in medio; calor ossa reliquit.
 Labitur, et longo vix tandem tempore satur:
 « Verane te facies, verus mihi nuntius affers, 310
 Nate dea? vivisne? aut, si lux alma recessit,
 Hector ubi est? » Dixit, lacrymasque effudit, et omnia
 Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
 Subjicio, et raris turbatus vocibus hisco:
 « Vivo equidem, vitamque extrema per omnia ducō. 315
 Ne dubita; nam vera vides.
 Heu! quis te casus dejectam conjugē tanto
 Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit?
 Hectoris, Andromache, Pyrrhin' connubia servas?
 Dejecit vultum, et demissa voce locuta est: 320
 « O felix una ante alias Priameia virgo¹,
 Hostilem ad tumulum Trojæ sub mœnibus altis
 Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
 Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
 Nos, patria incensa, diversa² per æquora vectæ, 325

troyennes, éperdue, glacée d'épouvante comme à la vue d'une apparition effrayante, elle tombe, la vie abandonne ses membres. Enfin, revenue à peine d'un long évanouissement : « Est-ce bien vous en effet, me dit-elle, est-ce bien vous que je vois, fils d'une déesse? Êtes-vous vivant encore? ou, si la douce lumière s'est retirée de vous, où est mon Hector? » Elle dit et verse d'abondantes larmes, et remplit de ses cris les lieux d'alentour. Ému de tant de douleur, je lui réponds à peine et d'une voix entrecoupée de sanglots : « Oui, je vis et je traîne mes jours à travers tous les malheurs. N'en doutez point; ce que vous voyez est trop véritable. Mais vous-même, vous privée d'un si illustre époux, quel sort vous éprouve aujourd'hui? Quelle fortune nouvelle, assez digne de vous, vous a été faite? Andromaque! dirai-je l'épouse d'Hector ou l'épouse de Pyrrhus? »

Elle baissa les yeux, et d'une voix affaiblie : « O heureuse entre toutes la vierge fille de Priam, Polyxène, qui, condamnée à mourir sur le tombeau d'un ennemi, à la vue des hauts remparts d'Ilion, n'a pas subi l'outrage d'être adjugée par le sort à un maître et d'entrer comme captive dans le lit du vainqueur! Moi, traînée de mer en mer, après l'embarquement de Troie, j'ai supporté les su-

exterrita magnis monstris, épouvantée de si grands prodiges,
deriguit elle se raidit (s'évanouit)
in medio visu; au milieu de cette vue;
calor reliquit ossa. la chaleur abandonna ses os.
Labitur, et vix tandem Elle tombe, et à peine enfin
longo tempore fatur : après un long temps elle dit :
« Tene affers mihi « T'apportes-tu à moi
facies vera, étant une apparence véritable,
veras nuntius, un véritable messenger,
nate dea? vivisne? ô toi né d'une déesse? vis-tu?
aut, si lux alnia ou, si la lumière bienfaisante
recessit, s'est retirée de toi,
ubi est Hector? » où est Hector? »
Dixit, effuditque lacrymas, Elle dit, et versa des larmes,
et implevit clamore et remplit de ses cris
omnem locum. tout le lieu.
Vix subicio pauca A peine je répons peu de mots
furenti, à Andromaque hors-d'elle,
et turbatus hisco et troublé à peine j'ouvre-la-bouche
raris vocibus : pour de rares paroles :
« Vivo equidem, « Je vis assurément,
ducoque vitam et je mène (je passe) ma vie
per omnia extrema. au milieu de tous les malheurs extrêmes.
Ne dubita; N'en doute pas;
nam vides vera. car tu vois des choses vraies.
Heu! quis casus excipit te Hélas! quel hasard (sort) accueille toi
dejectam tanto conjuge? déchue (privée) d'un si grand époux?
aut quæ fortuna satis digna ou quelle fortune assez digne de toi
revisit? s'a visitée-de-nouveau?
Andromache, Andromaque,
servas connubia gardes-tu le mariage (es-tu l'épouse)
Hectoris, Pyrrhine? » d'Hector ou de Pyrrhus? »
Dejecit vultum, Elle baissa le visage,
et locuta est voce demissa : et dit d'une voix abattue (faible):
« O felix una « O heureuse seule
ante alias avant (plus que) les autres
virgo Priameia, la vierge fille-de-Priam,
jussa mori qui-reçut-l'ordre de mourir
ad tumulum hostilem près du tombeau d'un-ennemi
sub mœnibus altis Trojæ, sous les remparts élevés de Troie,
quæ non pertulit qui ne supporta pas
ullos sortitus, des partages-au-sort,
nec tetigit captiva et ne toucha pas captive
cubile victoris heri! le lit d'un vainqueur son maître!
Nos, patria incensa, Nous, notre patrie ayant été embrasée,
vectæ per æquora diversa, emportées sur des mers lointaines,
animæ servitio, ayant enfanté dans l'esclavage,

épouvantée de si grands prodiges,
elle se raidit (s'évanouit)
au milieu de cette vue;
la chaleur abandonna ses os.
Elle tombe, et à peine enfin
après un long temps elle dit :
« T'apportes-tu à moi
étant une apparence véritable,
un véritable messenger,
ô toi né d'une déesse? vis-tu?
ou, si la lumière bienfaisante
s'est retirée de toi,
où est Hector? »
Elle dit, et versa des larmes,
et remplit de ses cris
tout le lieu.
A peine je répons peu de mots
à Andromaque hors-d'elle,
et troublé à peine j'ouvre-la-bouche
pour de rares paroles :
« Je vis assurément,
et je mène (je passe) ma vie
au milieu de tous les malheurs extrêmes.
N'en doute pas;
car tu vois des choses vraies.
Hélas! quel hasard (sort) accueille toi
déchue (privée) d'un si grand époux?
ou quelle fortune assez digne de toi
s'a visitée-de-nouveau?
Andromaque,
gardes-tu le mariage (es-tu l'épouse)
d'Hector ou de Pyrrhus? »
Elle baissa le visage,
et dit d'une voix abattue (faible):
« O heureuse seule
avant (plus que) les autres
la vierge fille-de-Priam,
qui-reçut-l'ordre de mourir
près du tombeau d'un-ennemi
sous les remparts élevés de Troie,
qui ne supporta pas
des partages-au-sort,
et ne toucha pas captive
le lit d'un vainqueur son maître!
Nous, notre patrie ayant été embrasée,
emportées sur des mers lointaines,
ayant enfanté dans l'esclavage,

Stirpis Achilleæ fastus, juvenemque superbum,
 Servitio enixæ, tulimus, qui deinde, secutus
 Ledaëam Hermionen Lacedæmoniosque hymenæos,
 Me famulam famuloque Heleno transmisit habendam.
 Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore 330
 Conjugis, et scelerum furiis agitatus, Orestes
 Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.
 Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit
 Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
 Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit, 335
 Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
 Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?
 Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris?
 Quid puer Ascanius? superatne, et vescitur aura?
 Quem tibi jam Troja? 340
 Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?
 Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
 Et pater Æneas et avunculus excitat Hector? »
 Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat

perbes dédains du fils d'Achille; et, soumise à son insolent amour, j'ai enfanté dans la servitude. Bientôt l'orgueilleux Pyrrhus, épris de la fille de Lédæ et formant à Lacédémone un nouvel hymen, m'abandonna, moi esclave, à son esclave Hélénius. Mais Oreste, brûlant d'amour pour l'épouse qu'on lui ravit, Oreste, que tourmentent les furies vengeresses, surprend son rival sans défense et l'immole au pied des autels. Par la mort de Néoptolème, une partie de ses États devint l'héritage d'Hélénius, qui, du nom du Troyen Chaon, a appelé ces contrées Chaonie, et a bâti sur ces hauteurs une autre Pergame, une autre citadelle d'Ilion. Mais vous, quels vents et quels destins ont dirigé votre course? quel dieu vous a, à votre insu, amené sur ces rivages? Et le jeune Ascanie, le ciel vous l'a-t-il conservé? jouit-il encore de la lumière du jour, cet enfant que vous donna Créuse quand déjà Troie.... Parait-il sensible à la perte de sa mère? sent-il déjà son cœur s'ouvrir aux antiques vertus de sa race, cet enfant, fils d'Énée et neveu d'Hector? »

Ainsi parlait Andromaque, fondant en larmes et poussant de vains

telimus fastus
 stirpis Achilleæ,
 juvenemque superbam,
 qui deinde,
 secutus Hermionen
 Ledaam,
 hymenæosque
 Lacedæmonios,
 transmisit mo habendam
 Heleno famulo
 famulamque.
 Ast Orestes,
 inflammatus magno amore
 conjugia creptæ,
 et agitatus furis scelerum,
 excipit illum incautum,
 obruncatque
 ad aras patrias.
 Morto Neoptolomi,
 pars regnorum
 cessit Heleno
 reddita;
 qui dixit campos
 Chaonios eognomina,
 omnemque Chaoniam
 a Chaono Trojano,
 addiditque jugis
 Pergamæque,
 hancque arcem Iliacam
 Sed qui venti, quæ fata
 dedere tibi cursum?
 Aut quisnam deus
 appulit nostris oris
 ignarum?
 Quid puer Ascanius?
 superatne,
 et vescitur aura?
 quem tibi,
 jam Troja.....
 Ecquæ cura tamen est pnero
 parentis amissæ?
 Ecquid et pater Aeneas
 et avunculus Hector
 excitat in antiquam virtutem
 animosque viriles? »
 Fundebat
 talia lacrymans,

nous avons enduré les délais
 de la race d'Achille,
 et ce jeune homme orgueilleux,
 qui ensuite,
 ayant recherché Hermione
 fille-de-Léda,
 et un hymen
 lacédémonien,
 transmit moi devant être possédée
 à Hélénus son esclave
 moi esclave aussi.
 Mais Oreste,
 enflammé d'un grand amour
 pour son épouse enlevée,
 et poursuivi par les furies de ses crimes,
 surprend lui sans-défense,
 et l'égorge
 au pied des autels de son-père.
 Par la mort de Néoptolème,
 une partie du royaume
 échut à Hélénus
 lui ayant été remise (livrée);
 à Hélénus qui a appelé ces champs
 Chaoniens d'un surnom,
 et toute la Chaonie
 du nom de Chaon le Troyan,
 et qui a ajouté à (bâti sur) ces hauteurs
 et une Pergame,
 et cette citadelle d'Iliou.
 Mais quels vents, quels destins
 ont donné (réglé) à toi ta course?
 ou quel dieu
 a poussé à nos bords
 toi ignorant ces événements?
 Que devient l'enfant Ascanie?
 survit-il,
 et se nourrit-il de l'air (respire-t il)
 lui que Créuse te donna,
 déjà Troie.... [fan'
 Quelque chagrin cependant est-il à l'en-
 cause de sa mère perdue?
 Est-ce que et son père Énée
 et son oncle Hector
 l'excitent à l'antique valeur
 et aux sentiments virils? »
 Elle versait (prononçait)
 de telles paroles en pleurant,

Incassum fletus, quum sese a mœnibus heros 343
 Priamides multis Helenus comitantibus affert,
 Agnoscitque suos, lætusque ad limina ducit,
 Et multum lacrymas verba inter singula fundit.
 Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
 Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum 350
 Agnosco, Scææque amplector limina portæ.
 Nec non et Teucri socia simul urbe fruuntur.
 Illos porticibus rex accipiebat in amplis
 Aulai in medio libabant pocula Bacchi,
 Impositis auro dapibus, paterasque tenebant. 355
 Jamque dies, alterque dies processit, et auræ
 Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus Austro.
 His vatem aggredior dictis, ac talia quæso :
 « Trojugena, interpretes Divum, qui numina Phœbi,
 Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis, 360
 Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ,

gémissments, quand le noble fils de Priam, Héléus, quittant les murs de la ville, vint au-devant de nous, entouré d'un nombreux cortège. Il reconnaît ses concitoyens, nous accueille avec joie et nous conduit dans son palais. Des larmes d'attendrissement se mêlent à chacune de ses paroles. J'admire, en avançant, une petite Troie image affaiblie de la grande Pergame; un ruisseau desséché s'appelle le Xanthe; je baise, en entrant, la porte de Scée. Mes compagnons sont, comme moi, heureux de trouver une ville amie. Le roi les reçoit sous de vastes portiques. Au milieu de sa cour, assis aux tables royales où les mets chargeaient des bassins d'or, ils offraient à Bacchus le vin des libations et vidaient joyeusement les coupes.

Deux jours s'étaient écoulés; déjà les vents propices nous appellent; la voile s'enfle au souffle de l'Auster. Je m'adresse à Héléus, prêtre et roi, et consultant sa sagesse : « Enfant de Troie, lui dis-je, fidèle interprète des dieux, vous que Phébus inspire et pour qui ni les trépieds sacrés, ni les lauriers de Claros, ni les astres du ciel n'ont rien d'obscur; qui comprenez le langage des oiseaux et savez tirer de sûrs présages de leur vol à travers les airs, parlez,

ciebatque incassum
 longos fletus;
 quum heros Priamides
 Helenus sese affert
 a mœnibus,
 multis comitantibus,
 agnoscitque suos,
 lætusque ducit
 ad limina,
 et fundit multum lacrymas
 inter singula verba.

Procedo,
 et agnosco parvam Trojam,
 Pergamaque
 simulata magnis,
 et rivum arentem
 cognomine Xanthi,
 amplectorque limina
 portæ Scææ.

Nec non et Teneri
 fruuntur simul
 urbe socia.

Rex accipiebat illos
 in amplis porticibus.

In medio aulæ
 libabant
 pocula Bacchi,
 dapibus impositis auro,
 tenebantque fateras.

Jamque dicas,
 alterque dies
 processit,
 et auræ vocant vela,
 carbasusque inflatur
 Austro tumido.
 Aggredior vatem his dictis,
 ne quæso talia :

« Trojugena,
 interpres divinæ,
 qui sentis
 numina Phœbi,
 qui tripodas,
 lauros Clarii,
 qui sidera,
 et linguas volucrum,
 et omina pennæ præpetis,
 face, age ;

et elle poussait en vain
 de longs pleurs ;
 lorsque le héros fils de Priam
 Héléus s'apporte (se présente)
 venant des murs,
 beaucoup l'accompagnant,
 et reconnaît les siens,
 et joyeux les conduit
 vers le seuil de son palais,
 et verse abondamment des larmes
 entre chaque parole.

Je m'avance,
 et je reconnais une petite Troie,
 et une Pergame
 imitée d'après la grande,
 et un ruisseau desséché
 du surnom de Xanthe,
 et j'embrasse le seuil
 de la porte de Scée.

Et les Troyens aussi
 jouissent en même temps
 d'une ville alliée.

Le roi recevait eux
 dans de vastes portiques.

Au milieu de la cour
 ils goûtaient (vidaient)
 les coupes de Bacchus, [d'or],
 les mets étant placés sur de l'or (des plats)
 et ils tenaient en main les patères.

Et déjà un jour,
 et un autre jour
 s'est avancé (a passé),
 et les brises appellent les voiles,
 et la toile s'enfle
 par l'Auster gonflé (qui la gonfle).
 J'aborde le prophète avec ces paroles,
 et je lui demande de telles choses :

« Enfant-de-Troie,
 interprète des dieux,
 qui sens (comprends)
 les volontés de Phébus,
 qui comprends les trépieds,
 les lauriers du dieu de-Claros,
 qui comprends les astres,
 et les langages des oiseaux,
 et les présages de leur aile rapide,
 parle, va ;

Fare age; namque omnem cursum mihi prospera dixit
 Religio, et cuncti suaserunt numine Divi
 Italiam petere, et terras tentare repostas.
 Sola novum, dictuque nefas Harpyia Celæno 365
 Prodigium canit, et tristes denuntiat iras,
 Obscenamque famem. Quæ prima pericula vito?
 Quidve sequens tantos possim superare labores?»

Hic Helenus, cæsis primum de more juvenis,
 Exorat pacem Divum, vittasque resolvit 370
 Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
 Ipse manu multo suspensum numine ducit;
 Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos :

« Nate Dea (nam te majoribus ire per altum
 Auspiciis manifesta fides : sic fata Deum rex 375
 Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo),
 Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
 Æquora et Ausonio possis considerare portu,
 Expediam dictis : prohibent nam cetera Parcæ
 Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno. 380

éclairiez-moi. Tous les augures ont promis à mes longs voyages un terme fortuné; tous les avis des dieux me conseillent de gagner l'Italie et de chercher ces terres lointaines. La seule Harpie Céléno, par un prodige affreux à raconter, nous menace de vengeances terribles, nous prédit une horrible famine. De quel danger dois-je d'abord me garantir? et par quel moyen triompherai-je de tant d'épreuves nouvelles? »

Alors Hélénus imjole, selon la coutume, de jeunes taureaux aux dieux pour se les rendre favorables; puis, détachant ses bandelettes sacrées, il me prend par la main et me conduit dans votre redoutable sanctuaire, ô Phébus! et là, tout troublé de la sainte majesté du lieu, j'entends ces paroles sortir de la bouche auguste du pontife :

« Fils d'une déesse, tu traverses les mers, j'en ai l'assurance manifeste, sous les auspices du ciel même. Ainsi, le maître des dieux dispose du destin des mortels et en déroule les vicissitudes. Tel est l'ordre immuable. Pour te conduire avec plus de sûreté sur les mers qui doivent te porter, pour aborder dans les ports de l'Ausonie, écoute les secrets qu'il m'est permis de te révéler. Les Parques dérobent le reste à la connaissance d'Hélénus, et l'auguste fille de Saturne me défend de le dire. D'abord cette Italie qui te

namque religio prospera
dixit mihi omnem cursum,
et cuncti divi
suaserunt numina
petere Italiam,
et tentare terras remotas.
Harpyia Celzeno
sola canit
prodigium novum,
nefasque dictu,
et denuntiat tristes iras,
famemque obscenam.
Quæ pericula vito prima?
quidve sequens,
possim superare
tantos labores? »

Hic Helenus,
juvencis
cæsis primum
de more,
exorat pacem divum,
resolvitque vittas
capitis sacrati,
ipseque ducit me manu
ad tua limina, Phœbe,
suspensum
multo numino,
atque deinde sacerdos
canit hæc ex ore divino :

« Nate dea
(nam fides manifesta
te ire per altum
auspiciis majoribus :
sic rex deum sortitur fata,
volviturque vices ;
is ordo vertitur),
expodiam tibi dictis
pauca e multis,
quo lustres tutior
æquora hospita,
et possis considerare
portu Ausonio ;
nam Parcæ prohibent
Helenum scire cetera,
Junoque Saturnia
vetat fari.
Principio longa via invia

car la religion (l'oracle) favorable
a dit à moi (m'a prédit) toute ma course,
et tous les dieux
m'ont conseillé par leur volonté
de gagner l'Italie,
et de chercher ces terres éloignées.
La Harpie Céléno
seule me prédit
un prodige nouveau
et illicite à être dit,
et m'annonce de terribles colères,
et une faim funeste.
Quels dangers dois-je éviter les premiers
ou quoi (quelle marche) suivant.
pourrais-je surmonter
de si grands travaux? »

Alors Hélénus,
des jeunes-taurcaux
étant immolés d'abord
selon la coutume,
demande-avec-prière la faveur des dieux,
et détache les bandelettes
de sa tête sacrée,
et lui-même il conduit moi par la main
à ton seuil, Phébus,
moi suspendu (troublé)
par la grande majesté du dieu,
et ensuite le prêtre
chante ces paroles de sa bouche divine :

« O toi né d'une déesse
(car l'assurance est à moi manifeste
toi aller à travers la haute mer
sous des auspices plus grands :
ainsi le roi des dieux dispose les destin
et roule (règle) les chances ;
tel l'ordre des événements se déroule),
j'expliquerai à toi en paroles
peu de choses parmi de nombreuses,
afin que tu parcoures plus-on-sûreté
des mers hospitalières,
et que tu puisses te reposer
dans le port de-l'Ausonie ;
car les Parques empêchent
Hélénus savoir le reste,
et Junon fille-de-Saturne
défend de le dire.
D'abord une longue route difficile

Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
 Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
 Longa procul longis via dividit invia terris.
 Ante et Trinacria lentandus remus in unda,
 Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor, 385
 Infernique lacus, Æææque insula Circes¹,
 Quam tuta possis urbem componere terra.
 Signa tibi dicam; tu condita mente teneto.
 Quum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
 Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus, 390
 Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
 Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,
 Is locus urbis erit; requies ea certa laborum.
 Nec tu mensarum morsus horresce futuros :
 Pata viam invenient, aderitque vocatus Apollo. 395
 Has autem terras, Italique hanc littoris oram
 Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
 Effuge; cuncta malis habitantur mœnia Graiis.
 Hic et Narycii posuerunt mœnia Locri,
 Et Salentinos obsedit milite campos 400
 Lyctius Idomeneus; hic illa ducis Melibœi
 Parva Philoctetæ subnixa Petilia² muro.

semble si proche, ces ports que, dans ton ignorance, tu crois si voi-
 sins, et prêts à te recevoir, un long espace, un trajet difficile les sépare
 de ces contrées. Longtemps tes rames fatigueront la mer Trina-
 crienne, longtemps les eaux salées de la mer d'Ausonie blanchiront
 sous tes poupes, et il te faudra franchir et les lacs où s'ouvrent les
 enfers, et l'île de Circé, avant que tu puisses fonder ta nouvelle cité
 sur une terre hospitalière. Je te dirai les signes qui doivent te gui-
 der; garde-les soigneusement dans ta mémoire. Un jour que, l'es-
 prit agité d'inquiétudes, tu chemineras le long d'un fleuve écarté, tu
 trouveras sur la rive, et couchée sous des chênes, une énorme laie
 blanche, et, réunis autour de ses mamelles, trente petits nouveau-
 nés, blancs comme elle, et comme elle couchés sur le sable. Là sera
 l'emplacement de ta ville, là le terme de tes travaux. Ne t'effraye
 point de ces tables que tu dois dévorer un jour; les destins promis
 s'accompliront, et tes prières seront exaucées d'Apollon. Mais évite
 surtout, évite ces côtes voisines que bat sans cesse le flot de notre
 mer; là toutes les villes sont habitées par les perfides Grecs. Ici les
 Locriens, sortis de Naryce, ont élevé leurs remparts; là, Idoménée,
 de Lyctus, convre de ses soldats tout le territoire de Salente-
 ailleurs le roi de Mélitée, a fortifié d'un mur l'humble

dividit procul longis terris
 Italiam,
 quam tu rere
 jam propinquam,
 parasque, ignare,
 invadere portus vicinos.
 Et remus lentandus
 in unda Trinacria,
 et æquor
 salis Ausonii
 lustrandum navibus,
 lacusque inferni,
 insulaque Circeæ Æææ,
 ante quam possis
 componere urbem
 terra tanta.
 Dicam tibi signa:
 tu teneto condita mente.
 Quum ingens sus
 inventa tibi sollicito
 ad undam fluminis secreti,
 jacebit sabulicibus littoreis,
 enixa fetus
 triginta capitum,
 alba, recubans solo,
 albi nati circum ubera,
 is erit locus urbis;
 ea requies certa laborum.
 Nec tu horresce
 morsus futuros mensarum:
 fata invenient viam,
 Apolloque vocatus aderit.
 Effuge autem has terras,
 hancque oram littoris Itali,
 quæ proxima
 perfunditur æstu
 nostri æquoris;
 cuncta moenia habitantur
 Graiis malis.
 Hic et Locri Narycii
 posuerunt moenia,
 et Idomeneus Lyctius
 obsedit milite
 campos Salentinos;
 hic illa parva Petilia
 Philoctetæ ducis melibœi
 subnixa muro.

sépare au loin par de longues terres
 l'Italie,
 que toi tu crois
 déjà proche,
 et dont tu te prépares, ô toi qui ignores,
 à aborder les ports voisins.
 Et la rame est à-courber
 dans l'onde trinacrienne (de Sicile),
 et la plaine
 de l'eau-salée (la mer) d'Ausonie
 est à-parcourir avec les vaisseaux,
 et les laes des-enfers,
 et l'île de Circé d'Æææ,
 avant que tu puisses
 établir une ville
 sur une terre sûre.
 Je dirai à toi des signes:
 toi garde-les renfermés dans ton esprit.
 Lorsqu'une énorme laie
 trouvée par toi tourmenté
 près de l'onde d'un fleuve écarté,
 sera couchée sous les yeuses du rivage,
 ayant mis-bas une portée
 de trente têtes,
 blanche, étendue sur le sol,
 ses blancs petits autour de ses mamelles,
 ce sera la place de ta ville;
 ce sera le repos assuré de tes travaux.
 Et ne redoute pas
 les morsures futures de tes tables
 les destins trouveront leur issue,
 et Apollon invoqué t'assistera.
 Mais évite ces terres,
 et ce bord du rivage de-l'Italie,
 qui le plus proche de nous
 est baigné par le flot agité
 de notre mer;
 tous les remparts y sont habités
 par les Grecs méchants.
 Là et les Loériens de-Naryce
 ont établi des remparts,
 et Idoménée de-Lyctus
 a assiégé (occupé) avec ses soldats
 les champs de-Salente;
 là est cette petite ville de Pétillie
 de Philoctète chef mélibéen
 appuyée-sur un mur.

Quin , ubi transmissæ steterint trans æquora classes ,
 Et positis aris jam vota in littore solves ,
 Purpureo velare comas adopertus amictu , 405
 Ne qua inter sanctos ignes in honore Deorum
 Hostilis facies occurrat , et omina turbet.
 Hunc socii morem sacrorum , hunc ipse teneto ;
 Hac casti maneant in religione nepotes.

« Ast , ubi digressum Siculæ te admoverit oræ 410
 Ventus , et angusti rarescent claustra Pelori¹ ,
 Læva tibi tellus et longo læva petantur
 Æquora circuitu ; dextrum fugo littus et undas.
 Hæc loca , vi quondam et vasta convulsa ruina ,
 Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas ! 415
 Dissiluisse ferunt , quum protenus utraque tellus
 Una foret ; venit medio vi pontus , et undis
 Hesperium Siculo latus abscidit , arvaque et urbes
 Littore diductas angusto interluit æstu.

Pétilie. Lorsque ta flotte t'aura transporté au delà des mers, et que, dressant des autels sur le rivage, tu voudras accomplir tes vœux, souviens-toi de couvrir ta tête d'un voile de pourpre, de peur qu'au moment où les feux sacrés brûleront en l'honneur des dieux, quelque visage ennemi ne s'offre à tes regards et ne trouble les auspices. Que ton peuple observe toujours, durant les saints mystères, cet usage religieux ; observe-le toi-même, et que tes pieux descendants perpétuent à jamais ce rit solennel.

« Mais dès que le vent, enflant tes voiles, t'aura porté près de la Sicile, et que tu verras s'élargir devant toi l'étroite barrière de Pélore, tourne vers la gauche et, par un long circuit, gagne la mer et les terres qui sont de ce côté ; fuis au contraire et les ondes et les rivages de la droite. Autrefois, dit-on, ces lieux, s'ébranlant sous une violente et vaste secousse, se séparèrent avec un épouvantable fracas : tant la longue durée des siècles peut amener de changements ! Les deux contrées, jusqu'alors réunies, ne formaient qu'un même continent ; la mer, par l'effort de son onde, s'ouvrant un passage entre elles, détacha l'Hespérie de la Sicile, et baigna sur sa double rive leurs villes et leurs campagnes désormais séparées. La

Quin, ubi classes steterint
transmissæ trans æquora,
et, aris positis,
solves jam vota in littore,
velare comas,
adopertus
amictu purpureo,
ne qua fueies hostilis
occurrat
inter ignes sanctos
in honore deorum,
et turbet omina.
Soeli hunc morem
sacerorum,
teneto hunc ipse;
casti nepotes
maneant in hac religione.

« Ast, ubi ventus
admoverit oræ Sieulæ
te digressum,
et elaustra Pelori angusti
rarsecent,
tellus læva,
et æquora læva
petantur tibi
longo circuito;
fuge littus dextrum
et undas.
Ferunt hæc loca
convulsa quondam vi
et vasta ruina
dissiluisse,
tantum longinqua vetustas
ævi
valet mutare!
quam utraque tellus
foret una protenus;
pontus venit medio
vi, et undis
absedit latus Hesperium
Sieulo,
æstuque angusto
interluit arva
et urbes
diductas littore.
Scylla obsidet
latus dextrum,

De plus, dès que *tes* flottes se seront arrêtées
transportées au delà des mers,
et que, des autels étant établis,
tu accompliras alors *tes* vœux sur le rivage,
sois voilé quant à *tes* cheveux,
couvert
d'un vêtement de-pourpre,
de peur que quelque figure ennemie
ne se présente
au milieu des feux sacrés (dieux),
pendant le culte des dieux (rendu aux
et ne trouble les présages.
Que *tes* compagnons gardent cette coutume
des cérémonies sacrées,
garde-la toi-même;
que *tes* pieux descendants
demeurent dans cette habitude-religieuse.

« Mais, dès que le vent
aura approché de la rive de-Sicile
toi parti d'*ici*,
et que les barrières du Pélore étroit
deviendront-plus-rares (s'élargiront),
que la terre *qui est à-gauche*,
et que les mers *qui sont à-gauche*
soient gagnées par toi
par un long circuit (détour);
fuis le rivage de-droite,
et les ondes *du côté droit*.
On rapporte ces lieux
arrachés (divisés) autrefois par violence
et par une vaste ruine
s'être séparés,
tant la longue antiquité
de l'âge (du temps)
a-de-pouvoir pour échanger *les choses*!
alors que l'une et l'autre terre
était une-seule sans-solution;
la mer vint au milieu
avec violence, et par *ses eaux*
détacha le côté de-l'Hespérie
de celui de-la-Sicile,
et avec un bouillonnement resserré
coula-entre les campagnes
et les villes
séparées par le rivage (la mer).
Scylla occupe
le côté droit,

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis¹ 420
 Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
 Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
 Erigit alternos, et sidera verberat unda.
 At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,
 Ora exsertantem, et naves in saxa trahentem. 425
 Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo
 Pube tenus; postrema immani corpore pristis
 Delphinum caudas utero commissa luporum².
 Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni³
 Cessantem, longos et circumflectere cursus, 430
 Quam semel informem vasto vidisse sub antro
 Scylliam, et cæruleis canibus resonantia saxa.
 Præterea, si qua est Heleno prudentia, vati
 Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
 Unum illud tibi, nate Dea, præque omnibus unum 435
 Prædicam, et repetens iterumque iterumque monebo:
 Junonis magnæ primum prece numen adora :

droite est gardée par Scylla; Charybde défend la gauche, et trois fois le jour, monstre implacable, engloutit les flots dans ses profonds abîmes, trois fois les revomit et les lance jusqu'aux cieux. Scylla, cachée dans ses ténébreuses retraites, avance la tête hors de son antre et entraîne les vaisseaux contre ses rochers invisibles. Son visage est d'un homme; elle a la poitrine séduisante d'une jeune fille, et, poisson hideux par le reste du corps, son ventre de loup se recourbe en queue tortueuse de dauphin. Il vaut mieux allonger ta route d'un grand détour et doubler longuement le promontoire de Pachynum, que d'affronter une seule fois dans son antre l'affreuse Scylla, et les rochers qui sans cesse retentissent des aboiements de ses chiens hurlant sous les ondes. Enfin, si Hélénus a quelque connaissance de l'avenir, si quelque confiance peut être accordée au devin, et si Apollon remplit son âme de ses divines oracles, il est, ô fils de Vénus, un avis que je vais te donner et que je dois te répéter sans cesse, parce qu'il est le plus important de tous. Que Junon soit avant tout l'objet de ces

implacata Charybdis
 lævum,
 atque sorbet ter
 in abruptum
 vastos fluctus
 imo gurgite barathri,
 rursusque erigit
 alternos sub auras,
 et verberat sidera unda.
 At spelunca
 cohibet
 latebris cæcis
 Scyllam, exsertautem ora,
 et trahentem naves in saxa.
 Prima facies
 hominis,
 et tenuis pube
 virgo pulchro pectore;
 postrema
 pristis corpore immani
 commissa
 caudas delphinum
 utero luporum.
 Præstat
 lustrare cessantem
 metras Pachyni Trinacrii,
 et flectere circum
 longos cursus,
 quam vidisse semel
 informem Scyllam
 sub antr'o vasto,
 et saxa resonantia
 canibus œrulis.
 Præterea,
 si qua prudentia est Heleno,
 si qua fides vati,
 si Apollo
 implet animum veris,
 prædicam tibi,
 nate dea,
 illud unum,
 unumque præ omnibus,
 et repetens
 iterumque iterumque
 monebo:
 primum aïora prece
 magnum numen Junonis;

ÉNÉIDE. LIVRE III

l'implacable Charybde
 le *costé* gauche,
 et engloutit trois fois
 en précipice
 les vastes flots
 dans le fond du gouffre de *son* abîme,
 et de nouveau *les* dresse (les lance)
 alternes (alternativement) sous les airs,
 et frappe les astres avec l'onde.
 Au contraire une caverne
 retient (enferme)
 dans des cachettes obscures
 Scylla, qui avance-dehors *son* visage,
 et qui traîne les vaisseaux sur les rochers
 La première figure 'le haut du corps)
 est d'homme (humaine),
 et jusqu'à l'aîne
 une jeune fille d'une belle poitrine;
 l'extrémité *du corps*
 est une baleine d'un corps énorme
 réunie
 par des queues de dauphins
 à un ventre de loup.
 Il est-préférable
 de parcourir en se ralentissant
 les bornes de Pachynum de-Trinacrie.
 et de plier autour (de perdre en détours)
 de longues courses,
 plutôt que d'avoir vu une fois
 l'informe (monstrueuse) Scylla
 sous *son* antre vaste,
 et les rochers qui retentissent
 des cris de *ses* chiens couleur-d'azur.
 En outre,
 si quelque prévision est à Hélénius,
 si quelque confiance est due au prophète,
 si Apollon
 remplit *mon* esprit de choses vraies,
 je recommanderai à toi,
 héros né d'une déesse,
 ce point seul,
 et seul de préférence à tous les autres,
 et le répétant
 et de nouveau et de nouveau
 je t'avertirai:
 d'abord invoque avec prière
 la grande divinité de Junon

Junoni cane vota libens, dominamque potentem
 Supplicibus supera donis : sic denique victor
 Trinacria fines Italos mittere relicta. 440

« Huc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
 Divinosque lacus et Aversa sonantia silvis¹,
 Insanam vatem adspiciès, quæ rupe sub ima
 Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
 Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo, 445
 Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit.
 Illa manent immota locis, nèque ab ordine cedunt.
 Verum eadem verso tenuis quum cardine ventus
 Impulit, et teneras turbavit janua frondes,
 Nunquam deinde cavo volitantia prendere saxo, 450
 Nec revocare situs, aut jungere carmina curat.
 Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllæ.
 Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,
 Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum
 Vela vocet, possisque sinus implere secundos, 455

prières ; adresse-lui tes vœux du fond du cœur, et fléchis, par tes soumissions et tes offrandes, le courroux de cette puissante reine des dieux. C'est à ce prix qu'enfin vainqueur de tous les obstacles, tu verras, en quittant la Sicile, s'ouvrir devant toi les portes de l'Ausonie.

« Lorsque arrivé sur ces rives tu approcheras de la ville de Cumæ, non loin des laes mystérieux et des retentissantes forêts de l'Averne, tu visiteras la prêtresse inspirée qui, au fond de sa grotte, chante les destins des mortels et confie à des feuilles ses réponses fatidiques. Ces oracles, ces caractères sacrés, la vierge les place dans un ordre certain et les garde enfermés dans son antre, où ils restent immobiles et dans le rang qu'elle leur a fixé. Mais si, tournant sur ses gonds, la porte livre passage au vent, si son souffle les chasse et les disperse, la sibylle dédaigne de ramasser ces feuilles voltigeant au hasard dans le souterrain, et de rétablir l'ordre et la suite des vers. On s'en retourne alors sans réponse, en maudissant l'antre de la sibylle. Quant à toi, ne regarde pas au temps que tu passeras dans ces lieux, et quelque impatience que te montrent tes compagnons, quelque pressé que tu sois toi-même d'achever ta course, quelque bon vent qui t'appelle et te promette d'enfler tes voiles, va trouver

cane vota Junoni
libens,
superaque
potentem dominam
donis supplicibus:
sic denique victor
mittere fines Italos,
Trinacria relictâ.

« Ubi delatus huc
accesseris
urbem Cumæam,
lacusque divinos,
et Averna sonantia silvis,
adspicies
vatem insanam,
quæ, sub ima rupe,
canit fata,
et mandat foliis
notas et nomina.

Quæcumque carmina virgo
descripsit in foliis,
digerit in numerum,
atque relinquit
occlusa antro.

Illa manent locis immota,
neque cedunt ab ordine.

Verum
quum ventus tennis,
cardine verso,
impulit eadem,
et janua turbavit
frondes teneras,
nunquam deinde curat
prendere
volitantia saxo cavo,
neo revocare situs,
aut jungere carmina.

Abeunt
inconsulti,
odereque
sedem Sibyllæ.

Hic,
quamvis socii increpitent,
et cursus
vocet vi vela
in altum,
possisque implere

chante (adresse) des vœux à Junon
de-bon-cœur,
et vaines (fléchis)
cette puissante maîtresse
par des dons suppliants:
ainsi enfin vainqueur
tu seras envoyé aux confins d'Italie,
la Trinacrie étant quittée.

« Dès que porté là
tu te seras approché
de la ville de-Cumes,
et des lacs divins,
et de l'Averne retentissant par ses forêts,
tu verras
une prophétesse en-délire (inspirée),
qui, au pied d'un rocher,
chante (prédit) les destins,
et confie à des feuilles
les lettres et les noms.

Tous les vers que la vierge
a écrits sur des feuilles,
elle *les* range en nombre (en ordre),
et *les* laisse
placés-à-l'écart dans son antre.

Ces vers restent à leurs places immobiles,
et ne sortent pas de leur rang.

Mais
lorsqu'un vent léger,
le gond étant tourné,
a poussé ces-mêmes vers,
et que la porte a mis-en-désordre
ces feuilles délicates,
jamais ensuite elle ne prend-souci
de saisir
eux voltigeant dans le rocher creux,
ni de rappeler (rétablir) leurs places,
ou de réunir les vers.

Ceux qui sont venus s'en vont
n'ayant-pas-reçu-de-réponse,
et ils haïssent (maudissent)
la demeure de la Sibylle.

Ici,
quoique les compagnons te gourmandent,
et que la course
appelle avec force les voiles
vers la haute mer,
et que tu puisses remplir (gonfler)

Quin adeas vatem , precibusque oracula poscas ;
 Ipsa canat , vocemque volens atque ora resolvat.
 Illa tibi Italiæ populos , venturaque bella ,
 Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem
 Expediet , cursusque dabit venerata secundos. 460
 Hæc sunt quæ nostra liceat te voce moneri.

Vade age , et ingentem factis fer ad æthera Trojam. »

Quæ postquam vates sic ore effatus amico est ,
 Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto
 Imperat ad naves ferri , stipatque carinis 465
 Ingens argentum , Dodonæosque lebetas ,
 Loricam consertam hamis auroque trilicem ,
 Et conum insignis galeæ , cristasque comantes ,
 Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.
 Addit equos , additque duces ; 470
 Remigium supplet ; socios simul instruit armis.

Interea classem velis aptare jubebat
 Anchises , fieret vento mora ne qua ferenti.

la prophétesse , sollicite avec instance ses oracles ; qu'elle-même te parle et délie pour toi sa bouche et sa voix. Elle te dira les peuples divers de l'Italie et les guerres à venir , et comment tu pourras éviter ou surmonter les obstacles qui t'attendent. Tes respects la toucheront , et elle donnera une heureuse issue à tes longues courses. Voilà les avis qu'il m'est permis de te donner. Va , cours , et par tes hauts faits porte jusqu'au ciel la gloire de Troie. »

Après ces paroles amies , l'interprète des dieux fait porter sur nos vaisseaux des présents d'or et d'ivoire ; il y joint une somme d'argent considérable , des vases façonnés à Dodone , une cuirasse de mailles , tissée à triple fil d'or , avec un casque au cimier superbe , d'où descendaient , en épaisse chevelure , de brillantes aigrettes ; c'étaient les armes de Pyrrhus. Mon père eut part aussi à ses largesses. A ces dons , Hélénus ajoute encore des coursiers et des écuyers , il complète nos rameurs et fournit des armes à mes compagnons.

Pendant Anchise ordonnait d'appareiller pour profiter du vent

sinns secundos,
ne qua dispendia morie
fuerint tibi tanti,
quin adeas vatem,
poscasque preeibus
oracula;
ipsa canat,
volensque
resolvat vocem atque ora.
Illa expediet tibi
populos Italico,
bellique ventura,
et quo modo fugiasque
ferasquequemque laborem,
venerataque
dabit cursus secundos.
Hæc sunt quæ licent
te moneri nostra voce.
Vade, age,
et factis fer ad æthera
ingentem Trojam. »

Postquam vates
effatus est sic hæc
ore amico,
dehinc imperat
dona gravia auro
elephantoque secto
ferri ad naves,
stipatque carinis
argentum ingens,
lebetasque Dodonæos,
loricam consertam hamis
trilicemque auro,
et conum galeæ insignis,
eristasque comantes,
arma Neoptolemi.
Sua dona sunt et parenti.
Addit equos,
additque duces;
supplet remigium;
simul instruit armis
socios.

Interea Anchises
jubebat
aptare classem vélis,
ne qua mora fieret
ventis ferenti.

leurs plis favorables,
que quelques dépenses de retard
ne soient pas à toi d'un si grand *prix*,
que tu ne visites pas la prophétesse,
et que tu ne *lui* demandes pas avec prières
des oracles;
qu'elle-même chante (parle),
et que *te* voulant bien
elle délie *sa* voix et *sa* bouche
Elle expliquera à toi
les peuples de l'Italie,
et les guerres à-venir,
et de quelle manière et tu pourras éviter
et tu pourras supporter chaque travail,
et honorée *par toi*
elle *te* donnera une course heureuse.
Ce sont là *les choses* dont il est-permis
toi être averti par notre voix.
Marche, va,
et par *tes* actions porte jusqu'au ciel
la grande Troie. »

Après que le prophète
eut dit ainsi ces *mots*
d'une bouche amie,
ensuite il ordonne
des présents lourds d'or
et d'ivoire coupé (façonné)
être portés à *nos* vaisseaux,
et charge sur les carènes (vaisseaux)
de l'argent (une somme) considérable,
et des vases de-Dodone,
une cuirasse tressée de mailles
et d'un-triple-tissu d'or,
et le cimier d'un casque remarquable,
et les aigrettes chevelues,
armes de Néoptolème.
Ses (des) présents sont aussi à *mon* père.
Il ajoute des chevaux,
et il ajoute des conducteurs *de chevaux*;
il complète le banc-des-rameurs;
en même temps il équipe d'armes
mes compagnons.

Cependant Anchise
ordonnait
de garnir la flotte de voiles,
de peur que quelque retard ne fût fait
au vent portant (favorable).

Quem Phœbi interpres multo compellat honore :

« Conjugio, Anchise, Veneris dignate superbo, 475

Cura Deum, bis Pergameis erepte ruinis,

Ecce tibi Ausoniæ tellus ; hanc arripe velis.

Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est ,

Ausoniæ pars illa procul quam pandit Apollo.

Vade , ait , o felix nati pietate ! quid ultra 480

Provehor, et fando surgentes demoror Austros ? »

Nec minus Andromacho, digressu mœsta supremo,

Fert picturatas auri subtemine vestes,

Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honori;

Textilibusque onerat donis, ac talia satur : 485

« Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum

Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,

Conjugis Hectoreæ · cape dona extrema tuorum ,

O mihi sola mei super Astyanactis imago !

Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat ; 490

devenu favorable. Le ministre d'Apollon, touché pour le vieillard d'un pieux respect, l'aborde en ces termes : « Vous que Vénus a trouvé digne de son auguste alliance, illustre Anchise, mortel chéri des dieux, vous que deux fois ils ont sauvé des ruines de Pergame, l'Ausonie est là devant vous, courez y de toutes vos voiles. Toutefois il vous faudra longtemps côtoyer ces rivages, car elle est encore bien loin la partie de cette terre qu'Apollon vous destine. Partez, heureux père du plus pieux des fils ! Pourquoi prolonger cet entretien, et retarder en parlant les vents qui vous appellent ? » Non moins triste qu'Hélénus à ce moment du dernier adieu, Andromaque nous apporte à son tour des habits ornés d'or et de broderies, une chlamyde phrygienne pour Aseagne. Andromaque ne le cède pas à Hélénus en munificence ; elle offre à cet enfant des tissus merveilleux et lui parle en ces termes : « Reçois, cher enfant, reçois aussi ces dons, ouvrages de mes mains Qu'ils te rappellent mon souvenir, et qu'ils attestent à jamais la tendre amitié qu'eut pour toi Andromaque, la veuve d'Hector. Accepte-les, ces présents, les derniers que tu recevras de ta famille, ô cher enfant, seule image qui me reste de mon Astyanax. Il avait ces yeux, ces mains, cet air ; et maintenant

Quem
 interpretes Phœbi compellat
 multo honore :
 « Anchise, digne
 superbo conjugio Veneris,
 cura deum,
 erepte bis
 ruinis Pergameis,
 ecce tibi tellus Ausoniæ :
 arripe hanc velis.
 Et tamen est necesse
 præterlabare hanc
 pelago ;
 illa pars Ausoniæ.
 quam Apollo pandit,
 procul.
 Vade, ait,
 o felix pietate nati !
 quid provehor ultra,
 et demoror fando
 austros surgentes ? »
 Nec minus,
 mœsta digressu supremo,
 Andromache fert
 vestes picturatas
 subtemine anri,
 et chlamydem Phrygiam
 Ascanio,
 nec cedit
 honori ;
 oneratque donis textilibus,
 ac fatur talia :
 « Accipe et hæc,
 quæ sint tibi monumenta
 mearum manuum, puer,
 et testentur
 longum amorem
 Andromachæ,
 conjugis Hectoris :
 cape extrema dona
 tuorum,
 o sola imago
 mei Astyanætis
 sper mihi !
 Sic ille ferebat oculos,
 sic manus,
 sic ora ;

Lequel (Anchise)
 l'interprète de Phébus interpelle
 avec beaucoup de respect :
 « Anchise, jugé-digne
 de la haute alliance de Vénus,
 objet du soin des dieux,
 arraché deux fois
 aux ruines de-Pergame,
 voilà que s'offre à toi la terre d'Ausonie ;
 saisis-la avec les voiles.
 Et cependant il est nécessaire
 que tu passes-au-delà de cette terre
 sur la mer ;
 cette partie de l'Ausonie,
 qu'Apollon te découvre (t'indique),
 est en continuant (plus loin).
 Va, dit-il,
 ô toi heureux par l'amour de ton fils !
 pourquoi m'emporté-je plus loin,
 et retardé-je en parlant
 les vents qui s'élèvent ? »
 Non moins qu'Hélénus,
 triste de cette séparation suprême,
 Andromaque apporte
 des habits brodés
 avec un tissu d'or,
 et une chlamyde phrygienne
 à Ascanie, [d'Hélénus]
 et elle ne cède pas (n'est pas au dessous
 à l'honneur (en munificence) ;
 et elle te charge de présents d'étoffes,
 et lui dit de telles paroles :
 « Reçois aussi ces objets,
 qui soient pour toi des souvenirs
 de mes mains, ô enfant,
 et qui t'attestent
 le long (l'éternel) amour
 d'Andromaque,
 l'épouse d'Hector :
 prends les derniers présents
 des tiens,
 ô seule image
 de mon Astyanax
 qui soit de reste à moi !
 C'est ainsi qu'il portait (avait) ses yeux,
 ainsi qu'il portait ses mains,
 ainsi qu'il portait son visage ;

Et nunc æquali tecum pubesceret ævo. »
 Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis :
 « Vivite felices, quibus est fortuna peracta
 Jam sua : nos alia ex aliis in satâ vocamur.
 Vobis parta quies ; nullum maris æquor arandum, 495
 Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro
 Quærenda. Effigiem Xanthi Trojamque videtis
 Quam vestræ fecere manus , melioribus , opto ,
 Auspiciis , et quæ fuerit minus obvia Graiis !
 Si quando Thybrim vicinaque Thybridis arva 500
 Intraro , gentique meæ data mœlia cernam ,
 Cognatas urbes olim , populosque propinquos ,
 Epiro , Hesperia , quibus idem Dardanus auctor ,
 Atque idem casus , unam faciemus utramque
 Trojam animis : maneat nostros ea cura nepotes » 505
 Provehimur pelago vicina Ceraunia ⁴ juxta ,
 Unde iter Italiam , cursusque brevissimus undis.
 Sol ruit interea , et montes umbrantur opaci.

il serait comme toi dans la fleur de l'adolescence. » Et moi, en m'éloignant, je leur disais, les yeux remplis de larmes : « Vivez heureux, vous dont le sort est désormais fixé ! Nous, après tant de vicissitudes, le destin nous entraîne encore à des hasards nouveaux. Vous avez maintenant le repos ; vous n'avez plus de mers à parcourir, vous n'avez pas à chercher ces champs ausoniens qui furent toujours devant nous. Ici vous avez une image du Xanthe, une autre Troie que vos mains se sont faite. Puisse-t-elle, élevée sous de meilleurs auspices, n'être pas exposée à la fureur des Grecs ! Si jamais j'entre dans le Tibre et dans les campagnes qu'il arrose de ses ondes, si j'ai pu élever ces remparts promis à ma famille, je veux que ces deux villes, unies par une antique parenté, qu'ont éprouvées les mêmes malheurs, et qui, l'une en Épire et l'autre en Hespérie, reconnaissent Dardanus pour père, ne fassent qu'une même ville, une seule Troie, et que cette amitié fraternelle revive dans nos descendants. »

Nous nous avançons en mer et nous approchons des monts Cérauniens, d'où le trajet en Italie est facile et court. Cependant le soleil achève sa course, et les montagnes se couvrent d'ombres épaisses.

et nunc pubesceret tecum ævo æquali. »
 Ego digrediens
 affabar hos
 lacrymis obortis :
 « Vivite felices,
 quibus sua fortuna
 peracta est jam :
 nos, vocamur
 ex aliis in alia fata
 Quies parta vobis ;
 nullum æquor maris
 arandum ,
 neque arva Ausoniæ,
 cedentia semper retro,
 quærenda.
 Videtis effigiem Xanthi,
 Trojamque,
 quam vestræ manus fecere,
 melioribus auspiciis,
 opto,
 et quæ fuerit
 minus obvia Græcis !
 Si quando
 intraro Thybrim,
 arvaque vicina Thybridis,
 cernamque mœnia
 data meæ genti ,
 faciemus
 urbes cognatas olim,
 populosque propinquos,
 Epiro, Hesperia,
 quibus idem auctor
 Dardanus,
 atque idem casus,
 utramque Trojam
 unam animis :
 ea cura maneat
 nostros nepotes ! »
 Provehimur pelago
 juxta Ceraunia
 vicina,
 unde iter Italiam
 cursusque
 brevissimus undis.
 Interea sol ruit,
 et montes opaci

et maintenant il serait adolescent avec
 d'un âge égal. » [toi
 Moi en m'éloignant
 je parlais à eux [couler :
 avec des larmes qui-commençaient d
 « Vivez heureux, mortels
 à qui leur fortune (dont la fortune)
 a été déjà parcourue-jusqu'au-bout :
 nous, nous sommes appelés
 d'autres destins à d'autres destins.
 Le repos est acquis à vous ;
 aucune plaine de la mer
 n'est à-sillonner à vous ,
 et les champs de l'Ausonie,
 qui-se-retirent toujours en arrière,
 ne sont pas à-chercher à vous.
 Vous voyez une image du Xanthe,
 et une Troie,
 que vos mains ont faite,
 sous de meilleurs auspices,
 je le souhaite,
 et qui sera (et puisse-t-elle être)
 moins exposée aux Grecs !
 Si quelque jour
 j'entre dans le Tibre,
 et dans les campagnes voisines du Tibre,
 et si je vois les remparts
 donnés à ma race,
 nous ferons
 des villes parentes autrefois,
 et des peuples proches par le sang,
 en Épire, dans l'Hespérie,
 auxquels est le même auteur
 Dardanus,
 et le même malheur,
 nous ferons l'une et l'autre Troie
 une par les cœurs :
 que ce soin attende (soit réservé à)
 nos descendants ! »
 Nous sommes portés-en-avant sur la mer
 auprès des campagnes des-Cérauniens
 voisines,
 d'où la route vers l'Italie
 et la course
 est très-courte sur les eaux.
 Cependant le soleil se précipite,
 et les monts épuis

Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
 Sortiti remos, passimque in littore sicco 510
 Corpora curamus; fessos sopor irrigat artus.
 Necdum orbem medium Nox Horis acta subibat :
 Haud segnis strato surgit Palinurus, et omnes
 Explorat ventos, atque auribus aera captat;
 Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo, 515
 Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones,
 Armatumque auro circumspicit Oriona.
 Postquam cuncta videt cœlo constare sereno,
 Dat clarum e puppi signum : nos castra movemus,
 Tentamusque viam, et velorum pandimus alas. 520
 Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
 Quum procul obscuros colles, humilemque videmus
 Italiam. Italiam primus conclamat Achates;
 Italiam læto socii clamore salutant.
 Tum pater Anchises magnum cratera corona 525
 Induit, implevitque mero, Divosque vocavit,
 Stans celsa in puppi :
 « Di, maris et terræ tempestatumque potentes,

Après avoir tiré au sort les différentes tâches pour le service de la flotte, nous nous étendons çà et là, au bord de l'onde, sur cette terre tant souhaitée. Nous réparons nos forces épuisées, et le sommeil nous verse un doux repos. La nuit, conduite par les henres, n'était pas encore au milieu de sa carrière, quand le vigilant Palinure se lève, interroge les vents, et prête une oreille attentive au souffle des airs. Il suit des yeux la marche lente et silencieuse des étoiles; il voit l'Arcture, les Hyades pluvieuses, les deux Ourses et la brillante armure d'Orion. Après s'être assuré que le ciel promet une sérénité durable, il donne, du haut de la poupe, le signal retentissant du départ. Nous levons le camp, et, déployant toutes nos voiles, nous poursuivons notre course.

Déjà, rongissant à l'horizon, l'Aurore effaçait les étoiles, quand nous commençons à découvrir au loin, enveloppée encore dans l'ombre des collines, une terre à fleur d'eau. « Italie! » s'écrie Achate le premier; « Italie! » répètent nos compagnons en la saluant de leurs cris d'allégresse. Aussitôt Anchise couronne de fleurs une grande coupe remplie d'un vin pur, et, debout sur la poupe, il invoque les dieux : « Dieux de la terre et des mers, souverains maîtres des teni-

umbrantur.
 Sternimur ad undam
 gremio telluris optatæ,
 sortiti remos,
 passimque in littore sicco
 curamus corpora ;
 sopor irrigat artus fessos.
 Necdum Nox
 acta Horis
 subibat mediani orbem :
 Palinurus haud segniss
 surgit strato,
 et explorat omnes ventos,
 atque captat aera auribus ;
 notat cuncta sidera
 labentia cœlo tacito,
 circumspicit
 Arcturum,
 Hyadasque pluvias,
 geminosque Triones,
 Orionaue armatum auro.
 Postquam videt
 cuncta constare
 cœlo sereno,
 date puppi signum clarum :
 nos, movemus castra,
 tentamusque viam,
 et pandimus alas velorum.
 Jamque Aurora
 rubescebat,
 stellis fugatis,
 quum procul videmus
 colles obscuros,
 Italiamque humilem.
 Achates primus
 conclamat Italiam ;
 socii salutant Italiam
 clamore læto.
 Tum pater Anchises
 induit corona
 magnum cratera,
 implevitque mero,
 vocavitque Divos,
 stans in puppi celsa :
 « Di, potentes
 maris et terræ
 tempestatumque,

se couvrent d'ombres.
 Nous nous étendons près de l'onde
 sur le sein de la terre souhaitée,
 ayant tiré-au-sort les rames,
 et çà et là sur le rivage sec
 nous prenons-soin de nos corps ;
 le sommeil arrose nos membres fatigués.
 Et pas encore la Nuit
 conduite par les Heures
 n'approchait du milieu de son cercle :
 Palinure non indolent
 se lève de son lit,
 et explore tous les vents,
 et cherche-à-saisir l'air avec ses oreilles ;
 il remarque tous les astres
 glissant dans un ciel sans-bruit,
 il observe-tout-autour
 l'Arcture,
 et les Hyades pluvieuses,
 et les deux Trions,
 et Orion armé d'or.
 Après (dès) qu'il voit
 tout être-dans-l'état-ordinaire
 dans le ciel serein,
 il donne de la poupe un signal éclatant :
 nous, nous remuons (levons) le camp,
 et nous tentons la route,
 et nous déployons les ailes des voiles.
 Et déjà l'Aurore
 rougissait,
 les étoiles étant mises-en-fuite,
 lorsqu'au loin nous voyons
 des collines obscures (peu distinctes),
 et l'Italie basse.
 Achate le premier
 crie Italie ;
 mes compagnons saluent l'Italie
 de cris joyeux.
 Alors mon père Anchise
 revêtit d'une couronne
 un grand cratère,
 et le remplit de vin-pur,
 et invoqua les Dieux,
 se tenant sur la poupe élevée :
 « Dieux, qui-êtes-maitres
 de la mer et de la terre
 et des tempêtes,

Ferte viam vento facilem, et spirate secundi ! »
 Crebrescunt optatæ auræ , portusque patescit 530
 Jam propior, templumque apparet in arce Minervæ.
 Vela legunt socii , et proras ad littora torquent.
 Portus ab Euroo fluctu curvatus in arcum ;
 Objectæ salsa spumant adspergine cautes ;
 Ipse latet ; gemino demittunt brachia muro 535
 Turriti scopuli , refugitque ab littore templum.

Quatuor hic, primum omen , equos in gramine vidi
 Tondentes campum late , candore nivali.
 Et pater Anchises : « Bellum, o terra hospita, portas.
 Bello armantur equi ; bellum hæc armenta minantur. 540
 Sed tamen idem olim curru succedere sueti
 Quadrupedes, et frena jugo concordia ferre ;
 Spes et pacis , » ait. Tum numina sancta precamur
 Palladis armisonæ , quæ prima accepit ovantes,
 Et capita ante aras Phrygio velamur amictu , 545

pêtes, donnez-nous une route facile et des vents favorables ! » Les vents souhaités s'élèvent, le port s'élargit, se rapproche, et le temple de Minerve se montre sur la hanteur. On plie les voiles, on tourne les proues vers le rivage. Le port, du côté de l'Orient, se courbe en arc ; deux rochers ; pareils à deux tours, et où les vagues se brisent en écumant, l'embrassent de leurs flancs recourbés comme d'un double rempart, et le temple semble de plus en plus s'éloigner du rivage.

Là, pour premier presage, je vis quatre chevaux blancs comme la neige, qui paissaient au loin dans la plaine : « O terre hospitalière, » s'écrie Anchise, c'est donc la guerre que tu nous annonces. On arme les chevaux pour la guerre, et c'est la guerre que ceux-ci nous préparent. Cependant on attelle aussi les chevaux à des chars, on les accoutume à porter ensemble le joug et le frein : j'espère encore la paix. » Alors nous invoquons la déesse aux armes retentissantes, Pallas, qui la première nous reçut triomphants. Prosternés aux pieds des autels. la tête couverte d'un voile phrygien, et fidèles

ferte viam facilem
vento,
et spirate secundi ! »
Auræ optatæ
crebrescunt,
portusque jam propior
putescit,
templumque Minervæ
apparet in arce.

Socii
legunt vela,
et torquent proras
ad littora.
Portus curvatus in arcum
a fluctu Euroo ;
cautes objectæ
spumant aspergine salsa ;
ipse latet ;
scopuli turriti
demittunt brachia
gemino muro,
templumque
refugit ab littore.

Vidi hic, primum omen,
quatuor equos in gramine
tondentes campum late,
candore nivali.
Et pater Anchises :
« Portas bellum,
o terra hospita ;
equi armantur bello ;
hæc armenta
minantur bellum.
Sed tamen olim
idem quadrupodes
sueti succedere curru,
et ferre jugo
frena concordia ,
spes et pacis, » ait.
Tum precamur
numina sancta
Palladis armisonæ
quæ prima
accepit ovantes,
et ante aras
velamur capita
amictu Phrygio,

apportez (accordez)-nous une route fa-
par le vent, [cile

et soufflez favorables ! »
Les brises souhaitées
deviennent-plus-fréquentes (plus fortes),
et le port déjà plus proche
s'ouvre (paraît plus large),
et un temple de Minerve
apparaît sur une hauteur.
Mes compagnons
rassemblent (plient) les voiles,
et tournent les proues
vers le rivage.

Le port est courbé en arc
du-côté du flot de-l'Eurus ;
des rochers placés-en-face
écument d'une aspergine salée ;
le port lui-même est-caché ;
des roches en-forme-de-tour
étendent-et-abaissent leurs bras
par (comme) un double mur,
et le temple
fuit (semble fuir) du rivage.

Je vis là, premier présage,
quatre chevaux sur le gazon
broutant la prairie au large,
d'une blancheur de-neige.
Et mon père Anchise :
« Tu portes la guerre,
ô terre hospitalière ;
les chevaux sont armés pour la guerre ;
cette troupe de chevaux
nous menace de la guerre.
Mais cependant quelquefois
les mêmes quadrupèdes
sont accoutumés à se placer-sous le char,
et à porter sous le joug
des freins unis ;
il y a espérance aussi de la paix, » dit-il.
Alors nous prions
la divinité sainte
de Pallas aux-armes-retentissantes,
qui la première
a reçu nous transportés-de-joie,
et devant les autels
nous nous voilons quant à nos têtes
d'un vêtement phrygien,

Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, rite
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.

Haud mora, continuo perfectis ordine votis,
Cornua velatarum obvertimus antennarum,
Grajugenumque domos suspectaque linquimus arva. 550
Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur : attollit se diva Lacinia contra,
Caulonisque arces, et navifragum Scylaceum¹.
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Ætna,
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa 555
Audimus longe, fractasque ad littora voces;
Exsultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.
Et pater Anchises : « Nimirum hæc illa Charybdis;
Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat.
Eripite, o socii, pariterque insurgite remis. » 560
Haud minus ac jussi faciunt primusque rudentem
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas;

observateurs des graves conseils d'Hélénus, nous offrons à Junon, protectrice d'Argos, les sacrifices ordonnés.

Ces devoirs religieux accomplis, nous nous hâtons de quitter ces plages occupées par les fils de la Grèce, et nous tournons vers la mer nos voiles aux longues antennes. Nous découvrons bientôt dans le golfe de Tarente la ville qui fut, dit-on, bâtie par Hercule. Vis-à-vis s'élève le temple de Junon Lacinienne, et les hauts remparts de Caulon, et Scylacée féconde en naufrages. Nous voyons au loin sortir des flots les cimes de l'Etna. Nous entendons un horrible bruit de vagues mugissantes, de rochers battus par les ondes, et de voix confuses dont retentissent les échos du rivage. La mer en fureur bouillonne, et mêle à ses flots le sable de ses abîmes. « Ah! voilà sans doute, s'écrie Anchise, voilà cette Charybde, ces redoutables écueils, ces rochers affreux que nous prédisait Hélénus. Arrachons-nous d'ici, chers compagnons, et tous ensemble courbez-vous sur vos rames. » Ce qu'il ordonne, on le fait : Palinure le premier tourne vers la gauche la proue gémissante, et tous, à son exemple, gouver-

præceptisque Heleni,
quæ dederat
maxima,
adalemus rite
Junoni Argivæ
honores jussos.

Haud mora ,
continuo votis perfectis
ordine,
obvertimus
cornua antennarum
velatarum,
linquimusque
domos Grajugenum,
arvaque suspecta.
Hinc cernitur
sinus Tarenti Hereulei,
si fama est vera :
diva Lacinia
se attollit contra ,
arcesque Caulonis,
et Scylaceæ navifragum.
Tum cernitur
procul e fluetu
Ætna Trinaeria,
et audimus longe
ingentem gemitum pelagi,
saxaque pulsata,
vocesque fraetas
ad littora ;
vadaque exsultant,
atque arcnæ
miscentur æstu.
Et pater Anchises :
« Nimirum
hæc illa Charybdis,
hos scopulos,
hæc saxa horrenda
canebat Helenus.
Eripite, o socii,
pariterque
insurgite remis. »
Haud faciunt minus
ao jussi,
Palinurusque primus
eontorsit ad undas lævas
proram rudentem ;

et d'après les recommandations d'Hélé-
qu'il nous avait données [nus,
comme les plus grandes (importantes),
nous brûlons (oifrons) pieusement
à Junon l'Argienne
les honneurs ordonnés.

Pas de retard ,
aussitôt nos vœux accomplis
selon le rite,
nous tournons-vers la mer
les cornes de nos antennes
chargées-de-voiles,
et nous abandonnons
les demeures des fils-des-Grecs,
et ces campagnes suspectes.
De là est aperçu
le golfe de Tarente ville d'Hercule,
si la renommée est vraie :
le temple de la déesse Lacinienne
s'élève du côté opposé,
et les hauteurs de Caulon,
et Scylacée qui-brise-les-vaissaux.
Alors est vu
loin des flots (éloigné de la mer)
l'Etna Trinaerien,
et nous entendons au loin
le grand gémissment de la mer,
et les rochers frappés (battus),
et les voix (les bruits) qui-se-brisent
contre les rivages ;
et les bas-fonds bouillonnent,
et les sables
sont troublés par l'agitation
Et mon père Anchise :
« Sans doute
c'est là cette Charybde :
ce sont ces écueils,
ces rochers effroyables
que chantait (dont parlait) Héléus.
Arrachez-vous d'ici, ô compagnons,
et pareillement (également, de concert)
levez-vous (appnycz) sur les rames. »
Ils ne font pas moins
qu'ils sont ordonnés (ont reçu l'ordre),
et Palinure le premier
tourna vers les ondes à-gauche
la proue gémisante ,

Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.
 Tollimur in cælum curvato gurgite, et idem
 Subducta ad Manes imos desidimus unda. 565
 Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere;
 Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.

Interea fessos ventus cum sole reliquit,
 Ignarique viæ, Cyclopum allabimur oris¹.
 Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens 570
 Ipse; sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
 Interdumque atram prærupit ad æthera nubem
 Turbine fumantem piceo et candente favilla,
 Attollitque globos flammæ, et sidera lambit :
 Interdum scopulos avulsaque viscera montis 575
 Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
 Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
 Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
 Urgeri mole hac, ingentemque insuæ Ætnam

nent à gauche, à force de rames et de voiles. Tantôt les vagues se courbant en montagne nous élèvent jusqu'aux cieux, tantôt le flot s'affaissant nous précipite au séjour des mânes. Trois fois le monstre de l'écueil poussa, du fond de ses roches creuses, une effroyable clameur; trois fois l'onde jaillissante jeta au front des astres son humide poussière.

Au coucher du soleil, le vent tomba; épuisés de fatigues, et ne sachant quelle route tenir, nous fûmes portés sur la côte des Cyclopes. Là, s'ouvre un port spacieux et à l'abri des vents; mais près de là l'Etna tonne, entouré d'épouvantables ruines. Tantôt il pousse dans les airs une noire vapeur, d'épais tourbillons de cendres et de fumée, et des gerbes de feu qui montent jusqu'aux astres; tantôt, furieux et déchirant ses entrailles, il vomit d'énormes rochers, lance au ciel, avec d'affreux rugissements, des amas de pierres calcinées, et s'élève en bouillonnant de ses plus profonds abîmes. On dit que sur le corps d'Encélade à demi brûlé par la foudre, pèse la masse énorme de la montagne; que l'immense Etna le presse de tout son poids; que de

cuncta cohors
petiit lævam
remis ventisque.
Tollimur in cœlum
gurgite curvato,
et idem,
unda subducta,
desidimus
ad imos Manes.
Ter scopuli
dedere clamorem
inter saxa cava;
ter vidimus
spumam elisam
et astra rorantia.

Interea ventus
reliquit cum sole fessos,
ignarique viæ,
allabimur oris Cyclopum.
Portus immotus
ab accessu ventorum,
et ingens ipse;
sed juxta Ætna tonat
ruinis horrificis,
interdumque
prorumpit ad æthera
atram nubem,
fumatem
turbine picco
et favilla candente;
attollitque
globos flammæ,
et lambit sidera;
interdum eructans
erigit scopulos,
visceraque montis avulsa,
glomeratque sub auras
cum gemitu
saxa liquefacta,
exæstuatque
fundo imo
Fama est,
corpus Enceladi
semistum fulmine
urgeti hac mole
ingentemque Ætnam
impositam insuper

toute la troupe
gagna la gauche
à l'aide des rames et des vents.
Nous sommes élevés jusqu'au ciel
sur le gouffre qui se voûte,
et les mêmes (et de même),
l'onde s'étant retirée,
nous tombons
jusqu'au fond du séjour des Mânes.
Trois fois les écueils
rendirent un cri
entre les rochers creux;
trois fois nous vîmes
l'écume jaillissante
et les astres couverts-d'humidité.

Cependant le vent
quitta avec le soleil nous fatigués,
et ignorant la route,
nous abordons aux bords des Cyclopes.
Le port demeure non-agité
par l'accès des vents,
et il est vaste lui-même;
mais près de là l'Étna tonne
avec des ruines épouvantables,
et par intervalles
il lance vers l'air
un noir nuage,
fumant
d'un tourbillon noir-comme-la-poix
et de cendres incandescentes;
et il élève
des globes de flammes,
et lèche (atteint) les astres;
de temps en temps vomissant
il élève (lance) des quartiers-de-roc,
et les entrailles de la montagne arrachées,
et jette-en-tourbillon sous (dans) les airs
avec gémissement
des rochers liquéfiés,
et s'élève-en-bouillonnant
de son fond le plus bas.
La renommée est,
le corps d'Encélade
à demi-brûlé par la foudre
être pressé (chargé) de cette masse
et l'immense Étna
posé par-dessus lui

Impositam ruptis flammam expirare caminis; 580
 Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem
 Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.
 Noctem illam tecti silvis immania monstra
 Perferimus, nec, quæ sonitum det causa, videmus.
 Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthra 585
 Siderea polus; obscuro sed nubila cœlo,
 Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.

Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
 Illumentemque Aurora polo dimoverat umbram,
 Quum subito e silvis, macie confecta suprema, 590
 Ignoti nova forma viri miserandaque cultu
 Procedit, supplexque manus ad littora tendit.
 Respicimus. Dira illuvies, immissaque barba,
 Consertum tegmen spinis; at cetera Graius,
 Et quondam patriis ad Trojam missus in armis. 595
 Isque ubi Dardanios habitus et Troia vidit
 Arma procul, paulum adspectu conterritus hæsit,
 Continuitque gradum; mox sese ad littora præceps

ses béantes fournaises s'exhale l'haleine enflammée de l'audacieux Titan, et que chaque fois qu'il tourne sur son lit de feu ses flancs fatigués, la Sicile tremble avec de sourds murmures, et que le ciel se voile de noires fumées. Toute la nuit, cachés dans les forêts, nous sommes dans l'étonnement de ces prodigieux phénomènes, sans pénétrer la cause de si étranges bruits : pas un astre ne luisait dans le ciel ; la plaine étoilée ne montrait aucun de ses feux ; mais de sombres nuages voilaient l'horizon, et une nuit d'orage cachait la lune sous d'épaisses ténèbres.

Le lendemain, l'Aurore commençait à paraître à l'Orient, et chassait de l'horizon l'ombre humide de la nuit, quand tout à coup sort du fond des bois un inconnu, un spectre à face humaine, pâle, le corps décharné, l'air pitoyable. Il s'avance vers le rivage, et nous tend des mains suppliantes. Nous regardons : il est hideux ; une barbe longue et négligée descend sur sa poitrine, et ses vêtements en lambeaux sont rattachés avec des épines ; le reste annonce un Grec. Jadis sa patrie l'envoya combattre sous les remparts de Troie. Dès qu'il a reconnu des Troyens à nos habits et à nos armes, saisi de crainte, il hésite, arrête ses pas tremblants ; mais bientôt, se pré-

exspirare flammam
caminis ruptis ;
et, quoties mutatur
latus sessum,
omnem Trinacriam
intremere murmur,
et subtexere cælum fumo.
Noctem illam,
tecti silvis,
perferimus
monstra inmania ;
nec videmus
quæ causa det sonitum.
Nam neque ignes astrorum
erant,
nec polus lucidus
æthra sidera ;
sed nubila cælo obscuro,
et nox intempesta
tenebat lunam in nimbo.

Jamque
dies postera surgebat
primo Eo,
Anhoraque dimoverat polo
umbram humentem,
quum subito
procedit e silvis
forma nova viri ignoti,
confecta macie suprema,
miserandaque cultu,
supplexque
tendit manus ad littora.
Respiciamus.
Illuvies dira,
barbaque immissa,
tegmen consertum spinis :
at Graius cetera,
et missus quondam
ad Trojam
in armis patriis.
Isque, ubi vidit procul
habitus Dardanios
et arma Troia,
hæsit paulum
conterritus adspectu,
continuitque gradum,
mox præcepit

exhaler la flamme
de ses fournaies rompues (ouvertes ;
et, chaque fois qu'il change
son flanc fatigué,
toute la Trinacrie
trembler avec un bruit-sourd,
et voiler le ciel de fumée.
Pendant cette nuit-là,
converts par les forêts,
nous supportons
ces prodiges terribles ;
et nous ne voyons pas
quelle cause donne (produit) ce bruit.
Car ni les feux des astres
n'étaient (ne se montraient),
ni le pôle (ciel) n'était brillant
par l'éclat des étoiles ;
mais des nuages étaient au ciel obscur,
et la nuit orageuse
retenait la lune dans un nuage.

Et déjà
le jour suivant se levait
avec la première étoile de-l'Orient,
et l'Aurore avait écarté du pôle (du ciel)
l'ombre humide,
lorsque tout à coup
s'avance de la forêt
une forme nouvelle d'un homme inconnu,
accablée d'une maigreur extrême,
et pitoyable par sa tenue,
et suppliant
il tend les mains vers le rivage.
Nous nous-retournons-pour-regarder.
Une malpropreté affreuse,
et une barbe longue,
un vêtement attaché avec des épines :
mais Grec quant au reste,
et envoyé autrefois
à Troie
dans (avec) les armes (les tronques) de sa-patrie.
Et lui, dès qu'il vit de loin
les vêtements dardaniens
et les armes troyennes,
il s'arrêta un peu
effrayé à notre aspect,
et contint (retint) sa marche,
bientôt se précipitant

Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor,
 Per Superos, atque hoc cœli spirabile lumen, 600
 Tollite me, Teucri ! quascumque abducite terras !
 Illoc sat erit. Scio me Danais e classibus unum,
 Et bello Iliacos fateor petiisse Penates :
 Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
 Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto. 605
 Si pereo, hominum manibus periisse juvabit. »

Dixerat, et genua amplexus, genibusque volutans
 Ilærebat. Qui sit, fari, quo sanguine cretus,
 Hortamur ; quæ deinde agitet fortuna, fateri.
 Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus, 610
 Dat juveni, atque animum præsentî pignore firmat.
 Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :

« Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulyssei,
 Nomen Achemenides, Trojam, genitore Adamasto
 Paupere (mansissetque utinam fortuna!), profectus. 615

cipitant vers le rivage, il nous aborde, le visage inondé de larmes, et nous adresse ces prières : « Au nom des dieux tout-puissants, s'écrie-t-il, par les astres, par la lumière qui nous éclaire, par l'air que nous respirons, je vous en conjure, ô Troyens ! arrachez-moi de ces lieux ; emmenez-moi partout où vous voudrez. Que je sorte d'ici, c'est assez. Je suis, je l'avoue, l'un de ceux qui sont venus sur les flottes grecques porter la guerre contre les pénates d'Illion. Si ce crime vous semble indigne de pardon, précipitez-moi dans les profondeurs abîmes de la mer ; mourant de la main des hommes, je mourrai content. »

Il parlait ainsi, et, prosterné à nos pieds, il embrassait nos genoux. Nous l'exhortons à dire son nom, sa naissance, et quel destin l'a réduit à cette extrémité. Mon père lui-même s'empresse de tendre la main au jeune homme, et par cette marque d'intérêt, lui rend le courage et l'espérance. Enfin, revenu de sa frayeur, il prend la parole en ces termes :

« Ithaque est ma patrie ; je suis un des compagnons du malheureux Ulysse ; mon nom est Achéménide ; mon père Adamaste était pauvre ; et plutôt au ciel que je me fusse contenté de son humble fortune ! Je partis pour Troie. Jetés au retour sur ces plages cruelles, mes compagnons, en fuyant précipitamment, m'ont oublié

esse tulit ad littora
cum fletu precibusque :
• Testor per sidera,
per superos
atque hoc lumen spirabile
celi,
tollite me, Teucri !
abducite
quascumque terras !
Hoc erit sat.
Scio me unum
e classibus Danaïs,
et fateor petiisse bello
l'énates Iliacos :
pro quo,
si injuria nostri sceleris
est tanta,
spargite me in fluctus,
immergiteque vasto ponto.
Si pereo,
juvabit periisse
manibus hominum. »

Dixerat,
et amplexus genua,
volutansque genibus,
lærebat.
Hortamur fari qui sit,
quo sanguine cretus ;
fateri deinde
quæ fortuna agitet.
l'ater Anchises ipse,
haud moratus multa,
dat dextram juveni,
atque firmat animum
pignore præsentî.
Ille fatur hæc,
formidine
deposita tandem :

• Sum ex Ithaca patria,
comes infelicis Ulyssæi,
Achemenides nomen,
profectus Trojam,
gonitore Adamasto
panpere,
— utinamque fortuna
mansisset ! —
Socii immemores,

il se porta vers le rivage
avec des pleurs et des prières :
« Je vous supplie par les astres,
par les dieux d'en-haut,
et par cette lumière respirable
du ciel,
emportez-moi, Troyens !
emmenez-moi
dans quelques terres que ce soit !
Ce sera assez.
Je sais moi-même un soldat
des flottes grecques,
et j'avoue avoir attaqué par la guerre
les Pénates d'Illion :
pour cela,
si l'injustice de notre (mon) crime
est si grande,
jetez-moi dans les flots,
et plongez-moi dans la vaste mer.
Si je péris,
il me sera agréable d'avoir péri
par des mains d'hommes. »

Il avait dit,
et embrassant nos genoux,
et se roulant à nos genoux,
il y restait-attaché.
Nous l'exhortons à dire qui il est,
de quel sang il est issu ;
à avouer ensuite
quelle fortune l'agite (le poursuit).
Mon père Anchise lui-même,
n'ayant pas tardé beaucoup,
donne sa main droite au jeune homme.
et raffermît son cœur
par ce gage favorable.
Lui (l'inconnu) dit ces mots,
se frayant
étant déposée enfin :

Je suis d'Ithaque ma patrie,
compagnon de l'infortuné Ulysse,
Achéménide de mon nom,
parti pour Troie,
mon père Adamastus
étant pauvre,
— et plutôt aux dieux que cette fortune
me fût restée (que je m'en fusse content).
Mes compagnons oublieux de moi, [tél]—

Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
 Immemores socii vasto Cyclopis in antr'o
 Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis,
 Intus opaca, ingens : ipse arduus, altaque pulsat
 Sidera (Di, talem terris avertite pestem!), 620
 Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.
 Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
 Vidi egomet duo de numero quum corpora nostro
 Prensa manu magna, medio resupinus in antr'o,
 Frangeret ad saxum, sanieque exspersa natarent 625
 Limina; vidi atro quum membra fluentia tabo
 Manderet, et tepidi tremere sub dentibus artus
 Haud impune quidem; nec talia passus Ulysses,
 Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
 Nam simul expletus dapibus vinoque sepultus 630
 Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
 Immensus, saniem eructans ac frustra cruento
 Per somnum commixta mero, nos, magna precati
 Numina, sortitique vices¹, una undique circum

ici, dans l'affreuse caverne d'un Cyclope, vaste et ténébreuse demeure, toujours souillée de sang et de chairs palpitantes. Lui-même (ô Dieux! délivrez à jamais la terre d'un tel fléau!), lui-même, géant énorme, touche de son front les nues : on n'ose le regarder, et toute voix humaine se tait à son aspect. Il se nourrit des entrailles, il s'abreuve du sang des malheureux. Je l'ai vu moi-même, je l'ai vu, étendu dans son antre, saisir de sa redoutable main deux de nos compagnons, et les brisant contre un rocher, inonder de leur sang le seuil de la caverne; je l'ai vu dévorer leurs membres tout saignants, leurs chairs pantelantes; j'ai entendu craquer leurs os sous ses dents cruelles. Toutefois ce ne fut pas impunément : Ulysse ne put souffrir ces atrocités, et sa prudence ne se démentit point dans un si grand danger. Dès que le Cyclope, gorgé de carnage et noyé dans le vin, eut laissé tomber sa tête appesantie, et qu'il eut étendu dans son antre son corps immense, il s'endormit en rejetant le sang et le vin mêlés aux débris de ses abominables repas. Nous alors, invoquant les dieux, et tirant au sort notre rôle dans l'attaque, nous

dum trepidi
 linquunt limina crudelia,
 deseruere me hio
 in antro vasto Cyclopis.
 Domus sanie
 dapibusque eruentis,
 opaca intus, ingens :
 ipse arduus,
 pulsatque sidera alta
 (Di, avertite terris
 talem pestem !),
 nec facilis visu,
 nec affabilis diotu ulli.
 Vescitur visceribus
 et sanguine atro
 miserorum.
 Vidi egomet,
 quum resupinus
 in medio antro,
 frangeret ad saxum
 duo corpora
 pressa magna manu
 de nostro numero,
 liminaque exspersa
 natarent sanie ;
 vidi
 quum manderet membra
 fluentia tabo,
 et artus tepidi
 tremarent sub dentibus.
 Haud impune quidem ;
 neo Ulysses passus talia,
 Ithacusve oblitus est sui
 tanto discrimine.
 Nam,
 simul expletus dapibus,
 sepultusque vino,
 posuit cervicem inflexam,
 jacuitque immensus
 per antrum,
 eructans per somnum
 saniem
 et frusta commixta
 mero eructo ;
 nos, precati
 magna numina,
 sortitique vices,

tandis que se hâtant
 ils quittent un seuil oruel,
 abandonnèrent moi ici
 dans l'antre vaste du Cyclope.
 Sa demeure *est souillée* de sang
 et de mets sanglants,
 obscure à l'intérieur, spacieuse
 lui-même *est* de-haute-taille,
 et il frappe (touche) les astres élevés
 (dieux, détournez des terres (de la terre)
 un tel fléau !),
 ni facile à être vu,
 ni abordable par la parole pour personne.
 Il se nourrit des entrailles
 et du sang noir
 des malheureux.
 Je l'ai vu moi-même,
 lorsque couché-sur-le-dos
 au milieu de son antre,
 .l brisait contre le rocher
 deux corps
 saisis avec sa grande main
 de notre nombre (notre troupe),
 et que le seuil arrosé
 nageait (était inondé) de sang ;
 je l'ai vu
 lorsqu'il dévorait les membres
 dégouttants de pus,
 et que les chairs tièdes
 tremblaient sous ses dents.
 Ce ne fut pas impunément à la vérité :
 et Ulysse ne souffrit pas de telles *cruautés*,
 ou (et) l'Ithacien n'oublia pas soi
 dans un si-grand danger.
 Car,
 dès que rassasié de mets,
 et enseveli dans le vin,
 il eut posé sa tête penchée,
 et qu'il se fut étendu immense
 dans l'antre,
 rendant pendant son sommeil
 de la sanie
 et des morceaux mêlés
 avec du vin souillé-de-sang ;
 nous, ayant prié
 les grandes divinités,
 et ayant tiré-au-sort les rôles,

Fundimur, et telo lumen terebramus acuto 635
 Ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
 Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar,
 Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.
 Sed fugite, o miseri, fugite, atque ab littore funem
 Rumpite. 640
 Nam, qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
 Lanigeras claudit pecudes atque ubera pressat,
 Centum alii curva hæc habitant ad littora vulgo
 Infandi Cyclopes, et altis montibus errant.
 Tertia jam lunæ se cornua lumine complent, 645
 Quum vitam in silvis inter deserta ferarum
 Lustra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
 Prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.
 Victum infelicem, baccas, lapidosaque corna
 Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbæ. 650
 Omnia collustrans, hanc primum ad littora classem
 Conspexi venientem : huic me, quæcumque fuisset,
 Addixi. Satis est gentem effugisse nefandam :

l'entourons tous ensemble, et, nous armant d'un pieu aiguisé, nous
 en perçons l'œil unique qu'il cachait sous son front menaçant, œil
 énorme et pareil au bouclier d'Argos ou au disque flamboyant du
 soleil. Enfin, nous avons la joie de venger les mânes de nos amis
 égorgés. Mais vous, fuyez, fuyez, ô malheureux ! Hâtez-vous de
 rompre le câble qui vous attache au rivage ; car, tel que je vous ai
 représenté l'énorme Polyphème enfermé maintenant dans son antre,
 et pressant les mamelles de ses brebis, tels cent autres Cyclopes,
 monstrueux géants comme lui, habitent ces côtes sinueuses, errent
 sur ces mouts escarpés. Déjà trois fois la lune a rempli son croissant
 de lumière depuis que je traite mes jours dans ces forêts, au milieu
 des bêtes farouches et dans leurs repaires dévastés, et que du haut
 d'un rocher, regardant au loin ces Cyclopes, je tremble au bruit de
 leurs pas, au son de leur voix redoutable. Des baies sauvages en-
 levées aux arbres, des cornouilles pierreuses, des racines, telle est
 ma triste nourriture. En portant de tous côtés mes regards inquiets,
 j'ai vu enfin votre flotte approcher du rivage. Quelle qu'elle pût être,
 amie, ennemie, sans hésiter je me suis livré à elle ; j'échappe ainsi

fuudimur una
 circū undique,
 et terebramus telo acuto
 lumen ingens,
 quod latebat solum
 sub fronte torva,
 instar clypei Argolici,
 aut lampadis Phœbeæ,
 et tandem læti
 ulciscimur
 umbras sociorum.
 Sed fugite, o miseri, fugite,
 atque rumpite funem
 ab littore.
 Nam, talis quantusque
 Polyphemus claudit
 in autro cavo
 pecudes lanigeras,
 atque pressat ubera,
 centum alii Cyclopes
 infaudi
 habitant vulgo
 ad hæc littora curva,
 et errant montibus altis.
 Jam tertia cornua lunæ
 se complent lumine,
 quum traho vitam in silvis,
 inter lustra deserta
 domosque ferarum,
 prospicioque
 ab rupe
 vastos Cyclopes,
 tremiscoque
 sonitum pedum, vocemque.
 Rami
 dant victum infelicem,
 baccas,
 cornaque lapidosa,
 et herbe pascunt
 radicibus vulsis.
 Collustrans omnia,
 conspexi primum
 hanc classem
 venientem ad littora :
 adlixi me huic,
 quæcumque fuisset.
 Est satis effugisse

nous nous répandons ensemble
 autour de lui de toutes parts,
 et nous perçons avec un trait pointu
 son œil énorme,
 qui était caché seul (unique)
 sous son front farouche,
 comme un bouclier d'Argos,
 ou comme le flambeau de-Phébus.
 et enfin joyeux
 nous vengeons
 les ombres de nos compagnons.
 Mais fuyez, ô malheureux, fuyez,
 et rompez (détachez) le câble
 du rivage.
 Car, tel et aussi grand que
 Polyphème enferme
 dans son antre creux
 ses brebis qui-portent-de-la-laine,
 et presse leurs mamelles,
 tels cent autres Cyclopes
 affreux
 habitent sur tous les points
 près de ces rivages courbes,
 et errent sur les montagnes élevées.
 Déjà le troisième croissant de la lune
 se remplit de lumière,
 depuis que je traîne ma vie dans les forêts
 parmi les repaires déserts
 et les demeures des bêtes-féroces,
 et que j'aperçois-au-loin
 du haut d'un rocher
 les énormes Cyclopes,
 et que je tremble
 au bruit de leurs pieds, et à leur voix
 Les branches des arbres
 me donnent une nourriture misérable,
 des baies,
 et des cornouilles pierreuses,
 et les herbes me repaissent
 de leurs racines arrachées.
 Observant tout,
 j'ai aperçu d'abord (la première)
 cette flotte
 venant vers le rivage :
 j'ai résolu-d'attacher moi à elle,
 quelle qu'elle pût être.
 C'est assez d'avoir échappé

Vos animam hanc potius quocumque absumite leto. »

Vix ea fatus erat, summo quum monte videmus 655

Ipsam inter pecudes vasta se mole moventem

Pastorem Polyphemum, et littora nota petentem :

Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

Trunca manu pinus regit et vestigia firmat.

Lanigeræ comitantur oves; ea sola voluptas, 660

Solamenque mali.

Postquam altos tetigit fluctus, et ad æquora venit,

Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem,

Dentibus infrendens gemitu; graditurque per æquor 665

Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit.

Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto

Supplice, sic merito, tacitque incidere funem;

Verrimus et proni certantibus æquora remis.

Sensit, et ad sonitum vocis¹ vestigia torsit.

Verum, ubi nulla datur dextra affectare potestas, 670

Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,

à la race abominable de ces monstres; il me suffit. Prenez donc ma vie, et faites-moi mourir par le supplice qu'il vous plaira. »

Il achevait à peine, que tout à coup s'offre à nos yeux, sur le sommet de la montagne, Polyphème lui-même avec sa taille démesurée, marchant au milieu de son troupeau, et venant au rivage selon sa coutume, monstre horrible, informe, immense, et à qui la lumière a été ravie. Un pin, dépouillé de ses branches, guide sa main et affermit ses pas; ses brebis l'accompagnent; ses brebis, sa seule joie, l'unique charme de ses maux. Dès qu'il est arrivé sur le rivage, et qu'il est entré dans la mer, il lave le creux saignant de son œil éteint; ses dents grincent de douleur et de rage. Il marche à grands pas dans la mer, et les flots mouillent à peine ses flancs élevés. Nous, saisis d'épouvante, nous nous hâtons de fuir, après avoir recueilli le suppliant qui vient de nous sauver. On coupe les câbles en silence, et, penchés sur nos rames, nous fendons à l'envi la plaine liquide. Le Cyclope s'en aperçut; le bruit de notre fuite lui fit tourner ses pas vers nous; mais étendant la main sans rien atteindre, et comprenant qu'il ne peut égaler en vitesse les flots ioniens qui nous en-

gentem nefandam :
vos, absumite potius
hanc animam
quocumque leto. »

Vix satus erat ea,
quum videmus
summo monte
pastorem Polyphemum
ipsum
se moventem inter pecudes
mole vasta,
et petentem littora nota :
monstrum horrendum,
informe, ingens,
cui lumen ademptum.
P'inus trunca manu
regit et firmat vestigia.
Oves lanigeræ
comitantur ;
ea sola voluptas,
solamenque inali.
Postquam tetigit
fluctus altos,
et venit ad æquora,
lavit inde
cruorem fluidum
luminis effossi,
infrendens deutibus
gemitu ;
graditurque jam
per medium æquor,
necum fluctus tinxit
litora ardua.
Nos trepidi celerare fugam
procul inde,
supplice recepto,
merito sio,
tactique incidere funem ;
et proni verrimus æquora
remis certantibus.
Sensit, et torsit vestigia
ad sonitum vocis ;
verum ubi nulla potestas
datur
affectare dextra,
nec potis
æquare sequendo

à une race abominable :
vous, prenez plutôt
cette vie
par quelque mort que ce soit. »

A peine il avait dit ces mots,
lorsque nous voyons
sur le sommet de la montagne
le pasteur Polyphème
lui-même
se mouvant au milieu de ses brebis
avec sa masse immense,
et gagnant les rivages bien connus de lui :
monstre horrible,
informe, énorme,
à qui la lumière a été enlevée.
Un pin coupé qu'il tient dans sa main
dirige et affermit ses pas.
Ses brebis qui portent-la-laine
l'accompagnent ;
c'est là son seul plaisir,
et la consolation de son malheur.
Après qu'il eut atteint
les flots profonds,
et qu'il fut arrivé à la mer,
il lava de là (avec l'eau qu'il y puisa)
le sang coulant
de son oeil crevé,
grinçant des dents
avec gémissement ;
et il marche déjà
par le milieu de la mer,
et le flot n'a pas encore mouillé
ses flancs élevés.
Nous, tremblants, de hâter notre fuite
loin de là,
le suppliant ayant été recueilli,
le méritant ainsi (à ce titre),
et, silencieux, de couper le câble ;
et penchés nous balayons les eaux
avec des rames qui luttent d'activité.
Il s'en aperçut, et tourna ses pas
vers le son du bruit de nos rames ;
mais dès qu'aucun pouvoir (moyen)
ne lui est donné
de nous saisir de sa droite,
et qu'il n'est pas capable
d'égaliser en vitesse en nous poursuivant

Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
 Intremuere undæ, penitusque exterrita tellus
 Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
 At genus e silvis Cyclopum et montibus altis 675
 Excitum ruit ad portus, et littora complent.
 Cernimus adstantes nequidquam lumine torvo
 Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes,
 Concilium horrendum : quales quum vertice celso
 Aeriæ quercus aut coniferæ cyparissi 680
 Constiterunt, silva alta Jovis lucusve Dianæ.
 Præcípites metus acer agit quocumque rudentes
 Excutere, et ventis intendere vela secundis.
 Contra jussa monent Heleni Scyllam atque Charybdim
 Inter, utramque viam leti discrimine parvo, 685
 Ni¹ teneant cursus : certum est dare lintea retro.
 Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori
 Missus adest : vivo prætervehor ostia saxo
 Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem*.
 Talia monstrabat relegens errata retrorsum 690
 Littora Achemenides, comes infelicis Ulyssei.

traitnent, il pousse un cri terrible; la mer et toutes ses ondes en furent émuës; l'Italie entière en fut épouvantée, et l'Ætna, dans ses profondes cavernes, y répondit par un long mugissement. A ce cri, toute la race des Cyclopes sortant des bois, descendant du sommet des montagnes, se précipite vers le port et couvre le rivage. Nous les vîmes, ces fiers enfants de l'Ætna, nous les vîmes debout sur la rive, et de leur front touchant la nue, lancer en vain sur nous des regards pleins de fureur. Effroyable assemblée! Tels se dressent sur la cime d'un mont les chênes altiers, les cyprès au front pyramidal, les hautes forêts de Jupiter ou les bois sacrés de Diane.

Pressés de fuir, aveuglés par la peur, nous tendons au hasard nos câbles, et déployons nos voiles à tous les souffles favorables; mais l'avis d'Hélénus nous revient à l'esprit; nous ne pouvons nous engager entre Charybde et Scylla, redoutables écueils où la nef vogue si près de la mort. On prend donc le parti de faire voile en arrière, quand tout à coup, Borée soufflant du détroit du Pelore, nous franchissons heureusement les roches vives de Pantagie, et la golfe de Mégare, et Thapse que l'on voit à fleur d'eau. Achéménide, notre Grec, nous nommait alors ces rivages qu'il reconnaissait pour les avoir autrefois parcourus sur les pas du malheureux Ulysse.

fluctus Ionios ,
tollit clamorem immensum ,
quo pontus et omnes undæ
intremuere ,
tellusque Italiæ
exterrita penitus ,
Ætnaque immugiit
cavernis curvis .
At genus Cyclopum
excitum e silvis
et montibus altis
ruit ad portus ,
et complent littora .
Cernimus fratres Ætnæos
adstantes nequidquam
lumine torvo ,
fereutes cælo capita alta ,
concilium horrendum :
quales quum querens acris
aut cyparissi coniferas
constiterunt vertice celso ,
silva alta Jovis ,
lucusve Dianæ .

Acer metus agit
præcipites
excutere rudentes
quocumque ,
et intendere vela
ventis secundis .
Contra , jussa Heleni
monent
ni teneant cursus
inter Scyllam
atque Charybdim ,
utramque viam
discrimine parvo leti :
est certum dare liutea retro .
Ecce autem Boreas adest
missus ab sede angusta
Pelori :
prætervehor
ostia saxo vivo Pantagiæ ,
sinusque Megaros ,
Thapsumque jacentem .
Talia Achæmerides ,
comes infelicis Ulyssæi ,
monstrabat littora

les flots ioniens (de la mer d'Ionie),
il élève une clameur immense ,
par laquelle la mer et toutes les ondes
tremblèrent ,
et dont la terre d'Italie
fut éponvanée dans-ses-profondeurs ,
et dont l'Etna mugit
dans ses cavernes sinueuses .
Mais la race des Cyclopes
appelée des forêts
et des montagnes élevées
se précipite vers le port ,
et ils remplissent le rivage .
Nous voyons les frères voisins de l'Etna
se tenant-là en vain (impuissants)
avec un œil de travers (farouche) ,
portant jusqu'au ciel leurs têtes élevées ,
assemblée épouvantable :
tels que lorsque ces chênes aériens [cône
ou ces cyprés qui-portent-des-fruits-eu-
se tiennent-debout avec leur cime haute ,
forêt élevée de Jupiter ,
ou bois-sacré de Diane .

Une vive crainte nous pousse
agissant-avec-précipitation
à secouer (dérouler) les cordages
vers un côté quelconque ,
et à étendre (ouvrir) les voiles
aux vents favorables .
D'une autre part , les ordres d'Hélénus
avertissent les Troyens
qu'ils ne tiennent pas leur course
entre Scylla
et Charybde ,
l'une et l'autre route étant
d'une séparation petite d'avec la mort :
il est résolu de donner les voiles en arrière .
Mais voilà que Borée arrive
envoyé de la demeure étroite
de Pélore :
je suis porté-au-delà
des bonches bordées de roc vif de Pantagie ,
et du golfe de-Mégare ,
et de Thapsos abaissée (peu élevée) .
Tels Achéménide ,
le compagnon de l'infortuné Ulysse ,
nous indiquait les rivages

Sicani prætenta sinu jacet insula contra
 Plemmyrium ¹ undosum ; nomen dixere priores
 Ortygiam. Alphæum fama est huc Elidis amnem
 Occultas egisse vias subter mare, qui nunc 695
 Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis ².
 Jussi numina magna loci veneramur, et inde
 Exsupero præpingue solum stagnantis Helori ³.
 Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
 Radimus; et fatis nunquam concessa moveri 700
 Apparet Camarina procul, campique Geloi,
 Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.
 Arduus inde Acragas ostendat maxima longe
 Mœnia, magnanimum quondam generator equorum.
 Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus; 705
 Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.
 Hinc Drepani ⁴ me portus et illætabilis ora
 Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,
 Ileu ! genitorem, omnis curæ casusque levamen.

A l'entrée du golfe de Syracuse, en face de Plemmyre, battu par les flots, est une île que ses premiers habitants nommèrent Ortygie. On dit que l'Alphée, après avoir arrosé l'Élide, se fraye secrètement une route sous les mers, et qu'il vient se rendre jusque dans cette île, pour mêler ses ondes à tes ondes, ô belle Aréthuse ! et se confondre ainsi avec toi dans la mer de Sicile. Nous adorons, ainsi qu'il nous est ordonné, les grandes divinités du lieu ; et de là, nous côtoyons les vallons fertiles qu'engraisse de ses eaux stagnantes le limoneux Hélore. Nous rasons les pics sourcilleux du cap Pachynum. Au loin se montrent Camarine, à qui les destins ont défendu de sortir de son lac ; et les champs qu'arrose le Gélus, et l'immense Gela, qui reçut le nom de son fleuve. Plus loin, sur des montagnes, Acragas déploie ses hauts remparts, Acragas, autrefois la terre nonricière des coursiers généreux. Les vents devenus favorables m'emportent loin de toi, Sélinonte, où fleurissent les palmiers ; j'effleure les redoutables écueils que Lilybée cache sous les ondes, et j'arrive au port de Drépane ; Drépane, bords funestes, terre de deuil. C'est là qu'après avoir essuyé tant de rudes tempêtes, je perds mon père, Anchise, hélas ! ma consolation, mon unique

relegens
errata retrorsum.
Prætenta sinu Sicanio
insula jacet
contra Plemmyrium
undosum;
priors
dixere Ortygiam nomen.
Fama est
amnem Alpheum Elidis
egisse huc subter mare
vias occultas,
qui nunc,
tuo ore, Aréthusa,
confunditur undis Siculis.
Jussi
veneramur
magna numina loci;
et inde
exsupero solum præpingue
Helori stagnantis.
Hinc radimus cautes altas
saxaque projecta
Pachyni;
et procul apparet Camarina
concessa satis
moveri nunquam,
campique Geloi,
immanisque Gela
dicta cognomine fluvii.
Inde Aeragas arduus
ostentat longe
mœnia maxima,
quondam generator
equorum magnanimum.
Linquoque te,
ventis datis,
Selinus palmosa;
et lego vada Lilybeia
dura saxis cæcis.
Hinc portus Drepani
et ora illætabilis
accipit me.
Hic, actus
tot tempestatibus pelagi,
amitto, heu!
genitorem Anchisen,

les effleurant-de-nouveau
parcours en-sens-contraire.
S'étendant-au-devant du golfe de-Sicile
une île est située
vis-à-vis l'Plemmyrium
baigné-par-les-eaux;
les premiers *habitants*
l'ont appelée Ortygie de nom.
La renommée est (on raconte)
le fleuve Alphée de l'Élide
avoir poussé jusque-là sous la mer
des routes cachées,
ce fleuve qui maintenant,
par ton embouchure, ô Aréthuse,
se mêle aux ondes siciliennes.
En ayant-reçu-l'ordre
nous vénérons (adorons)
les grandes divinités du lieu;
et de là (ensuite)
je franchis le sol très-gras
de l'Hélène aux-eaux-stagnantes.
De là nous rasons les roches élevées
et les rochers portés-en-avant (saillants)
de Pachynum;
et au loin apparaît Camarine
permise (autorisée) par les destins
à n'être remuée jamais,
et les champs de-Géla,
et l'immense Gela
dite (appelée) du surnom du fleuve.
De là l'Acragas élevé
montre de loin
ses remparts très-hauts,
l'Acragas autrefois producteur
de chevaux généreux.
Je laisse aussi toi,
les vents nous étant donnés,
Sélinunte couverte-de-palmiers;
et j'effleure les bas-fonds de-Lilybée
durs par *leurs* rochers cachés.
De là (puis) le port de-Drépanum
et son rivage peu-joyeux (funeste)
reçoit moi.
Là, poussé (agité)
par tant de tempêtes de la mer.
je perds, hélas!
mon père Anchise,

Amitto Anchisen : hic me , pater optime , fessum
 Deseris , heu ! tantis nequidquam erepte periclis !
 Nec vates Helenus , quum multa horrenda moneret ,
 Hos mihi prædixit luctus , non dira Celæno.
 Hic labor extremus , longarum hæc meta viarum :
 Hinc me digressum vestris Deus appulit oris. »

710

Sic pater Æneas , intentis omnibus , unus
 Fata renarrabat Divum , cursusque docebat.
 Conticuit tandem , factoque hic fine quievit.

745

soutien dans mes peines ! C'est là que tu m'as laissé , accablé d'une
 perte si douloureuse , ô cher auteur de mes jours ! toi que j'ai arraché
 en vain à tant de périls ! Ni Héléus , parmi tant de funestes présen-
 ges , ni la cruelle Céléno n'avaient préparé mon âme à un si grand
 malheur. Drépane vit ainsi le terme de mes travaux , de mes longues
 courses , et je sortais de ce port , ô reine ! quand un dieu m'a fait
 aborder à vos rivages. »

C'est ainsi qu'Énée , au milieu d'une foule attentive , seul élevant
 sa voix , racontait ses destins , ses courses vagabondes. Enfin , il
 s'arrêta et mit fin à son récit.

levamen
omnis curæ casusque :
hic deseris me fessum,
optime pater,
heu ! nequidquam erepte
tantis periclis !
Nec vates Helenus,
quum moneret
multa horrenda,
prædixit mihi hos luctus,
non dira Celæno.
Hic extremus labor,
hæc meta
longarum viarum :
Deus appulit vestris oris
me digressum hinc. »

Sic pater Æneas,
omnibus intentis,
unus renarrabat
fata Divum,
docebatque cursus.
Conticuit tandem,
lineque facto hio, quievit.

soulagement (consolation) pour moi
de toute peine et de tout malheur :
ici tu quittes moi fatigué,
mon excellent père,
hélas ! vainement arraché
à de si grands périls !
Ni le devin Hélénius,
alors qu'il m'avertissait
de beaucoup de malheurs affreux ,
n'avait prédit à moi cette douleur,
non plus que la cruelle Céléno.
C'est là mon dernier travail,
o'est la borne (le terme)
de mes longues routes :
un Dieu a poussé à vos bords
moi parti de là. »

Ainsi le père (le héros) Énée,
tous étant attentifs,
seul racontait
les destins des Dicux ,
et enseignait (redisait) ses courses.
Il se tut enfin,
et la fin étant faite là, il resta-en-repos.

NOTES.

Page 2 : 1. *Ilium* ou *Ilion*, était dans le voisinage de l'Hellespont, à trois milles de la mer Égée, sur le petit fleuve Scamandre ou Xanthe. Elle avait le mont Ida à l'Orient, et le promontoire Sigée à l'Occident. Cette ville reçut différents noms des rois qui la gouvernèrent. Teucer, qui paraît en avoir été le fondateur, donna aux habitants le nom de *Teucriens*, et au pays celui de *Teucris*; elle fut nommée *Dardania* par Dardanus, *Troja* par Tros, et *Ilium* par Ilus. Enfin Priam, le dernier de ses rois, y fit bâtir, sur une hauteur, une citadelle qu'il nomma *Pergame*.

— 2. *Antandro* *Idæ*. *Antandre* (*Antandros*), ville de Phrygie, au midi de Troie et au fond du golfe d'Adramytte. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *Dimitri*; elle a porté ceux d'*Édonis*, *Cimmeris*, *Asos* et *Apollonie*. — *Idæ*. Voir au livre II, la note 3, page 98.

— 3. *Et campos ubi Troja fuit*. Expression d'une admirable délicatesse, et que l'on a si souvent imitée depuis Virgile.

Page 4 : 1. *Æneadasque meo nomen de nomine fingo*. Cette ville subsiste encore et rappelle par son nom (*Éno*) celui de son fondateur. Elle l'a même communiqué au golfe sur lequel elle se trouve (golfe d'*Énos*). La rivière *Maritza* qui se jette dans ce golfe est l'ancien Hèbre.

— 2. *Dionææ*. Vénus était fille de Jupiter et de Dioné.

— 3. *Densis hastilibus horrida myrtus*. Il faut remarquer le sens tout particulier des adjectifs latins *horridus* et *horrens*, qui presque toujours dans les constructions de ce genre perdent l'idée d'*horrible*, *effrayant*, qu'on est trop porté à leur attribuer. *Horridus* et *horrens* veulent dire très-souvent : « qui a beaucoup de proéminences, » ou : « qui forme saillie. » *Horrida silva*, sera dono une forêt très-boisée; *horrida rupes*, un rocher qui se détache d'une masse et se dresse dans les airs.

Page 6 : 1. *Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit*. Ce vers se trouve déjà dans l'*Énéide*, livre II, 773.

Page 8 : 1. *Dare classibus Austros*. Il faut entendre ces mots comme si la construction était renversée et devenait *dare classis Austros*, d'abandonner la flotte aux vents. »

Page 10 : 1. *Lenis crepitans vocat Auster*. Ce rapprochement de deux épithètes sans liaison, pour un seul substantif, n'est pas dans les habitudes de Virgile et a d'ailleurs assez peu de grâce. On avait proposé *lenicrepitans*, qui n'a aucune autorité.

— 2. *Sacra.... tellus*. Il s'agit de l'île de *Délos*, aujourd'hui *petite Sâli*, et nommée *Idilis* sur un grand nombre d'anciennes cartes. C'est une des Cyclades dans la mer Égée. Elle étoit consacrée à Apollon et à Diane, qui y étoient nés.

Page 12 : 1. *Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achillei*! Ce vers se trouve déjà dans l'*Énéide*, liv. I, 30.

P. 14 : 1. *Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
Mons Idæus.*

La Crète, aujourd'hui *Candie*, grande île de la Méditerranée, à l'entrée de la mer Égée ou Archipel. La Crète renfermait autrefois cent villes, entre lesquelles *Gnosse*, *Cydon*, *Gortyne*, etc. — Le mont *Ida*, dont parle ici Virgile, se nomme aujourd'hui *Psiloriti* ou *monte Giove* (mont Jupiter). C'est là qu'habitaient les Dactyles, lesquels prenaient le nom d'*Idæus*. Il y avait dans la Troade un autre mont *Ida*. Voyez liv. II, page 98, note 3.

P. 16 : 1. *Linquimus Ortygiæ portus....*

*Bacchatamque jugis Naxos, viridemque Donyssam,
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas...*

Ortygie est le premier nom de l'île de *Délos*. Il s'agit ici d'une île située sur la côte orientale de la Sicile, entre les deux ports de *Syracuse*, en face du cap *Plemmyrium*. C'est sur le bord occidental de l'île qu'étoit la fontaine *Aréthuse*. Voir plus bas les vers 692-696.

— *Naxos*. *Naxos* (aujourd'hui *Naxie*), île de la mer Égée, la plus grande et la plus fertile des Cyclades, à l'orient de *Paros* et au nord d'*Ios*. On croit que *Bacchus* avait été élevé à *Naxos*. — *Donyssa* (aujourd'hui *Donussa*), île de la mer Égée, au midi d'*Icaria* et à l'occident de *Pathmos*. — *Olearon*, *Oléaros*, une des Cyclades, dans le voisinage de *Paros*. C'est aujourd'hui *Antiparo*. — *Paros*. *Paros* est aussi une des Cyclades. Cette île est célèbre par ses beaux marbres blancs, qui ont été employés par les plus habiles sculpteurs de la Grèce. On les tirait surtout du mont *Marpesus*. — *Cycladas*, les *Cyclades*. Les anciens ont donné ce nom à un groupe d'îles de l'Archipel disposées en cercle, ainsi que le mot l'indique. Elles sont voisines des côtes de la Grèce et non loin des *Sporades*, autre groupe

d'îles. Les principales Cyclades étaient *Naxos*, *Andros*, *Delos*, *Paros*, *Meos* et *Asiypalee*. Un si grand nombre d'îles à des distances si rapprochées rendait la navigation fort périlleuse dans la mer Égée. De là l'avis d'Horace :

Interfusa nitentes

Vites æquora Cycladas.

— 2. *Pergameam*. Pline fait mention d'une ville de *Pergame* dans l'île de Crète. Virgile en attribue la fondation à Énée.

Page 20 : 1. *Est locus, Hesperiam*, etc. Ces quatre vers se trouvent déjà dans l'*Énéide*, liv. I, 530-533.

Page 22 : 1. *Deceptum errore locorum*. Construction semblable à celle que nous avons déjà remarquée au livre II, vers 412.

Page 24 : 1. *Strophadum*, les *Strophades*, aujourd'hui *Strivali*, sont deux îles de la mer Ionienne sur la côte occidentale du Peloponèse. Elles sont basses, très-fertiles en fruits, en pâturages, et pleines de sources. C'était, suivant la fable, la demeure des Harpies. Les *Strophades* se nommaient autrefois *Plotæ*.

Page 32 : 1. *Zacynthos*, *Dulichiumque*, *Sameque*, et *Neritos ardua saxis*. — *Ithacæ*. — *Leucatæ*. — *Zacynthe*, aujourd'hui *Zante*, est une île de la mer Ionienne, entre celle de Cephallenia au nord et les *Strophades* au midi. Elle ne mérite plus l'épithète de *memorosa* que lui donne Virgile, d'après Homère, et les hautes montagnes qui abritent ses trois vallées sont nues et dépourvues des forêts qui l'ombrageaient. Cette île est de la plus grande fertilité. Elle abonde en vins, en fruits de toute espèce et surtout en raisins appelés de *Corinthe*. Le commerce de cette sorte de raisin y attire les vaisseaux de toute l'Europe. — *Dulichium* (*Nechochi* ou *Cacaba*), une des *Echinades*, formait avec Ithaque le royaume d'Ulysse. — *Sameque*, *Samé* ou *Samos*. C'est ainsi que fut appelée d'abord l'île de *Cephallenia*. La principale ville de cette île eut aussi le nom de *Same*. — *Neritos* est une haute montagne de l'île d'Ithaque. — *Ithacæ*, *Ithaque*, aujourd'hui *Thénaki*. — *Leucatæ*. *Leucate* ou *Leucade*, aujourd'hui *Sainte-Maure*, île dans la mer Ionienne. Elle a un promontoire dont le pied est hérissé de brisants. Sapho se précipita, dit-on, du haut de ce cap dans la mer.

— 2. *Votis incendimus aras*. On bien *votis* est mis ici pour désigner les offrandes, les parfums qu'on brûlait sur l'autel ; ou bien le verbe *incendimus* est pris tout à fait dans un sens métaphorique, à peu près comme au livre X, vers 891, nous trouverons *clamore incendunt calum*.

— 3. *Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.* — *Actium*, ville de Grèce dans l'Acarnanie, à l'entrée du golfe d'Ambracie et de l'Arta. *Énée* y éleva à *Vénus* un temple qui subsistait encore du temps de *Virgile*. *Actium* est célèbre par la victoire navale qu'*Auguste* y remporta sur *Antoine*, et qui mit fin à la république romaine. La ville d'*Actium* est aujourd'hui *Asio*.

Page 34 : 1. *Phæacum*, l'île des Phéaciens, *Corcyra* (aujourd'hui *Corfou*), qu'on nommait quelquefois *Phéarie*.

— 2. *Buthroti*. *Buthrote*, aujourd'hui *Butrinto*, ville et port d'Épire, dans la partie qu'on appelait *Chaonie*.

Page 36 : 1. *Priameia virgo*. C'est *Polyxène*, une des filles de *Priam* et d'*Hécube*. Elle était très-belle. *Achille* la demanda et l'obtint. Il allait l'épouser quand *Pâris* la tua en trahison. Une voix sortit de son tombeau demandant que *Polyxène* fût sacrifiée à ses mânes, et après la prise de *Troie*, *Pyrrhus* l'immola de sa main sur le tombeau d'*Achille*.

— 2. *D'versa* prend ici un sens assez rare, mais qui n'est pas sans quelques exemples : il est mis pour *longinqua*.

Page 38 : 1. *Vescitur aura*. Nous avons déjà trouvé cette image au livre I, vers 546.

— 2. *Quem tibi jam Troja...* De tous les vers que *Virgile* a laissés imparfaits, celui-ci est le seul dont le sens ne soit pas achevé. *Binet* a proposé de le compléter par ces trois mots, *peperit nutante Creusa*.

Page 44 : 1. *Inferniqus lacus, Ææque insula Circes.* — *Inferni lacus*. Ce sont les lacs de *Lucrin* et d'*Averne*. En 1536, un tremblement de terre combla le lac *Lucrin*; ce qui en reste aujourd'hui n'est qu'un marais fangeux et rempli de roseaux. C'est par l'*Averne* qu'*Énée* descendit aux enfers (*Én.*, liv. VI, 237). — *Ææque insula Circes*. Ce n'est plus une île aujourd'hui : des atterrissements l'ont jointe au continent. C'est le monte *Circello*.

— 2. *Lecri... Salentinos... Petilia.* — *Lecri*. La ville de *Locres* dans le *Brutium* fut fondée par une colonie de *Locriens* venus de *Naryce*, patrie d'*Ajax*. — *Salente* fut fondée par *Idoménée*, au retour du siège de *Troie*, et enfin *Philoctète*, roi de *Mélibée*, fonda à la même époque la petite ville de *Pétilie*, aujourd'hui *Stringali*.

Page 46 : 1. *Pelori*. *Pelorus* ou *Pelorum* est le cap le plus septentrional des trois qui ont fait appeler la Sicile *Trinacria*. C'est aujourd'hui le cabo di *Faro*.

Page 48 : 1. *Scylla ... Charybdis*. *Charybde* et *Scylla* sont deux roches

dans le *Sicutum fretum*, ou détroit de Messine. Les écueils et les gouffres qui environnent ces roches étaient jadis l'épouvante des navigateurs. Des commotions volcaniques, à ce qu'on suppose, ont changé les lieux, et ce passage n'est plus redoutable.

— 2. *Delphinium caudas utero commissas luporum*, au lieu de *habens caudas delphinum commissas*, etc. Ovide emploie le même mot, pour exprimer dans un seul être cette réunion de corps de nature différente : *Qua vir equo commissus erat*.

— 3. *Pachyni*. Le cap *Pachynum* (aujourd'hui *Passaro*), un des trois promontoires de la Sicile.

Page 50 : 1. *Et Averna sonantia silvis*. Voyez au livre VI, 1^{re} vers 704.

Page 56 : 1. *Ceraunia* ou *Ceraunii* et *Acroceraunii*, chaîne de montagnes dans l'Épire, près des côtes, nommées aujourd'hui *della Chimera* ou *Khimiaroti*. Ces monts étaient fort élevés, souvent frappés de la foudre, et entourés d'écueils redoutables. *Infames scopulos Acroceraunia*, dit Horace, *Od.*, lib. I, III.

Page 62 : 1. *Sinus Herculi.... Tarenti.... diva Lacinia.... Caulonis arces, et navifragum Scylaceum*. — *Tarente*, sur un golfe du même nom, fut fondée par *Taras*, que l'on dit fils de Neptune. Virgile insinue ici qu'Hercule fut le fondateur de cette ville. — *Diva Lacinia*. C'est Junon qui avait un temple à *Lacinium*, au midi de Crotone, et à l'entrée du golfe de Tarente. — *Caulonis arces*. *Caulon*, *Aulon* ou *Caulonia*, plus tard *Castrum Veterum*, aujourd'hui *Castel-Vetere*, dans le *Brutium*. — *Navifragum Scylaceum*. *Scylaceum*, aujourd'hui *Squillace*, près d'un petit golfe, dit golfe *Scylacique*.

Page 64 : 1. *Cyclopus.... oris*. Les *Cyclopes* habitaient trois petites îles, dites des Cyclopes, sur la côte orientale de la Sicile, au pied du mont Etna ; mais leur demeure n'était pas bornée à ces îles : ils occupaient la côte même de la Sicile, et c'est sur cette côte qu'il faut chercher le port où entra la flotte d'Énée.

Page 70 : 1. *Sortiti vices*, ayant tiré au sort ce que chacun de nous aurait à faire. De même, livre VIII, vers 445 : *Pariterque laborant sortiti*.

Page 74 : 1. *Ad sonitum vocis*. *Vox* ne désigne pas ici le son de la voix des matelots, puisque nous voyons deux vers plus haut, *tacitique incidere funem*. *Vox* est donc synonyme de *strepitus*, ou de *sonitus*, et d'ailleurs nous avons vu déjà au vers 556, en parlant du bruit de la mer, *fractas ad littora voces*.

Page 76 : 1. *Ni*, archaïsme, pour *ne*.

— 2. *Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem.* — *Pantagiæ.* *Pantagias*, petit fleuve de Sicile appelé aujourd'hui *Porcari*, sur la côte orientale, entre la ville de Léonti et celle de Mégare. — *Megarosque sinus.* On connaît plusieurs villes du nom de *Mégare*. Celle dont il s'agit ici est sur la côte orientale de Sicile. Elle s'appela d'abord *Hybla*, avec le surnom de *Parra*, très-connue par l'excellence de son miel : *Hyblæis apibus florem depasta*, etc. (*Bucol.*, I, 55, et aux notes, page 62.) — *Tapsus* ou, selon les Grecs, *Thapsus*, est une presque-île sur la côte orientale de Sicile, entre Mégare et Syracuse. Elle s'appelle aujourd'hui *isola degli Alaghisi*.

Page 78 : 1. *Plemmyrium*, promontoire de Sicile, à l'entrée du grand port de Syracuse, aujourd'hui *cabo di Massa d'Olivero*.

— 2. *Alphæum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.*

L'*Alphée*, fleuve d'Élide, prenait sa source en Arcadie, aux environs de Mégalopolis, arrosait la plaine d'Olympie et de Pise, et tombait dans la mer Ionienne. La fable raconte qu'Aréthuse, nymphe de l'Élide, se baignant un jour dans l'Alphée, inspira de l'amour au dieu du fleuve, et que pour échapper à sa poursuite, elle implora le secours de Diane, qui la transporta en Sicile et la changea en fontaine. Plinè, et plusieurs écrivains anciens, ont cru que l'Alphée continuait son cours par-dessous la mer, et venait reparaitre en Sicile pour mêler ses eaux aux eaux de son amant. C'est une des plus heureuses fables de l'antiquité. On voit que Virgile la reproduit ici avec complaisance.

— 3. *Helori. Hêlore*, aujourd'hui *Attellari*, rivière de Sicile, dans la partie orientale. Elle a son embouchure un peu au nord du cap l'achynum. Elle traverse un pays gras et fertile, *præpingue solum*, et contribue à le fertiliser par ses débordements, dont les effets sont aussi heureux pour les pays voisins, que ceux du Nil le sont pour l'Égypte. Les environs d'Hêlore sont ravissants et ont mérité le nom d'*Helorina Tempa*.

— 4. *Camarina.... Geloi.... immanisque Gela.... Agragas.... Setinus.... Lilybeia.... Drepan.* — *Camarina*, ville de Sicile, sur la côte méridionale, bâtie sur une hauteur, au pied de laquelle était un lac qui en défendait les approches, mais dont les exhalaisons incommo-

daient les habitants. Ils entreprirent de le dessécher, contre la défense de l'oracle, et par ce desséchement, ils ouvrirent aux ennemis les portes de leur ville. De là le proverbe, *Camarinam ne move*, auquel Virgile fait allusion. — *Geloï*. *Gélas*, fleuve qui coule dans le voisinage de la ville de *Géla*, à laquelle il a donné son nom. — *Acragas*, nom d'*Agrigente*, aujourd'hui *Girgenti*, dans la Sicile méridionale. — *Selinus*, *Sélinonte*, aujourd'hui *Torre di Polluce*, ville de la Sicile occidentale. Il en reste des ruines magnifiques qu'on voit au sud de *Pilieri*. — *Lilybeia*, *Lilybée*, un des trois promontoires qui firent donner à la Sicile le nom de *Trinacria*. Ce cap se nomme aujourd'hui *cap Boeo*. Une ville du même nom, et la place la plus importante que les Carthaginois eussent en Sicile, au temps de la première guerre punique, était auprès du cap. C'est aujourd'hui *Marsalla*. — *Drepani*, *Drepanum*. *Drépane*, aujourd'hui *Trapani*, ville et promontoire de Sicile, sur la côte occidentale, au nord de *Lilybée*, et au pied de l'*Éryx*.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ces trois livres ont été expliqués littéralement par E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduits en français et annotés par Aug. Desportes.

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

LIVRES IV, V ET VI DE L'ÉNÉIDE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1896

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Didon découvre à sa sœur la passion qu'elle a pour Enée, et, déterminée par ses conseils, ouvre son cœur à des espérances d'hyménée, vers 1-89. — Junon, qui voudrait éloigner de l'Italie le roi des Troyens, concerta ce mariage avec Vénus, et lui annonce qu'elle va faire naître une occasion favorable à cette alliance, 90-128. — Enée et Didon partent pour la chasse. Junon suscite un orage qui disperse tous les chasseurs. La reine et le prince troyen se réfugient dans la même grotte et s'unissent sous des auspices funestes, 129-172. — Iarbas, roi des Gétules, indigné d'apprendre que Didon lui a préféré un étranger, adresse sa plainte à Jupiter, son père, qui envoie Mercure à Carthage, pour ordonner à Enée d'abandonner la Libye, et d'aller, suivant l'ordre des destins, s'établir en Italie, 198-278. — Enée, docile aux ordres de Jupiter, fait en secret les préparatifs de son départ. Didon surprend son dessein et veut l'en détourner. Reproches, larmes, prières, sollicitations, menaces, tout est mis en œuvre; mais rien ne peut ébranler la résolution du prince troyen, à qui Mercure vient d'apparaître de nouveau pour lui réitérer les ordres du ciel, et qui lève l'ancre et met à la voile, 296-583. — Didon prend la résolution de se donner la mort, et, pour tromper sa sœur, elle feint un sacrifice aux dieux des enfers; et quand elle voit les Troyens partis, elle dévot son amant aux furies et se donne la mort, 584-705

Æ N E I S.

LIBER IV.

At regina, gravi jamdudum saucia cura,
Vulnus alit venis, et cæco cæpitur igni.
Multa viri virtus animo, multusque recursa
Gentis honos; hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem. 5

Postera Phœbea lustrabat lampade terras
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Quum sic unanimam alloquitur malesana sororem :
« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent !
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes ! 10
Quem sese ore ferens ! quam forti pectore et armis !
Credo equidem (nec vana fides) genus esse Deorum :

Cependant la reine, déjà atteinte d'un trait mortel, nonrrit dans ses veines une plaie cuisante, un feu caché qui la consume. Sans cesse l'insigne valeur du héros, sans cesse la splendeur de sa race viennent s'offrir à sa pensée; ses traits et ses discours demeurent gravés dans son âme, et le trouble de ses sens ne lui permet plus de goûter un tranquille repos

Le lendemain, l'Aurore, chassant du ciel l'ombre humide, éclairait la terre des premiers feux du jour, quand Didon éperdue aborde sa sœur, sa sœur qui n'a qu'une âme avec elle, et lui parle ainsi : « Anna, ma sœur, quelles insomnies m'effrayent et m'agitent ! Quel est ce nouvel hôte arrivé dans nos demeures ! Quelle noblesse dans son visage ! quelle valeur ! quels exploits ! Oui, je le crois, je n'en saurais douter, il est du sang des dieux. La crainte trahit les âmes

ÉNÉIDE.

LIVRE IV.

At regina,
saucia jamdudum
cura gravi,
alit vulnus venis,
et carpitur igni cæco.
Virtus viri
recursat animo
multa,
multusque
honus gentis;
vultus hærent
infixi pectore,
verbaque,
nec cura dat membris
quietem placidam.

Aurora postera
lustrabat terras
lampade Phœbea,
dimoveratque polo
umbram humentem,
quum malesana
alloquitur sic sororem
nnanimam :
« Anna soror,
quæ insomnia
terrent me suspensam !
Quis hîc novus hospes
successit nostris sedibus !
quem sese ferens
ore !
pectore
quam forti
et armis !
Credo equidem,
nec fides vana,
esse genus deorum.
Timor arguit

Mais la reine,
blessée depuis longtemps
d'un souci (d'un amour) violent,
nourrit sa blessure dans ses veines,
et se consume par un feu caché.
La valeur du héros
revient (se représente) à son esprit
fréquente (fréquemment),
et fréquent (et souvent aussi)
l'honneur (l'éclat) de sa race ;
son visage demeure
gravé-dans son cœur,
et (ainsi que) ses paroles,
et le souci ne permet pas à ses membres
un repos tranquille.

L'aurore suivante
éclairait les terres
du flambeau de-Phébus,
et avait écarté du pôle (du ciel)
l'obscurité humide,
lorsque insensée (égarée)
elle parle ainsi à sa sœur
unie-de-cœur avec elle :
« Anna ma sœur,
quelles insomnies
effrayent moi suspendue (inquiète) !
Quel ce nouvel hôte
est entré dans nos demeures !
quel se portant (comme il se présente)
par le visage !
avec un cœur
combien courageux (avec quel courage)
et quelles armes (quels exploits) !
Je crois assurément,
et ma croyance n'est pas vaine,
lui être (qu'il est) le sang des dieux.
La crainte décèle

Degeneres animos timor arguit. Heu ! quibus ille
 Jactatus fatis ! quæ bella exhausta canebat !
 Si mihi non animo fixum immotumque sederet 15
 Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
 Postquam primus amor deceptam morte fefellit ;
 Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
 Huic uni forsân potui succumbere culpæ.
 Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychæi 20
 Conjugis, et sparsos fraterna cæde Penates,
 Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
 Impulit : agnosco veteris vestigia flammæ.
 Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
 Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras, 25
 Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
 Ante, pudor, quam te violò, aut tua jura resolvo.
 Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
 Abstulit ; ille habeat secum, servetque sepulcro. »
 Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis. 30

vulgaires ; mais lui ! par quels destins cruels il a été éprouvé ! Quelles guerres terribles il nous racontait ! Si je n'avais pas formé dans mon cœur la ferme et immuable résolution de ne plus m'engager dans le lien conjugal, depuis que la mort cruelle a trompé mon premier amour ; si la couche nuptiale et les flambeaux de l'hymen ne m'étaient devenus à jamais odieux, c'était peut-être la seule faiblesse où Didon pouvait succomber. Oui, chère sœur, il faut bien te l'avouer, depuis le trépas du malheureux Sychée, mon époux, depuis que la main d'un frère arrosa de sang nos pénates, Énée seul a fléchi ma fierté, ébranlé ma constance. Je reconnais la trace du feu dont j'ai autrefois brûlé. Mais que la terre ouvre sous mes pas ses abîmes ; que la foudre du tout-puissant maître des dieux me précipite dans le séjour des ombres, des pâles ombres de l'Érèbe, et dans sa nuit profonde, si jamais, ô pudeur ! je viole tes lois et m'affranchis de tes devoirs sacrés. Celui qui le premier s'unit à moi, a toutes mes amours, emportées dans sa tombe ; qu'elles y restent à jamais avec lui. » A ces mots elle inonde son sein d'un torrent de larmes.

animos degeneres.
 Heu ! quibus fatis
 ille jactatus !
 quæ bella exhausta
 canebat !
 Si non sederet
 auimo mihi
 fixum immotumque
 ne vellem
 sociare me cui
 vinclo jugali ,
 postquam primus amor
 defellit morte
 deceptam ;
 si non fuisset pertæsum
 thalami tædæque ,
 potui forsan
 succumbere huic unculpæ .
 Anna , fatebor enim ,
 post fata
 miseri Sychæi conjugis ,
 et penates sparsos
 cæde fraterna ,
 hic solus inflexit sensus ,
 impulitque
 animum labantem .
 Agnosco vestigia
 veteris flammæ .
 Sed optem
 vel tellus ima
 dehiscat mihi prius ,
 vel pater omnipotens
 adigat me fulmine
 ad umbras ,
 pallentes umbras Erebi ,
 noctemque profundam .
 ante quam violo te , pudor ,
 aut resolvo
 tua jura .
 Ille abstulit meos amores ,
 qui primus
 junxit me sibi ;
 ille habeat secum ,
 servetque sepulcro .
 Effata sic ,
 implevit sinum
 lacrymis obortis .

les cœurs dégénérés .
 Hélas ! par quels destins
 il a été agité (tourmenté) !
 quelles guerres épuisées (supportées)
 il chantait (il racontait) !
 S'il n'était pas assis (établi)
 dans le cœur à moi
 arrêté et immuable
 que je ne voulusse
 associer moi (m'unir) à personne
 par un lien conjugal ,
 après qu'un premier amour
 a trompé par la mort de mon époux
 moi déçue ;
 si je n'avais pas pris en haine
 le lit et la torche nuptiale ,
 j'ai pu (j'aurais pu) peut-être
 succomber à cette seule faute .
 Anna , car je l'avouerai ,
 après les destinées (depuis la mort)
 du malheureux Sychée mon époux ,
 et nos pénates arrosés
 par le meurtre d'un-frère ,
 celui-ci seul a fléchi (touché) mes sens ,
 et a poussé (ému)
 mon cœur chancelant .
 Je reconnais les traces
 de mon ancienne flamme .
 Mais je souhaiterais (je souhaite)
 ou que la terre la plus profonde (les abîmes)
 s'ouvre pour moi auparavant , [de la terre]
 ou que le père tout-puissant
 pousse moi (me précipite) avec sa foudre
 chez les ombres ,
 chez les pâles ombres de l'Érèbe ,
 et dans la nuit profonde ,
 avant que je viole toi , ô pudeur ,
 ou que je délie (que je transgresse)
 tes lois .
 Il a emporté mes amours ,
 celui qui le premier
 a uni moi à lui ;
 qu'il les ait avec lui ,
 et les garde dans son tombeau .
 Ayant parlé ainsi ,
 elle remplit son sein
 de larmes jaillissantes .

Anna refert : « O luce magis dilecta sorori,
 Solane perpetua mœrens carpere juvena ?
 Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris ?
 Id cinerem aut Manes credis curare sepultos ?
 Esto : ægram nulli quondam flexere mariti, 35
 Non Libyæ, non ante Tyro ; despectus Iarbas,
 Ductoresque alii quos Africa terra triumphis
 Dives alit : placitone etiam pugnabis amori ?
 Nec venit in mentem quorum consederis arvis ?
 Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello, 40
 Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis,
 Hinc deserta siti regio, lateque furentes
 Barcæi ¹ : quid bella Tyro surgentia dicam,
 Germanique minas ?
 Dis equidem auspiciibus reor et Junone secunda 45
 Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
 Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna

Anna lui répond : « O toi qui m'es plus chère que la lumière du jour, veux-tu donc, toujours seule, consumer dans les ennuis le printemps de ton âge ? As-tu renoncé pour toujours à la douceur d'être mère, aux faveurs de Vénus ? Crois-tu que la cendre des morts, que des mânes ensevelis soient touchés de ces sacrifices ? Je veux que jusqu'à présent nul amant, ni dans la Libye, ni dans Tyr, n'ait pu triompher de ta douleur ; je veux que tu aies dédaigné le fier Iarbas et tant d'autres chefs illustres que nourrit la belliqueuse Afrique ; mais combattras-tu donc aussi un penchant qui te flatte ? Oublies-tu dans quelle contrée tu as fixé tes États ? Ici les Gétules, race invincible dans la guerre, et les Numides sans frein, et les Syrtes inhospitalières t'environnent ; là, sont des déserts brûlants, et le Barcéen qui répand au loin ses ravages. Parlerai-je de Tyr qui prend les armes, de ton frère qui menace tes remparts ? Ah ! sans doute c'est sous les auspices des dieux, c'est par la faveur de Junon que les vents ont poussé sur ces bords les vaisseaux d'Ilion. O ma sœur ! quel accroissement ne vont pas recevoir d'un tel hymen et tou

Anna refert :
 « O dilecta sorori
 magis luce,
 carperene sola
 mœrens
 juventa perpetua ?
 neo noris
 dulces natos,
 neo præmia Veneris ?
 Credis cinerem
 aut manes sepultos
 curare id ?
 Esto : nulli mariti
 flexere quondam
 ægram,
 non Libyæ, non ante Tyro ;
 Iarbas despectus,
 alique ductores,
 quos alit terra Africa
 dives triumphis :
 pugnabisne
 etiam amori placito ?
 Nec venit in mentem
 arvis quorum
 consereris ?
 Hinc urbes Getulæ,
 genus insuperabile bello,
 et Numidæ infreni,
 et Syrtis inhospita
 cingunt ;
 hinc regio
 deserta siti,
 Barcæique
 furentes late.
 Quid dicam
 bella surgentia Tyro,
 minasque germani ?
 Reor equidem
 carinas Iliacas
 tenuisse huic cursum
 vento,
 dis auspiciibus
 et Junone secunda.
 Quam
 tu cernes hanc urbem,
 soror !
 quæ regna

Anna réplique :
 « O toi chérie de ta sœur
 plus que la lumière,
 te consumeras-tu seule (dans le veuvage)
 gémissante
 pendant ta jeunesse tout entière ?
 et n'auras-tu pas connu
 de doux enfants (la douceur d'en avoir),
 ni les présents de Vénus ?
 Crois-tu la cendre
 ou les mânes ensevelis
 prendre-souci de cela ?
 Soit : aucuns poursuivants
 n'ont fléchi autrefois
 toi malade (affligée),
 ni en Libye, ni auparavant à Tyr ;
 Iarbas a été dédaigné,
 et les autres chefs,
 que nourrit la terre d'Afrique
 riche en triomphes :
 combattras-tu
 même un amour qui-te-plaît ?
 Et ne te vient-il pas à l'esprit
 dans les campagnes de quels hommes
 tu t'es établie ?
 D'un côté les villes de-Gétulie,
 race indomptable par la guerre,
 et les Numides sans-frein,
 et la Syrte inhospitalière
 l'entourent ;
 de l'autre côté une région
 déserte par la soif (à cause du manque
 et les Barcéens [d'eau],
 qui portent-leur-furcur au loin.
 Pourquoi parlerai-je
 des guerres qui s'élèvent de Tyr,
 et des menaces de ton frère ?
 Je pense pour moi
 les carènes (la flotte) d'Ilion
 avoir dirigé ici leur course
 par l'effet du vent,
 les dieux étant conducteurs
 et Junon favorable.
 Quelle (combien grande)
 tu verras cette ville,
 ô ma sœur !
 quel royaume

Conjugio tali ! Teucrum comitantibus armis,
 Púnica se quantis attollet gloria rebus!
 Tu modo posce Deos veniam, sacrisque litatis, 50
 Indulge hospitio, causasque innecte morandi,
 Dum pelago desævit hiems et aquosus Orion,
 Quassatæque rates, et non tractabile cœlum. »
 His dictis incensum animum inflammavit amore,
 Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem. 55

Principio delubra adeunt, pacemque per aras
 Exquirunt; mactant lectas de more bidentes
 Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo,
 Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
 Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido 60
 Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
 Aut ante ora Deum pingues spatiat ad aras,
 Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
 Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.

royaume et ta ville naissante ! A quelle gloire ne va pas monter Carthage secondée par les armes troyennes ! Toi, seulement, implore la bonté des dieux ; que tes sacrifices les apaisent, et livre-toi ensuite aux doux soins de l'hospitalité ; cherche quelque prétexte pour retenir le héros, pendant que la tempête et l'humide Orion troublent les mers, que ses navires sont brisés, et que le ciel est toujours rigoureux. » Ce discours achève d'enflammer ce cœur déjà brûlant d'amour, rend l'espérance à son esprit encore irrésolu, et dissipe les dernières alarmes de la pudeur.

D'abord elles vont ensemble visiter les temples et solliciter la bonté des dieux ; elles immolent, suivant l'usage, des brebis choisies à Cérès législatrice, à Phébus, à Bacchus, et surtout à Junon qui préside aux nœuds de l'hymen. Une coupe à la main, la belle Didon verse elle-même le vin sacré entre les cornes d'une génisse blanche, ou bien elle marche d'un pas religieux devant les images des dieux, autour des autels arrosés de sang. Chaque jour elle renouvelle ses offrandes, et, les yeux attachés sur les flancs ouverts des victimes,

surgere
 tali conjugio !
 Armis Teucrum
 comitantibus ,
 quantis rebus
 se attollet gloria pœnica !
 Tu modo
 posce deos veniam ,
 sacrisque litatis ,
 indulge hospitio ,
 innecteque
 cansas morandi ,
 dum hiems
 et Orion aquosus
 desævit pelago ,
 ratesque
 quassatæ ,
 et cœlum
 non tractabile . »
 Inflammavit his dictis
 animum incensum amore ,
 deditque spem
 menti dnbise ,
 solvitque pndorem .
 Principio
 adennt delubra ,
 exquiruntque pacem
 per aras ;
 mactant de more
 bidentes lectas
 Cererilegiferæ , Phœboque ,
 patrique Lyæo ,
 Jnnoui aute omnes ,
 cni vincla jngalia
 curæ .
 Pulcherrima Dido ipsa ,
 tenens pateram dextra ,
 fundit inter media cornua
 vaccæ cudentis ;
 aut ante ora deum
 spatiatur
 ad aras pingues ,
 instauratque diem donis ,
 inhiansque
 pectoribus reclusis
 pœndum ,
 consulit

tu verras s'élever
 par un tel hyménée !
 Les armes des Troyens
 étant-nos-compagnes ,
 par quelles grandes actions
 s'élèvera la gloire punique !
 Toi seulement
 demande aux dieux *leur* favent ,
 et les sacrifices étant agréés *d'eux* ,
 applique-toi à *exercer* l'hospitalité ,
 et onrdis (invente)
 des prétextes de retarder ,
 tandis que la mauvaise saison
 et l'Orion pluvieux
 sévit sur la mer ,
 et que *leurs* vaisseaux
 sont secoués (avariés) ,
 et que le ciel
 n'est pas traitable (est orageux) . »
 Elle enflamma par ces paroles
 un cœur embrasé par l'amour ,
 et donna de l'espoir
 à un esprit douteux ,
 et dissipa (bannit) la pndren .
 D'abord
 elles se rendent aux temples ,
 et cherchent la paix
 parmi les autels ;
 elles immolent selon la coutume
 des brebis choisies
 à Cérès législatrice , et à Phébus ,
 et au père (vénérable) Bacchus ,
 à Junon avant tous *les autres* ,
 Junon à qui les liens de-l'hymen
 sont à souci (sont à cœur) .
 La très-belle Didon elle-même ,
 tenant une coupe de *sa* main droite ,
 verse *le liquide* entre le milieu des cornes
 d'une vache blanche ;
 ou devant le visage (les images) des dieux
 elle s'avance [timeas ,
 près des autels gras *de la graisse* des vic-
 et inaugure le jour par des présents ,
 et attachant-un-regard-avido
 sur les poitrines ouvertes
 des animaux ,
 elle consulte

Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem, 65
 Quid delubra juvant? est mollis flamma medullas
 Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
 Uritur infelix Dido, totaque vagatur
 Urbe furens : qualis coniecta cerva sagitta ,
 Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit 70
 Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
 Nescius : illa fuga silvas saltusque peragrat
 Dictæos : hæret lateri letalis arundo.
 Nunc media Ænean secum per mœnia ducit,
 Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam; 75
 Incipit effari, mediaque in voce resistit :
 Nunc eadem, labente die, convivia quærit,
 Iliacosque iterum demens audire labores
 Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
 Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim 80
 Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
 Sola domo mœret vacua, stratisque relictis
 Incubat : illum absens absentem auditque videtque,

elle interroge leurs entrailles palpitantes ! Oh ! vaine science des augures ! que peuvent les vœux et les autels contre les fureurs de l'amour ? Pendant qu'elle prie, une subtile flamme circule dans ses veines, et son cœur nourrit en secret une incurable blessure. Malheureuse ! elle brûle, et tout entière à sa passion, elle erre çà et là dans la ville. Telle est une biche surprise dans les bois de Crète, par un berger qui, de loin, lui a lancé plusieurs flèches et qui, à son insu, l'a percée de l'un de ses traits ailés. Elle fuit à travers les forêts et les pâturages de Dictée ; mais le roseau mortel reste attaché à ses flancs. Tantôt la reine conduit Énée au milieu de Carthage, lui montre avec orgueil les richesses rapportées de Sidon, et cette ville toute prête à le recevoir. Elle commence à parler, puis tout à coup s'interrompt et reste sans voix ; tantôt, quand vient le soir, elle l'appelle à de nouveaux festins, et veut encore entendre, l'insensée, le récit des malheurs d'Ilion ; et, en l'écoutant, demeure suspendue aux lèvres du héros. Ensuite, quand la nuit les sépare, que disparaissant à son tour, la lune pâlit et voile sa lumière, et que les astres, sur leur déclin, invitent au sommeil, seule, elle gémit dans son palais désert, et s'assied en soupirant sur le lit où le héros s'est reposé. Absent ; elle croit le voir ; absent, elle croit l'entendre. Quelquefois,

exta spirantia.
 Heu! mentes ignaræ
 vatæ!
 quid vota, quid delubra
 juvant furentem?
 Mollis flamma
 est interea medullas,
 et vulnus tacitum
 vivit sub pectore.
 Infelix Dido uritur,
 vagaturque furens
 tota urbe:
 qualis, sagitta conjecta,
 cerva quam pastor
 agens telis
 fixit procul incautam
 inter nemora Cresia,
 liquitque ferrum volatile
 nescius.
 Illa peragrat fuga silvas
 saltusque Dictæos;
 arundo letalis
 hæret lateri.
 Nunc ducit Ænean secum
 per media mœnia,
 ostentatque
 opes Sidonias,
 urbemque paratam;
 incipit effari,
 resistitque in media voce.
 Nunc eadem, die labente,
 quærit convivium,
 demensque exposcit
 audire iterum
 labores Iliacos,
 pendetque iterum
 ab ore narrantis.
 Post, ubi digressi,
 lunaque obscura
 premit vicissim
 lumen,
 sideraque cadentia
 evadent somnos,
 moriet sola domo vacua,
 incubatque stratis relictis.
 Absente auditque videtque
 illum absentem;

leurs entrailles respirantes (palpitantes).
 Hélas! esprits ignorants
 des devins!
 en quoi les vœux, en quoi les temples
 aident-ils *elle* égarée?
 Une douce flamme
 consume cependant la moelle, *de ses os*,
 et la blessure secrète
 vit sous (dans) *son* cœur.
 L'infortunée Didon brûle,
 et elle erre éperdue
 dans toute la ville:
telle que, une flèche ayant été lancée,
 une biche qu'un pasteur
la poursuivant de *ses* traits
 a percée de loin imprévoyante
 dans les forêts de-la-Crète,
 et a laissé le fer ailé
 ne-*le*-sachant-pas.
 Elle parcourt dans *sa* fuite les forêts
 et les bois du-Dictée;
 le roseau mortel
 demeure-attaché à *son* flanc.
 Tantôt elle conduit Énée avec elle
 au milieu (dans l'enceinte) des remparts,
 et *lui* montre-avec-ostentation
 les richesses de-Sidon,
 et une ville préparée;
 elle commence à parler,
 et s'arrête au milieu de *sa* parole.
 Tantôt la même *Didon*, le jour tombant,
 cherche (attend avec impatience) le repas,
 et insensée elle demande
 à entendre une seconde fois
 les travaux d'Ilium,
 et elle est suspendue une seconde fois
 à la bouche d'*Énée* qui raconte.
 Ensuite, lorsqu'ils se sont séparés,
 et que la lune obscure
 resserre (cache) à son tour
sa lumière,
 et que les astres qui tombent (se couchent)
 conseillent le sommeil,
 elle s'attriste seule dans *sa* demeure vide,
 et se couche sur le lit quitté par *Énée*.
 Absente et elle entend et elle voit
 lui absent;

Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
 Detinet, infandum si fallere possit amorem. 85
 Non cœptæ assurgunt turres; non arma Juventus
 Exercet, portusve aut propugnacula bello
 Tuta parant; pendent opera interrupta, minæque
 Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.
 Quam simul ac tali persensit peste teneri 90
 Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
 Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis :
 « Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis,
 Tuque puerque tuus! magnum et memorabile numen,
 Una dolo Divum si femina victa duorum est ! 95
 Nec me adeo fallit veritam te mœnia nostra
 Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
 Sed quis erit modus? aut quò nunc certamina tanta?
 Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos
 Exercemus? Habes tota quod mente petisti : 100
 Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

séduite par la ressemblance paternelle, elle retient Ascagne dans ses bras pour tromper ainsi, s'il se peut, la violence de son amour. Cependant les tours commencées ne montent plus dans les airs; la jeuneesse laisse reposer ses armes; les ports, les retranchements, les travaux de défense restent inachevés, et l'œil ne voit de toutes parts que des ouvrages interrompus, de hautes murailles aux crêtes menaçantes, et des machines se dressant oisives dans la nue.

Mais l'épouse chérie de Jupiter, Junon, voyant la reine atteinte d'un incurable amour, et prête à sacrifier à sa passion le soin de sa renommée, aborde Vénus et lui parle en ces termes : « Ainsi vous l'emportez! Quel noble avantage! quel brillant trophée pour vous et pour votre fils! Insigne honneur! en effet, grande et belle victoire pour deux divinités, que de triompher par la ruse d'une simple mortelle! Je le vois bien, vous avez craint des murs que je protège, et la superbe Carthage éveillait vos soupçons jaloux. Mais quel sera le terme de votre défiance? Pourquoi prolonger cette guerre opiniâtre? Que ne jurons-nous plutôt une paix éternelle, cimentée par un heureux hymen? Vos vœux les plus ardents ne sont-ils pas maintenant satisfaits? Didon brûle de tous vos feux, le poison de l'amour

aut detinet gremio
 Ascanium,
 capta imagine genitoris,
 si possit fallere
 amorem infan-lum!
 Turres coeptæ
 non assurgunt;
 juvenus non exercet arma,
 parantve portus
 aut propugnacula tuta
 bello :
 opera interrupta
 pendent,
 ingentesque minæ
 murorum,
 machinaque
 æquata cœlo.

Simul ac
 cara conjux Jovis
 persensit quam
 teneri tali peste,
 nec famam
 obstare furori,
 Saturnia
 aggreditur Venerem
 talibus dictis :
 « Refertis vero
 laudem egregiam
 et spolia ampla,
 tuque puerque tuus !
 numen
 magnum et memorabile,
 si una femina victa est
 dolo duorum divum !
 Nec fallit me adeo,
 te veritam nostra mœnia,
 habuisse suspectas
 domos Carthagini altæ.
 Sed quis modus erit ?
 aut quo nunc
 tanta certamina ?
 Quin exercemus potius
 pacem æternam
 hymenæosque pactos ?
 Habes
 quod petisti tota mente :
 Dido ardet amans,

ou elle retient sur son sein
 Ascagne,
 éprise de l'image de son père,
 pour voir si elle pourrait tromper
 un amour inexprimable !
 Les tours commencées
 ne s'élèvent pas ;
 la jeunesse ne s'exerce pas aux armes,
 ou (ni) ils ne préparent des ports
 ou des retranchements sûrs
 pour la guerre :
 les travaux interrompus
 demeurent-suspendus,
 et (aussi bien que) les hautes menaces
 des murs (les murs d'une hauteur mena-
 et la machine [çante),
 élevée-à-la-hauteur du ciel.

Aussitôt que
 la chère épouse de Jupiter
 eut-bien-compris elle (Didon)
 être tenue (possédée) par un tel mal,
 et le soin de sa renommée
 ne pas s'opposer à sa passion,
 la fille-de-Saturne
 aborde Vénus
 avec de telles paroles :
 « Vous remportez vraiment
 une gloire éminente
 et des dépouilles magnifiques,
 et toi et l'enfant qui-est-à-toi !
 puissance
 grande et mémorable,
 si une femme a été vaincue
 par la ruse de deux divinités !
 Et il n'échappe pas à moi tellement,
 toi ayant craint nos murs,
 avoir eu pour suspectes
 les demeures de Carthage élevée.
 Mais quel terme sera à cette défiance ?
 ou bien où tendent maintenant
 de si grandes luttes ?
 Que n'exerçons-nous (ne concluons-nous)
 une paix éternelle | plutôt
 et un hymen convenu ?
 Tu as (tu as obtenu)
 ce que tu as cherché de toute ton âme .
 Didon brûle aimant (d'amour),

Communem hunc ergo populum paribusque regamus
 Auspiciis; liceat Phrygio servire marito,
 Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ. »

Olli (sensit enim simulata mente locutam , 105
 Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras)

Sic contra est ingressa Venus : « Quis talia demens
 Abnuat, aut tecum malit contendere bello ?

Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.

Sed fatis incerta feror, si Jupiter unam 110

Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
 Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.

Tu conjux : tibi fas animum tentare precando.

Perge, sequar. » Tum sic excepit regia Juno :

« Mecum erit iste labor : nunc qua ratione quod instat 115

Confieri possit, paucis, adverte, docebo.

Venatum Æneas unaque miserrima Dido

In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus

la pénétre et la consomme. Eh bien ! régnons ensemble sur ces deux peuples, soumis à nos communs auspices ; que Didon obéisse aux lois d'un époux phrygien, et recevez pour dot l'empire des Tyriens. »

Vénus sentit l'artifice de Junon, qui voulait faire passer à l'Afrique l'empire destiné à l'Italie. « Qui donc serait assez insensé, lui répondit-elle, pour reponsser de telles offres, et pour aimer mieux prolonger la lutte avec vous ? Pour peu que la fortune seconde vos projets, j'y souscris ; mais les destins me font douter que Jupiter consente à réunir dans une même ville les Tyriens et les débris de Troie ; qu'il approuve cette fusion et cette alliance entre les deux peuples. Vous êtes son épouse : c'est à vous de gagner son cœur par vos prières. Faites un pas, et je vous suis. — Ce soin me regarde, reprit la reine des dieux, et maintenant écoutez, et apprenez par quels moyens je veux conduire à sa fin cet heureux événement. Énée et l'infortunée Didon se disposent à aller demain chasser dans la forêt, dès que le soleil, montrant son front bril-

traxitque furorem
per ossa.

Regamus ergo
hunc populum communem,
auspiciisque paribus;
ticeat
servire marito Phrygio,
permittereque tum dextræ
Tyrios dotales. »

Venus contra
ingressa est sic olli
(sensit enim
locutam mente simulata,
quo averteret
oras Libycas
regnum Italiæ) :
« Quis abnuat demens

talia,
aut malit
contendere tecum bello?
Si modo

fortuna sequatur
quod memoras
factum.

Sed feror incerta fatis,
si Jnpiter velit
unam urbem esse Tyriis
profectisque Troja,
probetve populos misceri,
aut fœdera jungi.

Tu conjux:
tibi fas
tentare animum precando.
Perge, sequar. »

Tum regia Juno
excepit sic :

« Iste labor
erit mecum.
Nunc, adverte,
docebo paucis
qua ratione
quod instat
possit confieri.

Æneas, unaque
miserrima Dido
parant
ire in nemus venatum,

et elle a absorbé la passion
jusque dans ses os.

Gouversons donc
ce peuple commun à nous deux,
et sons des auspices égaux ;
qu'il soit permis à *Didon*
d'obéir à un mari phrygien ,
et de remettre à ta *main droite*
les Tyriens donnés-en-dot. »

Vénus de son côté
commença à répondre ainsi à elle
(car elle comprit
Juno ayant parlé avec un esprit feint,
afin qu'elle détournât (fit passer)
aux bords Libyens
le royaume de l'Italie) :

« Qui pourrait refuser insensé
de telles propositions,
ou aimerait mieux

lntter avec toi par la guerre?
Si seulement (pourvu que)

la fortune suive
ce dont tu parles

une fois fait (accompli). [tins,

Mais je suis portée incertaine par les des-
si Jupiter voudra
une seule ville être aux Tyriens
et aux *exilés* partis de Troie,
ou s'il approuvera les peuples être mêlés,
ou une alliance être unie (formée).

Tu *es* son épouse :
c'est à toi qu'il est légitime
d'essayer de *fléchir* son cœur en priant.

Va, je *te* suivrai. »

Alors la royale Juno
reprit ainsi :

« Ce travail
sera avec moi (je me charge de ce soin).
Maintenant, fais-attention,
je t'enseignerai en peu de *mots*
par quel moyen
ce qui presse
pourra s'accomplir.

Enée, et en même temps
la très-malheureuse Didon
se préparent
à aller dans la forêt chasser,

Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
 His ego nigrantem commixta grandine nimbum, 120
 Dum trepidant alæ saltusque indagine cingunt,
 Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
 Diffugient comites, et nocte tegentur opaca ;
 Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
 Devenient : adero, et, tua si mihi certa voluntas, 125
 Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.
 Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti
 Annuït, atque dolis risit Cytherea repertis¹.
 Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
 It portis jubare exorto delecta juvenus ; 130
 Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
 Massylique ruunt equites, et odora canum vis².
 Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
 Pœnorum exspectant ; ostroque insignis et auro

lant, éclairera la terre de ses premiers rayons. Là, tandis que les chasseurs empressés ceindront les bois de leurs toiles, je verserai sur eux du haut des airs, de noirs torrents de pluie mêlée de grêle, et j'ébranlerai tout le ciel par le bruit du tonnerre. Enveloppés d'épaisses ténèbres, les chasseurs prendront la fuite et se disperseront de tous côtés. Didon et le prince troyen iront ensemble se réfugier dans la même grotte : j'y serai présente, et si je puis compter sur votre consentement, j'unirai Didon à Énée par un lien indissoluble, et la lui donnerai pour épouse. Le dieu Hyménée en sera témoin. » La déesse de Cythère ne refusa pas à Junon ce qu'elle demandait, et elle sourit de la ruse qu'elle avait imaginée.

Cependant l'Aurore se lève et quitte le sein de l'Océan. Dès que le jour paraît, l'élite de la jeunesse tyrienne s'élance hors de la ville. On porte les filets, les toiles, les épieux armés d'un large fer ; déjà se précipitent dans la plaine les cavaliers Massyliens et la meute l'odorat subtil. Les chefs des Phéniciens, aux portes du palais, attendent leur reine qui tarde à quitter son appartement. Étincelant

ubi Titan crastinus
extulerit
primos ortus,
retexeritque
orbem
radiis.
Ego infundam his desuper
nimbum nigrantem
grandine commixta,
dum alæ
trepidant,
cinguntque saltus
indagine,
et ciebo omne cœlum
tonitru.
Comites diffugient,
et tegentur
noctæ opacæ;
Dido et dux Trojanus
devenient
eamdem speluncam:
adéro, et, si tua voluntas
certa mihi,
jungam
connubio stabili,
dicaboque propriam.
Hic erit hymenæus.
Cytherea annuit
non adversata
petenti,
atque risit dolis repertis.
Interea Aurora surgens
reliquit Oceanum.
Jubare exorto
juventus delecta it portis.
Retia rara,
plagæ, venabula lato ferro,
equitesque Massyli
ruunt,
et vis canum
odora.
Primi Pœnorum
expectant ad limina
reginam
cunctantem thalamo;
sonipes
stat Insignis

dès que le Titan (le soleil) de-demain
aura produit
son premier lever,
et aura découvert (purgé de ténèbres)
l'orbe *terrestre*
par *ses* rayons
Moi je verserai-sur eux d'en hant
un nuage noir
avec de la grêle mêlée à *la pluie*,
tandis que les ailes (la troupe) *de cavaliers*
s'empresment,
et ceignent les bois
d'un cordon (en formant un cordon),
et j'ébranlerai tout le ciel
par le tonnerre. [côtés,
Leurs compagnons s'enfuiront-de-tous-
et seront couverts
d'une nuit épaisse;
Didon et le chef troyen
arriveront
dans la même grotte:
je serai-là, et, si ta volonté
est assurée à moi,
j'unirai *Didon à Énée*
par un mariage stable,
et je *la lui* consacrerai en-propre.
Ce sera (tel sera) *leur* hyménée.
La *déesse* de-Cythère consentit
ne faisant-pas-d'opposition
à *Junon* qui demandait,
et rit des ruses trouvées (imaginées).
Cependant l'Aurore se levant
a quitté l'Océan.
La lumière ayant paru (au point du jour)
une jeunesse choisie va (sort) des portes.
Les rets rares (aux mailles peu serrées),
les toiles, les épieux au large fer,
et les cavaliers Massyliens
se précipitent,
et la meute des chiens
à-l'odorat-subtil.
Les premiers des Carthaginois
attendent au seuil
la reine
qui tarde dans *son* appartement;
un *cheval* aux-pieds-retentissants
se tient là remarquable (brillant)

Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit. 155
 Tandem progreditur, magna stipante caterva,
 Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo;
 Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
 Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
 Nec non et Phrygii comites, et lætus Iulus 440
 Incedunt : ipse ante alios pulcherrimus omnes
 Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
 Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique¹ fluenta
 Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
 Instauratque choros, mixtique altaria circum 445
 Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi²;
 Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
 Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;
 Tela sonant humeris : haud illo segnior ibat
 Ænéas; tantum egregio decus enitet ore. 450

Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
 Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ

pourpre et d'or, son superbe coursier bat du pied la terre, et mord avec fierté son frein couvert d'écume. Enfin, Didon paraît environnée d'une nombreuse escorte, et parée d'une chlamyde tyrienne, ornée d'une riche broderie; à ses épaules est suspendu un carquois d'or; une tresse d'or relève ses longs cheveux, et une agrafe d'or soutient les plis de sa robe de pourpre. Les guerriers phrygiens et le jeune et aimable Ascagne marchent à sa suite; à leur tête, et le plus beau de tous, Énée se place à côté de la reine, et réunit les deux cortèges; tel Apollon, quittant la froide Lycie et les rives du Xanthe, revient visiter Délos, son île maternelle, et y ramène les chœurs et les danses, tandis que les Crétois, les Dryopes et les Agathyrses, peints de mille couleurs, frémissent autour de ses autels. Le dieu lui-même s'avance sur les sommets du Cynthe; un léger feuillage couvre sa flottante chevelure où l'or s'entrelace, et son carquois retentit sur ses épaules. Telle, et non moins imposante, était la démarche d'Énée; telle éclatait la majestueuse beauté de son visage.

Dès qu'on fut arrivé sur les montagnes et qu'on eut pénétré dans les plus inaccessibles retraites, voilà que soudain les chèvres sauvages se précipitent de leurs rocs escarpés, tandis que les cerfs fran-

ostroque et auro,
et ferox mandit
frena spumantia.
Tandem progreditur,
magna caterva stipante,
circumdata
chlamydem Sidoniam
limbo picto;
cui pharetra ex auro,
crines nodantur
in aurum,
fibula aurea subnectit
vestem purpuream.
Nec non et comites Phrygii,
et Iulus lætus,
incedunt :

Æneas ipse pulcherrimus
ante omnes alios
se infert socium,
atque jungit agmina.
Qualis,
ubi Apollo deserit
Lyciam hibernam
fluenta que Xanthi,
ac invisit
Delum maternam,
instaurat que choros,
mixtique
Cretesque Dryopesque
Agathyrrique picti
fremunt circum altaria ;
ipse graditur
jugis Cynthi,
fingensque
crinem fluentem
premit fronde molli,
atque implicat auro ;
tela sonant humeris :
Æneas ibat
haud segnior illo ;
tantum decus enitet
ore egregio.

Postquam ventum
in altos montes,
atque lustra invia,
ecce capræ feræ,
dejectæ vertice saxi,

et par la pourpre et par l'or,
et fier il mâche
son frein couvert-d'écume.
Enfin elle s'avance,
une grosse tronpe l'accompagnant,
enveloppée
d'une chlamyde de-Sidon
à la bordure peinte (brodée) ;
à elle est un carquois d'or,
ses cheveux sont noués et relevés
dans de l'or (dans un réseau d'or),
une agrafe d'-or attache
sa robe de-pourpre.

Et aussi les compagnons phrygiens,
et lule joyeux,
se mettent-en-marche :
Énée lui-même le plus beau
avant tous les autres
se présente comme compagnon,
et joint la troupe (se joint à elle).

Tel que,
lorsqu'Apollon quitte
la Lycie au-rude-hiver
et les courants du Xanthe,
et visite
Délos son île maternelle,
et qu'il établit des chœurs,
et que mêlés
et les Crétois et les Dryopes
et les Agathyrses peints
frémissent autour des autels,
lui-même il marche
sur les sommets du Cynthe,
et ajustant
sa chevelure ondoyante
il la presse d'un feuillage délicat,
et l'entrelace d'or ;
ses traits retentissent sur ses épaules :
Énée allait (s'avancait)
non plus lent (aussi alerte) que lui,
une aussi grande beauté brille
sur son visage remarquable.

Après qu'on fut arrivé
sur les hautes montagnes,
et dans les fourrés sans-chemin-tracé,
voilà que des chèvres sauvages,
s'étant élancées du sommet d'un rocher.

Decurrere jugis; alia de parte patentes
 Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
 Pulverulenta fuga glomerant, montesque relinquunt. 155
 At puer Ascanius mediis in vallibus acri
 Gaudet equo; jamque hos cursu, jam præterit illos,
 Spumantemque dari pecora inter inertia votis
 Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

Interea magno misceri murmure cœlum 160
 Incipit; insequitur commixta grandine nimbus.
 Et Tyrii comites passim, et Trojana juvenus,
 Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
 Tecta metu petiere : ruunt de montibus amnes.
 Speluncam Dido dux et Trojanus eandem 165
 Deveniunt : prima et Tellus et pronuba Juno
 Dant signum; fulsere ignes et conscius æther
 Connubii, summoque ulularunt vertice Nymphæ.
 Ille dies primus leti primusque malorum
 Causa fuit : neque enim specie famave movetur, 170
 Nec jam furtivum Dido meditatur amorem;

chissent les vastes campagnes, et, serrés dans leur fuite en bataillons poudreux. s'éloignent des hauteurs. Le jeune Ascagne s'abandonne, ivre de joie, à la fougue de son coursier, et devance tour à tour les plus ardents chasseurs. Il voudrait qu'un sanglier écumant vint à lui, au milieu de ces tronpeaux timides, ou qu'un lion rugissant descendit de la montagne.

Cependant les cieux commencent à retentir d'un bruit effroyable; tout à coup un nuage éclate et verse sur la terre un déluge de grêle et de pluie. Les Tyriens, la jeunesse troyenne, et le petit-fils de Vénus, fuient et cherchent çà et là dans les champs un abri contre l'orage. Des torrents écumeux se précipitent du haut des montagnes; Didon et le chef des Troyens se réfugient dans la même grotte. Aussitôt la Terre et Junon, Junon qui préside aux mariages, donnent le signal; le ciel fit étinceler ses feux; l'Éther, complice de leur hymen, s'enflamma, et les nymphes firent retentir de leurs cris les hautes collines. Ce jour fut pour Didon la première cause de ses malheurs, et la première de sa mort. Ni l'honneur, ni la gloire ne

decurrere jugis;
de alia parte
cervi transmittunt cursu
campos patentes,
atque glomerant fuga
agmina pulverulenta,
relinquuntque montes.
At puer Ascanius
in mediis vallibus
gaudet equo acri,
præteritque cursu
jam hos, jam illos,
optatque votis
aprum spumantem
dari
inter pecora inertia,
aut leonem fulvum
descendere monte.

Interea
cælum incipit misceri
magno murmure;
nimbus insequitur
grandine commixta.
Et comites Tyrii,
et juvenus Trojana,
et nepos Dardanius Veneris
petiere passim metu
tectâ diversa per agros:
amnes
ruunt de montibus.
Dido et dux Trojanus
deveniunt
eamdem speluncam:
t Tellus prima
et Jnno pronuba
dant signum;
ignes fulsere,
et æther
conscius connubii,
nymphæque ulularunt
summo vertice.
Ille dies
fuit primus causa leti,
primusque malorum:
neque enim Dido movetur
specie famave,
nec jam meditatur

descendirent-en-courant des hauteurs;
d'un autre côté
des cerfs franolissent à la course
les plaines ouvertes,
et rassemblent dans leur fuite
leurs troupes couvertes-de-poussière,
et abandonnent les montagnes.
Mais l'enfant (le jeune) Ascagne
au milieu des vallées
se réjouit de son cheval vif,
et il dépasse à la course
tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là,
et il souhaite avec des vœux
un sanglier écumant
être donné (se présenter)
au milieu de ces troupeaux timides,
ou un lion fauve
descendre de la montagne.

Cependant
le ciel commence à être troublé
avec un grand fracas;
un nuage survient
avec une grêle mêlée.
Et les compagnons tyriens,
et la jeunesse troyenne,
et le petit-fils dardanien de Vénus
ont cherché çà et là par crainte
des abris divers à travers les champs:
les courants-d'eau (les torrents)
se précipitent du haut des montagnes.
Didon et le chef troyen
arrivent
dans la même grotte:
et la Terre la première
et Jnnon qui-préside-au-mariage
donnent le signal;
des feux ont brillé,
et (ainsi que) l'éther (le ciel)
qui-a-connaissance de cette union,
et les nymphes hurlèrent
sur le plus haut sommet.
Ce jour-là
fut le premier cause de sa mort,
et le premier cause de ses maux:
et en effet Didon n'est pas touchée
de l'apparence ou de la renommée,
et déjà elle ne médite pas

Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam¹.

Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum quo non aliud velocius ullum.
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo : 175
Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit
Illam Terra parens, ira irritata Deorum,
Extremam, ut perhibent, Cæo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et perniciousis alis; 180
Monstrum horrendum, ingens, cui, quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu!),
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli medio terræque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno; 185
Luce sedet custos aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes,
Tam ficti praviq[ue] tenax quam nuntia veri.

la touchent plus; déjà ce n'est plus d'un amour clandestin qu'elle brûle, elle l'appelle un hymen, elle voile de ce nom sa faiblesse.

Aussitôt la Renommée va porter cette nouvelle dans les grandes villes de la Libye, la Renommée, de tous les maux le plus rapide. La mobilité est sa vie, et elle acquiert des forces en courant. D'abord faible et timide, elle grandit et s'élève dans les airs, et foulant du pied la terre, elle cache sa tête dans les cieux. Indignée des fureurs des dieux, la mère des géants, Tellus, dit-on, enfanta dans sa colère cette dernière sœur de Cée et d'Encelade, et lui donna des pieds rapides et des ailes infatigables. Monstre horrible, énorme, au corps convert de plumes, et qui sous chaque plume (ô prodige!) cache des yeux toujours ouverts, des bouches toujours parlantes, des oreilles toujours attentives! La nuit, elle vole en sifflant à travers l'ombre, entre le ciel et la terre; jamais le doux sommeil ne ferme ses paupières. Le jour elle s'assied, sentinelle immobile, sur le faite des maisons ou sur le sommet des tours, et de là elle jette l'alarme dans les cités populeuses, messagère indifférente de mensonges, de ca-

amorem furtivum ;
vocat conjugium ;
prætexit culpam
hoc nomine.

Exemplo Fama
it per magnas urbes Libyæ,
Fama, malum
quo non ullum aliud
velocius.
Viget mobilitate,
acquiritur vires eundo :
primo parva metu,
mox sese attollit in auras,
ingrediturque solo,
et condit caput inter nubila.
Terra parens,
irritata ira deorum,
progenit illam,
ut perhibent,
extremam sororem
Cæo Enceladoque,
celerem pedibus
et alis perniciousibus :
monstrum horrendum,
ingens,
cui quot sunt plumæ
corpore,
tot oculi vigilantes
subter,
mirabile dictu !
tot linguæ,
totidem ora sonant,
tot subrigit aures.
Volat nocte
medio
cæli terræque,
stridens per umbram,
nec declinat lumina
dulci somno ;
luce
sedet custos
aut culmine tecti summi,
aut altis turribus,
et terreat magnas urbes,
nuntia tenax
tam ficti pravique
quam veri.

un amour furtif ;
elle l'appelle un hyménée ;
elle a couvert sa faute
de ce nom.

Aussitôt la Renommée
va par les grandes villes de la Libye,
la Renommée, fléau
en comparaison duquel aucun autre
n'est plus rapide (le plus rapide de tous).
Elle a-de-la-vigueur par sa mobilité,
et elle acquiert des forces en allant :
d'abord petite par crainte,
bientôt elle s'élève dans les airs,
et elle marche-sur le sol,
et cache sa tête entre les nuages.
La terre sa mère,
irritée de la colère des dieux,
engendra elle,
comme on rapporte,
dernière sœur
à Céos et à Encelade,
rapide par ses pieds
et par ses ailes infatigables ;
monstre horrible,
énorme,
auquel autant qu'il y a de plumes
sur son corps,
autant sont d'yeux vigilants
sous ces plumes,
prodige étonnant à être dit (à dire) !
autant de langues,
autant de bouches rendent-des-sons,
autant elle dresse d'oreilles.
Elle vole la nuit
dans l'espace intermédiaire
du ciel et de la terre,
sifflant à travers l'ombre,
et ne ferme pas ses yeux
au doux sommeil :
à la lumière (le jour)
elle s'assied en sentinelle
ou sur le faite d'un édifice très-élevé,
ou sur de hautes tours,
et elle épouvante les grandes villes,
messagère qui-retient
aussi bien le faux et le mensonger
que le vrai.

Hæc tum multiplici populos sermone replebat
 Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat : 1 0
 Venisse Ænean Trojano a sanguine cretum,
 Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
 Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere
 Regnorum immemores turpique cupidine captos.
 Hæc passim Dea fœda virum diffundit in ora. 495

Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,
 Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.
 Hic Ammone satus rapta Garamantide ² Nympha,
 Templa Jovi centum latis immania regnis,
 Centum aras posuit, vigilemque sacraverat ignem, 200
 Excubias Divum æternas, pecudumque cruore
 Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
 Isque amens animi, et rumore accensus amaro,
 Dicitur ante aras, media inter numina Divum,
 Multa Jovem manibus supplex orasse supinis : 205

lornies, ou de vérités. Alors l'affreuse déesse prenait plaisir à répandre mille bruits divers parmi les peuples, disant également et ce qui était, et ce qui n'était pas : qu'Enée, prince du sang troyen, était arrivé à Carthage; que la belle Didon daignait le choisir pour époux; qu'ils passaient tous deux les longues heures de l'hiver dans la mollesse et les plaisirs, oubliant l'un et l'autre le soin de leur empire, et s'endormant au sein d'une honteuse volupté. Tels sont les bruits que l'odieuse déesse fait circuler de bouche en bouche.

Bientôt elle dirige son vol vers le roi Iarbas; et, par ses discours, elle allume le ressentiment dans son âme, et l'embrase d'un noir courroux. Iarbas, fils d'Ammou et d'une nymphe du pays des Garamantes, avait élevé à Jupiter, dans ses Etats, cent temples immenses, et cent autels où le feu sacré, nuit et jour allumé, brûlait sans jamais s'éteindre, et veillait éternellement en l'honneur des dieux. Sans cesse la terre y fumait, arrosée du sang des victimes; des guirlandes toujours fleuries en ornaient les portiques. On dit qu'éperdu et hors de lui-même, à cette nouvelle qui réveille toute sa jalousie, Iarbas courut au pied des autels, et que là, en présence des dieux, et levant les mains au ciel, il exhala ces plaintes amères :

Hæc replebat tum populos
sermone multiplici,
gaudens,
et canebat pariter
facta
atque infecta :
Æneau venisse,
cretum a sanguine Trojano,
cui pulchra Dido
dignetur se jungere viro ;
nunc fovere hiemem ,
quam longa ,
inter se luxu ,
immemores regnorum ,
captosque cupidine turpi.
Dea fœda
diffundit passim hæc
in ora virum.

Protinus
deterquet cursus
ad regem Iarban ,
incenditque animum
dictis ,
atque aggerat iras .
Hic , satus Ammone ,
nympha Garamantide
rapta ,
posuit Jovi
centum templa immania
latis regnis .
centum aras ,
sacraveratque
ignem vigilem ,
excubias æternas divum ,
solumque pingue
cruore pecudum ,
et limina florentia
sertis varils .
Isque amens animi ,
et accensus
rumore amaro ,
dicitur
orasse multa Jovem ,
supplex manibus supinis ,
ante aras ,
inter media numina
divum :

Elle remplissait alors les peuples
de bruits multipliés ,
se réjouissant ,
et chantait (annonçait) pareillement
les choses faites
et les choses non-faites :
un Énée être venu ,
issu du sang troyen ,
à qui la belle Didon
daignait s'unir pour époux ;
maintenant eux passer l'hiver ,
autant qu'il est long (tout entier) ,
entre eux dans la mollesse ,
perdant-le-souvenir de leurs royaumes ,
et épris d'une passion honteuse .
La déesse hideuse
répand çà et là ces bruits
dans les bouches des hommes .

Sans-s'arrêter
elle détourne sa course
vers le roi Iarbas ,
et enflamme son cœur
par ses paroles ,
et amasse ses colères .
Celui-ci , engendré par Hammon ,
la nymphe Garamautis
ayant été enlevée ,
établit en l'honneur de Jupiter
cent temples immenses
dans son vaste royaume ,
cent autels ,
et avait consacré
un feu vigilant ,
veilles éternelles des dieux ,
et un sol gras
par le sang des brebis ,
et des portes fleuries
de guirlandes variées .
Et lui éperdu dans son esprit ,
et enflammé
par ce bruit amer (fâcheux) ,
est dit
avoir prié beaucoup Jupiter ,
suppliant les mains penchées-en-arrière ,
devant les autels ,
au milieu des divinités (des statues)
des dieux :

« Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia ¹ pictis
 Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
 Adspicis hæc? An te, genitor, quum fulmina torques,
 Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes
 Terrificant animos, et inania murmura miscent? 210
 Femina, quæ, nostris errans in finibus, urbem
 Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
 Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
 Répulit, ac dominum Ænean in regna recepit!
 Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu, 215
 Mæonia mentum mitra ² crinemque madentem
 Subnixus, raptu potitur : nos munera templis
 Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem! »

Talibus orantem dictis, arasque tenentem
 Audiit Omnipotens, oculosque ad mœnia torsit 220
 Regia, et oblitos famæ melioris amantes.
 Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat :

« Dieu tout-puissant, à qui le Maure, assis sur des lits somptueux, offre dans ses banquets le vin pur des libations, tu vois à quel point on m'outrage! Est-ce dono en vain que nous tremblons quand tu lances ta foudre? ces feux qui, renfermés dans la nue, épouvantent le monde, ne produisent-ils donc qu'un bruit inutile? Une femme, une fugitive, errante sur les frontières de mes États, y établit à prix d'or une petite ville; elle ne tient que de moi le terrain qu'elle cultive, et ne le possède qu'aux conditions que je lui ai imposées; et c'est elle qui rejette l'offre de ma main! elle qui reçoit dans son royaume, pour époux et pour maître, un Troyen! Et maintenant ce nouveau Pâris, avec sa suite efféminée, avec sa mitre lydienne, et ses cheveux parfumés d'essences, jouit en paix de sa conquête! Et moi je porte inutilement mes présents dans tes temples, et me repais d'un vain renom de puissance! »

Ainsi parlait Iarbas, tenant les autels embrassés. Le dieu tout-puissant l'entendit, et tournant les yeux vers Carthage, il vit ces deux amants qui oubliaient le soin de leur gloire. Aussitôt il s'adresse

« Jupiter omnipotens,
cui nunc gens Maurusia
epulata
toris pictis
libat
honorem Lenæum,
adspicis hæc?
Au nequidquam
horremus te, genitor,
quum torques fulmina?
ignesque cæci in nubibus
terrificant animos,
et uiscent
iuvania inurmura?
Femina quæ, errans
in nostris finibus,
posuit pretio
exiguam urbem,
cui dedimus
littus arandum,
cuique
leges loci,
repluit nostra connubia,
ac recepit in regna
Ænean dominum!
Et nunc ille Paris,
cum comitatu
semiviro,
subnixus mitra Mæonia
mentum
criuemque madentem,
potitur raptō;
uos quippe ferimus
munera tuis templis,
fovemusque
inanem famam! »

Omnipotens
audivit orantem
talibus dictis,
tenentemque aras,
torsitque oculos
ad micula regia,
et amantes oblitos
famæ melioris.
Tum alloquitur sic
Mercurium,
ac mandat talia :

« Jupiter tout-puissant,
à qui maintenant la nation maure
qui-prend-ses-repas
sur des lits peints (brodés)
offre-en-libation
l'honneur de-Lénéé (le jus de Bacchus),
tu vois ces choses?
Est-ce que *c'est* en vain
que nous redoutons toi, *ô mon père*,
lorsque tu lances la foudre? [nuages
et des feux obscurs (cachés) dans les
épouvantent-ils nos cœurs,
et mêlent-ils
de vains bruits?
Une femme qui, errant
sur nos confins,
a établi (fondé) moyennant un prix
une petite ville,
à qui nous avons donné
un rivage à-labourer,
et à qui nous avons donné
les lois de ce lieu (l'empire sur ce lieu),
a reponssé notre alliance,
et a reçu dans son royaume
Énée comme maître!
Et maintenant ce Pâris,
avec son escorte
de-demi-hommes (efféminée),
entouré d'une mitre de-Méonie
quant à son menton
et à sa chevelure humide de parfums,
jouit de son rapt (de sa conquête);
nous en effet nous portons
des présents à tes temples,
et nous réchauffons (nous entretenons)
une vaine renommée de ta puissance! »

Le dieu tout-puissant
entendit Iarbas qui le priait
avec de telles paroles,
et qui tenait (touchait) les autels,
et il tourna les yeux
vers les murs royaux,
et vers les amants oublieux
d'une renommée meilleure.
Alors il s'adresse ainsi
à Mercure,
et lui prescrit de tels ordres :

« Vade, age, nate, voca Zephyros, et labere pennis,
 Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc
 Exspectat, fatisque datas non respicit urbes, 225
 Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
 Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
 Promisit, Graiumque ideo bis vindicat armis :
 Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
 Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucris 230
 Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
 Si nulla accendit tantarum gloria rerum, /
 Nec super ipse sua molitur laude laborem,
 Ascanione pater Romanas invidet arces ?
 Quid struit ? aut qua spe inimica in gente moratur, 235
 Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva ?
 Naviget. Hæc summa est ; hic nostri nuntius esto. »
 Dixerat. Ille patris magni parere parabat

à Mercure et lui dit : « Va, cours, mon fils, appelle les Zéphyrs et descends sur la terre de toute la rapidité de tes ailes. Le chef des Troyens perd au sein de la ville tyrienne l'empire que lui assurent les destins. Pars, et porte-lui promptement mes paroles. Ce n'est point là le héros que nous avait promis la belle Vénus sa mère ; ce n'est point pour de telles espérances qu'elle le sauva deux fois de la fureur des Grecs. Il devait se montrer digne de régir l'Italie, qui sera la mère de tant d'empires, l'Italie toute haletante de guerre ; il devait, noble rejeton de Teucer, perpétuer cette race illustre, et ranger sous ses lois l'univers entier. Si la gloire d'une si haute destinée n'a rien qui l'enflamme ; s'il ne veut rien entreprendre pour sa propre renommée, pourquoi, père injuste, envierait-il à son fils Ascanie l'héritage de Rome ? Qu'attend-il ? Quel espoir le retient au milieu d'une nation ennemie ? Ne songe-t-il plus à sa postérité ausonienne, ni aux champs fertiles de Lavinium ? Qu'il s'embarque, je le veux ; sois le messager de cet ordre. »

Il dit, et Mercure se dispose à exécuter les ordres du tout-puissant

« Vade, age, uate,
 voca Zephyros,
 et labere penus,
 alloquereque
 ducem Dardanium,
 qui nunc exspectat
 Carthagine Tyria,
 non respicitque
 urbes
 datas fatis,
 et defer mea dicta
 per auras celeres.
 Genitrix pulcherrima
 non promisit nobis
 illum talem,
 ideoque
 vindicat bis
 armis Graium;
 sed
 fore
 qui regeret Italiam
 gravidam imperiis
 frementemque bello,
 proderet genus
 a sanguine alto Teucris,
 ac mitteret sub leges
 orbem totum.
 Si nulla gloria
 tantarum rerum
 accendit,
 nec ipse molitur laborem
 super sua laude,
 paterne
 invidet Ascauio
 arces Romanas?
 Quid struit?
 aut qua spe moratur
 in gente inimica,
 nec respicit
 prolem Ausoniam
 et arva Lavinia?
 Naviget.
 Hæc est summa;
 hic esto nuntius nostri. »
 Dixerat.
 Ille parabat
 parere imperio

« Va, cours, mon fils,
 appelle les Zéphyrs,
 et glisse (descends) avec *tes* ailes,
 et adresse-la-parole
 au chef dardanien,
 qui maintenant attend (tarde)
 dans Carthage la Tyrienne,
 et ne regarde pas (oublie)
 les villes (la ville)
 accordées à *lui* par les destins,
 et porte-*lui* mes paroles
 par les airs rapides.
 Sa mère la plus belle *des déesses*
 n'a pas promis à nous
 lui tel (qu'il serait tel),
 et ce n'est pas pour cela
 qu'elle le garantit (l'a sauvé) deux fois
 des armes des Grecs;
 mais elle avait promis
 lui devoir être (qu'il serait)
 celui qui gouvernerait l'Italie
 grosse d'empires qu'elle aura un jour
 et frémissante pour la guerre,
 qui propagerait la race
 du sang antique de Teucer,
 et qui enverrait (amènerait) sous *ses* lois
 l'univers tout entier.
 Si aucune gloire
 de si grandes choses (destinées)
 ne l'enflamme, [travail
 et si lui-même il n'entreprend pas de
 pour sa propre gloire,
 est-ce que *étant* père
 il envie à Ascagne
 les collines romaines?
 Que médite-t-il?
 ou dans quelle espérance tarde-t-il
 au milieu d'une nation ennemie,
 et ne regarde-t-il pas (et oublie-t-il)
 sa race ausonienne
 et les champs de-Lavinium?
 Qu'il navigue.
 C'est le résumé *de mes ordres*,
 que ce soit le message de nous. »
 Il avait dit.
 Celui-là (Mercure) se préparait
 à obéir au commandement

Imperio; et primum pedibus talaria nectit
 Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra, 240
 Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
 Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco
 Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit;
 Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.
 Illa fretus agit ventos, et turbida tranat 245
 Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
 Atlantis duri⁴, cælum qui vertice fulcit,
 Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
 Piniferum caput et vento pulsatur et imbri;
 Nix humeros infusa tegit; tum flumina mento 250
 Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.
 Illic primum paribus nitens Cyllenius alis
 Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas
 Misit, avi similis, quæ circum littora, circum

père des dieux. D'abord il ajuste à ses pieds ses brodequins d'or, dont les ailes le soutiennent dans les airs et le portent avec la rapidité des vents et sur la terre et sur les mers. Ensuite il prend sa baguette d'or, verge puissante qui rappelle des enfers les pâles ombres où les plonge dans le noir Tartare; qui donne ou ravit le sommeil, et rouvre les yeux que la mort a fermés. Par elle, il chasse à son gré les vents et traverse les nuées orageuses. Il vole, et déjà il découvre le front soucieux et les flancs élevés de l'Atlas, de l'infatigable Atlas, qui porte le ciel sur ses épaules, et dont la tête couronnée de pins et toujours entourée de noirs nuages, est sans cesse battue des vents et des orages. Les épaules du vieillard sont couvertes de neiges amoncelées; de son menton coulent des fleuves rapides, et sa barbe se hérisse d'éternels glaçons. Là, Mercure suspendant son vol, se balance sur ses ailes immobiles et s'arrête, puis, s'élançant tout à coup, se précipite vers les mers : pareil à l'oiseau qui, le long des rivages et des rochers poissonneux, rase

magni patris;
et primum nectit pedibus
talaria aurea,
quæ portant
sublimem alis
pariter cum
flamine rapido,
sive supra æquora,
seu terram.
Tum capit virgam :
hac
ille evocat Orco
animas pallentes,
mittit alias
sub tristia Tartara;
dat adimitque somnos,
et resignat lumina
morte :
fretus illa
agit ventos,
et tranat nubila turbida.
Jamque volans
cernit apicem
et latera ardua
duri Atlantis,
qui fulcit cælum vertice;
Atlantis,
cui caput piniferum
assidue cinctum
atris nubibus
pulsatur et vento et imbrî;
nix infusa
tegit humeros;
tum flumina præcipitant
mento senis,
et barba riget
horrida glacie.
Ille primum
constitit Cyllenius,
nitens alis paribus :
hinc præceps
se misit toto corpore
ad undas,
similis avi,
quæ volat humilis
juxta æquora
circum littora,

du grand (puissant) père *des dieux*;
et d'abord il attache à *ses* pieds
ses talonnières d'or,
qui *le* portent
se-soutenant-en-l'air par *ses* ailes
pareillement avec (aussi vite que)
le souffle rapide *du vent*,
soit au-dessus des plaines *de la mer*,
soit *au-dessus* de la terre.
Puis il prend *sa* baguette :
avec cette *baguette*
il évoque (fait-sortir) de l'Orcus
les âmes pâles,
il *en* envoie d'autres
sous le triste Tartare;
il donne et ôte le sommeil,
et rouvre les yeux *des hommes*
au sortir de la mort :
confiant en elle (avec elle)
il pousse (il chasse) les vents,
et uage-à-travers les nuages agités.
Et déjà en volant
il voit la crête
et les flancs élevés
du dur (robuste) Atlas,
qui soutient le ciel sur *sa* cime;
de l'Atlas,
à qui (dont) la tête qui-porte-des-pins
continuellement enveloppée
de noirs nuages
est battue et par le vent et par la pluie
la neige répandue-sur *lui*
couvre *ses* épaules;
de plus des fleuves se précipitent
du menton du vieillard,
et *sa* barbe est-raide
hérissée de glace (de glaçons).
Là pour la première fois
s'arrêta le *dieu* du-Cyllène,
s'appuyant sur *ses* ailes égales :
de là se-jetant-la-tête-la-première
il se lança de tout *son* corps
vers les ondes,
semblable à l'oiseau,
qui vole humble (eu rasant la terre)
auprès des eaux
autour des rivages,

Piscoscos scopulos, humilis volat æquora juxta. 255

Haud aliter terras inter cœlumque volabat

Littus arenosum ad Libyæ, ventosque secabat

Materno veniens ab avo Cyllenia proles.

Ut primum alatis tetigit magalia plantis,

Ænean fundantem arces ac tecta novantem 260

Conspicit. Atque illi stellatus iaspide fulva

Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna

Demissa ex humeris; dives quæ munera Dido

Fecerat, et tenui telas discreverat auro.

Continuo invadit : « Tu nunc Carthaginis altæ 265

Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem

Exstruis, heu, regni rerumque oblite tuarum !

Ipsè Deum tibi me claro demittit Olympo

Regnator, cœlum et terras qui numine torquet ;

Ipsè hæc ferre jubet celeres mandata per auras : 270

Quid struis ? aut qua spe Libycis teris otia terris ?

la surface des eaux. Tel glissait entre les cieux et la terre le fils de Maïa, quittant les sommets d'Atlas, son aïeul maternel; tel il fendait les airs, et rasait dans son vol les sables et les rivages de la Libye.

A peine il a touché de ses pieds ailés les humbles cabanes du pays de Carthage, qu'il voit Énée jetant les fondements des remparts et des demeures de la nouvelle cité. Il avait au côté une épée sur laquelle brillait une étoile de jaspe; de ses épaules tombait un manteau d'une pourpre tyrienne, riche présent que Didon elle-même avait travaillé de ses mains, en mêlant à son fin tissu des filets d'or. Le Dieu l'aborde aussitôt : « Te voilà donc, Énée, posant les fondements de l'altière Carthage ! Esclave et mari d'une étrangère, tu lui bâtis une ville superbe, oubliant pour elle, hélas ! et l'empire et les hautes destinées qui t'attendent ! Le dieu qui règne sur les dieux, celui dont le pouvoir meut à son gré le ciel et la terre, m'envoie lui-même vers toi du haut des sereines demeures de l'Olympe; lui-même il m'a ordonné de fendre rapidement les airs pour t'apporter ses ordres. Quels sont tes desseins, Énée, et quel espoir te fait ainsi languir dans l'oisiveté, sur la terre de Libye ? Si tu n'es pas touché

circum scopulos piscosos.
Haud aliter
veniens ab avo materno
proles Cyllenia
volabat
inter terras cœlumque
ad littus arenosum
Libyæ,
secabatque ventos.

Ut primum
tetigit magalia
plantis alatis,
conspicit Ænean
fundantem arces
ac novantem tecta.
Atque illi erat ensis
stellatus iaspide fulva,
lænæque ardebat
murice Tyrion,
demissa ex humeris,
munera quæ dives Dido
fecerat,
et discreverat telas
auro tenui.
Continuo invadit :
« Tu locas nunc
fundamenta
Carthaginis altæ,
uxoriusque
exstruis pulchram urbem ?
heu ! oblita
regni
tuarumque rerum !
Regnator deum ipse
demittit me tibi
Olympo claro,
qui torquet
numine
cœlum et terras ,
ipse jubet
ferre hæc mandata
per auras celeres :
Quid struis ?
aut qua spe
teris otia
terris Libycis ?
Si nulla gloria

autour des rochers poissonneux.
Non autrement (c'est ainsi que)
venant d'auprès de son aïeul maternel
le rejeton du-Cyllène
volait
entre les terres et le ciel
vers le rivage sablonneux
de la Libye,
et coupait (fendait) les vents.

Dès que d'abord (aussitôt que)
il eut touché les huttes
de ses pieds ailés,
il aperçoit Énée
jetant-les-fondations de citadelles
et créant (construisant) des habitations.
Et à lui était une épée
étoilée de jaspe fauve,
et son manteau était-éclatant
d'une pourpre de-Tyr,
tombant de ses épaules ;
présent que la riche Didon
avait fait (travaillé),
et dont elle avait séparé les fils
par un or mince.
Aussitôt il l'aborde :
« Tu établis maintenant
les fondations
de Carthage élevée,
et asservi-à-une-épouse
tu construis une belle ville ?
hélas ! ô toi qui-oublies
ton royaume
et tes affaires (tes destinées) !
Le roi des dieux lui-même
envoie moi vers toi
du haut de l'Olympe brillant,
lui qui fait-tourner (gouverne)
par sa volonté
le ciel et les terres ;
lui-même m'ordonne
de t'apporter ces ordres
par les airs rapides :
Que médites-tu ?
ou dans quelle espérance
consumes-tu des loisirs (vis-tu inactif)
sur les terres de-la-Libye ?
Si aucune gloire

Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
 Nec super ipse tua moliris laude laborem;
 Ascanium surgentem et spes heredis Iuli
 Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus 275
 Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus,
 Mortales visus medio sermone reliquit,
 Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.

At vero Æneas adspectu obmutuit amens,
 Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit. 280
 Ardet abire fuga, dulcesque relinquere terras.
 Attonitus tanto monitu imperioque Deorum.
 Heu ! quid agat ? quo nunc reginam ambire furentem
 Audeat affatu ? quæ prima exordia sumat ?
 Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc, 285
 In partesque rapit varias, perque omnia versat.
 Hæc alternanti potior sententia visa est.
 Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum :

des hautes destinées qui t'attendent, si tu te refuses aux travaux qui doivent te couronner de gloire, vois du moins, vois croître le jeune Ascanie, et songe aux grandes espérances d'un si cher héritier : souviens-toi que l'empire de l'Italie et la terre de Rome lui sont dus. » Ayant ainsi parlé, Mercure, se dérochant aux regards mortels, disparaît au loin comme une vapeur légère.

A cet aspect, Énée se trouble et demeure interdit ; ses cheveux se dressent d'horreur sur sa tête, sa voix expire sur ses lèvres. Effrayé de cet avis céleste et de l'ordre des dieux, il brûle de partir et d'abandonner en fugitif une contrée si chère. Mais, hélas ! que faire ? Comment préparer à ce départ une amante en fureur ? Que lui dire, et par où commencer ? Son esprit agité prend et rejette au même instant mille résolutions contraires, tourne et flotte au hasard sans pouvoir se fixer. Après avoir longtemps balancé, il croit enfin devoir s'arrêter à ce parti. Il mande Mnesthée, Sergeste, et le vaillant Cloanthe : il leur ordonne d'équiper la flotte en silence, de rassembler

tantarum rerum
movet te,
nec ipse
moliris laborem
super tua laude;
respice Ascanium
surgentem,
et apes
Iuli heredis,
cui regnum Italise
tellusque Romana
debentur.»
Cyllenins locutus
tali ore,
reliquit visus
mortales
medio sermone,
et evanuit procul ex oculis
in auram tenuem.

At vero Æneas ad spectu
obmutuit amens,
comæque arrectæ
horrore,
et vox hæsit faucibus.
Ardet abire fuga,
relinquereque
terras dulces,
attonitus tanto monitu
imperioque deorum.
Heu ! quid agat ?
quo affatu audeat nunc
ambire reginam
furem ?
quæ prima exordia sumat ?
Atque dividit
animum celerem
nunc huc, nunc illuc,
rapitque in partes varias,
versatque
per omnia.
Hæc sententia
visa est potior
alternanti.
Vocat Mnesthea
Sergestumque,
fortemque Cloanthum :
taciti

de si grandes choses (destinées)
ne touche toi,
et si toi-même
tu n'entreprends pas de travail
pour ta propre gloire ;
regarde vers (songe à) Ascagne
qui grandit,
et vers les espérances
d'Iule ton héritier,
à qui le royaume d'Italie
et la terre romaine
sont dues.»

Le dieu du-Cyllène ayant parlé
d'une telle bouche (en ces termes),
quitta les regards (se déroba à la vue)
mortels (du mortel Énée)
au milieu de son discours,
et s'évanouit loin de ses yeux
en une vapeur légère.

Mais au contraire Énée à cette vue
demeura-muet hors-de-lui,
et ses cheveux se dressèrent
d'horreur,
et sa voix demeura-attachée à son gosier.
Il brûle de s'en aller par une fuite,
et d'abandonner
ces terres douces (chéries),
frappé d'un si grand avertissement
et d'un tel ordre de dieux.
Hélas ! que fera-t-il ?
par quel entretien osera-t-il maintenant
circonvenir (préparer) la reine
transportée-par-la-passion ?
quel premier début de son discours prendra
Et il partage (il porte) [t-il ?
son esprit rapide
tantôt ici, tantôt là,
et l'entraîne de côtés divers,
et le tourne (le fait passer)
par toutes les résolutions.
Cet avis-ci
parut le meilleur
à lui allant-de-l'un-à-l'autre.
Il appelle Mnesthée
et Sergeste,
et le vaillant Cloanthe :
que se taisant (sans rien dire)

Classēm aptent taciti, socios ad littora cogant ;
 Arma parent, et quæ sit rebus causa novandis 290
 Dissimulent ; sese interea, quando optima Dido
 Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,
 Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
 Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
 Imperio læti parent, ac jussa facessunt 295
 At regina dolos (quis fallere possit amantem ?)
 Præsensit, motusque excepit prima futuros,
 Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
 Detulit armari classēm, cursumque parari.
 Sævit inops animi, totamque incensa per urbem 300
 Bacchatur : qualis commotis excita sacris
 Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
 Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron¹.
 Tandem his Ænean compellat vocibus ultro :

les Troyens au rivage, de préparer les armes, et de leur cacher la cause de ces dispositions extraordinaires. Lui, pendant que la générale Didon ignore tout, et ne peut s'attendre à voir rompre un si tendre engagement, il essaiera de lui parler ; il épiera, pour l'entretenir, le moment le plus favorable, et emploiera les voies les plus délicates pour l'amener à ses projets. Tous obéissent avec joie et conrent exécuter ses ordres.

Mais qui peut tromper une amante ? La reine pressentit le ruse, et fut la première instruite des mouvements qui se préparaient. Le calme même ne pouvait rassurer son cœur. Ce fut encore l'impitoyable renommée qui vint apprendre à la malheureuse Didon qu'on armait la flotte, et qu'on disposait tout pour le départ. A cette nouvelle, désespérée, hors d'elle-même, on la voit dans ses transports parcourir toute la ville. Telle s'agite une bacchante au premier signal des orgies triennales, quand, ivre du dieu qui la possède, elle entend retentir les cris nocturnes du Cithéron. Enfin, la reine se porte au-devant d'Énée, et lui parle en ces termes :

aptent olassem,
cogant socios
ad littora;
parent arma,
et dissimulent
quæ sit causa
novandis rebus;
sese interea,
quando optima Dido
nesciat,
nec speret
tantos amores rumpi,
tentaturum aditus,
et quæ tempora fandi
mollissima,
quis modus dexter
rebus.

Ocius omnes
parent læti imperio,
ac facessunt jussa.

At regina
præsensit dolos,
(quis possit fallere
amantem?)
et excepit prima
motus futuros,
timens omnia
tuta.
Eadem Fama impia
detulit furenti
classem armari,
cursumque parari.
Sævit inops animi,
incensaque
bacchatur
per totam urbem:
qualis Thyias
excita sacris
commotis,
ubi orgia trieterica
stimulant,
Baccho audito,
Cithæronque nocturnus
vocat clamore.
Tandem ultro
compellat Ænean
his vocibus:

ils disposent la flotte,
qu'ils réunissent *leurs* compagnons
vers le rivage;
qu'ils préparent des armes,
et qu'ils dissimulent
quelle est la cause
pour changer les choses;
lui cependant,
tandis que l'excellente Dido
ne-sait-pas *ce qui se passe*,
et ne s'attend pas à voir
de si grandes amours être rompues,
devoir essayer les accès,
et *chercher* quels moments de parler
sont les plus commodes,
quelle manière (tournure) favorable
sera aux choses.

Aussitôt tous
obéissent joyeux à *son* commandement,
et exécutent *ses* ordres.

Mais la reine
pressentit les ruses,
(qui pourrait tromper
une amante?)
et elle apprit la première
les mouvements futurs,
redoutant toutes choses
même les choses sûres (tranquilles).
La même Renommée sans-pitié
apporta (apprit) à *elle* éperdue
la flotte s'armer,
et la course (le départ) se préparer.
Elle entre-en-fureur privée de sa raison,
et enflammée
elle court-comme-une-bacchante
par toute la ville:
telle qu'une Bacchante
excitée par les *cérémonies* sacrées
mises-en-mouvement (commencées),
dès que les orgies triennales
l'aiguillonnent,
Bacchus ayant été entendu, [nuît]
et que le Cithéron nocturne (pendant la
l'appelle par *ses* cris.
Enfin spontanément (la première)
elle interpelle Enée
en ces mots:

« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum 300
 Posse nefas, tacitusque mea decedere terra ?
 Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
 Nec moritura tenet crudeli funere Dido ?
 Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
 Et mediis properas Aquilonibus ire per altum, 310
 Crudelis ! Quid ? si non arva aliena domosque
 Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
 Troja per undosum peteretur classibus æquor ?
 Mene fugis ? Per ego has lacrymas dextramque tuam, te
 (Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui), 315
 Per connubia nostra, per inceptos hymenæos ;
 Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
 Dulce meum, miserere domus labentis, et istam,
 Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem !
 Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni 320
 Odere, infensi Tyrii ; te propter eundem
 Exstinctus pudor, et, qua sola sidera adibam,

• Perfide, as-tu donc espéré pouvoir me cacher une si noire trahison, et fuir Carthage à l'insu de sa reine ? Quoi ! ni mon amour, ni la foi que tu m'as donnée, ni mon trépas qui suivra ton parjure, rien ne t'arrête ? Que dis-je ? c'est dans la saison des orages que tu déploies tes voiles ; c'est au milieu des aquilons que tu cours affronter les mers, cruel ! Ah ! quand tu n'irais pas chercher des terres étrangères, une patrie inconnue ; quand même l'antique Troie serait debout encore, irais-tu chercher Troie à travers les flots irrités ? Est-ce moi que tu fuis ? Par ces larmes que je répands, par ta main que je presse (puisque je n'ai plus que cela, malheureuse, de tout ce que j'avais) ; par les doux nœuds qui nous unirent, par notre hymen commencé ; si j'ai bien mérité de toi en quelque chose, si mon amour eut pour toi quelques charmes, prends pitié de ma maison qui va périr ; et si des prières peuvent encore te toucher, renonce, je t'en conjure, à cet affreux projet. Pour toi, j'ai rencontré la haine des Libyens et des rois des Nomades ; pour toi je me suis rendue odieuse même aux Tyriens ; pour toi, enfin, j'ai perdu ma pudeur ; j'ai perdu ce trésor qui m'égalait aux dieux, ma première renom-

« Sperasti etiam, perfide,
posse dissimulare
tantum nefas,
decedereque tacitus
mea terra ?
Nec noster amor tenet te,
nec dextera
data quondam
te,
nec Dido moritura
funere crudeli ?
Quin etiam moliris classem
sidere hiberno,
et properas ire per altum
mediis aquilonibus,
crudelis !
Quid ? si non peteres
arva aliena
domosque ignotas,
et Troja antiqua maneret,
Troja peteretur classibus
per æquor undosum ?
Mene fugis ?
Per has lacrymas,
tuamque dextram,
quando ipsa reliqui
nihil aliud jam
mihi miseræ,
per nostra connubia,
per hymenæos inceptos,
si quid
merui bene de te,
aut quidquam meum
fuit tibi dulce,
ego te oro,
miserere domus labentis,
et, si adhuc
quis locus
precibus,
exue istam mentem !
Propter te gentes Libycæ
tyrannique Nomadum
odere,
Tyrii infensi ;
propter te eundem
pudor extinctus,
et prior fama,

« As-tu espéré aussi, perfide,
pouvoir dissimuler (cacher)
un si grand forfait,
et sortir sans-rien-dire (furtivement)
de ma terre ?
Ni notre amour ne retient toi,
ni la main droite
donnée autrefois
ne te retient,
ni Didon qui mourra
d'un trépas cruel ?
Bien plus tu équipas ta flotte
sous l'astre de l'hiver,
et tu te hâtes d'aller par la haute mer
au milieu des aquilons,
cruel !
Quoi ? si tu ne gagnais pas
des campagnes étrangères
et des demeures inconnues,
et que Troie l'antique subsistât,
Troie serait-elle gagnée par ta flotte
à travers la plaine bouleuse ?
Est-ce moi que tu fuis ?
Au nom de ces larmes,
et de ta droite,
puisque moi-même je n'ai laissé
rien autre désormais
à moi malheureuse,
au nom de notre union,
au nom de notre hymen commencé,
si en quelque chose
j'ai mérité bien de toi,
ou si quelque chose de-moi
a été à toi doux (agréable),
je t'en prie,
aie-pitié de ma maison qui tombe,
et, s'il est encore
quelque place (accès anprès de toi)
pour les prières,
dépouille (quitte) cette résolution !
A cause de toi les nations de-la-Libye
et les rois des Nomades
me haïssent,
les Tyriens me sont hostiles ;
à cause de toi le même (de toi encore)
ma pudeur est éteinte (a péri),
et aussi ma première réputation ,

Fama prior : cui me moribundam deseris, hospes ?
 Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.
 Quid moror ? an' mea Pygmalion dum mœnia frater 325
 Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas ?
 Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
 Ante fugam soboles ; si quis mihi parvulus aula
 Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,
 Non equidem omnino capta ac deserta viderer ! » 330
 Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
 Lumina, et obnixus curam sub corde premebat
 Tandem pauca refert : « Ego te, quæ plurima fando
 Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
 Promeritam ; nec me meminisse pigebit Elisæ, 335
 Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.
 Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto

mée. A qui vas-tu m'abandonner mourante, cher hôte ? puisque ce nom seul me reste de celui que j'appelai mon époux. Que faire désormais ? Attendrai-je que Pygmalion, mon frère, vienne renverser ces murs, ou que Iarbas, un Gétule, me conduise en triomphe comme une captive ! Encore, si tu me laissais en fuyant un doux gage de notre amour ! si je voyais, dans ma cour, et folâtrant autour de moi, un rejeton d'Énée, enfant qui me rappellerait les traits de son père, je ne me croirais pas tout à fait trahie et délaissée ! »

Ainsi parlait Didon ; Énée l'écoutait, les regards immobiles. Résolu d'obéir aux ordres de Jupiter, il s'efforce de renfermer ses chagrins dans son cœur. Enfin, il répond en peu de mots : « Tous les bienfaits que vous me rappelez, ô reine ! je les reconnais, je ne les renierai jamais. Tant que mes yeux verront le jour, tant qu'un souffle de vie fera battre mon cœur, le souvenir de Didon me sera cher. Je vais, sur le sujet de vos plaintes, me justifier en peu de mots. Ne vous imaginez pas que j'aie voulu vous dérober mon départ

quæ sola
 adibam sidera :
 cui deseris me
 moribundam,
 hospes ?
 quoniam hoc solum nomen
 restat
 de conjuge.
 Quid moror ?
 an
 dum Pygmalion frater
 destruat mea mœnia,
 aut Gætulus Iarbas
 ducat captam ?
 Saltem si qua soboles
 suscepta fuisset mihi
 de te ante fugam ;
 si quis parvulus Æneas
 luderet mihi anla,
 qui tamen
 referret te ore,
 non viderer equidem
 omnino capta ac deserta ! »
 Dixerat.
 Ille monitis Jovis
 tenebat lmina immota,
 et obnixus
 premebat curam
 sub corde.
 Tandem refert pauca :
 « Ego negabo nunquam,
 regina,
 te promeritam
 plurima
 quæ vales enumerare fando ;
 nec me pigebit
 meminisse Elisæ,
 dum ipse
 memor mei,
 dum spiritus
 reget hos artus.
 Loqnar pauca
 pro re.
 Neque ego speravi,
 ne finge,
 abscondere hanc fugam
 farte ;

par laquelle senle
 je m'approchais des astres :
 à qui abandonnes tu moi
 mourante,
 ô mon hôte ?
 puisque ce seul nom
 reste
 de toi qui fus mon époux.
 Qu'attends-je ?
 est-ce que j'attendrai
 jnsqu'à ce que Pygmalion mon frère
 détruise mes murs,
 ou que le Gétule Iarbas
 m'emmène captive ?
 Du moins si quelque rejeton
 avait été conçu par moi
 de toi avant ta fuite ;
 si quelque petit Énée
 jouait à moi dans ma cour,
 qui, quoique jeune, cependant
 reproduisit toi par son visage,
 je ne me paraîtrais assurément pas
 tout à fait trompée et abandonnée ! »

Elle avait dit.

Lui d'après les avis de Jupiter
 tenait ses yeux immobiles,
 et faisant effort
 il resserrait (renfermait) sa peine
 sous (dans) son cœur.
 Enfin il répond peu de mots .
 « Je ne nierai jamais,
 reine,
 toi avoir bien mérité de moi
 par des bienfaits très-nombreux,
 que tu peux énumérer en parlant ;
 et il ne m'en coûtera pas
 de me souvenir d'Élisa,
 tant que moi-même
 je serai ayant-souvenir de moi,
 tant que le souffle vital
 dirigera (animera) ces membres.
 Je dirai peu de mots
 pour le fait (la circonstance).
 Et je n'ai pas espéré,
 ne t'imaginer pas.
 cacher cette fuite
 par un larcin (furtivement) ;

Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.

Me si fata meis paterentur ducere vitam 340

Auspiciis, et sponte mea componere curas,
Urbem Trojanam primum dulcesque meorum
Reliquias colerem; Priami tecta alta manerent,
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.

Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo⁴, 345

Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.

Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
Phœnissam Libycæque adspectus detinet urbis,
Quæ tandem Ausonia Teucros considerare terra
Invidia est? Et nos fas extera quærere regna. 350

Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris

Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,

Admonet in somnis et turbida terret imago;

Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,

Quem regno Hesperiaæ fraudo et fatalibus arvis. 355

et fuir secrètement de vos États; ne m'imputez pas cette injure; mais jamais non plus je ne voulus allumer en ces lieux les flambeaux sacrés de l'hymen; jamais je n'ai pris l'engagement d'être votre époux. Si les destins me permettaient d'être l'arbitre de ma vie, et le maître de mes volontés, fidèle à Troie, aux doux restes des miens, Ilion serait encore debout, et j'aurais, relevant de mes mains ses murs abattus, abrité les vaincus dans Pergame renaissante. Mais aujourd'hui, Apollon Grynéen et les oracles de Lycie, m'ordonnent de chercher l'Italie : voilà mon amour, voilà ma patrie. Si Carthage, la ville libyenne, a des charmes pour vous que Tyr a vue naître, pourquoi nous enviez-vous, à nous Troyens, les champs de l'Ausonie? Ne pouvons-nous, comme vous, chercher un royaume sur la terre étrangère? Chaque fois que la nuit couvre la terre de ses ombres humides, chaque fois que se lèvent dans les cieux les astres enflammés, l'image irritée d'Anchise, mon père, vient m'avertir en songe et me remplir d'épouvante; sans cesse un fils, objet de ma tendresse, semble me reprocher de le frustrer du sceptre de l'Hespé-

nec unquam prætendi
 tædas conjugis,
 aut veni in hæc fœdera.
 Si fata paterentur
 me ducere vitam
 meis auspiciis,
 et componere curas
 mea sponte,
 colerem primum
 urbem Trojanam
 reliquiasque dulces
 meorum;
 tecta alta Priami manerent,
 et posuissem manu
 victis
 Pergama recidiva.
 Sed nunc Apollo Grynæus
 magnam Italiam,
 sortes Lyciæ
 jussere capessere Italiam.
 Hic amor,
 hæc est patria.
 Si arces Carthaginis,
 adspectusque
 urbis Libycæ
 detinet te Phœnissam;
 quæ invidia est tandem
 Teucros considerare
 terra Ausonia?
 Fas
 et nos quærere
 regna extera.
 Imago turbida
 patris Anchisæ,
 quoties nox
 operit terras
 umbris humentibus,
 quoties surgunt
 astra ignea,
 admonet me in somnis
 et terret;
 puer Ascanius
 me,
 injuriaque capitis cari,
 quem fraudo
 regno Hesperie
 et arvis

et jamais je n'ai mis-en-avant
 les torches d'époux,
 ou (ni) je n'en suis venu à cette alliance.
 Si les destins souffraient
 moi passer ma vie
 sous mes auspices (à ma volonté),
 et arranger (terminer) mes soucis
 à mon gré,
 je donnerais-des-soins d'abord
 à la ville troyenne
 et aux restes doux (chériss)
 des miens;
 le palais élevé de Priam subsisterait,
 et j'aurais établi de ma main
 pour les vaincus
 une Pergame renaissante.
 Mais maintenant Apollon de-Gryna
 m'a ordonné de gagner la grande Italie,
 les oracles de-Lycie
 m'ont ordonné de gagner l'Italie.
 C'est là mon amour,
 c'est là ma patrie.
 Si les citadelles de Carthage,
 et si l'aspect
 de cette ville de-Libye
 te retient toi Phénicienne;
 quelle envie est enfin (pourquoi envier)
 les Troyens s'établir
 sur la terre de-l'Ausonie?
 Il est légitime
 nous aussi chercher
 un royaume étranger.
 L'image troublée
 de mon père Anchise,
 autant de fois que la nuit
 couvre les terres
 d'ombres humides,
 autant de fois que se lèvent
 les astres de-feu,
 avertit moi pendant mon sommeil
 et m'épouvante;
 l'enfant (le jeune) Ascanie
 m'avertit,
 et le tort d'une tête (fait à une tête) chère
 à lui que je frustre
 du royaume de l'Hespérie
 et des champs

Nunc etiam interpres Divum, Jove missus ab ipso
 (Testor utrumque caput)¹, celeres mandata per auras,
 Detulit : ipse Deum manifesto in lumine vidi
 Intransem muros, vocemque his auribus hausi.
 Desine mecum tuis incendere teque querelis : 360
 Italiam non sponte sequor. »

Talia dicentem jamdudum aversa tuetur,
 Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
 Luminibus tacitis, et sic accensa profatur :
 « Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor, 365
 Perfide ; sed duris genuit te cautibus horrens
 Caucasus, Hyrcanæque² admorunt ubera tigres.
 Nam quid dissimulo ? aut quæ me ad majora reservo ?
 Num fletu ingemuit nostro ? num lumina flexit ?
 Num lacrymas victus dedit, aut miseratus amantem est ? 370
 Quæ quibus anteferam ? jam jam nec maxima Juno,
 Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.
 Nusquam tuta fides : ejectum littore, egentem

rie que les destins lui promettent. Maintenant encore le messager des dieux, envoyé par Jupiter lui-même (j'en atteste et mon père et mon fils), est descendu des cieux pour m'annoncer ses ordres divins. Ce dieu tout éclatant de lumière. je l'ai vu pénétrer dans ces murs ; je l'ai vu de mes yeux, mes oreilles ont entendu sa voix. Cessez donc, ô reine ! cessez d'aigrir par vos plaintes nos communes douleurs. Je cours en Italie, et j'y cours malgré moi. »

Tandis qu'il parlait, Didon indignée détournait la tête d'horreur ; enfin, jetant sur lui des yeux égarés, et le mesurant dans un sombre silence, elle laisse éclater en ces mots sa bouillante colère : « Non, tu n'es pas le fils d'une déesse ; non, tu n'es pas le sang de Dardanus, traître ! L'affreux Caucase t'enfanta sur ses plus durs rochers, et tu suças le lait des tigresses d'Hyrcanie. Car enfin, pourquoi dissimuler ? et quel plus noir outrage puis-je attendre ? A-t-il gémi de ma douleur ? a-t-il tourné ses yeux vers moi ? a-t-il pleuré, vaincu par mes larmes ? a-t-il montré quelque pitié pour son amante ? Qu'ai-je de pire à souffrir ? Non, ni Junon la toute-puissante déesse, ni Jupiter, père des dieux, ne regardent ces perfidies avec les yeux de la justice ! Il n'y a donc plus de bonne foi ! L'ingrat ! rebut des flots, errant sur ce rivage, manquant de tout, je l'ai recueilli dans

fatalibus.
Nunc etiam
interpres divum,
missus a Jove ipso,
testor utrumque caput,
detulit mandata
per auras celeres :
ipse vidi deum
in lumine manifesto
intransum muros,
hausique vocem
his auribus.
Desine incendere
meque teque tuis querelis ;
sequor Italiam non sponte. »

Jam dudum aversa
tuetur
dicentem talia ,
volvens oculos huc illuc,
pererratque totum
luminibus tacitis ,
et profatur sic accensa :
« Nec diva tibi parens ,
nec Dardanus
auctor generis ,
perfide ;
sed Caucasus
horrens duris cautibus
genuit te ,
tigresque Hyrcanæ
admorunt ubera.
Nam quid dissimulo ?
aut ad quæ majora
me reservo ?
Num ingenuit nostro fletu ?
num flexit lumina ?
num victus
dedit lacrymas ,
aut miseratus est amantem ?
Quæ anteferam quibus ?
Jam jam nec maxima Juno ,
nec pater Saturnius
adspicit hæc
oculis æquis.
Nusquam fides tuta :
excepi, ejectum littore ,
egentem ,

qui lui sont donnés-par-les-destins.
Maintenant encore
l'interprète des dieux ,
envoyé par Jupiter lui-même ,
j'en atteste l'une et l'autre tête ,
m'a apporté ses ordres
par les airs rapides :
moi-même j'ai vu le dieu
dans une lumière manifeste
entraant dans les murs ,
et j'ai pnisé (entendu) sa voix
de ces oreilles que voici.
Cesse d'enflammer (de chagriner)
et moi et toi par tes plaintes ;
je poursuis l'Italie non pas de mon gré. »

Depuis longtemps détournée
elle regarde *Enée*
disant de telles paroles ,
roulant les yeux çà et là ,
et elle le parcourt tout entier
de regards muets ,
et elle parle ainsi enflammée de colère .
« Ni une déesse n'est à toi pour mère ,
ni Dardanus
pour auteur de ta race ,
perfide ;
mais le Caucase
hérissé de durs rochers
a engendré toi ,
et les tigresses d'Hyrcanie
ont approché leurs mamelles de tes lèvres.
Car pourquoi dissimulé-je ?
ou pour quels plus grands outrages
me réservé-je ?
Est-ce qu'il a gémi de nos pleurs ?
est-ce qu'il a tourné les yeux vers nous ?
est-ce que vaincu
il a donné (versé) des larmes ,
ou a eu-pitié de son amante ? [ci ?
Quels traitements préférerais-je à ceux-
Déjà ni la très-grande Junon ,
ni le père des dieux fils-de-Saturne
ne regarde ces choses (ce qui se passe loi)
avec des yeux justes.
Nulle part la foi n'est sûre :
je l'ai recueilli, jeté sur ce rivage ,
manquant de tout ,

Excepi, et regni demens in parte locavi,
 Amissam classem, socios a morte reduxi. 375
 Heu ! furiis incensa feror ! Nunc augur Apollo,
 Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
 Interpres Divum fert horrida jussa per auras.
 Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
 Sollicitat ! Neque te teneo, neque dicta refello : 380
 I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
 Spero equidem mediis, si quid pia Numina possunt,
 Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
 Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens ;
 Et, quum frigida mors anima seduxerit artus, 385
 Omnibus umbra locis adero ; dabis, improbe, pœnas :
 Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos. »
 His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
 Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,
 Linquens multa metu cunctantem et multa parantem 390

sa misère ; insensée ! j'ai partagé mon trône avec lui ; j'ai sauvé sa
 flotte du naufrage, arraché ses compagnons au trépas. Ah ! la fureur
 m'enflamme et me transporte ! Et maintenant le voilà qui me parle
 d'augures, d'Apollon, des oracles de Lycie ; maintenant, à l'en-
 tendre, c'est le messager des dieux envoyé par Jupiter lui-même, et
 qui lui porte à travers les airs des ordres barbares, comme si les
 dieux s'abaissaient à de pareils soins, comme si nos petits intérêts
 tronblaient leur auguste repos ! Va, je ne te retiens plus ; je dédaigne
 de réfuter tes impostures. Va, poursuis l'Italie, sur la foi des
 vents ; cherche tes États à travers les ondes. Moi, j'espère, si les
 justes dieux ont quelque pouvoir, j'espère que tu trouveras au milieu
 des écueils un supplice digne de ton crime, et que ta voix mourante
 invoquera en vain le nom de la triste Didon. Absente, je te suivrai
 sans cesse, armée de feux vengeurs ; et quand la mort aura séparé
 mon âme de mes membres glacés, ombre menaçante, je serai par-
 tout devant toi. Va, traître ! tu expieras mes douleurs, j'apprendrai
 ton supplice, et le bruit en viendra jusqu'à moi, dans le séjour des
 mâres. »

Elle dit, et rompant brusquement son discours, elle fuit le jour
 qui l'importune, se dérobe aux yeux d'Énée, et le laisse tremblant,

et demens locavi
in parte regni;
reduxi a morte
classem amissam,
socios.
Heu ! feror
incensa Furiis !
Nunc augur Apollo ,
nunc sortes Lyciæ ,
nunc et interpres divum
missus a Jove ipso
fert per auras
jussa horrida.
Scilicet is labor
est superis ;
ea cura sollicitat quietos !
Neque te teneo ,
neque refello dicta :
i , seque Italiam ventis ,
pete regna per undas .
Spero equidem ,
si numina pia
possunt quid ,
hausurum supplicia
mediis scopulis ,
et vocaturum sæpe Dido
nomine .
Sequitur absens
ignibus atris ;
et . quum frigida mors
seduxerit artus anima ,
umbra adero
omnibus locis ;
dabis penas ,
improbe :
audiam ,
et hæc fama veniet mihi
sub manes imos . »

His dictis ,
abruptis sermonem
medium ,
et ægra
fugit auras ,
sequæ avertit
et aufert ex oculis ,
inque
unctantem multa metu ,

et insensée je l'ai placé
dans une part de mon royaume ;
j'ai ramené (sauvé) de la mort
sa flotte perdue ,
ses compagnons .
Hélas ! je suis emportée
enflammée par les Furies !
maintenant le devin Apollon ,
maintenant les oracles de-Lycie ,
Maintenant aussi l'interprète des dieux
envoyé par Jupiter lui-même
apporte à travers les airs
des ordres horribles .
Sans doute cette peine
est aux dieux d'en-haut ;
ce souci tourmente ces dieux tranquilles !
Et je ne te retiens pas ,
et je ne réfute pas tes paroles :
va , poursuis l'Italie à l'aide des vents ,
gagne ton royaume à travers les ondes .
J'espère pour moi ,
si les divinités pieuses (justes)
peuvent quelque chose ,
toi devoir puiser (essuyer) des supplices
au milieu des rochers ,
et devoir appeler souvent Didon
par son nom .
Je te poursuivrai quoique absente
avec des fenx noirs (lugubres) ;
et , lorsque la froide mort
aura séparé mes membres de mon âme ,
devenue ombre je serai-près de toi
en tous lieux ;
tu donneras des peines (tu seras puni) ,
ô pervers :
je l'apprendrai ,
et ce bruit viendra jusqu'à moi
chez les mânes les plus bas . »

Ces paroles dites ,
elle rompt l'entretien
par le milieu ,
et malade (désolée)
elle fuit les airs (la lumière) ,
et se détourne
et se retire loin de ses yeux ,
le laissant
hésitant beaucoup par crainte ,

Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

At pius Æneas, quanquam lenire dolentem
Solando cupit, et dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore, 395
Jussa tamen Divum exsequitur, classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt, et littore celsas
Deducunt toto naves : natat uncta carina ;
Frondeutesque ferunt remos et robora silvis
Infabricata, fugæ studio. 400

Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes.
Ac veluti, ingentem formicæ farris acervum
Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt.
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto; pars grandia trudunt 405
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
Castigantque moras : opere omnis semita fervet.

Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus ?

interdit, et cherchant en vain à lui répondre. Ses femmes la soutiennent, la portent mourante dans ses appartements, et la déposent sur sa couche.

Énée, attendri, voudrait adoucir la douleur de la reine, et calmer son désespoir par des paroles consolantes; il gémit, il soupire, et l'amour en mourant fait chanceler son cœur : mais, résolu d'obéir aux dieux, il s'éloigne, il va visiter sa flotte. Sa présence redouble l'ardeur des Troyens; ils s'empressent de faire descendre les navires des hauteurs du rivage; déjà les carènes flottent sur les ondes. On apporte de la forêt des rames encore couvertes de feuillage, des mâts à peines façonnés, tant est grande leur ardeur de fuite ! On les voit s'échapper en foule de tous les quartiers de la ville. Telles s'empressent les fourmis quand, prévoyant les besoins de l'hiver, elles ravagent un vaste amas de blé, et courent remplir leurs magasins. Leur noir essaim cheminant à travers la plaine, charrie le butin par un long sentier qu'elles tracent dans les herbes; les unes poussent de tous leurs efforts d'énormes grains de froment; les autres dirigent la marche et gourmandent les plus paresseuses; tout est mouvement sur la route.

Et toi, Didon, quelles étaient tes pensées en voyant ce spectacle ?

et parantem dicere multa.
Famulæ suscipiunt,
referuntque
thalamo marmoreo
membra collapsa,
reponuntque stratis.

At pius Æneas,
quanquam cupit
lenire dolentem solando,
et avertere curas dictis,
gemens multa,
labefactusque animum
magno amore,
exsequitur tamen
jussa divum,
revisitque classem.
Tum vero Teucri
incumbunt,
et deducunt littore toto
naves celsas :
carina uncta natat ;
feruntque silvis
remos frondentes
et robora infabricata,
studio fingæ.
Cernas migrantes,
ruentesque ex tota urbe.
Ao veluti,
quum formicæ populant
ingentem acervum farris,
memores hiemis,
reponuntque tecto :
nigrum agmen
it campis,
convectantque prædam
per herbas
calle angusto ;
pars trudent
grandia frumenta
obnixæ humeris ;
pars cogunt agmina ,
castigantque moras :
omnis semita fervet opere.

Quis sensus
tibi tunc, Dido,
cernenti talia !
Quosæve gemitus

ÉNÉIDE. LIVRE IV.

et se préparant à dire beaucoup de choses.
Ses suivantes la soutiennent,
et reportent
dans sa chambre ornée-de-marbre
ses membres défaillants,
et la posent sur sa couche.

Mais le pieux Énée,
bien qu'il désire
adoucir Didon désolée en la consolant,
et écarter ses chagrins par ses paroles,
gémissant beaucoup,
et ébranlé dans son cœur
par un grand amour,
exécute cependant
les ordres des dieux,
et va-revoir sa flotte.
Mais alors les Troyens
s'appliquent au travail,
et font descendre du rivage tout entier
les vaisseaux élevés :
la carène enduite flotte sur l'eau ;
et ils rapportent des forêts
des rames garnies-de-feuillage
et des chênes non-façonnés,
par empressement de la fuite.
Tu pourrais les voir émigrant,
et se précipitant hors de toute la ville.
Et comme,
lorsque les fourmis pillent
un grand monceau de blé,
se souvenant de (songeant à) l'hiver,
et déposent ce blé dans leur demeure :
la noire troupe
va (marche) dans les champs,
et elles transportent leur butin
à travers les herbes
dans un sentier étroit ;
une partie pousse
de gros grains
faisant-effort des épaules ;
une partie rassemble les bataillons,
et châtie les retards :
tout le sentier s'échauffe par l'ouvrage.

Quels sentiments
étaient à toi alors, Didon,
voyant de tels travaux !
Ou quels gémissements

Quosve dabas gemitus , quum littora fervere late
 Prospiceres arce ex summa , totumque videres 416
 Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor ?
 Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis !
 Ire iterum in lacrymas , iterum tentare precando
 Cogitur, et supplex animos submittere amor ,
 Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat. 415
 « Anna, vides toto properari littore : circum
 Undique convenere ; vocat jam carbasus auras,
 Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
 Hunc ego si potui tantum sperare dolorem ,
 Et perferre , soror, potero. Miseræ hoc tamen unum 420
 Exsequere , Anna, mihi : solam nam perfidus ille
 Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus ;
 Sola viri molles aditus et tempora noras.
 I, soror, atque hostem supplex affare superbum :
 Non ego cum Danais Trojanam excindere gentem 425

quels étaient tes gémisséments quand tu voyais du haut des tours les
 bruyants apprêts du rivage, et la vaste mer troublée par tant de
 confuses rumeurs ? Cruel amour, à quoi ne pousses-tu pas les cœurs
 des mortels ! Il lui faut de nouveau recourir aux larmes, de nouveau
 descendre à la prière ; et. suppliante, abaisser sa fierté devant son
 vainqueur : il le faut, pour ne pas mourir inutilement avant d'avoir
 tout tenté.

« Anna, ma sœur, dit-elle, tu vois ces mouvements empressés sur
 le rivage. De tous côtés accourent les Troyens ; leurs voiles n'atten-
 dent plus que les vents, et les matelots joyeux ont couronné de
 festons et de fleurs les poupes de leurs vaisseaux. J'ai dû m'at-
 tendre à ce départ si cruel, je saurai bien le supporter. Cependant,
 ô ma sœur ! daigne encore une fois servir la malheureuse Didon.
 Pour toi seule le perfide eut toujours un tendre respect ; il te confiait
 même ses sentiments secrets ; toi seule connaissais le chemin de son
 cœur, les moments favorables pour y pénétrer. Va, ma sœur, aborde
 en suppliante ce superbe ennemi. Quel peut être mon crime ? On ne
 n'a point vue à Aulis conspirer avec les Grecs l'extermination des

dabas,
 quum prospiceres
 ex summa arct
 littora fervere late,
 videresque ante oculos
 æquor miseri totum
 tantis clamoribus?
 Improbe amor,
 quid non cogis
 pectora mortalia!
 Cogitur
 ire iterum in lacrymas,
 tentare iterum
 precando,
 et supplex
 submittere animos
 amori,
 ne relinquit quid
 inexpertum
 moritura frustra.

« Anna,
 vides properari
 toto littore:
 convenere undique
 circum;
 jam carbasus vocat auras,
 et nautæ læti
 imposuere coronas
 pnpibus.
 Ego si potui sperare
 nunc dolorem tantum,
 et potero perferre, soror
 Tamen, Anna,
 exsequere hoc unum
 mihi miseræ:
 nam ille perfidus
 colere te solam,
 etiam credere tibi
 sensus arcanos;
 sola noras aditus molles
 et tempora viri.
 I, soror,
 atque affare supplex
 hostem superbum :
 non ego juravi Aulide
 cum Danais
 excindere

donnais-tu (poussais-tu),
 lorsque tu découvrais
 du sommet de la citadelle
 les rivages s'échauffer (s'animer) au loin,
 et que tu voyais sous tes yeux
 la plaine *liquide* être troublée tout entière
 par de si grands cris?
 Méchant amour,
 à quoi ne pousses-tu pas
 les cœurs des-mortels!
 Elle est forcée *par toi*
 à en venir une seconde fois aux larmes,
 à essayer une seconde fois
 de *fléchir Énée* en priant,
 et suppliante
 de soumettre *ses* sentiments (sa fierté)
 à l'amour,
 afin qu'elle ne laisse pas quelque chose
 non-essayé
 devant mourir en vain (sans raison)

« Anna,
 tu vois l'empressement-régner
 sur tout le rivage:
 ils se sont assemblés de toutes parts
 alentour;
 déjà la voile appelle les airs (les vents),
 et les matelots joyeux
 ont placé les conronnes
 sur les poupes.
 Si (puisque) j'ai pu attendre (prévoir)
 cette douleur si grande,
 je pourrai aussi *la* supporter, *ô ma sœur*.
 Cependant, Anna,
 exécute ceci seul (seulement)
 pour moi malheureuse :
 car ce perfide *avait coutume*
 d'avoir-de-la-déférence pour toi seule,
 même de confier à toi
ses sentiments cachés;
 seule tu connaissais les accès faciles
 et les moments *favorables* de *cet* homme.
 Va, *ma sœur*,
 et parle en suppliante
 à un ennemi superbe :
 je n'ai pas juré à Aulis
 avec les Grecs
 de détruire

Aulide juravi, classemve ad Pergama misi:
 Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli:
 Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
 Quo ruit? extremum hoc miseræ det munus amanti:
 Expectet facilemque fugam ventosque ferentes. 430
 Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,
 Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat:
 Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
 Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
 Extremam hanc oro veniam (miserere sororis!), 435
 Quam mihi si dederis, cumulatam morte remittam. »

Talibus orabat, talesque miserrima fletus
 Fertque refertque soror : sed nullis ille movetur
 Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit :
 Fata obstant, placidasque viri Deus obstruit aures. 440
 Ac veluti, annoso validam quum robore quercum
 Alpini Boreæ nunc hinc, nunc flatibus illinc

Troyens ; je n'ai point envoyé ma flotte contre Pergame ; je n'ai point arraché la cendre et les mânes d'Anchise, son père, à leur tombeau. Pourquoi ferme-t-il à mes discours une oreille impitoyable ? Pourquoi me fuir avec cette précipitation ? Qu'il accorde du moins une dernière faveur à son amante infortunée : qu'il attende une fuite plus facile, des vents plus favorables. Je ne réclame plus la foi d'un hymen qu'il a trahi ; je ne demande pas qu'il renonce pour moi à son Latium, à l'espoir d'y régner ; je ne demande qu'un vain délai, une trêve d'un moment, ce qu'il me faut de temps pour calmer mon délire, pour apprendre à supporter en vaincue la vie douloureuse qu'il m'a faite ; c'est la seule faveur que j'implore. Chère Anna, aie pitié de ta sœur, rends-moi ce dernier service, et ma reconnaissance n'aura de terme que ma vie. »

Telles étaient les prières de Didon ; tels les tristes messages que sa sœur portait et reportait sans cesse au prince troyen ; mais les prières ne le touchent point, et il demeure insensible aux plaintes ; les destins le veulent ainsi ; un dieu ferme ses oreilles à tout ce qui pourrait troubler son cœur. Ainsi quand un chêne durci par les ans est assailli par les aquilons des Alpes qui, luttant entre eux,

gentem Trojanam,
misive classem ad Pergamam;
nec revelli
cinerem manesve
patris Anchisæ:
cur negat
demittere
mca dicta in duras aures?
Quo ruit?
det hoc extremum munus
miseræ amanti:
cxspectet
fugamque facilem,
ventosque ferentes.
Non jam oro
antiquum conjugium,
quod prodidit,
nec ut careat
pulchro Latio,
relinquatque regnum:
peto tempus inane,
requiem spatiumque
furori,
dum mea fortuna
doceat me victam
dolere.
Oro
hanc extremam veriam,
miserere sororis,
quam, si mihi dederis
remittam
cumulatam
morte. »

Orabat talibus,
sororque miserrima
fertque refertque
tales fletus:
sed ille movetur
nullis fletibus,
aut audit ullas voces
tractabilis:
fata obstant,
deusque obstruit
aures placidas viri.
Ao veluti,
quum Boreæ Alpini
certant inter se

la race troyenne,
ou (ni) envoyé une flotte à Pergame;
et je n'ai pas arraché du tombeau
la cendre ou les mânes
de son père Anchise:
pourquoi refuse-t-il
de faire-descendre (de laisser entrer)
mes paroles dans ses cruelles oreilles?
Où se précipite-t-il?
qu'il donne (accorde) une dernière grâce
à une malheureuse amante:
qu'il attende
et une fuite facile,
et des vents qui l'emportent.
Je ne prie (demande) déjà plus
cet antique hyménée,
qu'il a trahi,
ni qu'il s'abstienne (renonce)
de (à) son beau Latium,
et abandonne son royaume:
je demande un temps vain (indifférent),
du repos et de l'espace (un délai)
pour mon délire,
jusqu'à ce que ma fortune
apprenne à moi vaincue
à gémir (m'accoutume à la douleur).
Je te demande-avec-prière
cette dernière faveur,
aie-pitié de ta sœur,
laquelle, si tu me la donnes,
je te la rendrai (payerai)
comblée (portée au centuple)
à ma mort (jusqu'à ma mort) »

Elle priait avec de telles paroles,
et sa sœur très-malheureuse
et porte et reporte à Énée
de tels pleurs:
mais il n'est touché
d'aucuns pleurs,
ou (et) n'entend aucunes paroles
traitable (en se montrant traitable):
les destins s'y opposent,
et un dieu bouche
les oreilles paisibles du héros.
Et comme,
lorsque les Borées (vents) des-Alpes
luttent entre eux

Bruere inter se certant, it stridor, et alte
 Consternunt terram, concusso stipite, frondes :
 Ipsa hæret scopulis, et, quantum vertice ad auras 445
 Æthereas, tantum radice in Tartara tendit :
 Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros
 Tunditur, et magno persentit pectore curas ;
 Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.

Tum vero infelix fatis exterrita Dido 450
 Mortem orat ; tædet cœli convexa tueri.
 Quo magis inceptum peragat lucemque relinquat,
 Vidit, turicremis quum dona imponeret aris,
 Horrendum dictul latices nigrescere sacros,
 Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem 455
 Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
 Præterea fuit in tectis de marmore templum
 Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,

l'attaquent de toutes parts et s'efforcent de le déraciner, l'air siffle, le robuste tronc s'ébranle, et la terre est au loin semée de ses feuilles dispersées; mais l'arbre demeure ferme sur son roc, et autant sa tête s'élève dans les airs, autant par ses racines il plonge dans le noir Tartare. Tel Énée est assailli de tous côtés par les prières et les gémissements; sa grande âme sent profondément l'atteinte de la douleur, mais elle reste inébranlable, et c'est en vain qu'autour de lui coulent les larmes.

Alors l'infortunée Didon envisage toute l'horreur de sa destinée : elle invoque la mort; elle ne peut plus supporter la lumière des cieux, et, comme pour la pousser à son funeste dessein et accroître son dégoût de la vie, elle a vu, tandis qu'elle offrait ses dons et brûlait de l'encens sur les autels, elle a vu, présage affreux ! l'onde sacrée noircir, et les vins des libations se changer en un saug impur. Cette vision effrayante, elle ne l'a dite à personne, pas même à sa sœur. Ce n'est pas tout, il y avait dans son palais un temple de marbre consacré à son premier époux; elle l'honorait d'un culte par-

eruere flatibus
nunc hinc, nunc illinc,
quercum validam
robore annoso,
stridor it,
et frondes
consternunt terram
stipite concusso alte:
ipsa hæret
scopulis;
et quantum tendit vertice
ad auras æthereas,
tantum radice
in Tartara:
laud secus
heros tunditur
hinc atque hinc
vocibus assiduïs,
et persentit curas
magno pectore;
mens manet immota,
lacrymæ inanes
volvuntur.

Tuin vero infelix Dido
exterrita fatis,
orat mortem;
tædet tneri convexa cœli.
Quo peragat
magis
inceptum,
relinquatque lucem,
vidit,
quum imponeret dona
aris turicremis,
horrendum dictu!
latices sacros
nigrescere,
vinaque fusa
se vertere
in cruorem obscenum.
Effata hoc visum
nulli,
non sorori ipsi.
Præterea fuit in tectis
templum de marmore
antiqui conjugis,
quod colebat

à déraciner par leurs souffles
tantôt d'ici, tantôt de là,
un chêne robuste
par un tronc chargé-d'années,
le sifflement va (se fait entendre),
et les feuilles
jonchent la terre
tombant du tronc ébranlé profondément:
mais le chêne lui-même reste-attaché
aux rochers;
et autant qu'il s'étend (s'élève) par sa tête
vers les airs éthérés,
autant par sa racine
il s'étend (s'enfonce) vers le Tartare:
non autrement
le héros est battu
d'ici et de là
par des paroles continuelles,
et sent-profondément des chagrins
dans son grand cœur;
son esprit reste inébranlable,
des larmes inutiles
sont roulées (tombent) de ses yeux.

Mais alors l'infortunée Didon
épouvantée de ses destins,
implore la mort;
il lui pèse de voir les voûtes du ciel.
Afin qu'elle accomplisse
davantage (avec plus de résolution)
son entreprise (son dessein),
et qu'elle quitte la lumière,
elle a vu,
tandis qu'elle plaçait des présents
sur les autels qui-brûlent-l'encens,
prodige horrible à être dit!
elle a vu les liqueurs sacrées
devenir-noires,
et les vins répandus
se tourner (se changer)
en un sang de-sinistre-augure.
Elle n'a conté cette vision
à personne,
elle ne l'a pas dite à sa sœur même.
De plus il y avait dans le palais
un temple de marbre
de son ancien époux,
qu'elle vénérât

Velleribus niveis et festa fronde revinctum.
 Hinc exaudiri voces et verba vocantis 466
 Visa viri, nox quum terras obscura teneret;
 Solaque culminibus ferali carmine bubo
 Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.
 Multaque præterea vatum prædicta priorum
 Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem 468
 In somnis ferus Æneas; semperque relinqui
 Sola sibi, semper longam incommitata videtur
 Ire viam, et Tyrios deserta quærere terra.
 Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
 Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas; 470
 Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
 Armatam facibus matrem et serpentibus atris
 Quum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.
 Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
 Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque 475

ticulier, et sans cesse elle le parait de tissans blancs comme la neige, et de vertes guirlandes de feuillages. Là, souvent, à l'heure où la nuit enveloppe la terre de ses ombres, elle a cru entendre des sons plaintifs et la voix de Sychée qui l'appelle; souvent encore, du haut des tours, le hibon solitaire l'importune de ses cris et traîne son chant funèbre en longs gémissèments. Mille prédictions faites autrefois par des devins reviennent à sa mémoire, comme des souvenirs menaçans, et la remplissent de terreur. Enfin, l'image d'Énée, du cruel Énée, l'obsède dans ses songes et tourmente son sommeil; sans cesse elle croit se voir abandonnée, errante seule et parcourant sans suite une longue route, et cherchant les Tyriens à travers de vastes solitudes. Ainsi Penthée, dans son délire, marche entouré d'Euménides, et voit sans cesse devant ses yeux deux soleils et deux Thèbes; ainsi, sur nos théâtres, le fils d'Agamemnon agité par les Furies, fuit à l'aspect de sa mère, armée de torches et de noirs serpents, et voit, assises sur le seuil du palais, les divinités vengeresses qui l'attendent.

Lors donc que la reine, vaincue par la douleur et s'abandonnant à son désespoir, eut résolu de se donner la mort, elle en règle elle-même le moment et les apprêts; puis, composant son visage et

honore miro,
revinctum
velleribus niveis
et fronde festa.
Hinc visa exaudiri
voces et verba
viri vocantis,
quoniam nox obscura
teneret terras;
buboque sola
culminibus
queri sæpe
carmino ferali,
et ducere in fletum
longas voces.
Prætereaque
multa prædicta
vatum priorum
horrificant
terribili monitu.
Ferus Aeneas ipse
agit furentem in somnis;
videturque semper
relinqui sola sibi,
semper ire incommittata
longam viam,
et quaerere Tyrios
terra deserta.
Veluti Pentheus demens
videt agmina Enmenidum,
et geminum solem,
et duplices Thebas
se ostendere;
aut scenis
Orestes Agamemnonius
agitatus,
quoniam fugit matrem
armatam facibus
et atris serpentibus,
Diræque ultrices
sedent in limine.
Ergo ubi
evicta dolore
concepit furias,
decrevitque mori,
exigit ipsa secum
tempus modumque,

avec un respect étonnant (excessif),
attaché (tapissé)
de toisons (de tissus) d'une-blancheur-
et d'un feuillage de-fête. [de-neige
De là parurent être entendus
des cris et des paroles
de son époux qui l'appelait,
lorsque la nuit obscure
occupait les terres
et un hibou solitaire
être entendu sur les combles
se plaindre souvent
avec un chant funèbre,
et traîner en gémissement
de longs cris.
Et en outre
de nombreuses prédictions
de devins d'autrefois
la remplissent-d'horreur
par un terrible avertissement.
Le cruel Énée lui-même
l'agite éperdue dans ses songes;
et elle paraît (il lui semble) toujours
être abandonnée seule à elle-même,
toujours aller sans-compagnon
pendant une longue route,
et chercher les Tyriens
sur une terre déserte.
Comme (de même) Penthée en-démence
voit les troupes des Euménides,
et un double soleil,
et une double Thèbes
se montrer à lui;
ou bien (de même aussi) sur la scène
Oreste fils-d'Agamemnon
poursuivi par les Furies,
lorsqu'il fuit sa mère
armée de torches
et de noirs serpents,
et que les Furies vengeresses
sont assises sur le seuil.

Donc dès que
vaincue par la douleur
elle eut admis en elle les furies (le déses-
et qu'elle eut résolu de mourir, [poir),
elle détermine elle-même avec elle
le temps et la manière,

Exigit, et mœstam dictis aggressa sororem,
 Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat.
 « Inveni, germana, viam, gratulare sorori,
 Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem
 Oceani finem juxta solemque cadentem, 480
 Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
 Axem humero torquet stellis ardentibus aptum :
 Hinc mihi Massylæ gentis ¹ monstrata sacerdos,
 Hesperidum templi custos, epulasque draconi
 Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos, 485
 Spargens humida mella soporiferumque papaver.
 Hæc se carminibus promittit solvere mentes
 Quas velit, ast aliis duras immittere curas ;
 Sistere aquam fluviiis, et vertere sidera retro,
 Nocturnosque ciet manes : mugire videbis 490
 Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
 Testor, cara, Deos, et te, germana, tuumque
 Dulce caput, magicas invitam accingier artes.

cachant ses desseins sous un front serein et rayonnant d'espérance, elle aborde avec ces mots sa triste sœur : « Félicite-moi, ma sœur, j'ai trouvé un moyen de le ramener à moi ou de m'affranchir moi-même de mon amour. Aux bords de l'Océan, là où le soleil se plonge dans les flots, s'étend une vaste contrée qui termine l'Éthiopie ; c'est là que le grand Atlas soutient sur ses épaules l'axe enflammé où rayonnent les étoiles. On m'a fait connaître une prêtresse massylienne venue de ce pays dans le nôtre, et qui, longtemps gardienne du temple des Hespérides, y nourrissait elle-même de miel liquide et de pavots assoupissants, le dragon qui veillait avec elle sur les rameaux sacrés. Elle peut, à son gré, par la force de ses enchantements, délivrer les cœurs de leurs peines ou les dévouer aux chagrins dévorants ; elle arrête le cours des fleuves, fait rebrousser les astres, et rappelle les mânes de la nuit des tombeaux. Tu entendras la terre mugir sous tes pieds ; tu verras les arbres descendre du haut des montagnes. J'en jure par les dieux, ma sœur, et par toi-même qui m'es si chère, c'est malgré moi que j'ai recours à l'art

et aggressa dictis
sororem mœstam,
tegit consillum
vultu,
ac serenat spem
fronte :
« Inveni viam, germana,
gratare sorori,
quæ reddat eum mihi,
vel solvat eo
me amantem.
Juxta finem Oceani
solemque cadentem,
est locus Æthiopum
ultimus,
nbi maximus Atlas
torquet humero axem,
aptum stellis ardentibus :
sacerdos gentis Massylæ
hinc
monstrata mihi,
custos templi Hesperidum,
quæque dabat epulas
draconi,
et servabat in arbore
ramos sacros,
spargens mella humida
papaverque soporiferum.
Hæc promittit
se solvere carminibus
mentes quas velit,
ast immittere aliis
duras curas ;
sistere aquam fluvii,
et vertere retro
sidera ;
cietque manes
nocturnos :
videbis terram
mugire sub pedibus,
et ornos
descendere montibus.
Testor deos,
et te, cara germana,
tumque caput dulce,
accingier invitam
artes magicas.

et abordant avec des paroles
sa sœur affligée,
elle couvre (cache) son projet
par son visage,
et rend-secine (fait rayonner, l'espérance
sur son front :
« J'ai trouvé un moyen, ô ma sœur,
félicite ta sœur,
qui rendra lui (Énée) à moi,
ou qui détachera de lui
moi qui l'aime.
Près du terme de l'Océan
et du soleil tombant (couchant),
est le lieu (le pays) des Éthiopiens
le dernier de la terre,
où le très-grand Atlas
fait-tourner sur son épaule l'axe du ciel,
attaché à des étoiles ardentes :
une prêtresse de la nation massylienne
venue de là
a été montrée (indiquée) à moi,
gardienne du temple des Hespérides,
et qui donnait la nourriture
au dragon,
et qui gardait sur l'arbre
les rameaux sacrés,
répandant les miels humides
et le pavot soporifique.
Cette prêtresse promet
elle délier par des enchantements
les esprits qu'elle veut,
et-au-contreaire envoyer à d'autres
de pesants chagrins ;
arrêter l'eau aux (des) fleuves,
et tourner en arrière (faire rétrograder)
les astres ;
et elle appelle (évoque) les mânes
nocturnes (pendant la nuit) :
tu verras la terre
mugir sous tes pieds,
et les ornes
descendre des montagnes.
J'atteste les dieux,
et toi, ma chère sœur,
et ta tête douce (bien-aimée),
moi m'entourer malgré-moi
des arts magiques.

Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
 Erige, et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit 495
 Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem
 Quo perii, super imponas : abolere nefandi
 Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »

Hæc effata, silet : pallor simul occupat ora.
 Non tamen Anna novis prætexere funera sacris 500
 Germanam credit, nec tantos mente furores
 Concipit, aut graviora timet quam morte Sychæi.
 Ergo jussa parat.

At regina, pyra penetrali in sede sub auras
 Erecta ingenti tædis atque ilice secta, 505
 Intenditque locum sertis, et fronde coronat
 Funerea ; super exuvias, ensemquo relictum,
 Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
 Stant aræ circum, et crines effusa sacerdos
 Ter centum tonat ore Deos, Erebumque, Chaosque, 510
 Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

magique. Fais dono secrètement élever un bûcher dans l'intérieur du palais et sous la voûte du ciel ; qu'on y place les armes du Troyen, ces armes qu'il laissa suspendues près de sa couche impie ; ajoutes-y tout ce qui me reste de ses dépouilles, et ce lit conjugal, tombeau de ma vertu. Périssent tous les souvenirs de cet homme odieux ; ainsi l'ordonne la prêtresse. »

A ces mots elle se tait, et une pâleur mortelle couvre son visage. Anna, cependant, est loin de soupçonner que sa sœur cache les apprêts de sa mort sous l'apparence d'un sacrifice ; elle n'imagine pas qu'elle puisse s'abandonner à un tel désespoir, et qu'elle ose plus, en cette occasion, qu'elle n'a osé à la mort de Sychée. Elle obéit donc.

Dès qu'on a élevé dans la cour intérieure du palais et sous la voûte du ciel, un grand bûcher composé des dépouilles du chêne et de bois résineux, la reine elle-même décore de guirlandes l'enceinte sacrée, et y suspend des couronnes funèbres. Elle fait placer sur le bûcher les dépouilles de son amant, et son image et l'épée qu'il a laissée, sachant bien pour qui sont ces apprêts. Des autels sont dressés à l'entour, et la prêtresse, les cheveux épars, invoque trois fois, d'une voix tonnante, les cent divinités des enfers, l'Érèbe, le Chaos, la triple Hécate, et Diane aux trois visages. Elle répand en

Tu secreta
erige pyram sub auras
tecto interiore,
et super imponas arma viri,
quæ impius reliquit
fixa thalamo,
omnesque exuvias,
lectumque jugalem,
quo perii.
Sacerdos jubet monstratque
abolere
cuncta monumenta
viri nefandi. »

Effata hæc silet;
simul pallor occupat ora.
Anna non credit tamen
germanam
prætexere funera
sacris
novis,
nec concipit mente
tantos furorés,
aut timet graviora
quam morte Sychæi.
Ergo parat
jussa.

At regina,
ingenti pyra
erecta sub auras
in sede penetrâli
tædis atque ilice secta,
intenditque locum sertis,
et coronat fronde funerea;
super locat toro
exuvias,
ensemque relictum,
effigiemque,
haud ignara futuri.
Aræ stant circum,
et sacerdos
effusa crines
tonat ore
ter
centum deos,
Erebumque, Chaosque,
tergeminamque Hecaten,
tria ora virginis Dianæ.

Toi secrète (en secret)
dresse un bûcher sous les airs
dans le palais intérieur,
et dessus pose les armes de cet homme,
que l'impie a laissées
attachées (suspendues) à la chambre,
et toutes ses dépouilles,
et le lit conjugal,
sur lequel je pérís (périt ma pudeur).
La prêtresse ordonne et indique
de détruire
tous les souvenirs
d'un homme exécrable. »

Ayant dit ces mots elle se tait;
en même temps la pâleur envahit son vi-
Anna ne croit pas toutefois [sage.
sa sœur
voiler son trépas
par ces sacrifices
nouveaux (d'un nouveau genre),
et elle ne conçoit pas dans son esprit
de si grandes fureurs,
ou (ni) ne craint des malheurs plus graves
qu'à la mort de Sychée
En conséquence elle prépare
les choses ordonnées.

Mais la reine,
un grand bûcher
ayant été dressé sous les airs
dans sa demeure retirée
avec des bois-résineux et du chêne coupé,
et tend le lieu de guirlandes,
et le couronne d'un feuillage funèbre;
au-dessus elle place sur un lit
les dépouilles,
et l'épée abandonnée,
et l'image d'Énée,
non ignorante de ce qui doit arriver.
Des autels sont-debout tout autour,
et la prêtresse [venx épars)
répandue quant à ses cheveux (les che-
appelle-à-voix-haute de sa bouche
par trois fois
les cent dieux,
et l'Érèbe, et le Chaos,
et la triple Hécate,
les trois visages de la vierge Diane.

Sparserat et latices simulatos fontis Avernî ;
 Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis
 Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni;
 Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus 545
 Et matri præreptus amor.
 Ipsa mola manibusque piis, altaria juxta,
 Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
 Testatur moritura Deos et conscia fati
 Sidera ; tum, si quod non æquo scedere amantes 520
 Curæ numen habet, justumque memorque precatur.

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
 Corpora per terras ; silvæque et sæva quierant
 Æquora ; quum medio volvuntur sidera lapsu ,
 Quum tacet omnis ager ; pecudes, pictæque volucres, 525
 Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis
 Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
 Lenibant curas, et corda oblita laborum.

même temps une eau livide pour simuler les eaux de l'Averne. On cherche ces herbes couvertes de duvets, qu'on a coupées au clair de la lune, avec une faux d'airain, et qui distillent un suc noir et vénéneux. On y mêle ce philtre puissant, l'hippomane, arraché du front d'un jeune poulain, et soustrait à l'avidité de sa mère. Didon elle-même, debout à côté de l'autel, nn pied nu, et laissant flotter sa robe sans ceinture, tient dans ses mains la farine sacrée, et atteste en ce moment, qui est le dernier pour elle, et les dieux et les astres témoins de son sort déplorable ; et s'il est quelque divinité qui prenne pitié des amants trahis, elle implore sa justice et sa vengeance.

Il était nuit, et tout ce qui respire sur la terre goûtait un tranquille sommeil. Dans les forêts, sur les mers orageuses, tout était assoupi. C'était l'heure où les astres atteignent dans les cieux le milieu de leur course, où toute campagne se tait, où les troupeaux, les oiseaux émaillés de mille couleurs, les hôtes des lacs ou des campagnes buissonneuses, livrés aux molles langueurs du repos, dans l'ombre et le silence de la nuit, endormaient leurs douleurs, ou

Sparserat et
 latices simulatos
 fontis Averni;
 et herbæ pubentes
 messæ ad lnnam
 falcibus ahenis
 quæruntr,
 cum lacte
 nigri veneni;
 amor et quæritur,
 revulsus de fronte
 equi nascentis,
 et præreptus matri.
 Ipsa,
 mola manibusque piis,
 juxta altaria,
 exuta vinculis
 unum pedem,
 in veste recincta,
 testatur deos,
 moritura,
 et sidera conscia fati;
 tum, si quod numen
 habet curæ
 amantes
 fœdere non æquo,
 precatur
 justumque memorque.
 Nox erat,
 et corpora fessa
 carpebant per terras
 soporem placidum;
 silvæque et æquora sæva
 quierant;
 quum sidera
 volvuntur medio lapsu,
 quum omnis ager tacet;
 pecudes,
 volucresque pictæ,
 quæque tenent
 lacus liquidos late,
 quæque rura
 aspera dumis,
 positæ somno
 sub nocte silenti
 lenibant curas,
 et corda oblita laborum.

Elle avait versé aussi
 des eaux simulées (qu'elle disait être)
 de la source de l'Averne;
 aussi des herbes couvertes-de-duvet
 moissonnées à la *clarté de la lune*
 avec des serpes d'airain
 sont cherchées,
 avec le lait (gonflées du suc)
 d'un noir poison;
 l'amour (l'hippomane) est aussi cherché,
 arraché du front
 d'un cheval naissant,
 et dérobé-d'avance à la mère.
 Elle-même,
 avec de la farine et des mains pieuses,
 près des autels,
 dépouillée de liens (de chaussure)
 à un pied,
 dans une robe à-ceinture-dénouée
 prend-à-témoin les dieux,
 devant mourir,
 et les astres témoins de son destin;
 puis, *s'il est* quelque divinité
 qui ait à soin (qui veille sur)
 ceux qui aiment
 avec une union (une fidélité) non égale,
 elle prie *cette divinité*
 et juste et qui-se-souvient.

La nuit était (il était nuit),
 et les corps fatigués
 prenaient (goûtaient) sur les terres
 un sommeil paisible;
 et les forêts et les mers furieuses
 s'étaient apaisées;
c'était le moment où les astres
 roulent au milieu de leur cours,
 où toute campagne se tait;
 les brebis, [leurs),
 et les oiseaux peints (aux diverses cou-
 et ceux qui habitent
 les lacs qui-coulent au loin,
 et ceux qui habitent les champs
 hérissés de buissons,
 reposant dans le sommeil
 pendant la nuit silencieuse
 adoucissaient leurs soucis,
 et leurs cœurs oublieux de leurs travaux.

At non infelix animi Phœnissa, neque unquam
 Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem 53
 Accipit : ingeminant curæ; rursusque resurgens
 Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
 Sic adeo insistit, secumque ita corde volutat :

« En quid ago? rursusne procos irrisa priores
 Experiar, Nomadumque petam connubia supplex, 535
 Quos ego sim toties jam dedignata maritos?
 Iliacas igitur classes atque ultima Teucrum
 Jussa sequar? quiane auxilio juvat ante levatos,
 Aut bene apud memores veteris stat gratia facti?
 Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusve superbis 540
 Invisam accipiet? Nescis heu! perdita, necdum
 Laomedontæ sentis perjuria gentis?
 Quid tum? sola fuga nautas comitabor ovantes?
 An Tyriis omnique manu stipata meorum

bliaient leurs peines. Didon, seule, veille et souffre. Jamais le sommeil ne suspend ses maux; jamais la nuit ne vient ni pour ses yeux ni pour son cœur. Ses tourments en redoublent, son amour renaît plus terrible et se change en fureur; son âme agitée bouillonne de colère; puis, se recueillant un moment, elle roule dans son cœur ces pensées :

« Que vais-je faire? Irai-je affronter les outrages de mes premiers amants? Irai-je, humble et suppliante, mendier l'hyménée de ces princes numides que j'ai tant de fois dédaigné d'accepter pour époux? Suivrai-je la flotte d'Ilion, et me mettrai-je encore à la merci des Troyens? En effet, j'ai tant à m'applaudir de les avoir secourus, et leur cœur est si longtemps reconnaissant du bien qu'on leur a fait! Mais quand je le voudrais, y consentiraient-ils eux-mêmes? et leurs vaisseaux superbes recevraient-ils une reine qui leur est odieuse? Malheureuse! tu ignores donc encore, tu ne reconnais donc pas ici les perfidies accoutumées de la race de Laomédon? Mais quoi! me verra-t-on seule et fugitive suivre ces matelots triomphants? les accompagnerai-je escortée de mes Tyriens et de toute la foule

At non
Phœniissa
infelix animi,
neque unquam solvitur
in somnos,
accipitve noctem
oculis aut pectore:
curæ ingeminant;
resurgensque rursus
amor sævit,
et fluctuat
magno æstu irarum.
Insistit sio adeo,
volutatque ita
secum corde:

« En,
quid ago?
Experiarne rursus
prioris procos
irrisa?
petamque supplex
connubia Nomadum,
quos toties jam
ego dedignata sim maritos?
Sequar igitur
classes Iliacas,
atque jussa ultima
Teucrum?
quiane juvat
levatos ante auxilio,
aut gratia
veteris facti
stat apud memores bene?
Quis autem
sinet me,
fao velle,
accipietve
ratibus superbis
invisam?
Nescis, heu! perdita,
necdum sentis perjuriam
gentis Laomedontæ?
Quid tum?
comitabor sola fuga
nantas ovantes?
An inferar
stipata Tyriis

Mais elle ne reposait pas
la Phénicienne
malhenreuse dans son cœur,
et jamais elle ne se laisse aller
au sommeil,
ou (ni) ne reçoit la nuit (le repos)
dans ses yeux ou dans son cœur:
ses chagrins redoublent;
et s'élevant de nouveau
son amour entre-en-fureur,
et flotte (bouillonne)
par une grande agitation de colères.
Elle s'arrête ainsi sur sa position,
et roule (médite) de-la-manière-suivante
aveo elle dans son cœur:

« Eh bien,
que fais-je (que puis-je faire)?
Épronverai-je de nouveau
mes premiers prétendants
joués (pour être outragée par eux)?
et irai-je chercher suppliante
l'alliance des Numides,
que tant de fois déjà
j'ai dédaignés pour époux?
Suivrai-je donc
les flottes d'Illion,
et les ordres les plus bas
des Troyens (des plus vils Troyens)?
est-ce parce que cela plaît à eux
soulagés auparavant par mon secours,
ou que la reconnaissance
d'un ancien bienfait
reste chez eux qui-se-souviennent bien?
Mais lequel d'eux
permettra à moi de les suivre, [veuille),
fais (supposé) moi vouloir (que je le
ou me recevra
sur les vaisseaux superbes
moi odieuse?
Ignorez-tu, hélas! femme perdue,
et ne connais-tu pas encore les parjures
de la race de-Laomédon?
Que faire alors s'ils le permettent?
accompagnerai-je seule par ma fuite
des matelots triomphants?
On me joindrai je à eux
escortée des Tyriens

Inferar? et, quos Sidonia vix urbe revelli, 545
 Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
 Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
 Tu, lacrymis evicta meis, tu prima furentem
 His, germana, malis oneras, atque objicis hosti¹.
 Non licuit thalami expertem sine crimine vitam 550
 Degere, more feræ, tales nec tangere curas!
 Non servata fides cineri promissa Sychæo!
 Tantos illa suo rumpebat pectore questus.

Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,
 Carpebat somnos, rebus jam rite paratis. 555
 Huic se forma Dei vultu redeuntis eodem
 Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est,
 Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
 Et crines flavos, et membra decora juventæ:
 « Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos? 560
 Nec, quæ te circum stent deinde pericula, cernis?

des miens? et ce peuple que, avec tant de peine, j'ai arraché de Sidon, j'irais encore le jeter sur les mers, et livrer de nouveau les voiles aux vents! Meurs plutôt, meurs comme tu l'as mérité, et que ce fer t'affranchisse de tes douleurs. C'est toi, ma sœur, c'est toi qui, vaincue par mes larmes, et trop complaisante à mon délire, ouvris sous mes pas cet abîme de maux, et me livras à ce barbare ennemi. Que n'ai-je pu, ignorant l'hymen, vivre dans ma première et sauvage innocence, et ne pas connaître de pareilles douleurs! Hélas! elle n'a point été gardée, la foi promise aux cendres de Sychée! » Telles étaient les plaintes qui s'exhalaient de son cœur.

Cependant Énée, résolu de partir, goûtait sur la poupe de son vaisseau les douceurs du sommeil, après avoir tout disposé pour mettre à la voile. Tout à coup il croit voir en songe l'image du même dieu qui déjà s'est montré à lui, et qui vient réitérer les mêmes ordres. C'est Mercure, c'est sa voix, son teint, sa blonde chevelure; c'est sa jeunesse et sa grâce. « Eh quoi! fils d'une déesse, dit-il, tu dors en ce moment! tu ne vois pas quels dangers te mena-

omnique manu meorum ?
 et agam rursus pelago
 quos revelli vix
 urbe Sidonia,
 et jubebo
 dare vela ventis ?
 Quin morere,
 ut merita es,
 averteque dolorem ferro.
 Tu, evicta meis lacrymis,
 tu prima, germana,
 oneras his malis
 furentem,
 atque objicis
 hosti !
 Non licuit
 degere vitam
 expertem thalami
 sine crimine,
 more feræ,
 nec tangere
 tales curas !
 Non servata
 fides promissa
 cineri Sychæo !
 Illa rumpebat suo pectore
 tantos questus.
 Æneas in puppi celsa,
 jam certus eundi,
 carpebat somnos,
 rebus jam paratis
 rite.
 Forma dei redeuntis
 eodem vultu
 se obtulit huic in somnis,
 visaque est monere ita
 rursus,
 similis omnia Mercurio,
 vocemque, coloremque,
 et crines flavos,
 et membra decora juventæ :
 « Nate dea,
 potes ducere somnos
 sub hoc casu ?
 nec cernis
 quæ pericula
 stent circum te deinde ?

et de toute la troupe des miens ?
 et emmènerai-je de nouveau par mer
 ceux que j'ai arrachés avec peine
 de la ville de-Sidon,
 et leur ordonnerai-je
 de donner les voiles aux vents ?
 Bien plutôt meurs,
 comme tu l'as mérité,
 et détourne (bannis) la douleur par le fer.
 C'est toi, vaincue par mes larmes.
 C'est toi la première, ma sœur,
 qui charges de ces maux
 moi en-délire,
 et qui m'exposes (m'a livrée)
 à mon ennemi !
 Il ne m'a pas été permis
 de mener une vie
 exempte du lit-nuptial
 et sans crime,
 à la manière d'une bête-sauvage,
 et de ne pas toucher (éprouver)
 de tels soucis !
 Elle n'a pas été conservée
 la foi promise
 à la cendre de-Sychée !
 Elle exhalait de sa poitrine
 de si grandes plaintes.
 Énée sur sa poupe élevée,
 désormais décidé à aller (à partir),
 prenait (goûtait) le sommeil,
 toutes choses étant déjà préparées
 convenablement.
 La forme d'un dieu qui revenait
 avec le même visage
 s'offrit à lui dans son sommeil,
 et parut l'avertir ainsi
 une seconde fois,
 semblable en tout à Mercure,
 et par la voix, et par la couleur,
 et par des cheveux blonds,
 et par des membres beaux de jeunesse :
 « Héros né d'une déesse,
 peux-tu prolonger ton sommeil
 dans cette conjoncture ?
 et ne vois-tu pas
 quels dangers
 se tiennent autour de toi pour la suite

Demens! nec Zephyros audis spirare secundos?
 Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
 Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
 Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas? 565
 Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis
 Collucere faces, jam fervere littora flammis,
 Si te his attigerit terris Aurora morantem.
 Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper
 Femina. » Sic fatus, nocti se immiscuit atræ. 570
 Tum vero Æneas, subitis exterritus umbris,
 Corripit e somno corpus, sociosque fatigat:
 « Præcipientes vigilate, viri, et considite transtris,
 Solvite vela citi. Deus, æthere missus ab alto,
 Festinare fugam tortosque incidere funes 575
 Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte Deorum,
 Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
 Adsis o, placidusque juves, et sidera cœlo

cent de toutes parts ! Insensé ! tu n'entends pas le souffle des zéphyrs qui t'appelle ? Didon , résolue à mourir , médite dans son cœur quel- que horrible dessein ; son âme est en proie à tous les transports de la rage. Pourquoi ne précipites-tu pas ta fuite quand tu le peux encore ? Bientôt tu verras la mer en tumulte se couvrir de vaisseaux ; bientôt tu verras briller les torches incendiaires et la flamme s'allumer par- tout sur le rivage , si l'Aurore te retrouve encore sur ces terres. Pars , ne diffère plus : crains tout de l'humeur mobile et changeante d'une femme. » A ces mots il disparaît et se perd dans l'ombre de la nuit.

Énée , effrayé des ombres soudaines qui suivent le départ du dieu , s'arrache au sommeil , et gourmandant ses compagnons : « Allons , amis , dit-il , réveillez-vous ! Ramenez . à vos bancs , et déployons nos voiles ! Un dieu , descendu de la voûte éthérée , vient pour la seconde fois nous presser de partir et de couper nos câbles. Nous te suivons , Dieu puissant ! qui que tu sois nous obéissons avec joie à tes ordres. Veille sur nous , sois nous propice et doux , et fais luire

Derrens ! nec audis
 Zephyrossecundos spirare?
 Illa versat in pectore
 dolos nefasque dirum,
 certa mori,
 fluctuatque
 æstu vario irarum
 Non fugis hino
 præceps,
 dum potestas
 præcipitare?
 Jam videbis mare
 turbari
 trabibus,
 facesque sævas collucere,
 jam littora
 fervere flammis,
 si Aurora attigerit te
 morantem his terris
 Eia, age,
 rumpe moras.
 Femina varium
 et mutabile semper. »
 Fatus sic
 se immiscuit nocti atræ.

Tum vero Æneas,
 exterritus umbris
 subitis,
 corripit corpus e somno,
 fatigatque socios :
 « Vigilate præcípites,
 viri,
 et considite transtris;
 solvite vela
 citi.
 Ecce iterum deus,
 missus ab alto æthere,
 stimulat festinare fugam,
 incidereque funes tortos.
 Sequimur te,
 sancte decorum,
 quisquis es,
 iterumque ovantes
 paremus imperio.
 O adsis!
 javesque placidus,
 et feras cœlo

Insensé ! et n'entends-tu pas
 les Zéphyrs favorables souffler ? [cœur
 Elle (Didon) tourne (médite) dans son
 des ruses et un crime cruel,
 certaine de (décidée à) mourir,
 et elle flotte (elle bouillonne)
 dans une agitation diverse de colères.
 Tu ne fuis pas d'ici
 précipité (avec précipitation),
 tandis que le pouvoir est à toi
 de fuir-précipitamment ?
 Bientôt tu verras la mer
 être troublée
 par les poutres (les vaisseaux),
 et des torches menaçantes briller,
 bientôt tu verras le rivage
 s'échauffer (étinceler) de flammes,
 si l'Aurore atteint toi
 tardant sur ces terres.

Courage, va,
 coupe-court aux retards.
 La femme est un être qui-varie
 et qui-change toujours. »
 Ayant parlé ainsi
 il se mêla à (se perdit dans) la nuit noire.

Mais alors Énée,
 épouvanté par les ombres
 subites (qui suivirent le départ du dieu),
 arrache son corps au sommeil,
 et tourmente ses compagnons :
 « Éveillez-vous en-hâte,
 guerriers,
 et asseyez-vous sur vos bancs-de-rames;
 détachez les voiles
 prompts (avec promptitude).
 Voici que pour la seconde fois un dieu,
 envoyé du haut de l'éther,
 nous excite à hâter notre fuite,
 et à couper les câbles tortus.
 Nous suivons toi,
 ô toi auguste parmi les dieux,
 qui que tu sois, [(joyeux)
 et pour la seconde fois triomphants
 nous obéissons à ton commandement.
 O sois-auprès de nous!
 et aide-nous paisible (propice),
 et apporte (fais lever pour nous) au oiel

Dextra feras. » Dixit, vaginaque eripit ensem
 Fulmineum strictoque ferit retinacula ferro. 580
 Idem omnes simul ardor habet; rapiuntque ruuntque;
 Littora deseruere : latet sub classibus æquor :
 Adnixa torquent spumas, et cærulea verrunt.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile. 585
 Regina e speculis ut primum albescere lucem
 Vidit, et æquatis classem procedere velis,
 Littoraque et vacuos sensit sine remige portus,
 Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
 Flaventesque abscissa comas : « Proh Jupiter ! ibit 590
 Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis !
 Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur,
 Diripientque rates alii navalibus ? Ite,
 Ferte citi flammas, date vela, impellite remos....
 Quid loquor ? aut ubi sum ? quæ mentem insania mutat ? 595

pour nous, dans le ciel, des astres amis ! » Il dit, et tirant du fourreau sa flamboyante épée, il frappe et coupe les amarres de son vaisseau. Son ardeur passe dans tous les cœurs ; on s'empresse, on s'élance ; le rivage est abandonné, la mer disparaît sous les voiles, et l'onde, que pressent avec effort les rameurs, écume et s'ouvre devant eux.

Déjà l'Aurore, abandonnant la couche dorée de Tithon, répandait sur la terre sa lumière matinale, quand la reine, du haut des tours où elle veille, voit, aux premiers rayons du jour, la flotte s'éloigner à pleines voiles, le rivage abandonné, le port vide et sans rameurs. Alors, d'une main forcenée menaçant son beau sein, et arrachant ses blonds cheveux : « Grand Jupiter, s'écrie-t-elle, il partira donc ! Un lâche étranger se sera joué de moi dans mes États ! et mes sujets ne courront point aux armes ! et, surgissant de tous les points de Carthage, ils n'arracheront pas à nos chantiers des vaisseaux pour le poursuivre ! Courez, volez, la flamme à la main, déployez les voiles et forcez de rames. Mais que dis-je ? Où suis-je ? et quel

sidera dextra ! »
 Dixit, eripitque vagina
 ensem fulmineum,
 feritque retinacula
 ferro stricto.
 Idem ardor
 habet omnes simul ;
 rapiuntque runntque ;
 deseruere littora :
 æquor latet sub classibus ;
 adnixi
 torquent spumas,
 et verrunt cœrula.
 ' Et jam prima Aurora
 spargebat terras
 lumine novo,
 linquens cubile croceum
 Tithoni.
 Ut primum regina
 e speculis
 vidit Incem albescere,
 et elassum procedere
 velis æquatis,
 sensitque littora
 et portus vacuos
 sine remige,
 percussa manu
 terque quaterque
 decorum pectus,
 abscissaque
 comas flaventes :
 « Proh Jupiter !
 ibit hic, ait,
 et advena illuserit
 nostris regnis !
 Non expedient arma,
 sequenturque
 ex tota nrbe,
 aliique diripient rates
 navalibus ?
 Ite, citi ferte flammæ,
 date vela,
 impellite remos....
 Quid loquor ?
 aut ubi sum ?
 quæ insania
 mutat mentem ?

des astres favorables ! »
 Il a dit, et il tire du fourreau
 son épée brillante-comme-la-foudre,
 et il frappe les amarres
 avec le fer serré.
 La même ardeur
 les possède tous à la fois ;
 et ils se hâtent et ils se précipitent ;
 ils ont quitté le rivage :
 la mer est cachée sous la flotte ;
 faisant effort
 ils font-tonner (soulèvent) l'écume,
 et balayent les plaines azurées.
 Et déjà la première Aurore
 inondait les terres
 d'une lumière nouvelle,
 quittant le lit de-safran
 de Tithon.
 Dès que la reine
 du haut de sa tour-d'observation
 vit la lumière blanchir,
 et la flotte aller-en-avant
 avec ses voiles placées-sur-la-même-ligne,
 et qu'elle remarqua les rivages
 et les ports vides
 sans rameur,
 s'étant frappée de la main
 et trois fois et quatre fois
 sur sa belle poitrine,
 et s'étant arrachée
 quant à ses cheveux blonds -
 « Oh Jupiter !
 il ira (il partira) celui-là, dit-elle.
 et étranger il se sera joué
 de notre royauté !
 Ils ne dégageront (prendront) pas leurs
 et ne le poursuivront pas [armes,
 de toute la ville,
 et d'autres n'arracheront pas les vaisseaux
 des chantiers ?
 Allez, prompts (vite) apportez des flammes,
 donnez (déployez) les voiles,
 poussez (agitez) les rames....
 Que dis-je ?
 ou en quel lieu suis-je ?
 quelle démence
 échange (égare) mon esprit ?

Infelix Dido ! nunc te facta impia tangunt :
 Tum decuit, quum sceptrā dabas.... En dextra fidesque,
 Quem secum patrios aiunt portare Penates,
 Quem subiisse humeris confectum ætate parentem !
 Non potui abreptum divellere corpus, et undis 600
 Spargere ? non socios, non ipsum absumere ferro
 Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis ?...
 Verum anceps pugnæ fuerat fortuna.... Fuisset !
 Quem metui moritura ? Faces in castra tulissem,
 Implessemque foros flammis, natumque patremque 605
 Cum genere extinxem, memet super ipsa dedissem...
 Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
 Tuque harum interpretes curarum et conscia Juno,
 Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
 Et Diræ ultrices, et Di morientis Elisæ, 610
 Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,

délire égare mes esprits ? Malheureuse Didon ! maintenant tu as
 horreur de sa perfidie ; que ne la pressentais-tu quand tu livrais
 ton sceptre en ses mains ? Voilà donc sa promesse et sa foi !
 voilà donc cet homme pieux qui, dit-on, emporta ses dieux dome-
 stiques, ce fils qui courba ses épaules sous un père accablé d'années !
 Ne pouvais-je le saisir et disperser sur les ondes ses membres déchi-
 rés ? Ne pouvais-je massacrer ses compagnons, égorger Ascanie lui-
 même, et charger de ses membres la table d'un père ? Mais dans ce
 combat la fortune était douteuse : eh ! qu'importe ? résolue à mourir,
 qu'avais-je à craindre ? J'aurais porté la flamme dans son camp ;
 j'aurais embrasé ses vaisseaux ; j'aurais exterminé et le père et le
 fils, et toute sa race, et moi-même après elle. Soleil, dont les
 regards embrassent toutes les actions des hommes ; Junon, complice
 et témoin de mes malheurs ; Hécate pour qui retentissent dans les
 carrefours les hurlements nocturnes ; Furies vengeresses ! vous tous
 dieux d'Elisa mourante, écoutez ma voix, exaucez ma prière, et
 faites éclater vos justes vengeances sur les parjures. S'il faut que

Infelix Dido !
 nunc facta impiâ
 tangunt te.
 Decuit tum ,
 quum dâbas sceptrâ...
 En dextra
 fidesque ,
 quem aiunt portare secum
 penates patrios !
 quem subiisse humeris
 parentem
 confectum ætate !...
 Non potui divellere
 corpus abreptum ,
 et spargere undis ?
 non absumere ferro
 socios ,
 non
 Ascanium ipsum ,
 apponereque epulandum
 mensis patriis ?...
 Verum fortuna pugnæ
 fuerat anceps...
 Fuisset !
 Quem metui moritura ?
 Tulissem faces in castra ,
 implesemque flammis
 foros ,
 extinxem
 natumque patremque
 cum genere ,
 dedissem memet
 super
 ipsa....
 Sol, qui lustras flammis
 omnia opera terrarum ,
 tuque, Juno,
 interpres et conscia
 harum curarum ,
 Hecateque
 ululata
 per urbes
 triviis nocturnis
 et diræ ultrices ,
 et di Elisæ morientis ,
 accipite hæc ,
 advertiteque malis

Infortunée Didon !
 maintenant les actions impies
 touchent toi (te font horreur).
Cela eût convenu alors ,
 lorsque tu donnais un sceptre..
 Voilà *sa* droite (la sûreté de son alliance)
 et *sa* foi ,
lui que l'on dit porter avec lui
 les pénates de-*sa*-patrie !
lui que l'on dit avoir soulevé sur *ses* épaui
 son père [le
 accablé par l'âge !...
 N'ai-je pas pu déchirer
 son corps saisi ,
 et *le* disperser dans les ondes ?
 n'ai-je pas pu détruire par le fer
 ses compagnons ,
 n'ai-je pas pu faire périr
 Ascagne lui-même ,
 et *le* placer devant-êtro-mangé
 sur la table de-*son*-père ?...
 Mais la fortune du combat
 aurait été douteuse....
 Elle l'aurait été !
 Qui aurais-je craint devant mourir ?
 J'aurais porté les torches dans *leur* camp ,
 et j'aurais rempli de flammes
 les bancs-des-rameurs (les vaisseaux) ,
 j'aurais anéanti
 et le fils et le père
 avec *leur* race ,
 je me serais donnée (immolée) moi-même
 par-dessus (sur eux)
 moi-même (de ma propre main)....
 Soleil, qui éclaires de *tes* flammes
 toutes les œuvres des terres ,
 et toi, Junon ,
 intermédiaire et témoin
 de ces peines que j'éprouve ,
 et toi Ilécate
 appelée-avec-des-hurléments
 parmi les villes
 dans les carrefours nocturnes (la nuit)
 et *vous* furies vengeresses ,
 et *vous* dieux d'Elisa mourante ,
 recevez (écoutez) ces paroles ,
 et tournez-contre les méchants

Et nostras audite preces. Si tangere portus
 Infandum caput ac terris adnare necesse est,
 Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret;
 At bello audacis populi vexatus et armis, 615
 Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
 Auxilium imploret, videatque indigna suorum
 Funera, nec, quum se sub leges pacis iniquæ
 Tradiderit, regno, aut optata luce fruatur;
 Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus arena. 620
 Hæc precor; hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
 Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
 Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
 Munera : nullus amor populis nec fœdera sunt.
 Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor, 625
 Qui face Dardanios ferroque sequare colonos.
 Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires,

cette tête maudite touche au port et gagne les terres d'Italie; si Jupiter l'ordonne, si le destin ainsi l'a fixé, que du moins, assailli par les armes d'un peuple audacieux, banni de ses États, arraché aux embrassements de son fils, il erre, mendiant des secours étrangers; qu'il voie le trépas déplorable de ses compagnons les plus chers; que, réduit à subir les conditions d'une paix honteuse, il ne jouisse ni de cet empire tant désiré, ni de la douce lumière du jour; qu'il tombe avant le temps, et que ses restes, sans sépulture, gisent abandonnés sur le rivage. Voilà mon dernier vœu, voilà le dernier cri que je laisse échapper avec mon sang. Et vous, ô Tyriens! que votre haine implacable le poursuive sans relâche dans sa race présente et dans sa postérité; voilà le tribut que vous devez à mes mânes. Point de paix, point de pacte entre ce peuple et vous. Surgis de ma cendre, ô mon vengeur! toi qui le fer et la flamme à la main dois poursuivre partout les enfants de Dardanus. Que dès ce jour, dans tous les temps, et tant que quelque vie sera à cet empire, Carthage et l'Italie s'acharnent l'une contre l'autre, rivages

numen
 meritum ,
 et audite nostras preces !
 Si est necesse
 infandum caput
 tangere portus,
 ac adnare terris,
 et fata Jovis poscunt sic,
 hic terminus hæret;
 at vexatus
 bello et armis
 populi audacis,
 extorris finibus,
 avulsus complexu Iuli,
 imploret auxilium ,
 videatque
 fuera indigna suorum ,
 nec , quum se tradiderit
 sub leges
 pacis iuicque ,
 fruatur regno
 aut luce optata ;
 sed cadat ante diem ,
 inhumatusque
 media arena.
 Hæc precor ;
 hanc vocem fundo
 extremam
 cum sanguine.
 Tum vos , o Tyrii ,
 exerceite odiis stirpem
 et omne genus futurum ,
 mittiteque hæc munera
 nostro cineri :
 nullus amor ,
 nec fœdera
 sunt populis.
 Exoriarè
 aliquis ultor
 ex nostris ossibus ,
 qui sequare
 face ferroque
 colonos Dardanios.
 Imprecor ,
 nunc , olim ,
 quocumque tempore vires
 se dabunt ,

votre puissance
 méritée (dout ils ont mérité le courroux),
 et entendez nos prières !
 S'il est nécessaire
 cette exécrable tête
 toucher le port ,
 et aborder les terres ,
 et si les destins de Jupiter l'exigent ainsi
 et si ce terme est fixé (est immuable) ;
 que du moins tourmenté
 par la guerre et les armes
 d'un peuple audacieux ,
 bauni de ses frontières ,
 arraché à l'embrassement d'Iule ,
 il implore du secours ,
 et qu'il voie
 les funérailles indignes des siens ,
 et , lorsqu'il se sera livré
 sous les lois
 d'une paix non-égale (désavantageuse),
 qu'il ne jouisse pas du royaume
 ou (ni) de la lumière souhaitée (aimée) ;
 mais qu'il tombe avant le jour (le temps),
 et reste sans-sépulture
 au milieu du sable (sur le lieu du combat).
 Voilà ce que je demande-avec-prière ;
 c'est cette parole que je répands
 la dernière
 avec mon sang.
 Puis vous , ô Tyriens ,
 persécutez de vos haines sa descendance
 et toute sa race future ,
 et envoyez ces présents
 à votre cendre :
 qu'aucun amour ,
 et non plus aucuns traités-d'alliance
 ne soient aux deux peuples (entre eux).
 Surgis
 quelque vengeur (qui que tu sois , moi ven-
 surgis de nos os (de ma cendre), [geur),
 toi qui poursuivras
 avec la torche et le fer
 les colons dardaniens.
 Je souhaite-avec-imprécation ,
 maintenant , dans l'avenir ,
 en tout temps où les forces
 se donneront (seront suffisantes),

Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis; pugnent ipsique nepotesque. »

Hæc ait, et partes animum versabat in omnes, 630
Invisam quærens quamprimum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sychæi
(Namque suam patria antiqua cinis ater habebat):
« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem;
Dic corpus properet fluviali spargere lympa, 635
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat;
Sic veniat: tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ. » 640
Sic ait; illa gradum studio celerabat anili.

At trepida et cæptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque tremantes

contre rivages, flots contre flots, fer contre fer, et que les deux peuples se cherchent et se combattent, eux, et leurs derniers neveux. »

Elle dit, et, roulant dans sa pensée mille projets furieux, elle ne songe plus qu'à s'affranchir d'une vie qu'elle déteste. Elle adresse quelques mots à Barcé, la nourrice de Sychée, son époux, car la sienne a laissé ses cendres dans l'antique ville de Tyr. « Chère nourrice, lui dit-elle, fais venir auprès de moi Anna, ma sœur; dis-lui qu'elle se hâte de se plonger dans les flots d'une eau pure; qu'elle amène avec elle les victimes et les offrandes expiatoires demandées par la prêtresse; c'est ainsi qu'elle doit paraître. Toi-même orne ton front de saintes bandelettes. Le sacrifice que j'ai préparé pour Jupiter Stygien, je veux l'achever, mettre un terme à mes tourments, et livrer aux flammes du bûcher l'effigie du Troyen. » Ainsi parla Didon, et la vieille Barcé, qu'aiguillonne son zèle, hâte ses pas chancelants.

Cependant la reine, frémissante, éperdue, et tout entière à l'horrible dessein qu'elle médite, roulant des yeux sanglants, les

*littora contraria
littoribus,
undas fluctibus,
arma armis;
pugnent
ipsique nepotesque.* »

Ait hæc,
et versabat animum
in omnes partes,
quærens abruptere
quamprimum
lucem invisam.
Tum affata breviter
Barcen nutricem Sychæi,
namque cinis ater
habebat suam
antiqua patria :
« Nutrix cara mihi,
siste huc Annam sororem;
dic properet
spargere corpus
lympha fœciali,
et ducat secum
pecudes
et piacula monstrata;
sic
veniat:
tuque ipsa tege tempora
pia vitta.
Animus est perficere
sacra
Jovi Stygio,
quæ paravi
incepta rite,
imponereque finem curis,
permittereque flammæ
rogum
capitis
Dardanii. »
Ait sic;
illa celerabat gradum
studio anili.

At Dido.
trepida et effera
œptis immanibus,
volvens aciem sanguineam,
interfusaque maculis

les rivages être contraires (hostiles)
aux rivages,
les ondes aux flots,
les armes aux armes;
qu'ils combattent
et eux-mêmes et leurs descendants. »

Elle dit ces mots,
et elle tournait son esprit
de tous côtés,
cherchant à trancher
le plus tôt possible
une lumière (une vie) odieuse.
Puis elle parla en-peu-de-mots
à Barcé la nourrice de Sychée,
car une cendre noire (la terre)
avait (renfermait) la sienne (sa nourrice)
dans son antique patrie :
« Nourrice chère à moi,
amène ici Anna ma sœur;
dis-lui qu'elle se hâte
d'arroser son corps
de l'eau du-fleuve,
et qu'elle conduise avec elle
les brebis
et les victimes-expiatoires indiquées;
ainsi (ces choses accomplies)
qu'elle vienne:
et toi-même couvre tes tempes
d'une pieuse bandelette.
L'intention est à moi d'achever
les cérémonies sacrées
en l'honneur du Jupiter du-Styx,
que j'ai préparées
commencées selon-le-rite,
et de mettre fin à mes peines,
et d'abandonner à la flamme
le bûcher
de (où est placée) la tête (l'effigie)
du-Dardaiien. »
Elle dit ainsi;
celle-là (Barcé) pressait sa marche
avec un zèle de-vieille.

Mais Didon,
empressée et farouche (transportée)
par son entreprise cruelle,
roulant un œil sanglant,
et parsemée de taches

Interfusa genas, et pallida morte futura,
 Interiora domus irrumpit limina, et altos 645
 Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
 Dardanium, non hos quæsitum munus in usus:
 Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile
 Conspexit, paulum lacrymis et mente morata,
 Incubuitque toro, dixitque novissima verba : 650
 « Dulces exuviæ, dum fata Deusque sinebant,
 Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
 Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi :
 Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
 Urbem præclaram statui ; mea mœnia vidi ; 655
 Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi ;
 Felix, heu ! nimium felix, si littora tantum
 Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ ! »
 Dixit, et os impressa toro : « Moriemur inultæ !
 Sed moriamur, ait : sic, sic juvat ire sub umbras. 660
 Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto

joues tremblantes et livides, le front déjà couvert de la pâleur de la mort, se précipite vers le fond du palais, s'élance, furieuse, au haut du bûcher, et tire du fourreau l'épée du Troyen, présent offert pour un autre usage ! Là, contemplant quelque temps ce qui lui restait du parjure, ces vêtements phrygiens, ce lit, hélas ! trop connu, elle s'abandonne un moment à ses larmes, à ses tristes souvenirs ; puis, s'inclinant sur la couche fatale, elle prononce ces dernières paroles :

« Dépouilles qui m'avez été si chères, tant que les dieux et les destins l'ont permis, recevez mon âme, et délivrez-moi de mes peines. J'ai vécu, j'ai fourni la carrière que m'avait marquée la fortune, et maintenant mon ombre descendra avec gloire aux enfers. J'ai posé les fondements d'une ville puissante ; j'ai vu s'élever ses murailles ; vengeant mon époux, j'ai puni le crime d'un frère inhumain : heureuse, hélas ! trop heureuse si jamais les vaisseaux phrygiens n'eussent touché ces rivages ! » Elle dit, et collant ses lèvres sur la couche funéraire : « Quoi ! mourir sans vengeance ! Oui, mourons, s'écrie-t-elle ! il m'est doux, même ainsi, de descendre chez les morts. Que le barbare Troyen voie, du milieu des mers, ces

genas trementes,
et pallida morte futura,
irrupit
limina interiora
domus,
et conscendit furibunda
rogos altos,
recluditque
ensem Dardanium,
munus quasitum
non in hos usus !
Hic, postquam conspexit
vestes Iliacas,
cubileque notum,
morata paulum
lacrymis et mente,
incubuitque toro,
dixitque novissima verba :
« Exuvie dulces,
dum fata Deusque
sinebant,
accipite hanc animam,
exsolviteque me his curis.
Vixi,
et peregi
cursum
quem fortuna dederat :
et nunc imago mei
ibit magna sub terras.
Statui urbem præclaram ;
vidi mœnia mea ;
nila virum,
recepî pœnas
a fratre inimico ;
felix, heu ! nimium felix,
si tantum carinæ Dardaniæ
nunquam tetigissent
nostra littora ! »
Dixit ; et,
impressa toro
os :
« Moriemur inultæ !
Sed moriamur, ait :
sic, sic
jnvat ire sub umbras.
Crudelis Dardanus
ab alto

entre ses joues tremblantes,
et pâle de sa mort future (prochaine),
se précipite
dans les senils (les bâtimens) intérieurs
du palais,
et monte furiense
sur le bûcher élevé,
et tire
l'épée du-Dardanien,
présent recherché (reçu)
non pour cet usage !
Alors, après qu'elle eut contemplé
les habits d'Iliion (Troyens),
et se lit trop connu,
ayant tardé un peu
par les larmes et la pensée,
et elle se concha-sur le lit,
et elle dit les dernières paroles :
« Dépouilles donces (chéries),
tant que les destinées et Dieu
le permettaient,
recevez ce souffle (cette vie),
et déliez (délivrez)-moi de ces peines.
J'ai vécu,
et j'ai parconru-jusqu'au-bout
la course (la carrière)
que la fortune m'avait donnée :
et maintenant l'image de moi
ira grande sous les terres.
J'ai fondé une ville magnifique ;
j'ai vu des murs miens ;
vengeant mon époux,
j'ai retiré des peines
d'un frère ennemi (je l'ai puni) ;
heureuse, hélas ! trop heureuse,
si seulement les carènes dardaniennes
n'avaient jamais touché
nos rivages ! »
Elle dit ; et,
s'étant appliquée contre le lit
de sa bouche qui l'embrassait :
« Nous mourrons sans-vengeance !
Mais monrons, dit-elle :
c'est ainsi, c'est ainsi
qu'il me plaît d'aller sous les ombres
Que le cruel Dardanien
depuis la haute mer

Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »

Dixerat; atque illam media inter talia ferro
 Collapsam adspiciunt comites, ensemque cruore
 Spumantem, sparsasque manus : it clamor ad alta 665
 Atria; concussam bacchatur Fama per urbem :
 Lamentis gemituque, et femineo ululatu
 Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther.
 Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
 Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes 670
 Culmina perque hominum volvantur perque Deorum.

Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
 Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnīs
 Per medios ruit, ac morientem nomine clamat :
 « Hoc illud, germana, fuit ! me fraude petebas ! 675
 Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant !

flammes qui vont me consumer, qu'il en repaisse ses yeux, et qu'il emporte avec lui le présage certain de mon trépas ! »

A ces mots, qu'elle achevait à peine, ses femmes la voient tomber sous le fer ; elles voient l'épée encore fumante, et ses mains couvertes de sang. Un cri d'effroi perce les voûtes du palais ; la Renommée parcourt comme une bacchante la ville épouvantée de la fatale nouvelle. On n'entend partout que gémissements, que plaintes lamentables, que hurlements de femmes éplorées ; l'air retentit de clameurs lugubres. On dirait que Carthage inondée par des flots d'eunuémis, ou l'antique ville de Tyr s'écroule, et que les flammes furieuses s'élancent en épais tourbillon au-dessus de la demeure des hommes et des temples des dieux.

A cette nouvelle, Anua, hors d'elle-même, accourt épouvantée. Déchirant son visage, se meurtrissant le sein, elle se précipite à travers la foule, et appelle par son nom Didon mourante. « Il est donc vrai, ma sœur, tu m'abusais ! voilà donc ce que me préparaient

hauriat oculis
huno ignem,
et ferat secum
omina nostræ mortis. »

Dixerat;
atque comites
adspiciunt illam
collapsam ferro
inter media talia,
ensemque
spumantem cruore,
manusque sparsas:
clamor it
ad atria alta;
Fama bacchatur
per urbem concussam;
tectâ fremunt
lamentis gemitque,
et nûlatu femineo;
æther resonat
magnis plangoribus.
Non aliter
quam si Carthago omnis,
aut antiqua Tyros
ruat
hostibus immissis,
flammæque furentes
volvuntur
perque culmina
hominum,
perque deorum.

Soror audiit
exanimis,
exterritaque ruit
per medios
cursu trepido,
foedans ora unguibus,
et pectora pugnâ,
ac clamat
morientem
nomine:
« Hoc fuit illud, germana!
petebas me fraude!
Hoc iste rogus,
hoc ignes aræque
parabant mihi?
Quid querar primum

puise de *ses* yeux (contemple)
ce feu,
et qu'il emporte avec lui
des présages de notre mort. »

Elle avait dit;
et *ses* compagnes
aperçoivent elle
tombée sous le fer
au milieu de telles *paroles*,
et l'épée
écumante de sang,
et *ses* mains arrosées de sang.
un cri va (s'élève)
vers les bâtiments élevés;
la Renommée se répand
dans la ville alarmée;
les maisons frémissent
de lamentations et de gémissements,
et de hurlements de-femmes;
l'air retentit
de grandes clameurs.
Non autrement
que si Carthage tout entière,
ou l'antique *ville de Tyr*
s'écroulait
les ennemis y étant lancés,
et si les flammes furieuses
se roulaient (se propageaient)
et par les faîtes (les maisons)
des hommes,
et par *les temples* des dieux.

La sœur de *Didon* entendit *les cris*
tremblante,
et épouvantée elle se précipite
à travers le milieu *des habitants*
par une course empressée,
meurtrissant son visage avec *ses* ongles,
et sa poitrine avec *ses* poings,
et elle appelle-en-criant
Didon mourante
par son nom:
« C'était donc là ce sacrifice, ô ma sœur!
tu attaquais moi par un mensonge!
Voilà ce que ce bûcher,
ce *que* ces feux et ces autels
préparaient à moi?
De quoi me plaindrai-je d'abord

Quid primum deserta querar? Comitemne sororem
 Sprevisi moriens? Eadem me ad fata vocasses!
 Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.
 His etiam struxi manibus, patriosque vocavi 680
 Voce Deos, sic te ut posita, crudelis! abessem?
 Exstincti te, meque, soror, populumque, patresque
 Sidonios, urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
 Abluam, et, extremus si quis super halitus errat,
 Ore legam. » Sic fata, gradus evaserat altos, 685
 Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
 Cum gemitu, atque atro siccabat veste cruores.
 Illa, graves oculos conata attollere, rursus
 Deficit : infixum stridit sub pectore vulnus.
 Ter sese attollens cubitoque innixa levavit, 690
 Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto
 Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque reperta.

ce bûcher, ces feux, ces autels! Abandonnée de toi, puis-je assez m'en plaindre? As-tu dédaigné ta sœur pour compagne de ton trépas? Que ne m'as-tu appelée à partager le même destin : la même douleur, nous armant toutes deux du même fer, le même instant nous aurait emportées ensemble. Et moi, j'élevais de mes propres mains ce bûcher, j'invoquais sur ces autels les dieux de la patrie. pour être loin de toi, cruelle, quand tu mourais! Ah! ma sœur, tu nous as tous immolés, toi, moi, ton peuple, le sénat, ta ville! Vite, qu'on apporte de l'eau, que je lave sa blessure; et si un dernier souffle est encore errant sur ses lèvres, que les miennes du moins le recueillent! » En achevant ces mots, elle avait franchi les degrés du bûcher, et, serrant entre ses bras sa sœur expirante, elle la réchauffait sur son sein, et de sa robe étanchait en gémissant le sang noir de sa blessure. Didon s'efforce de rouvrir ses yeux appesantis et retombe défaillante. Le sang bouillonne en sifflant dans sa poitrine déchirée; trois fois, appuyée sur son bras, elle s'efforce de se soulever, trois fois elle retombe sur le lit de douleur, cherche anxieux, d'un œil égaré, la douce lumière du jour, la retrouve et gémît.

deserta?
 moriens spreistine
 sororem comitem?
 Vocasses me
 ad eadem fata!
 idem dolor
 atque eadem hora
 tulisset ambas ferro.
 Struxi
 etiam his manibus,
 vocavique voce
 deos patrios,
 ut, te posita sic,
 crudelis!
 abessem?
 Exstincti
 te, meque, soror,
 populumque,
 patresque Sidonios,
 tuamque urbem.
 Date, abluam vulnera
 lymphis,
 et, si quis extremus halitus
 errat super,
 legam ore. »
 Fata sic,
 evaserat gradus altos,
 amplexaque
 germanam semianimem,
 fovebat sinu
 cum gemitu,
 atque siccabat veste
 cruores atros.
 Illa, conata
 attollere oculos graves,
 defioit rursus:
 vulnus infixum
 sub pectore
 stridit.
 Ter sese levavit
 attollens annixaque
 cubito,
 ter revoluta est toro,
 oculisque errantibus
 quæsit lucem cœlo alto,
 ingemuitque
 reperta.

abandonnée par toi?
 en mourant as-tu dédaigné
 ta sœur pour compagne?
 Tu aurais appelé moi
 aux mêmes destinées!
 la même douleur
 et la même heure
 nous eût emportées toutes deux par le fer.
 Ai-je construit la bûche
 même de ces mains,
 et ai-je appelé de ma voix
 les dieux de-la-patrie,
 pour que, toi y étant placée ainsi,
 cruelle!
 je fusse absente?
 Tu as anéanti
 toi, et moi, ma sœur,
 et le peuple,
 et les pères (sénateurs) de-Sidon,
 et ta ville.
 Donnez, que je lave ses blessures
 avec des eaux,
 et, si quelque dernier souffle
 erre encore sur ses lèvres,
 que je le recueille avec ma bouche. »
 Ayant parlé ainsi,
 elle avait franchi les degrés élevés,
 et ayant embrassé
 sa sœur à-moitié-inanimée,
 elle la réchauffait sur son sein
 avec des gémissements,
 et étanchait avec sa robe
 le sang noir.
 Elle (Didon), s'étant efforcée
 de lever ses yeux appesantis,
 défaille de nouveau:
 la blessure enfoncée
 sous sa poitrine
 rend-un-son-aigu.
 Trois fois elle se souleva
 se levant et s'appuyant
 sur son coude,
 trois fois elle retomba sur le lit,
 et de ses yeux errants
 elle chercha la lumière au ciel élevé,
 et gémit
 de la lumière trouvée (de l'avoir trouvée).

Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
 Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
 Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus 695
 Nam, quia nec fato, merita nec morte peribat,
 Sed misera ante diem subitoque accensa furore,
 Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
 Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
 Ergo Iris croceis per cælum roscida pennis, 700
 Mille trahens varios adverso sole colores,
 Devolat, et supra caput adstitit : « Hunc ego Diti
 Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
 Sic ait, et dextra crinem secat : omnis et una
 Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit. 705

Alors la puissante Junon, ayant pitié de ces longues souffrances
 et de cette pénible agonie, envoie Iris, du haut de l'Olympe, pour
 dégager cette âme qui luttait contre les liens du corps; car Didon
 périssant victime, non de la loi commune ou d'un arrêt des destins,
 mais d'une mort prématurée, et par l'effet d'une soudaine fureur,
 Proserpine n'avait pas encore enlevé à son front le cheveu fatal, et
 dévoué sa tête au dieu des enfers. Iris donc, déployant dans les airs
 ses ailes humides de rosée, et que nuancent de mille couleurs les
 rayons opposés du soleil. suspend son vol au-dessus de la tête de la
 reine. « Je porte à Pluton, dit-elle, ce tribut sacré, et par l'ordre
 des dieux, je te délivre de la prison du corps. » Elle dit, et sa main
 coupe le cheveu fatal. Aussitôt toute la chaleur se dissipe, et le
 souffle de la vie s'exhale dans les airs.

Tum omnipotens Jnno,
 miserata
 longum dolorem
 obitusque difficiles,
 demisit Irim Olympo,
 quæ resolveret
 animam luctantem
 artusque nexos.
 Nam, quia peribat
 nec fato,
 nec inorte merita,
 sed ante diem,
 misera,
 accensaque subito furore,
 Proserpina
 nondum abstulerat illi
 vertice
 crinem flavum,
 damnaveratque caput
 Orco Stygio:
 Ergo Iris,
 devolat per cœlum
 pennis croceis,
 roscida,
 trahens mille colores varios
 sole adverso,
 et adstitit snpra caput :
 « Ego jussa
 fero Diti hunc sacrum,
 solvoque te isto corporo. »
 Ait sic,
 et secat crinem dextra:
 et una omnis calor
 dilapsus,
 atque vita
 recessit in ventos

Alors la toute-puissante Junon,
 ayant pris-pitié
 de sa longue souffrance
 et de son trépas difficile,
 envoya Iris de l'Olympe,
 qui déliât (pour dégager)
 son âme qui luttait
 et ses membres attachés à son âme.
 Car, parce qu'elle ne périssait
 ni par le destin,
 ni par une mort méritée,
 mais avant le jour (le temps),
 malheureuse,
 et enflammée d'une folie subite,
 Proserpine
 n'avait pas encore ôté à elle
 de la tête
 le cheveu blond,
 et n'avait pas encore dévoué sa tête
 à Orcus le Stygien.
 En conséquence Iris,
 descend-en-volant à travers le ciel
 à l'aide de ses ailes couleur-de-safran,
 humide-de-rosée,
 traquant mille couleurs diverses
 sous le soleil opposé,
 et se tint au-dessus de sa tête :
 « Moi en ayant-reçu-l'ordre
 je porte à Pluton ce cheveu sacré,
 et je délie toi de ce corps. »
 Elle dit ainsi,
 et coupe le cheveu de sa droite:
 et en même temps tonte chaleur
 se dissipa,
 et la vie
 se retira (se perdit) dans les vents.

NOTES.

Page 6 : 1. *Gætulæ..... Numidæ..... Syrtis..... Barcæi*. La *Gétulie* était dans l'intérieur de l'Afrique, au midi de la Mauritanie et de la Numidie; elle avait à l'est le pays des Garamantes, au sud la Nigritie, et à l'ouest l'océan Atlantique. La *Gétulie* est aujourd'hui une partie du Biledulgerid, du Sedjelmesse et du Sahara. — *Numidæ*. Les *Numides* ou *Nomades* (aujourd'hui la province de *Constantine*), entre la Mauritanie et les possessions de Carthage, étaient divisés en deux grands peuples, les *Massyli* à l'orient, et les *Massyli* à l'occident. Ils ne se servaient ni de frein, ni de bride pour conduire leurs chevaux, d'où l'épithète de *infreni* que leur donne notre poète. — *Syrtis*. Il y a deux *Syrtes* en Afrique, la grande et la petite, toutes deux à l'orient de Carthage, dont la petite est peu éloignée. Ce sont deux golfes que forme la Méditerranée, entre l'Égypte et le cap Hermæum. La *Grande Syrtis* est aujourd'hui le golfe de Sidre; la *Petite Syrtis* est aujourd'hui le golfe de Cabès. — *Barcæi*. A l'orient de la Grande Syrtis sont les Barcéens, aujourd'hui le désert de Barca, pays brûlant et aride.

Page 16 : 1. *Dolis repertis*. Il vaut mieux, sans doute, rapporter cette expression à Vénus; car elle a aussi, comme Junon, mis dans ses paroles de la feinte. Comparez livre VIII, 393 : *Sensit tanta dolis*.

— 2. *Odora canum vis*. Ce mot *vis* rappelle ici l'expression grecque βίη Πριάμοιο. Il faut entendre comme s'il y avait simplement *odori canes*.

Page 18 : 1. *Lyciam Xanthique....* Le *Xanthe*, dont il est ici question, sort du mont Taurus, en Lycie, arrose une ville du même nom, et se jette dans la mer, auprès de Patare, célèbre par l'oracle d'Apollon, et où l'on croyait que ce dieu résidait pendant les six mois d'hiver. Le *Xanthe* se nomme aujourd'hui *Eksenidé*.

— 2. *Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi*. Les *Dryopes* étaient sortis, dit-on, de l'Arcadie. Ils se dispersèrent, et allèrent, les uns en Argolide, où ils élevèrent Asine, les autres en Eubée, où ils fondèrent Caryste; quelques-uns passèrent en Asie avec les émigrants

athéniens et ioniens et s'établirent près de Cyzique. — *Agathyrsi*. Les *Agathyrses* étaient un peuple de la Sarmatie d'Europe, voisin des Gélons. Ils avaient coutume de se peindre le corps en bleu, et c'était aux teintes plus ou moins fortes de cette couleur qu'on distinguait chez eux les familles plus ou moins nobles. Ils occupaient la rive septentrionale du Borysthènes et s'étendaient jusqu'au Palus Méotide.

Page 22 : 1. Comparez le vers d'Ovide : *Speciosaque nomina culpæ Imponis*.

Page 24 : 1. *Fovere*, au lieu de l'expression plus simple, *terere*, *consumere*.

— 2. *Ammon*.... *Garamantide*. *Hammon* ou *Ammon*, c'est-à-dire Jupiter Ammon. Il y avait dans les déserts de la Libye qui sont à l'occident de l'Égypte, un fameux temple de Jupiter, surnommé *Ammon*. — La nymphe *Garamantis* s'appelait ainsi, ou parce qu'elle était du pays des Garamantes, peuples qui habitaient l'intérieur de la Libye, ou parce qu'elle descendait de Garamante, fils d'Apollon.

Page 26 : 1. *Maurusia*.... *gens*. Les *Maures*, ou *Maurusiens*, habitaient la partie occidentale de l'Afrique qui s'étend depuis la Numidie jusqu'à l'Océan, où sont aujourd'hui les royaumes de Fez et de Maroc.

— 2. *Mæonia*.... *mitra*. La *Méonie*, ou *Lydie*, touchait à la Phrygie. La mitre méonienne, ou phrygienne, était un bonnet fort élevé et terminé en cône, d'où pendaient des rubans qui se nouaient sous le menton. On sait que les anciens parfumaient leurs cheveux avec des essences.

Page 30 : 1. *Atlantis*.... L'*Atlas* est une chaîne de montagnes en Afrique qui comprend toutes les hauteurs de la région du Maghreb, ou États barbaresques, et qui a donné le nom d'*Atlantique* à l'Océan occidental. Commencant sur les bords de cette mer par deux branches appelées le grand et le petit Atlas, elle traverse toute l'Afrique jusqu'aux frontières de l'Égypte, et sépare ce que nous nommons aujourd'hui *côte de Barbarie*, du *Biledulgérif* et du *Désert*.

Page 36 : 1. *Cithæron*. Montagne de Grèce, dans la Béotie. Elle commence sur les bords du golfe de Corinthe, au-dessus de Crissa, se joint aux montagnes de l'Attique et du pays de Mégare, et se termine auprès de Thèbes.

Page 42 : 1. *Grynæus Apollo*. *Apollon Grynéen*, parce qu'il y avait

à Grynée, près de Clazomènes, un temple et un bois consacrés à Apollon. Voy. *Bucol.* VI, vers 72 :

*His tibi Grynæi nemoris dicatur origo,
Ne quis sit lucus, quo se plus jactet Apollo.*

Page 44 : 1. *Testor utrumque caput*. Quelques-uns entendent *caput Mercurii Jovisque* ; mais il paraît préférable de comprendre *meum utrumque caput*, avec la plupart des interprètes, ou encore *caput Anchisæ Ascanique*.

— 2. *Caucasus, Hyrcanæque*. Le *Caucase* est une montagne de Scythie entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. On entend généralement par *Caucase* le grand système de montagnes qui sépare l'Europe de l'Asie et qui s'étend entre la mer Caspienne et la mer Noire. — L'*Hyrcanie* s'étendait le long de la côte sud-est de la mer Caspienne de l'embouchure de l'Ochus aux environs de celle de Maxeras. Ce pays était entouré de montagnes qui étaient remplies de tigres.

Page 58 : 1. *Massylæ gentis*. Voir, plus haut, la note 1 de la page 30.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Enée, en quittant Carthage, prend la route de l'Italie ; mais la tempête le porte en Sicile, où le roi Acesta l'accueille avec amitié. Il solennise l'anniversaire de la mort de son père et fait des sacrifices sur son tombeau, vers 1-103. — Il célèbre ensuite des jeux funèbres, qui sont la course des vaisseaux, 132-285 : la course à pied, 286-361 ; le combat du ceste, 362-484 ; le jeu de l'arc, 485-544. — Ascagne, accompagné de l'élite de la jeunesse troyenne, vient au tombeau d'Anchise, et simule un combat de cavalerie, spectacle renouvelé depuis par Auguste sous le nom de jeux Troyens, 545-602. — Les femmes troyennes, effrayées des périls de la navigation, mettent le feu à la flotte. Quatre vaisseaux sont consumés par les flammes. Jupiter sauve les autres en faisant tomber une pluie abondante qui éteint l'incendie, 603-699. — Anchise apparaît en songe à Enée, et lui conseille de laisser en Sicile les femmes et les vieillards, de gagner l'Italie avec l'élite de la jeunesse troyenne, et d'aller consulter une sibylle qui doit le conduire aux champs Elysées, où il apprendra les destins de ses descendants et les épreuves qui l'attendent, 700-740. — Enée fonde une ville du nom d'Acesta pour ceux de ses compagnons qu'il laisse en Sicile et fait voile pour l'Italie, 755-778. — Neptune, à la prière de Vénus, favorise la navigation ; mais le pilote Palinure, vaincu par le sommeil, tombe dans la mer avec son gouvernail et périt dans les flots. Enée prend la conduite du navire, 779-871.

ÆNEIS.

LIBER V.

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat,
Mœnia respiciens quæ jam infelicis Elisæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.

5

Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique et undique cœlum,
Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta :
« Heu ! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi ?
Quidve, pater Neptune, paras ? » Sic deinde locutus,

10

Cependant Énée, ferme dans sa résolution, suivant sa route et fendait par le milieu du golfe les flots brunis par l'Aquilon ; ses yeux se tournaient encore vers ces murs où déjà l'on voyait reluire les flammes allumées par la malheureuse Didon. La cause d'un si vaste embrasement, les Troyens l'ignorent ; mais ils connaissent l'implacable ressentiment d'un amour trahi ; ils savent tout ce que peut une femme en fureur, et de tristes pressentiments ont passé dans leur âme.

Dès que les vaisseaux eurent gagné la haute mer, que les terres eurent disparu et que les yeux ne virent plus de toutes parts que l'eau et le ciel, un nuage sombre, portant dans ses flancs la nuit et la tempête, s'arrêta tout à coup au-dessus de la flotte : la mer se couvrit d'horribles ténèbres. Le pilote Palinure lui-même s'écrie du haut de la poupe : « Dieux ! quelles affreuses nuées ont enveloppé les airs ! O Neptune, que nous prépares-tu ? » Il dit, et ordonne aux

ÉNÉIDE.

LIVRE V.

Interea Æneas
certus
tenebat jam classe
medium iter,
secabatque fluctus
atros Aquilone,
respicens
mœnia, quæ jam collucent
flammis
infelicis Elisæ.
Causa latet,
quæ accenderit
tantum ignem ;
sed duri dolores
magno amore polluto,
quidque possit
femina furens
notum ,
ducunt pectora Teucrorum
per triste augurium.

Ut rates
tenuere pelagus,
nec jam ulla tellus
occurrit amplius,
undique maria,
et undique cœlum ,
imber cœculus
adstitit supra caput olli,
ferens noctem liememque,
et unda inhorruit tenebris.
Gubernator ipse Palinurus
ab alta puppi :
« Heu ! quisnam
tanti nimbi
cinxerunt æthera ?
Quidve paras,
pater Neptune ? »

Cependant Énée
bien-résolu
tenait déjà avec sa flotte
le milieu de la route (la haute mer),
et fendait les flots
noirs (orangeux) par l'Aquilon ,
tournant-la-tête-pour-regarder
les remparts, qui déjà sont-éclairés
par les flammes du bûcher
de l'infortunée Élisæ.
La cause est-cachée,
qui a allumé
un si-grand feu ;
mais les farouches douleurs
causées par un grand amour-souillé(trahi),
et ce-que peut
une femme en-fureur
étant chose connue ,
conduisent (jettent) les cœurs des Troyens
à travers (dans) une triste conjecture.

Dès que les vaisseaux
eurent tenu la pleine-mer.
et que déjà aucune terre
ne s'offre plus à la vue ,
que de-toutes-parts sont les mers ,
et de-toutes-parts le ciel ,
un nuage sombre
s'arrêta au-dessus de la tête à lui (Énée),
portant la nuit et la tempête,
et l'onde se-couvrit de ténèbres.
Le pilote lui-même Palinure
s'écrit du haut de la poupe .
« Hélas ! pourquoi
de si-grands nuages
ont-ils enveloppé l'air (le ciel) ?
Ou que prépares-tu ,
père (dieu) Neptune ? »

Colligere arma jubet, validisque incumbere remis, 15
 Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur :
 « Magnanime Ænea, non, si mihi Jupiter auctor¹
 Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.
 Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
 Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer. 20
 Nec nos obniti contra nec tendere tantum
 Sufficimus. Superat quoniam fortuna, sequamur,
 Quoque vocat, vertamus iter. Nec littora longe
 Fida reor fraterna Erycis² portusque Sicanos,
 Si modo rite memor servata remetior astra. » 25
 Tum pius Æneas : « Equidem sic poscere ventos
 Jamdudum et frustra cerno te tendere contra :
 Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
 Quove magis fessas optem demittere naves,
 Quam quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten, 30
 Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa ? »

matelots de resserrer les agrès, d'appuyer fortement sur les rames. Lui-même il présente obliquement la voile au souffle des vents, et, s'adressant à Énée : « Magnanime Énée, lui dit-il, non, quand Jupiter lui-même m'en répondrait, je n'espérerais point, par un ciel si contraire, atteindre l'Italie ! Les vents ont changé : ils frappent en flanc nos navires ; ils accourent avec fureur du couchant ténébreux ; l'air s'épaissit, et le ciel n'est bientôt plus qu'un nuage. C'est en vain que nous tentons de lutter contre la tonnerre : nos efforts n'y suffisent plus. Vaincus par la fortune, suivons-la, et, changeant de route, allons où elle nous appelle. Non loin d'ici sont les rivages hospitaliers de votre frère Éryx, et les ports de Sicile, si toutefois ma mémoire retrace fidèlement à mes yeux les étoiles que j'ai observées. » Énée lui répondit : « Je vois bien, depuis longtemps, que les vents nous commandent et que tu luttas en vain contre leur violence. Tourne donc tes voiles du côté de la Sicile. Où trouverais-je une contrée plus chère à mon cœur, un lieu de relâche plus doux pour mes vaisseaux fatigués, que la terre qui va m'offrir un hôte du sang troyen, Aceste, et qui renferme dans son sein les os de mon

Locutus sic
deinde jubet
colligere arma,
incumbereque remis
validis,
obliquatque in ventum
sinus,
ac fatur talia :
« Magnanime Ænea,
non sperem,
si Jupiter auctor
spondeat mihi,
contingere Italiam
hoc cœlo.
Venti mutati
fremunt transversa,
et consurgunt
ab atro vespere,
atque æro cogitur in nubem
Nos sufficimus
nec obniti contra,
nec tendere tantum.
Quoniam fortuna superat,
sequamur,
vertamusque iter,
quo vocat.
Nec reor longe
littora fida fraterna
Erycis
portusque Sicanos,
si modo memor
remetior
astra servata rite. »
Tum pius Æneas :
« Cerno equidem
te jamdudum
poscere sic ventos,
et tendere contra frustra :
flecte viam velis.
An ulla tellus
sit gratior mihi,
quove optem magis
demittere naves fessas,
quam quæ servat mihi
Acesten Dardanum,
et complectitur gremio
ossa patris Anchisæ ? »

Ayant parlé ainsi
ensuite il ordonne
de rassembler (resserrer) les agrès,
et d'appuyer-sur les rames
vigoureuses (avec vigueur),
et il tourne-de-côté au vent
les gonflements (les voiles),
et dit de telles paroles :
« Magnanime Énée,
je n'espérerais pas,
même si Jupiter de-lui-même
le promettait à moi,
pouvoir toucher l'Italie
avec ce ciel.
Les vents changés
frémissent obliquement,
et se-lèvent
du noir couchant,
et l'air se-condense en nuage.
Nous n'avons-assez-de-force
ni pour lutter contre eux,
ni pour faire-effort (essayer) seulement.
Puisque la fortune l'emporte,
suivons-la,
et tournons la route,
du côté où elle nous appelle.
Et je ne crois pas être loin
les rivages fidèles (amis) et fraternels
d'Eryx
et les ports de-Sicile,
si toutefois me-souvenant
je mesure-bien-de-nouveau
les astres observés dans-les-règles. »
Alors le pieux Énée :
« Je vois assurément
toi depuis-longtemps-déjà
demander ainsi les vents,
et lutter contre eux en vain :
fléchis (change) la route avec les voiles.
Est-ce qu'aucune terre
pourrait-être plus agréable à moi,
ou-bien où je souhaiterais plus
faire-aborder mes vaisseaux fatigués,
que celle-qui conserve à moi
Aceste le Dardarien,
et embrasse (enferme) dans son sein
les os de mon père Anchise ? »

Hæc ubi dicta, petunt portus, et vela secundi
Intendunt Zephyri; fertur cita gurgite classis,
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.

At procul excelso miratus vertice montis 35
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ,
Troia Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum
Gratatur reduces, et gaza lætus agresti 40
Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.

Postera quum primo stellas oriente fugarat
Clara dies, socios in cætum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere satur :
« Dardanidæ magni, genus alto a sanguine Divum, 45
Annuus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo reliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,

père Anchise? » A ces mots, on cingle vers les ports de la Sicile ; les vents favorables enflent les voiles ; la flotte vole sur les eaux , et les Troyens joyeux touchent enfin cette rive connue.

Du haut d'un mont élevé, Aceste étonné voit arriver de loin des vaisseaux amis : il accourt au rivage, dans l'appareil d'un chasseur, armé de ses dards et couvert des dépoilles d'une ourse de Libye. Né d'une mère troyenne et du fleuve Crinisis, ce prince n'a point oublié ses ancêtres. Il félicite les Troyens de leur retour, les reçoit avec joie dans sa magnificence champêtre, et les console de leurs traverses par un accueil plein de bonté.

Le lendemain, dès que les premiers rayons du jour partis de l'orient ont chassé les étoiles, Énée rassemble autour de lui ses compagnons éparés sur le rivage, et, se plaçant sur une éminence, il leur tient ce discours : « Illustres enfans de Dardanus, peuple issu d'un noble sang des Dieux, l'année a parcouru le cercle entier des mois, depuis que nous avons déposé dans la terre les restes mortels, les os de mon divin père, et dressé des autels funèbres à ses mânes sacrés. Voici bientôt venir le jour fatal, (ô dieux ! vous l'avez ainsi voulu !)

Ubi hæc dicta,
petunt portus,
et Zephyri secundi
intendunt vela;
classis fertur cita gurgite,
et tandem læti
advertuntur
arenæ notæ.

At miratus procul
vertice excelso montis
adventum ratesque socias,
Acestes occurrit,
horridus,
in jaculis et pelle
ursæ Libystidis,
quem mater Troia
genuit
conceptum flumine Criniso.
Ille, non immemor
veterum parentum,
gratatur reduces,
et excipit lætus
gaza agresti,
ac solatur fessos
opibus amicis.

Quum dies postera
clara
fugarat stellas
orieute primo,
Æneas advocat socios
ab omni fittore
in cœtum,
faturque
ex aggere tumuli :
« Magni Dardanidæ,
genus
a sanguine alto divinum,
orbis annuus completur,
mensibus exactis,
ex quo condidimus terra
reliquias ossaque
divini parentis,
sacraminusque
mœstas aras.
Jamque, ni fallor,
dies adest,
quem habebō

Dès que ces mots furent dits,
ils se-dirigent-vers le port,
et les Zéphyrs favorables
gonflent leurs voiles;
la flotte est portée rapide sur le gouffre,
et enfin joyeux
ils se-tournent-vers (abordent)
la plage connue.

Mais ayant vu-avec-étonnement de loin
du sommet élevé d'une montagne
leur arrivée et les vaisseaux alliés,
Acestes accourt-à-leur-rencontre,
hérissé (négligé),
avec des javelots et la peau
d'une ourse de-Libye,
Acestes qu'une mère troyenne
engendra
conçu du fleuve Crinisis.
Lui, non oublieux
de ses anciens parents,
félicite les Troyens de-retour,
et les reçoit joyeux
avec sa richesse agreste,
et console eux fatigués
par des secours amis.

Lorsque le jour du-lendemain
brillant
avait (eut)-mis-en-fuite les étoiles
à l'orient le premier,
Énée appelle ses compagnons
de tout le rivage
à une assemblée,
et parle
du haut de l'élévation d'un tertre :
« Grands fils-de-Dardanus,
race
du sang élevé des dieux,
le cercle d'un an est rempli,
les mois étant passés, [terre
depuis que nous avons enfermé dans la
les restes et les os
de mon divin père,
et que nous avons consacré
de tristes autels.
Et déjà, si je ne me-trompe
le jour est-arrivé,
que j'anrai

Semper honoratum (sic, Di, voluistis) habebō. 50
 Hunc ego, Gætulis agerem si Syrtibus exsul¹,
 Argolicove mari deprensus, et urbē Mycenæ,
 Annua vota tamen solennesque ordine pompas
 Exsequerer, strueremque suis altaria donis.
 Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis. 55
 Haud equidem sine mente, reor, sine numine Divum,
 Adsumus, et portus delati intramus amicos.
 Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem;
 Poscamus ventos; atque hæc me sacra quotannis
 Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis. 60
 Bina boum vobis Troja generatus Acestes
 Dat numero capita in naves: adhibete Penates
 Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
 Præterea, si nona diem mortalibus alnum
 Aurora extulerit radiisque retexerit orbem, 65

le jour que ma piété filiale doit à jamais déplorer, à jamais vénérer ! Oni, quand je vivrais exilé dans les sables de Gétulie, quand je serais errant sur les mers de la Grèce ou captif dans Mycène, chaque année me verrait acquitter mes vœux selon nos usages, honorer ce jour par de solennels sacrifices, et charger les autels d'offrandes chères aux morts. Maintenant, grâce aux Dieux, dont les desseins sans doute nous conduisent, nous voici revenus au lieu même où reposent les cendres de mon père, et nous entrons dans un port ami. Venez donc, et, célébrant tous ensemble ce grand jour, rendons à la mémoire d'Anchise les honneurs qui lui sont dus. Demandons-lui des vents favorables, et qu'il agrée que, chaque année, quand j'aurai bâti une ville, je renouvelle cet hommage pieux dans des temples élevés à sa gloire. Acestes, Troyen comme nous, vous fait présent de deux bœufs pour chaque vaisseau. Appelez au banquet sacré et les Pénates de la patrie et ceux qu'adore ce prince hospitalier. De plus, quand la neuvième Aurore viendra se montrer radiense aux mortels,

semper acerbum ,
semper honoratum ,
(sic voluistis , di).
Hunc ,
si agerem exsul
Syrtibus Gætulis ,
deprensusve
inari Argolico ,
et urbe Mycenæ ,
ego exsequeretur tamen
vota annua
pompaque solennes
ordine ,
strueremque altaria
donis suis .
Nunc ultro
haud equidem ,
reor ,
sine mente ,
sine numine divum ,
adsumus ad cineres
et ossa parentis ipsius ,
et delati
intramus portus amicos .
Ergo agite ,
et celebremus cuncti
lætum honorem ;
poscamus ventos ,
atque velit me ,
urbe posita ,
ferre quotannis
hæc sacra
templis dicatis sibi .
Acestes
generatus Troja
dat vobis
bina capita boum
numero
in naves ;
adhibete epulis
Penates ,
et patrios ,
et quos colit hospes Acestes .
Præterea ,
si nona Aurora
extulerit mortalibus
diem alium ,

toujours douloureux ,
toujours honoré ,
(ainsi vous l'avez voulu , dieux).
Ce jour ,
si je passais *ma vie* exilé
dans les Syrtes de-Gétulie ,
ou saisi (surpris par la tempête)
sur la mer Argolienne ,
et dans la ville de Mycène ,
j'accomplirais cependant
des vœux annuels
et des pompes solennelles
selon le rite ,
et j'élèverais (couvrirais) les autels
de présents à-eux (convenables) .
Maintenant qui-plus-est
ce n'est assurément pas ,
je *le* pense ,
sans une intention ,
sans une volonté des dieux ,
que nous sommes auprès des cendres
et des os de *mon* père lui-même ,
et *que* portés *ici*
nous entrons dans un port ami .
Donc agissez ,
et célébrons tous
un joyeux honneur (une fête) ;
demandons-*lui* des vents *favorables* ,
et qu'*il* veuille moi ,
une ville étant fondée ,
lui apporter (offrir) chaque-année
ces *cérémonies* sacrées
dans des temples dédiés à lui
Acestes
engendré (issu) de Troie
donne à vous
deux têtes de bœufs (deux bœufs)
en nombre (selon le nombre)
pour les vaisseaux (par vaisseau) ;
approchez des mets (invitez au repas)
les Pénates ,
et *ceux* de-la-patrie ,
et *ceux* qu'honore *notre* hôte Acestes .
Outre-cela ,
si (lorsque) la neuvième Aurora
aura élevé (apporté) aux mortels
le jour bienfaisant ,

Prima cite Teucris ponam certamina classis;
 Quique pedum cursu valet, et qui v^{er}ibus audax,
 Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
 Seu crudo fidit pugnam committere cæstu,
 Cuncti adsint, meritæque expectent præmia palmæ. 70
 Ore favete omnes¹, et cingite tempora ramis. »

Sic fatus, velat materna tempora myrto;
 Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes²,
 Hoc puer Ascanius; sequitur quos cetera pubes.
 Ille e concilio multis cum millibus ibat 75
 Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
 Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
 Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro,
 Purpureosque jacet flores, ac talia fatur :
 « Salve, sancte parens, iterum; salvete, recepti 80
 Nequidquam cineres, animæque umbræque paternæ.

et éclairer l'univers de ses rayons, j'ordonnerai des jeux. Les galères ouvriront le combat. Que les coureurs aux pieds rapides, que ceux qui, fiers de leurs forces, aiment à lancer le javelot et la flèche légère, ou qui, plus hardis, ne craignent pas d'affronter les coups pesants du ceste, que tous se présentent et viennent se disputer des palmes méritées. Vous tous, cependant, faites silence, et coignez vos fronts de verts rameaux. »

Il dit, et le premier il couronne sa tête du myrte maternel : Hélymus, le vieil Aceste, et Ascagne, encore enfant, imitent cet exemple; toute la jeunesse troyenne en fait autant. Alors, du milieu de l'assemblée, Énée s'avance, suivi d'un nombreux cortège, vers le tombeau d'Anchise. Là il répand, selon les rites, les libations accoutumées, deux grands vases de vin pur, deux d'un lait tiède encore, et deux du sang des victimes. Il jette ensuite des fleurs sur la tombe, et prononce ces paroles : « Je vous salue encore une fois, Ô mon auguste père ! je vous salue, ombre sainte ! mânes sacrées, cendres paternelles, restes que je revois en vain ! Il ne m'a donc pas

retexeritque radiis
orbem,
ponam Teucris
prima
certamina classis citæ;
quique valet
cursu pedum,
et qui andax
viribus,
aut incedit melior
jaculo
agittisque levibus,
seu fudit
committere pugnam
cestu crudo,
cuncti adsint,
expectentque præmia
palmæ meritæ.
Favete omnes
ore,
et cingite tempora ramis. »

Fatus sic,
velat tempora
myrto materna;
Helymus facit hoc,
Acestes maturus ævi hoc,
puer Ascanius hoc;
quos sequitur
cetera pubes.
Ille e concilio
ibat ad tumulum
cum multis millibus,
medius
magna caterva comitante.
Hic libans Baccho
rite
duo carchesia mero,
fundit humi,
duo lacte novo
duo sanguine sacro,
jacitque flores purpureos,
ac satur talia:
« Salve iterum,
sancto parens;
salvete, cineres
recepti nequidquam,
animæque

et aura recouvert de *ses* rayons
le globe *terrestre*,
j'établirai pour les Troyens
premières (en première ligue)
les luttes de la flotte mise-en-mouvement;
et celui-qui est-habile
à la course des pieds,
et celui-qui *est* audacieux
par *ses* forces,
ou s'avance meilleur (plus adroit)
par le javelot (à lancer le javelot)
et les flèches légères,
ou a-confiance
pour engager le combat
avec le ceste dur,
que tous y-soient,
et qu'ils attendent les récompenses
d'une palme méritée.

Favorisez tous
de *notre* bouche (gardez le silence).
et ceignez vos tempes de rameaux »

Ayant parlé ainsi,
il voile *ses* tempes
du myrte maternel;
Hélymus fait cela,
Aceste mûr par l'âge *lo fait aussi*,
le jeune Ascagne *le fait*;
lesquels suit (imite)
le reste de la jeunesse.
Celui-là (Énée) *sortant* de l'assemblée
allait vers le tombeau
avec beaucoup-de milliers *d'hommes*,
étant-au-milieu
une grande troupe l'accompagnant.
Là offrant-en-libation à Bacchus
selon-le-rite
deux coupes *pleines* de vin-pur,
il *les* répand à terre,
il en verse deux d'un lait nouveau,
deux *pleines* d'un sang sacré,
et il jette des fleurs couleur-de-pourpre,
et prononce de telles *paroles*:
« Salut pour-la-seconde-fois,
mon auguste père;
salut, cendres
retrouvées en-vain,
et âmes (mânes)

Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Thybrim. »

Dixerat hæc, adytis quum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina traxit, 85
Amplexus placide tumulum, lapsusque per aras;
Cæruleæ cui terga notæ maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille trahit varios adverso sole colores¹.
Obstupuit visu Æneas. Ille, agmine longo 90
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo. et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus geniumne loci, famulumne parentis 95
Esse putet; cædit quinas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos;

été permis, ô mon père! de chercher avec vous cette terre de l'Italie, cet empire promis à mes destins, ce Tibre, quel qu'il soit, qui coule dans l'Ausonie! »

A peine il avait dit que, du fond du tombeau sacré, sort en rampant un serpent énorme dont les vastes anneaux se replient sept fois en orbes immenses. Il embrasse mollement le tombeau et glisse entre les deux autels. Son dos est nuancé de taches azurées, et son écaille, émaillée d'or, étincelle de feux : tel l'arc-en-ciel, au sein des nuages et sous les rayons opposés du soleil, s'empreint de mille couleurs diverses. A ce prodige, Enée demeure frappé de stupéfaction. Cependant le reptile, se traînant en longs replis, glisse entre les coupes et les vases polis, effleure légèrement les mets, se retire, sans faire aucun mal, au fond du tombeau, et quitte les autels dont il a goûté les prémices. Enée reprend alors, avec un nouveau zèle, le sacrifice interrompu, incertain s'il a vu le génie du lieu ou le gardien du tombeau d'Anchise. Il immole, suivant l'usage, cinq brebis, autant de porcs, autant de jeunes taureaux noirs; et tandis que ses mains répandent le

umbræque paternæ.
Non licuit
querere tecum
fines Italos,
arvæque fatalia,
nec Thybrim Ausonium,
quicumque est. »

Dixerat hæc,
quum ab imis adytis
anguis lubricus
ingens
traxit septem gyros,
septena volumina,
amplexus placide
tumulum,
lapsusque per aras;
cui notæ cæruleæ
terga,
et fulgor maculosus auræ
incendebat squamam,
ceum nubibus
arcus trahit
sole adverso
mille colores varios.
Æneas obstupuit visu.
Ille,
agmine longo
serpens tandem
inter pateras
et pocula levæ,
libavitque dapes,
rursusque
successit inuoxius
imo tumulo,
et liquit altaria
depasta.
Hoc magis
instaurat honores
inceptos genitori,
incertus putetne
esse genium loci,
famulumne parentis.
cædit de more
quinas bidentes,
totque suæ,
totidem juvencos
nigrantes terga;

et ombre paternelle.
Il ne m'a pas été permis
de chercher avec toi
les confins de l'Italie,
et les champs donnés-par-les-destins,
ni le Tibre Ausonien,
quel que soit ce fleuve. »

Il avait dit ces mots,
lorsque du fond du lieu-sacré
un serpent glissant
immense
traîna (sortit en formant) sept tours,
sept replis,
embrassant paisiblement
le tombeau,
et rampant entre (sur) les autels;
auquel des marques bleues
parsemaient le dos,
et un éclat tacheté d'or
enflammait l'écaïlle,
comme dans les nuages
l'arc (l'arc-en-ciel) tire après lui
le soleil lui étant opposé
mille couleurs diverses.
Énée fut stupéfait à cette vue.
Lui (le serpent),
avec une marche longue (de longs replis)
rampant enfin
entre les coupes
et les vases polis,
et goûta les mets,
et de-nouveau
rentra sans-faire-de-mal
dans le fond du tombeau,
et quitta les autels
broutés (après y avoir mangé).
Par cela plus (avec un nouveau zèle)
Énée reprend les honneurs
commencés pour son père,
incertain s'il doit-penser
le serpent être le génie du lieu,
ou le génie-familier de son père;
il égorge selon la coutume
cinq brebis,
et autant-de pourceaux,
autant-de jeunes-taureaux
noirs par le dos:

Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
 Anchisæ magni, Manesque Acheronte remissos.
 Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti 100
 Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos.
 Ordine ahena locant alii, fusique per herbam
 Subjiciunt verubus prunas et viscera torrent.

Expectata dies aderat, nonamque serena
 Auroram Phaetontis equi jam luce vehebant; 105
 Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
 Excierat : læto complerant littora cœtu,
 Visuri Æneadas, pars et certare parati.
 Munera principio ante oculos circoque locantur
 In medio, sacri tripodes, viridesque coronæ, 110
 Et palmæ, pretium victoribus, armaque, et ostro
 Perfusæ vestes, argenti auriq̃ue talenta;
 Et tuba commissos medio canit aggere ludos.

Prima pares ineunt gravibus certamina remis
 Quatuor ex omni delectæ classe carinæ. 115

vin des libations, sa voix invoque l'âme du grand Anchise et ses Mânes sortis de l'Achéron. A son exemple, chacun s'empresse d'apporter ses offrandes; on en charge les autels; on égorge les taureaux. Les uns disposent sur les brasiers les chaudières d'airain; d'autres, étendus sur le gazon, entretiennent la flamme et font rôtir les entrailles des victimes.

Enfin le jour attendu est arrivé, et les coursiers de Phaéton ramènent brillante et pure la neuvième Anrore. L'appareil des jeux et le nom de l'illustre Aceste avaient attiré à la fête tous les peuples voisins. Leur foule joyeuse inonde les rivages. Tous ils veulent voir ces Troyens famenx, ou même leur disputer le prix. Déjà sont étalés en pompe au milieu du cirque les présents destinés aux vainqueurs : des trépieds sacrés, de vertes couronnes, des palmes, de brillantes armures, des tissus de pourpre, des talents d'or et d'argent. Le clairon, du hant d'une éminence, annonce que les jeux sont ouverts.

La première lutte s'engage entre quatre navires égaux, armés de pesants avirons et choisis dans toute la flotte. Mnesthée, à la tête de

fundebatque vina pateris,
vocabatque animam
magni Anchisæ,
Manesque
remissos Acheronte
Nec nos et socii,
quæ copia
est enique,
læti ferunt dona,
onerantque aras,
mactantque juvencos.
Alii locant ahena
ordine,
fusique per herbam
subjiciunt verubus
prunas,
et torrent viscera.

Dies expectata
aderat,
equique Phaetontis
vehebant jam
nonam Auroram
luce serena;
famaque
et nomen clari Acestæ
excierat finitimos:
complerant littora
cœtu læto,
visuri
Æneas,
et pars parati certare
Principio munera
locantur ante oculos,
inque medio circo
tripodes sacri,
coronæque virides
et palmæ,
pretium victoribus,
armaque, et vestes
perfusæ ostro,
talenta
argenti aurique;
et tuba canit
aggere medio
ludos commissos.

Quatuor carinæ pares
delectæ ex omni classe

et il versait du vin des coupes,
et il appelait l'âme
du grand Anchise,
et ses Mânes
renvoyés (sortis) de l'Achéron.
Et aussi ses compagnons,
laquelle abondance (selon la fortune qui)
est à chacun,
joyeux apportent des présents,
et chargent les autels,
et immolent de jeunes-taureaux.
D'autres placent des vases-d'airain
en ordre (sur une file),
et étendus sur l'herbe
ils mettent-sous les broches
des charbons-ardents,
et grillent les entrailles.

Le jour attendu
était-arrivé.
et les chevaux de Phaéton
amenaient déjà
la neuvième Aurore
avec une lumière sereine;
et la renommée
et le nom de l'illustre Acestæ
avaient fait-sortir (amené) les *habitants*
ils avaient rempli les rivages [voisins :
d'une réunion joyeuse,
devant voir (pour voir)
les compagnons-d'Énée,
et en-partie prêts à lutter.
D'abord les présents
sont placés devant les yeux,
et au milieu du cirque,
des trépieds sacrés,
et des couronnes vertes (de feuillage),
et des palmes,
prix pour les vainqueurs,
et des armes, et des habits
imbibés (teints) de pourpre,
des sommes-considérables
d'argent et d'or;
et une trompette chante (annonce)
du haut d'un tertre situé-au-milieu
les jeux engagés.

Quatre vaisseaux égaux
choisis d'entre toute la flotte

Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin,
 Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi;
 Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
 Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
 Impellunt, terno consurgunt ordine remi; 120
 Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
 Centauro invehitur magna, Scyllaque Cloanthus
 Cærulea, genus unde tibi, Romane Cluenti.

Est procul in pelago saxum, spumantia contra
 Littora, quod tumidis submersum tunditur olim 125
 Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;
 Tranquillo silet, immotaque attollitur unda
 Campus, et apricis statio gratissima mergis.
 Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
 Constituit signum nautis pater, unde reverti 130
 Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.

robustes rameurs, gouverne la rapide Baleine, Mnesthée, nom cher à l'Italie, et qui doit revivre un jour dans celui de Memmius. Gyas commande l'immense Chimère, masse énorme, cité flottante, où se presse sur un triple alignement la jeunesse troyenne; les trois rangs de rameurs se lèvent ensemble pour la faire monvoir. Sergeste, qui donnera son nom à la famille des Sergius, monte le vaste Centaure; et la verte Scylla reçoit les ordres de Cloanthe, dont Rome voit le sang revivre en toi, noble Cluentins.

Au loin, dans la mer, et vis-à-vis du rivage écumant, s'élève un rocher souvent battu par les flots en courroux, et qui tout entier disparaît sous les eaux, quand le souffle orageux du nord amoncelle les vagues et voile les cieux; mais qui, pendant le calme, domine de son front paisible les ondes aplanies et présente une douce retraite aux plongeurs qui s'y reposent au soleil. C'est là qu'Énée fait planter un chêne avec son feuillage, borne verdoyante fixée aux galères rivales, qui de là doivent, par un long circuit, replier leur course vers le port.

ineunt gravibus remis
 prima certamina.
 Mnestheus agit
 remige acri
 velocem Pristin,
 Mnestheus
 mox Italus,
 a quo nomine
 genus Memmi;
 Gyasque Chimerani
 ingentem
 mole ingenti,
 opus urbis,
 quam pubes Dardana
 impellunt tripliei versu,
 remi consurgunt
 terno ordine;
 Sergestusque,
 a quo domus Sergia
 tenet nomen,
 invehitur
 magna Centauro,
 Scyllaque cærulea
 Cloanthus,
 unde genus tibi,
 Romane Cluenti.
 Est procul in pelago
 contra littora spumantia
 saxum,
 quod tunditur olim
 submersum
 fluctibus tumidis,
 ubi Cori hiberni
 eondunt sidera;
 tranquillo silet,
 nudaque immota
 attollitur campus,
 et statio gratissima
 mergis apricis.
 Hic pater Æneas
 constituit
 signum nantis
 metam viridem
 ex ilice frondenti,
 unde scirent reverti,
 et ubi circumflectere
 longos cursus.

commencent avec de lourdes rames
 les premières luttes.
 Mnesthée fait-avancer (conduit)
 avec un banc-de-rameurs actif
 la rapide Baleine,
 Mnesthée
 qui devait être bientôt Italien,
 duquel nom (de ce nom)
 vient la race de Memmius;
 et Gyas conduit la Chimère
 immense
 d'une masse immense,
 ouvrage d'une ville,
 que la jeunesse dardanienne
 fait-avancer par un triple alignement,
 les rames s'élèvent
 dans un triple rang;
 et Sergeste,
 de qui la maison des-Sergius
 tient son nom,
 est porté
 sur le grand raiſseau dit le Centaure,
 et sur la Scylla peinte-en-bleu
 Cloanthe,
 d'où la race est à toi,
 Romain Cluentius.

Il y a au-loin sur la mer
 vis-à-vis les rivages couverts-d'écume
 un rocher,
 qui est battu parfois (souvent)
 submergé
 par les flots gonflés,
 lorsque les vents-du-nord-ouest orageux
 cachent les astres (en dérobent la vue);
 dans le calme de la mer il est-silencieux,
 et de l'onde immobile
 s'élève une plaine (une plate-forme),
 et une station très-agréable
 aux plongeurs qui-se-placent-au-soleil.
 Là le héros Énée
 établit
 pour signal aux matelots
 une borne verte
 prise d'une yeuse feuillue,
 d'où ils sussent revenir,
 et où ils sussent replier-autour
 leur longue course (tourner).

Tum loca sorte legunt, ipsique in puppibus auro
 Ductores longe effulgent ostroque decori.
 Cetera populea velatur fronde juvenus,
 Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit. 135
 Considunt transtris, intentaque brachia remis;
 Intenti expectant signum, exsultantiaque haurit
 Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido.
 Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
 Haud mora, prosiluere suis; ferit æthera clamor 140
 Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis¹.
 Infundunt pariter sulcos, totumque dehiscit
 Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
 Non tam præcipites bijugo certamine campum
 Corripuere, ruuntque effusi carcere currus; 145
 Nec sic immissis aurigæ undantia lora
 Concussere jugis, pronique in verbera pendent.
 Tum plausu fremituque virum studiisque faventum

Les places que doivent occuper les navires sont fixées par le sort. Les chefs, debout sur leurs poupes, brillent au loin, resplendissants de pourpre et d'or. La jeunesse qui les accompagne, la tête couronnée de peupliers, les épaules nues et luisantes d'une huile onctueuse, s'assied sur les bancs. Tous, les bras tendus sur l'aviron, l'oreille et l'œil attentifs, ils attendent le signal. Leur cœur, agité par la crainte de la défaite, enflammé par l'amour de la gloire, bondit dans leurs poitrines. Enfin l'airain sonore donne le signal. Tous à l'instant s'élancent du rivage; les cris des matelots frappent la voûte des cieux; l'onde écume et blanchit sous l'effort de mille bras; de larges sillons déchirent les eaux profondes, et la mer entière s'ouvre, soulevée par le tranchant des rames et par les proues armées d'une triple dent. Avec moins de rapidité, aux combats du cirque, les chars à deux coursiers, franchissant la barrière, se précipitent dans l'arène et dévorent l'espace; avec moins d'ardeur, leurs guides, laissant leurs chevaux s'emporter, secouent les rênes ondoiantes, et, penchés sur le timon, aiguillonnent leurs flancs pondreux. Alors éclatent de toutes parts les applaudissements de la

Tum legunt loca sorte,
 ductoresque ipsi
 in pnpibus
 effulgent longe,
 decori anro ostroque.
 Cetera juvenus velatnr
 fronde populea,
 nitescitque perfusa oleo
 humeros nudatos.
 Considunt transtris,
 brachiaque
 intenta remis;
 intenti expectant signum,
 pavorque pulsans
 haurit corda exsultantia,
 cupidoque landum
 arrecta.
 Inde,
 ubi tuba clara
 dedit sonitum,
 haud mora,
 omnes prosiluerunt
 suis finibus;
 clamor nauticus
 ferit æthera;
 freta spumant
 versa lacertis
 adductis.
 Infundunt sulcos
 pariter,
 totumque æquor
 dehiscit
 convulsum remis
 rostrisque tridentibus.
 Non tam præcípites
 certamine bijugo
 currus
 corripuere campum,
 ruuntque effusi
 carcere;
 nec sic aurigæ
 concussere
 lora undantia
 jugis immissis,
 pendenteque
 proni in verbera.
 Tum omne nemus

Alors ils choisissent les places par le
 et les conducteurs eux-mêmes [sort,
 sur les poutres
 brillent au-loin,
 décorés d'or et de pourpre.
 Le reste de la jeunesse est voilé
 du feuillage du-peuplier,
 et brille arrosé d'huile
 sur ses épaules mises-à-nu.
 Ils s'asseyent sur les bancs-de-rames,
 et les bras
 sont étendus-sur les rames;
 attentifs ils attendent le signal,
 et la crainte en les émuant
 agite leurs cœurs tressaillants,
 et en même temps le désir de la gloire
 dressé (éveillé en eux).
 De là (ensuite),
 dès que la trompette claire (bruyante)
 a donné (fait entendre) le son,
 pas de retard.
 tous se-sont élancés
 de leurs limites (de leurs places);
 le cri du-mateiot
 frappe l'air;
 les eaux écument
 retournées par les bras
 ramenés-en-arrière.
 Ils ouvrent leurs sillons
 également (sur la même ligne),
 et toute la plaine liquide
 s'entr'ouvre
 bouleversée par les rames
 et par les éperons à-trois-dents.
 Non aussi rapides [vaux
 dans la lutte des-attelages-à-deux-che
 les chars
 ont saisi la plaine (dévorent l'espace),
 et se-précipitent lâchés
 de la prison (de la barrière);
 ni ainsi les conducteurs-de-chars
 ont secoué (agitent)
 les rênes ondoyantes
 les attelages étant lancés-dans la carrière,
 et sont-suspendus (se baissent)
 penchés pour donner les coups-de-fouet.
 Alors toute la forêt

Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
Littora; pulsati colles clamore resultant. 150

Effugit ante alios, primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas; quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis; sed pondere pinus
Tarda tenet : post hos, æquo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem; 155
Et nunc Pristis habet, nunc victam præterit ingens
Centaurus; nunc una ambæ junctisque feruntur
Frontibus, et longa sulcant vada salsa carina.

Jamque propinquabant scopulo metamque tenebant,
Quum princeps medioque Gyas in gurgite victor 160
Rectorem navis compellat voce Menœtes :
« Quo tantum mihi dexter abis? huc dirige cursum;
Littus ama, et lævas stringat sine palmula cautes;
Altum alii teneant. » Dixit; sed cæca Menœtes

foule, les frémisséments de crainte ou d'espérance que se partagent les combattants. Le bruit confus des voix roule dans l'écho du rivage, et les collines ébraulées retentissent de ces lointaines clameurs.

Plus prompt que ses rivaux, et le premier fendant les ondes, Gyas vole au milieu des acclamations générales. Cloanthe le suit, mieux servi par ses rameurs, mais retardé dans son essor par le poids de son navire. Après eux, à égale distance, la Baleine et le Centaure s'efforcent de se dépasser: tantôt, plus légère, la Baleine l'emporte; tantôt elle est devancée par l'immense Centaure; tantôt sur la même ligne leurs longues carènes glissent de front et sillonnent les ondes salées.

Déjà les combattants approchaient du rocher et atteignaient la limite fixée, lorsque Gyas qui, toujours en tête, voguait en vainqueur au milieu de la mer, crie à Ménète, son pilote : « Où t'égaras-tu vers la droite? dirige-toi de ce côté; côtoie le rivage et laisse ta rame effleurer les rochers à gauche. Que d'autres tiennent la haute mer. » Il dit; mais Ménète, qui craint des écueils cachés, détourne sa proue

consonat plausu
fremituque virum
studiisque
faventum,
littoræque inclusa
volutant vocem;
colles resultant
pulsati clamore.

Inter turbam
fremitumque,
Gyas effugit ante alios,
elabiturque
primis undis;
quem Cloanthus
consequitur deinde,
melior remis;
sed pinus tarda pondere
tenet:
post hos,
discrimine æquo,
Pristis Centaurusque
tendunt superare
priorem locum;
et nunc Pristis habet,
nunc ingens Centaurus
præterit victam;
nunc ambæ
feruntur una
frontibusque junctis,
et sulcant longa carina
vada salsa.

Jamque
propinquabant scopulo,
tenebantque metam,
quum Gyas
princeps victorque
in medio gurgite
compellat voce Meneceus,
rectorem navis:
« Quo abis
tantum dexter mihi?
dirige cursum huc;
ama littus,
et sine palmula
stringat cautes lævas;
alii teneant altum. »
Dixit; sed Meneceus,

retentit de l'applaudissement
et du frémissement des hommes
et des sympathies (des vœux)
de ceux-qui-favorisent (prennent parti),
et les rivages enfermés par les hauteurs
font-rouler la voix;
les collines rebondissent (retentissent)
frappées par la clameur.

Au-milieu du tumulte
et du frémissement,
Gyas s'échappe devant les autres,
et glisse
sur les premières ondes (au premier rang);
Gyas que Cloanthe
suit après,
meilleur (supérieur) par ses rames;
mais le pin (le vaisseau) ralenti par son
le retient (le retarde): { poids
après ceux-ci,
à un intervalle égal,
la Baleine et le Centaure
font-effort-pour surpasser (gagner)
la première place;
et tantôt la Baleine l'a (l'occupe),
tantôt l'immense Centaure
dépasse elle vaincue;
tantôt tous-les-deux
sont portés (s'avancent) ensemble
et les fronts joints (de front),
et sillonnent de leur longue carène
les eaux salées.

Et déjà
ils approchaient du rocher,
et tenaient (atteignaient) le but,
lorsque Gyas
le premier et le vainqueur
au milieu du gonflement (de la mer)
interpelle de la voix Ménétes,
le gouverneur de son vaisseau:
« Où t'en vas-tu (t'écarteras-tu)
tant à-droite à moi?
dirige la marche ici;
aime (cherche) le bord,
et permets que l'aviron
serre les rochers de-gauche;
que d'autres tiennent la hante mer. »
Il a dit; mais Ménétes,

Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas 165
 « Quo diversus abis ? » iterum « Pete saxa, Menœte, »
 Cum clamore Gyas revocabat; et ecce Cloanthum
 Respicit instantem tergo et propiora tenentem.
 Ille inter navemque Gyx scopulosque sonantes
 Radit iter lævum interior, subitoque priorem 170
 Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.
 Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens,
 Nec lacrimis caruere genæ; segnemque Menœten.
 Oblitus decorisque sui sociumque salutis,
 In mare præcipitem puppi deturbat ab alta. 175
 Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
 Hortaturque viros, clavumque ad littora torquet.
 At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
 Jam senior, madidaque fluens in veste Menœtes',
 Summa petit scopuli, siccaque in rupe resedit. 180
 Illum et labentem Teucris, et risere natantem,
 Et salsos rident revomentem pectore fluctus.

et prend le large. « Où vas-tu donc par ce détour ? gagne les rochers, Ménète ! » s'écrie de nouveau Gyas. Et dans ce moment il voit derrière lui Cloantho qui le sert de près et prend le chemin le plus court. En effet, celui-ci, glissant à gauche entre le vaisseau de Gyas et les rochers retentissants, dépasse son rival, double la borne et vogue sans obstacle en pleine mer. A cette vue, le jeune guerrier sent s'allumer dans son cœur une violente colère ; les larmes coulent sur ses joues, et soudain, oubliant le soin de son honneur et le salut des siens, il fond sur l'indocile Ménète, et du haut de la poupe le précipite dans les flots. Lui-même alors il prend le gouvernail, et, pilote à son tour, anime la manœuvre et tourne la proue vers le rivage. Cependant Ménète, qu'appesantissent déjà les ans, remonte enfin, non sans peine, du fond des eaux, et tout ruisselant sous ses habits trempés, gravit les hauteurs du rocher et s'assied sur sa cime aride. Les Troyens ont rit en le voyant tomber et se débattre sur les ondes ; ils rient encore en le voyant vomir les flots amers.

timens saxa æveca ,
 detorquet proram
 ad undas pelagi.
 « Quo abis diversus ?
 Pete saxa , Menœtes ! »
 revocabat Gyas
 iterum cum clamore ;
 et ecce respicit
 Cloanthum
 instantem tergo ,
 et tenentem
 propiora .
 Ille interior
 inter navemque Gyæ
 scopulosque sonantes ,
 radit iter lævum ,
 subitoque præterit
 priorem ,
 et , metis relictis ,
 tenet æquora tuta .
 Tum vero ingens dolor
 exarsit ossibus juveni ,
 nec genæ caruere lacrimis ;
 oblitusque cuique decoris
 salutisque socium ,
 deturbat in mare
 præcipitem
 ab alta puppi
 segnem Menœten .
 Ipse rector
 subit gubernaclo ,
 ipse magister ,
 hortaturque viros ,
 torquetque clavum
 ad littora .
 At ut Menœtes gravis ,
 jam senior ,
 fluensque in veste madida ,
 est redditus vix tandem
 fundo imo ,
 petit summa scopuli ,
 reseditque in rupe sicca .
 Teucris risere illum
 et labentem et natantem ,
 et rident
 revomentem pectore
 fluctus salso .

craignant les rochers cachés ,
 détourne la proue
 vers les ondes de la pleine-mer
 « Où t'en vas-tu en t'écartant ?
 Gagne les rochers , Ménètes ! »
 rappelait (disait en le rappelant) Gyas
 pour-la-seconde-fois avec eri ;
 et voilà qu'il voit-en-tournant-la-tête
 Cloanthe
 qui-le-presse au dos (par derrière),
 et qui-tient
 les endroits plus proches du rocher
 Celui-ci intermédiaire
 entre et le vaisseau de Gyas
 et les rochers retentissants ,
 rase le chemin à-gauche ,
 et soudain devance
 Gyas qui était le premier ,
 et , la borne étant quittée ,
 tient la mer sûre (où il est en sûreté).
 Mais alors une grande douleur
 brûla dans les os chez le jeune-guerrier .
 et ses jones ne manquèrent pas de larmes ;
 et , oublieux et de sa dignité
 et du salut de ses compagnons ,
 il jette à la mer
 tombant-la-tête-la-première
 du haut de la poupe
 le tardif Ménètes .
 Lui-même comme conducteur
 se-place au gouvernail ,
 lui-même comme pilote ,
 et exhorte les hommes ,
 et tourne la barre
 vers le rivage .
 Mais dès que Ménètes appesanti ,
 déjà nn-peu-vieux ,
 et dégouttant dans son habit mouillé .
 fut rendu (sortit) avec-peine enfin
 du fond le plus bas ,
 il gagna le sommet du rocher ,
 et s'assit sur la roche sèche .
 Les Troyens rirent-de lui
 et tombant et nageant ,
 et ils rient de lui
 vomissant de sa poitrine
 les flots salés .

hic læta extremis spes est accensa duobus,
 Sergesto Mnestheoque, Gyan superare morantem.
 Sergestus capit ante locum, scopuloque propinquat : 185
 Nec tota tamen ille prior præeunte carina;
 Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
 At media socios incedens nave per ipsos
 Hortatur Mnestheus : « Nunc, nunc insurgite remis,
 Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema 190
 Delegi comites; nunc illas promite vires,
 Nunc animos quibus in Gætulis Syrtibus usi,
 Ionioque mari, Maleæque ' sequacibus undis.
 Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo;
 Quanquam o !... sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti. 195
 Extremos pudeat rediisse : hoc vincite, cives,
 Et prohibete nefas. » Olli certamine summo
 Procumbunt : vastis tremit ictibus ærea puppis.
 Subtrahiturque solum. Tum creber anhelitus artus

En ce moment, les deux derniers émules, Sergeste et Mnesthée, sentent leur cœur s'ouvrir à l'espérance de devancer Gyas un moment retardé. Sergeste saisit l'avantage; il approche du but, et toutefois il ne dépasse pas son rival de toute la longueur de sa carène : la proue de la Baleine presse les flancs du Centaure. Cependant Mnesthée, parcourant son navire et ses bancs de matelots, ne cesse de les encourager de la voix : « Allons ! allons ! dit-il, appuyez sur vos rames, dignes compagnons d'Hector, vous que j'associai à ma fortune au dernier jour de Troie. Voici le moment de déployer ce courage et cette vigueur qui vous sauvèrent des Syrtes de Gétulie, des mers Ioniennes et des rapides courants de Malée. Mnesthée ne prétend plus au premier rang, ne combat plus pour la victoire. Si pourtant.... ah ! qu'ils triomphent, ô Neptune, ceux que tu favorises ! Mais nous, du moins sauvons-nous de la honte d'arriver les derniers ; mettons notre gloire, ô compagnons, à nous garantir de cette ignominie. » A ces mots, redoublant d'efforts, tous à l'envi se courbent sur leurs rames. La poupe d'airain s'ébranle sous les rudes coups de l'aviron, et la mer se dérobe rapidement sous la carène. On voit sous leur souffle haletant palpiter leurs membres, trembler

Hic læta spes
est accensa
duobus extremis,
Sergesto Mnestheoque,
superaro Gyan morantem.
Sergestus capit locum ante,
propinquatque scopulo:
nec tamen ille prior
tota carina præeunte;
prior parte,
Pristis æmula
premit rostro partem.
At Mnestheus incedens
media nave
per socios ipsos
hortatur:
« Nunc, nunc
insurgite remis,
socii Hectorei,
quos delegi comites
sorte suprema
Trojæ;
nunc promitte illas vires,
nunc animos,
quibus usi
in Syrtibus Gætnlis,
marique Ionio,
undisque sequacibus
Malææ.
Mnestheus
non jam peto prima,
neque certo vincere;
quanquam o!..
sed superent,
quibus dedisti hoc,
Neptune.
Pndeat
rediisse extremos:
vincite hoc, cives,
et prohibete nefas. »
Olli procumbunt
summo certamine:
puppis ærea tremit
vastis ictibus,
solumque
subtrahitur.
Tum anhelitus

Alors une joyeuse espérance
fut allumée
chez les deux derniers,
Sergeste et Mnesthée,
de surpasser (devancer) Gyan retardé.
Sergeste prend la place avant,
et approche du rocher:
et cependant il n'est pas le premier
de toute sa carène allant-en-avant;
il est le premier d'une partie,
la Baleine rivale
serre de son bec l'autre partie.
Mais Mnesthée s'avançant
sur le milieu du vaisseau
à travers ses compagnons mêmes
les exhorte:
« Maintenant, maintenant
levez-vous-sur (appuyez sur) les rames,
compagnons d'Hector,
vous que j'ai choisis pour compagnons
dans le sort suprême (lors de la chute)
de Troie;
maintenant montrez ces forces,
maintenant montrez ces ardeurs,
dont vous avez usé
dans les Syrtes de-Gétulie,
et dans la mer Ionienne,
et dans les ondes qui-se-suivent (rapides)
de Maléo.
Moi, Mnesthée,
je ne demande déjà plus la première place
et je ne lutte plus pour vaincre;
quoique ô!...
mais qu'ils l'emportent,
ceux à qui tu as donné ce bonheur,
ô Neptune.
Qu'il nous soit-honteux (ayons honte)
d'être revenus (de revenir) les derniers:
vainquez (gagnez) cela, citoyens,
et écarterez de nous cet opprobre. »
Ils se-courbent sur les rames
avec le plus grand effort:
la poupe d'airain tremble
par leurs vastes coups,
et le sol (la mer)
se dérobe-sous le vaisseau.
Alors une respiration-haletante

Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis. 00
 Attulit ipse viris optatum casus honorem;
 Namque, furens animi, dum proram ad saxa suburget
 Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,
 Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
 Concussæ cautes, et acuto in murice remi 205
 Obnixa crepuere, illisaque prora pependit.
 Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur;
 Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
 Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
 At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso, 210
 Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
 Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
 Qualis spelunca subito commota columba,
 Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
 Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis 215
 Dat tecto ingentem; mox, aere lapsa quieto,
 Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas :

leurs lèvres desséchées; des flots de sueur ruissellent sur leurs flancs.

Un hasard leur donna la victoire tant désirée. Tandis que Sergeste, emporté par son ardeur, et rasant de trop près le rivage, veut saisir un étroit passage, l'infortuné rencontre les pointes avancées de l'écaillé et s'y engage. Le roc heurté s'ébranle sous le terrible choc; les rames s'y brisent sur ses saillies aiguës, et la proue fracassée y demeure suspendue. Les matelots, se levant tous ensemble, poussent un cri d'effroi. La manœuvre a cessé. Bientôt on s'arme de perches ferrées, de longs pieux à la pointe crochue, et l'on se hâte de recueillir sur l'abîme les débris flottants des rames.

Mnesthée, plein de joie et s'animant encore par ce succès, Mnesthée que secondent ses rames agiles et les vents invoqués, gagne une route plus facile et bientôt vogue en pleine mer. Telle une colombe, tout à coup troublée dans la retraite où elle a son nid et sa douce convée, s'épouvante, et, précipitant son vol vers la plaine, fait d'abord retentir du battement de ses ailes la roche hospitalière qui l'abritait; puis, glissant dans un ciel tranquille, elle nage mollement dans le liquide azur, et plane immobile. Ainsi

creber
quatit atus
oraeque arida; ●
sudor fluit undique
rivi.

Casus
attulit ipse viris
honorem optatum;
namque dum Sergestus,
furens animi,
interior
suburget proram ad saxa,
nubique spatio iniquo,
infelix hæsît
in saxis procurrentibus.
Cautes concussæ,
et remi obnixi
crepuere in murice acuto,
proraeque illisa pependit.
Nautæ consurgunt,
et morantur
magno clamore;
expediuntque
trudes ferratas,
et contos
cuspidæ acutæ,
leguntque in gurgite
remos fractos.

At Mnestheus lætus,
acriorque successu ipso,
agmine celeri
remorum,
ventisque vocatis,
petit maria prona,
et decurrit pelago aperto.
Qualis columba
commota subito
spelunca,
cui domus et dulces nidi
in pumice latebroso,
fertur in arva
volans,
exterritaque
dat tecto
ingentem plausum pennis;
mox, lapsa aere quieto,
vadit iter liquidum,

fréquente
secoue leurs membres
et leurs bouches sèches;
la sueur leur coule de-toutes parts
par ruisseaux.

Un hasard
apporta lui-même aux hommes
l'honneur souhaité;
car tandis que Sergeste,
bouillant d'ardeur, [rocher]
placé-au-milieu (entre le vaisseau et le
presse sa proue contre les rochers
et entre dans un espace inégal (trop étroit),
malheureux il resta-attaché
sur les rochers qui venaient-en-avant
Les rochers furent ébranlés,
et les rames résistant
craquèrent sur la roche pointue,
et la proue brisée demeura-suspendue.
Les matelots se-lèvent-tous-à-la-fois,
et s'arrêtent
avec un grand cri;
et ils dégagent
des perches ferrées,
et des crocs
à la pointe aiguisée,
et recueillent sur le gouffre
les rames brisées.

Mais Mnesthée joyeux,
et plus ardent par le succès même
à l'aide du mouvement rapide
des rames,
et des vents appelés (invoqués),
gagne les mers faciles,
et court sur la mer ouverte (la pleine mer).
Tel qu'une colombe
émue (chassée) tout-à-coup
de sa cachette,
à qui dont la demeure et le doux nid
sont dans une roche à-retraites
est portée dans les champs
volant,
et effrayée
donne à (fait entendre dans) sa maison
un grand battement avec ses ailes;
bientôt, glissant dans un air tranquille,
elle rase (fend) la route liquide,

Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima *Pristis*
Æquora; sic illam fert impetus ipse volantem.
 Et primum in scopulo luctantem deserit alto 220
Sergestum brevibusque vadis, frustra que vocantem
 Auxilia, et fractis discentem currere remis.
 Inde Gyan, ipsamque ingenti mole *Chimæram*
 Consequitur; cedit, quoniam spoliata magistro est.
 Solus jamque ipso superest in fine *Cloanthus*; 225
 Quem petit, et summis adnexus viribus urget.
 Tum vero ingeminat clamor, cunctique sequentem
 Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.
 Hi proprium decus et partum indignantur honorem
 Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci; 230
 Hos successus alit: possunt, quia posse videntur.
 Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
 Ni palmas ponto tendens utrasque *Cloanthus*

Mnesthée s'élance, ainsi la rapide Baleine vole sur les eaux au bout de la carrière; ainsi l'emporte son élan impétueux. Déjà il a laissé derrière lui le malheureux *Sergeste*, luttant contre le roc et les bancs de sable, appelant en vain du secours, et s'efforçant de se remettre à flot avec les débris de ses rames. Ensuite il atteint *Gyas* lui-même et l'immense *Chimère* qui, privée de son pilote, se laisse bientôt dépasser.

Cloanthe seul reste à vaincre, *Cloanthe* déjà voisin du but. *Mnesthée* s'attache à lui et le presse de toute la force de ses rames. En ce moment les cris redoublent; les vœux de la foule l'encouragent; les airs retentissent d'immenses clameurs. *Cloanthe* et les siens s'indignent à l'idée de perdre leur avantage et de se laisser ravir une victoire déjà acquise. Ils sont prêts à mourir pour la gloire. Ceux de *Mnesthée*, enflammés par le succès, peuvent tout parce qu'ils croient tout pouvoir. Et peut-être les deux galères, entrant de front dans le port, eussent partagé le prix, si *Cloanthe*,

neque commovet
 alas celeres :
 sic Mnestheus
 sic Pristis ipsa.
 secut fuga
 æquora ultima ;
 sic impetus ipse
 fert illam volantem.
 Et primum
 describit Sergestum
 luctantem in scopulo alto,
 vadisque brevibus,
 vocantemque frustra
 auxilia,
 et discentem currere
 remis fractis
 Inde consequitur Gyan,
 Chimæramque ipsam
 mole ingenti ;
 cedit,
 quoniam est spoliata
 magistro.
 Jamque
 in fine ipso
 solus Cloanthus superest ;
 quem petit,
 et urget adnixus
 summis viribus.
 Tum vero
 clamor ingeminat,
 cunctique instigant studiis
 sequentem,
 ætherque resonat
 fragoribus.
 Hi indignantur
 ni teneant
 decus proprium
 et honorem partum,
 volutque parisci
 vitam pro laude ;
 successus alit hos :
 possunt,
 quia videntur posse.
 Et fors
 cepissent præmia
 rostris æquatis,
 ni Cloanthus

et ne met-pas-en-mouvement
 ses ailes rapides :
 ainsi Mnesthée,
 ainsi la Baleine elle-même
 fend dans sa fuite (conrse)
 les eaux les dernières (les plus proches du
 ainsi l'élan même [but) ;
 porte elle volant.
 Et d'abord
 il abandonne Sergeste
 luttant sur le rocher élevé,
 et sur les bas-fonds courts (peu profonds),
 et appelant en-vain
 du secours,
 et apprenant à (essayant de) conrir
 avec des rames brisées.
 De là il atteint Gyan,
 et la Chimère elle-même
 vaisseau d'une masse énorme ;
 la Chimère cède,
 parce qu'elle a été privée
 de son pilote.
 Et déjà
 au terme même (presque au but)
 le seul Cloanthe reste ;
 Cloanthe qu'il tâche-d'atteindre,
 et qu'il presse en faisant-effort
 avec ses plus grandes forces.
 Mais alors
 les cris redoublent,
 et tous excitent par leurs vœux
 Mnesthée qui-suit Cloanthe,
 et l'air retentit
 de bruits (d'applaudissements).
 Ceux-ci s'indignent
 s'ils ne tiennent (ne conservent) pas
 leur gloire propre
 et l'honneur acquis,
 et ils veulent échanger
 la vie pour la louange (le triomphe) ;
 le succès nourrit (soutient) ceux-là :
 ils peuvent,
 parce qu'ils paraissent pouvoir.
 Et peut-être
 ils auraient pris les récompenses
 leurs proues étant placées-de-front,
 si Cloanthe

Fudissetque preces, Divosque in vota vocasset :
 « Di, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro, 235
 Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum
 Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
 Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam. »
 Dixit; eumque imis sub fluctibus audiit omnis
 Nereidum Phorcique chorus, Panopeaque virgo ; 240
 Et pater ipse manu magna Portunus ¹ euntem
 Impulit. Illa Noto citius volucrique sagitta
 Ad terram fugit, et portu se condidit altæ.

Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis,
 Victorem magna præconis voce Cloanthum 245
 Declarat, viridique advelat tempora lauro;
 Muneraque in naves ternos optare juvencos,
 Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
 Ipsis præcipuos ductoribus addit honores :
 Victori chlamydem auratam, quam plurima circum 250
 Purpura Mæandro duplici Melibœa ² cucurrit;

étendant ses mains sur les mers, et exhalant en ces mots sa prière, n'eût rendu les dieux favorables à ses vœux : « Divinités qui régniez sur ces mers où je cours, vous me verrez, heureux de ma victoire et fidèle à acquitter mes vœux, vous immoler un taureau blanc, sur ce rivage, aux pieds de vos autels. Je jetterai les entrailles de la victime dans l'onde amère, et j'y répandrai le vin pur des libations. » Il dit, et sous les eaux profondes tout le chœur des Néréides et de Phorcus et la nymphe Panopée entendirent sa voix. Palémon lui-même, de sa puissante main, pousse le vaisseau, qui, plus rapide que le Notus et que la flèche ailée, fuit vers la terre et s'enfonce dans le port.

Alors le fils d'Anchise, appelant suivant l'usage tous les combattants, fait proclamer, par la voix retentissante du héraut, Cloanthe vainqueur, et lui ceint le front d'un laurier verdoyant. Il donne pour récompense à chaque galère trois jeunes taureaux d'élite, des vins choisis, un talent d'argent. Il y joint, pour les chefs, des présents d'un plus haut prix. Le vainqueur reçoit une chlamyde tissée d'or, où la pourpre de Mélébée serpente en double contour

tendens ponto
 ntrasque palmas
 fndissetque preces,
 vocassetque divos in vota :
 « Di, quibus est
 imperium pelagi,
 quorum ourro sequora,
 ego lætus
 constituum vobis
 in hoc littore
 ante aras
 taurum candentem ,
 reus voti,
 porriciamque exta
 in fluctus salsos ,
 et fundam vina liquentia. »
 Dixit;
 subque fluctibus imis
 omnis chorus
 Nereidum Phorcique
 audiit enm ,
 virgoque Panopea;
 et pater Portunus ipse
 impulit magna manu
 euntem.
 Illa citius Noto
 sagittaque volucris
 fugit ad terram,
 et se coudidit portu alto.

Tum satus Anchisa,
 cunctis vocatis ex moro,
 declarat Cloanthum
 victorem
 magna voce præconis,
 advelatque tempora
 lauro viridi;
 datque munera in naves
 optare ternos juvencos,
 vinaque,
 et ferre
 magnum talentum argenti.
 Addit ductoribus ipsis
 honores præcipuos :
 victori
 chlamydem auratam,
 circum quam
 purpura Melibœa

étendant sur la mer
 ses deux mains
 et n'eût versé (fait) des prières,
 et n'eût appelé les dieux à ses vœux :
 « Dieux, à qui est (appartient)
 l'empire de la mer,
 dont je cours (parcours) les plaines,
 moi joyeux
 je placerais à vous
 sur ce rivage
 devant les autels
 un taureau blanc,
 étant débiteur d'un vœu ,
 et je jetterai les entrailles
 dans les flots salés,
 et je verserai des vins liquides. »
 Il dit ;
 et sous les flots les plus profonds
 tout le chœur
 des Néréides et de Phorcus
 entendit lui ,
 et aussi la vierge Panopée;
 et le père (l'auguste) Fortune lui-même
 poussa de sa grande main
 le vaisseau allant (voguant).
 Celui-ci plus rapidement que le Notus
 et que la flèche ailée
 fuit vers la terre,
 et se cacha (entra) dans le port profond.

Alors le héros issu d'Anchise,
 tous ayant été appelés selon la coutume.
 déclare Cloanthe
 vainqueur
 par la grande voix du héraut,
 et voile ses tempes
 d'un laurier vert;
 et donne pour présents par vaisseaux
 de choisir trois jeunes-taureaux,
 et des vins,
 et d'emporter
 une grande somme d'argent.
 Il ajoute pour les chefs eux-mêmes
 des honneurs particuliers :
 au vainqueur
 une chlamyde brodée-d'or,
 autour de laquelle
 une bordure de pourpre de-Mélibœe

Intextusque puer frondosa regius Ida
 Veloces jaculo cervos cursuque fatigat
 Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida
 Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis. 255
 Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
 Custodes, sævitque canum latratus in auras.
 At qui deinde locum tenuit virtute secundum,
 Levibus huic hamis consertam auroque trilecem
 Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse 260
 Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,
 Donat labere viro, decus et tutamen in armis.
 Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
 Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim
 Demoleos cursu palantes Troas agebat. 265
 Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
 Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.

Une riche broderie y représente le royal enfant du mont Ida aux
 grands ombrages. Bouillant chasseur, il court, fatiguant de ses traits
 les cerfs rapides; emporté par son ardeur, il semble hors d'haleine;
 quand soudain l'oiseau qui porte la foudre de Jupiter fond sur lui
 du haut des nues et l'enlève entre ses serres recourbées. Les vieux
 gouverneurs de l'enfant tendent en vain vers le ciel leurs mains
 suppliantes, et ses chiens jettent dans les airs des aboiements furieux.
 Mnesthée, que sa vigoureuse adresse avait porté au second rang,
 reçoit d'Énée une cuirasse formée de mailles polies et d'un triple
 tissu d'or, à la fois parure et défense. Énée lui-même enleva cette
 armure à Démolée, quand il le terrassa près du rapide Simois, au
 pied des hauts remparts de Troie. A peine si en réunissant leurs
 efforts, Phégée et Sagaris, robustes esclaves, pouvaient soutenir sur
 leurs épaules cette cuirasse aux mille anneaux; mais autrefois
 Démolée, léger sous la pesante masse, poussait devant lui les
 Troyens dispersés. Pour le troisième prix, Énée donne à Gyas deux
 vases d'airain et deux coupes d'argent, d'un travail exquis et
 enrichies de figures en relief.

plurima
 cucurrit
 Mæandro duplici;
 puerque regins intextus
 Ida frondosa
 fatigat jaculo cursuque
 cervos veloces,
 acer,
 similis anhelanti,
 quem præpes
 armiger Jovis
 rapuit ab Ida
 sublimem
 pedibus uncis.
 Longævi custodes
 tendunt nequidquam
 palmas ad sidera,
 latratusque canum
 sævit in anras.
 At qui deinde
 tenuit virtuto
 secundum locum,
 donat hunc viro
 habere
 lorica consertam
 hamis levibus
 trilineamque auro.
 quam ipse victor
 detraxerat Demoleo
 apud rapidum Simoenta
 sub Ilio alto,
 decus et tutamen
 in armis.
 Phægens Sagarisque
 famuli
 ferebant vix illam
 multiplicem,
 connixi humeris;
 at olim
 Demoleos indutus
 agebat cursu
 Troas palantes.
 Facit tertia dona
 geminos lehtas ex ære,
 cymbiaque
 perfecta argento,
 atque aspera signis.

très-abondante (très-large);
 a couru (s'étend)
 avec un Méandre (un contour) double;
 et l'enfant royal brodé-sur la *chlamyde*
 sur l'Ida feuillu (couvert de bois)
 fatigue de son dard et de sa course
 les cerfs agiles,
 vif (ardent),
 semblable à un homme haletant,
 enfant que l'oiseau
 qui-porte-les-armes de Jupiter
 enleva de l'Ida
 élevé-en-l'air
 dans ses serres crochues.
 Ses vieux gardiens
 tendent vainement
 leurs mains vers les astres,
 et l'aboïement des chiens
 s'élève-avec-fureur dans les airs.
 Mais celui-qui ensuite
 a tenu par son mérite
 la seconde place,
 il fait-présent à cet homme
 pour la posséder
 d'une cuirasse entrelacée
 de mailles polies
 et triple-en-tissu par l'or,
 que lui-même vainqueur
 avait enlevée à Démolée
 près du rapide Simois
 sous Iliou élevé,
 parure et défense
 dans les armes (les combats).
 Phégée et Sagaris
 ses serviteurs
 portaient à-peine cette cuirasse
 de-plusieurs-tissus,
 faisant-effort-ensemble de leurs épaules;
 et-pourtant autrefois
 Démolée en étant revêtu
 pressait (poussait) à la course
 les Troyens errants fuyant en désordre).
 Il fait (il donne) pour troisièmes dons
 deux chaudières d'airain,
 et des coupes
 faites d'argent,
 et raboteuses par des figures.

Jamque adeo donati omnes, opibusque superbi,
 Puniceis ibant evincti tempora tænis,
 Quum sævo e scopulo multa vix arte revulsus, 270
 Amissis remis, atque ordine debilis uno,
 Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
 Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,
 Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu
 Seminecem liquit saxo lacerumque viator; 275
 Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus
 Parte ferox ardensque oculis, et sibila colla
 Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
 Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem.
 Tali remigio navis se tarda movebat; 280
 Vela facit tamen, et plenis subit ostia velis.
 Sergestum Æneas promisso munere donat,
 Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
 Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
 Cressa genus Pholoe, geminique sub ubere nati. 285

Déjà toutes les récompenses avaient été distribuées, et, fiers de leurs trophées, les vainqueurs marchaient, la tête ceinte de bandes de pourpre, quand Sergeste qui s'était enfin, et non sans beaucoup d'adresse, dégagé de son funeste rocher, dépouillé de ses vêtements, n'ayant plus qu'un seul banc de rameurs et couvert de confusion, ramène, au milieu des rires, sa galère sans honneur. Tel un serpent que sur la route un char a surpris et traversé de son cercle d'airain, ou que d'un coup de pierre un voyageur a laissé demi-mort et déchiré : en vain, cherchant à fuir, il fatigue son corps en longs et tortueux élancements. Terrible d'un côté, l'œil étincelant, il dresse en sifflant sa tête altière ; mais, affaibli par la blessure qui interrompt le jeu de ses mouvants anneaux, il est arrêté, et roule et déronle en vain ses restes mutilés. Tel, avec ses débris de rames, lentement se traînait le vaisseau de Sergeste ; cependant il déploie ses voiles, et ses voiles, enflées par le vent, le conduisent dans le port. Énée, satisfait de voir que Sergeste a conservé son navire et ramené ses compagnons, lui donne sa part des récompenses promises : c'est une esclave que la Crète a vue naître, Pholoé, instruite aux travaux de Minerve, et dont le sein nourrit deux jumeaux.

Jamque adeo
omnes donati,
superbique opibus,
ibant evincti tempora
tænis puniceis;
quam revulsus vix
multa arte
e sævo scopulo,
remis amissis,
atque debilis, uno ordine,
Sergestus agebat ratem
irrisam sine honore.
Qualis sæpe
serpens deprensus
in aggere viæ,
quem obliquum
rota ærea transiit,
aut viator
gravis ictu
linquit seminecem
lacerumque saxo;
æquidquam fugiens
dat corpore
longos tortus,
ferox parte,
ardensque oculis,
et arduus
attollens colla sibila;
pars
clauda vulnere
retentat nexantem nodis,
sequè plicantem
in sua membra.
Tali remigio
navis tarda se movebat;
facit tamen vela,
et subit ostia
plenis velis.
Æneas donat Sergestum
munere promisso,
lætus ob navem servatam,
sociosque reductos.
Serva datur olli,
haud ignara
operum Minervæ,
Pholoe, Cressa genns,
natiqne gemini sub ubere.

Et déjà ainsi
tous gratifiés,
et fiers de leurs richesses (riches présents),
allaient ceints autour des tempes
de bandelettes écarlates;
tandis qu'arraché avec-peine
avec beaucoup d'art
du cruel rocher,
ses rames ayant été perdues,
et affaibli, avec un seul rang de rames
Sergeste faisait-avancer son vaisseau
raillé et sans honneur.
Tel que souvent
un serpent saisi
sur la hauteur la jetée) d'une route,
sur lequel en-travers
une roue d'airain a passé,
ou qu'un voyageur
lourd par le coup (frappant rudement,
a laissé demi-mort
et déchiré par une pierre;
en-vain en fuyant
il donne (forme) avec son corps
de longs replis,
terrible dans une partie,
et ardent par ses yeux,
et dressé
élevant un cou sifflant;
une partie de son corps [blessure
boiteuse avançant difficilement) par la
retient lui se nouant par des nœuds,
et se repliant
sur ses membres.
Avec un tel mouvement-de-rames
le navire lent se mouvait;
il fait (déploie) cependant ses voiles,
et entre-dans les bouches (le port)
à pleines voiles.
Énée gratif à Sergeste
de la réco pense promise,
joyeux à cause du navire sauvé,
et des compagnons ramenés.
Une esclave est donnée à lui,
non ignorante
des ouvrages de Minerve,
Pholoé, Crétoise de race,
et deux fils jumeaux sous sa mamelle.

Hoc pius Æneas misso certamine tendit
 Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
 Cingebant silvæ; mediaque in valle theatri
 Circus erat, quo se multis cum millibus heros
 Consessu medium tulit exstructoque resedit. 290
 Hic, qui forte velint rapido contendere cursu,
 Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
 Undique conveniunt Teuceri, mixtique Sicani,
 Nisus et Euryalus primi :
 Euryalus forma insignis viridique juvena, 295
 Nisus amore pio pueri; quos deinde secutus
 Regius egregia Priami de stirpe Diore;
 Hunc Salius, simul et Patron; quorum alter Acarnan.
 Alter ab Arcadio Tegeææ¹ sanguine gentis;
 Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque, 300
 Assueti silvis, comites senioris Acestæ :
 Multi præterea, quos fama obscura recondit.

Æneas quibus in mediis sic deinde locutus :
 « Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes.
 Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit : 305

Ce combat terminé. Énée se rend dans une prairie qu'environnent de toutes parts des collines couvertes de forêts. L'intérieur du vallon forme un cirque naturel, couronné d'un amphithéâtre où le héros suivi de la foule des Troyens, vient s'asseoir sur un siège préparé pour lui. Là, appelant dans la carrière tous ceux qui veulent lutter à la course, il les invite à de nobles conquêtes et fait briller à leurs yeux les récompenses destinées aux vainqueurs. De tous côtés accourent à l'envi Troyens et Siciliens. Les premiers sont Nisus et Euryale : Euryale, brillant de grâce et dans la fleur de l'adolescence ; Nisus, tendre ami de ce jeune héros. Après eux se présente Diore, de la race royale de Priam ; puis s'avancent à la fois Salius et Patron, l'un enfant de l'Acarnanie, l'autre issu d'une famille arcadienne de la ville de Tégée ; enfin Hélymus et Panope, tous deux Siciliens, tous deux accoutumés à vivre dans les forêts et compagnons assidus du vieil Acesté. Il en vint d'autres encore, mais leurs noms obscurs sont restés dans l'oubli.

Énée, les voyant rassemblés, élève ainsi la voix : « Écoutez, jeunes gens, et que vos cœurs joyeux s'ouvrent à mes paroles. Aucun de vous ne sortira de la lice sans un don de ma main. Je pro-

Hoc certamine misso
 pins Æneas tendit
 in campum gramineum,
 quem silvæ
 cingebant undique
 collibus curvis:
 inque media valle
 erat circus theatri,
 quo heros se tulit medium
 cum multis millibus,
 reseditque
 consessu exstructo.
 Hic, invitat pretiis
 animos
 qui velint forte contendere
 cursu rapido,
 et ponit præmia.
 Undique conveniunt
 Teucri,
 Sicanique mixti,
 Nisus et Enryalus primi:
 Enryalus insignis forma
 viridique juvena,
 Nisus amore pio
 pneri;
 quos secutus deinde
 regius Diorea
 de stirpe egregia Priami;
 Salins et Patron
 simul hunc;
 quorum alter Acarnan,
 alter a sanguine Arcadio
 gentis Tegeæ;
 tum duo juvenes Trinacrii,
 Helymus Panopesque,
 assueti silvis,
 comites senioris Acestæ:
 multi præterea,
 quos obscura fama
 recondit.

In mediis quibus Æneas
 locutus sic deinde:
 « Accipite hæc animis,
 advertiteque mentes lætas.
 Nemo ex hoc numero
 abit non donatus mihi:
 dabo ferre

Ce combat ayant été congédié (ôni)
 le pieux Énée se dirige
 vers une plaine ornée-de-gazon,
 que des forêts
 ceignaient de toutes-parts
 sur des collines courbes (le flanc des col-
 et au milieu de la vallée [lines]);
 était un cirque de théâtre (un amphithé-
 où le héros se porta place au-milieu [âtre),
 avec beaucoup-de milliers d'hommes,
 et s'assit
 sur un siège construit.
 Là, il invite par des prix
 les esprits de ceux
 qui voudraient par-hasard lutter
 à la course rapide,
 et dépose les récompenses.
 De-toutes parts s'assemblent
 les Troyens,
 et les Siciliens mêlés à eux,
 Nisus et Euryale les premiers:
 Enryale remarquable par sa beauté
 et sa verte (vigoureuse) jeunesse,
 Nisus par son amour pieux (vertueux)
 pour le jeune-homme;
 lesquels suivit ensuite
 le royal Diorea
 de la souche distinguée de Priam;
 Salius et Patron
 suivirent en même temps celui-ci;
 desquels l'un était Arcarnanien,
 l'autre du sang arcadien
 d'une famille de-Tégée;
 puis deux jeunes gens Trinacriens,
 Hélymus et Panope,
 habitués aux forêts,
 compagnons du vieil Aceste:
 beaucoup d'autres en-outre,
 qu'une obscure renommée
 cache.

Au milieu desquels Énée
 parla ainsi ensuite:
 « Recevez ces mots dans vos cœurs,
 et tournez-vers moi vos esprits joyeux.
 Personne de ce nombre (de cette troupe)
 ne s'en-ira non gratifié par moi:
 je donnerai à emporter

Gnosia bina dabo levato lucida ferro

Spicula, cælatamque argento ferre bipennem :

Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi

Accipient, flavaque caput nectentur oliva.

Primus equum phaleris insignem victor habeto ; 310

Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis

Threiciis, lato quam circum amplexitur auro

Balteus, et tereti subnectit fibula gemma ;

Tertius Argolica hac galea contentus abito. »

Hæc ubi dicta, locum capiunt, signoque repente 315

Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt

Effusi nimbo similes ; simul ultima signant.

Primus abit, longeque ante omnia corpora Nisus

Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.

Proximus huic, longo sed proximus intervallo. 320

Insequitur Salius : spatio post deinde relicto

Tertius Euryalus :

Euryalumque Helymus sequitur ; quo deinde sub ipso

mets à chacun de vous deux javelots orétois armés d'un fer poli, et une hache à double tranchant que décore l'argent oisé. Ce prix d'honneur sera commun à tous. Les trois vainqueurs auront leurs prix à part, et l'olivier ceindra leur tête de sa verdure pâissante. Au premier, je destine un coursier superbe, richement équipé ; au second, un carquois d'Amazone, rempli de flèches de Thrace, suspendu à un large baudrier d'or, et que noue une agrafe où rayonnent les feux du diamant ; le troisième se contentera de ce casque, déposé d'un Grec. »

Il dit ; les rivaux prennent leur place, et, le signal s'étant fait entendre, soudain, quittant la barrière et les yeux fixés sur le but, ils se précipitent, emportés dans l'espace comme un noir tourbillon. A leur tête et passant de loin tous les autres. Nisus vole, plus prompt que le vent, plus rapide que l'aile de la foudre. Salius le suit, mais le suit à une longue distance ; puis, à un grand intervalle de Salius, vient Euryale, qui est le troisième. Euryale est suivi d'Hélymus ; sur

bina spicula Gnosia
lucida ferro levato,
bipennemque
cælatam argento :
hic honos
erit unus omnibus.
Tres primi
accipient præmia,
sectenturque caput
flava oliva.
Primus victor
habeto equum
insiguem phaleris ;
alter
pharetram Amazoniam,
plenamque
sagittis Threiciis,
circum quam amplectitur
balteus auro lato,
et subnectit fibula
gemma tereti ;
tertius abito
contentus hac galea
Argolica. »

Ubi hæc dicta,
capiunt locum,
signoque audito,
repente corripunt spatia,
relinquuntque limen
effusi similes nimbo ;
simul
signant
ultima.
Nisus abit primus,
emicatque longe
ante omnia corpora,
ocior et ventis
et alis fulminis.
Salius insequitur
proximus huic,
sed proximus
longo intervallo :
deinde spatio
relicto post,
Euryalus tertius ;
Helymusque
sequitur Euryalum ;

deux javelots de-Gnosse
luisants d'un fer poli,
et une hache-à-deux-tranchants
ciselée d'argent :
cet honneur
sera un seul (le même) pour tous.
Les trois premiers
recevront des prix,
et seront noués à la tête (couronnés
d'un jaune olivier.
Que le premier vainqueur
ait un cheval
remarquable par les harnais,
le second
un carquois d'Amazone,
et plein
de flèches de-Thrace,
autour duquel se-replie
un baudrier d'un or large,
et qu'attache-en-dessous une agrafe
avec une pierre-précieuse ronde ;
que le troisième s'en-aille
content de ce casque
d'Argos. »

Dès que ces paroles furent dites,
ils prennent place,
et, le signal ayant été entendu,
tout-à-coup ils saisissent (dévorent) l'es-
et quittent le seuil de la carrière (pace ;
répandus semblables à un nuage ;
en-même-temps
ils marquent-de-l'œil (ont l'œil fixé sur)
les derniers lieux (le but).
Nisus part en avant le premier,
et s'élance loin
avant tous les corps (tous les autres).
plus rapide et que les vents
et que les ailes de la foudre.
Salius suit
le plus proche de lui,
mais le plus proche
à un long intervalle :
ensuite un espace
étant laissé par-derrière,
Euryale est le troisième ;
et Hélymus
suit Euryale ;

Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
 Incumbens humero; spatia et si plura supersint, 325
 Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
 Jamque fere spatio extremo, fessique, sub ipsam
 Finem adventabant, levi quum sanguine Nisus
 Labitur infelix, cæsis ut forte juvencis
 Fusus humum viridesque super madefecerat herbas. 330
 Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
 Haud tenuit titubata solo, sed pronus in ipso
 Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
 Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum :
 Nam sese opposuit Saho per lubrica surgens ; 335
 Ille autem spissa jacuit revolutus arena.
 Emicat Euryalus, et munere victor amici
 Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.
 Post Helymus subit, et nunc tertia palma, Diores.

les pas de celui-ci vole Diors, dont les pieds touchent déjà ses pieds, dont le souffle humecte ses épaules, et qui, si plus d'espace restait à franchir, le dépasserait, ou laisserait du moins la victoire incertaine. Déjà presque au bout de la carrière, les coureurs palpitants, hors d'haleine, allaient atteindre le but, quand, sur le sol trempé de sang, Nisus glisse et tombe. C'était le sang des tanreaux récemment immolés, et la terre et le gazon en étaient encore inondés. Là le jeune guerrier, déjà vainqueur et triomphant, ne peut retenir ses pas chancelants; il roule étendu dans la fange immonde et dans le sang des sacrifices. Mais toutefois, dans son malheur, il n'oublie pas Euryale, son Euryale si cher, et, se relevant soudain du sol qui l'a trahi, il heurte Salius; et Salius, à son tour renversé, tombe sur l'humide arène. Euryale passe comme l'éclair, et, vainqueur grâce à son ami, le premier il vole vers le but au doux bruit des applaudissements. Hélymus arrive après lui, et la troisième palme est à

sub quo ipso
deinde
ecce volat Dioreas,
teritque jam calce
calcem,
incumbens humero,
et si plura spatia
supersint,
transent elapsus prior,
relinquatve ambiguum.
Jamque fere
extremo spatio,
fessique,
adventabant
sub finem ipsam,
quum infelix Nisus
labitur sanguine levi,
ut forte,
juvencis cæsis,
fusus
madefecerat super
humum herbasque virides.
Hic juvenis
jam victor ovans
haud tenuit vestigia
titubata
solo presso;
sed pronus
concidit in
fimoque immundo
cruoreque sacro ipso.
Ille tamen non oblitus
Euryali,
non amorum:
nam sese opposuit Salio,
surgens per lubrica;
ille autem revolutus
jacuit arena spissa.
Euryalus emicat,
et victor munere amici,
tenet prima,
volatque plausu
fremituque secundo.
Post subit Helymus,
et Dioreas,
nunc
tertia palma.

sous (après) lequel lui même
ensuite
voilà que vole Diorès,
et il presse déjà de son talon (de son pied)
le talon (le pied) d'*Hélymus*,
penché-sur son épaule;
et si plus d'espace à parcourir
restait,
il dépasserait s'échappant le premier,
ou laisserait le succès douteux.
Et déjà presque
à l'extrémité de l'espace (de la carrière),
et fatigués,
ils arrivaient
auprès du but même,
lorsque le malheureux Nisus
tombe dans du sang glissant,
vu que par-hazard,
de jeunes-taureaux ayant été égorgés,
ce sang répandu
avait mouillé par-dessus
la terre et les herbes vertes.
Là le jeune-homme
déjà vainqueur triomphant
ne tint (n'assura) pas ses pas
qui-chancelaient
sur le sol foulé par lui.
mais penché-en-avant
il tomba dans
et le fumier immonde
et le sang sacré même.
Lui cependant n'oublia pas
Euryale,
n'oublia pas ses amours:
car il s'opposa à Salius,
se-levant par (sur) les lieux glissants;
or celui-là roulé (renversé)
resta-étendu sur le sable épais.
Euryale s'élance,
et vainqueur par le bienfait de son ami,
il tient le premier rang,
et il vole avec (suivi par) un applaudisse-
et un frémissement favorable. [ment
Après vient Hélymus,
et Diorès,
devenu à-présent [queur].
la troisième palme (le troisième vain-

Hic totum caveæ consessum ingentis, et ora 340
 Prima patrum magnis Salius clamoribus implet,
 Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
 Tutatur favor Euryalum, lacrimæque decoræ
 Grator et pulchro veniens in corpore virtus.
 Adjuvat, et magna proclamat voce Diores, 345
 Qui subiit palmæ, frustra ad præmia venit
 Ultima, si primi Salio redduntur honores.
 Tum pater Æneas : « Vestra, inquit, munera vobis
 Certa manent, pueri, et palmam movet ordine nemo :
 Me liceat casus miserari insontis amici. » 350
 Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
 Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
 Hic Nisus : « Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
 Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
 Digna dabis, primam merui qui laude coronam, 355
 Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset ? »
 Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo

Diores. Cependant le vaste amphithéâtre retentit des clameurs de Salius ; il en appelle aux chefs, et revendique une récompense que la ruse lui a enlevée. Euryale a pour lui la faveur publique, et ses larmes touchantes, et ce charme tout-puissant de la vertu unie à la beauté. Diores le seconde et le proclame d'une voix bruyante, Diores qui, venant après lui, a vainement approché de la victoire et gagné la troisième palme, si la première est pour Salius. Alors Énée leur dit : « Jeunes gens, les récompenses promises vous sont assurées, et rien ne sera changé à l'ordre de vos couronnes. Qu'il me soit permis seulement de consoler un ami malheureux. » A ces mots, il offre à Salius l'énorme dépouille d'un lion de Gétulie, chargée de son épaisse crinière et ornée d'ongles d'or. Alors Nisus : « Si de tels prix sont donnés aux vaincus et si leur malheur intéresse à ce point votre pitié, quelle insigne récompense donnerez-vous à Nisus, qui eût obtenu la première couronne, si la fortune jalouse ne l'eût trahi, comme elle a trahi Salius ? » En parlant ainsi, il montrait son visage

Hic Salius
implet magnis clamoribus
totum consessum
ingentis cavæ,
et prima ora
patrum,
poscitque
honorem ereptum dolo
reddi sibi.
Favor tutatur Euryalum,
lacrimæque decoræ,
et virtus
veniens gratior
in pulchro corpore.
Diores adjuvat,
et proclamat magna voce,
qui subit palmæ,
venitque frustra
ad ultima præmia,
si primi honores
redduntur Salio.
Tum pater Æneas :
« Vestra munera, inquit,
manent certa vobis, pueri ;
et nemo
movet palmam ordine :
liceat
me miserari casus
amici insontis. »
Fatus sic,
dat Salio tergum immane
leonis Gætuli,
onerosum villis
atque unguibus aureis.
Hic Nisus :
« Si, inquit,
tanta præmia sunt victis,
et miseret te
apsorum,
quæ munera digna
dabis Niso,
qui merui laude
primam coronam,
ai fortuna inimica,
quæ Salium,
tulisset me ? »
Et simul his dictis

Alors Salius
remplit de grandes clameurs
toute l'assemblée
du vaste cirque,
et les premiers visages.
des pères (les oreilles des premiers chefs,
et demande
l'honneur ravi par la ruse
être rendu à lui
La faveur *des spectateurs* protège Euryale,
et ses larmes belles (qui l'embellissent),
et le mérite
qui vient (se présente) plus agréable
dans un beau corps.
Diores l'aide,
et proteste d'une grande (forte) voix,
Diores qui est-arrivé à la palme,
et qui est parvenu en-vain
au dernier prix,
si les premiers honneurs
sont rendus à Salius.
Alors le héros Énée :
« Vos présents, dit-il,
restent assurés à vous, jeunes-garçons ;
et personne
ne change la palme d'ordre (de rang) :
qu'il soit-permis
moi plaindre l'accident
d'un ami innocent. »
Ayant parlé ainsi ;
il donne à Salius la peau immense
d'un lion de-Gétulie,
chargée de poils
et de griffes d'-or.
Alors Nisus :
« Si, dit-il,
de si grands prix sont aux vaincus,
et que la-pitié-possède toi
pour ceux-qui-sont-tombés,
quels présents dignes
donneras-tu à moi Nisus,
qui ai été-digne par mon mérite
de la première couronne,
si la fortune ennemie,
qui a trompé Salius,
n'avait enlevé (trompé) moi ? »
Et en-même-temps avec ces paroles

Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
 Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
 Neptuni sacro Danaïs de poste refixum : 360
 Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.

Post, ubi confecti cursus, et dona peregit :

« Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens
 Adsit, et evinctis attollat brachia palmis. »
 Sic ait, et geminum pugnae proponit honorem : 365
 Victori velatum auro vittisque juvencum ;
 Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.
 Nec mora ; continuo vastis cum viribus effert
 Ora Dares, magnoque virum se murnure tollit,
 Solus qui Paridem solitus contendere contra, 370
 Idemque, ad tumultum quo maximus occubat Hector,
 Victorem Buten immani corpore, qui se
 Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
 Perculit, et fulva moribundum extendit arena.

et ses membres souillés de sang et de boue. Le héros lui sourit avec bonté, et fait apporter un bouclier, chef-d'œuvre de Didymaon. Suspendu jadis dans le temple sacré de Neptune, les Grecs l'en arrachèrent, et ce riche trophée est donné en présent au noble jeune homme.

La course étant finie et les prix distribués : « Maintenant, dit Énée, si quelqu'un se sent dans le cœur assez de vigueur et de courage pour le combat du ceste, qu'il se présente et qu'il lève ses bras enveloppés de lanières. » En même temps, il propose deux prix pour ce combat : au vainqueur, un jeune taureau au front ceint de lames d'or et de banderoles ; au vaincu, pour le consoler, une épée et un casque magnifique. Soudain, fier de sa force et de sa taille gigantesque, Dares se lève au milieu d'un long murmure d'étonnement. Seul, autrefois, Dares osait lutter contre Paris ; et seul, près de la tombe où gît le grand Hector, il vainquit Butès, athlète toujours victorieux ; Butès, effrayant colosse qui se vantait d'être issu d'Amycus, roi de Bébrycie. Dares le terrassa et l'étendit mourant sur

ostentabat faciem ,
 et mombra
 turpia fimo udo.
 Optimus pater risit olli ,
 et jussit clypeum efferri ,
 artes Didymaonis ,
 reflexum Danaïs
 de poste sacro Neptuni
 donat
 hoc munere præstanti
 juvenem egregium.

Post,
 ubi cursus confecti ,
 et peregit dona :
 « Nunc ,
 si cui virtus ,
 animusque præsens
 in pectore ,
 adsit ,
 et attollat brachia
 palmis evinctis. »
 Ait sic ,
 et proponit pugnae
 geminum honorem :
 victori juvenem
 velatum auro vittisque ;
 ensem
 atque galeam insignem ,
 solatia victo.
 Nec mora ;
 continuo Dares
 effert ora
 cum vastis viribus ,
 seque tollit
 magno murmure virum ;
 qui solus
 solitus contendere
 contra Paridem ,
 idemque , ad tumultum
 quo occubat
 maximus Hector ,
 perculit Buten victorem ,
 e corpore immiani ,
 qui se forabat
 veniens
 de gente Bebrycia Amyci ,
 et extendit moribundum

il montrait *son* visage ,
 et *ses* membres
 souillés d'une fange humide.
 L'excellent père sourit à lui ,
 et ordonna un bouclier être apporté
 arts chef-d'œuvre de Didymaon ,
 détaché par les Grecs
 de la porte sacrée de Neptune :
 il gratifie
 de ce présent magnifique
 ce jeune-homme distingué.

Ensuite ,
 dès que les courses furent achevées ,
 et qu'il eut accompli les dons :
 « Maintenant ,
 si à quelqu'un *est* le courage ,
 et l'ardeur présente
 dans *son* cœur ,
 qu'il s'approche ,
 et qu'il élève *ses* bras
 avec *ses* mains liées de gantelets. »
 Il dit ainsi ,
 et propose pour le combat
 un double honneur (prix) ;
 pour le vainqueur un jeune-taureau
 voilé (couronné) d'or et de bandelettes ;
 une épée
 et un casque brillant ,
 consolations pour le vaincu.
 Et pas de retard ;
 aussitôt Dares
 produit (montre) *son* visage
 avec *ses* immenses forces ,
 et se lève
 avec un grand murmure des hommes ;
 Dares qui seul
 était accoutumé à lutter
 contre Paris ,
 et le même (et qui aussi) , auprès du tom-
 où est-couché . beau
 le très-grand Hector ,
 frappa Butès vainqueur ,
 homme d'un corps énorme ,
 qui se portait (se glorifiait)
 venant : de sortir)
 de la race bébrycienne d'Amycus ,
 et l'étendit mourant

Talis prima Dares caput altum in prælia tollit, 375
 Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
 Brachia protendens, et verberat ictibus auras.
 Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto
 Audet adire virum, manibusque inducere cæstus.
 Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma, 380
 Æneæ stetit ante pedes, nec plura moratus,
 Tum læva taurum cornu tenet, atque ita fatur :
 « Nate dea, si nemo audet se credere pugnaë,
 Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
 Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant 385
 Dardanidæ, reddique viro promissa juebant.
 Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
 Proximus ut viridante toro consederat herbæ :
 « Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
 Tantane tam patiens nullo certamine tolli 390

l'arène. Tel Darès, le premier, se porte au combat, la tête haute; tel il étale aux yeux ses larges épaules. étend, agite tour à tour ses bras nerveux et bat les airs de ses coups. On lui cherche un rival; mais, dans cette foule immense, nul n'ose affronter un si redoutable adversaire, ni armer ses mains du ceste. Alors Darès triomphe, et, fier d'une palme qu'il ne croit pas disputée, il s'arrête devant Énée, et, sans attendre davantage, saisissant de la main gauche une corne du taureau : « Fils de Vénus, dit-il, si personne n'ose tenter le combat, pourquoi ces délais? et jusqu'à quand dois-je attendre ici? Ordonnez que j'emmène ce taureau, qui est à moi. » Un long murmure d'assentiment éclate parmi les Troyens; tous réclament pour lui la récompense promise au vainqueur.

Alors Aceste, indigné, gourmande le vieil Entelle, qui s'était assis à ses côtés sur le gazon : « Entelle, lui dit-il, n'as-tu donc autrefois été le plus courageux des héros que pour souffrir patiemment aujourd'hui qu'on enlève sans combat un prix si glorieux? Que te sert

arena fulva.
Talis Dares
tollit caput altum
in prima prælia,
ostenditque latos humeros,
jactatque brachia alterna
protendens,
et verberat anras ictibus.
Alius quæritur huic;
nec quisquam
ex agmine tanto
audet adire virum,
et inducere manibus
cæstus.
Ergo alacris,
putansque cunctos
excedere palma,
stetit ante pedes Ænæ,
nec moratus plura,
tum læva
tenet taurum cornu,
atque satur ita :
« Nate dea,
si nemo audet
se credere pugnae,
quæ finis standi ?
quousque decet
me teneri ?
Jube ducere dona. »
Dardanidæ
euncti simul
frémébant ore,
jubebantque promissa
reddi viro.

Hic Acestes gravis
castigat Entellum
dictis,
ut consederat
proximus
toro viridante herbæ :
« Entelle,
frustra quondam
fortissime heroum,
sinesne
tam patiente
tanta dona tolli
in illo certamine ?

sur l'arène jaune.
Tel Darès
élève sa tête hante
pour le premier combat,
et montre ses larges épaules,
et agite ses bras l'un-après-l'autre
en les étendant,
et frappe les airs de coups.
Un autre (unsecond) est cherché pour lui
et personne
d'une foule si-grande
n'ose aborder l'homme,
et mettre-sur ses mains
le ceste.
En-conséquence joyeux,
et croyant tous les assistants
se-retirer de la palme (y renoncer),
il se-tint-debout devant les pieds d'Énée,
et ne tardant pas davantage,
alors de la main gauche
il tient le taureau par la corne,
et il parle ainsi :
« Héros né d'une déesse,
si personne n'ose
se confier au combat,
quelle fin sera de se tenir-ici (d'attendre ?)
jusqu'à quand convient-il
moi être tenu (retenu ici) ?
Ordonne moi emmener le présent. »
Les descendants-de-Dardanus
tous en-même-temps
frémisssaient de la bouche,
et ordonnaient les présents promis
être livrés à l'homme.

Alors Aceste sévère
gourmande Entelle
par ses paroles,
comme il s'était assis
le plus proche de lui
sur le lit verdoyant de l'herbe :
« Entelle,
toi en-vain autrefois
le plus courageux des héros,
permettras-tu
si patient (avec tant de patience)
de si-grands dons être enlevés
sans aucun combat ?

Dona sines ? Ubi nunc nobis Deus ille , magister
 Nequidquam memoratus , Eryx ? ubi fama per omnem
 Trinacriam , et spolia illa tuis pendentia tectis ? »
 Ille sub hæc : « Non laudis amor , nec gloria cessit
 Pulsa metu ; sed enim gelidus tardante senecta
 Sanguis hebet , frigentque effetæ in corpore vires.
 Si mihi , quæ quondam fuerat , quaque improbus iste
 Exsultat fidens , si nunc foret illa juvenas ,
 Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
 Venissem : nec dona moror. » Sic deinde locutus , 40
 In medium geminos immani pondere cæstus
 Projecit , quibus acer Eryx in prælia suetus
 Ferre manum , duroque intendere brachia tergo.
 Obstupuere animi : tantorum ingentia septem
 Terga boum ¹ plumbo insuto ferroque rigeant. 405
 Ante omnes stupet ipse Dares , longèque recusat ² ;
 Magnanimusque Anchisiades et pondus , et ipsa

maintenant d'avoir eu pour maître ce dieu , cet Éryx si vanté ? Ne te souviens-tu plus de ses leçons ? Qu'est devenue ta renommée , qui remplissait la Sicile ? Où sont ces déponilles , ces trophées pompeusement suspendus à tes portes ? » Entelle répondit : « Ce n'est pas la peur qui a chassé de mon cœur l'amour de la gloire et des louanges ; mais la vieillesse pesante a engourdi mon sang glacé et éteint mes forces dans ce corps languissant. Ah ! si j'avais , comme autrefois , ce qui donne à cet insolent tant d'assurance et d'orgueil , si j'avais encore ma verte jeunesse , ce n'est ni l'espoir de la récompense , ni l'appât de ce taureau superbe qui m'eussent attiré dans la lice : les dons ne sont pas ce qui me tente. » En achevant ces mots , il jette au milieu de l'assemblée deux cestes d'un poids immense , les mêmes dont le vaillant Éryx avait coutume d'armer ses mains pour le combat , et que de dures courroies enlaçaient à ses bras puissants. On se récrie d'étonnement à la vue de cette masse énorme , formée de la peau entière d'un bœuf , se redoublant sept fois sur elle-même , et que roidissent des lames de fer et de plomb. Dares surtout reste saisi plus que tous les autres et recule devant de telles armes. Le fils

Ubi nunc nobis ille deus,
 Eryx,
 nequidquam memoratus
 magister ?
 ubi fama
 per omnem Trinacriam,
 et illa spolia
 pendentia tuis tectis ? »
 Ille
 sub hæc :
 « Non amor laudis,
 nec gloria cessit
 pulsa metu ;
 sed enim sanguis gelidus
 senecta tardante
 liebet,
 viresque effatæ
 frigent in corpore.
 Si mihi,
 si foret nunc illa juvenas,
 quæ fuerat quondam ,
 quaque fideus
 iste improbus exsultat,
 haud equidem venissem
 inductus pretio
 pulchroque juvenco :
 nec moror dona. »
 Locutus sic
 deinde projecit in medium
 geminos cæstus
 pondere immani,
 quibus acer Eryx
 suetus ferre manum
 in prælia,
 intendereque brachia
 tergo duro.
 Animi
 obstupere :
 septem terga ingentia
 tantorum boum
 rigebant plumbo
 ferroque insuto.
 Dares ipse stupet
 ante omnes,
 recusatque longe ;
 magnanimusque
 Anchisiades

Où est maintenant à nous ce dieu .
 Éryx ,
 vainement raconté (appelé par toi,
 ton maître ?
 où est ta renommée
 répandue dans toute la Trinacrie ,
 et ces déportilles
 suspendues à ton toit (ta demeure) ? »
 Lui (Entelle)
 à-la-suite-de ces mots (en réponse) :
 « Ni l'amour de la louange ,
 ni la gloire ne s'est retirée de moi
 chassée par la crainte ;
 mais mon sang glacé
 par la vieillesse qui-rend-tardif
 est-émoussé (est sans vigueur),
 et mes forces épuisées
 sont-froides dans mon corps.
 Si à moi ,
 si à moi était maintenant cette jeunesse ,
 qui avait été (était) à moi autrefois ,
 et sur laquelle se fiant
 cet impudent triomphe ,
 je ne serais assurément pas venu
 amené (attiré) par le prix
 et par ce beau jeune-taureau :
 et je ne m'arrête pas aux dons (je ne m'en
 Ayant parlé ainsi [soucie pas). »
 ensuite il jeta au milieu
 deux cestes
 d'un poids énorme ,
 avec lesquels l'actif Éryx
 était accoutumé d'apporter sa main
 aux combats ,
 et de tendre (garnir) ses bras
 de leur cuir dur.
 Les esprits des assistants
 furent-stupéfaits :
 sept cuirs immenses
 de si-grands bœufs
 étaient-raides par le plomb
 et par le fer cousu-dedans .
 Dares lui-même est-stupéfait
 avant tous ,
 et refuse-loin (rejette bien loin le combat) ;
 et le magnanime
 fils-d'Anchise

Huc illuc vincolorum immensa volumina versat.

Tum senior tales referebat pectore voces :

« Quid , si quis cæstus ipsius et Herculis arma 410

Vidisset , tristemque hoc ipso in littore pugnam ?

Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat ;

Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro ;

His magnum Alciden contra stetit ; his ego suetus ,

Dum melior vires sanguis dabat , æmula necdum 415

Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

Sed , si nostra Dares hæc Troius arma recusat ,

Idque pio sedet Æneæ , probat auctor Acestes ,

Æquemus pugnas : Erycis tibi terga remitto ;

Solve metus ; et tu Trojanos exue cæstus. » 420

Hæc fatus , duplicem ex humeris rejecit amictum ,

Et magnos membrorum artus , magna ossa , lacertosque

Exuit , atque ingens media consistit arena.

d'Anchise tourne et retourne cette masse prodigieuse ; il en admire les immenses attaches. « Que serait-ce donc , dit alors le vieil Entolle , si vous eussiez vu les cestes dont Hercule était armé , et le terrible et funeste combat qu'il livra sur ce même rivage ? Ces gantelets sont ceux que portait autrefois votre frère Éryx : vous les voyez encore souillés des restes sanglants , des crânes brisés de ses rivaux. Avec ces armes il se mesura contre le grand Alcide ; je m'en servais moi-même lorsqu'un sang plus vif coulait dans mes veines et que la vieillesse jalouse n'avait pas encore blanchi mes cheveux. Mais si le troyen Darès refuse le combat avec nos armes , si l'équitable Énée , si Aceste aux conseils de qui j'ai cédé , veulent une lutte plus égale , j'y consens. Darès , rassure-toi ; je te fais grâce des cestes d'Éryx , mais , à ton tour , dépouille les cestes troyens. » A ces mots , il rejette de ses épaules son double vêtement , montre à nu ses membres nerveux , ses grands os , ses bras terribles , et se pose , colosse

versat huc illuc et poudus	retourne ici et là et le poids
et volumina immensa ipsa	et les volumes immenses mêmes
vinclorum.	des liens (des courroies).
Tum senior	Alors le vieillard
referebat pectore	rapportait (rendait) de sa poitrine
tales voces :	de telles paroles :
« Quid,	« Que serait-ce,
si quis vidisset	si quelqu'un de vous avait vu
cæstus et arma	le ceste et les armes
Herculis ipsius,	d'Hercule lui-même,
pugnamque tristem	et le combat triste (effrayant)
in hoc littore ipso ?	lié sur ce rivage même ?
Eryx tuus germanus	Eryx ton frère
gerebat quondam	portait autrefois
hæc arma ;	ces armes ;
cernis adhuc infecta	tu les vois encore teintes
sanguine cerebroque	de sang et de cervelle
sparso ;	répandue ;
his	c'est avec ces armes
stetit	qu'il se tint (lutta)
contra magnum Alciden ;	contre le grand Alcide ;
his	c'est de ces armes
ego suetus,	que j'étais accoutumé à me servir,
dum sanguis melior	tandis que mon sang meilleur
dabat vires,	me donnait des forces,
neodum senectus æmula	et que pas encore la vieillesse rivale) ja-
canebat	ne blanchissait [louse]
sparsa geminis temporibus.	répandue sur mes deux tempes.
Sed, si Dares Troius	Mais, si Darès le Troyen
recusat hæc arma nostra,	refuse ces armes nôtres,
idque sedet pio Æneæ,	et si cela convient au pieux Énée,
Acestes auctor probat,	et si Aceste mon conseiller l'approuve,
æquemus pugnas :	égaçons le combat :
remitto tibi	je remets (je fais-grâce) à toi
terga Erycis ;	les cuirs (du ceste) d'Eryx ;
solve metus ;	délie (bannis) tes craintes .
et tu exue	et toi aussi dépouille
cæstus Trojanos. »	le ceste troyen. »
Fatus hæc,	Ayant dit ces mots,
rejecit ex humeris	il rejeta de ses épaules
duplicem amictum,	son double vêtement,
et exiit	et dépouilla
magnos artus	les grandes (fortes) articulations
membrorum,	de ses membres,
magna ossa, lacertosque,	ses grands os, et ses bras,
atque constitit ingens	et se tint-debout immense
media arena.	au milieu de l'arène.

Tum satus Anchisa cæstus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis. 425

Constitit in digitos extemplo arrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras:
Abduxere retro longe capita ardua ab ictu;
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu, fretusque juvena; . 430

Hic membris et mole valens, sed tarda trementi
Genua labant, vastos quatit æger anhelitus artus.
viri nequidquam inter se vulnera jactant,
cavo lateri ingeminant, et pectore vastos

Dant sonitus; erratque aures et tempora circum 435
Crebra manus; duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem;
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis, 440

énorme, au milieu de l'arène. Alors le fils d'Anchise fait apporter des cestes égaux et revêt d'armes paroilles les bras des deux athlètes.

Tous deux aussitôt, intrépides et se dressant sur leurs pieds, lèvent en l'air leurs bras menaçants. Rejetés en arrière, leur tête hautaine esquivé les coups. Cependant les mains croisent les mains, et le combat s'engage. L'un, plus agile et plus souple dans ses mouvements, a tout le feu de la jeunesse; l'autre est fort de sa masse et de son poids, mais sous son corps tremblant ses genoux engourdis chancellent, et sa pénible haleine bat ses vastes flancs. Des coups précipités qu'ils se portent, les uns sont parés ou perdus; les autres font gémir leurs flancs creux, ou retentissent à grand bruit sur leur large poitrine. Sans cesse la main rapide erre autour de l'oreille et des tempes; le fer heurte leurs dents qui crient. Entelle est toujours ferme, toujours immobile dans le même effort, et par d'adroits mouvements, par un coup d'œil pénétrant, il trompe ou prévient les coups de son adversaire. Darès semble un guerrier qui bat de ses machines les hauts remparts d'une ville, ou qui, cernant de troupes un fort bâti sur un mont escarpé, tourne sans cesse autour de la

Tum pater
satus Anchisa
extulit cæstus æquos,
et innexuit
palmas amborum
armis paribus.
Extemplo uterque
constitit
arrectus in digitos,
interritusque
extulit brachia
ad auras superas :
abduxere retro
longe ab ictu
capita ardua ;
immiscentque
manus manibus,
laceuntque pugnam.
Ille melior
motu pedum ,
frenaque iuventa ;
hic valens
membris et mole ,
sed genua tarda
labant trementi ,
anhelitus æger
quatit vastos artus.
Nequidquam viri
jactant inter se
multa vulnera ,
ingeminant multa
lateri cavo ,
et dant pectore
sonitus vastos ;
manusque errat crebra
circum aures et tempora ;
male crepitant
sub vulnere duro.
Entellus stat gravis ,
immotusque eodem nisu ;
exit modo tela
corpore
atque oculis vigilantibus.
Ille, velut qui
oppugnat molibus
urbem celsam ,
aut sedet sub armis

Alors le père (le héros)
issu d'Anchise
leva (produisit) des cestes égaux
et entrelaça
les mains de tous-les-deux
d'armes pareilles.
Aussitôt l'un-et-l'autre
se-tint
dressé sur *ses* doigts (sur la pointe du
et non effrayé (pied).
éleva *ses* bras
vers les airs d'en-haut (en l'air) :
ils ramenèrent en-arrière
loin du coup
leurs têtes hautes :
et ils mêlent
les mains aux mains ,
et provoquent (engagent) le combat
Celui-là *est* meilleur (supérieur)
par le mouvement de *ses* pieds ,
et appuyé sur *sa* jeunesse :
celui-ci *est* puissant
par *ses* membres et *sa* masse ,
mais les genoux lents
chancellent à *lui* tremblant ,
une respiration malade (pénible)
secoue *ses* vastes membres.
Vainement *ces* hommes
jettent (se portent) entre eux
beaucoup de blessures ,
en redoublent beaucoup
sur *leur* flanc creux ,
et donnent sur *leur* poitrine
des sons vastes *en se frappant* ;
et *leur* main erre fréquente
autour de *leurs* oreilles et de *leurs* tempes ;
leurs mâchoires craquent
sous la blessure dure (violente).
Entelle se-tient pesant ,
et immobile dans le même effort ;
il évite seulement les traits (les coups)
de *son* corps
et de *ses* yeux vigilants.
Celui-là (Darès), comme celui-qui
assiège avec des masses (des machines)
une ville élevée ,
ou est-assis (siège) sous les armes

Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, et variis assultibus irritus urget.

Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
Extulit. Ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit. 445
Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit : ut quondam cava concidit aut Erymantho
Aut Ida in magna, radicibus eruta, pinus.
Consurgunt studiis Teucris et Trinacria pubes : 450
It clamor cœlo, primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu, neque territus, heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitât ira.
Tum pudor incendit vires, et conscia virtus, 455
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra :

place, l'enveloppe de ses ruses, et cherchant en vain, tantôt ici et tantôt là, un accès facile, le presse inutilement de ses assauts répétés.

A la fin, Entelle, se dressant, déploie son bras et l'élève en l'air. L'agile Darès voit le coup qui menace sa tête, et, par un prompt écart, s'y dérobe et s'échappe. L'effort d'Entelle s'est perdu dans les airs, et lui-même, entraîné par son poids, tombe pesamment à terre : tel, renversé par les ans, tombe et roule sur l'Érymanthe ou sur le grand Ida un pin miné dans ses racines. Tous, Troyens et Siciliens, partagés d'intérêt, se lèvent à la fois : une immense clameur monte jusqu'aux cieux. Aceste accourt le premier. Le vieux monarque plaint le vieil athlète, son ami, et l'aide à se relever. Mais le héros, que sa chute n'a ni affaibli ni épouvanté, retourne plus ardent au combat. La colère lui rend son antique vigueur ; la honte, le sentiment de sa valeur, rappellent ses forces, rallument son courage, et voilà que, plus impétueux, s'acharnant sur Darès étonné et qui fuit, il le poursuit dans l'arène, redoublant ses coups, tantôt d'un bras.

vicum castella
montana,
pererrat arte aditus
nunc hos, nunc illos,
omnemque locum,
et nrgēt irritus
assultibus variis.

Entellus insurgens
ostendit dextram,
et extulit alte.

Ille velox
prævidit ictum
venieutem a vertice,
cessitque elapsus
corpore celeri.

Entellus effudit vires
in ventum,

et ultro
concidit gravis ipse
graviterque

ad terram
pondere vasto :

ut quondam,
aut Erymantho,
aut in magna Ida,
concidit pinus cava
eruta radicibus.

Teucris et pubes Trinaëria
consurgunt studiis :

clamor it cœlo,
Acestesque accurrit primus,
miseransque
attollit ab humo amicū
ræquævum.

At heros, non tardatus casu,
neque territus,
redit ad pugnam acrior,
ac suscitât vim ira.

Tum pudor incendit vires,
et virtus
conscia ;

ardensque agit
toto æquore

Darén præcipitem,
ille ingeminans ictus
nunc dextra,
nunc sinistra :

autour-de forteresses
bâties-sur-les-montagnes,
parcourt avec art les accès
tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là,
et toute la place,
et presse inutile (en vain)
par des assauts variés.

Entelle se-dressant
montra sa droite,
et l'éleva haut.
Celui-là (Darès) agile
a prévu le coup
venant du sommet (d'en haut),
et il se-retira se-glissant-hors de la portée
avec un corps alerte.

Entelle répandit ses forces
dans le vent (les perdit dans l'air),
et de lui-même (par son impulsion)
il tomba lourd de lui-même
et lourdement
à terre

avec un poids immense :
comme quelquefois,
ou sur l'Erymanthe,
ou sur le grand Ida,
tombe un pin creux
arraché de ses racines

Les Troyens et la jeunesse trinacrienne
se-lèvent-à-la-fois d'après leurs intérêts :
un cri va (s'élève) au ciel,
et Aceste accourt le premier,
et en le plaignant

il relève de terre son ami
du-même-âge que lui.

Mais le héros, non ralenti par sa chute
ni effrayé,

revient au combat plus vif,
et réveille sa vigueur par la colère.

Alors la honte allume ses forces,
et (ainsi que) sa valeur
qui-a-conscience-d'elle-même ;
et ardent il pousse (presse)
dans toute la plaine

Darès qui-suit-précipitamment
lui (Entelle) redoublant les coups
tantôt de la main droite,
tantôt de la gauche :

Nec mora, nec requies. Quam multa grandine nimbi
 Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
 Creber utraque manu pulsat versatque Dareta. 460

Tum pater Æneas procedere longius iras
 Et sævire animis Entellum haud passus acerbis,
 Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
 Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatiur :
 « Infelix, quæ tanta animum dementia cepit ? 465

Non vires alias, conversaque numina sentis ?
 Cede Deo. » Dixitque, et prælia voce diremit.
 Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
 Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
 Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes 470
 Ducunt ad naves; galeamque ensemque vocati
 Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt.
 Hic victor, superans animis, tauroque superbus :
 « Nate Dea, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,

tantôt del'autre, sans trêve ni répit. Comme tombe des nuages sur nos toits la grêle serrée et retentissante, ainsi tombent sur Darès les coups précipités ; ainsi de ses deux mains rapides le héros le presse et l'accable.

Cependant Énée ne voulut pas souffrir qu'Entelle allât plus loin et qu'il s'abandonnât plus longtemps à son aveugle colère. Il fait cesser ce combat furieux, et arrache au vainqueur Darès épuisé, qu'il console en ces mots : « Malheureux ! quelle démence s'est emparée de toi ? Ne sens-tu pas dans ton rival des forces plus qu'humaines ? Ne vois-tu pas que le ciel est contre toi ? Rends les armes à un dieu. » Il dit, et sa parole met fin au combat. De fidèles compagnons emmènent Darès, se traînant sur ses genoux défaillants, ne pouvant plus soutenir sa tête vacillante, et rejetant de sa bouche, parmi les flots d'un sang épais, les débris de ses dents fracassées. Ils le conduisent vers les vaisseaux ; puis, rappelés par Énée, ils reçoivent de ses mains le casque et l'épée promis au vaincu, et laissent au fier Entelle la palme et le taureau. Alors le vainqueur, superbe et s'exaltant de sa victoire : « Fils de Vénus, et vous, Troyens, dit-il, con

nec mora, nec requies.

Quam
multa grandine
nimbi
crepitant culminibus,
sio ictibus densis
heros creber
utraque manu
pulsat versatque Dareta.

Tum pater Æneas
haud passus iras
procedere longius
et Entellum sævire
animis acerbis;
sed imposuit finem pugnæ,
eripuitque
Dareta fessum,
mulcens dictis,
ac satur talia :
« Infelix,
quæ tanta dementia
cepit animum ?
Non sentis vires alias,
numinaque
conversa ?
Cede deo. »
Dixitque, et voce
diremit prælia.
Ast fidi æquales
ducunt ad naves
illum trahentem
genua ægra,
jactantemque caput
utroque,
ejectantemque ore
cruorem crassum,
dentesque mixtos
in sanguine;
vocati accipiunt
galeamque enseque;
relinquunt Entello
palmam taurumque.
Hic victor,
superans animis,
superbusque tauro :
« Nate dea, vosque, Teucri,
cognoscite hæc, inquit,

ni retard, ni repos.

Avec des coups aussi nombreux que
avec une nombreuse (épaisse) grêle
les nuages
font-du-bruit sur les toits,
ainsi avec des coups serrés (multipliés)
le héros fréquent (frappant souvent)
de l'une-et-l'autre main
pousse et tourne Darès.

Alors le père (l'ange) Énée
ne souffrit pas les colères
avancer plus loin
et Entelle sévir
avec un esprit aigri ;
mais il mit fin au combat,
et il arracha des mains d'Entelle
Darès fatigué,
l'adoucissant (le calmant) par ses paroles,
et il lui dit de tels mots :

« Infortuné,
quelle si-grande démence
a saisi ton esprit ?
Ne sens-tu pas des forces autres,
et des divinités
changées (devenues contraires) ?
Cède à un dieu. »

Et il dit, et de sa voix
il rompit le combat.
Mais ses fidèles compagnons
conduisent vers les vaisseaux
lui traînant

ses genoux malades,
et jetant-ça-et-là sa tête
de-l'un-et-l'autre-côté,
et rejetant de sa bouche
un sang épais,
et des dents mêlés
parmi le sang ;

appelés il reçoivent
et le casque et l'épée ;
ils laissent à Entelle
la palme et le taureau
Alors le vainqueur,
s'élevant par ses sentiments,
et fier du taureau :

« Héros né d'une déesse, et vous, Troyens,
connaissez ces choses, dit-il.

Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires, 475
 Et qua servetis revocatum a morte Dareta. »
 Dixit, et adversi contra stetit ora juveni
 Qui donum adstabat pugnæ, durosque reducta
 Libravit dextra media inter cornua cæstus
 Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro. 480
 Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi hos
 Ille super tales effundit pectore voces.
 « Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
 Persolvo : hic victor cæstus artemque repono. »
 Protinus Æneas celeri certare sagitta 485
 Invitat qui forte velint, et præmia ponit;
 Ingentique manu malum de nave Seresti
 Erigit, et volucrem trajecto in fune columbam,
 Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
 Convenere viri, dejectamque ærea sortem 490
 Accepit galea : et primus clamore secundo
 Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis ;

naissez aujourd'hui Entelle, et jugez de ce qu'a été la vigueur de son jeune âge et de quelle mort vous sauvez Darès. » Il dit, se pose en face du taureau, prix du combat, et là, se dressant et ramenant son bras droit en arrière, il balance le ceste redoutable, frappe l'animal entre les deux cornes, et, lui brisant la tête, il en fait jaillir la cervelle : pantelant et sans vie, le taureau chancelle et tombe. Entelle alors prononce ces paroles : « Reçois, Éryx, cette victime plus digne de toi que le sang de Darès. Après cette victoire, je dépose le ceste et renonce à mon art. »

Aussitôt Énée invite au combat de l'arc ceux qui veulent y signaler leur adresse, et propose des prix. Lui-même, de sa robuste main, il dresse un mât tiré du vaisseau de Séreste. Un cordeau y suspend une colombe qui se débat en vain et sur laquelle on doit diriger la flèche. Bientôt les concurrents sont réunis, et un casque d'airain reçoit leurs noms ; ils doivent être tirés au sort. Le premier, qui est amené au bruit des applaudissements, est celui du fils d'Hyrtacus,

et quæ vires fuerint mihi
in corpore juvenili,
et a quæ morte revocatnm
servetis? Dareta. »

Dixit,
et stetit contra ora
juvenci adversi
qui adstabat
donnm pugnae,
dextraque reducta
arduns
libravit dnros cæstus
inter media cornua,
illisitque in ossa
cerebro effracto.
Bos sternitur,
exanimisque tremens
procumbit humi.
Ille super
effundit pectore tales voces:
« Persolvo tibi, Eryx,
hanc animam meliorem
pro morte Daretis:
hic victor repono
cæstus artemque. »

Protinus Æneas
invitat certare
sagitta celeri,
qui velint forte,
et ponit præmia;
ingentique manu
erigit malum
de nave Seresti,
et suspendit
ab alto malo
in fine trajecto
colymbam volucrem
quo tendant ferrum.
Viri convenere,
galeaque ærea
accepit sortem dejectam:
et locus
Hippocoontis Hyrtacidæ
exit primus ante omnes
clamore
secundo;
quem consequitur

et quelles forces ont été à moi
dans un corps jeune,
et de quelle mort rappelé (retiré)
vous sanvez Darès. »

Il dit,
et il se tint vis-à-vis le visage
du jeune-taureau placé-en-face de lui,
qui se tenait-là
comme don du combat,
et de sa droite ramenée-en-arrière
dressé

il balança (lança) son dur ceste
entre le milieu des cornes,
et l'enfonça dans les os
la cervelle étant brisée.

Le bœuf est abattu,
et inanimé palpitant
il tombe à terre.

Lui (Entelle) de-plus

verse de sa poitrine de telles paroles :

« Je paye (j'offre) à toi, Éryx,
cette âme meilleure (plus convenable)
pour (en place de) la mort de Darès:
ici vainqueur je dépose
mon ceste et mon art. »

Ensnite Énée

invite à lutter
avec la flèche rapide,
ceux-qui peuvent-le-vouloir par-hasard,
et dépose les prix;
et de sa grande main

il dresse un mât
pris du vaisseau de Séroste,

et il suspend

au haut du mât

à une corde passée-au-travers du mât

une colombe ailée, [flèche)

où (vers laquelle) ils dirigeront le fer (sa

Les hommes s'assemblèrent,

et un casque d'airain

reçut le sort jeté-dans le casque

et le lieu (le rang)

d'Hippocoön fils-d'Hyrtacus

sort le premier avant tous

avec un cri des spectateurs

favorable;

Hippocoön que suit

Quem modo navali Mnestheus certamine victor
 Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
 Tertius Eurytion, tuus, o clarissime, frater, 495
 Pandare¹, qui quondam, jussus confundere fœdus,
 In medios telum torsisti primus Achivos.
 Extremus galeaque ima subsedit Acestes,
 Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
 Tum validis flexos incurvant viribus arcus 500
 Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris.
 Primaque per cœlum, nervo stridente, sagitta
 Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras,
 Et venit, adversique infigitur arbore mali.
 Intremuit malus, timuitque exterrita pennis 505
 Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
 Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
 Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
 Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
 Non valuit; nodos et vincula linea rupit, 510

le jeune Hippocoon. Il est suivi de Mnesthée, de Mnesthée tout à l'heure vainqueur au combat des galères et que couronne encore un vert olivier. Le troisième est Eurytion, ton frère, ô noble Pandarus, toi qui, rompant autrefois, par l'ordre de Minerve, une alliance odieuse aux Troyens, lanças au milieu des Grecs un trait qui ralluma la guerre. Le nom d'Aceste sort le dernier du fond du casque : le vieillard ne craint pas de s'essayer encore aux vifs exercices de la jeunesse.

Alors, d'un vigoureux effort, chacun des combattants courbe son arc flexible, et tire une flèche de son carquois. La première que lance dans les cieux la corde frémissante est celle du jeune Hippocoon : le trait, fendant les airs, atteint le mât, le perce et y demeure attaché. L'arbre en est ébranlé ; l'oiseau s'effraye et bat de l'aile. Le cirque résonne au loin de grands applaudissements. Mnesthée s'avance ensuite, l'arc tendu, visant le haut du mât, l'œil et le trait ajustés sur le but. Malheureux, il ne put atteindre l'oiseau, et son fer rompit seulement le fil de lin dont les nœuds, enchaînant ses

Mnestheus modo victor
certamine navali,
Mnestheus evinctus
oliva viridi.
Tertius Eurytion,
tuus frater,
o clarissime Pandare,
qui quondam,
jussus
confundere foedus,
torsisti primus telum
in medios Achivos.
Acestes subscindit extremus
imague galea,
ausus et ipse
tentare manu
laborem juvenum.

Tum viri,
quisque pro se,
incurvant viribus validis
arcus flexos,
et deprimunt tela pharetris.
Primaque
sagitta juvenis Hyrtacidae
diverberat auras volucres
per coelum,
nervo stridente,
et venit,
infigiturque arbore
mali adversi.
Malus intremuit,
alesque exterrita
timuit
pennis,
et omnia sonuerunt
ingenti plausu.
Post acer Mnestheus
constitit arcu adducto,
petens alta,
tetenditque pariter
oculos telumque.
Ast miserandus
non valuit
contingere ferro
avem ipsam;
rupit nodos
et vincula linea

Mnesthée naguère vainqueur
dans le combat naval,
Mnesthée lié (couronné)
d'un olivier vert.
Le troisième est Eurytion,
ton frère,
ô très-illustre Pandarus,
toi qui autrefois,
ayant été ordonné (ayant reçu l'ordre)
de troubler l'alliance,
as tourné (lancé) le premier un trait
au milieu des Grecs.
Aceste resta-dessous le dernier
et au-fond-du casque,
osant aussi lui-même
essayer de sa main
un travail (un exercice) de jeunes-gens.

Alors les hommes,
chacun selon soi (selon ses forces),
courbent avec des forces vigoureuses
les arcs pliés,
et sortent les traits des carquois.
Et la première
la flèche du jeune-homme fils-d'Hyrtacus
frappe-et-fend les airs légers
à-travers le ciel,
la corde sifflant,
et elle arrive,
et se-plante-dans l'arbre
du mât opposé.
Le mât trembla,
et l'oiseau effrayé
oraignit (témoigna sa crainte)
par ses ailes (en les secouant),
et tous les lieux retentirent
d'un grand applaudissement.
Ensuite le bouillant Mnesthée
se-tint l'arc étant ramené (bandé),
visant les hauts lieux,
et il tendit pareillement
les yeux et le trait.
Mais étant à-plaindre (malheureux)
il ne put pas
toucher avec le fer
l'oiseau même;
il rompit les nœuds
et les lieux (la corde) de lin.

Quis innexa pedem malo pendebat ab alto :
 Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.
 Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato
 Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
 Jam vacuo lætam cœlo speculatus; et alis 515
 Plaudentem, nigra figit sub nuœ columbam.
 Décidit exanimis, vitamque reliquit in astris
 Ætheriis, fixamque refert delapsa sagittam.
 Amissa solus palma superabat Acestes ;
 Qui tamen aerias telum contendit in auras, 520
 Ostentans artemque pater¹ arcumque sonantem.
 Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
 Augurio monstrum : docuit post exitus ingens,
 Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
 Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo, 525
 Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
 Consumta in ventos : cœlo ceu sæpe refixa
 Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
 Attonitis hæsero animis, superosque precati
 Trinacrii Teucrique viri : nec maximus omen 530

pieds, le suspendaient au mât élevé. La colombe s'envole et fuit dans la région des vents et des nuages. Aussitôt Eurytion, qui tenait son arc tendu et sa flèche prête, invoque le secours de son frère, suit dans les cieux l'essor joyeux de la colombe et la perçoit sous la nue au moment qu'elle l'atteint d'une aile triomphante. L'oiseau, exhalant dans les airs les restes de sa vie, tombe, et rapporte en tombant le fer qui l'a traversé.

Aceste restait seul, et la palme était enlevée; cependant, voulant montrer son adresse et faire résonner son arc, il lance au hasard un trait dans les cieux, quand soudain les yeux sont frappés d'un prodige extraordinaire, présage d'un grand événement et dont la voix terrible des devins devait plus tard interpréter le sens mystérieux. Le léger roseau, fendant les nues, s'allume, marque sa route par un long sillon de flamme et se perd consumé dans le vague vapoureux des airs : pareil à ces étoiles vagabondes qui, détachées de la voûte céleste, traversent en courant l'horizon et traînent une chevelure étincelante. Tous, Troyens et Siciliens, saisis d'un saint effroi.

quis innexa pedem
pendebat a malo alto :
illa volans
fugit Notos
atque in nubila atra.
Tum rapidus,
teneus jamdudum
tela contenta arcu parato,
Enrytion vocavit fratrem
in vota,
speculatus jam lætam
cœlo vacuo ;
et figit sub nube nigra
columbam plaudentem alis.
Decidit exanimis,
reliquitque vitam
in astris ætheriis,
delapsaque refert
sagittam fixam.

Acestes superabat solus,
palma amissa ;
qui tamen contendit telum
in auras aerias,
ostentans,
pater,
arctemque
arcumque sonantem.
Hic monstrum subitum
futurumque magno augurio
objicitur oculis :
ingens exitus
docuit post,
vatesque terrifici
cecinerunt omina sera.
Namque arundo volans
arsit in nubibus liquidis,
signavitque viam flammis,
consumptaque recessit
in ventos tenues :
ceu sæpe sidera refixa cœlo
transcurrunt
volantiaque
ducunt crinem.
Viri Trinacrii Teucrique
hæserunt
animis attonitis,
precatique superos :

auxquels attaché par le pied
il pendait du mât élevé :
lui (l'oiseau) volant
s'enfuit *dans* les vents (les airs)
et dans les nuages noirs.
Alors rapide (se hâtant),
tenant depuis-longtemps-déjà
son trait tendu sur l'arc préparé,
Eurytion appela son frère
à des vœux (lui adressa des vœux),
ayant observé l'oiseau déjà joyeux
dans le ciel vide (libre) ;
et il perce sous le nuage noir
la colombe qui battait des ailes.
Elle tomba-inanimée,
et laissa la vie
sous les astres aériens,
et tombant elle rapporte
la flèche fichée *dans son corps*.

Aceste restait seul,
la palme étant perdue pour lui ;
Aceste qui cependant dirigea son trait
vers les souffles aériens,
montrant,
père (lui, le vénérable Aceste),
et son adresse
et son arc résonnant.
Alors un prodige soudain
et devant être à (d') un grand présage
s'offre aux yeux :
une grande issue (un grand événement)
l'enseigne ensuite,
et les devins effrayants
chantèrent des présages tardifs.
Car le roseau (la flèche) volant
brûla dans les nues liquides (pires),
et marqua sa route par des flammes,
et consumée se-retira (se perdit)
dans les vents (les airs) légers :
comme souvent les astres détachés du ciel
courrent-à-travers l'air
et volant
conduisent (traînent) une chevelure.
Les hommes Trinacriens et Troyens
restèrent-en-suspens
avec des esprits frappés-d'étonnement,
s'orientant les dieux d'en-haut.

Abnuït Æneas, sed lætum amplexus Acesten,
 Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur :
 « Sume, pater ; nam te voluit rex magnus Olympi
 Talibus auspiis exsortem ducere honorem.
 Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis, 535
 Cratera impressum signis, quem Thracius olim
 Anchisæ genitori in magno munere Cisseus¹
 Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
 Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
 Et primum ante omnes victorem appellat Acesten. 540
 Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
 Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto.
 Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit,
 Extremus, volucris qui fixit arundine malum.
 At pater Æneas, nondum certamine misso, 545
 Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
 Epytidem vocat, et fidam sic fatur ad aurem :

implorent les dieux, mais le magnanime Énée ne craint pas d'accepter cet augure ; il embrasse l'heureux Aceste, le comble de présents et lui dit : « Agréez ces dons, ô mon père, car le tout-puissant roi de l'Olympe a voulu, par cet éclatant prodige, honorer votre vieillesse d'un triomphe privilégié. C'est au nom du vénérable Auchise lui-même, que je vous offre cette coupe ciselée. Autrefois Cissée, roi de Thrace, la lui donna comme souvenir et gage précieux de son amitié. » En disant ces mots, il couronne Aceste d'un vert laurier et le proclame le premier entre les vainqueurs. Le généreux Eurytion vit sans jalousie cette marque de préférence, quoiqu'il eût seul abattu l'oiseau dans les cieux. On donna le troisième prix à Mnesthée, qui avait rompu le lien de la colombe, et enfin le dernier prix à Hippocoön dont la flèche rapide avait percé le mât.

Un peu avant la fin des jeux, Énée avait fait appeler le gouverneur et le compagnon du jeune Iule, et avait confié à son oreille cet ordre

nec maximus Æneas
 abnuit omen,
 sed amplexus
 Acesten lætum,
 cumulat
 magnis muneribus,
 ac fatur talia :
 « Sume, pater ;
 nam magnus rex Olympi
 voluit te talibus auspiciis
 ducere honorem
 exsortem.
 Habebis hoc munus
 longævi Anchisæ ipsius,
 cratera
 impressum signis,
 quem Cisseus Thracius
 dederat olim ferre
 Anchisæ genitori
 in magno munere,
 monumentum et pignus
 sui amoris. »
 Fatus sic,
 cingit tempora
 lauro viridanti,
 et appellat Acesten victorem
 primum ante omnes.
 Nec bonus Eurytion
 invidit honori
 prælato,
 quamvis solus
 dejecit avem
 ab alto cœlo.
 Qui rupit vincula,
 ingreditur proximus
 donis ;
 extremus,
 qui fixit malum
 arundine volucris.
 At pater Æneas,
 certamine
 nondum misso,
 vocat ad sese
 custodem comitemque
 Inli impubis,
 Epytidem,
 et fatur sic ad aurem fidam :

ÉNÉIDE. LIVRE V.

et le très-grand Énée
 ne refuse (rejette) pas le présage,
 mais ayant embrassé
 Aceste joyeux,
 il le comble
 de grands présents,
 et dit de telles paroles ;
 « Prends, père (auguste vieillard) ;
 car le grand roi de l'Olympe
 a voulu toi par de tels auspices
 tirer (recevoir) un honneur
 hors-dn-sort (extraordinaire).
 Tu auras ce présent
 du vieil Anchise lui-même,
 une coupe
 imprimée (marquée) de signes (de figures)
 que Cissée de-Thrace
 avait donnée autrefois à emporter
 à Anchise mon père
 en grand présent,
 monument et gage
 de son amitié. »
 Ayant parlé ainsi,
 il lui ceint les tempes
 d'un laurier verdoyant,
 et proclame Aceste vainqueur
 le premier avant tous.
 Et le bon Eurytion
 ne fut-pas-jaloux de l'honneur
 préféré (d'Aceste qu'on lui préférerait)
 bien que seul
 il eût fait-tomber l'oiseau
 du haut du ciel.
 Celui qui avait rompu les liens (la corde)
 s'avance le plus proche (ensuite)
 pour les dons ;
 le dernier,
 celui-qui avait percé le mât
 avec le roseau ailé (la flèche).
 Mais le héros Énée,
 le combat
 n'étant pas encore renvoyé (fini),
 appelle auprès-de lui
 le gardien et le compagnon
 d'Iule encore non-adolescent (fort jeune),
 Épytides,
 et il parle ainsi à son oreille fidèle :

« Vae age, et Ascanio, si jam puerile paratum
 Agmen habet secum cursusque instruxit equorum,
 Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis, 550
 Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo
 Infusum populum et campos jubet esse patentes.
 Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
 Frenatis lucent in equis : quos omnis euntes
 Trinacriæ mirata fremit Trojæque juvenus. 555
 Omnibus in morem tonsa coma pressa corona.
 Cornea bina ferunt præfixa hastilia ferro;
 Pars leves humero pharetras; it pectore summo
 Flexilis obtorti per collum circulus auri.
 Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur 560
 Ductores; pueri bis seni quemque secuti
 Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
 Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
 Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,

secret : « Cours, vole auprès d'Ascagne, cher Épytides, et si la troupe
 de ses jeunes amis est prête, s'il a tout disposé pour la course de ses
 cavaliers, dis-lui qu'il se montre sous les armes à leur tête et qu'il
 conduise ses légers escadrons auprès du tombeau de son aïeul. »
 En même temps il ordonne à la foule répandue dans le cirque de se
 ranger et de laisser la carrière libre. Alors les jeunes cavaliers, sur
 leurs coursiers richement harnachés, s'avancent sous les yeux de
 leurs parents charmés, et la jeunesse troyenne et sicilienne pousse un
 long murmure d'admiration. Tous, selon l'usage, ont la tête ceinte
 d'une couronne; tous portent à la main deux javelots armés de fers
 aigus. Quelques-uns ont un léger carquois sur l'épaule : une chaîne
 d'or flexible circule en collier autour de leur cou et retombe sur leur
 poitrine. La troupe enfantine se compose de trois brigades et obéit à
 trois chefs qui voltigent à sa tête. Chaque chef est suivi de douze ca-
 valiers, léger bataillon qui se déploie et manœuvre sous un com-
 mandant du même âge. Le premier corps marche triomphant sous les
 ordres du jeune Priam héritier du nom de son aïeul, et ton fils, ô

« Vaie, age, et dic Ascanio,
 si habet jam secum
 agmen puerile
 paratum
 instruxitque
 cursus equorum,
 dncat turmas
 avo,
 et sese ostendat in armis, »
 nit.
 Ipse jubet
 omniem populum infusum
 decedere longo circo
 et campos esse patentes.
 Pneri incedunt,
 lucentque pariter
 ante ora parentum
 in equis frenatis :
 quos euntes
 omnis jventus
 Trinacriæ Trojæque
 mirata fremit.
 Omnibus coma
 pressa in morem
 corona tonsa.
 Ferunt
 bina hastilia cornea
 præfixa ferro;
 pars humero
 pharetras leves;
 circulus flexilis
 auri obtorti
 it per collum
 sinu pectore.
 Turmæ equitum
 tres numero,
 ternique ductores
 vagantur
 bis seni pueri
 secuti quemque
 fulgent agmine partito,
 magistrisque paribus.
 Una acies juvenum,
 quam dncit ovantem
 parvus Priamus,
 referens nomen avi,
 tua clara progenies, Polite,

« Va, marche, et dis à Ascagne,
 s'il a déjà avec lui
 sa troupe d'enfants
 préparée,
 et s'il a disposé
 les courses de chevaux,
 qu'il conduise les escadrons
 pour (en l'honneur de) son aïeul,
 et qu'il se montre sous les armes, »
 dit-il.
 Lui-même ordonne
 tout le peuple répandu dans l'amphithéâtre
 se retirer du long cirque
 et les plaines être ouvertes (libres).
 Les enfants s'avancent,
 et ils brillent également
 devant le visage de leurs parents
 sur des chevaux bridés :
 lesquels (les enfants) marchant
 toute la jeunesse
 de la Trinacrie et de Troie
 admirant frémit (applaudit).
 A tous la chevelure
 est pressée selon la coutume
 d'une couronne coupée à un arbre.
 Ils portent
 deux hampes de-cornouiller
 garnies-au-bout de fer;
 une partie a sur l'épaule
 des carquois polis;
 un petit-cercle (collier) flexible
 d'or contourné
 va (descend) par le cou (passé à leur cou)
 du haut de leur poitrine.
 Les escadrons de cavaliers
 sont trois par le nombre,
 et trois chefs
 voltigent;
 deux-fois six (douze) enfants
 suivant chaque chef
 brillent en troupe partagée,
 et sous des maîtres égaux à eux en âge.
 Il y a une troupe de ces jeunes-gens,
 que conduit triomphante
 le petit Priam,
 reproduisant le nom de son aïeul,
 ton illustre progéniture, ô Polite,

Progenies auctura Italos ; quem Thracius albis 565
 Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
 Alba pedis frontemque ostentans arduus albam.

Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini,
 Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo. 570
 Extremus, formaque ante omnes pulcher, Iulus
 Sidonio est invecus equo, quem candida Dido

Esse sui dederat monumentum et pignus amoris¹.
 Cetera Trinacriis pubes senioris Acestæ

Fertur equis.

Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes 575
 Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora parentum.

Postquam omnem læti consessum oculosque suorum

Lustravere in equis, signum clamore paratis

Epytides longe dedit, insonuitque flagello.

Olli discurrere pares, atque agmina terni 580

Diductis solvere choris ; rursusque vocati

Convertere vias, infestaque tela tulere.

Polite, illustre fils destiné à peupler l'Italie de ta postérité. Le coursier qui le porte, nourri dans la Thrace, étale sa robe semée de taches blanches ; ses pieds portent une marque blanche, et il dresse fièrement sa tête où brille une blanche étoile. Le second chef est Atys, Atys, noble souche des Atius latins, aimable enfant que chérit Iule, enfant comme lui. Le dernier chef, et le plus beau de tous, est Iule lui-même : il monte un coursier de Tyr que la noble Didon lui avait donné comme un gage et un souvenir de sa tendresse. La jeunesse qui les suit, court sur des chevaux siciliens qu'elle a reçus du vieil Acesté.

Les Troyens accueillent avec de grands applaudissements ces timides cavaliers ; ils les contemplent avec amour, et se plaisent à retrouver en eux les traits de leurs ancêtres. Après que les jeunes et joyeux cavaliers eurent parcouru en entier le cirque et joui des regards satisfaits de leurs parents, Épytides, les voyant prêts, donne au loin, par un cri, le signal convenu, et fait résonner son fouet. Soudain tous partent sur une même ligne, et bientôt, se divisant en trois corps, ils rompent leur escadron ; puis, rappelés par un nouveau signal, ils reviennent et présentent la pointe de leurs javalots.

auctura Italos;
quem portat
equus Thracius
bicolor
maculis albis,
ostentans arduus
vestigia alba
primi pedis,
frontemque albam.
Alter Atys,
unde Atii Latini
duxere genus,
parvus Atys,
puerque
dilectus puero Iulo.
Extremus,
pulcherque forma
ante omnes,
Iulus est in vectus
equo Sidonio,
quem candida Dido dederat
esse monumentum
et pignus sui amoris.
Cetera pubes
senioris Aestæ
fertur equis Trinacriis.

Dardanidæ
excipiunt plausu
pavidos,
gaudentque tuentes,
agnoscuntque ora
veterum parentum.
Postquam læti
lustrare in equis
omnem consessum
oculosque suorum,
Epytides
dedit longe signum
clamore
paratis,
insonitque flagello.
Olli discurrere pares,
atque terni
solvere agmina
choris diductis;
rursusque vocati
convertere vias,

qui-doit-augmenter les Italiens :
Priam que porte
un cheval de-Thrace
de-deux-couleurs
par des taches blanches,
montrant la-tête-haute
les marques blanches
de son premier pied (de ses pieds de de-^[vaut]
et son front blanc.
L'autre (le second) *était* Atys,
d'où les Atius latins
ont tiré leur race (leur crigine),
le petit Atys,
et enfant
chéri de l'enfant Iule.
Le dernier,
et beau par la forme de son corps
avant (plus que) tous les autres,
Iule est porté
sur un cheval sidonien,
que la belle Didon lui avait donné
pour être un souvenir
et un gage de son amour.
Le reste-de la jeunesse
du vieil Aeste
est porté sur des chevaux trinacriens.

Les descendants-de-Dardanus
accueillent avec des applaudissements
les enfants timides,
et se-réjouissent en les regardant,
et reconnaissent les visages (les traits)
de leurs vieux parents.
Après que joyeux
ils ont parcourru sur leurs chevaux
toute l'assemblée
et les yeux des leurs,
Épytides
donna au-loin le signal
par un cri
à eux préparés,
et retentit avec son fouet (le fit rententir).
Ils coururent-ça-et-là égaux (de front),
et (puis) les trois chefs
dégagèrent leurs troupes
les bandes étant séparées;
et de-nouveau étant appelés
ils tournèrent leurs routes (revinrent),

Inde alios ineunt cursus aliosque recursus
 Adversis spatiis, alternosque orbibus orbes
 Impediunt, pugnæque cient simulacra sub armis; 585
 Et nunc terga fuga nudant; nunc spicula vertunt
 Infensi; facta pariter nunc pace feruntur.
 Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta
 Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
 Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi ¹ 590
 Falleret indeprensus et irremeabilis error :
 Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
 Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo,
 Delphinum similes, qui per maria humida nando
 Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas. 595
 Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina primus
 Ascanius, Longam muris quum cingeret Albam,
 Retulit, et priscos docuit celebrare Latinos,

On les voit ensuite exécuter des marches, des contre-marches, se replier, s'étendre, décrire des cercles qui s'entrelacent dans d'autres cercles, et offrir sous cet appareil guerrier l'image d'un combat réel. Tantôt, fuyant, ils montrent le dos à l'ennemi; tantôt, faisant volte-face et présentant leurs dards, ils semblent vouloir se charger; tantôt, la paix étant faite, ils s'avancent de front sous le même drapeau. Tel autrefois, dit-on, le labyrinthe de Crète cachait dans son enceinte obscure mille tortueux sentiers, mille routes insidieuses, dédale inextricable où les pas, une fois égarés, étaient engagés sans retour. Ainsi les enfants des Troyens se croisent dans leur marche et entremêlent dans leurs jeux la fuite et le combat, pareils aux dauphins qui nagent dans la plaine liquide, fendant les mers de Carpathie ou de Libye, et se jouent sur les ondes. Ces jeux, ces courses, ces combats, Ascanie les renouvela en Italie lorsqu'il eut ceint de murs Albe-la-Longue. Ce fut lui qui, le premier, apprit aux anciens Latins à les célébrer de la même manière qu'il les avait célébrés lui-même dans son enfance avec la jeunesse troyenne. Les

tulereque
tela infesta.
Inde
ineunt alios cursus
aliosque recursus
spatiis adversis,
impediuntque orbibus
orbes alternos,
cicuntque sub armis
simulacra pugnae;
et nunc
rudant terga fuga;
nunc infensi
vertunt spicula;
nunc feruntur pariter
pace facta.
Ut quondam labyrinthus
in alta Creta
fertur habuisse
iter textum
parietibus caecis,
dolumque ancipitem
mille viis,
qua error indeprensus
et irremeabilis
falleret
signa sequendi:
haud cursu alio
nati Teucrum
impediunt vestigia,
texuntque ludo
fugas et praelia,
similes delphinum,
qui nando
per maria humida
secant Carpathium
Libycumque,
luduntque per undas
Ascanius primus
retnlit hunc morem,
hos cursus,
atque hæc certamina,
quum cingeret muris
Albam Longam,
et docuit priscos Latinos
celebrare,
modo quo

et portèrent (présenteront)
des javelots ennemis.
De là (ensuite)
ils entrent dans d'autres courses
et d'autres retours
dans des espaces opposés,
et ils entrelacent à des cercles
des cercles alternes,
et ils font-mouvoir sous les armes
des images d'un combat;
et tantôt
ils découvrent leurs dos par la fuite;
tantôt agresseurs
ils tournent leurs dards contre l'ennemi;
tantôt ils sont portés également (de front),
la paix étant faite.
Comme autrefois le labyrinthe
dans la haute Crète
est rapporté avoir eu
un chemin tissu
de murs obscurs, [santé]
et une tromperie ambiguë (embarras-
par mille routes,
par où une erreur insaisissable
et inextricable
trompait (empêchait de reconnaître)
les signes de suivre (les marques de la rou-
ce n'est pas avec une course différente (te):
que les fils des Troyens
entrelacent leurs traces (leurs marches),
et tressent (dessinent) par leur jeu
des fuites et des combats,
semblables à des dauphins,
qui en nageant
à travers les mers humides
fendent la mer de-Carpathie
et la mer de-Libye,
et jouent sur les ondes
Ascagne le premier
rapporta (renouela) cette coutume,
ces courses,
et ces combats,
lorsqu'il ceignait de murs
Albe la Longue,
et enseigna aux anciens Latins
à les célébrer,
de la même manière que

Quo puer ipse modo, secum quo Troia pubes.
 Albani docuere suos : hinc maxima porro 600
 Accepit Roma, et patrium servavit honorem;
 Trojaque nunc, pueri, Trojanum dicitur agmen
 Hac celebrata tenus sancto certamina patri;
 Hic primum fortuna fidem mutata novavit.
 Dum variis tumultu referunt solennia ludis, 605
 Irim de cœlo misit Saturnia Juno
 Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti,
 Multa movens, necdum antiquum exsaturata dolorem.
 Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,
 Nulli visa, cito decurrit tramite virgo. 610
 Conspicit ingentem concursum, et littora lustrat,
 Desertosque videt portus classemque relictam.
 At procul in sola secretæ Troades acta
 Amisum Anchisen flebant, cunctæque profundum
 Pontum adspectabant flentes. « Heu ! tot vada fessis 615
 Et tantum superesse maris ! » vox omnibus una.
 Urbem orant ; tædet pelagi perferre laborem.

Albains, à leur tour, les transmirent à leurs descendants ; c'est d'eux que la grande Rome les a reçus, et son respect a voulu perpétuer cette fête religieuse de ses ancêtres. Aujourd'hui encore le nom de Troie est conservé à ces jeux de l'enfance, et les enfants sont appelés les bandes Troyennes.

Tels étaient les combats qu'Énée consacrait à la mémoire de son auguste père, quand tout à coup la fortune commence à être infidèle aux Troyens. Pendant qu'ils honorent par ces divers spectacles le tombeau d'Anchise, la fille de Saturne envoie Iris, du haut du ciel, vers la flotte d'Ilion, et commande aux vents d'accélérer son vol. Junon nourrit toujours dans son cœur agité son antique et implacable ressentiment. Iris part, glisse sur son arc peint de mille couleurs, et, sans être aperçue, descend rapidement sur la terre. Elle voit d'abord un immense concours de peuple ; elle parcourt au loin la plage : le port est désert, la flotte abandonnée ; seulement, retirées à l'écart sur le rivage solitaire, les Troyennes pleuraient la perte d'Anchise, et toutes, en pleurant, contemplaient la vaste étendue des eaux. « Hélas ! faut-il qu'après tant de fatigues il nous reste encore tant de mers à traverser ! » s'écriaient elles toutes ensemble. Elles implorèrent une cité ; elles n'ont plus le courage d'at-

ipse puer,
quo pubes Troia
secum.
Albani docnere suos;
hinc porro maxima Roma
accepit et servavit
honorem patrium;
nunquam, pueri,
dicitur Troja,
agmen Trojanum.

Hactenus
certamina celebrata
sancto patri;
hic primum
fortuna mutata
novavit fidem.
Dum referunt tumulo
ludis variis
solennia,
Juno Saturnia
misit Irim de cœlo
ad classem Iliacam,
adspiratque ventos eunti,
movens multa,
nequid exsaturata
antiquum dolorem.
Illa virgo celerans viam
per arcum mille coloribus,
visa nulli,
decurrit tramite cito.
Conspicit
ingentem concursum,
et lustrat littora,
videtque portus desertos
classemque relictam.
At Troades
secrete proci
in acta sola
flebant Anchiseu amissum,
cunctaque flentes
adspectabant
pontum profundum.
« Heu! tot vada
et tantum maris
superesse fessis! »
vox una omnibus.
Orant urbem;

lui-même étant enfant les célébraît,
de la même manière que la jeunesse
les célébraît avec lui. [troyenne.
Les Albains l'enseignèrent aux leurs;
de là ensuite la très-grande Rome
reçut et conserva
cet honneur (cette fête) paternel;
et maintenant, jeunes-garçons,
ce jeu est appelé Troie,
et la troupe est appelée troyenne.

Jusque-là
des lutttes furent célébrées
pour l'auguste père d'Énée;
alors d'abord
la fortune changée
renouvla (varia) sa foi.
Tandis qu'ils rendent au tombeau
par des jeux variés
des honneurs solennels,
Juno fille-de-Saturne
envoya Iris du ciel
vers la flotte d'Ilion,
et souffle les vents à elle allant,
remuant (agitant) beaucoup de projets
et-pas-encore rassasiée
dans son antique ressentiment.
Cette vierge hâtant sa route
à travers l'arc à mille couleurs.
vue de personne,
descendit-en-courant par un chemin ra-
Elle aperçoit [pide.
un grand concours,
et parcourt le rivage,
et elle voit le port désert
et la flotte abandonnée.
Mais les Troyennes
à-l'écart à-quelque-distance
sur le rivage solitaire
plenaient Anchise perdu,
et toutes en plorant
contemplaient
la mer profonde.
« Hélas! tant-de flots
et tant de mer
rester à nous fatiguées! »
est la parole unique à toutes.
Elles implorent une ville;

Ergo inter medias sese haud ignara nocendi
 Conjicit, et faciemque Deæ vestemque repōnit.
 Fit Beroe, Ismarii conjux longæva Dorycli, 620
 Cui genus, et quondam nomen natiq̃ue fuissent,
 Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert :

« O miseræ, quas non manus, inquit, Achaica bello
 Traxerit ad letum patriæ sub mœnibus ! o gens
 Infelix ! cui te exitio fortuna reservat ? 625
 Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
 Quum freta, quum terras omnes, tot inhospita saxa
 Sideraque emensæ ferimur, dum per mare magnum
 Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.
 Hic Erycis fines fraterni atque hospes Acestes : 630
 Quis prohibet muros jacere, et dare civibus urbem ?
 O patria, et rapti nequidquam ex hoste Penates !
 Nullane jam Trojæ dicentur mœnia ? nusquam
 Hectoreos amnes, Xanthum et Simoenta videbo ?

fronter encore les vents et les flots. Iris, trop instruite dans l'art de nuire, se jette au milieu d'elles, dépouille ses traits et ses vêtements divins, et prend la forme de la vieille Béroé, épouse de Dorycle d'Ismare, et qui jadis avait un nom, un rang et des enfants. La déesse se mêle donc ainsi aux femmes troyennes.

« Malheureuses ! s'écrie-t-elle, de n'avoir pas été pendant la guerre traînées à la mort par la main des Grecs sous les remparts de la patrie ! O déplorable peuple ! à quel nouveau malheur la fortune te réserve-t-elle encore ? Voici déjà le septième été depuis que Troie est tombée, et depuis sept étés, emportées au hasard sur les ondes, poussées de rivages en rivages, sans cesse luttant contre des rochers affreux, sans cesse changeant de climats, nous poursuivons à travers des mers inconnues l'Italie qui fuit devant nous. Nous sommes enfin dans les États d'Eryx, frère d'Enée ; Aceste nous y donne l'hospitalité : qui nous empêche d'y élever des murailles et de donner un asile à nos concitoyens ? O patrie ! ô Pénates arrachés en vain aux flammes ennemies ! ne verrai-je plus jamais de remparts du nom de Troie ? ne retrouverai-je plus nulle part les fleuves d'Hector, le Xanthe et le Simois ? Ah ! bien

perferre laborem pelagi.
 Ergo sese conjicit
 inter medias
 haud ignara nocendi,
 et reponit
 facienque vestemque deæ :
 fit Beroë,
 longæva conjux
 Dorycli Ismarii,
 cui fuissent quondam
 genus et nomen,
 natiqne;
 ac sic se infert mediam
 matribus Dardanidum :
 « O miseræ,
 quas manus Achaica
 non traxerit ad letum,
 bello, inquit,
 sub mœnibus patriæ!
 o gens infelix!
 cui exitio
 fortuna reservat te?
 Septima æstas
 vertitur jam
 post excidium Trojæ,
 quum ferimur
 emensæ freta,
 quum
 omnes terras,
 tot saxa inhospita,
 sideraque,
 dum per magnum mare
 sequimur Italiam
 fugientem,
 et volvimur undis.
 Hic fines fraterni Erycis,
 atque Acestes hospes :
 quis prohibet
 jaccare muros,
 et dare nrbum civibus?
 O patria, et Penates
 rapti nequidquam ex hoste!
 Nullane mœnia jam
 dicentur Trojæ?
 nusquam videbo
 animas Hectoreos,

il leur pèse
 de continuer à supporter la fatigue de la
 Donc elle se jette
 au milieu d'elles
 non ignorante de l'art de nuire,
 et elle dépose
 et la figure et l'habit d'une déesse :
 elle devient Béroë,
 vieille épouse
 de Dorycle d'Ismare,
 à qui avaient été autrefois
 une race (un rang) et un nom,
 et des fils;
 et ainsi elle s'introduit au milieu
 parmi les mères des Troyens :
 « O malheureuses,
 que la main achéenne
 n'a pas traînées à la mort,
 durant la guerre, dit-elle,
 sous les murs de la patrie !
 ô nation infortunée !
 à quelle fin
 la fortune réserve-t-elle toi ?
 Le septième été
 se-tourne (s'accomplit) déjà
 après la destruction de Troie,
 depuis que nous sommes portées
 ayant mesuré (parcourn) les mers,
 depuis que nous allons
 parcourant toutes les terres,
 tant de rochers inhospitaliers,
 et tant d'astres,
 depuis qu'à travers la grande mer
 nous poursuivons l'Italie
 qui fuit devant nous,
 et que nous sommes roulées sur les ondes.
 Ici sont les confins fraternels d'Eryx,
 et Aceste notre hôte :
 qui nous empêche
 de jeter des murs,
 et de donner une ville aux citoyens ?
 O patrie, et Pénates
 arrachés en-vain à l'ennemi !
 Est-ce que nuls murs désormais
 ne seront dits (appelés) murs de Troie ?
 est-ce que nulle-part je ne verrai
 les fleuves d'Hector,

Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes. 635
 Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
 Ardentes dare visa faces. « Hic quærite Trojam;
 « Hic domus est, inquit, vobis. » Jam tempus agi res;
 Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
 Neptuno : Deus ipse faces animumque ministrat. » 640

Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem,
 Sublataque procul dextra connixa coruscat,
 Et jacit. Arrectæ mentes, stupefactaque corda
 Iliadum. Hic una e multis, quæ maxima natu,
 Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix : 645
 « Non Beroe vobis, non hæc Rhœteia, matres,
 Est Dorycli conjux : divini signa decoris
 Ardentesque notate oculos, qui spiritus illi,
 Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
 Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui 650
 Ægram, indignantem tali quod sola careret

plutôt, suivez-moi; courons embraser ensemble ces poupes odieuses. Sachez-le : cette nuit même, j'ai vu en songe l'image de Cassandre ; la prêtresse armait mes mains de torches ardentes : « C'est ici qu'il faut chercher Troie, s'écriait-elle ; c'est ici qu'est votre demeure ! » Eh bien ! Troyennes, voici le moment d'agir : le temps presse : n'hésitons plus après de si grands présages. Voyez-vous ces quatre autels élevés à Neptune ? Le dieu lui-même, en nous offrant ces feux vengeurs, excite notre courage. »

A ces mots, elle saisit brusquement un tison ardent, l'agite en l'air pour l'attiser, et d'un bras furieux lance au loin la flamme ennemie. Les Troyennes s'étonnent et demeurent interdites. Cependant l'une d'entre elles, et la plus âgée de toutes, Pyrgo, la royale nourrice de tant de princes, fils de Priam : « Ce n'est point là Béroé, dit-elle, Béroé de Rhétée ; ce n'est point l'épouse de Dorycle que je vois ici ; remarquez quel éclat tout divin reluit en elle : ces regards pleins de feu, cette vivacité céleste, cette majesté, ce son de voix, cette démarche des immortelles ! Moi-même, il n'y a qu'un instant, j'ai quitté Béroé : malade, elle se plaint d'être seule

Xanthum et Simoenta ?
 Quin agite,
 et exnite mecum
 puppes infaustas.
 Nam imago
 Cassandræ vatis
 visa mihi per somnum
 dare faces ardentes.
 « Quærite hic Trojam;
 hic domus est vobis,
 inquit. »
 Jam tempus
 res agi;
 nec mora
 tantis prodigiis.
 Eu quatuor aræ Neptuno :
 dens ipse ministrat
 faces animumque .
 Memorans hæc,
 corripit prima vi
 ignem infensum ,
 dextraque sublata,
 cornecat procul connixa,
 et jacit.
 Mentes Iliadum
 arrectæ,
 cordaque stupefacta.
 Hic una cunctis,
 quæ maxima
 natu .
 Pyrgo, nutrix regia
 tot natorum Priami :
 « Hæc non est vobis
 Beroe, matres,
 non conjux Rhœteia
 Dorycli :
 notate signa
 decoris divini,
 oculosque ardentes,
 qui spiritus,
 qui vultus, sonusve vocis,
 vel gressus illi eunti.
 Egomet ipsa dudum
 digressa
 reliqui Beroen ægram ,
 indignantem,
 quod sola careret

le Xanthe et le Simois ?
 Bien-plutôt allez,
 et détruisez-par-le-feu avec moi
 ces poupes malheureuses (funestes).
 Car l'image
 de Cassandre la prophétesse
 a été vue par moi pendant mon sommeil
 me donner des torches ardentes.
 « Cherchez ici une Troie;
 ici une demeure est à vous,
 a-t-elle dit. »
 Déjà il est temps
 les choses se-faire (qu'elles s'accomplissent)
 et il n'y a point de retard possible (seul)
 à de si-grands prodiges.
 Voici quatre autels consacrés à Neptune :
 le dieu lui-même nous fournit
 les torches et le conrage. »
 En prononçant ces mots,
 elle saisit la première avec force
 le feu ennemi,
 et sa droite étant élevée-en-l'air,
 elle le brandit de-loin faisant-effort,
 et le jette.
 Les esprits des femmes-d'Iliion
 sont dressés (attentifs),
 et leurs cœurs stupéfaits.
 Alors une d'entre ces femmes nombreuses,
 qui était la plus grande (la plus âgée)
 par la naissance,
 Pyrgo, nourrice royale
 de tant de fils de Priam :
 « Celle-ci n'est pas pour vous
 Béroé, mères troyennes,
 ce n'est pas l'épouse rhétéenne
 de Dorycle :
 remarquez les signes
 d'un éclat divin,
 et ses yeux ardents,
 quel souffle (quelle vivacité),
 quel visage, ou quel son de voix,
 ou quelle démarche est à elle allant.
 Moi-même depuis-peu
 m'étant séparée d'elle (de Béroé)
 j'ai quitté Béroé malade,
 se-plaignant,
 que seule elle manquait

Munere, nec meritis Anchisæ inferret honores.
Hæc effata.

At matres primo ancipites, oculisque malignis
Ambiguæ, spectare rates, miserum inter amorem 653
Præsentis terræ, fatisque vocantia regna,
Quum Dea se paribus per cælum sustulit alis,
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero attonitæ monstris, actæque furore.
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem, 660
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt : furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per, et remos, et pictas abiete puppes.

Nuntius Anchisæ ad tumultum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi 665
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit

éloignée de cette solennité funèbre, et de ne pouvoir rendre au tombeau vénéré d'Anchise les honneurs qui lui sont dus. » Ainsi parlait Pyrgo. Ses compagnes, inquiètes, incertaines, portent sur la flotte des regards effarés. Elles hésitent, partagées entre le désir insensé de se fixer sur la terre sicilienne et l'espoir d'un empire promis par les destins, quand tout à coup, balançant ses ailes légères, la déesse s'élève dans les cieux et trace en fuyant sous la nue un grand arc de lumière. Frappées de ce prodige et transportées d'une fureur subite, les Troyennes poussent de grands cris, ravissent aux saints foyers les feux du sacrifice, pillent les autels, et font voler à la fois sur la flotte le feuillage consacré, les guirlandes et les torches ardentes. Bientôt un feu dévorant, que rien n'arrête, éclate et court avec fureur sur les bancs, les rames et les poupes peintes des navires.

Cependant Eumèle accourt au tombeau d'Anchise et à l'amphithéâtre, et y apporte la nouvelle de l'embarquement des vaisseaux. On regarde, on voit de noirs tourbillons de fumée monter dans les airs. Asagne, le premier, s'élance, et avec la même ardeur qu'il montrait en conduisant son jeune escadron, il presse son coursier au milieu

tali munere,
 nec inferret Anchisæ
 honores meritos. »
 Effata hæc.
 A matres
 primo ancipites,
 spectareque rates
 oculis malignis,
 ambigæ
 inter amorem miserum
 terræ præsentis,
 regnaque
 vocantia fati,
 quum dea
 se sustulit per cælum
 alis paribus,
 secuitque fuga
 ingentem arcum
 sub nubibus.
 Tum vero
 attonitæ monstris,
 actæque furoræ,
 conclamant,
 rapiuntque ignem
 focis penetralibus;
 pars spoliant aras,
 conjiciunt
 frondem ac virgulta
 facesque :
 Vulcanus,
 habenis immissis,
 furit per transtra,
 et remos,
 et puppes abiete pictas.
 Eumelus nuntius
 perfert
 ad tumulum Anchisæ
 cuneosque theatri
 naves inconsas;
 et ipsi respiciunt
 favillam atram
 volitare in nimbo.
 Et Ascanius primus,
 ut lætus ducebat
 cursus equestres,
 sic
 acer petivit e quo

d'un tel devoir (ne pouvait l'accomplir),
 et n'apportait pas à Anchise
 les honneurs mérités (dus). »
 Elle dit ces mots.
 Mais les mères *troyennes*
 sont d'abord incertaines,
 et se mettent à regarder les vaisseaux
 avec des yeux malveillants,
 suspendues
 entre l'amour misérable (excessif)
 de la terre présente,
 et les royaumes
 qui-les-appellent par les destins,
 lorsque la déesse
 s'éleva à travers le ciel
 sur des ailes égales,
 et coupa (traca) dans sa fuite
 un grand arc
 sous les nuages.
 Mais alors
 frappées-d'étonnement par ces prodiges,
 et poussées par la fureur,
 elles jettent-ensemble-un-grand-cri,
 et enlèvent le feu
 des foyers intérieurs;
 une partie dépouillent les autels,
 elles jettent-tout-à-la-fois
 du feuillage et des branches
 et des tisons :
 Vulcain (l'incendie),
 les rênes étant lâchées,
 exerce-sa-fureur à travers les bancs,
 et les rames,
 et les poupes de sapin peintes.
 Eumèle messager
 apporte (vient annoncer)
 au tombeau d'Anchise
 et aux bancs du théâtre
 les vaisseaux être incendiés;
 et eux-mêmes voient-en-tournant-la-tête
 une fumée noire
 voler en nuage.
 Et Ascagne le premier,
 comme joyeux il conduisait
 les courses équestres,
 ainsi (avec la même tenue)
 prompt il gagna avec son cheval

Castra, nec exanimés possunt retinere magistri.
 « Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit, 670
 Heu! miserae cives? non hostem, inimicaque castra
 Argivum; vestras spes uritis. En ego vester
 Ascanius. » Galeam ante pedes projecit inanem,
 Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
 Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrum. 675
 Ast illæ diversa metu per littora passim
 Diffugiunt, silvasque et sicubi concava furtim
 Saxa petunt : piget incepti lucisque, suosque
 Mutatæ agnoscunt, excussa que pectore Juno est.
 Sed non idcirco flammæ atque incendia vires 680
 Indomitas posuere; udo sub robore vivit
 Stuppa vomens tardum fumum, lentusque carinas
 Est vapor, et toto descendit corpore pestis :
 Nec vires heroum infusa que flumina prosunt.
 Tum pius Æneas humeris¹ abscindere vestem, 685

du camp en alarme; ses gouverneurs effrayés ne peuvent le retenir :
 « Malheureuses, s'écrie-t-il, quelle étrange fureur vous possède?
 Quels sont, quels peuvent être vos desseins? Ce n'est point la flotte
 ennemie, ce n'est point le camp des Grecs, ce sont vos espérances
 que vous brûlez. Me voici, reconnaissez-moi, je suis bien votre
 Ascanie. » En disant ces mots, il jette à leurs pieds le casque qui
 le couvrait dans ces jeux, vains simulacres d'un combat. En même
 temps Énée accourt, et la foule des Troyens le suit. A cette vue, les
 Troyennes, saisies d'effroi, fuient çà et là sur le rivage; elles ga-
 gnent furtivement le fond des bois, le creux des rochers, et vont y
 cacher leur honte et leur funeste délire. Le remords les tourmente, le
 jour les importune. Revenues de leur égarement, elles ont reconnu
 leurs compatriotes et secoué de leur cœur l'esprit de Junon.

Mais la flamme de l'incendie n'en poursuit pas moins ses ravages :
 sous le chêne humide, l'étaupe alimente le feu et vomit au dehors
 une épaisse fumée; sa sourde activité mine lentement les carènes, et
 le fléau indompté descend dans les cavités les plus profondes, sans que
 les efforts de mille bras et l'onde versée par torrents puissent l'éteindre.
 A ce spectacle, Énée déchire ses vêtements, implore le secours

castra turbata,
nec magistri exanimés
possunt retinere.
« Quis iste novus furor?
quo nuno,
quo tenditis, inquit,
heu ! miseræ cives?
non hostem,
castraque inimica
Argivum ;
vestras spes uritis.
En ego vester Ascanius. »
Proiecit ante pedes
galeam inanem,
qua indutus ciebat ludo
simulacra belli.
Simul Æneas accelerat,
simul
agmina Teucrum.
Ast illæ
diffugiunt metu passim
per littora diversa,
petuntque furtim silvas,
et sicubi
saxa concava :
piget incepti
lucisque,
mutatæque
agnoscunt suos,
Junoque est excussa
pectore.
Sed flammæ
atque incendia
non posuere idcirco
vires indomitas ;
sub robore ideo
vivit stuppa
vomens tardum fumum ,
vaporque lentus
est carinas,
et pestis descendit
toto corpore :
nec vires heroum
fluminaque infusa
prosunt.
Tum pius Æneas
abscindere vestem

le camp troublé (en désordre).
et ses gouverneurs demi-morts (effrayés)
ne peuvent le retenir.
« Quelle est cette nouvelle furcur ?
où maintenant,
où tendez-vous (que voulez-vous), dit-il,
hélas ! malheureuses citoyennes ?
ce n'est pas l'ennemi,
et le camp ennemi
des Argiens ;
ce sont vos espérances que vous brûlez.
Me voici, moi votre Ascagne. »
Il jeta devant leurs pieds
son casque inutile,
duquel revêtu il produisait dans le jeu
des simulacres de guerre.
En même temps Énée se-hâte,
en même temps
les troupes des Troyens se hâtent.
Mais celles-là
s'enfuient de crainte çà-et-là
sur le rivage divers (de divers côtés),
et elles gagnent furtivement les forêts,
et si-quelque-part sont (les lieux où il y a)
des rochers crenx :
le-regret-les-tient de leur entreprise
et de la lumière (de vivre encore),
et changées
elles reconnaissent les leurs,
et Junon est secouée-hors (sortie,
de leur cœur.
Mais les flammes
et l'incendie
n'ont pas déposé pour-cela
leurs forces indomptables ;
sous le rouvre humide
vit le chanvre (il alimente le feu ;
vomissant une tardive fumée.
et une vapeur lente
ronge les carènes,
et le fléau descend
dans tout le corps des vaisseaux :
et les forces des héros
et les eaux versées-sur le feu
ne servent de rien.
Alors le pieux Énée
commença à déchirer sa robe

Auxilique vocare Deos, et tendere palmas :
 « Jupiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
 Trojanos, si quid pietas antiqua labores
 Respicit humanos, da flammam evadere classi
 Nunc, Pater, et tenues Teucrum res eripe leto ! 690
 Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
 Si mereor, demitte, tuaque hic obrue dextra ! »
 Vix hæc ediderat, quum effusis imbris atra
 Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
 Ardua terrarum et campi ; ruit æthere toto 695
 Turbidus imber aqua, densisque nigerrimus Austris ;
 Implenturque super puppes ; semiusta madescent
 Robora ; restinctus donec vapor omnis, et omnes,
 Quatuor amissis, servatæ a peste carinæ.
 At pater Æneas, casu concussus acerbo 700
 Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
 Mutabat versans ; Siculisne resideret arvis,

des dieux, et, levant vers le ciel ses mains suppliantes : « Jupiter
 tout-puissant ! si ta haine n'a point encore proscrit jusqu'au dernier
 des Troyens ; si ton antique bonté pour Ilion te fait prendre en
 pitié les malheurs des mortels, daigne arracher notre flotte à ces feux
 destructeurs, et sauve de la ruine, ô père des humains, les faibles
 restes de Pergame : ou, si je l'ai mérité, qu'à l'instant même, et pour
 dernière faveur, ta droite vengeresse, s'armant de la foudre, me
 précipite chez les morts. » A peine a-t-il dit, qu'une noire tempête,
 s'élevant dans les airs, éclate avec fureur, et se répand en pluie
 immense. Le tonnerre ébranle, sous ses coups répétés, et les plaines
 et les montagnes. L'éther tout entier se fond en torrents impétueux
 que trouble et noiroit le souffle des autans déchaînés. L'eau remplit
 les navires, inonde leurs bois à demi brûlés, étouffe enfin l'incendie,
 et de tous les vaisseaux quatre seulement ont péri

Cependant Énée, abattu par ce cruel revers, flottait irrésolu entre
 les desseins contraires qui se partageaient son âme. Doit-il, oubliant
 les hantes destinées qui lui sont promises, se fixer sur la terre de

humeris,
vocareque deos auxilio,
et tendere palmas :
« Jupiter omnipotens,
si nondum exosus
Trojanos
ad unum,
si pietas antiqua
respicit quid
labores humanos,
da nunc classi
evadere flammam,
Pater,
et eripe leto
tennes res Teucrum !
vel tu demitte morti
fulmine infesto
quod superest,
si mereor,
obruere hic tua dextra ! »
Vix ediderat hæc,
quum tempestas atra
furit sine more,
imbris effusus,
arduæ terrarum
et campi
tremiscunt tonitru ;
imber turbidus aqua,
nigerrimusque
Austris densis,
ruit æthere toto ;
puppæ implentur
superque ;
robora semiusta
madescent ;
donec omnis vapor
restitutus,
et omnes carinæ,
quatuor amissis,
servatæ a peste.

At pater Æneas,
concussus casu acerbo,
montabat ingentes curas
versans pectore,
nunc huc, nunc illuc ;
resideretne
avis Siculis,

en l'arrachant de ses épaules ,
et à appeler les dieux au secours,
et à tendre *ses mains vers eux* :
« Jupiter tout-puissant,
si tu n'es pas-encore haïssant
les Troyens
jusqu'à un (jusqu'au dernier),
si *ta* bonté antique
regarde en quelque *chose*
les travaux (malheurs) des-hommes,
donne maintenant à *notre* flotte
d'échapper à la flamme,
ô Père (auguste dieu),
et arrache à la destruction
les faibles ressources des Troyens !
ou-bien *toi-même* envoie à la mort
avec *ta* foudre ennemie
ce-qui reste-encore ,
si je *le* mérite,
et anéantis-*le* ici de ta droite ! »
A peine il avait prononcé ces *mots*,
lorsqu'une tempête noire
se-déchaîne sans mesure,
les pluies étant versées,
et les *lieux* élevés des terres
et les plaines
tremblent par le tonnerre ;
une pluie trouble dans *son* eau ,
et très-noire [nuages),
par les autans pressés (qui ramassent les
tombe-avec-violence de l'éther entier ;
les poutres sont remplies
et au-delà ;
les rouvres demi-brûlés
deviennent-humides ;
jusqu'à ce que toute la vapeur
soit éteinte,
et tous les vaisseaux ,
quatre étant perdus *pendant*,
sauvés du fléau.

Mais le père (le héros) Énée,
secoué (abattu) par cet accident cruel,
changeait de grands soucis (passait de l'un
les retournant dans sa poitrine, [à l'autre),
tantôt ici, tantôt là ;
se demandant s'il résiderait
dans les champs de-la-Sicile.

Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
 Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
 Quem docuit multaque insignem reddidit arte, 705
 Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
 Magna Deum, vel quæ fatorum posceret ordo.
 Isque his Ænean solatus vocibus inquit :
 « Nate Dea, quo fata trahunt retrahuntque, sequamur :
 Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est. 710
 Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes :
 Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem ;
 Huic trade amissis superant qui navibus, et quos
 Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est ;
 Longævusque senes, ac fessas æquore matres, 715
 Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est¹,
 Delige, et his habeant terris sine mœnia fessi.
 Urbem appellabunt permissio nomine Acestam². »

Talibus incensus dictis senioris amici.

Sicile, on doit-il, fidèle à sa gloire, chercher encore les rivages de l'Italie ? En ce moment le vieux Nautès, le seul que Pallas eût instruit et rendu habile dans sa science divine, Nautès apprend aux Troyens et ce qu'il faut craindre de la colère des dieux et ce qu'exige l'ordre immuable des destins. Il console Énée en ces termes : « Fils de Vénus, suivons sans résister le courant où flotte notre destin : quoi qu'il arrive, il faut surmonter toute fortune par la patience. Vous avez pour ami Aceste, comme vous, enfant de Dardanus, comme vous, issu du sang des dieux : concertez-vous avec lui, intéressez-le à vos projets. Remettez entre ses mains ceux de vos compagnons que la perte de vos vaisseaux vous rend maintenant inutiles et ceux qu'ont effrayés la grandeur de votre entreprise et vos nobles périls. Que les vieillards courbés sous le poids des ans, que les femmes rebutées des fatigues de la mer, que tous ceux enfin qui sont sans force et sans courage pour affronter de nouveaux dangers, s'arrêtent ici ; permettez qu'ils y élèvent après tant de traverses des demeures tranquilles, et que, sous les auspices d'Aceste, ils nomment Acesta leur cité naissante. »

A ces paroles du sage vieillard, le héros sent se ranimer son cœur,

oblitos fatorum,
 capesseretne
 oras Italas.
 Tum senior Nautes,
 quem unum
 Pallas Tritonia docuit
 reddiditque insigne
 multa arte,
 dabat hæc responsa,
 vel quæ portenderet
 magna ira deum,
 vel quæ posceret
 ordo fatorum.
 Isque, solatus Ænean,
 infit his vocibus :
 « Nate dea, sequamur
 qua fata trahunt
 retrahuntque :
 quidquid erit,
 omnis fortuna
 est speranda
 ferendo.
 Acestes Dardanins
 stirpis divinæ
 est tibi :
 cape hunc socium
 consiliis,
 et conjunge volentem ;
 trade huic
 qui superant,
 navibus amissis,
 et quos pertæsum est
 magni incepti
 tuarumque rerum ;
 delige
 senesque longævus,
 ac matres fessas sequere,
 et quidquid est tecum
 invalidum
 metuensque pericli,
 et sine fessi
 habeant mœnia his terris.
 Appellabunt urbem
 Acestam
 nomine permixti. »
 Incensus
 talibus dictis

oubliant les destins,
 ou s'il gagnerait
 les bords de-l'Italie.
 Alors le vieux Nautès,
 lequel seul
 Pallas la Tritonienne instruisit
 et rendit remarquable
 par un grand art,
 lui donnait ces réponses (lui disait),
 ou les malheurs que présageait
 la grande colère des dieux,
 ou les événements qu'exigeait
 l'ordre des destins.
 Et lui, consolant Énée,
 commence en ces termes :
 « Héros né d'une déesse, suivons
 par-où les destins nous entraînent
 et nous ramènent.
 quoi que ce soit,
 toute fortune
 est à-surmonter
 en la supportant.
 Aceste le Dardanien
 d'une race divine
 est à toi :
 prends-le comme associé
 à tes desseins,
 et adjoins-le le voulant ;
 remets à lui
 ceux qui sont-de-trop,
 des vaisseaux étant perdus,
 et ceux qu'a-gagnés-l'ennui
 de la grande entreprise
 et de tes affaires ;
 choisis
 et les vieillards de-long-âge, [mer
 et les mères (les femmes) fatiguées par la
 et tout-ce-qui est avec toi.
 sans-force
 et craignant le danger,
 et permets que fatigués
 ils aient des mœurs dans ces terres.
 Ils appelleront la ville
 Acesta
 d'un nom permis (qu'on leur permettra). »
 Énée fut enflammé (animé)
 par de telles paroles

Tum vero in curas animum diducitur omnes : 720
 Et Nox atra polum bigis subvecta tenebat.
 Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
 Anchisæ subito tales effundere voces :
 « Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,
 Carè magis , nate, Iliacis exercite fati, 725
 Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
 Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
 Consiliis pare, quæ nunc pulcherrima Nautes
 Dat senior : lectos juvenes, fortissima corda,
 Defer in Italiam ; gens dura atque aspera cultu 730
 Dobellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante
 Infernas accede domos, et Avena per alta
 Congressus pete, nate, meos : non me impia namque
 Tartara habent, tristes umbræ ; sed amœna piorum
 Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla 735

et toutefois mille soucis divers l'agitent encore. La Nuit sombre, portée sur son char silencieux, parcourait le ciel. Tout à coup Énée voit descendre vers lui de la céleste voûte l'ombre vénérable d'Anchise qui lui adresse ces paroles : « Mon fils, toi qui me fus plus cher que la vie, tant que la vie fut mon partage ; toi qu'ont si longuement éprouvé les destins d'Iliou, je viens ici par l'ordre de Jupiter, de Jupiter qui sauva ta flotte de la fureur des flammes, et qui, du haut de l'Olympe, jeta enfin sur toi un regard de pitié. Suis les sages conseils que t'a donnés le vieux Nautès : ne transporte en Italic que l'élite de ta jeunesse, tes guerriers les plus intrépides : il te faudra combattre au sein du Latium un peuple aux rudes mœurs, belliqueux et sauvage. Mais descends auparavant dans les sombres demeures de Pluton, et, franchissant l'Averne, viens, ô mon fils, visiter ton père, car je ne suis point relégué dans le Tartare impie, parmi les ombres condamnées à gémir : admis dans le séjour des âmes pieuses, j'habite avec elles l'heureux Élysée. Une chaste sibylle

senioris amici.
 Tum vero
 diducitur animum
 in omnes curas :
 et Nox atra,
 subvecta bigis,
 tenebat polum.
 Dehinc
 facies Anchisæ parentis
 delapsa cœlo
 visa subito
 effundere tales voces :
 « Nate,
 quondam magis care mihi
 vita,
 dnm vita manebat,
 nate,
 exercite fatis Iliacis,
 venio huc
 imperio Jovis,
 qui depulit ignem
 classibus,
 et miseratus est tandem
 ab alto cœlo.
 Pare consiliis,
 quæ nunc senior Nautes
 dat pulcherrima :
 defer in Italiam
 invenes lectos,
 corda fortissima ;
 gens dura
 atque aspera cultu
 est debellanda tibi Latio.
 Ante tamen
 accede domos infernas
 Ditis,
 et per alta Averno
 pete, nate,
 meos congressus :
 namque Tartara impia,
 umbræ tristes,
 non habent me ;
 sed colo concilia amœna
 piorum,
 Elysiumque.
 Huc casta sibylla
 ducet te

de son vieil ami.
 Mais alors
 il est tiré-en-sens-divers dans son esprit
 vers tous les soucis :
 et la Nuit noire,
 portée par son attelage-de-deux-chevaux,
 tenait (enveloppait) le pôle.
 De là (ensuite)
 la figure d'Anchise son père
 descendue du ciel
 parut subitement
 répandre (proférer) de telles paroles :
 « O mon fils,
 autrefois plus cher pour moi
 que la vie,
 tandis que la vie me restait,
 ô mon fils,
 exercé (éprouvé) par les destins d'Iliou,
 je viens ici
 par l'ordre de Jupiter,
 qui a écarté le feu
 de ta flotte,
 et a eu pitié de toi enfin
 du haut du ciel.
 Obéis aux conseils,
 que maintenant le vieux Nautès
 te donne très-beaux (très-bons) :
 transporte en Italie
 des jeunes-guerriers choisis,
 cœurs très-courageux ;
 une race dure
 et âpre par sa manière-de-vivre
 est à-combattre à toi dans le Latium.
 Auparavant cependant
 aborde les demeures souterraines
 de Pluton,
 et à travers le profond Averno
 cherche, ô mon fils,
 mon abord (mon entretien) :
 car le Tartare des-impies,
 ombres tristes,
 ne possèdent pas moi ;
 mais j'habite les réunions agréables
 des hommes pieux,
 et l'Elysée.
 Là la chaste sibylle
 conduira toi

Nigrantum multo pecudum te sanguine ducet.
 Tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.
 Jamque vale : torquet medios Nox humida cursus,
 Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis. »
 Dixerat : et tenues fugit, ceu fumus, in auras. 740
 Æneas : « Quo deinde ruis ? quo proripis ? inquit ;
 Quem fugis ? aut quis te nostris complexibus arcet ? »
 Hæc memorans, cinerem et sopitos suscitât ignes,
 Pergameumque Larem et canæ penetralia Vestæ
 Farre pio et plena supplex veneratur acerra. 745
 Extemplo socios primumque arcessit Acesten,
 Et Jovis imperium et cari præcepta parentis
 Edocet, et quæ nunc animo sententia constet.
 Haud mora consiliis, nec jussa recusât Acestes
 Transcribunt⁴ urbi matres, populumque volentem 750
 Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
 Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt

y conduira tes pas, après avoir prodigué le sang des noires victimes. Là, tes yeux découvriront dans l'avenir la longue suite de tes descendants et les murs qui te sont réservés. Adieu : l'humide Nuit touche au milieu de sa carrière, et déjà, se précipitant de l'Orient, les coursiers du Soleil m'ont effleuré de leur haleine de feu. » Il dit, et, pareil à une vapeur légère, il disparaît dans la vague des airs. Mais Énée : « Où courez-vous, ô mon père ? pourquoi vous dérober sitôt ?... Est-ce moi que vous fuyez ? Qui vous arrache ainsi à mes embrassements ? » A ces mots il réveille les feux assoupis sous la cendre, et, prosterné devant les lares de Pergame, au pied du sanctuaire de l'auguste Vesta, il leur offre la farine sacrée et fait fumer en leur honneur un pieux encens. Aussitôt il appelle auprès de lui ses compagnons, et Aceste avant tous ; il leur annonce la volonté de Jupiter, ce que son père Anchise a conseillé, ce que lui-même a résolu. On se range sur-le-champ à son avis ; Aceste ne se refuse à rien. On dépose sur la rive, on lègue à la ville nouvelle les femmes et tous ceux qui, peu touchés des attraits de la gloire, consentent eux-mêmes à s'y fixer. Les autres s'empressent à l'envi de réparer les ponts, remplacent les mâts dévorés par les flammes.

sanguine multo
pecudum nigrantum.

Tum disces
omne tuum genus,
et quæ mœnia deuntur.
Jamque vale.

Nox humida
torquet medios cursus,
et sævus Oriens
afflavit me
equis anhelis. »

Dixerat :
et fugit, ceu fumus ,
in anras teunes.

Æneas :
« Quo ruis deinde ?
quo proripis ? inquit ;
quem fugis ?
aut quis arcet te
nostris complexibus ? »
Memorans hæc ,
suscitat cinerem
et ignes sopitos ,
veneraturque supplex
farre pio
et acerra plena
larem Pergameum ,
et penetralia cænæ Vestæ.
Extemplo arcessit socios
Acestenque primum ;
et edocet
imperium Jovis ,
et præcepta
parentis cari ,
et quæ sententia
constet nunc animo.
Haud mora consiliis ,
nec Acestes
recusat insæ.
Transcribunt matres urbi ,
deponuntque
populum volentem ,
animos egentes nil
magnæ laudis.
Ipsi novant transtra ,
reponuntque navigiis
robora

au prix du sang abondant
de brebis noires.

Alors tu apprendras
toute ta race,
et quels murs *te* sont donnés.

Et déjà a dieu :
la Nuit humide
tourne le milieu de *sa* course,
et le cruel Orient (soleil levant ;
a soufflé-sur moi
avec *ses* chevaux hors-d'haleine. »

Il avait dit :
et il s'enfuit , comme une fumée ,
dans les airs subtils.

Énée :
« Où vas-tu-si-vite loin-d'ici ?
où *te* dérobes-tu ? dit-il ;
qui fuis-tu ?
ou qui écarter toi
de nos embrassements ? »
En prononçant ces *paroles* ,
il réveille la cendre
et les feux assoupis ,
et il honore suppliant
d'une farine pieuse
et d'une cassette pleine d'*encens*
le *dieu* lare de-Pergame ,
et le sanctuaire de la blanche Vesta.
Aussitôt il mande *ses* compagnons
et Aceste le premier ,
et il *leur* apprend
l'ordre de Jupiter ,
et les recommandations
de son père chéri.
et quelle résolution
est-arrêtée à-présent dans *son* esprit
Pas de retard à *ses* desseins ,
et Aceste
ne refuse pas *ses* ordres.
Ils inscrivent les mères pour la ville ,
et déposent
le peuple (ceux) consentant ,
les cœurs qui ne désiraient eu rien
une grande gloire.
Eux-mêmes renouvellent les bancs ,
et reposent (remplacent) dans les navires
les rouvres

Robora navigiis ; aptant remosque rudentesque,
 Exigui numero, sed bello vivida virtus.
 Interea Æneas urbem designat aratro, 755
 Sortitusque domos, hoc Ilium, et hæc loca Trojam
 Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes,
 Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis.
 Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
 Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos 760
 Ac lucus late sacer additur Anchiseo
 Jamque dies epulata novem¹ gens omnis, et aris
 Factus honos : placidi straverunt æquora venti,
 Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.
 Exoritur procurva ingens per littora fletus ; 765
 Complexi inter se noctemque diemque morantur.
 Ipsæ jam matres, ipsi quibus aspera quondam
 Visa maris facies, et non tolerabile nomen,
 Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.
 Quos bonus Æneas dictis solatur amicis, 770

et garnissent les navires de rames et de cordages. Ils sont en petit nombre, mais ce sont des cœurs intrépides. Cependant Énée trace avec la charrue l'enceinte d'une ville, et tire au sort l'emplacement des maisons. Il vent qu'ici s'élève Ilium ; que là Troie renaissse. Le Troyen Acestes, heureux et fier de ce nouveau royaume, donne à la cité un forum, et dicte des lois dans l'assemblée des vieillards. On élève sur le sommet de l'Éryx, en l'honneur de Vénus Idaliennne, un temple dont le faite superbe avoisine les nues ; enfin on entoure le tombeau d'Anchise d'un bois sacré qui s'étend au loin, et l'on commet un prêtre à la garde du pieux monument.

Neuf jours entiers avaient été consacrés aux banquets du peuple, aux sacrifices dus aux immortels ; les vents paisibles avaient aplani les ondes, et l'Auster au souffle propice appelait de nouveau la flotte vers la haute mer. Alors éclatent sur la rive les pleurs et les gémissements ; les tendres embrassements, se prolongeant et le jour et la nuit, retardent le moment douloureux du départ. Les mères troyennes, les vieillards débiles, ceux enfin qu'effrayaient tout à l'heure encore la vue des flots et le nom même de la mer, veulent maintenant partir, veulent braver jusqu'au bout toutes les fatigues du voyage. Énée attendri les console par des paroles amies, et les

ambesq. flammis ;
 aptant
 remosque rudentesque ;
 exigui numero.
 sed virtus vivida bello.
 Interea Æneas
 designat urbem aratro,
 sortitusque domos,
 jubet hoc esse Ilium,
 et hæc loca Trojam.
 Trojanus Acestes
 gaudet regno,
 indicitque forum,
 et dat jura
 patribus vocatis.
 Tum sedes vicina astris
 fundatur
 in vertice Erycino
 Veneri Idaliæ,
 sacerdosque
 ac lucus sacer late
 additur tumulo Anchiseo
 Jamque omnis gens
 epulata novem dies,
 et honos
 factus aris :
 venti placidi
 straverunt æquora,
 et Auster
 adspirans creber
 vocat rursus
 in altum.
 Ingens fletus exoritur
 per littora procurva ;
 complexi inter se
 morantur
 noctemquo diemque.
 Jam matres ipsæ,
 ipsæ
 quibus quondam
 facies maris
 visa aspera,
 et nomen non tolerabile,
 volunt ire,
 perferreque
 omnem laborem fugæ.
 Quos bonus Æneas

rongés-tout-autour par les flammes ;
 ils adaptent
 et des rames et des cordages ;
 peu en nombre, [guerre.
 mais une valeur vive est en eux pour la
 Cependant Énée
 trace une ville avec la charrue,
 et ayant tiré-au-sort les maisons,
 il ordonne ceci être Ilium,
 et ces lieux-ci être Troie.
 Le Troyen Acestes
 se-réjouit de ce royaume nouveau,
 et indique un forum,
 et donne des lois
 aux pères (sénateurs) convoqués.
 Alors une demeure voisine des astres (un
 est fondée [temple)
 sur le sommet de-l'Éryx
 pour Vénus d'-Idalie,
 et un prêtre
 et un bois sacré au-loin (étendu)
 est ajouté au tombeau d'-Anchise.
 Et déjà toute la nation
 a célébré-des-festins durant neuf jours,
 et l'honneur voulu
 a été fait (rendu) aux autels :
 les vents paisibles
 ont abattu (aplan) les eaux,
 et l'Auster
 soufflant fréquent (sans relâche)
 appelle de-nouveau les Troyens
 vers la haute mer.
 Un grand gémissement s'élève
 le long des rivages courbes ;
 s'embrassant entre eux
 ils tardent
 et la nuit et le jour.
 Déjà les mères mêmes
 déjà ceux mêmes,
 auxquels autrefois
 la face (la vue) de la mer
 avait paru rude,
 et son nom non supportable
 veulent aller (partir),
 et supporter-jusqu'au-bout
 tout le travail de la fuite.
 Lesquels le bon Énée

Et consanguineo lacrimans commendat Acestæ.
 Tres Eryci vitulos, et Tempestatibus agnam
 Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
 Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
 Stans procul in prora, pateram tenet, extaque salso 775
 Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
 Prosequitur surgens a puppi ventus euntes¹;
 Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
 At Venus interea Neptunum exercita curis
 Alloquitur, talesque effundit pectore questus : 780
 « Junonis gravis ira et inextinguibile pectus
 Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes :
 Quam nec longa dies², pietas nec mitigat ulla ;
 Nec Jovis imperio satisve infracta quiescit.
 Non media de gente³ Phrygum excidisse nefandis 785
 Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem.
 Reliquias ; Trojæ cineres atque ossa peremtæ
 Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris !
 Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis,

recommande en pleurant au noble Acesté, Troyen comme eux. Il ordonne ensuite d'immoler trois jennes tanreaux à Éryx, une brebis noire aux Tempêtes, et de démarrer les vaisseaux. Pour lui, la tête ceinte d'une couronne d'olivier, debout sur la proue et une coupe à la main, il jette dans les flots amers les entrailles des victimes et répand le vin par des libations. On part; le vent, soufflant en poupe, enfle les voiles qui fuient devant lui; les avirons frappent à l'envi les plaines liquides et en balayent rapidement la surface.

Cependant Vénus, agitée de mille inquiétudes, aborde Neptune et lui peint en ces mots sa vive douleur : « La colère implacable de Junon et sa haine que rien ne peut apaiser me forcent, ô Neptune, de descendre à la prière. Ni le temps à qui tout cède, ni les hommages d'un héros pieux, ni la volonté souveraine de Jupiter, ni l'ordre des destins ne peuvent briser le cœur et désarmer la vengeance de la fille de Saturne. C'est peu pour sa haine opiniâtre d'avoir effacé de la terre de Phrygie la capitale de tant de nations, d'en avoir traîné les déplorables restes à travers toutes les infortunes : Junon poursuit encore la cendre et les ossements de Troie ensevelie. Seule elle sait la cause de tant de fureurs. Vous-même vous avez vu naguère quelle épouvantable tempête elle a tout à coup soulevée dans les mers de Libye contre la flotte troyenne, con-

solatur dietis amicis ,
et commendat lacrimans
Acestæ consanguineo.
Deinde jubet
cædere Eryci tres vitulos ,
et agnam Tempestatibus ,
funemque solvi ex ordine.
Ipse, evinctus caput
foliis olivæ tonsæ ,
stans procul in prora ,
tenet pateram ,
porricitque exta
in fluctus salsos ,
ac fundit vina liquentia.
Ventus surgens a puppi
prosequitur euntes ;
socii feriunt mare certatim ,
et verrunt æquora.

At interea Venus,
exercita curis ,
alloquitur Neptunum ,
effunditque pectore
tales questus :
« Ira gravis Junonis
et pectus inextinguibile
cogunt me , Neptune ,
descendere in omnes preces :
quam
nec longa dies ,
nec ulla pietas mitigat
nec quiescit infracta
imperio Jovis
fatisve.
Non est satis
excidisse urbem Phrygum
de media gente
odiis nefandis ,
nec traxe reliquias
per omnem poenam ;
insequitur
cineres atque ossa
Trojæ perennitæ.
Illa sciat causas
tanti furoris !
Tu ipse testis milii
quam molem
excierit nuper

console par des paroles amies ,
et recommande *en* pleurant
à Aceste du-même-sang *que lui*.
Ensuite il ordonne
d'immoler à Éryx trois jeunes-veaux ,
et une brebis aux Tempêtes ,
et le câble être détaché à la suite.
Lui-même , ceint autour de sa tête
des fenilles d'un olivier tondû (coupé)
se-tenant de-loin sur la proue ,
tient une coupe ,
et jette les entrailles
dans les flots salés ,
et verse des vins liquides.
Le vent qui-s'élève de la poupe
accompagne *eux* allant (voguant) ;
ses compagnons frappent la mer à-l'envi ,
et balayent les plaines *liquides*.

Mais cependant Vénus ,
tourmentée de soucis ,
adresse-la-parole-à Neptune ,
et verse de sa poitrine
de telles plaintes :
« La colère violente de Junon
et son cœur implacable
forcent moi , ô Neptune ,
à descendre à toutes sortes de prières
laquelle (Junon)
ni un long jour (temps) ,
ni aucun hommage-de-piété n'adoucit ;
et elle ne se-repose pas étant fléchie
par l'ordre (l'autorité) de Jupiter
ou (et) par les destins.
Ce n'est pas assez
d'avoir ruiné la ville des Phrygiens
du milieu de la nation
par des haines inexprimables ,
ni d'en avoir traîné les restes
à travers tout *genre* de châtimement ;
elle poursuit
les cendres et les os
de Troie détruite-entièrement.
Qu'elle sache les causes
d'un si-grand acharnement !
Tu es toi-même témoin pour moi
quelle masse de flots
elle a soulevée dernièrement

Quant molem subito excierit : maria omnia cœlo 790
Miscuit, Æoliis nequidquam freta procellis ;

In regnis hoc ausa tuis !

Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis,

Exussit fœde puppes, et classe subegit

Amissa socios ignotæ linquere terræ. 795

Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas

Vela tibi ¹ ; liceat Laurentem attingere Thybrim,

Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ. »

Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti :

« Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis, 800

Unde genus ducis ; merui quoque : sæpe furores

Compressi, et rabiem tantam cœlique marisque.

Nec minor in terris, Xanthum Simoentaque testor,

Æneæ mihi cura tui : quum Troia Achilles

Exanimata sequens impingeret agmina muris, 805

Millia multa daret leto, gemerentque repleti

fondant et le ciel et les flots, et secondée, mais en vain, de tous les orages déchaînés par Éole. Et c'est votre empire qu'elle osait ainsi bouleverser ! Aujourd'hui, pour comble d'horreur, voilà que, soufflant sa rage aveugle au cœur des Troyennes, elle incendie par leurs mains nos vaisseaux, et force mon fils, privé d'une partie de sa flotte, d'abandonner sur une terre inconnue ses infortunés compagnons. Sauvez-en du moins les restes. Faites, je vous en conjure, que ces tristes débris de Troie puissent en sûreté faire voile sur vos ondes. Faites qu'Énée puisse atteindre les flots du Tibre et les champs Laurentins, si je ne demande ici que ce que permettent les destins, s'il est vrai que les Parques réservent à mon fils ces murs tant promis. »

Le souverain dominateur de la mer profonde, le fils de Saturne, lui répond en ces termes : « Vous pouvez tout espérer, déesse de Cythère, dans un empire où je règne, et qui fut votre berceau. N'ai-je pas mérité votre confiance, moi qui si souvent ai refréné pour vous les fureurs des vents, apaisé la rage des cieux et des mers conjurés contre votre fils ? Sur la terre (j'en atteste le Xanthe et le Simois), ma sollicitude ne fut pas moindre pour votre cher Enée. Quand l'impitoyable Achille, poursuivant les Troyens éperdus, les écrasait contre leurs murailles et immolait des milliers de vic-

subito
in undis Libycis :
miscuit cœlo
omnia maria,
freta nequidquam
procellis Æoliis ;
ausa hoc in tuis regnis !
Ecce etiam ,
matribus Trojanis
actis per scelus ,
exussit fœde
puppes ,
et subegit
classe amissa
linquere socios
terræ ignotæ.
Quod superest , oro ,
liceat tibi
dare vela tuta
per undas ;
liceat
attingere
Thybrim Laurentem ,
si peto
concessa ,
si Parcæ dant ea mœnia . »
Tum Saturnius ,
domitor maris alti ,
edidit hæc :
« Omne fas est , Cytherca ,
te fidere meis regnis ,
unde ducis genus ;
merui quoque :
sæpe compressi
furores et rabiem tantam
cœlique marisque .
Nec cura tui Ænæ
minor in terris ,
testor Xanthum
Simoentaque :
quum Achilles
sequens agmina Troia
exanimata
impingeret muris ,
daret leto
multa millia ,
amnesque gement

soudain
dans les ondes de-Libye :
elle a mêlé (confondu avec) le ciel
toutes les mers ,
se-fiant vainement
sur les tempêtes d'-Éole ;
ayant osé cela dans ton royaume !
Voici que de-plus ,
les mères troyennes
étant poussées au crime ,
elle a brûlé oruellement (trattreusement)
les poupes (les vaisseaux) ,
et a forcé *Énée*
sa flotte étant perdue
de laisser *ses* compagnons
à une terre inconnue.
Pour ce-qui reste , je *t'en* prie ,
qu'il *leur* soit-permis par toi
de donner des voiles sûres (de voguer en
à travers les ondes ; [sûreté])
qu'il *leur* soit-permis
d'atteindre
le Tibre des-Laurentius ,
si je demande
des choses accordées (permises) ,
si les Parques *leur* donnent ces murs
Alors le fils-de-Saturne ,
dominateur de la mer profonde ,
prononça ces paroles :
« Tout droit est à *toi* , ô Cythérée ,
toi avoir-confiance en mon royaume ,
d'où tu tires *ton* origine ;
je *t'ai* mérité aussi :
souvent j'ai réprimé
les fureurs et la rage si-grande
et du ciel et de la mer .
Et un soin de ton *Énée*
ne fut pas moindre à moi sur terre ,
j'en atteste le Xanthe
et le Simois :
tandis qu'Achille
poursuivant les bataillons troyens
éperdus-de-frayeur
les poussait-contre les murs ,
qu'il donnait à la mort (égorgeait)
beaucoup de milliers de *Troyens* ,
et que les fleuves gémissaient

Amnes, nec reperire viam atque elvovere posset
 In mare se Xanthus, Pelidæ tunc ego forti
 Congressum Ænean nec Dis nec viribus æquis
 Nube cava rapui, cuperem quum vertere ab imo 810
 Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
 Nunc quoque mens eadem perstat mihi; pelle timorem
 Tutus, quos optas portus, accedet Averni.
 Unus erit tantum amissum quem gurgite quæret;
 Unum pro multis dabitur caput. » 815
 His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,
 Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
 Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
 Cæruleo per summa levis volat æquora curru:
 Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti 820
 Sternitur æquor aquis; fugiunt vasto æthere nimbi.
 Tum variæ comitum facies: immania cete,
 Et senior Glauci chorus, Inousque Palæmon,
 Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis;

times; que les fleuves gémissaient, comblés de cadavres, et que le Xanthe ne pouvait trouver un passage pour rouler jusqu'aux mers ses eaux ensanglantées, j'enlevai dans un nuage, j'arrachai au trépas Énée qui avait osé braver le redoutable Achille, Achille soutenu des dieux et de sa force sans égale; et pourtant je brûlais alors d'ensevelir sous leurs ruines les murs du parjure Ilion, élevés par mes mains. Les mêmes sentiments pour votre fils m'animent encore; bannissez vos craintes Il abordera, selon vos désirs, au port de l'Averne. Un seul de ses compagnons, disparu dans le gouffre des mers, excitera ses regrets; un seul payera de sa vie le salut de tous. »

Après avoir, par ces paroles consolantes, rendu la joie au cœur de la déesse, Neptune attelle à son char brillant d'or ses dociles coursiers, soumet au frein leur bouche écumante et leur lâche toutes les rênes. Le char d'azur effleure d'un vol rapide la surface des eaux. Les flots s'abaissent devant lui; sous l'essieu grondant, la mer aplanit ses vagues orgueilleuses; et les nuages fuient de tous côtés dans les vastes plaines de l'éther. Autour du dieu s'empresse le peuple varié des mers: à sa droite les immenses baleines et le cortège du vieux Glaucus, et Palémon, fils d'Ino; et les Tritons ra-

repleti,
 neo Xanthus posset
 reperire viam
 atque se evolvere in mare,
 tunc ego rapni nube cava
 Ænean congressum
 forti Pelidæ,
 neo dis neo viribus æquis,
 quum cuperem
 vertere ab imo
 mœnia perjuræ Trojæ
 structa meis manibus.
 Nunc quoque eadem mens
 perstat mihi;
 pelle timorem.
 Accedet tutus
 portus Averni,
 quos optas.
 Unus erit tantum,
 quem quæret
 amissum gurgite;
 unum caput dabitur
 pro multis. »

Ubi permulsit his dictis
 pectora læta desæ,
 genitor
 jungit equos
 auro,
 additque feris
 frenâ spumantia,
 effunditque manibus
 omnes habenas.
 Volat levis
 per summa æquora
 curru cæruleo:
 undæ subsidunt,
 æquorque tumidum
 sternitur aquis
 sub axe tonanti;
 nimbi fugiunt
 vasto æthere.
 Tum facies variæ
 conitum:
 immania cete,
 et senior chorus Glauci,
 Palæmonque Inous,
 Tritonesque citi,

ÉNÉIDE LIVRE V.

remplis de cadavres,
 et que le Xauthe ne pouvait pas
 trouver une route
 et se dégager-pour-rouler vers la mer.
 alors moi j'ai enlevé dans un nuage creux
 Énée qui-combattait
 le courageux fils-de-Pélée,
 ni les dieux ni les forces n'étant égales,
 bien que je désirasse
 renverser de fond en comble
 les remparts de la parjure Troie
 construits par mes mains.
 Maintenant aussi le même sentiment
 persiste en moi;
 bannis la crainte.
 Il abordera en-sûreté
 aux ports de l'Averne,
 que (où) tu souhaites qu'il aborde.
 Un seul sera seulement,
 qu'il cherchera (regrettera)
 perdu dans le gouffre;
 une seule tête sera donnée
 pour de nombreuses. »

Dès qu'il a adouci par ces paroles
 le cœur joyeux de la déesse,
 le père (l'anguste dieu)
 attelle ses chevaux
 avec de l'or (des brides d'or),
 et il ajoute (impose) à ses fougueux
 des freins écumants,
 et il verse (laisse flotter) de ses mains
 toutes les rênes.

Il vole léger
 sur la surface des eaux
 avec son char azuré:
 les ondes s'affaissent,
 et la plaine gonflée
 s'aplanit par ses eaux
 sous l'axe tonnant de son char;
 les nnages fuient
 du vaste éther.

Alors paraissent les figures diverses
 de ses compagnons:
 les immenses baleines.
 et le vieux chœur (la vieille suite) de
 et Palémon fils-d'Ino, [Glaucus.
 et les Tritons rapides,

Læva tenent Thetis et Melite, Panopeaque virgo, 82.
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque¹ :

Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissim
Gaudia pertentant mentem : jubet ocios omnes
Attolli malos, intendi brachia velis.

Una omnes fecere pedem, pariterque sinistros, 830
Nunc dextros solvere sinus; una ardua torquent
Cornua, detorquentque : ferunt sua flamina * classem.

Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.

Jamque fere mediam cœli Nox humida metam 835
Contigerat; placida laxarant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ :

Quum levis ætheriis delapsus Somnus ab astris
Aera dimovit tenebrosum, et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi tristia somnia portans 840
Insonti; puppique Deus consedit in alta,
Phorbanti similis, funditque has ore loquelas :

pides, et tonte la troupe de Phorcus; à sa gauche, Thétis et Mélite, la vierge Panopée, Nésée, Spio, Thalie et Cymodocée.

Énée sent à son tour un calme inaccoutumé, une douce joie pénétrer son âme : il ordonne qu'on dresse à l'instant tous les mâts, qu'on déploie vergues et voiles. Soudain, manœuvrant à l'envi, tous, à droite et à gauche, hissent les voiles, tournent et retournent les antennes, et la flotte s'abandonne au vent qui la favorise. Palinure, à la tête des galères, en dirige la marche : c'est sur lui que tous les autres ont ordre de régler leur manœuvre.

Déjà la Nuit humide avait presque achevé la moitié de sa course taciturne. Les matelots dormaient sur leurs rames, durement étendus le long des bancs, et abandonnaient leurs sens aux douceurs du repos, quand le léger Sommeil, glissant mollement du haut de la voûte éthérée, fend les airs nébuleux, écarte les ombres et va droit à toi, Palinure, escorté de songes, hélas ! trop funestes. Le dieu sous les traits de Phorbas, s'assied sur la pompe élevée, et sa bouche

omnisque exercitus Phorci;
Thetis et Melite,
virgoque Panopea,
Nesæe, Spioque,
Thaliaque, Cymodoceque
tenent læva.

Hic gaudia blanda
pertentant vicissim
mentem suspensam
patris Æneæ :
jubet omnes malos
attolli ocius,
brachia intendi velis.
Omnes una
fecere pedem,
solvereque pariter
sinus sinistros,
nunc dextros;
una torquent
cornua ardua,
detorquentque :
flamina sua
ferunt classem.

Palinurus
princeps ante omnes
agebat agmen densum ;
alii jussi
contendere cursum
ad huno.

Jamque Nox humida
contigerat fere
metam mediam cœli;
nautæ fnsi sub remis
per sedilia dura
laxarant membra
placida quiete :
quum Somnus levis
delapsus
ab astris ætheriis
dinovit aera tenebrosum,
et dispulit umbras,
petens te, Palinure,
portans tibi insonti
somnia tristia;
deusque consedit
in puppi alta,
similis Phorbanti,

et toute l'armée de Phorcus;
Thétis et Mélité,
et la vierge Panopée,
Nésée, et Spio,
et Thalie, et Cymodocé
tiennent la gauche.

Alors des joies caressantes
pénètrent à-son-tour
l'âme en-suspens (inquiète)
du père (héros) Énée :
il ordonne tous les mâts
être levés plus vite (promptement),
leurs bras (les antennes) être tendus de
Tous ensemble [voiles.
firent (fixèrent) le pied (le coin) de la voile,
et ils lâchèrent pareillement
les plis de-gauche,
tantôt ceux de-droite;
ensemble ils tournent
les cornes (vergues) élevées,
et les détournent : [rables)
des souffles à-elle (exprès pour elle, favo-
portent la flotte.

Palinure
le premier avant tous
conduisait le gronde serré ;
les autres étaient ordonnés (avaient ordre)
de diriger leur course
sur lui.

Et déjà la Nuit humide
avait atteint presque
la borne du-milieu (le milieu) du ciel ;
les matelots étendus sous les rames
sur les bancs durs
avaient détendu leurs membres
par un paisible repos :
lorsque le Sommeil léger
descendant-en-glissant
des astres de-l'éther
écarta (fendit) l'air ténébreux,
et chassa les ombres,
allant-vers toi, Palinure,
apportant à toi innocent
des songes tristes (funestes) ;
et le dieu s'assit (s'arrêta)
sur la poupe élevée,
semblable à Phorbas.

« Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem;
 Æquatæ spirant auræ; datur hora quieti :
 Pone caput, fessosque oculos furare labori. 845
 Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »
 Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :
 « Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
 Ignorare jubes ? mene huic confidere monstro ?
 Ænean credam quid enim fallacibus Austris, 850
 Et cœli toties deceptus fraude sereni ? »
 Talia dicta dabat, clavumque affixus et hærens
 Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.
 Ecce Deus ramum Lethæo rore madentem,
 Vique soporatum Stygia, super utraque quassat 855
 Tempora, cunctantique natantia lumina solvit.
 Vix primos inopina quies laxaverat artus,
 Et super incumbens, oëm puppis parte revulsa
 Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas

luisse échapper ces plaintes : « Fils d'Iasus, dit-il, la flotte vogue, au gré de nos désirs, sur les ondes; le vent, d'un souffle égal, enfle nos voiles, et cette heure est celle du sommeil. Repose ta tête, ô Palinure! et dérobe un moment tes yeux à leur veille obstinée. Je tiendrai pendant ce temps ta place au gouvernail. » Palinure, soulevant avec peine sa paupière appesantie, lui répond : « Moi, que je me fie à la face trompeuse des mers, au calme apparent des flots ? que je dorme sur la foi de ce monstre ? J'abandonnerais aux vents perfides la fortune d'Énée, moi qu'a déçu tant de fois la fallacieuse sérénité du ciel ? » En parlant ainsi, il s'appuyait sur le gouvernail qu'il tenait d'une main ferme, et ses regards se fixaient sur les étoiles; mais voilà que le dieu secoue sur les tempes du pilote un rameau trempé dans les eaux du Léthé, et que le Styx chargea de sa rosée léthargique, et il noie dans le sommeil sa paupière qu'il veut en vain soulever. A peine une langueur subite s'est-elle emparée de ses membres, que le dieu, pesant sur lui, le précipite dans les flots avec la poupe en éclats, avec le gouvernail fracassé. Le malheureux ap-

fœdâtque ore has loquelas • et il verse de sa bouche ces paroles :
 « Palinure Iaside,
 æquora ipsa les eaux elles-mêmes (d'elles-mêmes)
 ferunt classem; portent la flotte;
 auræ spirant æquatæ; les vents soufflent égaux (calmes):
 hora datur quieti : une heure nous est donnée pour le repos :
 pone caput, pose (appuie) ta tête,
 frangereque labori et dérobe au travail
 oculos fessos. tes yeux fatigués.
 Ego ipse paulisper Moi-même pour quelque temps
 inibo tua munera je me chargerai de tes fonctions
 pro te. » pour toi. »
 Cui Palinurus, Auquel Palinnre,
 attollens vix lumina, fatur : levant avec peine les yeux, dit :
 « Jabeasne me « Conseilles-tu à moi.
 ignorare vultum d'ignorer le visage (l'aspect)
 salis placidi, de l'eau-salée (la mer) paisible,
 fluctusque quietos ? et ses flots tranquilles ?
 mene confidere me *conseilles-tu* de me fier
 huic monstro ? à ce monstre ?
 Quid enim, credam Ænean Quoi donc, confierai-je Énée
 austris fallacibus, aux vents trompeurs,
 et deceptus toties et (quoique) déçu tant de fois
 fraude par la fraude (l'apparence trompeuse)
 cœli sereni ? » d'un ciel serein ? »
 Dabat talia dicta, Il donnait (disait) de telles paroles,
 affixusque et hærens et attaché et tenant-ferme
 nusquam amittebat il ne lâchait pas
 clavum, le gouvernail,
 tenebatque ocnlos et tenait ses yeux
 sub astra. sons (sur) les astres.
 Ecce dens quassat Voilà que le dieu lui secoue
 super ntraque tempora au-dessus des deux tempes
 ramum madentem un rameau mouillé
 rore Lethæo, de la rosée (de l'eau) du-Léthé,
 soporatumque et rendu-soporifique
 vi Stygia, par la puissance du-Styx,
 solvitque cunctanti et délie (ferme) à lui hésitant
 lumina natantia. ses yeux nageant.
 Vix quies inopina A peine un repos inopiné
 laxaverat avait détendu
 primos artus, ses premiers membres (commencé à les
 et incumbens super, et le dieu pesant-sur lui, [détendre),
 projecit in undas liquidas le jeta dans les ondes liquides
 cum parte puppis revulsa, avec une partie de la poupe arrachée,
 cumque gubernaclo, et avec le gouvernail,
 præcipitem, lui tombant-la-tête-la-première,

Præcipitem, ac socios nequidquam sæpe vocantem. 860
Ipse volans tenues se sustulit ales in auras.

Currit iter tutum non secius æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeo scopulos Sirenum¹ advecta subibat,
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos: 865
Tum rauca assiduo longe sale saxa sonabant:
Quum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici:
« O nimium cœlo et pelago confise sereno, 870
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena! »

pelle longtemps, mais en vain, ses compagnons à son secours : le dieu, porté sur ses ailes, s'envole et disparaît dans le vague des airs.

Cependant la flotte vogue sans crainte sur la foi de Neptune, et poursuit à travers les mers sa route fortunée. Déjà elle approchait des rocs des Sirènes, écueils jadis funestes, et blanchis des ossements de tant de malheureux ; déjà retentissaient au loin les rauques voix de ces rochers toujours battus par les vagues écumantes, quand Enée s'aperçoit qu'il a perdu son pilote et que son navire vogue à la merci des flots. Lui-même alors il dirige son vaisseau à travers les ondes ténébreuses, et, poussant de profonds soupirs et le cœur navré de la perte douloureuse de son ami : « O Palinure, s'écriait-il, pour t'être trop confié à la sérénité du ciel, au calme des flots, tu vas languir sans sépulture sur un rivage inconnu ! »

ac vocantem sæpe
nequidquam
socios.

Ipse ales
se sustulit volans
in auras tenues.

Non secius classis

currit ægnore
iter tutum,

ferturque interrita
promissis

patri Neptuni.

Jamque adeo advecta

subibat scopulos Sirenium,

difficiles quondam,

albosque

ossibus multorum:

tum saxa rauca

sonabant longe

sale

assiduo:

quum pater sensit

fluitantem errare

magistro amisso,

et ipse rexit ratem

in undis nocturnis,

gemens multa,

concussusque animum

casu amici:

« O confise nimium

cælo et pelago sereno,

jacebis nudus, Palinure,

in arena ignota! »

et appelant souvent

mais vainement

ses compagnons.

Lui-même ailé

s'éleva *en* volant

dans les airs subtils.

Non moins (néanmoins) la flotte

court (poursuit) sur la plaine *liquide*

un chemin sûr,

et elle est portée sans-crainte

d'après les promesses

du père (de l'auguste) Neptune.

Et déjà même pousée-près d'eux

elle approchait des écueils des Sirènes,

difficiles (dangereux) autrefois,

et blancs

par les os de beaucoup d'hommes:

alors les rochers rauques

retentissaient au-loin

par le flot-salé

continu (qui les bat toujours):

lorsque le père (héros) *Énée* remarqua

le navire flottant errer

le pilote étant perdu,

et lui-même dirigea le vaisseau

dans les ondes nocturnes (pendant la nuit),

gémissant beaucoup,

et secoué (frappé) dans son cœur

par l'accident de son ami:

« O toi qui-t'es-fié trop

à un ciel et à une mer serens,

tu seras-étendu nn, ô Palinure,

sur un sable inconnu! »

NOTES.

Page 2 : 1. *Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ullo, etc.*
Virgile reproduit ici, presque mot pour mot, quatre vers du liv. III, v. 192 :

Postquam altum tenuere rates, nec jam amplius ullæ, etc.

Page 4 : 1. *Si Jupiter auctor.* — *Auctor* indique toujours que l'initiative a été prise par celui auquel ce mot s'applique. Le sens est donc : *Pas même si Jupiter, de lui-même, de son propre mouvement et sans en être prié, en faisait la promesse.*

— 2. *Littora.... fraterna Erycis, etc.* Éryx, fameux athlète que tua Hercule, était fils de Vénus et de Butès, et par conséquent frère d'Énée. Éryx donna son nom à une montagne de Sicile, la plus haute de l'île après l'Etna, et qui domine le port de *Drépanum*. Au sommet du mont Éryx était un temple de Vénus Érycine, dont Virgile attribue la fondation à Énée. (Voyez vers 759.) Le mont Éryx s'appello aujourd'hui *monte San-Giuciano*.

Page 8 : 1. *Hunc, si Gætulis agerem, etc.* — *Hunc*, placé ainsi au commencement de la phrase, semble appeler un verbe dont il dépend directement ; mais le poète, usant d'anacoluthie, oublie le pronom, et au lieu d'un seul verbe gouvernant l'accusatif, emploie la périphrase *exsequeretur vota annua* — *Agerem* est bien en effet ici le verbe neutre, si souvent employé, en sous-entendant *vitam* ou tout autre substantif.

Page 10 : 1. *Ore facete omnes.* On prescrivait dans les sacrifices un silence profond à tous les assistants. Ce n'était pas seulement par respect pour les dieux, c'était aussi de peur qu'il n'échappât à quelqu'un une parole de mauvais augure qui, dans les idées superstitieuses des anciens, aurait suffi pour détruire les plus heureux pré-

sages, et rendre le sacrifice inutile. *Imperatur silentium*, dit Sénèque, *ut rite peragi possit sacrum, nulla voce mala obstreperet*. Et Horace (liv. III, od. xiv) :

..... *Male ominatis*
Parcite verbis.

— 2. *Ævi maturus Acestes*. Construction grecque assez hardie. On trouve plusieurs exemples analogues dans Virgile. (Voyez vers 201.)

Page 12 : 1. *Mille trahit varios adverso sole colores*. On a déjà vu ce vers liv. IV, 701.

Page 18 : 1. *Adductis spumant freta versa lacertis*. — *Adductis* est mis ici pour *reductis*.

Page 22 : 1. *At gravis.... Menætes*. *Jam senior* et *madida fluens in ueste* sont deux appositions qui expliquent la pesanteur de Ménète : l'âge, et l'eau dont ses vêtements sont trempés.

Page 24 : 1. *Moleaque....* — *Malée*, promontoire du Péloponèse dans la Laconie. Il sépare les golfes Argolique et Laconique. Ce promontoire était fort dangereux. C'est aujourd'hui le cap *Matio* ou *Saint-Ange*. Énée avait essuyé près de ce promontoire la tempête qui le jeta dans les îles Strophades.

Page 30 : 1. *Phorcique chorus, Panopeaque virgo*;
Et pater ipse.... Portunus....

Phorcus ou *Phorcys* était un dieu marin, fils de la Terre et de l'Océan, et père des trois Gorgones, Méduse, Euryale et Sténio, et du serpent qui gardait le jardin des Hespérides. — *Panopée* était une des Néréides, filles de Nérée et de Doris. — Le dieu appelé *Portunus*, par les Latins, *Palæmon*, par les Grecs, est le *Mélicerte* de la Fable.

— 2. *Melibæa*. Mélibée, ville de Thessalie, au pied du mont Ossa, qui la sépare du vallon de Tempé. On pêchait sur cette côte, comme au cap Ténare, le précieux coquillage qui donnait la belle couleur de pourpre.

Page 36 : 1. *Acarnan..... Tegæa*. — L'*Acarnanie* est une province maritime de la Grèce, séparée de l'Épire par le golfe Ambra-cique et baignée par l'Achéloüs (aujourd'hui *Aspropotamo*). — *Tégée*,

ville de l'Arcadie orientale, près de l'Argolide, était une des plus anciennes de la Grèce. Elle a, au midi, le mont Ménale, et au Nord, le mont Parthénus.

Page 48 : 1. *Tanorum ingentia septem terga bonum. Tantus et talis*, comme en grec *τοῖος* et *τόσος*, s'emploient comme s'ils renfermaient l'idée d'une particule explicative ; il faut donc entendre comme s'il y avait : *Nam septem ingentia terga magnorum bonum*. Les commentateurs ont à tort tourmenté ce passage.

— 2. *Longeque recusat*. *Longe*, parce que *recusat* implique le sens de *refugit*.

Page 60 : 1. *Pandarus*, fils du Troyen Lycan, était un des plus braves guerriers de l'armée de Priam, pendant le siège de Troie. On sait que les Grecs et les Troyens étant en présence sous les murs de Troie et prêts à en venir aux mains, Pâris et Ménélas proposèrent de se battre en combat singulier, et de vider eux seuls une querelle pour laquelle s'étaient conjurés tant de rois. Ce traité fut accepté par les deux partis ; mais au moment où les rivaux entrèrent en lice, Pandarus, impatient de combattre, lança une flèche qui blessa Ménélas, et il rompit ainsi le traité. On dit que Pandarus décocha sa flèche par l'ordre de Pallas, *jussus confundere fœdus*.

Page 62 : 1. Encore un exemple d'une voyelle brève (*pater*) rendue longue par l'influence de la césure ; il y a dans Virgile un très-grand nombre de vers où la quantité est ainsi altérée.

Page 64 : 1. *Cisseus*. Cissée, roi d'une partie de la Thrace, était père d'Hécube, femme de Priam.

Page 68 : 1. *Esse sui dederat monumentum et pignus amoris*. Ce vers se trouve un peu plus haut (538).

Page 70 : 1. *Signa sequendi*. C'est comme s'il y avait *eundi*, ou un substantif tel que *via*, *itineris*. Chez les poètes latins *sequi* a quelquefois le sens simple de *être*, comme *ἕπεσθαι* chez les poètes grecs.

Page 80 : 1. *Humeris* est régi par la préposition contenue dans le verbe *abscindere*.

Page 84 : 1. *Metuensque pericli est*. (Voyez notre note au vers 73.)

— 2. *Acestam*. *Acesta* (aujourd'hui *Calatatinni*), ville de Sicile, qui fut aussi appelée *Egesta* et *Segesta*, était dans la partie occidentale de l'île et dans le voisinage de Drépanum. Virgile en attribue la fondation à Enée, qui lui donna, par reconnaissance, le nom d'*Acesta* en souvenir du roi Aceste. Pour faire revivre des noms chéris, Enée nomma *Simots* le fleuve qui arrosait Ségeste, et *Xantha* une rivière qui se jetait dans ce fleuve au-dessus de la ville.

Page 88 : 1. *Transcribere, Romani moris verbum est : transcripti enim in colonias deducebantur* (Servius).

Page 90 : 1. *Jamque dies epulata novem*.... Les funérailles, chez les anciens, étaient suivies de plusieurs grands repas. On nommait le premier de ces repas funéraires *silicernium*, des mots *silere* et *cernere*, parce que les mânes étaient censés regarder en silence les convives. Neuf jours après, un nouveau repas avait lieu : c'était l'*epula funeris* ou *novemdialis*. On y prononçait l'éloge du mort. On ne manquait guère, à Rome, de prescrire ces repas par une clause du testament. Quelquefois le mourant fixait lui-même la somme qui devait y être consacrée. L'oraison funèbre qui se prononçait en cette occasion, était toujours fort louangeuse : aussi les Grecs, de qui venaient ces pratiques, disaient-ils proverbialement d'un homme dénué de toute espèce de mérite, qu'il n'avait rien qu'on pût louer, même au jour du repas funèbre.

Page 92 : 1. *Prosequitur surgens a puppi ventus euntes*. On a déjà vu ce vers au livre III, v. 130.

— 2. *Nec longa dies*. *Dies*, nous l'avons déjà dit, s'emploie en latin pour marquer un espace de temps indéterminé.

— 3. *Media de gente*, c'est-à-dire, *media ex Troade*.

Page 94 : 1. *Tibi* est employé ici dans une construction plutôt grecque que latine (*σοί*, souvent pour *ἐκείνῳ*); il faut expliquer comme s'il y avait *tua opera, quantum per te licet*.

Page 98 : 1. *Nesæe*, *Spioque*, etc. Ce vers se trouve déjà dans les *Géorgiques* (livre IV, v. 338). Quelques éditeurs l'en ont à tort retranché.

— 2. *Sua flamina*. *Sua* pour *secunda*, exemple assez rare. (Voyez, *Géorgiques*, livre IV, la note sur le vers 190.)

Page 102 : 1. *Scopulos Sirenum*. Ces rochers des Sirènes sont de petites îles aujourd'hui désertes, sur la côte des Picentins, entre le promontoire de Minerve et le golfe de Pæstum.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Énée aborde à Cumes, ville d'Italie, vers 1-9. — Il se rend à l'ancre de la Sibylle. Paroles de la Sibylle à Énée. Prière d'Énée à Apollon. Oracle que rend la Sibylle, 9-102. — Énée demande à descendre aux Enfers pour y voir son père Anchise, 102-125. — Réponse de la Sibylle. Instructions qu'elle lui donne pour se diriger dans son projet, 125-156. — Énée rencontre le cadavre de Misène. Il découvre le rameau d'or qui doit être offert à Proserpine. Funérailles de Misène, 156-255. — Énée et la Sibylle descendent aux Enfers. Charon; son portrait; ses fonctions dans les Enfers, 255-336. — Énée rencontre l'ombre de Palinure, qui lui demande la sépulture, 337-384. — Énée arrive au Styx. Cerbère. Le champ des pleurs. Énée y trouve Didon; leur entrevue, 384-477. — Ombres des guerriers. Déiphobe raconte ses malheurs à Énée, 478-548. — Description du Tartare : Tisiphone, les Titans, Salmonée, Tityus, Ixion, Pirithoüs, Thésée, etc., 548-633. — Séjour des bienheureux; princes troyens; Orphée; Musée, 633-679. — Énée retrouve son père Anchise, qui lui explique les différents états et les divers séjours des âmes après la mort, 680-752. — Anchise montre à Énée toute la suite de ses descendants, dont les ombres viennent successivement s'offrir à leurs yeux sur les bords du fleuve Léthé. Rois d'Albe. Auguste. Rois de Rome. Brutus, Décius, Drusus, Torquatus, César et Pompée, 752-835. — Munnius, Caton. Les Gracques, les Scipions, Cincinnatus, 836-854. — Marcellus, vainqueur d'Annibal. Eloge du jeune Marcellus, neveu et gendre d'Auguste, 854-891. — Anchise fait sortir Énée des Enfers par la porte d'ivoire, 892-901.

ÆNEIS

LIBER VI

Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris ¹.
Obvertunt pelago proras : tum dente tenaci
Anchora fundabat naves, et littora curvæ
Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens 5
Littus in Hesperium : quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars, densa ferarum
Tecta, rapit silvas, inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ, 10
Antrum immane, petit : magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates ², aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ ³ lucos, atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna ⁴,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo, 15

Le héros parlait ainsi les larmes aux yeux, et sa flotte, voguant à toutes voiles, aborde enfin à la rade de Cumes, ville fondée par une colonie d'Enbéens. On tourne la proue vers la mer; l'ancre à la dent mordante affermit les navires, et les poupes recourbées bordent le rivage. Une jeunesse ardente s'élance sur les plages d'Hespérie. Les uns font jaillir des veines du caillon le feu qu'elles recèlent; les autres explorent les forêts, noires retraites des bêtes farouches, et montrent les sources qu'ils ont découvertes.

Enée, de son côté, dirige ses pas vers le mont où Apollon réside, et vers l'ancre écarté, demeure sombre et profonde de la Sibylle, prêtresse vénérable, à qui le dieu de Délos inspire un enthousiasme divin, et révèle les secrets de l'avenir. Déjà ils entrent dans le bois sacré d'Hécate; déjà ils approchent d'un édifice tout éclatant d'or. Dédale, si l'on en croit la renommée, fuyant les lieux où régnait Minos, osa s'élever dans les airs sur des ailes rapides;

ÉNÉIDE

LIVRE VI

Fatur sic lacrimans,
immititque habennis classi,
et tandem allabitur
oris Euboicis Cumarum.
Obvertunt proras pelago :
tum anchora dente tenaci
fundabat naves,
et puppes curvæ
prætexunt littora.
Manus ardens juvenum
emicat in litus Hesperium ;
pars quærit
semina flammæ
abstrusa in venis silicis ;
pars rapit silvas,
tectâ densa ferarum,
monstratque
flumina inventa.

At pius Æneas petit arces
quibus præsidet
altus Apollo,
secretaque,
antrum immane,
Sibyllæ horrendæ procul,
cui vates Delius
inspirat magnam mentem
animumque,
aperitque futura.
Jam subeunt
lucos Triviæ
atque tecta aurea.
Dædalus, ut fama est,
fugiens regna Minoia,
ausus se credere cœlo
pennis præpetibus,
enavit

Il parle ainsi pleurant,
et il lâche les rênes (les voiles) à la flottée.
et enfin il aborde
aux rives Eubéennes de Cumes.
Ils tournent les proues vers la mer :
alors l'ancre, d'une dent tenace,
fixait (retenait) les navires,
et les poupes recourbées
bordent les rivages.
Une troupe ardente de jeunes-gens
s'élance sur le rivage de l'Hespérie ;
une partie cherche
les semences (les étincelles) de la flamme
cachées dans les veines du caillou ;
une autre partie dépouille les forêts,
abris épais des bêtes-sauvages,
et indique
les ruisseaux qu'elle a trouvés.

Mais le pieux Énée gagne les hauteurs
sur lesquelles est assis
le temple élevé d'Apollon
et les demeures retirées,
antre immense,
de la Sibylle redoutable au loin,
à qui le prophète de-Délos (Apollon)
inspire une grande intelligence
et un grand cœur,
et à qui il découvre les choses futures.
Déjà ils pénètrent
sous les bois-sacrés de Diane
et sous les toits d'or du temple.
Dédale, comme la renommée est,
fuyant les royaumes de-Minos,
ayant osé se confier au ciel (aux nirs)
avec des ailes rapides,
s'échappa-en-nageant (en volant)

Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos ¹,
 Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.
 Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit
 Remigium alarum, posuitque immania templa.
 In foribus læthum Androgeo; tum pendere pœnas 20
 Cecropidæ ² jussi (miserum!) septena quotannis
 Corpora natorum : stat ductis sortibus urna.
 Contra elata mari respondet Gnossia tellus ³.
 Hic crudelis amor tauri, suppositaque furto
 Pasiphae, mixtumque genus, prolesque biformis 25
 Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ;
 Hic labor ille domus, et inextricabilis error.
 Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
 Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
 Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam 30
 Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes!
 Bis conatus erat casus effingere in auro,
 Bis patriæ cecidere manus. Quin protinus omnia
 Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates

et, dirigeant sa course par ces routes hardies, vers les froides contrées de l'Ourse, il suspendit enfin son vol au-dessus de la citadelle chalcoïdienne. Ce fut là que, rendu pour la première fois à la terre, il te consacra, ô Phébus! ses ailes merveilleuses, et bâtit en ton honneur un temple magnifique. Sur la porte il avait représenté la mort d'Androgée et les descendants de Cécrops, en punition de ce crime, forcés d'envoyer chaque année (funeste tribut!) sept de leurs enfants. On voit l'urne fatale d'où l'on a tiré leurs noms. Vis-à-vis s'élève au-dessus des eaux l'île de Crète : là, sont les horribles amours de Pasiphaé, sa passion pour un taureau; et le Minotaure, fruit monstrueux de cette ardeur abominable. Là est aussi cet édifice merveilleux où l'on s'égare sans espoir de retour. Mais enfin, touché de compassion pour les tourments de la princesse, débrouillant les détours de ces routes tortueuses, Dédale lui-même guida avec un fil les pas incertains de son amant. Et toi, malheureux Icare, quelle place ne tiendrais-tu pas aussi dans ces chefs-d'œuvre, si la douleur de ton père l'eût permis! Deux fois il essaya de représenter sur l'or ta chute déplorable, deux fois le burin tomba de ses mains paternelles. Les Troyens auraient parcouru des yeux le reste de ces merveilles, si Achate, qu'Énée avait envoyé devant lui, ne fût revenu alors, et avec lui la prêtresse

per iter insuetum
ad Arctos gelidas,
levisque
adstitit tandem
super arce Chalcidica.
Primum redditus his terris
sacravit tibi, Phœbe,
remigium alarum,
posnitque templa immania.
Lethum Androgeo
in foribus;
tum Cecropidæ jussi,
miserum! pendere pœnis
quotannis
septena corpora natorum:
urna stat sortibus ductis.
Tellus Gnosia elata mari
respondet contra.
Hic inest amor crudelis
tantri,
Pasiphaeque supposita furto,
genusque mixtum,
Minotaurusque
proles biformis,
monumenta
veneris nefandæ.
Hic ille labor domus,
et error inextricabilis.
Sed enim Dædalus,
miseratus
magnum amorem
reginæ,
resolvit ipse dolos
imbagesque tecti,
ægens filo
vestigia cæca.
Tu quoque, Icare,
haberes magnam partem
in tanto opere,
dolor sineret!
Bis conatus erat
effingere in anro casus:
bis manus patriæ cecidere.
Quin perlegerent oculis
protinus omnia,
ni jam Achates
præmisus

par un chemin inaccoutumé
vers les OurseS glacées,
et léger
s'arrêta enfin
au-dessus de la citadelle de-Chalcis.
D'abord rendu à ces terres
il consacra à toi, Phébus,
les rames de ses ailes,
et s'éleva nn temple immense.
La mort d'Androgée
est représentée sur les portes;
puis les Cécropides condamnés,
chose malheureuse! à payer pour peines
tous-les-ans
sept corps de leurs enfans:
l'urne est-là après les sorts tirés.
La terre de-Gnosse élevée sur la mer
répond (se montre) vis-à-vis.
Là est représenté l'amour violent
du (pour le) taureau,
et Pasiphaé substituée par tromperie,
et une race mêlée,
et le Minotaure
rejeton à-deux-formes,
monument
d'une passion abominable.
Ici est ce fameux travail du palais,
et les détours inextricables (le labyrinthe).
Mais non pas inextricable, car Dédale,
ayant pitié
du grand amour
de la reine (Ariane),
débrouilla lui-même les artifices
et les sinuosités de l'édifice,
dirigeant par un fil
les pas incertains de Thésée.
Toi aussi, Icare,
tu aurais une grande part
dans un si-grand ouvrage,
si la douleur l'eût permis à ton père!
Deux-fois il s'était efforcé
de représenter sur l'or les malheurs:
deux fois ses mains paternelles tombèrent.
Cependant ils auraient parcouru des yeux
sans-interruption toutes ces choses,
si déjà Achate
envoyé-en-avant

Afforet, atque una Phœbi Triviaeque sacerdos, 35
 Deiphobe Glauci¹, fatur quæ talia regi :
 « Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit ;
 Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
 Præstiterit, totidem lectas de more bidentes. »
 Talibus affata Ænean (nec sacra morantur 40
 Jussa viri), Teucros² vocat alta in templa sacerdos.
 Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
 Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum,
 Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
 Ventum erat ad limen, quum virgo : « Poscere fata 45
 Tempus, ait : Deus, ecce Deus. » Cui talia fanti
 Ante fores, subito non vultus, non color unus,
 Non comptæ mansere comæ; sed pectus anhelum,
 Et rabie fera corda tument, majorque videri,
 Nec mortale sonans³, afflata est numine quando 50
 Jam propiore Dei « Cessas in vota precesque,
 Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim ante dehiscunt
 Attonitæ⁴ magna ora domus. » Et, talia fata,

d'Apollon et de Diane, Déiphobé, fille de Glaucus. « Ce n'est pas le temps, dit-elle au prince troyen, de promener tes regards sur ces objets; hâte-toi plutôt d'immoler sept jeunes taureaux et sept jeunes brebis choisies. » Elle dit. On s'empresse d'égorger les victimes ordonnées. Alors la prêtresse appelle les Troyens au temple.

Dans le vaste flanc des roches eubéennes est creusé un antre profond. Cent larges avenues y conduisent à cent portes, d'où sortent par cent bouches tonnantes tout autant de voix qui publient les réponses de la Sibylle. Dès qu'ils ont touché le seuil : « Il est temps d'interroger l'oracle, s'écrie la vierge inspirée, voici, voici le Dieu. » Ainsi elle parlait, quand tout à coup, à l'entrée de l'auguste enceinte, on la voit changer d'air et de visage; ses cheveux se hérissent. Haletante, éperdue, elle respire à peine; son sein se gonfle, obsédé d'une fureur divine; sa taille semble grandir, sa voix n'a plus rien d'une mortelle : c'est le Dieu lui-même qui la pénètre et l'inspire. « Tu tardes, Troyen, dit-elle, tu tardes ! Hâte tes vœux et tes prières, car jusque-là ne s'ouvriront point les portes du redoutable sanctuaire. » A ces mots elle se tait. Les Troyens sont glacés

afforet,
 atque una Deiphobe Glauci,
 sacerdos Phœbi Triviaeque,
 quæ fatur talia regi :
 Hoc tempus non poscit sibi
 ista spectacula.
 Nunc præstiterit
 mactare de more
 septem juvencos
 de grege intacto,
 totidem bidentes lectas.
 Affata Æneam talibus
 (nec viri morantur
 iussa sacra),
 sacerdos vocat Tencros
 in templum alta.

Latus rupis Euboicæ
 excisum in antrum ingens,
 quo centum lati aditus,
 centum ostia ducunt,
 unde ruunt totidem voces,
 responsa Sybillæ.
 Ventum erat ad limen,
 quum virgo ait :
 Tempus poscere fata :
 Deus, ecce Deus.
 Subito non vultus,
 non color unus,
 non comæ mansere comptæ
 cui fanti talia
 ante fores;
 sed pectus anhelum,
 et corda fera rabie
 tument,
 viderique major
 neo sonans mortale,
 quando afflata est
 numine jam propiore
 Dei.
 Cessas iu vota precesque,
 ait, Tros Ænea?
 cessas?
 Neque enim magnæ orn
 domus attonitæ
 non dehiscunt ante.
 Et, fata talia, conticuit.
 Tremor gelidus cucurrit

ne fût arrivé,
 et à-la-fois Déiphobé, *fille* de Glaucus,
 prêtresse de Phébus et de Diane,
 qui dit de telles *paroles* au roi :
 Ce temps ne demande pas pour lui
 ces vains spectacles.
 Maintenant il serait-préférable
 d'immoler suivant la coutume
 sept jeunes-taureaux
 d'un troupeau intact *du joug*,
 et autant de brebis-de-deux-ans choisies.
 Ayant parlé à Énée en de tels *termes*
 (et les guerriers ne retardent pas
 les commandements sacrés),
 la prêtresse appelle les Troyens
 dans le temple élevé.

Le flanc de la roche Eubéenne
 est taillé en *forme* d'ancre immense,
 où cent larges entrées
 et cent portes conduisent,
 d'où s'échappent autant de voix,
 réponse de la Sibylle.
 On était arrivé au seuil,
 lorsque la vierge dit :
 Il est temps de demander les destins :
 le Dieu, voici le Dieu.
 Aussitôt ni le même visage,
 ni la couleur la même,
 ni les cheveux ne restèrent arrangés
 à elle disant de telles choses
 devant les portes *de l'ancre* ;
 mais sa poitrine est haletante,
 et son cœur transporté par la rage
 se gonfle,
 et elle commence à paraître plus grande
 et ne rendant pas un son de mortel,
 quand elle a senti-le-souffle
 de l'influence déjà plus proche
 du Dieu.
 Tu tardes pour les vœux et les prières,
 dit-elle, ô Troyen Énée ?
 tu tardes ?
 Hâte-toi, car les grandes portes
 de ce palais qui inspire-l'effroi
 ne s'ouvriront pas auparavant.
 Et, nyant dit de telles choses, elle se tut
 Un frisson glacial courut

Concuir : gelidus Teucris per dura cucurrit
 Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo : 55
 « Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
 Dardana qui Paridis direxti¹ tela manusque
 Corpus in Æacidæ, magnas obeuntia terras
 Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
 Massylum gentes, prætentaque Syrtibus arva², 60
 Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras :
 Hac Trojana tenuis fuerit fortuna³ secuta.
 Vos quoque Pergamæ jam fas est parcere genti,
 Dique Dæaque omnes quibus obstitit Ilium, et ingens
 Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates 65
 Præscia venturi, da (non indebita posco
 Regna meis fati) Latio considerare Teucros,
 Errantesque Deos agitataque Numina Trojæ !
 Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
 Instituam, festosque dies⁴ de nomine Phœbi. 70
 Te quoque magna maneat regnis penetralia nostris :
 Illic ego namque tuas sortes⁵ arcanaque fata
 Dicta meæ genti ponam, lectosque sacrabo,
 Ahna, viros. Foliis tantum ne carmina manda,

d'une frayeur religieuse; Énée, du fond de son cœur, adresse au Dieu cette prière :

« Puissant Apollon, qui fus toujours sensible aux malheurs de Troie; toi qui dirigeas la main et la flèche de Paris lorsqu'il terrassa le descendant d'Éaque, c'est sous tes auspices que j'ai parcouru tant de mers et tant de rivages, que j'ai pénétré jusque chez les Massyliens, jusque dans les contrées que bordent les Syrtes. Nous tenons enfin les bords de l'Italie qui nous fuyait. Que la fortune de Troie cesse donc ici de nous poursuivre ! O dieux et déesses, qui fûtes jaloux d'Ilium et de sa gloire, épargnez aussi, après tant de vengeances, la triste nation de Dardanus. Et toi, sainte prêtresse, qui lis dans l'avenir, si l'empire que je demande est dû à mes destins, fais que la race de Teucer, que nos dieux errants, que nos Pénates si longtemps le jouet des tempêtes, trouvent enfin le repos dans le Latium. Alors j'élèverai un temple de marbre aux deux divinités de ces lieux; j'établirai des fêtes qui porteront le nom d'Apollon. Toi-même tu auras dans mes états un sanctuaire auguste. J'y déposerai tes oracles et toutes les secrètes destinées que tu auras annoncées à ma postérité. Je te consacrerai des hommes choisis pour en être les interprètes. Seulement, divine prêtresse, ne

per ossa dura Teuoria,
 rexque fundit preces
 ab imo pectore.
 Phœbe, semper miserate,
 graves labores Trojæ,
 qui direxisti tela Dardana
 manusque Paridis
 in corpus
 Eacidæ;
 te dnce
 intravi tot maria
 obeuntia magnas terras,
 gentesque Massylum
 repostas penitus,
 arvaque prætenta Syrtibus:
 jam prendimus tandem oras
 Italiæ fugientis.
 Fortuna Trojana
 fuerit secuta hæcenus.
 Jam quoque est fas
 vos parcere genti Pergamæ,
 omnes Dique Deaque,
 quibus Ilium
 et iugens gloria Dardanix
 obstitit,
 tuque, o sanctissima vates,
 præscia venturi
 (non posco regna
 indebita meis fatis),
 da Tencros
 Deosque errantes
 numinaque agitata Trojæ,
 considere Latium.
 Tum instituam templum
 de marmore solido
 Phœbo et Triviae,
 diesque festos
 de nomine Phœbi.
 Magna penetralia
 manent te quoque
 nostris regnis:
 namque ego ponam hic
 tuas sortes, fataque arcana
 dicta meæ genti,
 sacra quoque, alma,
 viros lectos.
 Tantum ne manda

par les os durs aux Troyens,
 et le roi verse (prononce) des prières
 du fond de son cœur.
 O Phébus, qui toujours pris-en-pitié
 les pénibles calamités de Troie,
 qui dirigeas les traits Troyens
 et la main de Paris
 sur le corps
 du descendant-d'Éacus (Achille);
 toi étant mon guide,
 j'ai pénétré dans tant de mers
 embrassant de grandes terres (contrées),
 et les nations des Massyliens
 reculées au fond (au loin),
 et les campagnes bordées par les Syrtes:
 déjà nous occupons enfin les côtes
 de l'Italie qui fuit, ce semble, devant nous.
 Que la fortune Troyenne
 nous ait suivis jusqu'ici-seulement.
 Déjà aussi il est juste
 vous épargner la nation de Pergame,
 vous tous, et Dieux et Déeses,
 auxquels Ilium
 et la grande gloire de la Dardanie
 fit-obstacle (furent odieux),
 et toi, ô très sainte prêtresse,
 instruite-d'avance de l'avenir
 (je ne demande pas des royaumes
 non-dus à mes destins),
 donne (fais que) les Troyens
 et les Dieux errants
 et les divinités persécutées de Troie,
 puissent s'établir dans le Latium.
 Alors j'établirai (je bâtirai) un temple
 de marbre solide (tout en marbre)
 à Phébus et à Hécate,
 et j'instituerai des jours de-fête
 du nom de Phébus.
 De grands tabernacles
 attendent toi aussi
 dans nos royaumes:
 car moi je placerai (j'établirai) ici
 tes oracles, et les destins secrets
 révélés à ma nation,
 et je te consacrerai, prêtresse bienfaisante
 des hommes choisis, ministres de tes autels.
 Seulement ne confie pas

Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis : 75
Ipsa canas, oro. • Finem dedit ore loquendi.

At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnam si pectore possit
Excussisse Deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo. 80
Ostia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras :
« O tandem magnis pelagi defuncte periclis !
Sed terra graviora manent. In regna Lavini ¹
Dardanidæ venient; mitte hanc de pectore curam; 85
Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
Defuerint; alius Latio jam partus Achilles ²,
Natus et ipse Dea; nec Teucris addita ³ Juno 90
Usquam aberit : quum tu, supplex in rebus egenis,
Quas gentes Italum, aut quas non oraveris urbes !

les confie point à des fenilles légères, de peur qu'elles ne deviennent le jouet des vents ; parle toi-même, je t'en conjure. • Telle fut la prière du prince troyen.

Cependant, luttant encore contre le Dieu qui l'obsède, la Sibylle s'agite avec fureur dans son antre pour le repousser de son cœur ; mais plus elle est rebelle, plus le Dieu redouble d'efforts ; il fatigue sa bouche écumante, dompte son âme farouche, et, vainqueur, il l'asservit enfin tout entière à ses inspirations. Alors les cent grandes portes du temple s'ouvrent d'elles-mêmes et laissent sortir ces paroles prophétiques de la prêtresse : « Enfin tu as échappé à d'affreux dangers sur les mers, mais des dangers plus redoutables t'attendent sur la terre. Les neveux de Dardanns arriveront, il est vrai, dans les royaumes des Latins, mais ils souhaiteront de n'y être jamais vennis. Je vois des guerres, d'horribles guerres ; je vois le Tibre épouvanté rouler des flots de sang. Là tu trouveras un nouveau Simois, un nouveau Xanthe, un antre camp des Grecs. Le Latium a déjà son Achille, fils aussi d'une déesse. Toujours acharnée contre tes Troyens, Junon les poursuivra partout. De quel peuple, de quelle ville, n'iras-tu point, suppliant, mendier les secours ! La

carmina foliis,
ne turbata
volent,
ludibria ventis rapidis.
Oro, ipsa canus.
Dedit lineam loquendi ore.
At, nondum patiens Phœbi,
vates immanis
baecatur in antro,
si possit
excussisse pectore
Deum magnum:
tanto magis ille fatigat
os rabidium,
domans corda fera,
fingitque premedo.
Jamque
centum ingentia ostia
domus
patuere sua sponte,
feruntque per auras
responsa vatis.
O defuncto tandem
magnis periculis pelagi!
Sed graviora
maneat terra.
Dardanidæ venient
in regna Lavini;
mitte hanc curam
de pectore;
sed volent et non venisse.
Cerno bella, horrida bella,
et Thybrim spumantem
multo sanguine.
Non Simois, nec Xanthus,
nec castra Dorica
defuerint tibi.
Jam alius Achilles
partus Latio,
natus et ipse Den.
Et Juno addita Teneris
non aberit
usquam.
Quum tu, supplex
in robis egenis,
quas gentes Italum,
aut quas urbes non oraveris!

tes vers à des feuilles,
de peur que, mises-en-désordre,
elles ne volent,
jouets des vents rapides.
Je te prie que toi-même tu les échantas
Il donna fin (limit) de parler par sa bouche
Mais non-encore soumise à Phébus
la prêtresse terrible
s'agite-violemment dans l'autre,
essayant si elle peut (pourra)
secouer (repousser) de sa poitrine
le Dieu grand (puissant):
d'autant plus lui fatigue
sa bouche écumante-de-rage,
domptant son cœur farouche,
et il la façonne en la pressant.
Et déjà
les cent grandes portes
du temple
s'ouvriraient d'elles mêmes
et portent par les airs
les réponses de la Sibylle.
O toi qui es quitte enfin
des grands périls de la mer!
Mais (eh bien) de plus grands
t'attendent sur terre.
Les Troyens viendront
dans le royaume de Lavinium;
chasse ce souci
de ton cœur;
mais ils voudront aussi n'y être pas venus.
Je vois des guerres, d'horribles guerres,
et le Tibre écumant
de beaucoup-de sang.
Ni le Simois, ni le Xanthos,
ni les camps Doriens (grecs)
ne manqueront pas à toi.
Déjà un autre Achille
est acquis au Latium,
né aussi lui-même d'une déesse.
Et Junon acharnée contre les Troyens
ne sera absente
nulle part d'auprès de vous.
Lorsque (et alors) toi, suppliant
dans tes affaires malheureuses,
quels peuples des Italiens,
ou quelles villes n'imploreras-tu pas!

Causa mali tanti conjux iterum hospita ¹ Teucris.

Externique iterum thalami.

Tu ne cede malis; sed contra audentior ito, 95

Qua tua te fortuna sinet. Via prima salutis,

Quod minime reris, Græla pandetur ab urbe².

Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla

Horrendas canit ambages, antroque remugit,

Obscuris vera involvens : ea frena furenti 100

Concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo.

Ut primum cessit furor, et rabida ora quierunt,

Incipit Æneas heros : « Non ulla laborum,

O virgo, nova mi facies inopinave surgit :

Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi. 105

Unum oro : quando hic inferni janua regis

Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,

Ire ad conspectum cari genitoris et ora

Contingat; doceas iter, et sacra ostia pandas.

Nilum ego per flammæ et mille sequentia tela 110

Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi ;

cause de tant de maux, c'est encore une reine étrangère, encore un hymen étranger. Toi, ne cède point à l'orage; va toujours plus hardi jusqu'où doit te porter ta fortune. Une ville grecque (l'eusses-tu jamais espéré!) sera le premier refuge à ton malheur. »

C'est en ces termes que la Sibylle de Cumès, du fond de l'autre qu'elle fait retentir de ses mugissements, annonce des mystères redoutables, et des vérités enveloppées d'épaisses ténèbres. C'est ainsi qu'Apollon conduit ses fureurs et gouverne ses transports. Dès qu'elle parut calmée, et que la rage eut fait place à la tranquillité : « Sainte prêtresse, lui dit Énée, les travaux et les dangers que tu m'annonces n'ont rien de nouveau pour moi; j'ai tout prévu; j'y suis dès longtemps préparé. Je te demande une seule grâce : puisque la porte des Enfers est, dit-on, dans ces lieux, ainsi que le marais ténébreux formé par le débordement de l'Achéron, qu'il me soit permis de descendre dans ce noir séjour, pour y voir un père que j'ai chéri : montre-moi le chemin, ouvre-moi ces portes sacrées. Ce père, tendrement aimé, je l'enlevai sur mes épaules, à travers les flammes et les traits ennemis; je l'arrachai des mains des Grecs.

Causa tanti mali
Teucris
iterum conjux hospita,
iterumque thalami externi.
Tu ne cede malis,
sed contra ito audentior
qua tua fortuna te sinet.
Prima via salutis,
quod reris minime,
pandetur
ab urbe Graia.

Talibus dictis
Sibylla Cumæa
ex adyto
canit ambages horrendas
remugitque antro,
involvens vera
obscuris.

Apollo concutit
ea frena furenti,
et vertit stimulos
sub pectore.

Ut primum furor cessit,
et ora rabida quierunt,
heros Æneas incipit :
O virgo,
non ulla facies laborum
surgit mi
nova inopinave;
præcepi atque peregi ante
omnia mecum
animo.

Oro unum :
quando janua
regis inferni
dicitur hic,
et palus tenebrosa
Acheronte refuso,
contingat ire
ad conspectum et ora
genitoris cari.

Doceas iter,
et pandas ostia sacra.
Ego eripui illum
his humeris per flammâs
et mille tela sequentia,
recepique ex medio hoste ;

La cause d'un si-grand mal
pour les Troyens
sera une-seconde-fois une épouse étrangère,
et une-seconde-fois un hymen étranger.
Toi ne cède pas aux maux,
mais au-contraire va plus hardi
par où ta fortune te permettra d'aller.
La première route de salut,
ce que tu ne penses nullement,
te sera ouverte
de-la-part d'une ville grecque.

Par de telles paroles
la Sibylle de-Cumès
du fond de son sanctuaire
chante des mystères redoutables
et mugit dans son antre,
enveloppant des choses vraies
de termes obscurs.
Apollon secoue (fait sentir)
ces freins à la prêtresse furieuse,
et tourne ces aiguillons
sous (au fond de) sa poitrine.
Dès que d'abord son transport cessa,
et que sa bouche furieuse se reposa,
le héros Énée commence ainsi :
O vierge,
aucune espèce de travaux
ne s'élève (ne se présente) à moi
nouvelle ou imprévue ;
j'ai prévu et j'ai passé-en-revue avant
toutes choses avec moi-même
dans mon esprit.

Je demande une chose seulement :
puisque la porte
du roi des-enfers
est dite être ici,
et (ainsi que) le marais ténébreux
formé par l'Achéron débordé,
qu'il me soit-donné d'aller
en la présence et en face
d'un père chéri.
Enseigne-moi le chemin,
et ouvre-moi les portes sacrées.
Moi j'ai enlevé lui
sur ces épaules à travers les flammes
et à travers mille traits me poursuivant,
et je l'ai retiré du milieu-de l'ennemi ;

Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum,
 Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
 Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
 Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem, 115
 Idem orans mandata dabat. Natiq̃ue patrisque,
 Alma, precor, miserero! potes namque omnia; nec te
 Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis.
 Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus,
 Threicia fretus cithara fidibusque canoris; 120
 Si fratrem Pollux alterna morte redemit¹,
 Itque reditque viam toties: quid Thesca magnum,
 Quid memorem Alciden? et mi genus ab Jove summ:². »
 Talibus orabat dictis, arasque tenebat;
 Quum sic orsa loqui vates: « Sate sanguine Divum, 125
 Tros Anchisiade, facilis descensus Averno;
 Noctes atque dies patet atri janua Ditis:
 Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
 Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
 Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus, 130

Il m'a depuis accompagné dans mes voyages; il a traversé avec moi toutes les mers; malgré sa faiblesse, malgré le poids des années, il a soutenu courageusement toutes les rigueurs des saisons et toutes les horreurs des tempêtes. C'est lui qui me recommandait, qui me conjurait de me rendre en ces lieux, pour implorer ton secours. Vierge auguste, daigne t'intéresser et pour le fils et pour le père: tu peux tout; et ce n'est pas en vain qu'Hécate t'a coulé la garde des bois sacrés de l'Averne. Si Orphée, à la faveur des sons mélodieux de sa lyre, a bien pu ramener vers la lumière l'ombre de son épouse; si Pollux a racheté son frère de la mort en mourant à son tour; si tant de fois il passe et repasse ces portes fatales: que dirai-je de Thésée? que dirai-je du grand Alcide? je descends aussi du souverain des dieux. »

Ainsi parlait Énée, les mains sur l'autel. « Digne sang des immortels. Troyen, fils d'Anchise, lui répond la prêtresse; il est aisé de descendre aux Enfers; la porte de ce noir empire est ouverte jour et nuit; mais, de revenir sur ses pas, et de revoir la lumière des cieux, c'est une entreprise plus difficile. Quelques héros, quelques enfants des dieux, favorisés de Jupiter, ou qu'une vertu suprême à

ille, comitatus meum iter,
 ferebat invalidus
 omnia maria necum,
 atque omnes minas
 pelagique cœlique,
 altra vires
 sortemque senectæ.
 Quin, idein orans,
 dabat mandata,
 ut supplex peterem te
 et adirei tua limina.
 Alma; miserere,
 precor,
 natiq̃ue patrisque;
 namq̃ue potes omnia,
 nec nequidquam Hecate
 præfecit te lucis Avernis.
 Si Orpheus potuit
 arcessere manes conjugis,
 fretus cithara Threicia
 fidibusque canoris;
 si Pollux redemit fratrem
 morte alterua,
 itque reditque
 toties viam:
 quid memorem
 magnum Thesea?
 quid Alciden?
 genus et mi
 ab Jove summo.

Orabat talibus dietis,
 tenebatque aras,
 quum vates
 ora loqui sic:
 Sate sanguine Divum,
 Tros Anchisiade,
 descensus Averno
 est facilis;
 janua atri Ditis,
 patet noctes atque dies;
 sed revocare gradum.
 evadereque
 ad auras superas,
 hoc est opus, hic labor.
 Pauci, geniti Dis,
 quos Jupiter æquus amavit,
 aut virtus ardens

et lui, ayant accompagné mon chemin,
 supportait, quoique faible,
 toutes les fatigues des mers avec moi
 et toutes les menaces
 et de la mer et du ciel,
 au delà des forces
 et du lot de la vieillesse. de la vieillesse.
 En outre, le même *vieillard*, priant,
 me donnait ses instructions,
 afin que suppliant je vinsse-trouver toi
 et que j'allasse-vers ton seuil (à ta demeure)
 Bienfaisante *prêtresse*, aie pitié,
 je t'en prie,
 et du fils et du père;
 car tu peux toutes choses,
 et ce n'est pas en vain qu'Hécate
 a préposé toi aux bois de-l'Averne.
 Si Orphée a pu
 évoquer les mânes de son épouse,
 soutenu par sa lyre de-Thrace
 et par ses cordes sonores;
 si Pollux a racheté son frère
 par une mort alternative,
 et va et vient parcourant
 tant-de-fois cette route:
 pourquoi rappellerais-je
 le grand Thésée?
 pourquoi rappellerai-je Alcide?
 L'origine est aussi à moi
 à-partir-de Jupiter très-haut:

Il priait par de telles paroles,
 et tenait les autels embrassés,
 quand la Sibylle
 commença à parler ainsi:
 Toi qui es issu du sang des Dieux
 Troyen fils-d'Anchise,
 la descente à l'Averne
 est facile;
 la porte du noir Pluton
 est ouverte nuit et jour;
 mais rappeler (ramener) ses pas des enfers
 et s'échapper
 vers les aîrs d'en-haut,
 c'est là l'ouvrage, c'est là la difficulté.
 Un-petit-nombre de héros issus des Dieux,
 que Jupiter favorable aime,
 ou qu'un courage ardent

his genti, potuere. Tenent media omnia silvæ,
 Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
 Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est
 Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
 Tartara¹, et insano juvat indulgere labori, 135
 Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opaca
 Aureus et foliis et lento vimine ramus,
 Junoni internæ dictus² sacer : hunc tegit omnis
 Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.
 Sed non ante datur telluris operta subire 140
 Auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.
 Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
 Instituit. Primo avulso, non deficit alter
 Aureus, et simili frondescit virga metallo.
 Ergo alte vestiga oculis, et rite repertum 145
 Carpe manu : namque ipse volens facilisque sequetur,
 Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
 Vincere nec duro poteris convellere ferro.
 Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,

placés dans l'Olympe, ont remporté cette victoire. Il faut traverser d'épaisses forêts, et franchir les noirs circuits du Cocytus. Cependant, si tu le désires avec tant d'ardeur, si tu as une si grande envie de passer deux fois le marais du Styx, de voir deux fois le noir Tartare, si tu trouves enfin quelque plaisir dans cette périlleuse entreprise, apprends ce qu'il faut faire auparavant. Dans l'épaisseur d'un arbre touffu est un rameau consacré à la reine des Enfers, et dont la tige et les feuilles sont d'or : toute la forêt le dérobe aux yeux ; il est comme enfoncé dans le fond d'une vallée ténébreuse. Or, il n'est donné de pénétrer dans l'empire souterrain qu'à celui qui a su enlever de l'arbre cette branche précieuse. C'est ce présent qu'il faut offrir à la belle Proserpine ; elle-même en a fait une loi. Le rameau cueilli est bientôt remplacé par un autre, qui se couvre, comme le premier, d'un feuillage d'or. Va donc, cherche-le des yeux à travers la forêt ; et, si tu le trouves, cueille-le avec la main ; car il se laissera détacher sans résistance, si les destins t'appellent aux Enfers : autrement, ni tous tes efforts, ni le fer même ne pourraient le séparer de l'arbre. Ce n'est pas tout : tu ignores, hélas !

exiit ad æthera,
 potuere.
 Silvæ tenent omnia media,
 Cocytusque labens
 circumvenit sinu atro.
 Quod si tantus amor,
 si tanta cupido est menti
 innare bis lacus Stygios,
 videre bis nigra Tartara,
 et juvat
 indulgere labori insano,
 accipe
 quæ peragenda prius.
 Ramus aureus
 et foliis et vimine lento,
 dictus sacer
 Junoni infernæ,
 latet arbore opaca.
 Omnis lucus tegit hunc,
 et umbræ elandunt
 convallibus obscuris.
 Sed non datur
 subire operta
 telluris,
 antequam quis decerpserit
 arbore
 fetus auricomos.
 Ptelehra Proserpina
 instituit hoc munus suum
 ferri sibi.
 Primo avulso,
 alter aureus
 non deficit,
 et virga frondescit
 simili metallo.
 Vestiga ergo oculis alto,
 et carpe rite
 manu repertum.
 Namque ipse volens
 facilisque sequetur,
 si fata vocant te,
 aliter non poteris
 vincere viribus ullis,
 nec convellere ferro duro.
 Præterea corpus amici
 jacet tibi exanimum,
 heu nescis!

éleva aux cieux,
 ont pu le faire.
 Des forêts occupent tout le milieu,
 et le Cocyte coulant
 entoure les enfers de ses replis noirs.
 Que si un si-grand amour,
 si un si grand désir est à ton cœur
 de traverser deux-fois les lacs stygiens
 de voir deux-fois le noir Tartare,
 et s'il te plait
 de te livrer à une entreprise insensée,
 écoute
 les choses qui-doivent-être-faites auparavant.
 Un rameau d'or
 et par ses feuilles et par sa tige flexible,
 assigné comme consacré
 à la Junon infernale,
 est caché sous un arbre touffu.
 Tout le bois couvre celui-ci,
 et les ombres l'enferment
 au fond de vallées obscures.
 Mais il n'est pas donné
 de pénétrer dans les lieux secrets
 de la terre,
 avant que quelqu'un (ou) ait détaché
 de l'arbre
 ce rejeton à-la-chevelure-d'or.
 La belle Proserpine
 a ordonné que ce don de l'arbre qui est sien
 fût porté à elle.
 Le premier rameau arraché,
 un autre également d'or
 ne manque pas de surgir,
 et la branche se-garnit-de-feuilles
 d'un semblable métal.
 Cherche donc des yeux en-haut,
 et cueille suivant-les-rites-religieux
 avec la main ce rameau découvert.
 Car lui-même voulant (cédant)
 et facile suivra la main,
 si les destins appellent toi,
 autrement tu ne pourras
 t'en-rendre-maître avec aucunes forces,
 ni l'arracher même avec le fer dur.
 De plus, le corps d'un ami
 est étendu à toi sans-vie,
 hélas! tu l'ignores,

Heu ! nescis , totamque incestat funere classem, 150
 Dum consulta petis nostroque in limine pendes.
 Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulcro.
 Duc nigras pecudes : ea prima piacula sunt.
 Sic demum lucos Stygis , et regna invia vivis
 Adspicies. » Dixit , pressoque obmutuit ore. 155

Æneas mœsto defixus lumina vultu
 Ingreditur , linquens antrum , cæcosque volutat
 Eventus animo secum : cui fidus Achates
 It comes , et paribus curis vestigia ligit.
 Multa inter sese vario sermone serebant : 160
 Quem socium exanimem vates , quod corpus humanum
 Diceret. Atque illi Misenum in littore sicco ,
 Ut venere , vident , indigna morte peremptum ,
 Misenum Æoliden , quo non præstantior alter
 Ære ciere viros Martemque accendere cantu. 165
 Hectoris hic magni fuerat comes ; Hectora circum

qu'un de tes fidèles compagnons est étendu sans vie sur le rivage , et souille toute ta flotte par la présence de son cadavre , pendant que tu es dans ce temple à écouter nos oracles. Avant tout , rends ses cendres à la terre ; enferme-les dans un tombeau , immoles-y des brebis noires : telles seront tes premières expiations. Alors tu pourras voir les bois redoutables du Styx , et cet empire inaccessible aux vivants. » A ces mots , la Sibylle cessa de parler.

Énée sort de l'ancre , l'air triste , les yeux baissés , et s'éloigne en réfléchissant sur l'incertitude des événements. Le fidèle Achate l'accompagne , l'âme agitée des mêmes pensées. Mille sujets divers forment leur entretien. Ils se demandent quel est celui de leurs compagnons dont la Sibylle leur annonce la mort et dont elle leur recommande la sépulture. Ils arrivent , et ils trouvent , tristement étendu sur le sable du rivage , Misène qu'une mort cruelle vient de leur ravir ; Misène , fils d'Éole , qui n'avait point d'égal dans l'art d'enflammer les courages aux accents de l'airain , et d'exciter les fureurs de Mars par des chants belliqueux. Jadis , compagnon du grand Hector , il le suivait dans les combats ; à côté de ce héros ,

incestatque funere
totam classem
dum potis consulta,
pendesque
a nostro limine.
Afer ante hunc
suis sedibus,
et conde sepulcro.
Duc pecudes nigras :
ea sunt prima pisona.
Sic demum adspicies
lucos Stygios,
et regna
invia vivis.

Dixit,
obmutuitque ore presso.

Aeneas, vultu mœsto,
detixus lumina
ingreditur,
linquens antrum,
volutaque secum animo
eventus cæcos :
fidus Achates it comes cui,
et figit vestigia
curis paribus.
Serebant inter sese
multa
sermone vario :
quem socium exanimem,
quod corpus humanum
diceret vates.

Atque, ut venere,
vident in littore sicco
Misenum peremptum
morte indigna;
Misenum Æoliden,
quo non ulter
præstantior
ciere viros
ære,
accendereque Martem
cantu.

Hic fuerat comes
magni Hectoris.
Obibat
pugnæ
circum Hectora,

et souille par sa mort (son cadavre)
toute la flotte,
tandis que tu demandes des conseils,
et que tu es suspendu (attendant)
sur notre seuil.

Rapporte auparavant ce compagnon
dans ses dernières demeures
et enferme-le dans le sépulchre.
Conduis aux autels des brebis noires :
qu'elles soient les premières expiations
Ainsi enfin tu verras
les bois Stygiens
et les royaumes
impénétrables aux vivants.

Elle dit,
et se tut sa bouche étant fermée.

Enee, d'un visage triste,
baissé quant aux yeux (les yeux baissés),
s'avance
quittant l'autre,
et roule en lui-même dans son esprit
ces événements enveloppés-de-ténèbres :
le fidèle Achate va compagnon à lui,
et imprime ses pas (marche) à ses côtés
avec des soucis pareils.

Ils eutraient (échangeaient) entre eux
beaucoup de réflexions
dans une conversation variée :

se demandant quel compagnon sans-vie,
quel corps à inhumor
disait (désignait) la Sibylle.

Et voici que dès qu'ils furent arrivés,
ils voient sur le rivage sec
Misène enlevé (mort)
par une mort non-digne ;
Misène fils-d'Eole,
au-dessus-de-qui pas un autre
n'était supérieur
pour exciter les hommes (les guerriers)
avec l'airain (la trompette),
et pour allumer le combat
par le chant.

Celui-ci avait été compagnon
du grand Hector.

Il parcourait
les combats (les champs de bataille)
autour d'Hector,

Et lituo pugnæ insignis obibat et hasta :
 Postquam illum victor vitæ spoliavit Achiltes.
 Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
 Addiderat socium, non inferiora secutus. 170
 Sed tum forte cava dum personat æquora concha,
 Demens! et cantu vocat in certamina Divos,
 Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
 Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
 Ergo omnes magno circum clamore fremebant, 175
 Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
 Haud mora, festinant flentes, aramque sepulcri¹
 Congerere arboribus cœloque educere certant.
 Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :
 Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex, 180
 Fraxineæque trabes, cuneis et fissile robur
 Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
 Necnon Æneas opera inter talia primus
 Hortatur socios, paribusque accingitur armis :
 Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat, 185
 Adspectans silvam immensam, et sic voce precatur :

il se jetait dans la mêlée, également habile à se servir du clairon et de la lance, et lorsque Achille, vainqueur, eut tranché les jours de ce héros, Misène s'était dévoué à la fortune d'Énée, et avait cru ne pas déchoir sous un chef si renommé. Mais un jour qu'il faisait retentir la plaine liquide du son de ses bruyantes fanfares, il osa, l'insensé! défier au combat du chant les dieux de la mer. Triton, jaloux (s'il est permis de le croire), saisit le téméraire et l'abîma parmi les rocs sous les flots écumants. Tous les Troyens, rassemblés en foule autour de ce corps inanimé, remplissaient l'air de leurs tristes gémissements; mais Énée plus que tous les autres se montre sensible à cette perte. Cependant on se hâte, sans faire trêve aux pleurs, d'exécuter les ordres de la Sibylle, et de dresser pour les funérailles un bûcher qui s'élève jusqu'au ciel. On va dans une antique forêt, profonde retraite des bêtes farouches. Les pins tombent avec fracas; le frêne et l'yeuse retentissent sous les coups redoublés de la hache; le chêne éclate et crie sous le coin déchirant, et du haut des montagnes roulent les ormes gigantesques. Énée lui-même prend part au travail, excite ses compagnons par son exemple, et s'arme comme eux de la cognée. Au milieu de ces soins, il médite en silence, et, mesurant des yeux l'immensité de la forêt, il s'écrie : « Oh! si sous ces vastes ombrages s'offrait main-

insignis lituo et hasta :
postquam Achilles victor
spoliavit illum vita,
heros fortissimus
sese addiderat socinm
Dardanio Æneæ,
non secutus inferiora.
Sed tum forte dum, demens!
personat æqnora
concha cava,
et vocat cantu
Divos in certamina,
Triton æmulus
(si dignum est credere)
immerserat unda spumosa
intersaxa virum exceptum.
Ergo omnes
fremebant circum
magno clamore,
præcipue pius Æneas.
Tum, haud mora,
flentes festinant
jussa Sibyllæ,
certantque
congerere aram sepulcri
arboribus
educerique cœlo.
Itur in silvam antiquam,
stabula alta ferarum :
piceæ procumbunt ;
ilex icta securibus sonat,
trabesque fraxinæ,
et robur fissile
scinditur ounéis ;
advolvunt montibus
ingentes ornos.
Nec non Æneas
primus inter talia opera,
hortatur socios
accingiturque
armis paribus :
atque ipse volutat hæc
cum suo corde tristi,
adspectans
silvam immensam ,
et precatur sic voce :
Si nuno

remarquable par le clairon et par la lance.
après qu'Achille vainqueur
eut dépouillé Iui (Hector) de la vie,
le héros tres-courageux
s'était joint *comme* compagnon
au Troyen Enée,
n'ayant pas suivi des *destins* inférieurs.
Mais alors par hasard tandis que, insensé!
il fait-retentir les mers
avec sa trompe creuse,
et qu'il appelle (provoque) par son chant
les Dieux aux combats,
Triton son rival
(s'il est digne (permis) de le croire)
avait plongé sous l'onde écumante
entre des rochers cet homme surpris.
Donc tous
frémisssient (s'agitaient) autour du mort
avec une grande clameur (gémissements),
surtout le pieux Enée.
Alors, et point de retard,
pleurant ils se hâtent d'exécuter
les prescriptions de la Sibylle,
et s'empressent-à-l'envi
d'amonceler l'autel du sépulcre (le bûcher)
avec des arbres
et de l'élever jusqu'au ciel.
On va dans une forêt antique,
retraites profondes des bêtes-sauvages :
les pins tombent ;
l'yeuse frappée par les haches résonne,
et les troncs de-frêne,
et le rouvre propre-à-être-fendu
est divisé avec les coins :
ils roulent du haut des montagnes
les grands ormes.
Enée aussi
le premier au-milieu de tels travaux,
exhorte ses compagnons
et se ceint (se munit)
d'armes pareilles aux leurs :
et lui-même roule ces pensées
avec (dans) son cœur triste,
regardant
la forêt immense,
et prie ainsi de sa bouche :
Si maintenant (plût aux Dieux que)

« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia vere
Ileu! nimium de te vates, Misene, locuta est. »

Vix ea fatus erat, geminæ quum forte columbæ 190
Ipsa sub ora viri cœlo venere volantes,
Et viridi sedere solo. Tum maximus heros
Maternas agnoscit aves¹, lætusque precatur :
« Este duces, o, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos ubi pinguem dives opacat 195
Ramus humum! Tuque, o, dubiis ne defice rebus,
Diva parens. » Sic effatus, vestigia pressit²,
Observans quæ signa ferant, quo tendere pergant.
Pascentes illæ tantum prodire volando
Quantum acie possent oculi servare sequentum. 200
Inde, ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres, liquidumque per aera lapsæ,
Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.

tenant à ma vue le mystérieux rameau! puisque tout ce qu'a dit la prêtresse se trouve vrai, hélas! trop vrai pour toi, malheureux Misène!

A peine avait-il parlé que deux colombes, traversant les airs, passent sous ses yeux et vont s'abattre sur le gazon. Le héros reconnaît les oiseaux de sa mère : « Soyez mes guides, dit-il, montrez-moi la route, s'il en est une, et dirigez votre vol vers l'endroit de la forêt où la terre féconde est ombragée d'un si riche feuillage. Et toi, déesse ma mère, ne m'abandonne pas dans l'incertitude où je suis. » Eu disant ces mots, il s'arrête, observe ces oiseaux, ce qu'ils font, le chemin qu'ils prennent. Il les voit s'éloigner, en voltigeant et en becquetant le gazon, aussi loin que l'œil peut les suivre. Mais, dès qu'ils sont arrivés aux gorges de l'Averne, d'où s'exhale une odeur affreuse, ils s'élèvent d'un vol rapide, et, fendant légèrement les airs, ils vont se percher sur un arbre dans ce lieu si désiré, d'où l'éclat de l'or se fait distinguer sans peine à travers la

Ille ramus aureus
se ostendat nobis
in tanto nemore,
quando vates locuta est
heul nimium vere
omnia de te, Mi-nen!

Vix fatus erat ea,
quum
forte geminæ columbæ
venere cælo
volantes sub ora ipsa
viri,
et sedere solo viridi.
Tum maximus heros
agnoscit aves maternas,
lætusque precatur :
Este duces, o,
si qua via est,
dirigiteque cursum
per auras
in lucos ubi dives ramus
opæat humum pinguem !
Tuque, o diva parens,
ne defice
rebus dubiis.
Effatus sic, pressit vestigia,
observans
quæ signa ferant,
quo pergant tendere.
Illæ pascentes
prodiro volando
tantum quantum
oculi sequentum
possent servare
aciæ.
Inde ubi venere ad fauces
Averni graveolentis,
tollunt se celeres,
lapsæque
per æra liquidum,
geminæ sidunt
sedibus optatis
super arbore,
unde aura auri
discolor
refulsit per ramos.
Quale viscum,

ce rameau d'or
se montrait (se montrât) à nous
dans une si grande forêt,
puisque la Sibylle a dit
hélas! trop véritablement
tout sur toi (sur ton sort), Misène!

A peine il avait dit ces mots,
lorsque
par hasard deux colombes
vinrent du ciel
volant sous le visage (les yeux) même
du héros,
et se posèrent sur le sol vert.
Alors le très grand héros
reconnaît les oiseaux maternels,
et joyeux il prie *en ces termes* :
« Soyez *mes* guides, ô vous,
si quelque route est,
et dirigez *votre* trajet,
par les airs
dans la forêt où le riche rameau
couvre la terre grasse (féconde).
Et toi, ô déesse *ma* mère,
ne *me* délaïsse pas
dans *ces* circonstances critiques. »
Ayant parlé ainsi, il arrêta *ses* pas,
observant
quels signes elles donnent,
ou elles continuent de *se* diriger
Celles-ci, qui-paissaient,
commencent à s'avancer en volant
autant que
les yeux de ceux-qui-*les*-suivent
pouvaient *les* observer
d'un regard-perçant.
De-là dès qu'elles vinrent aux gouffres
de l'Averne qui-a-une-odeur-forte,
elles s'élèvent rapides,
et glissant
à travers l'air pur,
toutes-deux se posent
aux demeures désirées
sur l'arbre,
d'où l'éclat de l'or
de-couleur-différente *du feuillage*
brilla à travers les rameaux.
Tel que le gui,

Quale solet silvis brumali frigore viscum 205
 Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
 Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
 Talis erat species auri frondentis opaca
 Illice; sic leni crepitabat bractea vento.
 Corripit extemplo Æneas, avidusque refringit 210
 Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ
 Nec minus interea Misenum in littore Teucrici
 Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
 Principio pinguem tædis et robore secto
 Iagantem struxere pyram; cui frondibus atris 215
 Intexunt latera, et ferales ante cupressos
 Constitunt, decorantque super fulgentibus armis.
 Pars calidos latices et athena undantia flammis
 Expediunt, corpusque lavant frigentis et unguent.
 Fit gemitus : tum membra toro delleta reponunt, 220
 Purpureasque super vestes, velamina nota,

verdure. Ainsi, durant l'hiver, on voit le gui dans les forêts déployer ses feuilles nouvelles et ses fruits dorés, sur le tronc étranger qui le nourrit : tel paraissait le rameau d'or sur un chêne touffu ; ainsi frémissaient ses feuilles légères, agitées par le zéphyr. Énée le saisit aussitôt, l'arrache et le porte à la demeure de la Sibylle.

Cependant les Troyens pleuraient Misène sur le rivage, et rendaient les derniers devoirs à sa dépouille insensible. D'abord ils élèvent une pyramide immense de pièces de chêne et de bois résineux. Les côtés sont revêtus de feuillages lugubres ; on plante au-devant des cyprès funèbres. On pare le sommet du bûcher d'armes brillantes. Les uns font bouillir l'eau sur le feu, dans de grands vases d'airain ; ils y lavent le corps glacé, et l'embaument. Alors se font entendre les cris lugubres. Après avoir arrosé de larmes ces déplorable restes, ils les placent sur le lit funèbre ; ils étendent dessus des habits de pourpre, dépouilles, hélas ! trop connues. D'autres,

quod sua arbor
 non seminat.
 solet frigore brumali
 virere fronde nova
 sſivis,
 et circumdare
 trunco teretes
 fetu erocco;
 talis erat species
 auri frondentis
 ilice opaca;
 sic bractea crepitabat
 vento leni.
 Æneas corripit extemplo,
 avidusque
 refringit cunctantem,
 et portat sub tecta
 Sibyllæ vatis.

Et interea Teueri
 non flebant minus
 in littore Misenum
 et ferebant
 suprema
 elneri ingrato.
 Principio struxere
 ingentem pyram
 pinguem tædis
 et robore secto;
 cui intexunt latera
 frondibus atris,
 et constituunt ante
 cupressos feræ,
 decorantque super
 arinis fulgentibus.
 Pars
 expediunt laticos calidos
 et æthena
 undantia flammis,
 lavantque et unguunt
 corpus frigentis
 Gemitus fit,
 tum reponunt toro
 membra defleta
 conjiciuntque super
 vestes purpureas,
 velamina nota;
 pars

que son arbre
 ne produit pas,
 a coutume par le froid de l'hiver
 de verdir d'un feuillage nouveau
 dans les forêts,
 et d'entourer
 les troncs ronds *des arbrres*
 d'un fruit jaune;
 telle était l'apparence
 de l'or poussant-des-feuilles
 sur le chêne touffu;
 ainsi sa feuille bruissait
 par un vent doux.
 Enée le saisit aussitôt,
 et avide *de le posséder*
 il détache-en-brisant *le rameau* qui résiste,
 et il *le* porte sous les toits
 de la Sibylle prophétesse.

Et pendant-ce-temps-là les Troyens
 ne pleuraient pas moins
 sur le rivage Misène,
 et portaient (rendaient)
 les derniers *devoirs*
 à sa cendre insensible
 D'abord ils dressèrent
 un grand bûcher
 gras par les bois-résineux
 et par le chêne coupé;
 auquel (duquel) ils garnissent les flancs
 de feuillage noirs,
 et ils placent (plantent) devant
 des cyprès funèbres,
 et ils *le* décorent par-dessus
 d'armes brillantes.

Une partie *des Troyens*
 apprêtent les eaux chaudes
 et les *vases*-d'airain
 bouillonnant par les flammes
 et lavent et parfument
 le corps de *Misène* déjà froid.
 Un gémissement se fait (on gémit),
 alors ils déposent sur le lit
ses membres pleurés,
 et ils jettent par-dessus
 les habits de-pourpre,
 voiles (vêtements) connus (à son usage);
 une autre partie

Conjiciunt, pars ingenti subiere feretro,
 Triste ministerium! et subjectam more parentum
 Aversi tenuere facem : congesta cremantur
 Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo. 225
 Postquam collapsi cineres, et flamma quievit,
 Reliquias vino et bibulam lavere favillam,
 Ossaque lecta cado texit Corynæus ahenò.
 Idem ter socios pura circumtulit unda¹,
 Spargens rore levi et ramo felicitis olivæ², 230
 Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
 At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
 Imponit, suaque arma viro, renunquæ tubamque,
 Monte sub aerio, qui nunc Misenus³ ab illo
 Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen. 235
 His actis, propere exsequitur præcepta Sibyllæ.
 Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatus,
 Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
 Quam super haud ullæ poterant impune volantes
 Tendere iter pennis : talis sese halitus atris 240

chargés d'un triste ministère, s'avançant au pied du bûcher, tenant la torche allumée, selon l'usage, et détournant les yeux. Le feu dévore avec le bois l'encens et les viandes que l'on y jette, et l'huile d'olive qu'on y verse à grands flots. Lorsque cet amas est réduit en cendres, et la flamme entièrement éteinte, on en retire les os encore brûlants, on lave dans le vin ces restes desséchés, et Corynée les enferme dans une urne d'airain; ensuite, prenant un rameau d'olivier, et faisant le tour de l'assemblée, il jette sur ses compagnons une légère rosée d'eau pure. Après cette expiation, il prononce les dernières paroles. Alors Énée fait élever à son ami un superbe monument, avec ses armes, sa rame et sa trompette, au pied d'une haute montagne, qui porte encore aujourd'hui et conservera sans doute à jamais le nom de Misène.

Aussitôt il se hâte d'exécuter les ordres de la Sibylle. Il est une caverne profonde, vaste et béant abîme, creusé sous d'énormes roches et défendu par les noires eaux d'un lac et par des bois ténébreux. Du sein de ce gouffre s'exhalent d'horribles vapeurs qui portent l'infection jusqu'au plus haut des airs : nul oiseau ne peut

subiere ingenti feretro
triste ministerium !
et more parentum,
aversi
tenvere facem subjectam :
dona thureæ congesta,
dapes,
crateres olivo fuso
cremantur.

Postquam cineres collapsi,
et flamma quievit,
lavere vino reliquias
et favillam bibulam.
Corynæusque textit
candor alieno ossa lecta.
Ter idem
circumtulit socios
unda pura,
spargens rore levi
et ramo felicis olivæ,
lustravitque viros,
dixitque novissima verba.
At pius Æneas
imponit sepulcrum
ingenti mole,
suaque arma viro,
relinquitque, tubamque,
sub monte acro,
qui nunc dicitur
Misenus ab illo,
tenetque per sæcula
nomen æternum.

His actis,
exsequitur propere
præcepta Sibyllæ.
Fuit spelunca alta
scrupea
immanisque vasto hiatu,
tuta læn nigro
tenebrisque nemorum,
super quam
haud ullæ volantes
poterant impune
tendere iter pennis :
talis halitus
sese ferebat effundens
fœcibus atris

se-mirent-sous le grand cercueil,
triste ministère !
et à la manière de leurs pères,
détournés (en détournant les yeux)
tinrent un flambeau mis-dessous :
les dons d'*encens* accumulés,
les viandes (entrailles des victimes),
les coupes d'olive répandue (qu'on répand)
sont brûlés.

Après que les cendres furent affaissées
et que la flamme se reposa (s'éteignit),
ils lavèrent avec du vin les restes
et la cendre qui s'imbibe,
et Corynée couvrit
d'une urne d'airain les os recueillis.
Trois fois le même *Corinée*
porta-autour-de (arrosa) ses compagnons
de l'eau pure,
les aspergeant d'une rosée légère
et avec le rameau du fertile olivier,
et purifia les hommes (les assistants)
et dit les dernières paroles (les adieux).
Mais le pieux Enée
pose-dessus un tombeau
d'une grande masse,
et ses armes à l'homme mort,
et sa ruine et sa trompette,
sous (au pied d') un mont aérien (élevé),
qui maintenant est dit (nommé)
Misenus de lui (à cause de lui),
et retient durant les (pour des) siècles
ce nom éternel.

Ces choses faites,
il exécute promptement
les ordres de la Sibylle.
Il fut (il y avait) une caverne profonde
pierreuse (creusée dans le roc)
et immense par une vaste ouverture,
sûre (défendue) par un lac noir
et par les ténèbres (les ombres) des bois.
au-dessus de laquelle
nuls oiseaux
ne pouvaient impunément
diriger leur route (leur vol) avec les ailes
tel (tellement) le souffle (la vapeur)
se portait s'exhalant
des gorges noires de l'air

Paucibus effundens supera ad convexa ferebat!
 Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon¹.
 Quattuor hic primum nigrantes terga juvencos
 Constituit, frontique invergit vina sacerdos;
 Et summas carpens media inter cornua sætas 215
 Ignibus imponit sacris, libamina prima,
 Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
 Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
 Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
 Æneas matri Eumenidum magnæque sorori² 250
 Ense ferit, sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
 Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras³,
 Et solida imponit taurorum viscera flammis,
 Pingue oleum super infundens ardentibus extis.
 Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus, 255
 Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
 Silvarum, visæque canes ululare per umbram,
 Adventante Deu. « Procul, o, procul este, profani!
 Conclamat vates, totoque absistite luco.
 Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum : 260

voler impunément au-dessus, ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom d'Aorne (Averne). C'est là que le prince troyen conduisit d'abord quatre taureaux noirs. La prêtresse verse du vin sur la tête des victimes, et, leur coupant le poil entre les cornes, elle le jette dans le feu sacré, pour première libation, invoquant à haute voix Hécate, également puissante au ciel et dans l'Érèbe. On plonge ensuite le couteau dans la gorge des victimes; on en reçoit le sang dans des coupes. Énée lui-même, tirant son épée, immole à la mère des Euménides, et à la Terre, sa sœur, une jeune brebis noire; et à toi, Proserpine, une vache stérile. On élève en même temps des autels pour le sacrifice nocturne, en l'honneur du roi des Enfers; on y brûle les entrailles entières des taureaux, et l'on verse de l'huile en abondance sur ces chairs enflammées. Cependant le jour commençait à luire : tout d'un coup on voit les forêts s'agiter, on entend la terre mugir sous les pieds, et d'horribles hurlements annoncent l'arrivée de la déesse. « Loin d'ici, profanes, s'écrie la Sibylle; sortez tous de cette forêt sacrée : et toi, Enée, marche le fer à la

ad convexa superal
 unde Graii dixerunt
 locum Aornon nomine.
 Hic primuin constituit
 quatuor juveneos
 nigrantes terga,
 sacerdosque
 invergit viua fronti;
 et carpens
 inter media cornua
 sœtas summas
 imponit ignibus sacris,
 prima libamina,
 vocans voce liecaten
 potentem
 celoque Ereboque.
 Alii supponunt
 cultros,
 suscipiuntque pateris
 cruorem tepidum.
 Eneas ipse ferit ense
 matri Eumenidum
 magnæque sorori
 agnam velleris atri,
 tibique, Proserpina,
 vaccam sterilem.
 Tum inchoat
 aras nocturnas
 regi Stygio,
 et imponit flammis
 viscera solida taurorum,
 infundens oleum pingue
 super extis ardentibus.
 Ecce autem sub lumina
 et ortus primi solis,
 solum mugire sub pedibus
 et juga silvarum
 coepta moveri,
 canesque visæ ululare
 per umbram,
 Dea adventante.
 Este procul, procul,
 o profani!
 conclamat vates,
 absistiteque toto luco.
 Tuque invade viam,
 cripeque ferrum vagina.

vers les voûtes supérieures (du ciel)!
 d'où les Grecs ont dit (appelé)
 ce lieu Aornon (Averne) de nom
 Ici d'abord il (Enée) place
 quatre jeunes-taureaux
 noirs au dos (à la robe noire),
 et la prêtresse
 répand du vin sur leur front,
 et coupant
 entre le milieu des cornes
 les soies les-plus-hautes (le bout des poils);
 elle les place sur les feux sacrés,
 comme premières libations,
 invoquant de sa voix Hécate
 puissante
 et dans le ciel et dans l'Érèbe.
 Les uns placent-dessous la gorge
 les couteaux
 et reçoivent dans des coupes
 le sang tiède des victimes.
 Enée lui même frappe (immole) avec l'épée
 à la mère des Euménides (la Nuit)
 et à sa grande sœur (la Terre)
 une brebis d'une toison noire,
 et à toi, l'rosérpine, il immole
 une vache stérile.
 Alors il commence (élève)
 des autels nocturnes (pendant la nuit)
 au roi du-Styx (à Pluton),
 et il place sur les flammes
 les entrailles entières des taureaux,
 versant l'huile grasse
 sur ces entrailles ardentes.
 Mais voici que vers la lumière
 et le lever du premier soleil,
 le sol commence à mugir sous les pieds
 et que les sommets des forêts
 commencèrent d'être agités,
 et les chiens furent-vus hurler (hurlant)
 à travers l'ombre,
 la Déesse (Hécate) approchant.
 Soyez loin (tenez-vous au loin), loin d'ici
 ô profanes!
 s'écrie la prophétesse,
 et retirez-vous de tout le bois.
 Et toi, Enée, marche-dans la route.
 et tire le fer du fourreau.

Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo. »

Tantum effata, furens antro se immisit aperto :

Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Di, quibus imperium est animarum, Umbræque silentes,

Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte silentia late.

265

Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro

Pandere res alta terra et caligine mersas.

Ibant obscuri sola sub nocte¹ per umbram,

Perque domos Ditis vacuas et inania regna.

Quale per incertam lunam sub luce maligna

270

Est iter in silvis, ubi cælum condidit umbra

Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,

Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ;

Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,

275

Et Metus, et malesuada Fames, et turpis Egestas,

Terribiles visu formæ, Lethumque, Labosque,

Tum consanguineus Lethi Sopor, et mala mentis

Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,

main; c'est ici qu'il faut du courage et de l'intrépidité. » A ces mots, elle s'élance dans l'ouverture du souterrain, et le héros la suit d'un pas assuré.

Divinités qui réglez sur les morts, ombres paisibles, Chaos, Phlé-géthon, vaste séjour de la Nuit et du Silence! qu'il me soit permis de redire ce que j'ai entendu; souffrez que je révèle des secrets ensevelis dans les ténébreux abîmes de la terre.

Ils marchaient seuls dans l'obscurité de la nuit, à travers les régions sombres et vides de l'empire de Pluton. Ainsi des voyageurs traversent une forêt, à la lueur des faibles rayons échappés de la lune, lorsque la nuit a voilé les cieux, et que les couleurs ont disparu de tous les objets.

A l'entrée même, et dans les premières gorges des Enfers, sont couchés les Chagrins et les Remords vengeurs. Là résident les pâles Maladies, la triste Vieillesse, la Crainte, la Faim aux affreux conseils et la hideuse Indigence, toutes figures effrayantes! et la Mort, et le Sommeil, frère de la Mort, et la Peine et les Plaisirs funestes.

Nunc, Aenea, opus animis,
nuno pectore firmo.
Effrata tantum,
furens se immisit
antro aperto.
Ille sequat ducem
vadentem
passibus laud timidis.

N, quibus est
imperium animarum,
umbræque silentes,
et Chaos, et Phlegethon,
loca tacentia late
nocte,
sit fas mihi
loqui audita;
sit vestro numine,
pandere res mersas
terra alta et caligine.

Ibant obscuri
per umbram
sub nocte sola
perque domos vacuas
et regna inania Ditis :
quale est iter in silvis
per lunam incertam
sub luce maligna,
ubi Jupiter
condidit cælum umbra,
et nox atra
abstulit colorem rebus

Luctus et Curæ ultrices
posuere cubilia
ante vestibulum ipsum.
inque primis faucibus Orci;
pallentesque Morbi,
tristisque Senectus,
et Metus,
et Fames malesuada,
ac turpis Egestas,
formæ terribiles visu,
habitant,
Lethumque, Labosque;
tum Sopor
consanguineus Lethi,
et mala gaudia mentis,
inque limine adverso

Maintenant, Énée, *il est* besoin de courage,
maintenant *il est* besoin d'un cœur ferme.
Ayant parlé autant (dit ces mots),
furieuse elle s'élança
dans l'autre ouvert.
Celui-ci (Énée) égale (suit) *son* guide
qui va
à pas non timides.

Dieux, auxquels est (appartient)
l'empire des âmes,
et vous, ombres silencieuses,
et vous, Chaos, et Phlégethon,
lieux qui-vous-taisez au loin
dans la nuit,
qu'il soit permis à moi
de dire (de répéter) les choses entendues;
qu'il *me* soit *permis*, avec votre volonté,
de révéler les choses plongées (cachées)
dans la terre profonde et dans l'obscurité.

Ils allaient obscurs
à travers l'ombre
sous la nuit seule (solitaire)
et à travers les demeures désertes
et le royaume vide de Pluton :
tel qu'est un voyage dans les forêts
par une lune incertaine
et sous une clarté faible (douteuse),
lorsque Jupiter
a caché le ciel par l'ombre,
et que la nuit noire
a enlevé *leur* couleur aux objets.

Les Chagrins et les Soucis vengeurs
ont établi *leurs* couchés
devant le vestibule même,
et à l'entrée-des gorges de l'Enfer;
et les pâles Maladies,
et la triste Vieillesse,
et la Crainte,
et la Faim mauvaise-conseillère,
et la hideuse Pauvreté,
figures terribles (effrayantes) à voir,
y habitent,
et la Mort, et le Travail;
puis le Sommeil
frère de la Mort,
et les mauvaises joies de l'esprit,
et sur le seuil opposé *habitent*

Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens, 280
 Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
 In medio ramos annosaque brachia pandit
 Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo
 Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
 Multaque præterea variarum monstra ferarum, 285
 Centauri in foribus stabulant, Scyllæque bifformes,
 Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ
 Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
 Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis Umbræ¹.
 Corripit hic subita trepidus formidine ferrum 290
 Æneas, strictamque aciem venientibus offert;
 Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
 Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
 Irruat, et frustra ferro diverberet umbras.
 Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas : 295
 Turbidus hic cœno vastaque voragine gurgēs

En face de la porte on voit la Guerre meurtrière, les Euménides et leurs lits de fer, la Discorde insensée avec une chevelure de vipères, nouée d'une bandelette sanglante. Au milieu s'élève un vieil orme, dont les branches touffues déploient au loin leur feuillage : c'est là, dit-on, qu'habitent les vains Songes, attachés à toutes les feuilles de l'arbre. Nullo autres objets monstrueux habitent encore près des portes : les Centaures, les Scylles à double forme, Briarée aux cent bras ; l'Hydre de Lerne, jetant des sifflements horribles ; la Chimère armée de flammes ; les Gorgones, les Harpies, et l'Ombre à trois corps. A cette vue, Énée tout ému saisit son épée, et en présente la pointe à tout ce qui s'offre devant lui ; et si sa compagne, plus instruite, ne l'avertissait que ce sont des ombres vaines, et de simples apparences de corps, qui voltigent autour de lui, il fondrait sur elles avec furie, et frapperait inutilement l'air de son épée.

De là s'étend vers le Tartare le chemin qui conduit à l'Achéron, gouffre vaste et bourbeux, qui bouillonne en tournoyant, et

Bellum mortiferum,
thalamique ferrei
Eumœidum,
et Discordia demens,
innixa crinem vipereum
vittis cruentis.
In medio
ulmus opaca, ingens,
pandit ramos,
brachiaque annosa,
ferunt vana Somnia
tenere vulgo quam sedem,
hærentque
sub omnibus foliis.
Prætereaque
multa monstra
variarum ferarum
stabulant in foribus,
Centauri,
Scyllæque biformes
et Briareus
centumgeminus,
ac bellua Lernæ
stridens horrendum,
Chimæraque
armata flammis,
Gorgones, Harpyæque,
et forma
Umbrae tricorporis.
Hic, Æneas trepidus
formidine subita
corripit ferrum,
offertque aciem strictam
venientibus;
et, ni comes docta
admoneat
vitas tenues sine corpore
volitare
sub imagine cava
formæ,
irruat, et frustra
diverberet umbras ferro.
Ilino via quæ fert
ad undas
Acherontis Tartarei:
hie gurgis turbidus cœno
vastaque voragine

la Guerre portant-la-mort
et les lits de-fer
des Euménides,
et la Discorde insensée,
nouée à sa chevelure de-vipères
de bandelettes sanglantes.
Au milieu
un orme touffu, immense,
étend ses rameaux,
et ses bras chargés-d'années,
ou rapporte que les vains Songes
occupent ordinairement cette demeure,
et qu'ils s'attachent
sous toutes les feuilles.
Et outre-cela
beaucoup de formes-monstrueuses,
de différentes bêtes-féroces
logent aux portes,
les Centaures,
et les Scyllas à-deux-formes
et Briarée
cent-fois-redoublé (aux cent bras,
et la bête (l'hydre) de Lerne
sifflant d'une-manière-horrible,
et la Chimère
armée de flammes.
les Gorgones, et les Harpies,
et la forme
de l'Ombre à-trois-corps (Géryon).
Ici, Enée tremblant
par une terreur subite
saisit son fer (son épée),
et en présente la pointe tirée (nue)
aux ombres qui venaient au-devant de lui
et si sa compagne instruite
ne l'avertissait
que ces vies (âmes) légères sans corps
volaient
sous l'image (l'apparence) vaine
d'une forme corporelle,
il se précipiterait, et sans-fruit
il frapperait les ombres de son fer.
D'ici s'étend la route qui porte
vers les ondes
de l'Achéron Tartaréen:
là ce gouffre trouble par la fange
et d'une vaste ouverture

Æstuat, atque omnem Coccyto eructat arenam.
 Portitor has horrendus aquas et flumina servat
 Terribili squalore Charon; cui plurima mento
 Canities inculta jacet; stant lumina flamma; 300
 Sordidus ex humeris nodo dependet amictus;
 Ipse ratem conto subigit velisque ministrat,
 Et ferruginea subvectat corpora cymba;
 Jam senior, sed cruda Deo viridisque senectus.
 Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat, 305
 Matres atque viri, defunctaque corpora vita
 Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
 Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
 Quam multa in silvis autumnî frigore primo
 Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto 310
 Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
 Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
 Stabant orantes primi transmittere cursum,
 Tendebantque manus ripæ ulterioris amore:
 Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos; 315
 Ast alios longe submotos arcet arena.

qui vomit dans le Coccyte sa vase immonde. Sur ces eaux veille sans
 cesse Charon, le redoutable nautonnier de ces bords. Son air sévère
 inspire la terreur; une barbe inculte tombe à flots blanchis sur sa
 poitrine; la flamme sort de ses yeux; un sale vêtement, retenu par
 un nœud, descend de ses épaules. Lui-même il gouverne, avec un
 aviron et des voiles, la barque noire sur laquelle il transporte les
 ombres de l'une à l'autre rive. Il est déjà vieux; mais sa vieillesse
 est verte et vigoureuse: c'est la vieillesse d'un dieu. Vers lui se pré-
 cipite de toutes parts la foule des ombres répandues sur la plage:
 hommes, femmes, héros magnanimes, qui ont fourni la carrière de la
 vie; jeunes enfants, jeunes filles, que la Parque a moissonnés avant
 l'hymen; fils chéris portés sur le bûcher sous les yeux de leurs
 tristes parents. Moins nombreuses, aux premiers froids de l'automne,
 tombent les feuilles dans les forêts; moins nombreux s'abattent sur
 le rivage, après avoir traversé les mers, les oiseaux que la saison
 rigoureuse pousse vers des climats plus voisins du soleil. Debout sur
 la rive ils demandent à passer les premiers l'onde noire; mais l'in-
 flexible vieillard prend tantôt les uns, tantôt les autres, et repousse
 tout le reste bien loin du rivage.

æstuat atque eructat
omnem arenam Cocyto.
Charon portitor horrendus
equalore terribili
servat has aquas et flumina.
Canities inculta
jacet mento huic;
lumina stant flamma;
amictus sordidus
dependet nodo ex humeris.
Ipse subigit ratem conto
ministratque velis,
et subvectat corpora
cymba ferruginea;
jam senior,
sed senectus cruda
viridisque
æco.
Omnis turba effusa huc
ruebat ad ripas,
matres atque viri,
corporaque
heroum magnanimum,
pueri, puellæque innuptæ,
juvenesque impositi rogis
ante ora parentum:
quam folia
cadunt multa silvis,
lapsa
primo frigore autumnî;
aut quam multæ aves
glomerantur ad terram
ab gurgite alto,
ubi annus frigidus
fugât trans pontum
et immittit
terris apricis.
Stabant, orantes
transmittere cursum
primi,
tendebantque manus
amore ripæ ulterioris.
Sed navita tristis
accipit nunc hos,
nunc illos;
ast arcet longe alios
submotos arena.

bouillonne et vomit
tout son sable dans le Cocyte.
Charon nautonnier redoutable
d'une malpropreté repoussante
garde ces eaux et ces fleuves.
Une barbe-blanche inculte (négligée)
pend au menton à lui;
ses yeux sont-pleins de flamme;
un vêtement crasseux
pend par un nœud de ses épaules.
Lui-même conduit le radeau avec l'aviron
et fait-le-service des voiles,
et transporte les corps
dans sa barque couleur-de-fer;
déjà vieux,
mais une vieillesse vigoureuse
et verte
est à ce dieu.
Toute la foule répandue là
se précipitait vers les rives,
c'étaient des mères et des époux,
et des corps
de héros magnanimes,
des enfants et des filles non-mariées,
et des jeunes-gens placés sur les bûchers
devant le visage (les yeux) de leurs parents;
aussi nombreux que les feuilles
tombent nombreuses dans les forêts,
détachées
au premier froid de l'automne;
ou que de nombreux oiseaux
s'assemblent-en-foule allant vers la terre
depuis gurgite profond de la mer,
dès que l'année (la saison) froide
les chasse au delà de la mer
et les envoie
vers les terres exposées-au-soleil.
Ils étaient-debout, demandant
à passer le trajet (faire la traversée)
les premiers,
et tendaient leurs mains
par désir de la rive ultérieure (opposée).
Mais le nocher triste (sévère)
reçoit tantôt ceux-ci,
tantôt ceux-là;
mais il repousse au loin les autres
écartés (qu'il écarte) du sable du rivage.

Æneas (miratus enim, motusque tumultu) :
 « Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem ?
 Quidve petunt animæ ? vel quo discrimine ripas
 Hæc linquunt, illæ remis vada livida verrunt ? » 320
 Olli sic breviter fata est longæva sacerdos :
 « Anchisa generate, Deum certissima proles,
 Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
 Di cuius jurare timent et fallere numen¹.
 Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est ; 325
 Portitor ille, Charon ; hi, quos vehit unda, sepulsi
 Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
 Transportare prius quam sedibus ossa quierunt.
 Centum errant annos, volitantque hæc littora circum :
 Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. » 330
 Constitit Anchisa satus, et vestigia pressit,
 Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
 Cernit ibi mæstos, et mortis honore carentes,
 Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Orontem,

Frappé de ce tumulte : « Vierge sacrée, dit Énée à la Sibylle, apprends-moi d'où vient ce concours sur le bord du fleuve ? Que demandent ces Âmes ? et par quelle différence celles-ci sont-elles forcées de s'éloigner de la rive, tandis que celles-là fendent, avec la rame, ces eaux livides ? » La prêtresse lui répond en peu de mots : « Fils d'Anchise, vrai sang des dieux, tu vois le profond étang du Cocyte et le marais du Styx, que les dieux n'osent attester en vain. Cette foule que tu aperçois, ce sont les malheureux, les indigents restés sans sépulture. Ce nocher, c'est Charon ; il fait voguer sur ces flots ceux dont les cendres reposent dans le tombeau ; car il ne lui est pas permis de les passer sur ce fleuve redoutable, que leurs corps ne soient auparavant rendus à la terre. Sans ce dernier honneur, toujours errantes, elles voltigent cent ans autour de ces rives ; et ce n'est qu'après ce long espace, qu'admisses dans la barque, elles revoient enfin l'onde fatale. » Énée s'arrête et considère un moment ces ombres, faisant mille réflexions, et plaignant leur cruelle destinée. Il voit, parmi ces infortunés privés de sépulture, et Leucaspis et ce brave Oronte, chef de l'escadre lycienne, qui, partis avec

Æneas (miratus enim motusque tumultu) ait :
O Virgo! dio,
 quid vult concursus
 ad amnem?
 quidve petunt animæ?
 vel quo discrimine
 hæe linquunt ripas,
 illæ verrunt
 ramis
 vada livida?
 Sacerdos longæva
 fata est sic breviter olli :
 Generate Anchisa,
 proles certissima Deum,
 vides stagna alta Cocyti,
 paludemque Stygiam,
 cujus Di timent
 jurare
 et fallere numen.
 Omnis hæc turba,
 quam cernis
 est inops inhûmataque;
 ille portitor, Charon;
 hi quos unda vehit, sepulti.
 Nec datur
 transportare
 undas horrendas
 nec fluentia raucæ
 priusquam ossa quierunt
 solibus.
 Errant volitantque
 circum hæc littora
 centum annos :
 tum demum admissi
 revisunt stagna exoptata.
 Satns Anchisa constitit,
 et pressit vestigia,
 putans multa,
 miseratusque animo
 sortem iniquam.
 Cernit ibi Leucaspim,
 et Orontem
 ductorem classis Lyciæ,
 mastos
 et carentes
 honore mortis,

Enée (car *il est étonné*
 et ému de *ce* tumultu) dit :
O Vierge! dis-moi
 que veut (que signifie) *ce* concours
 vers le fleuve?
 ou que demandent *ces* âmes?
 ou par quelle distinction
 celles-ci laissent-elles les rives,
 et celles-là sillonnent-elles
 au moyen des rames
 les gués (flots) livides?
 La prêtresse d'un-grand-âge
 parla ainsi succinctement à lui :
O toi qui es engendré d'Anchise,
 race très-certaine des Dieux,
 tu vois les étangs profonds du Cocyte
 et le marais du-Styx,
 dont les Dieux craignent
 de jurer (d'attester)
 et de tromper la divinité (la puissance).
 Toute cette foule,
 que tu vois,
 est privée de tombeau et sans-sépulture;
 ce nocher est Charon;
 ceux que l'onde porte furent ensevelis.
 Et il n'est pas donné (permis)
 de traverser
 ces ondes horribles
 ni les eourants au-rauque-murmure
 avant que les os n'aient reposé
 dans les demeures (tombeaux);
 Ils errent et voltigent
 autour de ces rivages
 pendant cent années :
 alors (après ce temps) enfin admis
 ils revoient les étangs désirés.
 Le héros issu d'Anchise s'arrêta,
 et retint ses pas,
 pensant (réfléchissant) beaucoup
 et ayant pitié dans son âme
 du sort triste de ces ombres.
 Il aperçoit là Leucaspis,
 et Oronte
 chef de la flotte de Lycie,
 tristes
 et privés
 de l'honneur de la mort (de la sépulture),

Quos simul, a Troja ventosa per æquora vectos, 335
 Obruit Auster¹, aqua involvens navemque virosque.
 Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
 Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
 Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
 Hunc ubi vix multa mœstum cognovit in umbra, 340
 Sic prior alloquitur : « Quis te, Palinure, Deorum
 Eripuit nobis medioque sub æquore mersit?
 Dic age; namque, mihi fallax haud ante repertus,
 Hoc uno responso animum delusit Apollo,
 Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat 345
 Venturum Ausonios : en hæc promissa fides est ? »
 Ille autem : « Neque te Phœbi cortina² fefellit,
 Dux Anchisiade, nec me Deus æquore mersit.
 Namque gubernaculum multa vi forte revulsum,
 Cui datus hærebam custos, cursusque regebam, 350
 Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
 Non ullum pro me tantum cepisse timorem,

lui de Troie, et l'ayant suivi sur les mers, avaient été engloutis par la tempête, eux et leur vaisseau.

Bientôt il aperçoit le pilote Palinure, qui, dans le dernier trajet de la mer de Libye, observant les astres sur la poupe de son vaisseau, était tombé au milieu des flots. L'ayant enfin reconnu, au milieu de ces ténèbres, il l'aborde et lui dit : « Cher Palinure, qui des dieux nous a privés de toi, et t'a fait périr dans les ondes ? Parle : en effet, Apollon, qui ne m'avait jamais trompé, me flatta cette fois d'une vaine espérance, en m'annonçant que tu échapperais à tous les dangers de la mer, et que tu aborderais dans l'Ansonie. Est-ce là ce qu'il m'avait promis ? » « Non, répondit Palinure, l'oracle de Phébus ne t'a point trompé ; un dieu ne m'a point fait périr dans les ondes. Je ne sais quelle secousse violente ayant arraché le gouvernail que tu m'avais confié, et que je tenais fortement en dirigeant ta course, je tombai moi-même et l'entraînai avec moi dans ma chute. Je jure, par tout ce que la mer a de plus affreux, que je fus moins alarmé pour moi que pour ton vaisseau, dans la crainte

quos Auster obruit simul
vectos a Troja
per æquora ventosa,
involvens aqua
et navem et viros.
Ecce gubernator Palinurus
sese agebat,
qui nuper
cursu Libyco,
dum servat astra,
exciderat puppi,
effusus in mediis undis.
Ubi cognovit vix
hunc mœstum
in umbra multa,
alloquitur sic prior :
Quis Deorum
eripuit te nobis, Palinure,
mersitque
sub modio æquore?
Dic age : namque Apollo,
hanc repertus mihi
ante fallax,
delusit animum
hoc uno responso,
qui canebat te
fore incolumem ponto,
venturumque
fines Ausonios.
En hæc est fides promissa ?
Ille autem :
Et cortina Phœb
non fefellit te,
dux Anchisiade,
nec Deus mersit me æquore.
Namquo præcipitans
traxi mecum,
revulsum forto
multa vi gubernaculum,
cui hærebam
datus custos,
rogebamque ursus.
Juro maria aspera
non cepisse
illum tantum timorem
pro mo,
quam ne tua navis,

que l'Auster engloutit en même temps
quand ils étaient transportés de Troie
sur les mers orageuses,
l'Auster enveloppant dans l'eau
et le navire et les hommes.
Voici que le pilote Palinure
se portait au-devant d'Enée,
Palinure qui récemment
dans la course (navigation) de Libye,
tandis qu'il observe les astres,
était tombé de la poupe,
jeté au milieu des eaux.
Dès qu'il reconnut à peine
celui-ci triste
dans l'ombre épaisse,
il lui parle ainsi le premier :
Qui des Dieux
a arraché toi à nous, Palinure,
et t'a plongé
sous le milieu de la mer ?
Dis, allons : car Apollon,
non trouvé par moi
auparavant trompeur,
a joué (trompé) mon esprit
par cette seule réponse,
lui qui chantait (prédissait) toi
devoir-être sain-et-sauf sur la mer,
et devoir-venir
sur les frontières d'Ausonie.
Est-ce-que c'est là la foi promise ?
Mais celui-ci répondit :
Et le trépied de Phébus
n'a pas trompé toi,
chef fils-d'Anchise,
et un Dieu n'a pas plongé moi dans la mer.
Car tombant
j'ai entraîné avec moi,
arraché par accident
avec beaucoup de force, le gouvernail,
auquel j'étais attaché
lui étant donné pour gardien,
et avec lequel je dirigeais les courses.
Je jure par les mers rudes (orageuses)
n'avoir pas pris (éprouvé)
aucune si-grande crainte
pour moi,
que de peur que ton vaisseau.

Quam tua ne spoliata armis , excussa magistro,
 Deficeret tantis navis surgentibus undis.
 Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes 355
 Vexit me violentus aqua : vix lumine quarto
 Prospexi Italiam , summa sublimis ab unda.
 Paulatim adnabam terræ ; jam tuta tenebam ,
 Ni gens crudelis madida cum veste gravatum ,
 Prensantemque uncis manibus capita aspera montis , 360
 Ferro invasisset , prædamque ignara putasset.
 Nunc me fluctus habet , versantque in littore venti.
 Quod te per cœli jucundum lumen et auras ,
 Per genitorem , oro , per spes surgentis Iuli , 365
 Eripe me his , invicte , malis ! aut tu mihi terram
 Injice , namque potes , portusque require Velinos ⁴ ;
 Aut tu , si qua via est , si quam tibi Diva creatrix
 Ostendit (neque enim , credo , sine numine Divum
 Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem).
 Da dextram misero , et tecum me tolle per undas , 370
 Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam ! »

Il abandonné à lui-même, sans pilote et sans gouvernail, il ne pût pas résister à la fureur des vagues que je voyais s'élever. Je passai trois jours ou plutôt trois nuits des plus orageuses, au milieu des mers, à la merci d'un vent du midi des plus violents : enfin, le quatrième jour, j'aperçus l'Italie, à la faveur d'une vague qui m'élevait jusqu'aux cieux. Je gagnai peu à peu la terre à la nage, et déjà j'étais en sûreté, si une nation cruelle, me voyant gravir avec peine le long d'une roche, sous le poids de mes habits mouillés, ne fût venue fondre sur moi le fer à la main, croyant trouver quelque riche dépouille. Mon corps, abandonné sur le rivage, est maintenant le jouet des vents et des flots. Héros invincible, je t'en conjure par la lumière des cieux dont tu jouis, au nom d'Anchise ton père, au nom d'Iule, ta plus douce espérance, délivre-moi de ce funeste état. Tu le peux, daigne jeter un peu de terre sur mon corps ; tu le trouveras au port de Vélie. Ou, s'il est ici des chemins pour toi, si la déesse ta mère t'ouvre l'entrée de ces lieux (car ce n'est point sans l'ordre du ciel que tu te prépares à passer le vaste marais du Styx), tends la main à un infortuné, emmène-moi avec toi à travers les ondes, afin que, privé de la vie, je trouve au moins le repos et la tranquillité parmi les morts. »

spoliata armis,
 excussa
 magistro,
 deliceret
 tantis undis surgentibus.
 Notus violentus
 vexit me aqua
 tres noctes hibernas
 per æquora immensa :
 vix quarto lumine
 prospexi Italiam
 sublimis ab summa unda.
 Paulatim adnabam terræ;
 jam tenebam tuta,
 ni gens crudelis
 invasisset ferro,
 ignaraque putasset prædam
 gravatum
 cum veste madida,
 prensantemque
 manibus uncis
 capita aspera montis
 Nunc fluctus
 habet me,
 ventique versant
 in littore.
 Quod oro te
 per jucundum lumen cœli
 et auras, per genitorem,
 per spes Iuli
 surgentis,
 eripe me, inviete,
 his malis!
 aut tu injice terram mihi,
 namque potes,
 requirere portus Velinos;
 aut si qua via est,
 si diva creatrix
 ostendit tibi quam
 (ueque enim paras, credo,
 iunare sine numine Divum
 tanta flumina,
 paludemque Stygiam),
 tu, da dextram misero,
 et tolle me tecum per undas,
 ut saltem quiescam
 in morte

dépouille d'agrès (de gouvernail),
 secoué (privé par une secousse)
 du maître *des manœuvres*,
 ne faillit (n'eût pas assez de force)
 de si grandes ondes s'élevant.
 Le Notus (vent du midi) violent
 porta moi sur l'eau
durant trois nuits orageuses
 à travers les mers immenses :
 à peine le quatrième jour *venu*
 j'aperçus l'Italie
 élevé *que j'étais* sur le-haut-de l'onde.
 Peu-à-peu je nagonis vers la terre ;
 et déjà je tenais des lieux sûrs ,
 si une nation (peuplade) cruelle
 ne m'eût attaqué avec le fer,
 et ignorante ne m'eût jugé une prole
 moi appesanti
 avec mon vêtement mouillé
 et cherchant-à-saisir
 de *mes* mains crochues
 les sommets raboteux d'un mont (rocher).
 Maintenant le flot (l'empire des flots)
 possède moi,
 et les vents *me* tournent (me ballottent)
 sur le rivage.
 Je prie *donc* toi
 par la douce lumière du ciel
 et *par* les airs, par *ton* père,
 par l'espérance (l'avenir) d'Iule
 qui grandit,
 arrache moi, héros invincible,
 à ces maux (à ce malheur) !
 ou toi jette de la terre sur moi (mon corps),
 car tu *le* peux,
 et recherche le port de-Vélie;
 ou si quelque moyen existe,
 si la déesse *ta* mère
 en a montré à toi quelqu'un
 (car tu ne *te* prépares pas, je crois,
 à traverser sans le secours des Dieux
 de si grands fleuves,
 et le marais du-Styx),
 toi, donne la main à un malheureux,
 et enlève moi avec toi à travers les ondes.
 afin que du moins je repose
 au-sein-de la mort

Talia fatus erat, cœpit quum talia vates :

« Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?

Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum

Eumenidum adspicies, ripamve injussus adibis? 375

Desine fata Deum flecti sperare precando;

Sed cape dicta memor, duri solatia casus :

Nam tua finitimi, longe lateque per urbes

Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt,

Et statuent tumulum, et tumulo solennia mittent, 380

Æternumque locus Palinuri nomen habebit. »

His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper

Corde dolor tristi; gaudet cognomine terra.

Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.

Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda 385

Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,

Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro :

« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,

Fare age quid venias; jam istinc et comprime gressum.

La Sibylle l'interrompt à ces mots : « O Palinure, lui dit-elle, d'où te vient ce désir insensé? Quoi! sans être inhumé, tu franchirais l'onde stygienne, et le fleuve redoutable des Euménides? tu quitterais la rive fatale sans l'ordre des dieux? Cesse de te flatter que tes prières puissent changer les destins; mais souviens-toi de ces paroles, qui doivent te consoler dans ton malheur : bientôt les peuples des villes voisines, effrayés par mille prodiges célestes, recueilleront tes os, les déposeront dans un tombeau, et t'y rendront, chaque année, des honneurs funèbres; et ce lieu portera, dans tous les siècles, le nom de Palinure. » Ces mots bannirent ses inquiétudes, et soulagèrent un peu sa douleur. Il apprend avec joie qu'un lieu dans l'univers portera son nom.

Énée et la Sibylle poursuivent leur route, et déjà ils s'avancent vers le fleuve. Le nocher, de dessus le Styx, les voyant marcher par la forêt, et diriger leurs pas vers la rive, les prévient, et s'écrie d'un ton menaçant : « Qui que tu sois, qui oses venir tout armé sur ces bords, dis ce que tu cherches, et n'avance pas. C'est ici le séjour

œdibus placidis!
 Fatns erat talia
 quum vates
 cœpit talia:
 Unde tibi, o Palinure,
 hæc cupido tam dira?
 tu inhumatus
 adspicies aquas Stygias
 amnemque severum
 Eumenidum,
 injussusve
 adibis ripam?
 Desine sperare
 fata Deum flecti precando;
 sed memor cape dicta,
 solatia casus duri:
 nam finitimi,
 acti
 prodigiis cœlestibus
 longe lateque per urbes,
 piabunt tua ossa,
 et statuent tumulum,
 et mittent tumulo
 solennia,
 locusque habebit æternum
 nomen Palinnri.
 Curæ emotæ his dictis,
 dolorque pulsus parumper
 corde tristi;
 gaudet terra cognomine.
 Ergo peragunt iter inceptum
 propinquantque fluvio.
 Ut navita
 ab unda Stygia
 jam inde prospexit quos
 ire per nemus tacitum,
 advertereque pedem ripæ,
 prior aggreditur sic
 dictis,
 atque increpat ultro:
 Quisquis es,
 qui tendis armatus
 ad nostra finimina,
 age fare quid venias;
 et jam istinc
 comprime gressum.
 Hic locus est Umbrarum,

dans des demeures paisibles.
 Il avait dit de telles paroles
 lorsque la prophétesse
 commença à répondre de telles choses:
 D'où viens à toi, ô Palinnre,
 ce désir si cruel (si insensé)?
 toi non-inhumé (qui n'as pas été enseveli);
 tu verras les eaux du-Styx
 et le fleuve sévère
 des Euménides,
 on sans-ordre (non envoyé par les Dieux;
 tu iras-vers (aborderas) la rive infernale?
 Cesse d'espérer
 les destins des Dieux être fléchis en priant;
 mais te ressouvenant prends ces paroles,
 comme consolation de ton malheur cruel:
 car (c'est que) des peuples voisins,
 poussés (poursuivis)
 par des prodiges célestes
 au loin et au large par les villes,
 expieront (apaiseront) tes os (tes mânes),
 et t'élèveront un tombeau,
 et enverront à ce tombeau
 des présents solennels,
 et ce lieu aura (portera) éternellement
 le nom de Palinnre.
 Ses soucis furent éloignés par ces paroles,
 et la douleur chassée un-peu-de-temps
 de son cœur triste;
 il se réjouit de la terre du-même-nom que lui.
 Donc ils achèvent le chemin commencé
 et ils approchent du fleuve.
 Dès que le nocher
 du haut de l'onde du-Styx
 déjà de-là aperçut eux
 aller (allant) par la forêt silencieuse,
 et tourner (diriger) le pied vers la rive,
 le premier il les attaque ainsi
 par ces paroles,
 et gourmande en-prenant-les-devants:
 Qui que tu sois
 qui t'avances armé
 vers nos fleuves,
 allons! dis pourquoi tu viens;
 et déjà de là (sans approcher davantage)
 arrête ton pas.
 Ce lieu est celui des Ombres.

Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ : 390
 Corpora viva nefas Stygia vectare carina
 Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
 Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque,
 Dis quanquam geniti atque invicti viribus essent :
 Tartareum ille manu custodem in vincla petivit, 395
 Ipsius a solio regis traxitque tremementem ;
 Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
 Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates¹ :
 « Nullæ hic insidiæ tales ; absiste moveri ;
 Nec vim tela ferunt : licet ingens janitor antro 400
 Æternum latrans exsanguis terreat umbras ;
 Casta licet patrui² servet Proserpina limen.
 Troius Æneas, pietate insignis et armis,
 Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
 Si te nulla movet tantæ pietatis imago, 405
 At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
 Agnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt.
 Nec plura his : ille admirans venerabile donum
 Fatalis virgæ, longo post tempore visum ,

des Ombres, du Sommeil et de la Nuit ; il m'est défendu de recevoir les vivants sur la barque infernale. Je me suis trop repenté d'avoir reçu Hercule, Thésée, Pirithois, quoique invincibles, quoique issus du sang des dieux. Le premier eut l'audace d'enchaîner le gardien des Enfers, et l'arracha tout tremblant du trône même de Pluton : les deux autres voulurent enlever la reine des Enfers des bras de son époux. »

La Sibylle lui répond en peu de mots : « Nous n'avons pas ces desseins perfides ; cesse de t'alarmer : ces armes ne sont point pour commettre de violences. Que le terrible Cerbère continue d'épouvanter les pâles Ombres par ses éternels aboiements ; que Proserpine demeure toujours fidèle à son époux. Énée, prince troyen, fameux par sa piété et par sa valeur, descend dans les abîmes ténébreux de l'Érèbe, pour voir son père. Si tu n'es point touché d'un si pieux dessein, reconnais du moins ce rameau. » En même temps elle tira le rameau qu'elle cachait dans sa robe. Toute la colère du nocher tombe à cet aspect : il n'en fallut pas davantage. Frappé de respect à la vue de la branche fatale, de cette offrande auguste qu'il

Somni Noctisque soporæ:
 nefas vectare
 carina Stygia
 corpora viva.
 Nec vero sum lætatus
 me accepisse lacu
 Alciden euntem,
 nec Thesea, Pirithoumque,
 quanquam essent geniti Dis
 atque invicti viribus:
 ille petivit manu
 in vincla
 custodem Tartareum,
 traxitque trementem
 a solio regis ipsius;
 hi adorti
 deducere thalamo
 dominam Ditis.

Contra quæ
 vates Amphrysia
 fata est breviter:
 Hic nullæ insidiæ tales;
 absiste moveri;
 et tela non ferunt vim:
 licet ingens janitor
 latrans æternum antro
 terreat umbras exsangues;
 licet casta Proserpina
 servet limen
 patrum.
 Troius Æneas,
 insignis pietate et armis,
 descendit ad genitorem,
 ad umbras imas Erebi.
 Si imago tantæ pietatis
 movet nulla te,
 at agnoscas
 hunc ramum
 (aperit ramum
 qui latebat veste).
 Tum corda tumida
 residunt ex ira.
 Nec plura his:
 ille admirans
 donum venerabile
 virgæ fatalis,
 visum

du Sommeil et de la Nuit qui-endort;
il est défendu de transporter
 sur la barque du-Styx
 des corps vivants.
 Et en vérité je ne me suis pas réjoui
 moi avoir (d'avoir) reçu sur *ce* lac (fleuve)
 Aloïde qui allait aux enfers,
 ni Thésée, et Piritholis,
 quoiqu'ils fussent issus des Dieux
 et invincibles par *leurs* forces:
 celui-là attaqua de *sa* main
 pour le mettre dans les fers
 le gardien du-Tartare,
 et l'entraîna tremblant
 du trône du roi lui-même;
 ceux-ci tentèrent
 d'emmener du lit-nuptial
 la femme de Pluton.

En-réponse-à ces paroles
 la prophétesse d'-Amphryse
 parla brièvement ainsi:
 Ici nulles embûches telles ne sont;
 cesse de t'émouvoir;
 et ces armes n'apportent pas la violence:
 il est-permis que l'énorme portier
 aboyant éternellement dans son antre
 épouvante les ombres privées-de-sang;
 il est-permis que la chaste Proserpine
 garde (habite) le seuil (la demeure)
 de son oncle-paternel (Pluton).
 Le troyen Énée,
 célèbre par sa piété et par ses armes,
 descend vers son père,
 vers les ombres profondes de l'Érèbe.
 Si l'image (la vue) d'une si-grande piété
 n'émeut nullement toi,
 du moins reconnais
 ce rameau
 (elle découvre le rameau
 qui était caché sous son vêtement).
 Alors le cœur gonflé du nocher
 s'affaisse (se dépouille) de sa colère.
 Et elle n'ajouta pas plus de mots que ceux-ci:
 celui-ci admirant
 le don vénérable
 de la baguette (tige) fatale,
 vu (qu'il voyait)

Cæruleam advertit puppim ripæque propinquat. 410
 Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
 Deturbat, laxatque foros¹ ; simul accipit alveo
 Ingentem Ænean : gemuit sub pondere cymba
 Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
 Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque 413
 Informi limo, glaucaque exponit in ulva.
 Cerberus hæc ingens latratu regna trifuca
 Personat, adverso recubans immanis in antro.
 Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
 Melle soporatam et medicatis frugibus offam 420
 Objicit : ille, fame rabida tria guttura pandens,
 Corripit objectam, atque immania terga resolvit
 Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
 Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
 Evaditque celer ripam irremeabilis undæ. 425

Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
 Infantumque animæ flentes in limine primo,
 Quos, dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos,
 Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.

n'avait pas vue depuis si longtemps, il tourne sa barque, et, l'approchant du rivage, il en chasse les ombres qui s'étaient assises le long des baucs; en même temps il reçoit à bord le grand Énée. La légère nacelle, composée d'écorces cousues ensemble, gémit sous le poids du héros, et fait eau de toutes parts. Il débarque enfin de l'autre côté du fleuve, et la prêtresse et le guerrier, sur un terrain fangeux rempli de roseaux.

C'est là que l'énorme Cerbère, sentinelle redoutable, couché dans son antre, fait retentir les pâles royaumes de son triple aboiement. Déjà se dressaient les serpents qui sifflent sur sa tête; mais la Sibylle lui jette un gâteau soporifique, pétri de miel et de pavots. Le monstre affamé ouvre à la fois ses trois gueules et l'engloutit, et soudain, s'affaissant sur lui-même, il tombe, appesanti par le sommeil, et remplit de son vaste corps toute l'étendue de son antre. Énée, voyant endormi le redoutable gardien des Enfers, s'avance et franchit rapidement la rive de ce fleuve qu'on ne repasse jamais.

Déjà il entend les voix plaintives et les cris aigus des enfants qui pleurent à l'entrée de ces lieux; faibles ombres, enlevées à la mamelle, et plongées dans l'horreur du tombeau, par un trépas prématuré, avant que d'avoir goûté les douceurs de la vie. Près d'eux sont ceux qui ont subi la mort par une injuste condamnation. Ces

longo tempore post,
advertit puppim cœruleam,
propinquate ripæ.
Inde deturbat alias animas
quæ sedebant
per juga longa,
laxatque foros;
simul accipit alveo
ingentem Ænean.
Cymba sutilis
gemit sub pondere,
et rimosa
accepit multam paludem.
Tandem exponit
trans fluvium incolumes
vatemque virumque
limo infirmi,
in ulvae glauca.

Ingens Cerberus,
recubans immanis
in antro adverso,
personat hæc regna
latratu trifauci.
Vates videns jam
colla horrere colubris,
objicit cui offam
soporatam melle,
et frugibus medicatis.
Ille pandens tria guttura
sæpe rabida,
corripit objectam,
atque fusus humi
resolvit terga immania,
extenditurque ingens
toto antro.
Æneas occupat aditum,
custode sepulto,
evaditque celer
ripam undæ irremcabilis.
Continuo voces auditæ,
et ingens vagitus,
animæque infantum
flentes in primo limine,
quos dies atra abstulit
exsortes dulcis vitæ
et raptos ab ubere,
et misit funere acerbo.

long temps depuis qu'il l'avait vu,
tourne-vers eux sa poupe (barque, azurée,
et approche de la rive.
De-là (ensuite) il éloigne d'autres âmes
qui étaient assises
sur les bancs longs (le long des bancs,
et fait-évacuer le tillac;
en-même-temps il reçoit dans sa barque
le grand Énée.

La barque faite d'un-léger-tissu
gémît sous le poids,
et fendue
reçut beaucoup d'eau-du-marais.
Enfin il dépose
au-delà du fleuve, sains-et-saufs
et la prophétesse et le héros
sur le limon informe (sale)
et sur l'herbe-de-marais verdâtre.

Le grand Cerbère,
couché immense
dans son antre situé-en-face,
fait-résonner ces royaumes
par son aboiement de-trois-gosiers.
La prophétesse voyant déjà
son cou se hérissier de couleuvres,
jette-devant lui un gîtean
rendu-soporifique par le miel
et par des graines préparées-avec-art.
Celui-ci ouvrant ses trois gueules
avec une faim enragée,
saisit le gâteau jeté-devant lui,
et répandu (étendu) à terre
il étale son dos (sa taille) énorme,
et il s'étend immense
dans tout (toute la grandeur de) l'antre.
Énée occupe (se rend maître de) l'entrée,
le gardien étant enseveli dans le sommeil,
et il franchit rapide
la rive de l'onde qu'on-ne-peut-repasser.
Aussitôt des voix furent entendues,
et un grand vagissement,
et les âmes des enfants
pleurant sur le premier seuil,
Après qu'un jour (destin) cruel enleva
n'ayant-pas-en-leur-part d'une douce vie
et arrachés à la mamelle,
et plongeait dans une mort prématurée.

Hos juxta falso damnati crimine mortis. 430
 Nec vero hæc sine sorte datæ, sine judice, sedes :
 Quæsitur Minos urnam movet ; ille silentum
 Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
 Proxima deinde tenent mœsti loca qui sibi lethum
 Insontes peperere manu, lucemque perosi 435
 Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
 Nunc et pauperiem et duros perferre labores !
 Fas obstat¹, tristique palus inamabilis unda
 Alligat, et novies Styx interfusa coercet.
 Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem 440
 Lugentes campi ; sic illos nomine dicunt.
 Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,
 Secreti celant calles, et myrtea circum
 Silva tegit ; curæ non ipsa in morte relinquunt.
 His Phædræ Procrinque locis², mœstamque Eriphylen 445
 Crudelis nati monstrantem vulnera cernit,
 Evadnenque, et Pasiphaen : his Laodamia

places ne sont point données au hasard, mais par des juges que le sort a choisis. Minos préside, et tient l'urne fatale. Il appelle à son tribunal les ombres muettes, examine leur vie, et recherche tous leurs crimes. Plus loin sont les malheureux qui, victimes d'un noir chagrin, ont tranché, par une mort volontaire, des jours jusqu'alors innocents, et, détestant la lumière, ont rejeté la vie avec horreur. Qu'ils voudraient maintenant souffrir encore sur la terre, et la pauvreté, et les plus pénibles travaux ! Les destins s'y opposent ; un odieux marais les retient sur ses tristes bords ; le Styx, neuf fois replié sur lui-même, les enferme à jamais dans le sombre séjour.

On découvre ensuite une plaine immense, appelée le champ des Pleurs. C'est là que, retirés dans des bosquets de myrtes, coupés de mille allées solitaires, se promènent tristement ceux que le cruel Amour a consumés sur la terre, de ses funestes attointes ; la mort même ne les délivre pas de leurs soucis. Énée aperçoit, dans ces lieux, Phèdre, Procris et la triste Ériphyle, montrant encore le coup mortel qu'elle reçut de son fils. Il voit avec elles Évadné, Pa-

Juxta hos damnati
 falso crimine
 mortis.
 Et vero hæc sedes non datæ
 sine sorte, sine judice.
 Minos quæsitores
 movet urnam.
 Ille vocatque
 concilium silentium,
 discitque vitas et crimina.
 Deinde mæsti
 tenent loca proxima,
 qui insontes
 sibi peperere lethum manu,
 perosque lucem
 projicere animas.
 Quam vellent
 perferre nunc
 in æther alto
 et pauperiem
 et duros labores!
 Fas obstat,
 palusque inamabilis
 alligat unda tristi,
 et Styx
 novies interfusa
 coercet.

Nec procul hinc
 monstrantur
 fusi in omnem partem
 campi lugentes,
 dicunt illos sic nomine.
 Hic calles secreti celant
 quos durus amor
 perdit crudeli tabe,
 et silva myrtea
 tegit circum;
 eorum non relinquunt
 in morte ipsa.
 Cernit his locis
 Phædrum, Procrinque
 mœstamque Eriphylen,
 monstrantem vulnera
 nati crudelis,
 Evadneque et Pasiphaen.
 Laodamia it comes his,
 et Cænis quondam juvenis,

ÉNÉIDE. LIVRE VI.

Près de ceux-ci *sont* les condamnés
 sur une fausse accusation
 de mort capitale.
 Mais ces demeures *ne sont pas* données
 sans sort (sans arrêt du sort), sans juge
 Minos juge-examineur
 agite l'urne *fatale*.
 Et il convoque
 la réunion des ombres silencieuses,
 et il apprend *leurs* vies et *leurs* crimes.
 Ensuite d'autres ombres tristes
 occupent les lieux les plus proches.
 ceux qui innocents
 se sont donné la mort de *leur* main,
 et qui haïssant la lumière du jour
 ont rejeté *leurs* âmes de *leur* corps.
 Oh! qu'ils voudraient-bien
 supporter maintenant
 dans l'air élevé (sur la terre)
 et la pauvreté
 et les durs travaux!
 Le destin s'y oppose,
 et le marais odieux
 les enchaîne par son onde triste,
 et le Styx
 neuf-fois coulant-entre eux et le jour
 les retient.

Et non loin de là
 sont montres
 répandus (s'étendant) de toute part
 les champs pleurants (champs des pleurs),
 on appelle eux ainsi de nom.
 Là des sentiers secrets cachent aux yeux
 ceux qu'un dur amour
 rongea par une cruelle langueur,
 et une forêt de-myrtès
 les couvre à l'entour;
 leurs soucis ne les quittent pas
 dans la mort même.
 Il (Énée) voit dans ces lieux
 Phèdre et Procris
 et la triste Eriphyle,
 montrant les blessures qu'elle reçut
 d'un fils cruel,
 et Evadné et Pasiphaé.
 Laodamie va compagne à celles-ci,
 et Cenis autrefois jeune-homme,

It comes, et, juvenis quondam, nunc femina Cænis,
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.

Inter quas Phœnissa, recens a vulnere, Dido 450
Errabat silva in magna; quam Troius heros
Ut primum juxta stetit, agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrimas, dulcique affatus amore est. 455
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat extinctam, ferroque extrema secutam!
Funeris heu! tibi causa fui! Per sidera juro,
Per Superos, et si qua fides tellure sub ima est,
Invitus, regina, tuo de littore cessi. 460
Sed me jussa Deum, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egere suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, tequæ adspectu ne subtrahe nostro. 465
Quem fugis? extremum fato, quod te alloquor, hoc est. »

siphée, Laodamie, et Cénis, autrefois jeune garçon, mais fille dans les Enfers, et rendue par le trépas à son premier sexe.

Comme elles, au milieu de cette vaste forêt, se promenait Didon, portant les marques récentes de sa blessure. Dès que le héros troyen fut près d'elle, et l'eut reconnue à travers l'obscurité, comme on voit où que l'on croit voir la lune, au commencement de son mois, s'élever entre les nuages; il versa des larmes, et lui dit avec la plus vive tendresse : « Infortunée Didon! il était donc vrai que tu ne vivais plus, et que, livrée au désespoir, tu avais toi-même tranché le fil de tes jours! Hélas! je fus la cause de ta mort! mais je prends à témoin les astres, les dieux d'en haut, et tout ce qu'il y a de sacré dans les Enfers, que si j'ai quitté tes États, c'est malgré moi. Ces mêmes dieux qui m'obligent aujourd'hui de descendre dans la nuit profonde, dans ce séjour de ténèbres et d'horreur, ce sont eux, dont les ordres absolus m'ont forcé de t'abandonner. Je n'ai pu croire que mon départ te dût causer tant de douleur. Arrête, ne t'arrache point à mes regards. Ah! qui suis-tu? c'est pour la dernière fois que le destin me permet de te parler. » C'est par ces discours, soutenus de ses larmes, qu'Énée s'efforçait d'adonir l'ombre

nano femina,
 et rursus revoluta fato
 in veterem figuram.
 Inter quas Phœnissa Dido,
 recens a vulnere,
 errabat in magna silva.
 Ut primum heros Troius
 stetit juxta quam,
 agnovitque
 per umbram obscuram,
 qualem qui aut videt
 aut putat vidisse
 lunam surgere per nubila
 mense primo,
 demisit lacrimas,
 affatusque est dulci amore.
 Infelix Dido, ergo
 verus nuntius
 venerat mihi
 extinetam
 secutamque extrema
 ferro?
 heu fui tibi causa funeris.
 Juro per sidera,
 per Superos
 et si qua fides
 est sub tellure ima,
 regina, cessi invitus
 de tuo littore.
 Sed jussa Deum,
 quæ nunc cogunt me
 ire per has umbras
 per loca senta situ,
 noctemque profundam,
 egere suis imperiis;
 nec quivi credere
 me ferre tibi discessu
 luno dolore tantum.
 Siste gradum,
 neque subtrahere te
 nostro adspectu.
 Quem fugis?
 Hoc est extremum,
 quod alloquor te,
 fato.
 Æneas talibus dictis
 lenibat

maintenant femme,
 et de nouveau retournée par le destin
 à son ancienne (première) figure.
 Entre elles la Phénicienne Didon
 récente depuis sa blessure
 errait dans la grande forêt.
 Aussitôt que le héros troyen
 s'arrêta (se trouva) auprès d'elle,
 et qu'il la reconnut
 à travers l'ombre obscure,
 telle que quelqu'un ou voit
 ou pense avoir vu
 la lune se lever à travers les nues
 le mois commençant à son premier quar-
 il laissa couler des larmes, [tier)
 et il lui parla avec un doux amour.
 Malheureuse Didon, ainsi donc
 une trop véritable nouvelle
 était parvenue à moi, m'annonçant
 que tu étais morte
 et que tu avais suivi les partis extrêmes
 en te déliant de la vie par le fer ?
 hélas ! j'ai été à toi la cause de la mort.
 Mais je jure par les astres,
 par les Dieux-d'en-haut
 et si quelque garantie du serment
 est sous la terre profonde (les Enfers),
 ô reine, je me suis retiré malgré-moi
 de ton rivage.
 Mais les ordres des Dieux,
 qui maintenant forcent moi
 d'aller parmi ces ombres, [dité,
 à travers ces lieux horribles par leur humi-
 et à travers la nuit profonde,
 m'ont poussé par leurs ordres ;
 et je n'ai pu croire
 moi apporter à toi par mon départ
 cette douleur si grande qui causa la mort.
 Arrête ton pas (ta marche),
 et ne soustrais pas toi (ne te dérobe pas
 à notre aspect (à mes regards).
 Ah ! qui fuis-tu ?
 C'est le dernier moment
 que j'entretiens toi
 par le destin (la permission du destin)
 Énée par de telles paroles
 adoucisait (s'efforçait d'adonir)

Talibus Æneas ardentem et torva tumentem ¹
 Lenibat dictis animum, lacrimasque ciebat.
 Illa solo fixos oculos aversa tenebat,
 Nec magis incepto vultum sermone movetur, 470
 Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes ².
 Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
 In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
 Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.
 Nec minus Æneas, casu percussus iniquo, 475
 Prosequitur lacrimans longe, et miseratur euntem.
 Inde datum molitur iter : jamque arva tenebant
 Ultima, quæ bene clari secreta frequentant.
 Hic illi occurrit Tydeus ³, hic inclytus armis
 Parthenopæus ⁴, et Adrasti ⁵ pallentis imago : 480
 Hic multum fleti ad superos belloque caduci
 Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens
 Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque ⁶,
 Tres Antenoridas ⁷, Cererique sacrum Polyphœten ⁸,

irritée. Didon, sans daigner le regarder, fixait vers la terre des yeux immobiles; plus froide et plus insensible aux discours du héros que le plus dur rocher, ou qu'un marbre de Paros. Enfin elle s'échappe, et fuit d'un air indigné dans un sombre bosquet, où Sichée, son premier époux, partage son amour, et répond à sa tendresse. Énée, qu'un si triste sort attendrit, la suit encore longtemps des yeux, en déplorant son malheur.

Ensuite il continue sa route, et arrive à l'extrémité de la plaine, où sont rassemblées les ombres des fameux guerriers. Il rencontre dans ces lieux Tydée, le brave Parthénopée et le pâle Adraste. Il y voit en gémissant cette multitude de Troyens que la guerre moissonna, et qui firent verser tant de larmes sur la terre : Glaucus, Médon, Thersiloque, les trois fils d'Anténor, Polyphète, prêtre de Cérès, et] Idée toujours armé, toujours conduisant son char. Toutes

animum
ardentem
et tumentem torva,
ciebatque lacrimas.
Illa aversa
tenebat oculos fixos solo,
neo magis movetur
vultum
sermone incepto
quam si stet
silex dura
aut cautes Marpesia.
Tandem sese corripuit
atque r' fugit inimica
in nemus umbriferum,
ubi pristinus conjux,
Sichæus,
respondet curis illi
æquatque amorem.
Neo minus Æneas,
percussus casu iniquo,
prosequitur longe
lacrimans,
et miseratur euntem.

Inde molitur
iter datum ;
jamque teuebant
arva ultima
quæ clari bello
frequentant seoreta.
Hic Tydeus occurrit illi,
hic Parthenopæus,
inclutus armis,
et imago
pallentis Adrasti :
hic Dardanidæ
fleti multum ad superos
caducique bello.
Quos omnes oeruens
longo ordine,
ille ingemuit
Glaucumque, Medontaque,
Thersilochumque,
tres Antenoridas,
Polyphœstenque
sacrum Cereri,
Idæumque tenentem

en son âme
elle irritée
et regardant de-travers,
et il faisait-venir (versait) des larmes.
Celle-ci (Didon) détournée
tenait *ses* yeux fixés au sol,
et elle n'est pas plus émue
de visage
par ce discours commencé
que si elle se tenait-debout
roche dure
ou bloo-de-marbre de-Paros.
Enfin elle se déroba-rapidement
et se réfugia irritée
dans la forêt ombreuse,
où son ancien (premier) époux,
Sichée,
répond aux soucis à elle (à sa tendresse)
et égale son amour (la paye de retour).
Et non moins (néanmoins) Énée,
frappé (touché) de son malheur oruel,
la suit loin (longtemps)
en pleurant.
et plaint *elle* qui s'en-va.

De là il poursuit
le chemin qu'il lui est accordé de suivre ;
et déjà ils tenaient (foulaient)
les ohamps derniers
que les *hommes* illustres dans la guerre
peuplent séparés des autres champs.
Là Tydée se présente à lui (s'offre à ses
là Parthénopée, [yeux,
célèbre par les armes,
et l'image
du pâle Adraste :
là les Troyens [(chez les hommes)
pleurés beauconp ohez ceux d'en-haut
et tombés dans la guerre.
Lesquels tous voyant
sur une longue file,
celui-là Énée) gémît
et sur Glaucus, et sur Médon,
et sur Thersiloque,
tous trois fils d'Anténor,
et sur Polyphète
consacre à Cérès,
et sur Idée tenant (conduisant)

Idæumque¹, etiam currus, etiam arma tenentem. 485
 Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.
 Nec vidisse semel satis est; juvat usque morari,
 Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
 At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges,
 Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras, 490
 Ingenti trepidare metu : pars vertere terga,
 Ceu quondam petiere rates; pars tollere vocem
 Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantes.
 Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
 Deiphobum² vidit, lacerum crudeliter ora, 495
 Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
 Auribus, et truncas inhoneste vulnere nares.
 Vix adeo agnovit pavitantem, ac dira legentem³
 Supplicia, et notis compellat vocibus ultro :
 « Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri, 500
 Quis tam crudeles optavit sumere pœnas?

ces ombres, l'ayant reconnu, s'assemblent autour de lui : ce n'est point assez de le voir une fois; elles ne peuvent le quitter, le suivent toujours, et veulent savoir les motifs de son voyage. Mais les chefs des Grecs et les soldats d'Agamemnon, à la vue du héros et de ses armes, qui brillent dans l'obscurité, sont saisis d'épouvante. Les uns prennent la fuite, comme autrefois ils regagnaient leurs vaisseaux; les autres veulent crier, leur cri expire dans leur bouche, et laisse à peine échapper un faible accent.

Parmi ces ombres, Énée voit Déiphobe, l'un des fils de Priam, le corps couvert de plaies, les deux mains coupées, le visage cruellement déchiré, les oreilles arrachées de ses tempes, et le nez mutilé par une affreuse blessure. Honteux et tremblant, il cachait son ignominieuse difformité. Énée le reconnaît à peine, et lui dit d'une voix qui lui fut connue : « Brave Déiphobe, digne rejeton de l'antique Teucer ! quel barbare a pu s'abandonner à de telles ven-

etiam currus,
etiam arma.
Animæ frequentes
circumstant
dextra lævaque.
Nec est satis
vidisse semel :
juvat
morari usque,
et conferre gradum,
et discere
causas veniendi.
At proceres Dananum
phalangesque Agamemno-
nt videre virum [nir,
armaque fulgentia
per umbras,
trepidare
ingenti metu :
pars vertere terga,
ceum quondam
petiere rates ;
pars tollere
vocem exiguam ;
clamor inceptus
frustratur biantes.
Atque vidit hic
Deiphobum Priamiden
laniatum toto corpore,
lacerum crudeliter ora,
ora, ambasque manus,
temporaque populata
auribus raptis,
et nares truncas
vulnere inhonesto.
Vix adeo
agnovit pavitantem
et tegentem
supplicia dira,
et compellat ultro
vocibus notis :
Deiphobe armipotens,
genus a sanguine alto
Teucri,
quis optavit
sumere poenas
tam crudeles ?

encore un char,
tenant encore des armes.
Les âmes en-grand-nombre
entourent *Énée*
à droite et à gauche.
Et ce n'est pas assez pour elles
de l'avoir vu une-fois :
il leur plait
de le retarder sans-cesse,
et de joindre leur marche à la sienne,
et d'apprendre
les causes de venir (de sa venue).
Mais les chefs des Grecs
et les phalanges Agamemnoniennes,
dès qu'ils virent le héros
et ses armes qui brillaient
à travers les ombres de la nuit,
se mirent à trembler
d'une grande crainte :
une partie se mit à tourner le dos,
comme autrefois
ils gagnèrent leurs vaisseaux ;
une partie à pousser
une voix faible ;
le cri commencé
abusé eux qui ouvrent-la-bouche.
Et *Énée* vit là
Déiphobe fils-de-Priam
débilité par tout le corps,
mutilé cruellement au visage,
au visage, et aux deux mains,
et aux tempes ravagées
les oreilles étant enlevées,
et au nez coupé
par une blessure hideuse.
A peine donc *Énée*
le reconnut tremblant
et cachant
ses plaies oruelles, [vanta
et il (qu'il) l'interpella en-prenant-les-de-
d'une voix connue :
Déiphobe puissant-par-les-armes,
race du sang élevé (noble)
de Teucer,
qui est-ce qui a désiré
tirer de toi (t'infliger) des peines
si cruelles ?

Cui tantum de te licuit? Mihi fama suprema
 Nocte tulit, fessum vasta te cæde Pelasgum,
 Procubuisse super confusæ stragis acervum.
 Tunc egomet tumulum Rhæteo¹ in littore inanem 505
 Constitui, et magna manes ter voce vocavi.
 Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi
 Conspicere, et patria decedens ponere terra. »
 Ad quæ Priamides : « Nihil o tibi, amice, relictum;
 Omnia Deiphobo solvisti et funeris² umbris : 510
 Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænae
 His mersere malis; illa hæc monumenta reliquit.
 Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
 Egerimus, nosti (et nimium meminisse necesse est!)
 Quum fatalis equus saltu super ardua venit 515
 Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo³.
 Illa, chorum simulans, evantes⁴ orgia circum
 Ducebat Phrygias; flammam media ipsa tenebat
 Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.

geances? en quelles mains es-tu tombé? Dans cette nuit qui fit pour nous la dernière, on m'avait dit qu'ayant fait un grand carnage des Grecs, tu étais demeuré étendu, las et sans vie, sur un amas confus d'ennemis égorgés. Alors je t'élevai moi-même un tombeau sur le rivage de Rhétée, et j'appelai trois fois tes mânes à haute voix. Je laissai des armes avec ton nom gravé sur ce monument. Mais je ne pus te trouver toi-même, cher ami, ni t'inhumer avant mon départ dans le pays de nos aïeux. — « Ami, reprit Déiphobe, tu n'as rien oublié : tout ce qu'on doit aux morts, tu l'as fait pour Déiphobe et pour son ombre malheureuse. C'est ma cruelle destinée et l'horrible forfait de cette Lacédémonienne, qui m'ont réduit en ce triste état. Voilà les gages qu'Hélène m'a laissés de sa foi. Tu te souviens (et comment en perdre jamais la mémoire!) de cette joie trompeuse où nous nous livrâmes, durant la dernière nuit de Troie, lorsque le funeste cheval eut franchi nos superbes murailles, portant dans ses flancs nos ennemis armés. La perfide, feignant de célébrer des danses, contraignait toute la ville à la tête de nos Phrygiennes en Bacchantes; et, parmi ces orgies, avec un énorme flambeau qu'elle tenait à la main, elle appelait les Grecs du haut

Cui tantum licuit
de te ?
Fama tulit mihi
te, suprema nocte,
fessum
vasta cæde Pelasgum,
procubuisse super acervum
stragis confusæ.
Tunc egomet constitui
inmulum inanem
in littore Rhæteo,
et vocavi ter manes
magna voce.
Nomen et arma
servant locum.
Nequivi conspiciere te,
amico, et decedens
ponere terra patria.
Ad quæ Priamides:
Nihil relictum tibi,
o amice;
solvesti omnia Deiphobo
et umbris funeris.
Sed mea fata
et scelus exitiale
Lacænæ
mersere me his malis;
illa reliquit
hæc monumenta.
Namque nosti
ut egerimus
supremam noctem
inter gaudia falsa,
— et est nimium necesse
meminisse ! —
quum equus fatalis
venit saltu
super Pergama ardua,
et gravis attulit alvo
peditem armatum.
Illa, simulans chorum,
ducebat circum
Phrygias evantes orgia;
ipsa media tenebat
ingentem flammam;
et vocabat Danaos
ex summa arce.

A qui tant de barbarie a-t-il été permis
sur toi ?
La Renommée a rapporté à moi
que toi, dans la dernière nuit,
fatigué
d'un vaste carnage de Grecs,
tu étais resté étendu sur un monceau
de carnage entassé (cadavres accumulés).
Alors moi-même j'ai élevé
un tombeau vide
sur le rivage de-Rhétée,
et j'ai appelé trois-fois *tes* mânes
à grande (haute) voix.
Ton nom et *tes* armes
occupent ce lieu.
Je n'ai-pas-pu apercevoir toi,
ami, et en m'éloignant
te déposer dans la terre paternelle.
A ces paroles le fils-de-Priam répond :
Rien n'a été laissé (omis) par toi,
ô mon ami ; [phobe
tu as acquitté tous *les* devoirs envers Déi-
et envers l'ombre de son cadavre.
Mais mes destins
et le orime funeste
de la Lacédémonienne (Hélène)
ont plongé moi dans ces maux ;
celle-là m'a laissé
ces souvenirs.
Car tu sais
comment nous avons passé
la dernière nuit
au milieu des joies fausses (trompeuses),
— et il est trop nécessaire
de nous en souvenir ! —
lorsque le cheval fatal
vint d'un saut
au-dessus de Pergame (Troie) élevée,
et pesant (plein) apporta dans son ventre
le fantassin armé. [dances,
Celle-là (Hélène), simulant un chœur de
conduisait tout-autour
les Phrygiennes célébrant les orgies ;
elle-même placée-au-milieu tenait en main
une grande flamme (torche enflammée),
et appelait les Grecs
du haut de la citadelle.

Tum me confectum curis somnoque gravatum	520
Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem	
Dulcis et alta quies placidæque simillima morti.	
Egregia ¹ interea conjux arma omnia tectis	
Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem.	
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit :	525
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,	
Et famam exstingui veterum sic posse malorum.	
Quid moror ? irrumpunt thalamo ; comes additus una	
Hortator scelerum <i>Æolides</i> ² . Di, talia Graiis	
Instaurate, pio si pœnas ore reposco !	530
Sed te qui vivum casus, âge, fare vicissim	
Attulerint : pelagîne venis erroribus actus,	
An monitu Divum ? an quæ te fortuna fatigat,	
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires ? »	
Hac vice sermonum roseis Aurora ³ quadrigis	535

de la citadelle. Pour moi, accablé de lassitude et de sommeil, je m'étais jeté sur mon lit infortuné, et je goûtais un repos tranquille, hélas ! trop semblable à la mort. Cependant ma tendre épouse avait retiré de ma maison toutes les armes, et surtout ma fidèle épée que j'avais sous mon chevet. Alors elle fait venir Ménélas, et lui ouvre mon appartement ; croyant sans doute, par une utile trahison, regagner le cœur de son premier époux, et lui faire oublier ses autres crimes. Enfin ils entrent en foule, Ulysse avec eux, Ulysse ! l'âme de tous les forfaits. Dieux ! ai-je droit d'implorer votre vengeance, renouvelez pour les Grecs de pareilles horreurs ! Mais, toi-même, parle ; dis, à ton tour, quel hasard t'amène vivant dans ces lieux. Est-ce le caprice des flots dont tu serais le jonet, est-ce l'ordre des dieux, ou quelque situation pressante, qui te conduit dans ce séjour de tristesse, que le soleil n'éclaira jamais ? »

Pendant ces entretiens, l'Aurore, sur son char brillant, avait

Tum infelix thalamus
habuit me confectum curis
gravatumque somno,
quiesque dulcis et alta
simillimaque
morti placidæ
pressit jacentem.
Interea

egregia oonjux
emovet omnia arma tectis,
et subdlexerat capiti
fidum ensem :
vocat intra tecta
Menelaum,
et pandit limina :
scilicet sperans id fore
magnum munus
amanti,
et famam

veterum malorum
posse exstingui sic.

Quid moror ?

Irrumpunt thalamo ;

Æolides,

hortator scelerum,

additus una

comes.

Di, instaurate talia

Graiiis !

si reposco poenas

ore pio.

Sed age, fare vicissim

qui casus attulerint

te vivum :

venisne actus

erroribus

pelagi ?

an monitu Divum ?

an quæ fortuna

fatigat te,

ut adires

tristes domos sine sole,

loca turbida ?

Hæc vice sermonum

Aurora

quadrigis roseis

jam trajecerat

Alors la funeste chambre-nuptiale

eut (reçut) moi accablé de soucis

et appesanti par le sommeil,

et un repos doux et profond

et très-semblable

à une mort paisible

accabla *moi* couché.

Pendant ce temps-là

ma bonne épouse

éloigne toutes les armes de la maison,

et elle avait retiré de dessous *ma* tête

ma fidèle épée :

elle appelle (introduit) dans la maison

Ménélas,

et *lui* ouvre les portes :

sans-doute espérant cela devoir être

un grand présent (service)

pour *son* époux qui l'aimait,

et le *mauvais* renom

de *ses* anciens méfaits

pouvoir être éteint ainsi.

Mais pourquoi retardé-je *mon récit* ?

Ils se précipitent dans la chambre ;

le petit-fils-d'Éole,

instigateur de crimes,

est ajouté ensemble (s'est joint à eux)

comme compagnon.

Dieux ! renouvelez de telles horreurs

pour les Grecs !

si je demande *ces* peines (cette vengeance)

d'une bouche pieuse (juste).

Mais allons, dis à-*son*-tour

quels hasards (événements) ont amené *toi*

toi vivant :

est-ce-que tu viens poussé

par les courses-incertaines

de la mer ?

ou par l'avertissement des Dieux ?

ou quelle fortune

fatigue (poursuit) *toi*,

pour que tu aies abordé

les tristes demeures sans soleil,

lieux *toujours* sombres ?

Durant cette succession de discours

l'Aurore

avec *son* quadrigé de-rose

avait déjà traversé

Jam medium æthereo cursu trajecerat axem :
 Et fors omne datum traherent per talia tempus ;
 Sed comes admonuit , breviterque affata Sibylla est :
 « Nox ruit , Ænea ; nos flendo ducimus horas.
 Hic locus est partes ubi se via findit in ambas : 540
 Dexterâ , quæ Ditis magni sub mœnia tendit ,
 Hac iter Elysium nobis ; at læva malorum
 Exercet pœnas , et ad impia Tartara mittit. »
 Deiphobus contra : « Ne sævi , magna sacerdos ,
 Discedam , explebo numerum¹ , reddarque tenebris. 545
 I , decus , i , nostrum ; melioribus utere fatis. »
 Tantum effatus , et in verbo vestigia torsit.

Respicit Æneas subito , et sub rupe sinistra
 Mœnia lata videt , triplici circumdata muro ,
 Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis 550
 Tartareus Phlegethon , torquetque sonantia saxa.
 Porta adversa ingens , solidoque adamante² columnæ ,
 Vis ut nulla virum , non ipsi excindere ferro

déjà franchi le milieu de sa carrière , et le temps marqué se serait peut-être consumé en pareils discours ; mais la Sibylle les interrompit. « Énée , dit-elle , la nuit approche , et nous passons les moments à gémir. Voici l'endroit où le chemin se partage ; celui que tu vois à droite conduit au palais du grand dieu des Enfers ; c'est la route de l'Élysée : celui qui est à gauche mène au Tartare , séjour des méchants , et théâtre de leurs justes supplices. » — « Grande prêtresse , répliqua Déiphobe , ne te mets pas en courroux : je me retire. Je vais rejoindre la foule des ombres et je me replonge dans les ténèbres. Va , princesse , l'honneur des Troyens ! jouis d'un sort plus heureux. » En disant ces mots , il s'éloigne.

Énée se retourne alors , et voit à gauche , au pied d'un roc , une forteresse environnée d'une triple muraille , autour de laquelle le rapide Phlégéthon roule avec fracas des torrents de flammes , à travers les débris de rochers qu'il entraîne. En face se présente la porte de cet horrible lieu , large et soutenue de colonnes d'un acier si dur , que ni le fer , ni les efforts des hommes , ni la puissance même des

cursu æthereo
medium axem :
et fors
traherent
per talia
omne tempus datum ;
sed Sibylla comes
admonuit,
afflataque est breviter :
Ænea, nox ruit,
nos ducimus horas flendo.
Hic est locus ubi via
se findit in ambas partes :
dextera, quæ tendit
sub mœnia magni Ditis,
hæc iter Elysium
nobis ;
at læva
exercet
pœnas malorum,
et mittit
ad Tartara impia.
Contra Deiphobus :
Ne sævi, magna sacerdos ;
discedam,
explebo
numerus,
reddarque tenebris.
I, nostrum decus, i,
utere fati melioribus.
Effatus tantum,
et torsit vestigia
in verbo.

Æneas respicit subito,
et videt sub rupe sinistra
mœnia lata,
circumdata triplici muro,
quæ Phlegethon,
amnis rapidus Tartareus,
ambit flammis torrentibus,
torquetque saxa sonantia.
Porta adversa ingens,
columnæque
adamante solido,
ut nulla vis virum,
non cœlicolæ ipsi
valeant excindere ferro.

dans sa course aérienne
le milieu de l'axe (du ciel) :
et peut-être
ils passeraient (auraient passé)
dans de tels *entretiens*
tout le temps accordé ;
mais la Sibylle sa compagne
l'avertit,
et lui parla brièvement ainsi :
Énée, la nuit tombe vite,
et nous passons les heures en pleurant.
Ici est le lieu où la route
se divise en deux parties :
celle de-droite, qui se dirige
vers les murs du grand Pluton,
par celle-là le chemin de-l'Élysée
s'offre à nous ;
mais celle de-gauche
exerce (mène aux lieux où s'exercent)
les peines des méchants,
et conduit
au Tartare impie.
De-son-côté Déiphobe dit :
Ne t'irrite pas, grande prêtresse ;
je me retirerai,
je complèterai
le nombre *des ombres*,
et je serai rendu aux ténèbres.
Va, notre gloire, va,
sers-toi (jouis) de destins meilleurs.
Il dit *cela* seulement,
et il tourna *ses pas* (s'éloigna)
à cette parole.

Énée regarde-derrière tout-à coup,
et il voit sous une roche à-gauche
des remparts larges (spacieux),
entourés d'un triple mur,
que le Phlégéthon,
fleuve rapide du-Tartare,
entoure de flammes brûlantes,
et roule des rochers retentissants.
La porte située-en-face *est* grande,
et *ses* colonnes
sont d'adamas solide (massif),
de-sorte-que nulle force d'hommes,
ni les habitants-du-ciel eux-mêmes
ne pourraient la renverser par le fer.

Cœlicolæ valeant : stat ferrea turris ad auras ;
 Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta , 555
 Vestibulum exsomis servat noctesque diesque.
 Hinc exaudiri gemitus et sæva sonare
 Verbera ; tum stridor ferri , tractæque catenæ.
 Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit.
 « Quæ scelerum facies ? o virgo, effare ; quibusve 560
 Urgentur pœnis ? quis tantus plangor ad auras ? »
 Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclyte Teucrum ,
 Nulli fas casto sceleratum insistere limen ;
 Sed me, quum lucis Hecate præfecit Avernis ,
 Ipsa Deum pœnas¹ docuit, perque omnia duxit. 565
 Gnosius hæc Rhadamanthus² habet durissima regna ,
 Castigatque auditque dolos, subigitque fateri
 Quæ quis apud superos³ furto lætatus inani
 Distulit in seram commissa piacula⁴ mortem.
 Continuo sontes ultrix accincta flagello 570

dieux ne sauraient les renverser. Une tour de fer s'élève dans les airs ;
 et Tisiphone, vêtue d'une robe ensanglantée, veille jour et nuit, assise
 à l'entrée de ce séjour. De là se font entendre les gémissements
 confondus avec le bruit des cruels coups de fouet, et des chaînes de
 fer que traînent les malheureux. Énée s'arrête, saisi d'horreur, et
 prête une oreille attentive. « Parle, dit-il, sainte prêtresse ; quels
 forfaits punit-on dans ces lieux ? quels tourments y endurent les
 coupables ? d'où partent ces lamentables cris ? » — « Illustre chef
 des Troyens, répondit-elle, nul homme juste ne peut entrer dans
 ce séjour de crimes. Mais lorsque la déesse Hécate me confia la garde
 des bois sacrés de l'Averne, elle-même m'instruisit des vengeances
 des dieux ; elle-même me conduisit partout. C'est ici l'empire où
 Rhadamanthe exerce un pouvoir rigoureux, recherche les crimes et
 les punit, force les coupables d'avouer des forfaits qu'ils se réjouis-
 saient d'avoir su dissimuler sur la terre, et dont ils remettaient
 l'expiation au moment tardif du trépas. Dès que l'arrêt est pro-
 noncé, la cruelle Tisiphone, armée d'un fouet vengeur, les frappe
 à coups redoublés, et insulte à leur douleur. De la main gauche,

Turris ferrea
 stat ad auras,
 Tisiphoneque sedens,
 succincta palla cruenta,
 eervat exsomis vestibulum
 noctesque diesque.
 Hinc gemitus
 exaudiri,
 et verbera sæva sonare;
 tum stridor ferri,
 catenæque tractæ.
 Æneas constitit,
 exterritusque
 hausit strepitum.
 Quæ facies
 scelerum?
 o virgo, effare;
 quibusve pœnis urgentur?
 Qui tantus plangor
 ad auras?
 Tum vates
 orsa loqui sic:
 Dux inclyte Teucrum,
 fas nulli casto
 insistere limen sceleratum;
 sed Hecate ipsa,
 quum præfecit me
 lucis Avernis,
 docuit pœnas
 Deum,
 duxitque per omnia.
 Rhadamanthus Gnosius
 habet hæc regna durissima,
 castigatque auditque dolos,
 subigitque fateri
 piacula
 commissa
 apud superos,
 quæ quis distulit
 in mortem seram,
 lætatur
 furto inani.
 Continuo Tisiphone ultrix
 accincta flagello
 quatit soutes
 insultans,
 intentansque sinistra

Une tour de-fer
 se dresse vers les airs,
 et Tisiphone assise,
 ceinte d'une robe sanglante,
 garde sans-dormir le vestibule
 et les jours et les nuits (nuit et jour).
 De là des gémisséments
 ne cessent d'être entendus,
 et les coups cruels de retentir;
 puis on entend le grincement du fer,
 et les chaînes traînées.
 Énée s'arrêta,
 et épouvanté
 il aspira (éconta) le bruit.
 Quels aspects (quelles sortes)
 de crimes sont ici?
 ô vierge, dis-le-moi;
 ou de quelles peines sont-ils poursuivis?
 Quel si-grand bruit-douloureux
 monte vers les airs?
 Alors la prophétesse
 commença à parler ainsi:
 Chef illustre des Troyens,
 il n'est permis à nul homme par
 de s'avancer-sur ce seuil des-crimes;
 mais Hécate elle-même,
 lorsqu'elle préposa moi
 anx (à la garde des) bois de-l'Averne,
 m'instruisit-sur les peines
 des Dieux (infligées par les Dieux),
 et me conduisit par tons ces lieux.
 Rhadamanthe de-Gnose (de Crète)
 possède ce royaume très-dur,
 et bâtie et entend les fraudes,
 et force d'avouer
 les fautes-dignes-d'expiation
 commises
 chez ceux d'en-haut (les hommes),
 et que chaon diffère d'expiér
 jusqu'à la mort tardive,
 s'étant réjoui pendant la vie
 d'un secret vain.
 Aussitôt Tisiphone vengeresse
 armée d'un fouet
 frappe les coupables
 en les insultant,
 et leur présentant de la main-gauche

Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum. »

Tum deinum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. « Cernis custodia¹ qualis
Vestibulo sedeat ? facies quæ limina servet ? 575
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hvdra
Sævior intus habet sedem : tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.
Hic genus antiquum Terræ, Titania pubes, 580
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloidas geminos², immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea³ pœnas, 585
Dum flammæ Jovis et sonitus imitatur Olympi :
Quattuor hic invectus equis et lampada quassans,
Per Graium populos mediæque per Elidis⁴ urbem

elle leur présente ses horribles serpents, et appelle ses barbares sœurs pour la seconder. »

Tout à coup s'ouvrent, avec un bruit effroyable et en grinçant sur leurs gonds, les portes sacrées. « Tu vois, dit la Sibylle, quelle sentinelle est postée sous ce vestibule ? quelle horrible figure en défend l'accès ? An dedans est une hydre plus terrible encore, armée de cinquante gueules toujours béantes. Plus bas est le Tartare lui-même, gouffre immense, qui s'enfonce deux fois autant sous l'empire des ombres, que s'élève au-dessus de la terre la voûte étoilée des cieux. Là sont les Titans, ces antiques enfants de la Terre, qui, précipités par la foudre, roulent à jamais dans des abîmes sans fond. Là j'ai vu les deux fils d'Aloëüs, ces géants énormes qui de leurs mains tentèrent d'ébranler l'Olympe et de chasser Jupiter de l'empire des cieux. J'ai vu l'impie Salmonée cruellement châtié pour avoir tenté d'imiter le tonnerre et les feux vengeurs de Jupiter. Agitant dans ses mains une torche enflammée et traîné sur un char à quatre chevaux, il s'en allait triomphant à travers la ville d'Élis,

angues torvos ,
vocat
agmina sæva sororum.

Tum demum portæ sacræ

stridentes
cardine horrisono
panduntur.

Cernis qualis custodia
seleat vestibulo ?

quæ facies
servet limina ?

Hydra sævior,
immanis

quingenta hiatibus a-
habet sedem intus : [tris,

tum Tartarus ipse

patet in præceps,
tenditque sub umbras ,
bis tantum

quantus inspectus cœli
ad Olympum æthereum.

Hic genus antiquum
terræ ,

pubes Titania
dejecti fulmine
volvuntur in fundo Imo.

Hic et vidi
geminos Aloidas ,

corpora immania ,
qui aggressi

rescindere manibus
magnum cœlum ,

detrudereque Jovem
regnis superis.

Vidi et Salmonea
dantem pœnas crudeles ,

dum
imitatur

dammas Jovis
et sonitus Olympi.

Hic invectus

quatuor equis
et quassans lampada

ibat ovans ,
per populos Graium

perque urbem

Elidis mediæ

des serpents aux-regards-affreux ,
elle appelle

la troupe cruelle de ses sœurs.

Alors enfin les portes sacrées
gruçant

sur leur gond au-son-horrible
sont ouvertes.

Tu vois quelle garde

est assise (placée) au vestibule ?

quelle figure

garde les seuils (les portes) ?

Une hydre plus cruelle encore,
horrible

par cinquante gueules-béantes affreuses
à sa demeure au dedans :

ensuite le Tartare lui-même

s'ouvre en précipice

et s'enfonce sous les ombrés ,
deux-fois autant

que la vue-en-haut du ciel

s'étend de la terre vers l'Olympe éthéré

Ici la race antique

de la terre ,

la jeunesse titanicque (les Titans)

renversés par la foudre

sont roulés dans le fond le plus bas.

Ici j'ai vu

les deux fils-d'Aloëus ,

corps énormes ,

qui entreprirent

de briser de leurs mains

le grand ciel ,

et de pousser-en-bas Jupiter

du haut des royaumes supérieurs.

J'ai vu aussi Salmonee

donnant (subissant) des peines cruelles ,

tandis que (parce que)

il imite (il avait imité)

les flammes (la foudre) de Jupiter

et le bruit de l'Olympe.

Celui-ci voituré (traîné)

par quatre chevaux

et secouant une torche

allait, triomphant ,

à travers les peuples des Grecs

et par la ville

d'Elis mitoyenne (au milieu)

Ibat ovans, Divumque sibi poscebat honorem
 Demens ! qui nimbos et non imitabile fulmen
 590 Ære et cornipedum pulsu simularat equorum.
 At pater omnipotens densa inter nubila telum
 Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
 Lumina), præcipitemque immani turbine adegit.
 Necnon et Tityon¹, Terræ omniparentis alumnum, 595
 Cernere erat ; per tota novem cui jugera corpus
 Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
 Immortale jecur tondens, secundaque pœnis
 Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
 Pectore ; nec fibris requies datur ulla renatis. 600
 « Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque²,
 Quos super atra silex jamjam lapsura cadentique
 Imminet assimilis ? Lucent genialibus altis
 Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
 605 Regifico luxu : Furiarum maxima juxta
 Accubat, et manibus prohibet contingere mensas,

aux yeux des peuples de la Grèce, et disputait aux dieux l'hommage et l'encens des mortels. Insensé ! qui croyait, en poussant sur un pont d'airain son char retentissant, imiter le fracas des orages et le tonnerre inimitable ! Mais le puissant père des dieux, du sein des nues embrasées, lança contre cet audacieux, non pas de vains éclairs, ni les feux pâlisants d'une torche, mais la foudre véritable qui le précipita dans les gouffres du Tartare. J'y voyais aussi Titye enfant de la terre qui produit tout ; géant monstrueux dont le corps étendu couvrait neuf arpents tout entiers. Un énorme vautour vit au sein de sa vaste poitrine, et d'un bec cruel, aiguisé par la faim, lui déchira le foie et les entrailles, s'en nourrit sans les consumer, et ne laisse aucun relâche à ses chairs, éternel aliment à d'éternelles morsures, toujours renaissantes, toujours fécondes pour son supplice.

« A quoi bon te parler de ces fameux Lapithes, Ixion et Pirithoüs ? Un rocher, suspendu sur leur tête, semble toujours prêt à tomber, et à les écraser de sa chute. Couchés sur des lits superbes et somptueux, ils ont devant les yeux des tables servies avec magnificence : mais la reine des Furies est assise à leurs côtés ; et, dès qu'ils osent porter la main sur ces mets délicieux, armée de son flam-

poscebatque sibi
 nouorem diuim :
 demens ! qui simularat ære
 et pulu
 equorum coruipedum
 nimbos
 et fulmen non imitabile.
 At pater omnipotens
 coutorsit telum
 inter nubila densa
 (ille non faces
 nec lumina fumea tædis)
 adegitque præcipitem
 turbine
 immani.
 Necnon erat cernere et
 Tityon, alumnum
 terræ omniparentis.
 Cui corpus
 porrigitur
 per novem jugera tota,
 vulturque immanis
 toudens rostro obunco
 jecur immortale
 visceraque fœcunda pœnis,
 rimaturque epulis,
 habitatque
 sub pectore alto,
 nec ulla requies datur
 fibris renatis.
 Quid memorem Lapithas
 Ixiona, Pirithoumque
 super quos imminet
 silex atra
 jamjam lapsura
 assimilisque cadenti ?
 Fulora aurea lucent
 altis toris
 genialibus,
 epulæque paratæ
 ante ora
 luxu regifico.
 Maxima furiarum
 accubat juxta,
 et prohibet contingere
 mensas manibus,
 exurgitque

et demandait pour lui *mortel*
 l'honneur des Dieux : les honneuradivins :
 insensé ! qui imitait avec l'airain
 et par le piétinement
 des chevaux-aux-pieds de-corne
 les nuées *chargées d'orage*,
 et la foudre non imitable.
 Mais *Jupiter* le père tout-puissant
 darda un trait
 entre les nuages épaïs
 (celui-ci ne lança pas des brandons
 ni des lumières fumeuses avec des torches)
 et poussa *Salmonée* précipité
 au moyen d'un tourbillon
 immense *de flammes*.
 Et il y avait à voir aussi
 Tityus, élève (fils)
 de la terre qui-produit-tout.
 Auquel le corps (le corps duquel)
 est étendu
 par (sur) neuf arpents tout-entiers,
 et un vautour énorme
 rongeant avec son bec crochu
 son foie immortel
 et ses entrailles fécondes pour les peines,
 et les déchire pour ses repas,
 et habite
 sous sa poitrine profonde,
 et aucun repos n'est donné
 à ses fibres qui renaissent sans fin.
 Pourquoi rappellerais-je les Lapithes,
 Ixion et Pirithoüs
 sur lesquels est suspendu
 un rocher noir
 déjà devant tomber (près de tomber)
 et semblable à un rocher en effet tombant
 Des colonnes d'or brillent
 autour de hauts lits
 invitant-à-la-volupté.
 et des repas sont préparés
 devant leur visage
 avec un luxe royal.
 La plus grande des furies
 est couchée auprès,
 et les empêche de toucher
 les tables de leurs mains.
 et se lève

Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.
 Illic, quibus invisī fratres, dum vita manebat,
 Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti;
 Aut qui divitiis soli incubuere repertis, 610
 Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est,
 Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
 Impia, nec veriti dominorum fallere dextras¹ :
 Inciūsi pœnam expectant. Ne quære doceri
 Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave² mersit : 615
 Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum
 Districti pendent; sedet, æternumque sedebit
 Infelix Theseus³; Phlegyasque⁴ miserrimus omnes
 Admonet, et magna testatur voce per umbras :
 « Discite justitiam moniti, et non temnere Divos. » 620
 Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
 Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit⁵;

beau menaçant, elle les arrête et les épouvante de sa voix terrible. Là sont ceux qui, pendant leur vie, ont haï leurs frères, maltraité leur père, ou trahi les intérêts d'un client; les avarés, troupe innombrable, qui ont entassé des trésors pour eux seuls, et n'en ont point fait part à leur proches; les adultères, poignardés pour leurs crimes; ceux qui ont trempé dans des guerres impies, ou qui n'ont pas craint de se soustraire à la main d'un maître : tous enfermés dans ces lieux attendent leur supplice. Ne me demande point quel est le supplice, quel est le sort des coupables, et dans quel genre de malheurs ils sont plongés. Les uns roulent une pierre énorme; les autres sont liés et suspendus aux rayons d'une roue en mouvement. L'infortuné Thésée est assis et le sera éternellement; et (dans son malheur extrême) Phlégyas donne une leçon aux impies, et crie sans cesse, dans ce séjour de ténèbres : « Apprenez par mon exemple à respecter la justice, et à ne pas vous attaquer aux Dieux ! » Celui-ci a vendu sa patrie, et l'a soumise à un tyran : celui-là, pour faire et pour abroger des lois n'a consulté que son avarice. Ce père ince-

attollens facem,
 atque intonat ore.
 Hic, quibus
 fratres invisi
 dnm vita manebat,
 parensve pulsatus,
 aut fraus
 innexa clienti;
 aut qui soli
 incubuere divitiis repertis,
 nec posuere partem
 suis,
 quæ turba est maxima,
 quique cæsi
 ob adulterium,
 quique secuti
 arma impia,
 nec veriti fallere
 dextras
 dominorum,
 inclusi
 expectant poenam.
 Ne quære doceri
 quam poenam,
 aut quæ forma
 fortunæ
 mersit viros.
 Alii volvunt
 saxum ingens,
 districtive
 pendunt
 radiis rotarum.
 Infelix Theseus sedet
 sedebitque æternum;
 Phlegyasque miserrimus
 admonet omnes,
 et testatur magna voce
 per umbras:
 Moniti
 discite justitiam
 et non temere divos.
 Hic vendidit patriam
 auro,
 imposuitque
 dominum potentem;
 fixit leges pretio,
 atque refixit;

portant-haut une torche,
 et tonne avec sa bouche.
 Ici ceux auxquels
 leurs frères furent odieux
 pendant que la vie leur restait,
 ou par qui un père fut frappé,
 ou par qui la fraude
 fut tramée contre un client;
 ou qui seuls (sans partager)
 se vautrèrent sur leurs richesses acquises,
 et n'en offrirent pas une partie
 à leurs proches,
 laquelle multitude est très-grande,
 et ceux qui furent tués
 pour un adultère,
 et ceux qui suivirent
 des armes (guerres) impies,
 et ne craignirent pas de tromper
 les mains-droites (la fidélité jurée)
 de (à) leurs maîtres,
 tous ceux-là enfermés
 attendent leur châtimement.
 Ne cherche pas à être instruit
 quelle peine ils subissent,
 ou quelle espèce de supplice
 ou quel lot
 a plongé ces hommes dans les douleurs.
 Les uns roulent
 un rocher énorme,
 ou étendus
 sont suspendus
 aux rayons de roues.
 L'infortuné Thésée est assis
 et sera assis éternellement;
 et Phlegyas très-malheureux
 avertit tous ceux qui l'écoutent,
 et proclame à haute voix
 au milieu des ténèbres:
 Avertis par mon exemple
 apprenez la justice
 et à ne pas mépriser les dieux.
 Celui-ci vendit sa patrie
 pour de l'or,
 et lui imposa
 un maître puissant (un tyran),
 il afficha des lois à prix d'argent,
 et les détacha (arracha les affiches);

Hic thalamum invasit natæ velitosque hymenæos :
 Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
 Non, mihi si linguæ centum sint oraque centum, 625
 Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas,
 Omnia pœnarum percurrere nomina possim. »

Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos ,
 « Sed jam age, carpe viam et susceptum perface munus ,
 Acceleremus, ait; Cyclopum educta caminis 630
 Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,
 Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. »
 Dixerat; et pariter, gressi per opaca viarum,
 Corripiunt spatium medium foribusque propinquant.
 Occupat Æneas aditum, corpusque recenti 635
 Spargit aqua, ramumque adverso in limine figit

His demum exactis, perfecto munere Divæ,
 Devenere locos lætos et amœna vireta
 Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.

tueux est entré dans le lit de sa propre fille. Tous ont médité d'horribles forfaits, et les ont exécutés. Quand j'aurais cent bouches, cent langues, une voix de fer, je ne pourrais te nommer tous les crimes, ni te décrire tous les supplices dont on les punit.

« Mais il est temps, continue l'antique prêtresse d'Apollon; avance, acquitte-toi de ce que tu dois à Proserpine : hâtons-nous. J'aperçois les murs forgés dans les antres des Cyclopes; j'en découvre les portes vis-à-vis de nous : c'est sous cette voûte que la loi nous ordonne de déposer notre offrande. » Elle dit; et ils s'avancent ensemble à travers d'épais ombrages, ils franchissent rapidement l'intervalle et arrivent bientôt au palais de Pluton; Énée entre sous les portiques sacrés, répand sur lui une onde fraîche et suspend à la porte le rameau mystérieux.

Ce devoir étant rempli, la Déesse étant satisfaite, ils arrivent dans des vergers délicieux, dans des bosquets fortunés, séjour de la joie et

hic invasit
 thalamum natæ
 hymenæosque vetitos :
 omnes ausi
 immane nefas,
 potitique anso.
 Si centum linguae
 sint mihi,
 centumque ora,
 vox ferrea,
 non possum comprehendere
 omnes formas scelerum,
 percurrere
 omnia nomina poenarum.

Ubi longæva sacerdos
 Phœbi
 dedit hæc dicta,
 ait : Sed jam age,
 carpe viam,
 et perfice
 munus susceptum,
 acceleremus ;
 conspicio moenia
 educta caminis
 Cyclopum,
 atque fornices adversa
 portas,
 ubi præcepta jubent nos
 deponere hæc dona.
 Dixerat ;
 et gressi pariter
 per opaca viarum,
 corripinnt
 spatium medium,
 propinquantque foribus.
 Æneas occupat aditum,
 spargitque corpus
 aqua recenti,
 figitque ramum
 in limine adverso.

His demum exactis,
 munere divæ
 perfecto,
 devenere locos lætos
 et vireta amœna
 memorum fortunatorum,
 sedesque beatas.

celui-ci envahit
 le lit de sa fille
 et un hymen défendu :
 tous ont osé
 quelque énorme crime,
 et ont joué du crime osé.
 Si cent langues
 étaient à moi,
 et cent bouches,
 et une voix de-fer,
 je ne pourrais pas embrasser
 tous les genres de crimes,
 et parcourir
 tous les noms des châtimens.

Dès que la vieille prêtresse
 de Phébus
 eut donné (prononcé) ces paroles,
 elle dit : Mais maintenant allons,
 prends (poursuis) la route,
 et accomplis
 l'hommage entrepris,
 hâtons-nous ;
 j'aperçois les murs
 sortis des fournaises
 des Cyclopes,
 et sous la voûte en-face
 les portes,
 où les prescriptions ordonnent à nous
 de déposer ces présents.
 Elle avait dit ;
 et s'étant avancés également (ensemble)
 à travers les lieux ténébreux des routes,
 ils parcoururent-rapidement
 l'espace mitoyen,
 et approchent des portes.
 Énée occupe l'entrée,
 et arrose son corps
 avec une eau fraîche,
 et attache le rameau
 sur le seuil situé-en-face.

Ces choses enfin étant achevées,
 et le devoir de (envers) la déesse
 étant accompli,
 ils arrivèrent aux lieux joyeux (riants)
 et aux verdure agréables
 des bois fortunés,
 et aux demeures heureuses.

Largior hic campos æther¹ et lumine vestit 640
 Purpureo², solemque suum, sua sidera norunt.
 Pars in gramineis exercent membra palæstris;
 Contendunt ludo, et fulva luctantur arena;
 Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
 Necnon Threicius longa cum veste sacerdos³ 645
 Obloquitur numeris septem discrimina vocum;
 Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno
 Illic genus antiquum Teucris, pulcherrima proles,
 Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
 Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor⁴. 650
 Arma procul curiusque virum miratur inanes;
 Stant terra defixæ hastæ, passimque soluti
 Per campos pascuntur equi: quæ gratia currum
 Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
 Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos. 655
 Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam
 Vescentes, lætumque choro Pæana⁵ canentes,

du bonheur. Un air plus pur remplit ces campagnes, et les colors de la plus douce lumière; les ombres qui les habitent ont aussi leur soleil et leurs étoiles. Les uns se plaisent aux exercices du corps, et se livrent d'agréables combats sur un champ de verdure, ou luttent ensemble sur le sable; d'autres forment des chœurs de danses, et répètent des vers. Le chantage sacré de la Thrace, vêtu d'une longue robe, fait parler, dans ses airs harmonieux, les sept tons de sa lyre, qu'il touche tantôt d'un doigt léger, tantôt avec le dé d'ivoire. Là sont les descendants de l'antique Teucer, Ilus, Assaracus et Dardanus, fondateurs de Troie: suite brillante de héros magnanimes, nés dans des temps plus heureux. Énée surpris, voit de loin des armes, des chars vides, des lances plantées en terre, des coursiers détachés, et paissant librement dans la plaine. Le goût que ces guerriers ont eu pendant leur vie pour les chars, pour les armes, pour les chevaux, ils le conservent encore dans le sein de la terre. Énée voit à droite et à gauche d'autres ombres, qui prennent leur repas sur le gazon, et chantent des hymnes joyeux en l'honneur d'Apollon.

Hic et æther largior
vestit campos
lumine purpureo;
norantque
suum solem, sua sidera.
Pars exercent membra
in palæstris gramineis;
contendunt ludo,
et luctantur arena fulva;
pars plaudunt pedibus
chorcas,
et dicunt carmina.
Necnon sacerdos Threicius
cum longa veste
obloquitur numeris
septem discrimina
vorum,
jamque pulsat eadem
digitis,
jam pectine eburno.
Hic antiquum genus
Teucri,
proles pulcherrima,
heroes magnanimi,
nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque,
et Dardanus,
auctor Trojæ.
Miratur procul
arma,
currusque virum inanes.
Hæstæ stant defixæ terra,
equique soluti
pascuntur passim
per campos.
Gratia currum
armorumque,
quæ fuit vivis,
cura pascere
equos nitentes, quæ,
eadem sequitur
repositos tellure
Ecce conspicit
dextra lævaque
alios vescentes per herbam,
canentesque choro
pæana lætum,

La et un air plus abondant
revêt les champs
d'une lumière de pourpre (brillante);
et les habitants connaissent
leur soleil et leurs astres.
Une partie exercent leurs membres
sur des palestres de-gazon;
ils disputent par le jeu (le prix des jeux),
et luttent sur le sable blond (doré);
une partie frappent (marquent) des pieds
des chœurs-de-danse,
et récitent des vers.
Et-aussi le prêtre de-Thrace
avec un long vêtement
fait-parler (résonner) avec ses chants
les sept différences de tons
des voix (des cordes),
et tantôt il frappe les mêmes cordes
avec ses doigts,
et tantôt avec le dé d'ivoire.
Ici est l'antique descendance
de Teucer,
race très-belle,
héros magnanimes,
nés en de meilleures années (temps),
et Ilus et Assaracus,
et Dardanus
le fondateur de Troie.
Il (Énée) regarde-avec-étonnement de loin
des armes,
et les chars de ces héros vides.
Des lances sont-debout fichées en terre
et des chevaux non-attachés
paissent çà-et-là
à travers champs.
Le goût (la passion) des chars
et des armes,
qui fut à eux qui les possédèrent vivants,
le soin de faire-pâître
des chevaux brillants, qui les occupa
ce même goût les suit
déposés en terre (morts).
Voilà qu'il aperçoit
à droite et à gauche
d'autres morts mangeant sur l'herbe
et chantant en chœur
un hymne joyeux,

Inter odoratum lauri nemus, unde superne
 Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis¹.
 Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi; 660
 Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;
 Quique pii vates, et Phœbo digna locuti;
 Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
 Quique sui inemores alios fecere merendo:
 Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta. 665
 Quos circumfusus sic est affata Sibylla,
 Musæum * ante omnes; medium nam plurim^o turba
 Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis:
 « Dicite, felices animæ, tuque, optime antes,
 Quæ regio Anchisen, quis habet locus ? illius ergo 670
 Venimus et magnos Erebi tranavimus amnes. »
 Atque huic responsum paucis ita reddidit heros:
 « Nulli certa domus; lucis habitamus opacis,
 Riparumque toros et prata recentia rivis
 Incolimus: sed vos, si fert ita corde voluntas, 675

à l'ombre d'un bois de lanriers odoriférants, où l'Eridan, après sa chute, commence à rouler pompeusement ses eaux à travers la forêt. Là sont les guerriers qui ont versé leur sang pour la patrie; les prêtres dont la vie fut chaste et vertueuse; les poètes religieux qui chantèrent des vers dignes de Phébus; ceux qui enrichirent la société par la découverte des arts; ceux enfin dont les bienfaits ont mérité le souvenir des hommes: tous ont le front ceint d'un bandeau d'une blancheur éclatante.

Arrivée au milieu d'eux, la Sibylle leur parle ainsi, en s'adressant à Musée, qu'à sa taille majestueuse on distingue aisément parmi cette foule d'ombres rassemblées autour de lui: « Dites-nous, âmes fortunées, et toi, chancre divin, dans quelle contrée, dans quel endroit Anchise fait-il son séjour? C'est pour lui que nous sommes venus, et que nous avons franchi les grands fleuves de l'Érèbe. » Musée répondit en peu de mots: « Nous n'avons point, ici-bas, de séjour fixe; nous habitons à l'ombre des forêts. Le gazon de ces rives, ces prés rafraîchis de mille ruisseaux, voilà nos retraites ordinaires. Mais si vous le voulez, montez sur cette hauteur, et je vous

Inter nemus odoratum
 lauri,
 unde amnis plurimus
 Eridani
 volvitur superne
 per silvam.
 Hic manus,
 passi vulnura
 pugnando ob patriam;
 quique sacerdotes casti,
 dum vita manebat;
 quique vates pii,
 et locuti
 digna Phœbo;
 aut qui
 excoluere vitam
 per artes inventas,
 quique merendo
 fecere alios
 memores sui.
 Tempora cinguntur
 omnibus his
 vitta nivea.

Sibylla affata est sic
 quos circumfusus,
 Musæum ante omnes,
 nam turba plurima
 habet hunc medium,
 atque suspicit
 exstantem
 humeris altis:
 Dicite, animæ felices,
 tuque, optime vates,
 quæ regio, quis locus
 habet Anchisen?
 Venimus ergo illius,
 et tranavimus
 magnos amnes Erebi.
 Atque heros reddidit ita
 paucis responsum huic:
 Domus certa nulli;
 habitamus lucis opacis,
 incolimusque
 toros riparum
 et prata
 recentia rivis.
 Sed vos,

au milieu d'un bois odorant
 de laurier,
 d'où le fleuve abondant
 de l'Eridan
 roule de haut
 à travers la forêt.
 Ici est la troupe de ceux
 qui souffrirent (reçurent) des blessures
 en combattant pour la patrie ;
 et ceux qui furent des prêtres obastes,
 tandis que la vie leur restait ;
 et ceux qui furent des poètes pieux,
 et qui prononcèrent (chantèrent)
 des vers dignes de Phébus ;
 ou ceux qui [hommes]
 perfectionnèrent la vie (civilisèrent les
 par des arts inventés,
 et qui en-méritant-bien (par des services)
 firent (rendirent) les autres hommes
 se-ressouvenant d'eux (reconnaisants).
 Les temps sont ceintes
 à tous ceux-ci
 d'une bandelette blanche-comme-la-neige.

La Sibylle apostropha ainsi
 eux répandus-autour d'elle,
 et Musée avant tous,
 car la foule la plus nombreuse
 tient celui-ci au milieu d'elle,
 et regarde-en-levant-la-tête
 Musée qui les dépasse tous
 de ses épaules élevées :
 Dites-moi, âmes fortunées,
 et toi, très-vertueux poète,
 quelle région, quel lieu
 possède Anchise ?
 Nous sommes venus ici à cause de lui,
 et nous avons traversé pour le voir
 les grands fleuves de l'Erebe.
 Et le héros (Musée) rendit ainsi
 en peu de mots réponse à elle :
 Un séjour fixe n'est à aucun de nous ;
 nous demeurons dans des bois épais,
 et nous habitons
 les parties-élevées des rives
 et des prés
 rafraîchis par des ruisseaux.
 Mais vous,

Hoc superato jugum, et facili jam tramite sistam. »
 Dixit, et ante tulit gressum, camposque nitentes
 Desuper ostentat, dehinc summa cacumina linquunt.

At pater Anchises penitus convalle virenti
 Inclusas animas, superumque ad lumen ituras, 680
 Lustrabat studio recolens, omnemque suorum
 Forte recensebat numerum, carosque nepotes,
 Fataque, fortunasque virum, moresque, manusque¹.
 Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
 Ænean, alacris palmas utrasque tetendit; 685
 Effusæque genis lacrimæ, et vox excidit ore :
 « Venisti tandem, tuaque spectata parenti
 Vicit iter durum pietas ! datur ora tueri,
 Nate, tua, et notas audire et reddere voces !
 Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum, 690
 Tempora dinumerans ; nec me mea cura fefellit.
 Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
 Accipio ! quantis jactatum, nate, periclis !

mettrai dans un chemin qui vous conduira sans vous égarer. » Il dit ; et, marchant devant eux, il leur montre, du haut de l'éminence, une plaine riante : ils y descendent aussitôt.

Anchise considérait alors, avec un vif intérêt, des ombres enfermées au fond d'un vallon fleuri ; c'étaient des âmes destinées à retourner au séjour des vivants : il y parconrait des yeux toute la suite des siens, sa chère postérité, leurs destins, leurs fortunes diverses, leurs vertus et leurs exploits. Dès qu'il aperçoit Énée, qui vient à lui à travers la prairie, il lui tend les bras avec transport, et, versant des larmes de joie, il lui dit avec vivacité : « Tu viens enfin, mon fils ; un voyage si pénible n'a point effrayé cette piété dont tu as donné tant de preuves à ton père ! je puis donc encore te voir, t'entendre et te parler ! Il est vrai, je pressentais ton arrivée ; je jugeais, en calculant les temps, que ce bonheur n'était pas loin ; je ne me suis point trompé. Que de terres, que de mers il t'a fallu parconrir, mon fils ! que de périls tu as eus à essuyer, jusqu'à ce moment où je te revois ! et que j'ai craint pour toi le séjour de la

si voluntas
fert ita corde,
superate hoc jugum.
et sistam jam
tramite facili.

Dixit, ettulit gressu maute,
ostentatque de super
campos nitentes;
dehinc linquunt
summa cacumina.

At pater Anchises
lustrabat studio
recolens
animas inclusas penitus
couverle virenti,
iturasque
ad lumen superum,
forteque recensebat
omnem numerum suorum,
carosque nepotes,
fataque
fortunasque virum,
moresque, manusque.
Ubique is vidit Ænean
tendentem adversum
per gramina,
alacris tetendit
utrasque palmas,
lacrimæque effusæ genis,
et vox excidit ore:
Venisti tandem,
tuaque pietas,
spectata parenti,
vicit durum iter !
Datur tueri tua ora,
nate, et audire
et reddere voces notas !
Equidem
dinumerans tempora
ducebam animo
sebarque futurum sic,
et mea cura non sefellit me.
Per quas terras,
et quanta æquora,
ego accipio te vectum !
quantis periculis jactatum,
nate !

si *vo*tre volonté
le porte ainsi dans *vo*tre cœur,
franchissez cette éminence,
et je *sous* mettrai bientôt
dans un sentier facile.
Il dit, et porta *ses* pas devant *eux*,
et il *leur* montre de dessus l'*ém*inence
des plaines brillantes (riantes) ;
ensuite ils quittent
les hauts sommets.

Cependant le père Anchise
passait-en-revue *alors* avec amour,
cherchant-à-*les*-reconnaître,
des âmes renfermées au fond
dans une (d'une) vallée verdoyante,
et devant aller
vers la lumière d'en-haut,
et par hasard il recensait
tout le nombre des siens,
et *ses* chers petits-fils,
et les destins
et les fortunes de *ces* hommes,
et *leurs* moeurs, et *leurs* bras (travaux).
Et dès que celui-ci vit Énée
se dirigeant en-face de lui
à travers les gazons,
joyeux il lui tendit
les deux mains,
et les larmes *surent* répandues sur *ses* joues,
et *cette* parole tomba de sa bouche :
Tu es venu enfin,
et ta piété *filiale*,
éprouvée de ton père,
a vaincu (accompli) *ce* rude chemin !
Il m'est donné de voir ton visage,
ô mon fils, et d'entendre [connue !
et de rendre (faire entendre) une voix
A la vérité
comptant les temps *écoulés*
je jugeais dans mon esprit
et je croyais qu'il en serait ainsi,
et mon calcul n'a pas trompé moi.
A travers quelles terres,
et quelles-vastes mers,
je reçois toi porté !
par quels-grands périls ballotté,
ô mon fils !

Quam metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent !
 Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago 695
 Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
 Stant sale Tyrrhæno classes. Da jungere dextram¹,
 Da, genitor, teque amplexu ne subtrahæ nostro. »
 Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
 Ter conatus ibi collo dare brachia circum ; 700
 Ter frustra compressa manus effugit imago,
 Par levibus ventis volucrique simillima somno.
 Interea videt Æneas in valle reducta
 Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,
 Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem. 705
 Hunc circum innumeræ gentes populique volabant,
 Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serena
 Floribus insidunt variis, et candida circum
 Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
 Horrescit visu subito, causasque requirit 710
 Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro²,

Libye ! » — « C'est toi-même, ô mon père ! répondit Énée, c'est ton ombre affligée qui, s'offrant souvent à mes yeux, m'a fait descendre dans ces sombres demeures. Nos vaisseaux sont à l'ancre dans une rade de la mer Tyrrhénienne. Donne-moi ta main, donne, mon père, et ne te dérobe point à mes embrassements. » En parlant ainsi, les larmes inondaient son visage. Trois fois il voulut serrer son père dans ses bras ; trois fois l'ombre échappe de ses mains, et trompe sa tendresse, telle que les vents légers, ou que le songe qui s'envole.

Cependant Énée voit, dans un enfoncement du vallon, un bocage isolé, dont les rameaux agités font entendre au loin leur frémissement, séjour paisible que le Léthé borde de ses eaux. Sur ses rives voltigeaient des nations et des peuples innombrables. Ainsi, durant les beaux jours de l'été, les abeilles se répandent dans les prairies, se reposent sur les fleurs, et volent en foule autour des lis ; toute la campagne retentit de leur bourdonnement. Énée, vivement ému de ce spectacle, demande quel est ce fleuve, et d'où vient cette innom-

Quam metui
ne regna Libyæ
nocerent quid tibi !
Ille autem :
Genitor, tua tristis imago,
occurrens sæpius,
adegit me
tendere hæc limina.
Classes stant
sæpe Tyrrheno.
Da, genitor, da
jungere dextram,
neque subtrahere te
nostro amplexu.
Memorans sic,
rigabat simul ora
fletu largo.
Ibi ter conatus
circumdare brachia collo ;
ter
imago frustra comprehensa
effugit manus,
par ventis levibus
simillimaque
somno volucris.

Interea Æneas
videt in valle reclusa
nemus seclusum,
et virgulta sonantia silvis,
amnemque Lethæum
qui prænatat
domos placidas.
Populi
gentesque innumerae
volabant circum hunc :
ac veluti in pratis
ubi apes, æstate serena,
insidunt floribus variis,
et funduntur
circum lilia candida,
omnis campus
strepit murmure.
Æneas nescius
horrescit visu subito,
requiritque causas :
quæ sint ea flumina porro,
quæ viri complerint

Combien j'ai craint
que les royaumes de Libye
ne nuisissent *en* quelque chose à toi !
Mais lui répondit :
Mon père, ta triste image,
se présentant souvent à moi,
a poussé moi
à venir-vers ce seuil.
Mes flottes se tiennent (mouillent)
dans la mer Tyrrhénienne.
Donne, mon père, donne (accorde-moi)
de joindre *ma* main-droite à la *tienne*,
et ne dérobe pas toi
à notre (mon) embrassement.
Parlant ainsi,
il arrosait en-même-temps son visage
de larmes abondantes.
Là (en ce moment) trois-fois il s'efforça
de lui jeter ses bras autour du cou ;
trois-fois
l'image en vain saisie
s'échappa de ses mains,
pareille aux vents légers
et très-semblable
à un songe ailé.

Cependant Énée
voit dans une vallée retirée
un bois fermé-à-part (séparé),
et des bosquets retentissants par leurs
et le fleuve du-Léthé [branches,
qui coule-le-long-de (baigne)
ces demeures paisibles.
Des peuples
et des nations innombrables
voltigeaient autour de ce fleuve :
et comme dans les prés
lorsque les abeilles, dans l'été serein,
se posent sur des fleurs variées,
et se répandent
autour des lis blancs,
tout le champ
retentit de leur bourdonnement.
Énée, ignorant ce que ça peut être,
frémit à cette vue soudaine,
et demande les causes de ce qu'il voit :
quels sont ces fleuves au loin,
ou (et) quels hommes ont rempli (couvrent)

Quive viri tanto complerint agmine ripas.
 Tum pater Anchises : « Animæ, quibus altera fato
 Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
 Securos latices et longa oblivia potant. 715
 Has equidem memorare tibi atque ostendere coram,
 Jampridem hanc prolem cupio enumerare tuorum,
 Quo magis Italia mecum lætere reperta. »
 — « O pater, anne aliquas ad cælum hinc ire putandum est
 Sublimes animas, iterumque in tarda reverti 720
 Corpora ? Quæ lucis miseris tam dira cupido ? »
 — « Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo »,
 Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.
 « Principio cælum ac terras, camposque liquentes¹,
 Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra 725
 Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
 Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
 Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
 Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

brable multitude qui couvre le rivage ? « Ces âmes, dit Anchise, doivent animer bientôt de nouveaux corps ; et déjà elles se rendent sur les bords du Léthé, pour y boire, avec l'eau de ce fleuve tranquille, l'oubli de tout le passé. Depuis longtemps je désirais, mon fils, te parler de ces âmes, te les faire voir de tes propres yeux, et compter ici avec toi la suite innombrable de nos descendants, afin que tu goûtes avec moi toute la joie d'avoir enfin trouvé l'Italie. »
 — « O mon père ! interrompit Énée, est-il croyable que des âmes retournent d'ici sur la terre, et s'enferment une seconde fois dans des corps matériels ? Qui peut inspirer à ces malheureux cet excès d'amour pour la vie ? » — « Cesse d'être étonné, mon fils, dit Anchise ; je vais t'expliquer ce mystère. » En même temps il commence ainsi :

« Apprends d'abord, ô mon fils, que le ciel et la terre et les plaines liquides et le globe lumineux des nuits et l'astre étincelant du jour, ont une âme commune. Répandue dans les veines du monde, elle imprime le mouvement à l'univers et se mêle à ce grand corps. De là les différentes espèces d'animaux, les hommes, les quadrupèdes, le peuple ailé qui fend les nues et les monstres que

ripas agmine tanto.
 Tum pater Anchises :
 Animæ,
 quibus altera corpora
 debentur fato,
 potant
 ad undam fluminis Lethæi
 latices securos
 et longa obliviam.
 Cupio equidem jam pridem
 memorare tibi
 atque ostendere coram
 has,
 enumerare
 hanc prolem meorum,
 quo lætere magis mecum
 Italia reperta.
 O pater, unum putandum est
 aliquas animas
 ire sublimes hinc
 ad cælum,
 iterumque reverti
 in corpora tarda?
 quæ cupido tam dira
 lucis miseris?
 Equidem dicam, nate,
 nec tenebo te suspensum
 suscipit Anchises,
 atque pandit singula
 ordine.

Principio
 spiritus alit intus
 cælum ac terras,
 camposque liquentes,
 globumque lucentem lunæ,
 astraque Titania,
 mensque
 infusa
 per artus
 agitât totam molem,
 et semiscet magno corpore.
 Inde genus hominum
 pecudumque,
 vitæque volantum,
 et monstra quæ pontus
 fert sub æquore
 marmoreo.

ces rives d'une multitude si grande
 Alors le père Anchise *lui dit* :
 Les âmes,
 auxquelles d'autres corps
 sont dus par le destin,
 boivent
 à l'onde (dans le sein) du fleuve du-Léthé
 ces eaux qui rendent tranquilles
 et avec elles les longs oublis.
 Je désire certes depuis-long-temps
 raconter à toi (te faire connaître)
 et te montrer en présence (à tes yeux)
 ces âmes,
 et dénombrer avec toi
 cette race des miens (de ma famille)
 afin que tu te réjouisses d'avantage avec moi
 de l'Italie trouvée.
 O mon père! est-ce-qu'il faut croire
 quelques âmes
 aller s'élevant (remonter) d'ici
 vers le ciel (sur la terre),
 et qu'elles puissent de nouveau retourner
 dans les corps lents (lourds, matériels)?
 quel désir si cruel (effréné)
 de la lumière est à ces malheureux?
 A la vérité je te le dirai, ô mon fils,
 et je ne tiendrai pas toi en-suspens,
 reprend Anchise,
 et il lui dévoile chaque-chose
 par ordre.

Dès le principe des choses,
 un esprit-de-vie alimente intérieurement
 le ciel et les terres,
 et les plaines liquides (les mers),
 et le globe lumineux de la lune,
 et l'astre Titanien (le soleil),
 et cette âme
 répandue (se répandant) [ties]
 à travers les membres (dans toutes les par-
 agite (met en mouvement) toute la masse,
 et se mêle au grand corps de l'univers.
 De là viennent la race des hommes
 et celle des bêtes,
 et les vies des êtres-aillés,
 et les monstres que la mer
 porte sous sa surface
 unie-comme-le-marbre.

Igneus est ollis vigor et cœlestis origo 730
 Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
 Terrenique hebetant artus moribundaque membra :
 Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque ; nec auras
 Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
 Quin et, supremo quum lumine vita reliquit, 735
 Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
 Corporeæ excedunt pestes ; penitusque necesse est
 Multa diu concreta modis inolescere miris.
 Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
 Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes 740
 Suspensæ ad ventos ; aliis sub gurgite vasto
 Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni :
 Quisque suos patimur manes. Exinde per amplum
 Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus ;
 Donec longa dies, perfecto temporis orbe, 745
 Concretam exemit labem, purumque reliquit

nourrit le vaste sein des mers. La flamme qui les anime vit en eux
 sans jamais s'éteindre, et rien n'en dément la céleste origine, tant
 qu'elle n'est point appesantie par le mélange d'un limon grossier,
 qu'elle ne languit point enfermée dans des organes terrestres et des
 membres soumis à la mort. De là les craintes, les désirs, la dou-
 leur et la joie qu'elles éprouvent tour à tour. L'esprit captif dans
 l'obscur prison des sens ne peut en percer les ténèbres et contem-
 pler les cieux. Même alors que la mort dégage l'âme de ses liens
 charnels, elle ne peut s'affranchir tout à fait des souillures qu'elle a
 nécessairement contractées par son union malheureuse avec le corps.
 La tache invétérée du vice y laisse encore une empreinte profonde.
 Il faut que, soumise au châtement, elle expie dans les souffrances
 les fautes du passé. Ici, les âmes suspendues dans le vide, demeu-
 rent exposées aux vents ; là, plongées dans un vaste gouffre, elles
 s'y lavent du crime qui les ontache ; d'autres s'épurent au feu des
 brasiers. Nous subissons tous quelque épreuve ; après quoi nous
 sommes admis dans les vastes plaines de l'Élysée ; mais peu d'élus
 en habitent pour toujours les campagnes fortunées ; ils n'y entrent
 qu'après qu'une longue révolution des temps a complètement effacé
 toutes leurs souillures, et que les âmes, dégagées de tout mélange

Vigor igneus
et origo cœlestis
est ollis seminibus,
quantum corpora
noxia
nou tardaut,
artusque terreni
membraque moribunda
hebetant.
Hinc
metuunt, cupiuntque,
dolent, gaudentque,
neque dispiciunt auras,
elause tenebris
et carcere cœco.
Quin et,
quam lumine supremo
vita reliquit,
tamen omne malum
et omnes pestes corporeæ
non excedunt funditus
miseris,
estque necesse multa
concreta diu
inolescere penitus
modis miris.
Ergo exercentur
pœnis,
expenduntque supplicia
veterum malorum.
Aliæ suspensæ paudentur
ad ventos iuanes;
aliis
æcelus infectum
eluitur sub gurgite vasto,
aut exurit igni:
patimur
quisque suos manes.
Exiunde mittimur
per amplum Elysium,
et pauci
tenemus arva læta;
donec
longa dies,
orbe temporis perfecto,
exemit labem concretam,
reliquitque primum

Une énergie de-feu
et une origine céleste
est à ces émanations *de l'âme universelle*,
autant que (aussi longtemps que) des corps
nuisibles à l'essor de l'âme
ne l'appesantissent pas,
et que des organes terrestres
et des membres mortels
n'amortissent pas cette vigueur.
Delà par l'effet de leur union avec le corps,
les âmes craignent et désirent,
sont affligées, et se réjouissent,
et ne distinguent pas la lumière,
enfermées qu'elles sont dans les ténèbres
et dans leur prison obscure.
En outre aussi,
lorsque au jour suprême
la vie a abandonné les corps,
cependant tout le mal
et toutes les souillures corporelles
ne sortent pas entièrement
des malheureuses âmes,
et il est nécessaire que beaucoup de vices
qui ont grandi longtemps avec elles
s'enracinent profondément
d'une manière étonnante.
Donc elles sont tourmentées
par des châtimens,
et payent les supplices (la peine)
de leurs anciens méfaits.
Les unes, suspendues, sont exposées
aux vents vides (légers);
à d'autres
le vice qui-les-souille
est lavé sous l'abîme vaste (profond),
ou est brûlé par le feu:
nous subissons
chacun ses maux (une expiation).
De là nous sommes envoyés
dans le vaste Élysée,
et en-petit-nombre
nous occupons les campagnes riantes;
jusqu'à ce que
un long jour (un long temps),
le cercle du temps étant achevé,
ait ôté (effacé) la tache inhérente.
et ait laissé purifié

Æthereum sensum atque aurai ¹ simplicis ignem.
 Has omnes, ubi mille rotam ² volvere per annos,
 Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno,
 Scilicet immemores supera ut convexa revisant, 750
 Rursus et incipiant in corpora velle reverti.»

Dixerat Anchises, natumque, unaque Sibyllam
 Conventus trahit in medios turbamque sonantem,
 Et tumulum capit, unde omnes longo ordine possit
 Adversos legere, et venientum discere vultus. 755
 « Nunc age, Dardanium prolem quæ deinde sequatur
 Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
 Illustres animas nostrumque in nomen ituras
 Expediam dictis, et te tua fata docebo.

« Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta ³, 760
 Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
 Æthereas, Italo commixtus sanguine, surget,
 Sylvius ⁴, Albanum nomen, tua postuma proles,
 Quem tibi longævo serum Lavinia conjux

grossier, ont recouvré la pureté de leur céleste origine et la flamme éthérée de leur essence. Toutes ces âmes, après mille ans révolus, un dieu les conduit en foule au bord du Léthé, afin que, buvant l'oubli à longs traits, elles désirent rentrer de nouveau dans des corps, et retournent sur la terre sans aucun souvenir du passé. »

Anchise, ayant ainsi parlé, conduit son fils et la Sibylle vers le milieu de la foule bruyante des ombres, et se place avec eux sur une hauteur, d'où il les voit toutes arriver vers lui, et distingue aisément leurs visages. « Viens, dit-il, que je te mette devant les yeux la gloire réservée en Italie à la nation troyenne; que je te montre la suite de tes descendants, ces âmes illustres qui feront revivre à jamais notre nom : connais, mon fils, ta destinée.

« Vois ce jeune prince appuyé sur un sceptre; le sort l'a placé le plus voisin de la vie : il naîtra le premier du sang ausonien mêlé avec le nôtre; il sera ton fils : mais quand il verra la lumière, tu l'auras perdue. Lavinie, ton épouse, élèvera dans les forêts ce fruit

sensum æthereum
atque ignem auri simpliciis.
Ubi volvere
rotam
per mille annos,
Iens evocat omnes has
magno agmine
ad fluvium Lethæum ;
scilicet ut immemores
revisant
convexa supera,
et incipiant
velle reverti rursus
in corpora.

Anchises dixerat,
trahitque natum,
unaque Sibyllam
in medios conventus
turbamque sonantem,
et caput tumulum,
unde possit legere
omnes adversos
longo ordine,
et discere virtus
venientum.
Nunc age !
expediam dictis
quæ gloria sequatur deinde
prolem Dardaniam,
qui nepotes maneat
de gente Itala,
illustres animas
intrascque
in nostrum nomen,
et docebo te tua fata.

Ille juvenis, vides,
qui nititur
hasta pura,
tenet sorte
loca proxima laeis,
commixtus sanguine Italo
surget primus
ad auras æthereas,
Sylvius, nomen Albanum,
tua proles postuma,
quem Lavinia conjux
educet sermum silvis

le sens éthéré (l'Âme)
et le feu de l'air pur (l'éther).
Lorsqu'elles ont roulé (parcouru)
la roue (révolution du temps)
pendant mille années,
alors un dieu appelle toutes ces âmes
en grande multitude
vers le fleuve du-Léthé ;
savoir afin que ne-se-souvenant-pas
elles aillent-revoir
les voûtes d'en-haut (le ciel),
et qu'elles commencent
à vouloir retourner de nouveau
dans des corps.

Anchise avait dit,
et il entraîne son fils,
et ensemble la Sibylle
au milieu-des assemblées des âmes
et de la foule bruyante,
et il occupe une hauteur,
d'où il puisse parcourir des yeux
toutes les ombres tournées-devant-lui
en longue file,
et connaître (voir) les visages
de ceux-qui-viennent.
Maintenant, allons ! dit-il,
j'exposerai par mes paroles
quelle gloire doit-suivre dans l'avenir
la race troyenne,
quels petits-fils nous sont réservés
de la nation (race) italienne,
je te ferai connaître les âmes illustres
et devant-venir
en (pour porter) notre nom,
et j'instruirai toi sur tes destins.

Ce jeune homme, vois-tu,
qui est appuyé
sur une lance simple (sans fer),
tient par le sort
les lieux les plus proches de la lumière ;
et mêlé de sang italien
il s'élèvera le premier
vers les airs éthérés,
c'est Sylvius, nom Albain,
ta race posthume,
que Lavinie ton épouse
élèvera. enfant tardif, dans les forêts,

Educet silvis regem, regumque parentem,
Unde genus Longa nostrum dominabitur Alba. » 764

« Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis;
Et Capys, et Numitor; et, qui te nomine reddet,
Sylvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam. 770
Qui juvenes! quantas ostentant, adspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu¹,
Illi tibi Nomentum, et Gabios urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, Castrumque Inui, Bolamque, Coramque : 776
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.

« Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
Et pater ipse suo Superum jam signat honore? 780
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympe,
Septemque una sibi muro circumdabit arces²,
Felix prole virum : qualis Bercynthia mater³

trop tardif de ta vieillesse, Sylvius (ainsi le nommeront les Albains),
roi et père de tous ces rois de notre sang, qui régneront dans Albe
la Longue.

• Après lui tu vois Procas, la gloire de la nation troyenne; Capys, Numitor, et cet autre Sylvius qui portera ton nom, distingué comme toi par sa valeur et par sa piété, si jamais il monte sur le trône de ses aïeux. Considère la force et la vigueur qui brillent dans tous ces princes. Mais ceux que tu vois la tête ombragée d'une couronne de feuilles de chêne, ce sont eux qui te bâtiront un jour Nomentum, Gabie, Fidène, les murs de Collatie, Pométie, le fort d'Inuus, Bola et Cora. Tels seront alors les noms de ces contrées, qui n'en ont encore aucun.

• Bientôt Romulus, digne fils de Mars, ira se ranger près de son aïeul; Romulus, que mettra au monde Ilia, princesse du sang d'Assaracus. Vois-tu ces deux aigrettes qui s'élèvent sur le casque du héros, et cet air divin qu'il tient de Jupiter? Ce sera sous ses auspices, mon fils, que Rome, cette superbe Rome, portera son empire jusqu'aux deux bouts de l'univers. et son courage jusqu'au ciel; ville immense, qui seule renfermera sept collines dans son enceinte; ville féconde en héros : telle l'auguste déesse de Bercynthia, la tête couronnée de tours, parcourt sur son char les villes de Phry-

tibi longævo,
regem parentemqueregam,
nude nostrum genus
dominabitur Alba longa.

Ille proximus, Procas,
gloria gentis Trojanæ,
et Capys et Numitor,
et Sylvius Æneas
qui reddet te nomine,
pariter egregius
pietate vel armis,
si unquam acceperit
Albam regnandam.
Qui juvenes! adspice!
quantas vires ostentant!
At qui gerunt tempora
umbrata quercu civili.
hi impouent tibi montibus
Nomentum, et Gabios,
urbemque Fidenam;
hi arces Collatinas,
Pometios,
castrumque Inui,
Bolanque, Coramque.
Hæc nomina erunt tum,
nunc terræ
sunt sine nomine.

Quin et
Romulus Mavortius
sese addet comitem avo,
quem Ilia mater
educet sanguinis Assaraci.
Viden' ut geminæ cristæ
stant vertice,
et pater Superum ipse
signat jam suo honore?
En, nate, auspiciis hujus
illa Roma inclyta,
felix prole virum,
æquabit imperium
terris,
animos Olympo,
unaque circumdabit sibi
septem arces:
qualis mater Berecynthia
turrita
invehitur curru

à toi âgé,
roi et père de rois,
d'où (par qui) notre race
dominera dans Alba la Longue.

Celui-ci, le plus proche de lui, est Procas
la gloire de la nation troyenne,
et Capys et Numitor,
et Sylvius Énée [nom],
qui te reproduira par le nom (portera ton
également remarquable
par la piété ou (et) par les armes,
si jamais il reçoit
Albe à gouverner.
Quels jeunes-gens! regarde!
quelles forces ils montrent!
Mais ceux qui portent les temps
ombragées du chêne civique,
ceux-ci placeront à toi sur des hauteurs
Nomenta, et Gabies,
et la ville de-Fidène;
ceux-ci élèveront les citadelles de-Collatia,
Pométié,
et le fort d'Inuus,
et Bola, et Cora.
Ces noms seront alors,
maintenant ces terres
sont sans nom.

De plus aussi
Romulus fils-de-Mars
se joindra comme compagnon à son aïeul,
Romulus qu'Ilia sa mère
élèvera étant du sang d'Assaracus.
Vois-tu comme deux aigrettes
se tiennent (s'élèvent) sur sa tête,
et comme le père des Dieux lui-même
le marque déjà de sa majesté?
Voici que, ô mon fils, sous les auspices de
cette Rome célèbre, [celui-ci
féconde par la production de héros,
égalera sa domination
aux terres (à l'étendue de l'univers),
ses sentiments à l'Olympe,
et seule enceindra pour elle-même
sept collines:
telle que la mère (déesse) de-Bérécynt
couronnée-de-tours
est portée sur un char

Invehitur curru Phrygiæ turrita per urbes, 785
 Læta Deum partu, centum complexa nepotes,
 Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

« Huc geminas nunc flecte acies; hanc adspice gentem,
 Romanosque tuos. Illic Cæsar, et omnis Iuli
 Progenies, magnum cœli ventura sub axem. 790
 Illic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
 Augustus Cæsar, Divi genus; aurea condet
 Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
 Saturno quondam; super et Garamantas et Indos¹
 Proferet imperium; jacet extra sidera tellus, 795
 Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
 Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
 Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna²,
 Responsis horrent Divum, et Mæotica tellus,
 Et septemgemi turbant trepida ostia Nili. 800
 Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
 Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi³

gie; glorieuse d'être la mère des dieux, et de compter cent petits-fils, tous habitants de l'Olympe.

« Tourne maintenant, tourne les yeux de ce côté; regarde cette nation, ce sont tes Romains. Voilà Césâr, et toute la postérité qui doit naître d'Iule. Celui-ci, c'est ce héros qui te fnt tant de fois promis, Césâr-Auguste, fils d'un dieu, qui ramènera le siècle d'or dans le Latium, dans ces heureuses contrées où jadis régna Saturne, et qui étendra son empire au delà des Garamantes et des Indiens, au delà des constellations et des routes du soleil, dans ces lieux où le puissant Atlas soutient sur ses épaules le monde étoilé. Déjà, dans l'attente de ce vainqueur, les royaumes de la mer Caspienne et les Palmes Méotides retentissent d'oracles effrayants; déjà les sept bouches du Nil sont en proie aux plus vives alarmes. Jamais Hercule lui-même n'aura parcouru tant de contrées; Hercule, qui perça de ses traits la biche aux pieds d'airain; qui rendit la paix aux forêts d'Ery-

per urbes Phrygias,
læta partu Deum,
complexa centum nepotes
omnes coëciles,
omnes teneutes
supera alta.

Nunc flecte huc
geminas acies,
adspice hanc gentem
tuosque Romanos.
Hic Cæsar,
et omnis progenies Iuli,
ventura
sub magnum axem cœli;
Hic vir, hic est,
quem audis sæpius
promitti tibi,
Augustus Cæsar,
genus Divum,
qui condet rursus
Latio sæcula aurea,
per arva regnata
quondam Saturno,
et proferet imperium
super Garamantas
et Indos.
Tellus jacet
extra sidera,
extra vias anni solisque,
ubi Atlas cœlifer
torquet humero
axem
aptum stellis ardentibus.
Jam nunc
in adventum hujus
et regna Caspia,
et tellus Mæotica,
horrent responsis Divum,
et ostia trepida
Nili septemgeminum
turbant.
Nec vero Alcides
obivit tantum telluris,
licet fixerit
cervam arripedem,
aut pacarit
nemora Erymanthi,

à travers les villes phrygiennes,
joyeuse de l'enfantement des Dieux,
embrassant cent petits-fils
tous habitants-du-ciel,
tous occupant
les lieux d'en-haut (les cieux) élevés.

Maintenant tourne ici (de ce côté)
tes deux yeux,
regarde cette nation
et tes Romains.
Là est Cæsar,
et toute la race d'Iule,
devant-venir
sous le grand axe (la voûte) du ciel;
Celui-ci est l'homme, celui-ci est l'homme,
que tu entends souvent
être promis à toi,
Auguste Cæsar,
race (descendant) des Dieux,
qui fondera (fera naître) de nouveau
pour le Latium des siècles d'or,
dans les champs gouvernés
autrefois par Saturne,
et portera son empire
au delà des Garamantes
et des Indiens.
Cette terre est étendue
en dehors des constellations (du tropique),
hors des routes de l'année et du soleil,
où Atlas qui porte-le-ciel
tourne (fait tourner) sur son épaule
l'axe du ciel
garni d'étoiles ardeutes (brillantes).
Déjà maintenant
pour (dans l'attente de) l'arrivée de lui
et les royaumes Caspiens,
et la terre Méotide, [Dieux,
sont épouvantées par les réponses des
et les bouches tremblantes
du Nil partagé-en-sept-branches
se troublent.
Mais ni Alcide
ne parcourut tant de terre (de pays),
quoiqu'il ait percé
la biche aux-pieds-d'airain,
ou (et) qu'il ait pacifié
les bois d'Erymanthe,

Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu;
 Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
 Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres. 805
 Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
 Aut metus Ausonia prohibet consistere terra?

« Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
 Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
 Regis Romani primam qui legibus urbem 840
 Fundabit, Curibus parvis et paupere terra
 Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit
 Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit
 Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
 Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus, 845
 Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
 Vis et Tarquinius reges, animamque superbam
 Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
 Consulis imperium hic primus sævasque secures
 Accipiet; natosque pater, nova bella moventes, 850
 Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit.
 Infelix! utcumque ferent ea facta minores :

manthe, et qui fit trembler les marais de Lerne du bruit de son arc redoutable; ni le vainqueur des Indes, ce dieu qui, du sommet de Nysa, fait voler son char triomphant, traîné par des tigres qu'il conduit avec des rênes ornées de pampres. Et nous balancerions encore d'immortaliser notre courage par d'illustres exploits! et nous craindriens de fixer notre sort en Italie!

« Mais quel est, plus loin, ce personnage dont la tête est ceinte d'olivier, et qui porte dans ses mains ces instruments sacrés? Je reconnais, à ses cheveux, à sa barbe blanche, ce roi qui, par des lois sages, donnera à Rome naissante de plus solides fondements : de sa petite ville de Cures, de son champ ingrat et stérile, il sera appelé au gouvernement d'un grand peuple. Tullus lui succédera; il bannira la paix de la patrie, et réveillera le goût des armes et l'ardeur des conquêtes déjà presque éteinte dans les cœurs. Tu vois après lui Ancus, trop épris d'une vaine gloire, et qui déjà s'applaudit de la faveur d'une multitude inconstante. Veux-tu voir aussi les Tarquins, et l'âme fière de Brutus, fléau de la tyrannie et restaurateur de la liberté? C'est lui qui, le premier, sera revêtu du pouvoir consulaire, et fera porter devant lui les faisceaux et les haches redoutables. Ses enfants voudront troubler la paix; il les sacrifiera à la liberté publique : malheureux père! quel que soit le jugement

et tremefecerit
 Lernam arcu;
 nec Liber, qui, victor,
 flectit juga
 habenis pampineis,
 agens tigres
 de vertice celso Nyse.
 Et dubitamus adhuc
 extendere virtutem factis?
 aut metus prohibet
 consistere terra Ausonia?
 Quis autem ille procul
 insignis ramis olivæ,
 ferens sacra?
 Nosco crines
 mentaque incana
 regis Romani
 qui fundabit
 urbem primam legibus,
 missus Curibus parvis
 et terra paupere
 in imperium magnum.
 Cui subit deinde
 Tullus qui rumpet
 otia patriæ,
 movebitque in arma
 viros sedes et agmina
 jam desueta triumphis.
 Ancus jactantior,
 nunc quoque
 gaudens jam nimium
 auris popularibus,
 sequitur juxta quem.
 Vis videre et
 reges Tarquinius,
 animamque superbam
 Bruti ultoris,
 fascisque receptos?
 Hic accipiet primus
 imperium consule
 securesque sœvas,
 paterque vocabitur pœnam
 pro pulehra libertate
 natos moventes nova bella.
 Infelix! utcumque
 minores
 ferent ea facta,

et qu'il ait fait trembler
 Lerne par son arc;
 ni Bæcehus, qui, vainqueur,
 plie (dirige) ses jougs (son char)
 avec des rênes de-painpre,
 conduisant ses tigres
 du sommet élevé de Nysa.
 Et nous balançons encore
 à étendre notre vertu par des hauts faits?
 ou la crainte nous empêche
 de nous fixer sur la terre Ansonienne?
 Mais quel est celui-là au loin,
 orné de rameaux d'olivier,
 portant des objets sacrés?
 Je reconnais les cheveux
 et le menton blanc
 d'un roi Romain
 qui fondera
 la ville la première (d'abord) par des lois,
 envoyé de Cures petite ville
 et d'une terre pauvre
 à un gouvernement grand.
 A celui-là succédera ensuite
 Tullus qui rompra (troublera)
 la paix de la patrie,
 et excitera aux armes
 les hommes tranquilles et les troupes
 déjà désaccoutumées des triomphes.
 Ancus trop vain,
 maintenant même
 se réjouissant déjà trop
 du vent de la faveur populaire.
 suit de près lui (Tullus).
 Veux-tu voir aussi
 les rois Tarquins,
 et l'âme fière
 de Brutus vengeur,
 et les faisceaux saisis?
 Celui-ci recevra le premier
 l'autorité de consul
 et les haches menaçantes,
 et, père, il appellera au supplice
 pour (en faveur de) la belle liberté
 ses fils excitant de nouvelles guerres.
 Malheureux! de quelque manière que
 les descendants
 doivent accueillir ces faits,

Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.

« Quin Decius, Drususque procul, sævumque sechri
Adspice Torquatum, et referentem signa Camillum. 825

Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc, et dum nocte premuntur,
Heu! quantum inter se bellum, si lumina vitæ
Attingerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer¹ Alpinis atque arce Monæci², 830

Descendens, gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella;
Neu patriæ validas in viscera vertite vires!
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympe;
Projice tela manu, sanguis meus! 835

« Ille³ triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenæ,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achillei,

de la postérité, l'amour de la patrie et la noble passion de la gloire triompheront de la nature.

« Vois encore, dans le lointain, les Décius, les Drusus, le sévère Torquatus, armé d'une bache sanglante, et Camille, qui arrache nos étendards à l'ennemi. Ces deux guerriers que tu vois si semblables par l'éclat de leurs armes, et si unis, maintenant qu'ils sont encore dans la nuit profonde, hélas! quelle guerre ils se feront s'ils parviennent au séjour de la lumière! que de bras ils armeront l'un contre l'autre! que de sang ils feront couler pour leur querelle! lorsque, du haut des Alpes, et du rocher de Moncée, le beau-père viendra fondre sur le gendre, soutenu lui-même de toutes les forces de l'Orient! O mes fils! n'accoutumez point vos courages à ces horribles guerres; ne tournez point vos bras invincibles contre le sein de votre patrie. Et toi, qui descends des dieux, toi, mon sang, arrête, et mets bas le premier ces armes cruelles.

« Celui-ci, vainqueur de Corinthe, montera au Capitole sur un char de triomphe, après s'être signalé par la défaite des Achéens. Celui-là renversera Argos et Mycènes, patrie d'Agamemnon; il ven-

amor patriæ
enpidoque immensa
laudum
vincet.

Quin adspice proci
Decios, Drususque,
Torquatumque
sævum securi,
et Camillum
referentem signa.
Illæ autem animæ
quas cernis fulgere
in armis paribus,
concordes nunc
et dum premuntur nocte,
heu ! si attigerint
lumina vitæ
quantum bellum,
quantas acies stragemque
ciebunt inter se !
Socer descendens
aggeribus Alpinis
atque arce Monœci ;
gener instructus
Eois adversis.
Pueri,
ne assuescite animis
bella tanta ;
neu vertite
vires validas
in viscera patriæ.
Tuque prior, meus sanguis,
tu qui ducis genens Olympo,
parce,
projice tela manu.

Ille victor
aget currum
ad Capitolia alta,
Corintho triumphata,
insignis
Achivis cæsis.
Ille eruet Argos
Mycenasque
Agamemnonias,
Æacidenque ipsum,
genens Achillei
armipotentis,

l'amour de la patrie
et un désir immense
de gloire
vaincra *dans son cœur*.

De plus, regarde au loin
les Décius, et les Drusus,
et Torquatus
menaçant par la hache,
et Camille
rapportant nos étendards.
Mais ces âmes
que tu vois briller
sous des armes pareilles,
unies (d'accord) maintenant
et tandis qu'elles sont pressées par la nuit,
hélas ! si elles atteignent
la lumière de la vie,
quelle guerre,
quels combats et quel carnage
elles exciteront entre elles !
Le beau-père (Cesar) descendant
des hauteurs des Alpes
et du sommet de Monèce ;
le gendre muni (accompagné)
des orientaux adversaires.

Mes enfants,
ne rendez-pas-familiales à vos âmes
des guerres si-grandes (si cruelles) ;
ou (et) ne tournez pas
les forces puissantes de l'empire
contre les entrailles de la patrie.
Et toi, le premier, toi, mon sang,
toi qui tires ton origine de l'Olympe,
épargne-la (ta patrie),
jette les traits hors de ta main.

Celui-là (Mummius) vainqueur
poussera son char
vers le Capitole élevé,
Corinthe étant menée-en-triomphe,
guerrier célèbre
par les Achéens taillés-en-pièces.
Celui-là (Paul-Émile) renversera Argos
et Mycènes
d'Agamemnon (où régna Agamemnon),
et le descendant d'Éacus lui-même,
race d'Achille
puissant-par-les-armes.

Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ. 840

Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?

Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,

Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem

Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?

Quo fessum rapitis, Fabii? Tu maximus ille es, 845

Unus qui nobis cunctando restituis rem.

« Excudent alii ¹ spirantia mollius æra,

Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus;

Orabunt causas melius, cœlique meatus

Describent radio et surgentia sidera dicent : 850

Tu regere imperio populos, Romane, memento;

Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,

Parcere subjectis, et debellare superbos. »

Sic pater Anchises, atque hæc mirantibus addit :

« Adspice ut insignis spoliis Marcellus opimis 855

Ingreditur, victorque viros supereminet omnes!

Illic rem Romanam, magno turbante tumultu,

Sistet, eques sternet Pœnos, Gallumque rebellem,

Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »

gera, sur la race d'Achille, les Troyens ses aïeux, et Minerve outragée dans son temple. Qui pourrait t'oublier, grand Caton, et toi, illustre Cossus? Qui pourrait passer sous silence la maison des Gracques et les Scipions, ces deux foudres de guerre, ces deux fléaux de la Libye? Fabricius, si puissant dans la pauvreté, et toi, Serranus, qui ne rougis pas d'eusemencer tes sillons de tes propres mains? Famille des Fabius, les forces me manquent pour vous suivre dans vos exploits. Je te reconnais, ô toi le plus grand de tous! toi qui seul, par ta sage lenteur, répareras toutes nos disgrâces.

« D'autres peuples sans doute feront respirer l'airain avec plus de grâce, et donneront la vie au marbre. Ils défendront les causes avec plus d'éloquence, mesureront le ciel avec le compas, et marqueront la route des étoiles. Pour toi, Romain, apprends à gouverner les nations; tes arts seront de dicter des lois, d'épargner les peuples soumis, et d'abattre les téméraires qui oseront te résister. »

Ainsi parlait Anchise; Énée et la Sibylle l'écoutaient avec étouffement. « Vois, continua-t-il, le fier Marcellus qui s'avance chargé de riches dépouilles, et, d'un air triomphant, s'élève au-dessus de tous ces héros. Un jour, vainqueur dans un combat de cavalerie, il soutiendra Rome ébranlée par de grands revers; il taillera en pièces les Carthaginois et le Gaulois indomptable, et suspendra, dans le temple de Jupiter Férétrien, les troisièmes dépouilles opimes. »

ultus avos Trojæ,
et templa Minervæ
temerata.

Magne Cato
quis relinquat te tacitum,
aut te, Cosse?

Quis genus Gracchi?
aut geminos Scipiadas,
duo fulmina belli,
cladem Libyæ?

Fabriciumque
potentem parvo,
vel te, Serrane,
serentem suleo?

Quo rapitis fessum Fabii?

Tu, Maximus, es ille,
qui unns eunetando

restituis nobis rem.
Alii excedunt mollius
æra spirantia,
credo equidem;

ducunt de marmore
vultus vivos;
orabunt inelius causas,
describentque

radio
mentus cœli,
et dicent sidera surgentia :

Tu, Romane, memento
regere populos imperio;
hæ artes erunt tibi,
imponereque morem pacis
parcere subiectis,
et debellare superbos.

Sic pater Anco ses
atque addit hæc
mirantibus :

Adspice
ut Marcellus ingreditur
insignis spoliis optimis,
victorque
supereminet omnes viros.

Hic sistet rem Romanam
magno tumultu turbante;
eques sternet Pœnos
Gallumque rebellem,
suspendetque

ayant vengé (vengeant) les aïeux de Troie,
et les temples de Minerve
profanés.

Grand Caton,
qui laisserait toi passé-sous-silence,
ou toi aussi, Cossus?

Qui pourrait omettre la race de Gracchus
ou les deux Scipions,
ces deux foudres de guerre,
fléau de la Libye?

et Fabricius
puissant avec peu (quoique pauvre),
ou toi, Serranus,
semant dans un sillon?

Où emportez-vous moi fatigué, ô Fabius?

Toi, Maximus, tu es ce Fabius,
qui seul, en temporisant,
rétablis à nous la chose publique.

D'autres travailleront plus mollement
l'airain respirant (les statues d'airain),
je le crois certainement;

ils tireront du marbre
des figures vivantes;
ils plaideront mieux les causes,
et décriront

avec le rayon (compas)
les corps du ciel (des astres),
et prédiront les astres qui se lèvent :

toi, Romain, souviens-toi
de gouverner les peuples sous ton empire;
ces arts seront à toi (les tiens),
et d'imposer les conditions de la paix,
d'épargner les peuples soumis
et de dompter (d'abattre) les superbes.

Ainsi parle le père Anchise,
et il ajoute ces choses
à eux s'étonnant :

Regarde
comme Marcellus s'avance
orné de déponilles opimes,
et comme vainqueur,
il surpasse tous ces héros.

Celui-ci s'attendra la chose Romaine
un grand tumulte (désordre) la troublant :
cavalier, il renversera les Carthaginois
et le Gaulois rebelle,
et suspendra

Atque hic Æneas (una namque ire videbat 860
 Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,
 Sed frons læta parum, et dejecto lumina vultu):
 « Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
 Filius, ane aliquis magna de stirpe nepotum?
 Qui strepitus circa comitum! quantum instar in ipso! 865
 Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »
 Tum pater Anchises lacrimis ingressus obortis :
 « O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
 Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
 Esse sinent. Nimium vobis Romana propago 870
 Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.
 Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
 Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
 Funera, quum tumulum præterlabere recentem!
 Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos 875
 In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
 Ullo se tantum tellus iactabit alumno.

En ce moment Énée interrompt Anchise (car il voyait marcher à côté du héros un jeune guerrier d'une figure noble, et couvert d'armes éclatantes; mais dont l'air était triste et les yeux abattus. « Quelle est, dit-il, cette ombre qui accompagne le grand homme? est-ce son fils? est-ce quelqu'un de ses illustres descendants? avec quel empressement flatteur on l'environne! quelle ressemblance entre ces deux guerriers! mais une affreuse nuit entoure sa tête d'une ombre funèbre. » A ces mots, l'auguste vieillard, laissant couler ses larmes : « O mon fils! ne me demande pas ce qui sera pour ta postérité le sujet de tant de pleurs! Ce héros que tu vois, les destins ne feront que le montrer au monde; aussitôt il disparaîtra. Rome vous eût semblé trop puissante, Dieux immortels, s'il lui eût été donné de jouir en effet de ce présent de votre main! Quels sanglots, quels gémissements suivront ses funérailles, des murs superbes de Quirinus au vaste champ de Mars! et toi, Dieu du Tibre, quelle pompe funèbre, quel deuil ne verras-tu pas sur tes bords, quand tes flots baigneront son récent mausolée! Jamais rejeton du noble sang d'Ilion n'élèvera si haut les espérances des Latins ses aïeux; jamais la terre de Rome ne

patri Quirino
 tertia arma capta.
 Atque hic Æneas,
 namque videbat ire una
 juvenem
 egregium forma
 et armis fulgentibus,
 sed frons parum læta,
 et lumina
 vultu dejecto:
 Pater, quis ille
 qui comitatur sic
 virum euntem?
 Filius? ane aliquis
 de magna stirpe nepotum?
 Qui strepitus
 comitum circa
 quantum instar in ipso!
 Sed nox atra circumvolat
 caput umbra tristi.
 Tum pater Anchises
 ingressus lacrymis obortis:
 O nate, ne quære
 ingentem luctum tuorum;
 fata ostendent tantum
 hunc terris,
 neque sinent
 esso ultra.
 Propago Romana, Superi,
 visa vobis nimium potens,
 si hæc dona
 fuissent propria.
 Quantos gemitus virum
 ager ille Campus
 ad magnam urbem
 Navortis,
 vel quæ funera videbis,
 Tiberino,
 quum præterlabere
 tumulum recentem.
 Nec quisquam puer
 de gente Iliaca
 tollet in tantum spe
 avos Latinos;
 nec tellus Romula
 se jactabit
 quondam tantum

au temple du père Quirinus
 les troisièmes armes prises.
 Et ici Enée,
 car il voyait marcher ensemble, avec lui,
 un jeune homme
 distingué par sa beauté
 et par ses armes brillantes;
 mais son front est peu joyeux,
 et ses yeux sont tristes aussi
 son visage étant penché:
 Mon père, qui est celui-là
 qui accompagne ainsi
 le héros marchant?
 Est-ce son fils? ou-bien-est-ce quelqu'un
 de la grande race de ses petits-fils?
 Quel bruit
 de compagnons autour de lui!
 quelle-grande ressemblance est dans lui!
 Mais une nuit noire entourent-en-volant
 sa tête d'une ombre triste.
 Alors le père Anchise
 commençant-à-parler les larmes arrivant:
 O mon fils! ne cherche pas à connaître
 la grande affliction des tiens;
 les destins montreront seulement
 celui-ci à la terre,
 et ne le laisseront pas
 être (vivre) plus-longtemps.
 La race romaine, ô Dieux,
 aurait paru à vous trop puissante,
 si ces dons
 lui eussent été propres (assurés).
 Quels gémissements d'hommes
 poussera ce Champ-de-Mars
 vers la grande ville
 de Mars,
 ou quelles funérailles tu verras,
 ô Tibre,
 lorsque tu conleras-devant
 son tombeau récent.
 Ni aucun enfant
 de la race d'Ilion
 n'élèvera autant par l'espérance
 ses aïeux Latins;
 ni la terre de-Romulus
 ne se vantera
 un jour autant

Heu pietas ! heu prisca fides ! invictaque bello
 Dexterâ ! non illi quisquam se impune tulisset
 Obvius armato, seu quum pedes iret in hostem, 880
 Seu spumantibus equi foderet calcaribus armos.
 Heu miserande puer ! si qua fata aspera rumpas,
 Tu Marcellus eris¹. Manibus date lilia plenis;
 Purpureos spargam flores², animamque nepotis
 His saltem accumulem donis, et fungar inani 885
 Munere. » Sic tota passim regione vagantur
 Aeris in campis latis, atque omnia lustrant.

Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
 Incenditque animum famæ venientis amore,
 Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda, 890
 Laurentesque docet populos, urbemque Latini,
 Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

Sunt geminæ Somni³ portæ, quarum altera fertur
 Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris;

s'applaudira d'avoir vu naître un plus digne citoyen. O piété ! ô candeur des premiers âges ! ô valeur invincible dans les combats ! Jamais adversaire n'eût impunément affronté ses armes, soit que, à la tête de ses bataillons, il fondît à pied sur les rangs ennemis, soit qu'il pressât de l'éperon les flancs d'un coursier blanchissant d'écume. Ah ! jeune homme infortuné ! si tu peux triompher de la rigueur des destins, tu seras Marcellus !... Donnez à pleines mains et les lis et les roses ; que je couvre sa tombe des plus belles fleurs ; que je comble au moins de ces présents les mânes de mon petit-fils, et qu'il reçoive de moi ces honneurs, hélas ! trop vains ! »

C'est ainsi qu'Anchise parcourait avec son fils les vastes champs aériens, lui découvrait tout, et embrasait son âme par la vue de sa gloire future. Il lui parle ensuite des guerres qu'il doit soutenir ; lui fait connaître les peuples latins, la ville de Laurente, et les moyens de prévenir ou de soutenir tant d'orages.

Il y a deux portes du Sommeil : l'une de corne, par où sortent les ombres réelles ; l'autre d'un ivoire blanc et poli, artistement travaillé,

allo alumno.
 Heu pietas!
 heu fides prisea.
 dexteraque
 invicta bello!
 Non quisquam tulisset se
 impune obvius
 illi armato,
 seu quum pedes
 iret in hostem,
 seu foret
 calcareibus
 armos equi spumantis.
 Heu miserande puer!
 si qua
 rumpas fata aspera,
 tu eris Marcellus.
 Date lilia plenis manibus;
 spargam
 flores purpureos,
 accumulemque saltem
 his donis animam nepotis,
 et fungar inani munere.
 Vagantur sio passim
 tota regione,
 in campis latis aeris,
 atque lustrant omnia.
 Postquam Anchises
 duxit natum
 per singula quæ,
 incenditque animum
 amore
 fumæ venientis,
 exin memorat viro
 bella quæ deinde
 gerenda,
 docetque
 populos Laurentes
 urbemque Latini,
 et quo modo fugiatque
 feratquequemque laborem.
 Geminæ portæ Somni
 sunt,
 quarum altera
 fertur cornea,
 qua exitus facilis
 datur umbris veris;

d'aucun *autre* nourrisson.
 Hélas! piété,
 hélas! bonne-foi antique
 et main-droite (bras)
 invincible à la guerre!
 Personne n'eût porté soi
 impunément au-devant
 de lui armé,
 soit lorsque piéton (à pied)
 il irait contre l'ennemi;
 soit lorsqu'il aiguillonnerait
 de *ses* éperons
 les flancs d'un coursier écuman.
 Hélas! déplorable enfant!
 si par-quelque-moyen
 tu romps (tu vaines) *tes* destins cruels,
 tu seras Marcellus.
 Donnez des lis à pleines mains.
 que je répande
 des fleurs de-pourpre (brillantes),
 et que je comble du moins
 de ces dons l'âme de mon petit-fils!
 et que je m'acquitte de ce vain devoir.
 Ils errent ainsi çà-et-là
 par toute la région,
 dans les champs étendus de l'air,
 et passent-en-revue tous *les objets*.
 Après qu'Anchise
 a conduit *son* fils
 par chacun-de ces *objets* (l'en a instruit),
 et a enflammé *son* cœur
 de l'amour
 de la renommée venant (à venir),
 de là (ensuite) il raconte au héros
 les guerres qui dans-la-suite
 sont devant être faites *par lui*,
 et il l'instruit
 touchant les peuples laurentins
 et la ville de Latinus;
 et de quelle manière il pourra-éviter
 etpourra-supporter chaque labeur (peine)
 Deux portes du Sommeil
 sont,
 desquelles l'une
 est rapportée (dite) être de-corne
 par laquelle une sortie facile
 est donnée aux ombres vraies

Altera candenti perfecta nitens elephanto ; 895
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.
His ubi tum natum Anchises unaque Sîbyllam
Prosequitur dictis, portaque emittit eburna ,
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tum se ad Caietæ ¹ recto fert littore portum : 900
Anchora de prora jacitur ; stant littore puppes

par où les Dieux des Enfers envoient sur la terre les apparitions trompeuses. Anchise, continuant d'entretenir son fils et la Sibylle, les conduisit vers ces portes, et les fit sortir par celle d'ivoire. *Enée* retourne vers sa flotte, et rejoint ses compagnons. Ensuite, côtoyant le rivage, il gagne le port de Caiète : il fait jeter l'ancre et amarrer ses vaisseaux.

altera nitens,	et l'autre brillante,
perfecta	faite-entièrement
elephanto candenti;	d'ivoire blanc;
sed Manes mittunt	mais les Mânes envoient <i>par celle-ci</i>
ad cœlum insomnia falsa.	vers le ciel (sur la terre) les songes faux.
Tum ubi Anchises	Alors lorsque (pendant que) Anchise
prosequitur his dictis	entretient par ces paroles
natum unaque Sibyllam,	son fils et ensemble la Sibylle,
emittitque porta churna,	et <i>les</i> fait-sortir par la porte d'ivoire,
ille secat	celui-ci coupe (prend, parcourt)
viam ad naves,	la route vers <i>ses</i> vaisseaux,
revisitque socios.	et revoit <i>ses</i> compagnons.
Tum se fert	Alors il se porte
littore recto	par le rivage droit (en suivant le rivage)
ad portum Caietæ.	vers le port de Caiète.
Anchora jacitur de prora;	L'ancre est jetée <i>du haut</i> de la proue.
puppæ stant littore.	les poupes se tiennent sur le rivage.

NOTES.

Page 2 : 1. *Euboicis Cumarum..... oris*. La ville de *Cumes* fut fondée par une colonie grecque venue de l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont, de là l'épithète *Euboicis*. Quelques vers plus bas (v. 17), Virgile désigne *Cumes* sous le nom de *Aræ Chalcidica* parce que la colonie grecque d'Eubée sortait de la ville de *Chalcis*.

— 2. *Delius vates*, Apollon, né dans l'île de Délos, une des Cyclades.

— 3. *Trivæ*. On donne souvent à Diane le nom de *Trivia* parce qu'on l'adorait, dit Varron, aux lieux où aboutissaient trois chemins. Le surnom de *Trivius* est aussi donné à Mercure qui, comme messager des Dieux, présidait aux chemins.

— 4. *Minoa regna*, les royaumes de *Minos*, c'est-à-dire la Crète, où régnait *Minos*. Celui dont on parle ici n'est pas le grand *Minos*, le législateur des Crétois et l'un des trois juges des Enfers, mais son petit-fils, qui eut de *Pasiphaë*, fille du Soleil, *Androgée*, *Ariadne* et *Phèdre*.

Page 4 : 1. *Arctos gelidas*. *Arctos*, les constellations des deux Ourses; *gelidas* parce qu'elles sont au nord. On sait que l'étoile polaire qui appartient à la Petite Ourse, est l'étoile la plus rapprochée du pôle, qu'elle est toujours sensiblement à la même place, à quelque heure et dans quelque saison de l'année qu'on la regarde.

— 2. *Cecropidæ*, les Athéniens, parce qu'ils descendaient de *Cécrops*, roi d'Athènes. *Cecropias apes*, dit Virgile (*Georg.*, lib. IV, v. 177) en faisant allusion aux abeilles du mont *Hymette*, près d'Athènes.

— 3. *Gnosia tellus*, l'île de Crète dont *Gnosse* était une des principales villes.

Page 6 : 1. *Deiphobe Glauci* *Deiphobe*, nom de la Sibylle; *Glauci*, de *Glaucus*, c'est-à-dire fille de *Glancus*; *filia* est sous-entendu. Forme grecque.

— 2. *Teucros*, les Troyens, ainsi nommés de *Teucer*, roi de Phrygie, comme on vient de voir *Cecropidæ*, les Athéniens, de *Cécrops*, roi d'Athènes.

— 3. *Nec mortals sonans*. *Mortals* est pris ici adverbialement : à la manière des mortels. Notre auteur a déjà dit (*Æn.*, lib. I, v. 328) *nec vox hominem sonat*, et la pensée est la même.

— 4. *Attonitæ, étonnés*. C'est la cause pour l'effet. L'épithète se rapporte par la pensée, non pas à l'autre de la Sibylle, mais à ceux qui en approchent. L'entrée de la demeure redoutable les rend *attonitos, stupéfaits*.

Page 8 : 1. *Direxti* pour *direxisti* par syncope, comme, trois vers plus bas, *Massylum* pour *Massylorum*, les *Massyles* ou *Massyliens*, peuples de la partie orientale de la Numidie.

— 2. *Prætenta Syrtibus arva*. Les Syrtes sont deux petits golfes que forme la Méditerranée, sur la côte septentrionale de l'Afrique, à l'orient de Carthage. Remplis de bas-fonds, ils étaient très-redoutés des navigateurs de l'antiquité.

— 3. *Trojana.... fortuna*, c'est-à-dire la *mauvaise fortune* de Troie, *fortuna inimica*. Ainsi notre auteur a dit (*Æn.*, III, v. 182) : *Nate, Iliacis exercite fatis*. Ce sens, au surplus, ressort assez des vers qui suivent.

— 4. *Templum instituum festosque dies*. Le temple d'Apollon, sur le mont Palatin, et les jeux apollinaires.

— 5. *Tuas sortes*, les livres sibyllins, déposés dans le temple de Jupiter, au Capitole, et confiés à la garde des prêtres nommés *Dumvirs, Décenvirs, Quindécenvirs*, etc.

Page 10 : 1. *Lavinî* pour *Lavinii*, *Lavinium*, capitale du royaume des Latins. Elle est nommée ici par anticipation : Énée ne fonda la ville de *Lavinium*, aujourd'hui *Patrica*, qu'après son mariage avec Lavinie et en l'honneur de cette princesse.

— 2. *Alius... Achilles*. C'est Turnus, roi des Rutules et rival d'Énée; *natus ipse dea*, il était fils de la nymphe Vénilie, comme Achille était fils de la néréide Thétis.

— 3. *Addita Juno*. *Addita* a ici le sens de *infesta, inimica, affixa* : acharnée à poursuivre les Troyens.

Page 12 : 1. *Conjux hospita*. Lavinie, fille de Latinus.

— 2. *Graia urbe*. C'est *Pallantée*, sur les bords du Tibre, près du mont Aventin, et qui prit son nom, soit de son fondateur, Pallas, fils d'Évandre, soit de la ville de Pallantée, en Arcadie, d'où Évandre lui-même était sorti. *Graia* se rapporte plus naturellement à cette dernière supposition, d'autant plus que, dans Virgile, Pallas périt à la fleur de l'âge.

Page 14 : 1. *Alternæ morte redemit*. Pollux, affligé de la mort de son frère, pria Jupiter de le rendre immortel. Cette prière ne put être entièrement exaucée : Jupiter permit seulement à Pollux de partager avec Castor son immortalité, de sorte qu'ils vivaient et mouraient

alternativement, *alterna morte*. Les deux étoiles, Castor et Pollux, qui forment la constellation des Gémeaux, ne se montrent à l'horizon qu'alternativement. C'est là sans doute ce qui a donné lieu à la fable.

— 2. *Et mi genus ab Jove summo*. La pensée ne s'achève pas, mais elle se fait assez entendre : *Ergo mihi liceat Inferos adire*. Il y a beaucoup de grâce dans cette réticence.

Page 16 : 1. *Bis.... bis....* Énée n'a pas encore vu les Enfers, et *bis* est mis ici pour *nunc et post mortem*.

— 2. *Dictus*, pour *addictus*, *dicatus*.

Page 20 : 1. *Aramque sepulcri*. Le bûcher funéraire était comme l'autel sur lequel on brûlait le cadavre.

Page 22 : 1. *Maternas agnoscit aves*. Les colombes étaient consacrées à Vénus, mère d'Énée : de là l'épithète *maternas*. Le poète a dit ailleurs, en parlant du myrte également consacré à Vénus : *Materna myrto* (*Æn.*, V, 72).

— 2. *Vestigia pressit*, pour *repressit*. C'est le simple pour le composé, comme on voit plus haut (v. 155) : *presso.... ore*, pour *represso.... ore*.

Page 26 : 1. *Socios pura circumtulit unda*, c'est-à-dire *undam tulit circum socios*. La cérémonie de l'aspersion consistait à jeter sur les assistants, avec une branche d'olivier, quelques gouttes d'eau lustrale. — *Eau lustrale*, l'eau dans laquelle on avait éteint un tison tiré de l'autel où les feux étaient allumés. — Le rameau d'aspersion était une branche d'olivier, parce que l'olivier est un signe de paix : *felicis*, heureux en fruits, fertile.

— 2. *Misenus*, *Misène*, en italien *Miseno*, à l'extrémité du golfe de Naples. C'est un promontoire qui fait saillie vis-à-vis de l'île de Procida. Il est élevé, ainsi que le dit Virgile, *monte sub aerio*; et l'autre de la Sibylle, *Sibyllæ spelunca*, et l'Averne, *lacu nigro* dont il va parler, sont dans le voisinage.

Page 28 : 1. *Aornon* (de *α* privatif et de *ὄρνις*, oiseau), c'est-à-dire *sine avibus*. Sans doute il s'exhalait de l'Averne des vapeurs sulfuriques pareilles à celles qui s'élèvent de la Solfatara, qui est dans le voisinage, et que les anciens nommaient *Forum Vulcani*.

— 2. *Matri Eumenidum magnæque sorori*. La mère des Euménides, la Nuit, et sa sœur la Terre.

— 3. *Inchoat*, littéralement, *il commence*; *inchoat* est mis ici pour *facit*, *struit*. Le mot qui suit, *aras*, *autels*, signifie *sacrifices*, suivant quelques-uns. L'épithète *nocturnas* se prête à cette interprétation.

Page 30 : 1. *Ibant obscuri sola sub nocte*, hypallage, pour *obscura soli*. Cette figure est fréquente dans Virgile. Nous ne reproduirons pas cette remarque.

Page 32 : 1. *Forma tricoloris umbræ*. Géryon, roi d'Erythie, avait suivant la fable, trois corps. Il fut vaincu par Hercule qui lui enleva ses troupeaux.

Page 34 : 1. *Stant lumina flamma*, pour *stat flamma in luminibus*, *flammea sunt lumina*.

— 2. *Transmitters cursum*, c'est-à-dire *flumen cursu transmitters*. On trouve dans Cicéron, par l'emploi de la même figure, *transcurrere cursum*.

— 3. *Arena*, pour *ripa*, parce que la rive d'un fleuve est *sablonneuse*.

Page 36 : 1. *Di cuius jurare timent et fallere numen*. Lorsque les dieux avaient fait un faux serment en jurant par le Styx, ils étaient bannis du ciel pendant neuf ans et assujettis à toutes les misères humaines.

— 2. *Inops*. Ce mot veut dire ici qui est privé de la sépulture. *Inhumata* présente la même idée, *in* y est également privatif. Remarquons en passant que le mot français *inhumé* dit précisément tout le contraire.

Page 38 : 1. *Obruit Auster....* Voyez, dans le liv. I, v. 81-123, la description du naufrage qui fait périr Oronte, chef de l'escadre lycienne.

— 2. *Libyco cursu*, c'est-à-dire en revenant d'Afrique en Italie. La Libye était à l'ouest de l'Égypte, et comprenait les pays que représentent aujourd'hui le désert de Barca, le beylik de Tripoli, les déserts du Kordofan, du Darfour, etc.

— 3. *Cortina*. C'était le pavillon dressé au-dessus du trépied sur lequel la pythonisse était assise pour rendre ses oracles. *Cortina* est pris ici pour l'oracle même.

Page 40 : 1. *Portusque.... Vslinos*. C'est le port de *Vélie* ou *Élée*, aujourd'hui *Castel-a-mare-della-Brucca*, dans l'Italie méridionale, sur la mer Tyrrhénienne, et près du cap de *Palinure*, qui a pris son nom, suivant Virgile, du pilote d'Énée.

Page 44 : 1. *Amphrysia vates*, littéralement *prêtresse amphrysienne*, c'est-à-dire prêtresse d'Apollon *Amphrysien*. Apollon est souvent nommé *Amphrysios*, ou *Pastor ab Amphryso*, du nom du fleuve *Amphryse*, en Thessalie. C'est sur les bords de ce fleuve que le dieu, chassé de l'Olympe, fut réduit à garder les troupeaux d'Admète.

— 2. *Patruī*. Proserpine était fille de Cérès et de Jupiter et, par conséquent, nièce de Pluton.

Page 46 : 1. *Laxat foros*. C'est comme s'il y avait *laxos et vacuos facit foros*. *Fori, orum*, le pont, le tillac d'un vaisseau.

Page 48 : 1. *Non sine sorte*. Ces places n'étaient pas données au hasard, mais d'après l'arrêt des juges *choisis par le sort*, c'est-à-dire *non pas sans que le sort les eût choisis*.

— 2. *Fas obstat* ; la destin s'y oppose. On lit aussi quelquefois : *Fata obstant*.

— 3. *His Phædram Procrinque locis*, etc. *Phèdre*, fille de Minos, femme de Thésée, éprise d'Ippolyte, et qui se tua désespérée de ses mépris. — *Procris*, épouse de Céphale, qui la perça involontairement d'une flèche à la chasse où elle l'avait suivi. — *Ériphyle*, épouse d'Amphiaraüs, tuée par son fils Alcméon, qui vengea, par sa mort, la trahison qu'elle avait faite à son mari — *Évadné*, femme de Capanée, géant d'Argos, se jeta dans le bûcher de son mari. — *Pasiphaë*, fille d'Apollon et de la nymphe Perséide, épouse de Minos, mère d'Androgée, d'Ariadne et de Phèdre. Elle donna aussi le jour au Minotaure. Voyez au commencement de ce livre, vers 24. — *Laodamie*, femme de Protésilas, tué par Hector. Laodamia, ayant obtenu des dieux de revoir une fois son ombre, expira en l'embrassant. — *Cænis*, fille d'Élatus, obtint de Neptune d'être changée en homme invulnérable, et, sous le nom de *Cænèus*, fit la guerre aux Centaures qui l'étouffèrent sous un amas d'arbres.

Page 52 : 1. *Torca tuentem*. Le neutre pluriel *torca* est mis ici adverbialement pour *torve*.

— 2. *Marpesia*, *Marpesus*, aujourd'hui *Marpeso*, montagne de l'île de Paros, célèbre par ses beaux marbres statuaire.

— 3. *Tydeus*.... *Parthenopæus*, ... etc. *Tydée*, père de Diomède, accompagna Polynice au siège de Thèbes et y mourut. — *Parthenopæus*..., fils de Méléagre et d'Atalante, un des sept chefs qui périrent devant Thèbes. — *Adrasti*..., roi de Sieyone et d'Argos, beau-père de Tydée et de Polynice, perdit son armée au siège de Thèbes et se sauva par la fuite. L'épithète *pallentis* semble s'appliquer à son manque de courage. — *Glaucumque*, *Medontaque*, *Thersilochumque*.... chefs des troupes auxiliaires qui combattaient pour les Troyens. — *Tres Antenoridae*, les trois fils d'Anténor, Polybe, Agénor et Acamas, combattaient sous les ordres d'Hector. — *Polyphaten*, ce fut un prêtre de Cérès. On trouve souvent écrit *Polybæten*. — *Idæum*, Idée était écuyer et conduisait le char de Priam. — *Deiphobum*, Déiphobe,

un des fils de Priam, devint l'époux d'Hélène après la mort de Paris. Virgile en a déjà parlé au liv. II, v. 310.

Page 54 : 1. *Tegentem*, pour *tegere volentem*. Il ne peut pas convrir de ses mains ses nombreuses et horribles blessures ; il cherche à se dérober aux regards.

Page 56 : 1. *Tumulum.... inanem*. C'est ce qu'on nomme un *cénotaphe*, c'est-à-dire un tombeau vide, dressé à la mémoire d'un mort. D'après la croyance des anciens, les morts, dont on n'avait pu retrouver le corps, mais qui avaient reçu cet honneur d'un *cénotaphe*, étaient censés *inhumés* : leurs mânes avaient le passage libre de l'Achéron. Voyez plus haut, v. 327 et 374. — *Rhæteo*. Ce nom d'un promontoire de la Troade est pris ici pour le rivage du pays de Troie tout entier.

— 2. *Funeris*, pour *cadaveris*.

— 3. *Gravis attulit alvo*. *Gravis*, par le poids des soldats qu'il renfermait. Virgile a déjà dit (liv. II, 238) *feta armis*. Remarquons en passant que Gilbert a très-heureusement transporté dans notre langue cette dernière expression *feta armis*, en parlant des vaisseaux de guerre :

Des deux côtés l'onde promène
Des forêts, des cités enceintes de guerriers.

— 4. *Evantes*, nom donné aux Bacchantes, et qui vient de leur cri ordinaire : *evoe*, *Bacche!* on *evoe*, *evan*, et quelquefois *evion*.

..... Lyncem Mænas flexura corymbis
Evion ingeminat.

PERS., SAT. I, 101.

Page 58 : 1. *Egregia.... conjux*. Est-il nécessaire de faire remarquer que *egregia* est pris ici dans un sens ironique? Déiphobe appelle *excellente*, *distinguée*, la femme qui lui a fait ces horribles blessures.

— 2. *Æolides*, surnom injurieux d'Ulysse, donnant à entendre qu'il n'est pas fils légitime de Laërte, mais d'Anticlée, femme de Laërte, et de Sisyphe, fils d'Éole.

— 3. *Aurora*. *Aurora* est ici pour *sol*. L'Aurore n'a que deux chevaux à son char : *Aurora in roseis fulgebat iulea bigis* (*Æn.*, lib. VII, 26). Quand les poètes lui en donnent quatre, il faut entendre par cela le soleil même. En cet endroit le soleil a déjà atteint la moitié de sa course. Remarquons que *axem* est pris dans les poètes pour le ciel.

Page 60 : 1. *Explebo numerum*, c'est-à-dire *ad tenebras revertetur*

implebo numerum umbrarum. Déiphobe, en rejoignant les ombres, va compléter leur nombre qui se trouvait diminué par son éloignement.

— 2. *Solidoque adamantæ columnæ*. On traduit *adamæ* par *diamant*, et c'est à tort. L'*adamæ* des anciens était une sorte d'acier fin, brillant et fort dur. Horace a dit (*Od.*, lib. III, 24) : *Martem tunica tectum adamantina*. Une tunique de *diamant* ne pourrait s'admettre, et dans le vers de Virgile *solido* serait surabondant.

Page 62 : 1. *Gnosius.... Rhadamanthus*. Rhadamanthe, l'un des trois juges des Enfers. *Gnosius*, de Gnosse ou *Cnosse* (aujourd'hui Ginossa), dans l'île de Crète (Candie).

— 2. *Apud superos*, c'est-à-dire chez les hommes supérieurs aux Enfers (élevés au-dessus).

— 3. *Piacula* veut dire littéralement *action expiatoire*. Il est ici employé par métonymie. L'expiation est prise pour la *faute* qui y donne lieu : *fateri* l'indique assez.

Page 64 : 1. *Custodia*, pour *custos*. C'est Tisiphone.

— 2. *Genus.... Terræ, Titania pubes*. Les Titans étaient fils de la Terre.

— 3. *Aloidas geminos*. Otus et Éphialte, nommés aussi les Aloïdes, étaient fils de Neptune et d'Iphimédie, femme du géant Aloëus. Ils avaient, à l'âge de neuf ans, neuf coudées de grosseur et trente-six de hanteur. Ils périrent par les flèches d'Apollon et de Diane.

— 4. *Salmonæa*, Salmonée, frère de Sisyphe et fils d'Éole. Pour imiter le tonnerre, il faisait courir son char sur un pont d'airain et lançait des torches enflammées sur ses sujets.

— 5. *Elidis. Elis* (aujourd'hui Kaloskopi, dans la presqu'île de Morée), était une des principales villes de l'Élide. C'est dans le voisinage d'Elis, et sur les bords de l'Alphée, que toute la Grèce s'assemblait pour célébrer les jeux olympiques. C'est donc aux lieux mêmes où Jupiter était le plus particulièrement honoré, que l'impie Salmonée faisait ces ridicules imitations du bruit et des feux de la foudre.

Page 66 : 1. *Tityon, Tityus*, fils de la Terre. Ayant voulu attenter à l'honneur de Latone, comme elle traversait les campagnes de Pannonie pour aller à Pytho, il fut tué, par Apollon et par Diane, à coups de flèches.

— 2. *Lapithas, Ixiona, Pirithoumque*. Les Lapithes habitaient la Thessalie, le long du Pénée. Rien n'est plus fameux en mythologie que l'inimitié et les combats des Lapithes et des Centaures. Dans ce passage *Lapithas* désigne non le peuple des Lapithes,

mais Ixion, leur roi, et l'Irithois son fils. Le premier voulut faire violence à Junon, et fut attaché dans les Enfers à une roue qui tournait sans cesse; le second, ayant voulu enlever Proserpine, fut dévoré par Cerbère.

Page 68 : 1. *Fallere dextras*. La main droite se donnait en signe d'alliance, de paix, de fidélité. *Dominorum fallere dextras*, manquer à la foi promise, à la fidélité que doit le serviteur à son maître.

— 2. *Forma.... fortunæ*, pour *forma fortuna*, *genus supplicii*.

— 3. *Theseus*. Thésée, pour avoir voulu enlever Proserpine, fut condamné, à son retour dans les Enfers d'où Hercule l'avait fait sortir, à rester éternellement assis sur une pierre.

— 4. *Phlegyas*, père d'Ixion. Il eut une fille nommée Coronis qu'Apollon rendit mère d'Esculape. Phlegyas, pour se venger de cette injure, mit le feu au temple de Delphes. Son supplice et ses cris rappellent sans cesse aux hommes la justice des Dieux.

— 5. *Fixit.... atque refixit*, littéralement *attacher et détacher*. Ces expressions rappellent l'usage où étaient les Romains de graver sur des tables d'airain les nouvelles lois, et de les *attacher* (afficher) sur les places publiques.

Page 72 : 1. *Largior.... æther*. *Largior* a ici le sens de *liberior*. C'est un air plus abondant, moins resserré, *plus libre* enfin. Non *nostro largior*, dit Servius, *sed quam est in cætera Inferorum parte*.

— 2. *Campos.... lumine vestit purpureo*. Ici *purpureo* a comme presque toujours dans Virgile, le sens de *brillant, éclatant, étincelant*. C'est ainsi qu'Horace a pu dire : *Purpurei olores*, les oygues éblouissantes de blancheur.

— 3. *Threicius.... longa cum veste sacerdos*. Orphée était Thrace et fils du roi Œagre et de la muse Calliope, ou, suivant d'autres, d'Apollon et de Clio. — On attribue à Orphée l'établissement d'un culte religieux, d'où l'épithète *sacerdos*. — *Longa cum veste*. Une longue robe était l'habillement de ceux qui chantaient des hymnes en l'honneur des Dieux.

— 4. *Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor*. *Ilus* et *Assaracus*, fils de Tros, roi de Troie. — *Assaracus* fut aïeul d'Anchise, père d'Énée. — *Dardanus*, un des plus anciens rois de Troie. Il en est regardé comme le fondateur. C'est de lui que les Troyens sont appelés quelquefois *Dardanidæ*. Il avait épousé la fille de Teucer, roi de la Teucrie (Troade), et de là le nom de *Teuceri* donné aussi aux Troyens.

— 5. *Lætum... pæana*. Chant de joie. *Pæan* était un hymne en

l'honneur d'Apollon. Ce Dieu est quelquefois nommé *Pæan*. *Pæan contrahit arcum* (JUVEN., sat. VI, v. 125).

Page 74 : 1. *Superne plurimus Eridani... volvitur amnis*. L'Éridan, aujourd'hui le *Pô*, prend sa source au mont Viso, dans les Alpes Cottiennes. L'élévation de cette source peut justifier l'expression *superne*, sur le sens de laquelle on n'est pas d'accord. Quelques-uns entendent par *volvitur superne*, *roule vers le haut*, c'est-à-dire, roule de l'Élysée sur la terre. Ce fleuve, qui coule dans le Mantouan, patrie de Virgile, est toujours décrit avec amour par le grand poète. (Voyez *Georg.*, lib. IV, v. 371).

— 2. *Musæum*, *Musée*, poète athénien, contemporain d'Orphée et de Linus. La fable le dit fils d'Apollon et de la muse Terpsichore.

Page 76 : 1. *Manus*, pour *fortitudinem*, *egregia facinora*. C'est la cause pour l'effet. Métonymie.

Page 78 : 1. *Salæ Tyrrhena*. *Sal*, le sel, pour *mare*, la mer dont les eaux sont salées. La mer Tyrrhénienne est une partie de la Méditerranée entre la côte occidentale de l'Italie, la Sicile et les îles de Corse et de Sardaigne. C'est aujourd'hui la mer de Toscane.

— 2. *Quæ sint ea flumina porro*. *Porro*, au loin. C'est comme s'il y avait *late exspatiata*.

Page 80 : 1. *Principio cælum ac terras, camposque liquentes*, etc. C'est le système philosophique de Pythagore, la métempsycose, ou transmigration des âmes. Dans ce système, le monde est regardé comme un seul corps dont toutes les parties sont mises en mouvement par une âme unique. Cette âme est universellement distribuée dans les corps célestes, dans les hommes et les animaux ; elle est dans tous les êtres de même nature, et la différence que nous remarquons entre ces diverses âmes ou intelligences, ne provient que de la différence des organes auxquels elles ont été attachées. (Voyez VIRG., *Georg.* lib. IV, v. 220).

Page 84 : 1. *Aurai* pour *auræ*, par décomposition en trois syllabes. Virgile dit ailleurs *aulai*, *aquai*, etc., pour *aulæ*, *aquæ*. C'est ce qu'on nomme une diérèse.

— 2. *Rotam*, la roue, le cercle, c'est-à-dire la révolution du temps.

— 3. *Pura... hasta*. On entend généralement par ces mots un scapitre, une lance pure de fer, *cuspidæ carens*.

— 4. *Sylvius*. On donna le nom de Sylvius au dernier fils d'Énée parce qu'il naquit dans les bois, *in sylvis*. Ce nom passa ensuite aux rois d'Albe, *Albanum nomen*. Anchise, dans l'énumération de ces rois ne les nomme pas dans l'ordre où ils ont régné. On ne fait une note

ici que pour le premier : Virgile les peint avec autant de vérité que l'histoire.

Page 86 : **L. Civili quercu.** La couronne civique était faite de feuilles de chêne; elle était la récompense de celui qui, dans une bataille, avait sauvé la vie à un citoyen, en l'arrachant des mains des ennemis. Virgile la donne ici aux divers fondateurs des colonies des Latins.

— **2. Septem.... arces.** Rome enfermait sept collines dans son enceinte, d'où elle est nommée quelquefois la *ville aux sept collines*. C'étaient les monts *Palatin, Quirinal, Cælius, Capitolin, Aventin, Esquilin, Viminal*. On y ajouta ensuite le *Janicule* et le *Vatican*.

— **3. Berecynthia mater.... turrita.** Cybèle, appelée *Berecynthia* du mont *Bérécynte* en Phrygie, où elle était particulièrement honorée. — *Turrita*. On la représentait avec une couronne formée de tours ou créneaux.

Page 88 : **L. Garamantas et Indos.** Les *Garamantes* habitaient l'Afrique au sud de l'Atlas. C'était le peuple le plus méridional que les Romains connussent dans cette région. — *Indos*. Ce sont ici les *Éthiopiens*. Les Romains appelaient *Indiens* la plupart des peuples de l'Afrique. (Voyez VIRG. de notre Collection, *Georg.*, lib. IV, v. 293, et aux Notes).

— **2. Caspia regna...** etc. Le pays des Arméniens et des Parthes au midi de la mer Caspienne. *Mæotica tellus*, le pays des Scythes qu'on supposait placé sur le Tanaïs, à l'endroit où il se jette dans les Palus Méotides, aujourd'hui mer d'Azow ou d'Asoph.

— **3. Erymanthi....** etc. *Erymanthe* (aujourd'hui mont *Xiria*), dans l'Arcadie. Hercule tua dans les forêts d'*Erymanthe* un monstrueux sanglier. — *Lernæ, Lerne*, dans l'Argolide. C'est dans le lac ou marais de *Lerne* qu'était l'hydre tuée par Hercule. — *Nysæ, Nysa*, la résidence favorite de Bacchus, dont on fait tantôt un mont, tantôt une ville ou une île, et qu'on place en Éthiopie et le plus souvent dans l'Inde. — *Liber*, surnom de Bacchus, à cause de la liberté qu'inspire le vin.

Page 92 : **L. Socer...** Jules César avait donné sa fille Julie à Pompée. Dès qu'elle fut morte la guerre éclata entre le beau-père et le gendre.

— **2. Arce Monæci.** Le promontoire, le fort de *Monaco*, sur la côte de Gênes.

— **3. Ne tanta animis assuescite bella,** transposition de *cas*, pour *ne tantis animos assuescite bellis*.

— 4. *Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho*, etc. Cet *ille* désigne Lucius Mummius, qui prit et brûla Corinthe. Le second *ille*, deux vers plus bas, désigne l'auteur-Emile.

Page 94 : 1. *Excudent alii...* etc. Les Grecs qui excellaient dans les arts. Suivant quelques-uns, le premier et le second vers désignent plus particulièrement les Corinthiens ; *orabunt causas melius*, se rapporte aux Athéniens, et *calique meatus describent radio...* est dit en vue des Égyptiens, qui avaient de grandes connaissances en astronomie. — *Cali meatus*, c'est-à-dire *cursus siderum*. — *Radio*, une baguette dont se servaient les géomètres anciens.

Page 98 : 1. *Tu Marcellus eris*. Il s'agit du jeune Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, qui lui avait donné Julie sa fille, et qui le destinait à être son successeur. Il mourut à Baïes, à peine âgé de vingt ans, et universellement regretté. Il fut inhumé dans le Champ de Mars. Deux ans après, Virgile lut chez Auguste, en présence d'Octavie, les vers qui composent ici l'éloge de Marcellus. Octavie s'évanouit. Cette princesse aimait son fils avec une tendresse inexprimable, et le deuil qu'elle en porta dura douze ans, c'est-à-dire autant que sa vie. Elle fit donner à Virgile autant de talents que cet éloge contenait de vers, somme qui équivalait à cent cinquante mille francs environ.

— 2. *Purpureos... flores*. L'épithète *purpureus* a le plus souvent dans Virgile et comme ici, le sens de *brillant, éclatant*. On l'a déjà remarqué dans ce livre, v. 611.

— 3. *Somni* pour *Somniorum*. Ces deux portes, l'une de corne, pour les songes véridiques, l'autre d'ivoire pour les songes trompeurs, ont une fiction d'Homère. Les songes font leur séjour sur un orme immense à l'entrée des Enfers. (Voyez dans ce livre, v. 283.)

Page 100 : 1. *Caieta*, *Cafète* et mieux *Gaète* (*Gaeta* en italien), ville du royaume de Naples (Terre de Labour), sur la Méditerranée.



1234711
033719



